

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG (SUISSE)  
Programme doctoral en Histoire contemporaine (CUSO)

UNIVERSITÉ DE PARIS VIII VINCENNES – SAINT-DENIS  
ED31-École doctorale Pratiques et théories du sens  
Discipline : langues, littératures et études germaniques

# TRANSFERTS CULTURELS ET DÉCLINAISONS DE LA PÉDAGOGIE EUROPÉENNE

---

LE CAS FRANCO-ROMAND  
AU TRAVERS DE L'ITINÉRAIRE  
D'ALEXANDRE DAGUET (1816-1894)

## Thèse de doctorat

présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg (Suisse)  
en cotutelle avec l'Université de Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

par

**Alexandre FONTAINE**

Approuvée par la Faculté des lettres sur proposition de MM. les Professeurs  
**Volker Reinhardt** (premier rapporteur) et **Michel Espagne** (second rapporteur)

Fribourg, le 5 juin 2013  
Marc-Henry Soulet, Doyen de la Faculté des lettres

## **Transferts culturels et déclinaisons de la pédagogie européenne. Le cas franco-romand au travers de l'itinéraire d'Alexandre Daguét (1816-1894)**

### **Résumé**

Cette thèse vise à réévaluer la circulation des savoirs pédagogiques dans l'espace franco-suisse. Méthodologiquement, nous nous proposons d'insister sur les modalités de passage de ces savoirs d'un contexte culturel à l'autre, en étudiant les acteurs, les vecteurs, ainsi que les inévitables transformations sémantiques qui accompagnent nécessairement ces échanges transnationaux.

Cette recherche, articulée sous la forme d'une *Gesellschaftsbiographie*, prend pour guide le théoricien des idées éducatives, Alexandre Daguét (1816-1894). Il s'agit d'éclairer son rôle de médiateur privilégié dans le transfert de savoirs pédagogiques entre la Suisse romande et la France, en étudiant notamment son rôle de passeur *via* la revue *L'Éducateur*. Bien qu'il ait décliné l'appel de Ferdinand Buisson à édifier avec lui une « œuvre internationale d'éducation », il n'en a pas pour le moins joué un rôle de « courtier » dans la diffusion de savoirs spécifiques, véhiculés notamment par les proscrits français réfugiés en Suisse romande dès 1852.

Cette thèse permet de souligner comment les savoirs pédagogiques européens, élaborés de manière collective, sont diversement déclinés selon des spécificités locales. Dans ce sens, il s'agit de montrer qu'à mesure que les identités se solidifient, les spécificités nationales sont de plus en plus exaltées lors des Expositions universelles et les « exotismes » bientôt dévalorisés, voire même dissimulés au profit d'un certain génie national. Cette recherche souhaite donc contextualiser cette apparence trompeuse de *Sonderfälle*, pour mettre davantage de relief dans la construction collective d'une pédagogie européenne métissée.

**Mots clés :** Alexandre Daguét, Suisse, transferts culturels, transformation sémantique, circulation des savoirs, histoire de la pédagogie, Ferdinand Buisson, Troisième République.

## **Cultural transfers and variants in European educational practices : the example of France and French-speaking Switzerland as seen through the life of Alexandre Daguét (1816-1894)**

### **Abstract**

This thesis seeks to reassess the way in which pedagogical knowledge circulated between France and Switzerland. In terms of method, we have chosen to focus on the way in which this knowledge passed from one cultural context to another by studying the related actors and vectors, as well as the inevitable semantic transformations which, of necessity, accompany transnational exchanges of this nature.

The research takes the form of a *Gesellschaftsbiographie*, with a guide in the person of educational theorist Alexandre Daguét (1816-1894). It aims to shed light on his role as a key mediator in the transfer of pedagogical expertise between French-speaking Switzerland and France, with a special emphasis on the way he used the review *L'Éducateur* to take this knowledge across borders. Although Daguét turned down the proposal by Ferdinand Buisson to work with the latter to create an "international treatise on education", he nevertheless acted as a 'broker' in the trade of specific knowledge, passed on in particular by the French political exiles that took refuge in French-speaking Switzerland from 1852 onwards.

The thesis also highlights the way in which European pedagogical knowledge, developed collectively, was applied in a variety of ways depending on local particularities. The issue here is to show the way in which, as identities became more firmly established, distinctive national features were increasingly honoured at Universal Expositions, while the various forms of "exoticism" soon fell out of favour, sometimes even to the point of being concealed in favour of national genius. This research therefore seeks to contextualise the deceptive semblance of *Sonderfälle* and provide a clearer picture of the collective emergence of a multifaceted European pedagogy.

**Key words :** Alexandre Daguét, Switzerland, cultural transfer, semantic transformation, circulation of knowledge, history of pedagogy, Ferdinand Buisson, French Third Republic

J'ai mené cette thèse de doctorat en cotutelle internationale entre l'Université de Fribourg (Suisse) et l'École normale supérieure (Paris), avec une inscription administrative à l'Université de Paris 8. Codirigée par les professeurs Volker Reinhardt et Michel Espagne, cette recherche a été soutenue le 5 juin 2013 et a reçu les mentions très honorable avec félicitations à l'unanimité (Paris 8) et *Summa cum laude* (UniFR) devant le jury suivant :

Professeur **Alain CLAVIEN** (Université de Fribourg), président du jury suisse  
Professeur **Volker REINHARDT** (Université de Fribourg), directeur de thèse  
Professeur **Michel ESPAGNE** (ENS-Paris), directeur de thèse  
Professeur **Rita HOFSTETTER** (Université de Genève)  
Professeur **Anne-Marie THIESSE** (ENS-Paris), présidente du jury français

Alexandre Fontaine  
14 juillet 2013

À la mémoire de mon père,  
de ma tante et de mon oncle  
(† 2010)

# Remerciements

Au terme de cette étude, il m'est particulièrement agréable de remercier toutes celles et tous ceux qui, à des titres divers, m'ont accompagné dans ce parcours de thèse. Ma dette la plus immédiate va aux professeurs Volker Reinhardt et Michel Espagne, qui ont dirigé mes recherches avec attention, rigueur et exigence. Leur solide expérience respective de médiateurs interculturels a constamment enrichi mon travail. Ainsi leur suis-je reconnaissant de m'avoir guidé vers des chemins intellectuels stimulants qui ont largement contribué à ma formation scientifique.

Je tiens également à dire toute ma gratitude aux professeurs Rita Hofstetter et Bernard Schneuwly qui m'ont accueilli dans leur équipe dès l'été 2011. Leurs précieux conseils m'ont incité à approfondir certains de mes argumentaires et je leur sais gré, ainsi qu'à toute l'équipe ERHISE, de m'avoir chaleureusement soutenu tout au long de ce parcours doctoral. Par ailleurs, cette recherche doit beaucoup aux participants du séminaire de l'UMR 8547 « Transferts culturels », coordonné par Michel Espagne, Pascale Rabault-Feuerhahn et Anne-Marie Thiesse (ENS-Ulm). Qu'ils en soient ici pleinement remerciés.

Je suis également redevable aux institutions qui m'ont soutenu : le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS), qui par l'octroi d'une bourse de jeune chercheur, d'une durée de dix-huit mois, m'a permis de prolonger mes investigations dans plusieurs archives et bibliothèques parisiennes et de participer à plusieurs séminaires, dont celui de Gérard Noiriel à l'EHESS. Que soient encore remerciées la Conférence des recteurs des universités suisses (CRUS) de son soutien financier dans le cadre de cette cotutelle internationale et l'Association des anciens et amis de la Cité internationale universitaire de Paris.

J'exprime ma gratitude aux personnels d'archives et de bibliothèques qui m'ont accueilli si aimablement. Merci aux collaborateurs de la bibliothèque des Lettres de l'École normale supérieure à Paris, de la bibliothèque de la Sorbonne, des

Archives nationales, de la bibliothèque nationale de France, de la bibliothèque de la Société pour l'histoire du protestantisme français, des Archives de l'État et des bibliothèques universitaires de Fribourg, de Genève, de Lausanne et de Neuchâtel (M<sup>me</sup> Sylvie Béguelin), ainsi qu'au directeur des Archives cantonales jurassiennes à Delémont (M. François Noirjean), au secrétaire de la Loge « La Bonne Harmonie » (M. Daniel Hess) et aux collaborateurs de *L'Éducateur* à Martigny pour leur chaleureux accueil.

Mes dettes intellectuelles sont multiples. Ma reconnaissance va au Professeur Francis Python, à qui je dois ma rencontre avec Alexandre Daguet, à Marc-Antoine Kaiser, qui m'a éclairé sur la relation entre Daguet et Buisson, à Selma Avdic, Jean-Marie Barras, Pierre-Philippe Bugnard, Patrick Bühler, Patrick Cabanel, Pierre Caspard, Jean-François Chanet, Alain Clavien, Lucien Criblez, Véronique Czàka, Klaus Dittrich, Joëlle Droux, Mathilde Freymond, Jean-François Goubet, Béatrice Haenggeli-Jenni, Pierre Kahn, Valérie Lussi Borer, Damiano Matasci, Frédéric Mole, Monique Mombert, Gérard Noiriël, Antonio Novoa, Michel Onfray, Fritz Osterwalder, Pascale Rabault-Feuerhahn, Rebecca Rogers, Gita Steiner-Khamsi, Sylviane Tinembart, François Vallotton, Norbert Waszek et à toutes celles et tous ceux que j'aurais oubliés.

Je tiens à dire toute ma gratitude aux patients relecteurs de cette recherche, à M. Philippe Genet, à M. Pierre Caspard, à M<sup>me</sup> Chantal Beaugnon, à mes collègues d'ERHISE, ainsi qu'à mes amis Pauline Milani, Gilles Baeriswyl, Yvan Muggler et Attilio Panniello.

J'adresse mes vifs et chaleureux remerciements à ma chère maman et à mon frère qui m'ont apporté un précieux appui. Enfin, cette recherche n'aurait pu voir le jour sans l'indéfectible soutien de mon épouse Eya, à qui je dois ce travail.

# Abréviations

AEF	Archives de l'État de Fribourg
AEG	Archives de l'État de Genève
AEN	Archives de l'État de Neuchâtel
AF	Annales fribourgeoises
AN	Archives nationales de France
BNF	Bibliothèque nationale de France
BPUG	Bibliothèque publique et universitaire de Genève
BPUN	Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel
BSFC	Bibliothèque de la Sorbonne - Fonds Cousin
DHS	Dictionnaire historique de la Suisse
DP	Dictionnaire de pédagogie
EF	Étrennes fribourgeoises
ENS	École normale supérieure
ERHISE	Équipe de recherche en histoire sociale de l'éducation
MSVC	Manuscrits de Victor Cousin
NAF	Nouvelles acquisitions françaises
NDP	Nouveau dictionnaire de pédagogie (1911)
NEF	Nouvelles étrennes fribourgeoises
SIR	Société des instituteurs de la Suisse romande (1865-1889)
SPV	Société pédagogique vaudoise





# Introduction générale

« Qui dit pédagogie dit d'ailleurs quelque chose de général, d'universel ; on ne peut toucher à un sujet aussi profondément humain et où chaque nation a dû faire des emprunts à l'autre, sans s'enquérir de la valeur pédagogique de ces importations et de leur caractère propre dans leur pays d'origine ».

Alexandre Daguët, *L'Éducateur*, 1/1880, p. 5.

En 1998, le Musée national suisse opérait une rupture paradigmatique dans la manière de considérer l'histoire du pays, en inaugurant une nouvelle exposition permanente à l'intitulé un brin provocateur : « L'invention de la Suisse 1848-1998. Esquisses d'une nation ». À l'évidence, la fin du XX<sup>e</sup> siècle fut, pour la Suisse, comme pour d'autres nations, une phase de turbulences et de remises en question profondes. Pourtant, cette période de réflexion, toute délicate qu'elle fût, se révéla des plus fécondes, notamment par la direction nouvelle qu'elle suscita dans la recherche historique. À l'heure de la globalisation, Volker Reinhardt a montré combien il s'avère important de s'extraire du *Sonderfall Schweiz* pour apprendre à se représenter au sein d'un monde divers et métissé<sup>1</sup>, et s'acheminer vers cette « Suisse lucide » réclamée par Peter Bichsel dans les années 1970<sup>2</sup>. Accepter que notre histoire soit aussi celle des autres constitue assurément un défi de taille pour l'« ego-citoyen » du XXI<sup>e</sup> siècle.

Ce positionnement constitue d'ailleurs l'argumentaire nodal défendu par le Musée national suisse, d'où l'exigence de reconsidérer notre histoire, ou plutôt « nos histoires », dans un contexte résolument transnational :

Ces histoires de la Suisse présenteraient alors la nation comme un produit, éphémère et hétéroclite, de l'immigration et de l'émigration, des relations de pouvoir et des besoins de protection, comme un cadre d'activités économiques et de négociation de règles politiques et sociales valables pour tous. Mais avant tout, elles présenteraient la nation comme un

---

<sup>1</sup> « Den absoluten Sonderfall Schweiz gibt es nicht. Die Schweiz geht wie jedes europäische Land einen besonderen Weg, der sich aber auf der europäischen Hauptspur bewegt », *NZZ am Sonntag*, 28 août 2011, p. 14. Voir également Volker Reinhardt, *Die Geschichte der Schweiz : von den Anfängen bis heute*, München, Beck, 2011.

<sup>2</sup> Cf. Peter Bichsel, *Des Schweizers Schweiz*, Zurich, Verlag die Arche, 1969.

processus qui a toujours été influencé par le développement en cours à l'étranger et dans le monde entier, et qui en était tributaire – et qui l'est aujourd'hui, plus que jamais<sup>3</sup>.

La présente recherche doctorale s'inscrit pleinement dans cette démarche, dans cette nécessité de réévaluer l'histoire des nations, pour en éclairer certaines racines étrangères et mieux en mesurer les dettes et les créances culturelles. Ce travail nous paraît d'autant plus utile que nous traversons une période de crispation identitaire particulièrement profonde. C'est pourquoi il s'avère essentiel de poursuivre le travail de reconnaissance des réseaux d'héritages initié notamment par Denis de Rougemont dès le milieu du XX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, et subtilement pointé par Michel Espagne :

On ne compte plus les caricatures très parlantes présentant l'Europe comme une forteresse dont les clivages internes sont réduits au point d'en être gommés, dont la diversité des mœurs et de langues paraît oubliée, laissant en dehors de ses murs la véritable altérité, une altérité tellement inaccessible que, comme le soupçonne Édouard Saïd, la perception que nous en avons serait notre propre construction. À la vérité, des turqueries du XVII<sup>e</sup> siècle à l'art nègre en passant par les persans de Montesquieu, le goût des jésuites pour la Chine ou l'égyptomanie napoléonienne, il se pourrait que des éléments extérieurs de la forteresse soient depuis bien longtemps des pierres de sa fondation même<sup>5</sup>.

Afin d'appliquer ce programme à notre objet d'étude, nous avons dû restreindre son cadre, et faire des relations entre la France et la Suisse romande l'épicentre de cette recherche. Est-il besoin de le préciser, si nous avons choisi de nous focaliser sur l'espace franco-romand, il ne fait aucun doute que la même étude pourrait être menée dans d'autres constellations. Pour autant, et comme on le verra à de nombreuses reprises, se polariser sur ces deux espaces implique nécessairement d'avoir l'Europe entière en ligne de mire. Car, que ce soit lors du processus de création de la nation française, comme celui de la région romande, c'est à partir du concert européen que ces deux espaces ont aménagé leurs propres gammes, composées très souvent de consonances germaniques. Les travaux d'Anne-Marie

---

<sup>3</sup> Thomas Maissen, « L'histoire de la Suisse à l'heure de la mondialisation », *Histoire de la Suisse*, catalogue de l'exposition permanente au Musée national de Zurich, 2009, p. 17.

<sup>4</sup> Nous renvoyons à ces trois lectures fondamentales : *L'aventure occidentale de l'homme*, Paris, Albin Michel, 1957 — *Vingt-huit siècles d'Europe. La conscience européenne à travers les textes d'Hésiode à nos jours*, Paris, Payot, 1961 — *La Suisse ou l'histoire d'un peuple heureux*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1989 [1969].

<sup>5</sup> Michel Espagne, « L'horizon anthropologique des transferts culturels – Introduction », *Revue germanique internationale*, 2004, p. 6.

Thiesse, qui a montré « qu'il n'y a rien de plus international que la formation des identités nationales<sup>6</sup> », sont là pour l'attester. Mieux encore, il aurait fallu considérer les échanges dans une perspective transcontinentale, afin de s'extraire de cet eurocentrisme pointé et disséqué notamment par Jack Goody<sup>7</sup>. D'où l'intitulé de cette recherche, dont l'objectif est d'éclairer un socle interculturel de la pédagogie, duquel furent déclinées les idées dominantes qui ont bâti l'École de ce continent. Pour décrire ces processus circulatoires éminemment complexes – que l'on pense à la problématique de la transformation sémantique que subissent les objets qui circulent d'un contexte culturel à l'autre – nous avons choisi de privilégier l'usage des outils de la méthodologie évolutive des transferts culturels. Ils nous ont permis d'éclairer des formes de métissages souvent négligées et d'apporter une contribution originale à l'étude des circulations de savoirs pédagogiques dans un espace franco-romand bien étudié<sup>8</sup>. Même si la tendance actuelle voudrait réduire les relations franco-romandes à leurs uniques composantes économiques, on rappelle parfois leur « très longue histoire », comme l'a fait dernièrement François Hollande :

Entre la France et la Suisse romande, c'est une longue histoire, très longue histoire, qui a commencé avec des relations diplomatiques qui se sont établies en 1522, et qui se sont poursuivies avec des étapes que chacun connaît [...]. C'est une histoire linguistique, c'est une histoire culturelle, nous regardons parfois les mêmes télévisions, et nous avons donc des liens qui vont bien au-delà du tourisme ou bien au-delà de la reconnaissance de la qualité des produits suisses<sup>9</sup>.

---

<sup>6</sup> Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales. Europe XVIII<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2001.

<sup>7</sup> Jack Goody, *Le vol de l'histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, Paris, Gallimard, 2010 [2006].

<sup>8</sup> Voir notamment Georges Assima, *La France et la Suisse. Une histoire en partage, deux patries en héritage*, Paris, L'Harmattan, 2012 — du même, « L'exception culturelle suisse ou l'émergence d'une Confédération multiculturelle dans sa relation historique avec la France », *Migrations Société*, volume 15, 87-88/2003, p. 169-174 — Janick Marina Schaufelbühl, *La France et la Suisse ou la force du petit : évasion fiscale, relations commerciales et financières (1940-1954)*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009 — François Garçon, *Le modèle suisse*, Paris, Perrin, 2008 — Gérard Miège, *La Suisse des Bonaparte : terre convoitée, pays d'agrément, lieu d'exil*, Bière, Cabédita, 2007 — Robert Belot (dir.), *Guerre et frontières : la frontière franco-suisse pendant la Seconde Guerre mondiale*, Lavauzelle et Alphil, 2006 — Alain Clavien, Hervé Gullotti et Pierre Marti, *La province n'est plus la province. Les relations culturelles franco-suisse à l'épreuve de la seconde Guerre mondiale (1935-1950)*, Lausanne, Antipodes, 2003 — Jean-Charles Biaudet, *La Suisse et la Monarchie de Juillet, 1830-1838*, Bibliothèque Historique Vaudoise, Lausanne, 1941 — Hans Bessler, *La France et la Suisse de 1848 à 1852*, Paris et Neuchâtel, Éditions Attinger, 1930.

<sup>9</sup> Interview du Président de la République française François Hollande lors de la visite de la présidente de la Confédération Eveline Widmer-Schlumpf à Paris le 7 décembre 2012, Journal télévisé du 7 décembre 2012 (Le 19:30), Radio Télévision Suisse francophone.

De ces relations foisonnantes, Pierre Rosanvallon a décelé un « moment suisse de la démocratie française<sup>10</sup> » qui s'étendrait globalement de 1890 à 1905. Mais peut-on pour autant restreindre ces circulations à des « moments » ? Certes, il existe indéniablement des temporalités plus ou moins favorables aux circulations transnationales. Ce fut effectivement le cas au tournant du siècle, lorsque la France se mit à éprouver un engouement subit pour le référendum et l'initiative populaire helvétiques. Toutefois, notre hypothèse de travail consiste à penser les circulations, les échanges et les emprunts d'ordre pédagogique dans l'espace franco-suisse comme « continus », régulés certes par des oscillations plus ou moins intenses. Il s'agit d'ailleurs d'être particulièrement attentif aux périodes durant lesquelles les échanges semblent au premier abord inenvisageables, car c'est souvent lorsque deux espaces se critiquent et se dévalorisent, que les importations culturelles se révèlent les plus riches.

De cette continuité des échanges, rendue possible grâce notamment à l'avènement de la presse scolaire, il existe une période qui s'avéra déterminante dans le processus de structuration des relations pédagogiques franco-romandes. En effet, suite au coup d'État du 2 décembre 1851 et la proclamation du Second Empire, un nombre important d'opposants à Louis-Napoléon Bonaparte – les irréconciliables guidés par Edgar Quinet – s'exilent en Suisse (romande) jusqu'à l'amnistie de 1859, sinon jusqu'au coup de clairon du 4 septembre 1871. L'intense travail d'observation de la démocratie suisse et de son système éducatif, évoqué d'ailleurs par les ténors de la proscription française, laisse présager plus d'un emprunt. C'est ce qu'indique clairement Ferdinand Buisson, lorsqu'il évoque *a posteriori* son séjour à Neuchâtel entre 1866 et 1870 :

Comment s'y préparer mieux qu'en venant faire l'étude et l'apprentissage de la vie républicaine dans la plus ancienne démocratie de l'Europe ? Pour la République française renaissante, l'éducation serait la première de toutes les réformes : où pourrait-on, mieux qu'en Suisse, en chercher l'inspiration, en recueillir les principes et la méthode ? Et c'est ainsi qu'ayant eu le bonheur d'être admis, je m'installai à Neuchâtel bien plus, vous le voyez, en étudiant qu'en professeur. Observer à l'œuvre une démocratie vivante, en saisir l'âme dans l'école, puisque tant vaut l'école, tant vaut la nation, noter enfin les grands traits qu'un jour nous essaierons de reproduire chez nous, non pas par voie de copie servile, mais par

---

<sup>10</sup> Pierre Rosanvallon, *La démocratie inachevée : histoire de la souveraineté du peuple en France*, Paris, Gallimard, 2000, p. 294.

l'élan des mêmes forces de liberté et de raison : telle fut, du premier au dernier jour, ma préoccupation constante<sup>11</sup>.

On le voit, le séjour romand des proscrits français s'apparente à une « propédeutique », malgré des conditions liées à l'exil souvent dures et contraignantes. Il suffit de parcourir les récits des ouvriers français établis à Genève pour s'en rendre compte<sup>12</sup>. Mais des exilés qui séjournèrent en Suisse française, on ne retient traditionnellement que les grands noms. Que l'on pense à Adolphe Thiers en exil à Vevey, à Edgar Quinet, installé à Veytaux entre 1858 et 1870 et à ses hôtes plus ou moins réguliers comme Jules Ferry, Michelet ou Clemenceau. Que l'on pense au divulgateur de Kant Jules Barni, placé par Quinet à l'Université de Genève dès 1861 et surtout à Ferdinand Buisson, la cheville ouvrière des grandes lois scolaires. Professeur à l'Académie de Neuchâtel dès 1866, il y sera bientôt rejoint par Jules Steeg et Félix Pécaut, deux autres piliers de l'École républicaine. Autant d'individus qui occuperont des postes décisifs lorsque la Troisième République les rappellera à elle. Ces mêmes proscrits vont également – on ne le soulignera jamais assez – poursuivre tant bien que mal leur trajectoire personnelle dans leur patrie d'adoption et participer ainsi à la construction de la Suisse moderne.

D'ailleurs, de leur trajectoire helvétique, que retiendront-ils, relégués hors d'une France qu'ils reformuleront bientôt à l'aide d'un vocabulaire inédit, emprunté le plus souvent hors des frontières hexagonales ? Que ramèneront-ils de leur terre de proscription, si ce n'est les outils pour construire une France nouvelle, une France « démondanisée », une France pour partie façonnée de références empruntées à la fois entre Berlin et Moscou, entre Zurich et Genève.

Il serait bien présomptueux d'affirmer que la Troisième République trouve ses fondements en Suisse, surtout quand on connaît, depuis l'étude de Claude Digeon<sup>13</sup>, le poids de l'Allemagne dans le processus régénératif français. Toutefois, Patrick Cabanel a raison de rappeler que « la Troisième République est née aussi

---

<sup>11</sup> Ferdinand Buisson, *Souvenirs (1866-1916) : conférence faite à l'Aula de l'Université de Neuchâtel le 10 janvier 1916*, Paris, Librairie Fischbacher, 1916, p. 11-12.

<sup>12</sup> Voir, notamment, Amédée Saint-Ferréol, *Impressions d'exils à Genève*, Brioude, Imprimerie et Librairie D. Chouvet, 1877.

<sup>13</sup> Claude Digeon, *La crise allemande de la pensée française (1870-1914)*, Paris PUF, 1992 [1959].

autour de la terrasse de Veytaux<sup>14</sup> ». Car on ne saurait trop montrer – et c’est là le pari de cette thèse – que c’est également de Suisse romande que s’est préparée, bien avant l’arrivée des Républicains aux affaires d’ailleurs, la réactivation d’une pédagogie libérale-nationale qui aura un rôle déterminant dans le processus créatif et rassembleur de la nation française.

C’est donc au travers du prisme de la circulation des savoirs pédagogiques que l’on va tenter de répondre à ces questionnements, en prenant pour guide un courtier des plus compétents. En effet, grâce à *L’Éducateur*, Alexandre Daguet (1816-1894)<sup>15</sup> occupe une position centrale au sein du réseau des rédacteurs de revues pédagogiques en Europe. Consulté par l’élite scolaire française, un réseau se dessine autour de ce creuset romand, qui jouit d’une certaine autorité, et dont la revue fait l’objet d’emprunts et permet une large circulation des méthodes hors des frontières nationales. Inversement, *L’Éducateur* se veut un ample réceptacle au sein duquel Daguet « essaie tout pour ne retenir que ce qui est bon ». L’essentiel de la théorie éducative du moment y est traduite, exposée et réinterprétée, formant par là même une mémoire infrastructurelle de la pédagogie occidentale. Ainsi, bien qu’il ait décliné l’appel de Ferdinand Buisson à édifier avec lui une « œuvre internationale d’éducation », son rôle de passeur dans l’espace franco-romand reste à découvrir.

## 1

### **Vers une *Gesellschaftsbiographie* d’Alexandre Daguet**

Globalement, la disparition d’Alexandre Daguet, survenue chez sa fille à Couvet près de Neuchâtel en mai 1894, fut timidement saluée par les autorités neuchâteloises et fribourgeoises. C’est ce qu’a constaté Louis-Édouard Roulet, qui, « avec 97 ans de retard », lui rendit l’hommage posthume que l’on s’était promis de

---

<sup>14</sup> Patrick Cabanel, *Le Dieu de la République : aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900)*, Rennes, PUR, 2003, p. 22.

<sup>15</sup> On trouvera les moments clés de sa trajectoire à la fin de la présente introduction.

lui adresser au moment de sa mort<sup>16</sup>. Ainsi, le traitement de la mémoire d'Alexandre Daguet se situe quelque part entre un refoulement plus ou moins affirmé et de timides tentatives de réhabilitation.

### 1.1 Une mémoire contrastée

À cet égard, c'est son ancien élève, le chanoine Auguste Schorderet, qui le premier retrace son itinéraire lors d'une conférence donnée à Fribourg en 1894<sup>17</sup>. Mais les braises de la politique ne sont pas encore éteintes et l'on n'est pas encore disposé, à Fribourg, à réhabiliter un enfant qui s'est converti au vieux-catholicisme ainsi qu'à la franc-maçonnerie<sup>18</sup>. Il faudra donc attendre un siècle, si l'on excepte quelques notices éparses, avant que les historiens ne se préoccupent à nouveau sérieusement de Daguet.

Francis Python réactive l'étude du « Daguet historien » au début des années 2000, et suscite plusieurs articles où il apparaît plus ou moins centralement<sup>19</sup>. Par ailleurs, le rôle que Daguet joue dans *L'Émulation*, la première revue culturelle fribourgeoise qu'il fonde en 1841, fait l'objet de plusieurs publications<sup>20</sup>. Quant au « Daguet pédagogue », il ne réapparaît que lors des jubilé de la *Société des instituteurs romands* (dorénavant SIR) et de son organe *L'Éducateur*, qu'il dirige jusqu'en 1889. On remarquera néanmoins que sa mémoire pédagogique apparaît tout aussi contrastée. Si l'on admet sa force de travail et son rôle décisif dans la construction de la pédagogie romande de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on s'attarde plutôt sur quelques traits moins saillants. En 1914, lors du cinquantenaire de

---

<sup>16</sup> Louis-Édouard Roulet, « Alexandre Daguet, un professeur fribourgeois à l'Académie de Neuchâtel (1866-1894) », *Passé Pluriel*, 1991, p. 461-462.

<sup>17</sup> Auguste Schorderet, « Alexandre Daguet et son temps (1816-1894) » *AF IX*, n<sup>o</sup>1, janvier-février 1921, p. 1-14 et n<sup>o</sup> 2-3, mars-juin 1921, p. 49-86.

<sup>18</sup> Alexandre Daguet demande son introduction dans la Loge *La Bonne Harmonie* de Neuchâtel en mars 1872 et obtient son entrée en sommeil (sa sortie définitive) en juin 1885.

<sup>19</sup> Laetitia Grandjean, *Éducation civique et culture politique : les écrits historico-pédagogiques d'Alexandre Daguet*, Université de Fribourg, séminaire III, 2001 — Raphaël Ruffieux, *Les moments forts de l'histoire fribourgeoise à travers les articles historiques de l'Émulation et les linéaments d'une identité cantonale*, Université de Fribourg, séminaire III, 2003.

<sup>20</sup> Jean-Maurice Uldry, *L'Émulation (1841-1846 et 1852-1856). Analyse de la première revue culturelle fribourgeoise*, Université de Fribourg, mémoire de licence, 2003 — Simone de Reyff, « L'idéal favori d'Alexandre Daguet ou les pages littéraires de l'Émulation », *Les Cahiers du musée gruyérien*, Bulle, 5/2005, p. 22-38.

la SIR, Ernest Savary pointe l'autoritarisme d'un rédacteur en chef qui a voulu faire de sa revue « sa chose »<sup>21</sup> et ouvrir trop largement la pédagogie à l'international :

La pédagogie n'est pas l'apanage d'un pays, d'une race, elle est de tous les temps et de toutes les contrées où l'éducation des enfants est une préoccupation des citoyens et de l'État. Il importe donc de mettre sous les yeux des instituteurs les expériences faites de l'autre côté de nos frontières. Daguet avait largement – trop largement peut-être – répondu à ce vœu<sup>22</sup>.

Dans un article de 1988, mettant en lumière l'œuvre pédagogique de Daguet, Daniel Hameline en fait un donneur de leçons<sup>23</sup>. Pourtant, si Daguet ne fut certes pas un pédagogue de la trempe du trio composé de Pestalozzi, Girard et Fellenberg, il n'en fut pas moins un acteur important de la pédagogie romande durant un quart de siècle.

Traduite en chiffres, son activité est colossale : plus de mille contributions dans *L'Éducateur* (articles de fond, recensions, chroniques, nécrologies, etc.)<sup>24</sup>, un *Manuel de Pédagogie* à succès<sup>25</sup> (cinq éditions), une *Histoire de la Confédération suisse* traduite en trois langues et son *Abrégé* pour les écoles primaires (seize éditions), auxquels il faut adjoindre plus de cent cinquante articles historiques. Sa correspondance, riche de trois mille lettres, s'avère tout aussi étendue. De ses six cent correspondants, on retiendra les noms de Henri-Frédéric Amiel, Auguste Bachelin, Max Buchon, Gabriel Compayré, Ferdinand Buisson, Édouard Charton, Gustave Courbet, Édouard Desor, Philippe Godet, Roger de Guimps, Hyacinthe Loyson, Ernest Naville, Frédéric Passy, Charles Secrétan, Victor Tissot, Ignace Paul Vitale Troxler, Gustave Vapereau ou Louis Vuillemin.

---

<sup>21</sup> Ernest Savary, *La Société pédagogique de la Suisse romande (1864-1914) : notice historique rédigée à l'occasion du jubilé cinquantenaire de la Société*, Lausanne, Imprimeries réunies, 1914. On lira également la notice rédigée à l'occasion des 140 ans de *L'Éducateur* par Liliane Palandella et Josiane Thévoz, « L'Éducateur a 140 ans », *L'Éducateur*, 1/2005, p. 25-40, ainsi que le numéro spécial publié lors du centenaire de l'Institut Jean-Jacques Rousseau, intitulé *Les bâtisseurs du « siècle de l'enfant »*. *Cent ans de recherches et d'innovations pédagogiques*, *L'Éducateur*, numéro spécial 2012.

<sup>22</sup> Ernest Savary, *La Société pédagogique de la Suisse romande (1864-1914). Notice historique à l'occasion du jubilé cinquantenaire de cette société*, Lausanne, Imprimeries réunies, 1914, p. 47.

<sup>23</sup> Daniel Hameline, « Petite histoire édifiante d'un trait édifiant ou le jeu sans fin des donneurs de leçons », *L'Éducateur*, 3/1988. Voir également, du même, « *L'Éducateur* (1865-1885) : compétence et légitimité », *L'Éducateur*, 8/1983.

<sup>24</sup> Voir la liste des publications d'Alexandre Daguet dans la section dévolues aux sources imprimées (fin de volume).

<sup>25</sup> Daguet diffuse dans un premier temps ce *Manuel de pédagogie* par livraisons dans *L'Éducateur*.



Ainsi, étudier Daguet, c'est ouvrir plusieurs chantiers dans lesquels il joua un rôle déterminant. Toutefois, en faisant de ce pédagogue la figure tutélaire de cette thèse, nous allons très largement nous appesantir sur l'étude de ses réseaux, dont les membres appartiennent pour la plupart aux milieux protestants libéraux. Pour autant et même si elle apparaît en second plan dans cette recherche, il existe bel et bien une autre Suisse romande pédagogique, guidée par un autre Fribourgeois, l'abbé Raphaël Horner, qui va porter haut les couleurs du catholicisme lors du *Kulturkampf* et constituer ses réseaux propres qui permettront d'importer des savoirs de l'étranger<sup>26</sup>.

Afin de couvrir le plus largement possible les mondes dans lesquels Daguet a été impliqué, et redécouvrir par là même les acteurs oubliés d'une « discipline »<sup>27</sup> en train de se constituer, la biographie sociale nous est apparue comme un outil particulièrement probant.

## 1.2 Une biographie sociale

En 2005, nous avons retracé le premier itinéraire de Daguet (1816-1848) dans un travail académique liminaire<sup>28</sup>. Si cette étude apporte un éclairage neuf sur les années de formation de l'historien romand, il ne fait nul doute que la biographie pure restreint la contextualisation de son immense activité. Nous avons donc prolongé notre réflexion, en gardant à l'esprit l'hypothèse d'une médiation-clé avec l'espace francophone, bien que celle-ci paraisse, à première vue, tout à fait paradoxale. Car Daguet a façonné une histoire et une littérature fribourgeoises et romandes en opposition aux références françaises. Pourtant, quelques indices prégnants dans sa correspondance avec Ferdinand Buisson, comme dans certains des articles qu'il

---

<sup>26</sup> Voir Valérie Lussi Borer, *Formations à l'enseignement et science de l'éducation. Analyse comparée des sites universitaires de Suisse romande (fin du 19<sup>e</sup> – première moitié du 20<sup>e</sup> siècle)*, Université de Genève, thèse de doctorat, 2008.

<sup>27</sup> Au sujet de la discipline « science de l'éducation », voir les travaux dont nous nous inspirons pour circonscrire cet objet : Rita Hofstetter et Bernard Schneuwly (éds), *Le pari des sciences de l'éducation*, Bruxelles, De Boeck Université, 2001 — des mêmes, *Science(s) de l'éducation 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Entre champs professionnels et champs disciplinaires*, Berne, Peter Lang, 2002 — Rita Hofstetter et Bernard Schneuwly avec la collaboration de Valérie Lussi, Marco Cicchini, Lucien Criblez et Martina Späni, *Émergence des sciences de l'éducation en Suisse, à la croisée de traditions académiques contrastées (Fin 19<sup>e</sup>-première moitié du 20<sup>e</sup> siècle)*, Berne, Peter Lang, 2007.

<sup>28</sup> Alexandre Fontaine, *Alexandre Daguet (1816-1894) : racines et formation d'un historien libéral-national oublié*, Université de Fribourg, mémoire de licence, 2005.

publia dans *L'Éducateur*, laissent entrevoir que la pédagogie l'avait indéniablement rapproché de la France.

« Jamais l'image d'un disparu ne s'immobilise. À mesure qu'elle recule dans le passé, elle change, parce que certains traits s'effacent et d'autres ressortent, suivant le point de perspective d'où on la regarde<sup>29</sup> ». La lecture de Maurice Halbwachs nous a aidé à reconsidérer l'itinéraire de Daguet sous ses diverses facettes. La biographie sociale, la *Gesellschaftsbiographie*, nous a quant à elle permis d'étendre le champ d'étude, en tenant compte de ses nombreuses traces et des nombreux réseaux auxquels il a appartenu.

## 2

### **Enjeux historiographiques et littérature convoquée**

L'étude de la circulation des savoirs pédagogiques en Occident procède d'une longue tradition, tout en revêtant des formes diverses – s'intensifiant et s'institutionnalisant – à l'heure où s'édifient les systèmes éducatifs modernes et que se densifient les professionnels de l'enseignement et leurs réseaux de communication. Sélective, la revue de littérature proposée ici historicise schématiquement ce processus, en signalant les travaux à partir desquels nous théorisons notre objet, construisons notre démarche méthodologique et appréhendons nos sources.

#### **2.1 Quelques jalons de la circulation internationale des savoirs pédagogiques**

À la suite des travaux précurseurs de Pedro Rossello<sup>30</sup>, les spécialistes des sciences de l'éducation s'accordent pour considérer Marc-Antoine Jullien de Paris (1775-1848) comme un des pères de l'éducation comparée. Dans le sillage des travaux de Cuvier, il procéda à de multiples études comparatives internationales dans

---

<sup>29</sup> Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, édition critique établie par Gérard Namer, Paris, Albin Michel, 1997 [1950], p. 122.

<sup>30</sup> Pedro Rossello, *Les précurseurs du Bureau international d'éducation : un aspect inédit de l'histoire de l'éducation et des institutions internationales*, Genève, BIE, 1943.

le but de formuler un « kit pédagogique universel », un patron composé des meilleures méthodes et diffusable ensuite dans l'ensemble des mondes civilisés<sup>31</sup>.

Pour autant, la spécificité même de cette translation de pratiques pédagogiques ne pouvait déboucher que sur une impasse. Comme l'a fait remarquer Stewart Fraser, Jullien de Paris considérait les systèmes éducatifs indépendamment de tout contexte ; il en déduisit que tout motif pouvait être importé « terme à terme » d'un contexte culturel à l'autre, sans se préoccuper du processus de réinterprétation<sup>32</sup> (voir chapitre 1). *A contrario*, des érudits comme Victor Cousin et son analyse des écoles prussiennes (1832) ou plus tard Horace Mann, portèrent l'idée d'une faisabilité des emprunts par adaptation au contexte d'accueil<sup>33</sup>. D'ailleurs, d'autres spécialistes, à l'instar de Nicholas A. Hans, ont relevé les difficultés, voire l'impossibilité d'emprunter ou de faire circuler des motifs pédagogiques d'un contexte culturel à l'autre, sans passer par une phase de réadaptation<sup>34</sup>. C'est au travers de sa critique de la diffusion du modèle occidental, et son transfert dans des parties du monde peu préparées à recevoir ces outils issus du capitalisme, que Hans a construit son argumentaire<sup>35</sup>. En pointant la problématique des transferts forcés du colonialisme, il nous incite à questionner les contenus des circulations. Martin Carnoy poursuivra ces investigations dans une étude dévolue aux colonies françaises d'Afrique. S'il aboutit à une critique des contenus de ces transferts, porteurs des structures sociales enfantées par le capitalisme, il ne les remettra toutefois pas en question<sup>36</sup>.

---

<sup>31</sup> Voir Marc-Antoine Jullien de Paris, *Esquisse et vues préliminaires d'un ouvrage sur l'éducation comparée entrepris d'abord pour les vingt-deux cantons de la Suisse et pour quelques parties de l'Allemagne ; susceptible d'être exécuté plus tard, d'après le même plan, pour tous les États d'Europe ; et Modèle de tables comparatives d'observations, à l'usage des hommes qui, voulant se rendre compte de la situation actuelle de l'éducation et de l'instruction publique dans les différents pays d'Europe, seront disposés à concourir au travail d'ensemble dont on expose ici le plan et le but*, Paris, L. Colas, 1817.

<sup>32</sup> Stewart Fraser, *Jullien's plan for comparative education 1816-1817*, New York, Teachers College, Columbia University, 1964.

<sup>33</sup> Victor Cousin, *Rapport sur l'état de l'instruction publique dans quelques pays de l'Allemagne et particulièrement en Prusse*, Paris, Imprimerie royale, 1832 — Horace Mann, *The judgment of Horace Mann on European institutions*, Oberlin tracts, 1846.

<sup>34</sup> Nicholas A. Hans, « Exportation of Educational Ideas », in *Journal of Educational Sociology*, volume 29, 7/1956, p. 274-281.

<sup>35</sup> Nicholas A. Hans, *The Russian Tradition in Education*, London, Routledge & Kegan Paul, 1963.

<sup>36</sup> Martin Carnoy, *Education as Cultural Imperialism*, New York, McKay, 1974.

D'autres pédagogues comme Konstantin Ushinsky (1824-1871), puis Michael Sadler (1861-1943) ou Joseph Albert Lauwerys (1902-1981) ont défendu la thèse d'une impossibilité des transferts pédagogiques, en vertu du caractère strictement national de l'éducation. Selon Ushinsky, chaque nation possède son propre système scolaire national, et c'est pourquoi il est impossible de l'isoler des éléments culturels qui l'influencent<sup>37</sup>. Par ailleurs, Sadler comme Lauwerys ont défendu une version naturaliste des emprunts, où tout système national d'éducation incarne une chose vivante. Selon eux, le résultat de luttes et de difficultés oubliées rend tout transfert inapplicable<sup>38</sup>.

## 2.2 Nouveaux paradigmes, nouvelles configurations

Le développement de la mondialisation et les liens d'interdépendance entre les espaces ont profondément transformé les approches herméneutiques des sciences humaines et sociales. Depuis une vingtaine d'années, l'exploration des circulations transnationales des savoirs pédagogiques connaît une nouvelle dynamique. Deux études récentes offrent un état des lieux de la recherche sur les transferts éducatifs, l'une dans une perspective historique<sup>39</sup>, l'autre davantage axée sur les politiques éducatives liées aux emprunts internationaux<sup>40</sup>. On constate également que plusieurs spécialistes se sont attelés à des essais de cartographies conceptuelles des transferts, qui aident à mieux cerner les typologies des emprunts<sup>41</sup>, et historicisent par là même les phénomènes d'internationalisation dans le champ éducatif<sup>42</sup>.

---

<sup>37</sup> Konstantin Ushinsky, « On National Character of Public Education », in A.I. Piskunov (éds.), *K. D. Ushinsky : selected works*, Moscow, Progress Publishers, 1975.

<sup>38</sup> Joseph Albert Lauwerys, *Opening Address. Paper presented at the Second general Meeting of the Comparative Education Society in Europe*, General Education in a Changing World, Berlin, 1965 — Michael Sadler, « How Far Can we learn anything of practical value from the study of foreign systems of Education ? », in J. Higginson (éds), *Selections from Michael Sadler : studies in world citizenship (pages manquent)*, Liverpool, DeJall & Meyorre, 1979.

<sup>39</sup> David Phillips et Kimberly Ochs, *Educational Policy Borrowing : historical perspectives*, Oxford, Symposium Books, 2004.

<sup>40</sup> Gita Steiner-Khamsi, *The global politics of educational borrowing and lending*, New York, Teachers College Press, 2004.

<sup>41</sup> David Phillips, « Aspects of educational transfer », *Springer International Handbooks of Education*, 1, volume 22, 2009, p. 1061-1077 — Jeremy Rappleye, « Theorizing Educational Transfer : toward a conceptual map of the context of cross-national attraction », *Research in Comparative and International Education*, 1/3, 2006, p. 223-240 — Masahiro Tanaka, *The Cross-cultural Transfer of Educational Concepts and Practices : a comparative study*, Oxford, Symposium Books, 2005 —

Gita Steiner-Khamsi nous rend attentif aux problèmes liés à la reterritorialisation de l'importation éducationnelle. Elle éclaire le processus hautement politisé de sélection des emprunts, et convoque surtout l'idée de « nettoyage » qui a pris une place importante dans notre propre étude<sup>43</sup>. Jean Houssaye, dans un article consacré aux phénomènes d'import-export, s'attache également à analyser les conditions de passage d'une nouvelle pédagogie, qui « pour exister et s'imposer, se doit de s'opposer, et au besoin d'effacer, de passer sous silence, de diaboliser<sup>44</sup> ». En d'autres mots, ces auteurs soulignent que le succès de l'importation d'un savoir ou d'une méthode pédagogique dépend de la capacité de ses médiateurs à effacer plus ou moins grossièrement ses filiations comme ses propres origines. Ainsi, dans cette même logique, Florian Waldow a montré l'existence de « silent borrowing », dans le contexte de son étude sur la construction du système scolaire suédois<sup>45</sup>.

### **2.3 La perspective dynamique des *transferts culturels***

Le volet précédent a montré que le problème de la réinterprétation d'un savoir pédagogique lors de son passage d'un contexte à l'autre polarise les attentions depuis près de deux siècles. Que l'on évoque la conception uniformisée d'un Jullien de Paris ou le dénigrement des emprunts transnationaux soutenus par les défenseurs d'une éducation purement nationale, ou encore le traitement silencieux ou même nettoyé de certains emprunts, la question de l'absorption pose problème.

Nous avons, pour notre part, choisi d'ancrer notre étude dans le sillage de la recherche sur les transferts culturels, que l'on définit de la sorte :

---

Jürgen Schriewer, « L'internationalisation des discours sur l'éducation : adoption d'une "idéologie mondiale" ou persistance du style de "réflexion systémique" spécifiquement nationale ? », *Revue française de pédagogie*, 146/2004, p. 7-26.

<sup>42</sup> Voir notamment Marcelo Caruso et Heinz-Elmar Tenorth (éds.), *Internationalisierung : Semantik und Bildungssystem in vergleichender Perspektive*, Frankfurt am Main, Lang, 2002.

<sup>43</sup> Gita Steiner-Khamsi, « Reterritorialisation de l'importation éducationnelle. Explorations de la politique de l'emprunt éducationnel », in Martin Lawn et Antonio Novoa (éds), *L'Europe réinventée. Regards critiques sur l'espace européen de l'éducation*, Paris, L'Harmattan, 2005.

<sup>44</sup> Jean Houssaye, « Pédagogies : import-export », *Revue française de pédagogie*, avril-juin 2006, <http://rfp.revues.org/240>.

<sup>45</sup> Florian Waldow, « Undeclared imports : silent borrowing in educational policy-making and research in Sweden », *Comparative Education*, 45/4, 2009, p. 477-494.

Les études de transfert visent à étudier les interactions entre cultures et sociétés – ou fractions et groupes à l’intérieur d’une société – dans leur dynamique historique, à rendre compte des conditions qui ont marqué leur déclenchement et leur déroulement, à analyser les phénomènes d’émission, de diffusion, de réception et de réinterprétation qui les constituent, enfin à décortiquer les mécanismes symboliques à travers lesquels se recomposent les groupes sociaux et les structures qui les sous-tendent<sup>46</sup>.

Née dans une constellation franco-allemande, la question des transferts culturels fut et dans une large mesure continue d’être le point de convergence de recherches diversifiées mais dessinant un espace théorique et méthodologique commun et répondant à un même souci d’aborder de façon nouvelle les imbrications culturelles<sup>47</sup>. Par exemple, en étudiant les différentes formes de relations transatlantiques, Laurier Turgeon et l’équipe du CELAT ont conceptualisé la notion de « métissage »<sup>48</sup>, que Jean-Loup Amselle proposa de substituer par le concept de « branchement », emprunté à l’informatique et qui évoque un faisceau d’interconnexions perpétuelles entre les cultures, une dialectique d’interrelations multiples par lesquelles les cultures se construisent<sup>49</sup>.

Le choix de s’inscrire dans cette école méthodologique a surtout été conditionné par la démarche dynamique selon laquelle les pères de la *Kulturtransferforschung* considèrent les circulations :

Ainsi, à la différence du comparatisme, qui, *stricto sensu*, postule une grille d’analyse uniforme, applicable à l’ensemble des terrains analysés, l’étude des transferts s’est proposée de partir des mouvements et circulations empiriques entre cultures et sociétés<sup>50</sup>.

---

<sup>46</sup> Michael Werner, « Transferts culturels », *Le Dictionnaire des sciences humaines*, Paris, PUF, 2006, p. 1190.

<sup>47</sup> On trouvera une présentation détaillée des projets en cours sur le site du laboratoire d’excellence LabexTransferS : <http://www.transfers.ens.fr> — Voir également, entre autres, Elisabeth Décultot et Gerhard Lauer (éds.), *Kunst und Empfindung*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2012 — Jean-François Goubet, *Des maîtres philosophes ? La fondation de la pédagogie générale par l’Université allemande*, Paris Garnier, 2012 — Caroline Moine, Yves Bouvier et Michael Palmer, « Espaces européens et transferts culturels », *Le temps des Médias*, 11/2008-2009, p. 5-181 — Monique Mombert, *L’enseignement de l’allemand en France 1880-1918. Entre “modèle allemand” et “langue de l’ennemi”*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2001.

<sup>48</sup> Laurier Turgeon, *Les mots pour dire les métissages : jeux et enjeux d’un lexique*, *Revue germanique internationale*, 21/2004, p. 11-16 — du même, *Regards croisés sur le métissage*, Les presses de l’Université Laval, 2003.

<sup>49</sup> Jean-Loup Amselle, *Branchements. Anthropologie de l’universalité des cultures*, Paris, Flammarion, 2005 — du même, « Métissage, branchement et triangulation des cultures », *Revue germanique internationale*, 21/2004, p. 41-52.

<sup>50</sup> Michael Werner, *op. cit.*, p. 1190.

Pour reprendre les mots de Monique Mombert, nous avons fait le choix méthodologique « de ne pas comparer des données statiques, mais de chercher à saisir des dynamiques<sup>51</sup> », en suivant concrètement la trajectoire des emprunts au travers d'une analyse triple (sélection-transmission-réinterprétation). Nous avons pris pour guide les travaux de l'école franco-allemande, représentée notamment par Michel Espagne et Thomas Middell. Ces auteurs offrent de précieux outils pour analyser le processus de resémantisation qui accompagne tout transfert culturel<sup>52</sup>. Cette « transformation sémantique » peut se définir en regard du concept « d'influence », qui a une tendance à déprécier l'objet transféré :

Cette appropriation sémantique transforme profondément l'objet passé d'un système à l'autre. On ne parlera pas pour autant de déperdition. Ce n'est pas parce que les philosophes scolaires de la Troisième République, faisant de Kant une référence de la morale républicaine laïque, ont interprété le philosophe allemand d'une façon différente de celle des contemporains allemands que leur interprétation est d'un intérêt moindre, qu'elle représente davantage une trahison. Au demeurant la transformation par réinterprétation existe également entre les différents contextes entre lesquels se partage un espace culturel.

Si l'interprétation d'une œuvre ou d'une pratique importée par le contexte d'accueil est d'une égale dignité par rapport à celle du contexte de départ, le transfert culturel n'en pose pas moins un problème d'ordre herméneutique. Il s'agit d'une part d'interpréter un objet étranger, de l'intégrer à un nouveau système de références qui souvent sont pour commencer de nouvelles références linguistiques, de traduire<sup>53</sup>.

On notera que l'étude d'Espagne et de Middell sur les circulations entre la Saxe et la France s'avère particulièrement intéressante dans le cas de notre étude, dans le sens où l'on se trouve en présence d'une « circulation spatiale asymétrique » entre un pays et une région. De fait, il nous a semblé pertinent de travailler sur la

---

<sup>51</sup> Monique Mombert, *L'enseignement de l'allemand en France 1880-1918. Entre "modèle allemand" et "langue de l'ennemi"*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2001, p. 12.

<sup>52</sup> Michel Espagne et Michael Werner (éds.), « La construction d'une référence allemande en France, 1750-1914. Genèse et histoire culturelle », *Annales ESC*, 1987, p. 969-992 — des mêmes, *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand*, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations, 1988 — Michel Espagne, « Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle », *Genèses*, 17/1994, p. 112-121 — du même, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999 — du même, *L'histoire de l'art comme transfert culturel : l'itinéraire d'Anton Springer*, Paris, Belin, 2009 — Matthias Middell et Michel Espagne (éds.), *Von der Elbe bis an die Seine. Kulturtransfer zwischen Sachsen und Frankreich im 18 und 19. Jahrhundert*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 1993 — Matthias Middell, « La Révolution française et l'Allemagne : du paradigme comparatiste à la recherche des transferts culturels », *Annales historiques de la Révolution française*, 317/1999, p. 427-454 — du même, « Histoire universelle, histoire globale, transfert culturel », *Revue germanique internationale* [en ligne], 2004, <http://rgi.revues.org/1015>.

<sup>53</sup> Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, *op. cit.*, p. 20.

relation entre la France et la Suisse-romande, afin d'éviter la traditionnelle représentation des échanges entre nations.

En se basant sur nos recherches inscrites dans l'espace francophone, il nous est permis de penser que la pédagogie moderne se construit de manière collective dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, à partir d'un socle interculturel et donc commun aux futures « nations » européennes. En étudiant le régime circulatoire de l'enseignement mutuel, nous verrons comment une méthode pédagogique est diversement déclinée, selon l'usage et la forme que les médiateurs souhaitent y apporter. De ce fait, ces déclinaisons plurielles dépendent le plus souvent de spécificités locales ou de contingences politiques. On notera que par « déclinaison », nous entendons les formes contrastées que prend un même savoir pédagogique lorsqu'il circule d'un contexte culturel à l'autre. Dans cette perspective, la version du mutualisme cultivée par Andrew Bell diverge de celle de Lancaster, qui fut elle-même acculturée lors de son passage sur le continent et nouvellement pensée par le Père Girard, avant d'être absorbée par les patriotes italiens dans une visée politique.

Malgré l'avènement et la mise en place de cultures nationales, la pédagogie va profiter, à l'instar de l'histoire de l'art, d'une certaine ouverture et d'une relative accalmie identitaire qui favorisera largement le processus d'échanges. Maroussia Raveaud suggère avec raison que « malgré le renforcement de l'État-nation, l'éducation fait figure de projet général dans lequel d'éventuelles particularités nationales ne nuisent en rien à l'emprunt, étant perçues comme des entraves passagères, un simple décalage dans le temps<sup>54</sup> ». L'exemple d'un Daguet est à ce sujet particulièrement éclairant. Si son œuvre d'historien national est intégralement consacrée à la définition des particularismes régionaux (Suisse romande), cantonaux et nationaux, en tant que théoricien des idées éducatives, sa posture se trouve considérablement élargie et décloisonnée. C'est ainsi au nom d'un principe d'universalité de la pédagogie, émancipé des *a priori* ethnocentriques, que Daguet va poursuivre et développer la phase éclectique de la pédagogie dix-neuviémiste romande.

---

<sup>54</sup> Maroussia Raveaud, « L'éducation comparée : nouveaux débats pour des paradigmes bicentennaires », *Revue internationale de politique comparée*, volume 14, 3/2007, p. 379.



On l'aura compris, cette recherche s'inscrit dans le prolongement de diverses traditions épistémologiques, et bénéficie d'un apport expérimental pluridisciplinaire stimulant pour mener une étude des transferts pédagogiques opérés dans l'espace franco-romand.

### 3

#### Présentation des sources

Henri-Irénée Marrou considérait l'histoire comme une « rencontre de l'Autre<sup>55</sup> ». Ainsi, tenter de comprendre l'itinéraire d'un individu, c'est avant tout le prendre au sérieux. Notre méthode d'investigation a donc consisté à parcourir l'intégralité de l'œuvre d'Alexandre Daguét – ses écrits historiques, pédagogiques et sa correspondance – afin d'avoir une vue globale de son œuvre gigantesque et éclatée<sup>56</sup>.

*L'Éducateur*, l'organe de la Société des instituteurs de la Suisse romande, se révèle être la source principale de cette recherche, non seulement parce que Daguét, en tant que rédacteur en chef, en fut un contributeur particulièrement prolifique, mais également parce qu'à notre sens, cette revue est constitutive de la mémoire collective de la pédagogie romande. Même si la réception des contenus diffusés dans cette revue demeure difficile à appréhender – du temps de Daguét un instituteur romand sur deux recevait cette feuille scolaire – *L'Éducateur* n'en demeure pas moins un outil de première main pour le chercheur qui souhaite investir le champ éducatif. Dès lors, notre propos a plutôt été de considérer *L'Éducateur* pour ce qu'il est et ce qu'il sera vraisemblablement toujours, c'est-à-dire un outil privilégié et incontournable pour étudier le mouvement pédagogique romand, suisse et européen dans le temps long.

---

<sup>55</sup> Henri-Irénée Marrou, *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1954, p. 81.

<sup>56</sup> La bibliographie d'Alexandre Daguét se trouve dans la section des sources manuscrites et imprimées à la fin de ce volume. Nous n'avons pas jugé à propos d'intégrer les articles de presse publiés notamment dans *l'Helvétie*, le *Confédéré* ou le *Journal de Genève*.

Nos recherches à Paris se sont structurées autour de trois pôles. Tout d'abord, nous avons recensé les points de contact franco-romands en investiguant la série F-17, relatif à l'histoire de l'Instruction publique, sis aux Archives nationales<sup>57</sup>. Ce travail a été complété par plusieurs lectures thématiques de deux des principales revues pédagogiques françaises, la *Revue pédagogique* (1878-1890) et le *Manuel général de l'instruction primaire* (1865-1890) dirigé par Charles Defodon, un médiateur privilégié de l'espace franco-romand.

Nous avons ensuite recentré notre approche sur ces acteurs de transferts culturels et recherché leurs traces dans la Bibliothèque de la Société de l'histoire du protestantisme français (F. Buisson, Jules Steeg, Félix Pécaut). Par ailleurs, le *Mémorial d'Exil* composé par Hermione Quinet nous fut d'une grande aide pour reconstituer la trajectoire helvétique des irréconciliables exilés dans le repli suisse.

Enfin, pour ce qui est de la diplomatie pédagogique de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la correspondance de Victor Cousin, déposée à la Bibliothèque de la Sorbonne, s'est révélée déterminante pour comprendre la dynamique des échanges et des réseaux et plus particulièrement pour cerner les contenus de la constellation Cousin-Girard-Lambruschini.

## 4

### Structure de la thèse

Nous avons structuré cette recherche doctorale en sept chapitres afin de donner une certaine fluidité à notre argumentaire, dont le cadre temporel suit globalement l'itinéraire d'Alexandre Daguët (1816-1894).

Nous commencerons par chercher à comprendre dans quel contexte émerge une république scolaire dont les premiers réseaux se coordonnent à partir de coopérations transnationales et de missions pédagogiques opérées par des acteurs pluriels. La philanthropie européenne, et plus particulièrement les Sociétés d'utilité

---

<sup>57</sup> Voir [http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/fonds/F17\\_2009.pdf](http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/fonds/F17_2009.pdf).

publique, jouent un rôle clé dans la circulation des savoirs du début du XIX<sup>e</sup> siècle, et notamment dans la diffusion de méthodes pédagogiques hollandaises dans le canton de Vaud. Nous nous interrogerons également sur l'œuvre du Père Girard, et plus particulièrement sur les multiples déclinaisons d'une méthode mutuelle importée ensuite dans les principales villes européennes.

Héritier direct du Père Girard, nous montrerons ensuite comment Alexandre Daguët va réveiller l'activité culturelle de son canton, en créant une littérature locale « nettoyée » de ses références françaises jugées par trop aristocratiques et en important quelques particularismes forgés dans la littérature populaire alémanique.

Le troisième chapitre sera consacré aux proscrits français qui s'exilèrent en Suisse au lendemain du coup d'état du 2 décembre 1851. Dans un premier temps, nous partirons de l'étude des réseaux d'Edgar Quinet pour analyser, dans un second temps, ce qui ressemble à un « moment suisse de la culture française » au travers de l'œuvre médiatrice de Max Buchon et de Ferdinand Buisson.

Après avoir examiné les congrès de la Ligue internationale de la paix et de la liberté, organisés annuellement par les irréconciliables sur le territoire suisse dès 1867, le chapitre suivant sera consacré au mouvement d'internationalisation du champ éducatif, et plus particulièrement à la tentative manquée d'une Association pédagogique universelle suscitée par une poignée d'instituteurs romands lors de l'exposition universelle de Paris en 1867. Nous analyserons également l'émergence d'un réseau européen des revues pédagogiques qui naîtra de l'échec de ce rassemblement corporatif international.

Nous nous focaliserons ensuite sur l'une de ces revues, *L'Éducateur*, l'organe de presse des instituteurs romands rédigées par Daguët de 1865 à 1889. Nous chercherons à éclairer les trajectoires des hommes et des femmes qui ont participé à sa rédaction, et nous porterons une analyse des diverses références pédagogiques étrangères convoquées par Daguët, faisant de *L'Éducateur* un lieu de mémoire interculturelle.

Il s'agira ensuite de reconstituer la mise en place d'une communauté transnationale franco-romande par l'examen de ses principales têtes de pont. Nous évoquerons ensuite les liens entretenus par Daguët avec ses nombreux

correspondants français, ainsi que le rôle des congrès de la Société des instituteurs romands dans le rapprochement des hommes d'écoles européens. Il conviendra également d'éclairer le recrutement d'intellectuels romands par la France, notamment pour participer à la rédaction du fameux *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* de Ferdinand Buisson.

Enfin, pour conclure cette recherche, nous montrerons les diverses facettes de la resémantisation de savoirs et de méthodes pédagogiques dans l'espace franco-romand, au travers de l'analyse de cinq translations *ad usum Galliae*.

## Itinéraire daté d'Alexandre Daguét (1816-1894)<sup>58</sup>

### 1816-1843 : Formation

- 1816 Naissance à Fribourg.
- 1823 École primaire à Fribourg.
- 1824 Mort de son père Jacques Nicolas Daguét, huissier et vitrier.
- 1827 Externe au Collège des Jésuites de Fribourg jusqu'en 1835.
- 1834 Fréquente le Père Girard, de retour de Lucerne.
- 1836 Études de droit chez le professeur libéral Jean-Marcellin Bussard.
- 1837 Maître d'histoire à l'École moyenne centrale de Fribourg.  
Co-fondateur de la Société d'Histoire de la Suisse Romande.
- 1838 Fonde la Société d'Études des bords de la Saane, future Société d'Études.
- 1840 Co-fondateur de la Société cantonale d'histoire et de la Société générale d'histoire de la Suisse. Membre du congrès historique de Besançon, y rencontre Marc-Antoine Jullien de Paris.
- 1841 Fondateur de *L'Émulation* (1841-1846 et 1852-1856).
- 1842 Membre du congrès historique de Strasbourg.
- 1843 Directeur de l'École normale du Jura bernois à Porrentruy.
- 1846 Décline l'appel du gouvernement vaudois à la chaire d'histoire de l'Académie.
- 1847 Co-fondateur de la Société jurassienne d'Émulation à Porrentruy.

### 1848-1866 : Retour à Fribourg

- 1848 Prend part à la réorganisation des études à Fribourg, au côté du Père Girard.  
Nommé directeur de l'École cantonale, de l'École normale et recteur des cours académiques à Fribourg, vice-président de la Commission permanente des études pour le canton, enseigne l'histoire de la philosophie aux cours académiques, l'histoire générale et nationale, la littérature française au Gymnase et la pédagogie à l'Internat.
- 1849 Élu au Grand Conseil fribourgeois jusqu'en 1857.
- 1850 Appel pour l'érection d'un monument au Père Girard, inauguré en 1860.
- 1851 *Histoire de la Nation suisse* en 2 volumes.
- 1854 Mort de Françoise Daguét, mère d'Alexandre.  
Élu associé de l'Académie royale de Turin.
- 1856 Délégué au congrès historique d'Annecy.
- 1857 Les conservateurs reviennent au pouvoir à Fribourg.  
Le Conseiller d'État genevois Tourle s'emploie à faire nommer Daguét à Zurich.
- 1858 Directeur de l'École secondaire des jeunes filles jusqu'en 1866.

---

<sup>58</sup> On trouvera davantage de précisions sur la trajectoire d'Alexandre Daguét en lisant son autobiographie, inédite, retranscrite dans l'Annexe 1 *infra*.

- 1861 *Histoire de la Suisse, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours.*  
Élu chevalier de l'Ordre de Saint-Maurice et Lazare par le roi Victor-Emmanuel,  
pour son *Histoire de la Confédération suisse*.
- 1863 Membre de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève.
- 1864 Refuse la direction des écoles primaires et industrielles de la Chaux-de-Fonds.  
Premier président de la Société des instituteurs romands (SIR).
- 1865 Fonde et dirige *L'Éducateur*, organe de la SIR, de 1865 à 1889.  
Membre honoraire de l'assemblée historique de Palerme, sur la proposition du duc  
Lanza di Brolo.

### 1866-1896 : Le pédagogue à Neuchâtel

- 1866 Préside le premier congrès de la SIR à Fribourg.  
Professeur d'histoire nationale à l'Académie de Neuchâtel. Nommé en même  
temps que Ferdinand Buisson.  
Nommé Docteur *honoris causa* de l'Université de Berne.
- 1868 Membre de la Commission des Quinze, nommée par l'assemblée de Genève, pour  
s'occuper du perfectionnement des hautes études dans la Suisse romande.  
Associé étranger de la Société pour l'enseignement élémentaire de Paris.
- 1870 Adhère avec son beau-père l'avocat Alexandre Favrot à l'Église vieille-catholique.
- 1871 *Manuel d'Éducation ou de pédagogie*.
- 1872 Devient franc-maçon (Loge La Bonne Harmonie à Neuchâtel)
- 1875 Décline la direction d'une école à Bruxelles.
- 1878 Élu par le Conseil fédéral membre suppléant du jury de l'Exposition de Paris pour le  
groupe II d'enseignement et gratifié de la médaille frappée à cette occasion.
- 1879 Fait officier d'Académie de la République française sous le ministre Bardoux.  
Pense pour un temps s'établir à Paris, alors que Ferdinand Buisson l'appelle à l'y  
rejoindre pour publier une « œuvre internationale d'éducation ». Son ami Amiel l'en  
dissuade.  
Membre du Comité central du congrès international de l'enseignement à  
Bruxelles.
- 1885 Obtient son entrée en sommeil de la Loge maçonnique La Bonne Harmonie.
- 1889 Éviction de Daguét de *L'Éducateur*.
- 1893 Part en retraite et s'installe à Couvet.
- 1894 Décès d'Alexandre Daguét à Couvet chez sa fille Élisabeth.
- 1896 *Le père Girard et son temps. Histoire de la vie, des doctrines et des travaux de  
l'éducateur suisse*. Publication posthume, chez Fischbacher à Paris.

# Chapitre 1

## L'éveil d'une diplomatie scolaire

Le XVIII<sup>e</sup> siècle se singularise par son ouverture considérable sur l'espace public. Les savants, les érudits, les philanthropes et les marchands jouissent d'un réseau de circulation qui s'est substantiellement structuré depuis la naissance d'une « République des lettres » vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>59</sup>. On évoquera par exemple le réseau constitué par les Suisses présents dans l'Académie royale des sciences de Prusse, suite à son renouvellement de janvier 1744. Berlin, alors microcosme cosmopolite et capitale mondiale de la science, rassemble Leonhard Euler rapatrié de Saint-Pétersbourg par le président Maupertuis, les frères Bernoulli, Nicolas de Béguelin, Johann Georg Sulzer, Johann Caspar Lavater ou Johann Bernhard Merian<sup>60</sup>.

La pédagogie s'inscrit pleinement dans ces réseaux et l'on assiste, vers la fin du siècle, à l'émergence d'une « République scolaire » qui, à l'évidence, a profité de ramifications antérieures<sup>61</sup>, construites notamment par les savants des Lumières<sup>62</sup>.

Le Russe, le Polonais et le Grec se portent vers l'Occident pour demander ce que l'on fait pour l'instruction de la jeunesse. L'Anglais sort de son île, avide de recueillir sur la terre ferme quelques nouvelles ressources pour sa chère jeunesse : le Français passe la mer, animé du même désir ; il compare les écoles britanniques avec les écoles nationales pour composer son système amélioré. De retour sur le continent, il contemple avec satisfaction les modestes et touchantes institutions de la Hollande, les plus anciennes de toutes, et remonte le Rhin pour visiter la pensive Germanie. Nos Alpes sont comme le rendez-vous des voyageurs. Ici se fait l'échange de graves et bienveillantes pensées à la vue de nos rocs pelés, de nos

---

<sup>59</sup> Voir Pascale Casanova, *La république mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 2008 [1999].

<sup>60</sup> Sur le réseau des Suisses à Berlin, voir Martin Fontius et Helmut Holzhey, *Schweizer im Berlin des 18. Jahrhunderts*, Berlin, Akademie Verlag, 1996 — André Bandelier, *Des Suisses dans la République des lettres. Un réseau savant au temps de Frédéric le Grand*, Genève, Slatkine, 2007.

<sup>61</sup> Voir Loïc Chalmel, *La petite école dans l'école. Origine piétiste-morave de l'école maternelle française*, Berne, Peter Lang, 1996 — du même, *Réseaux philanthropinistes et pédagogie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Berne, Peter Lang, 2004.

<sup>62</sup> Sur le réseau européen d'Albrecht von Haller, voir Florence Catherine, *La pratique et les réseaux savants d'Albrecht von Haller (1708-1777), vecteurs du transfert culturel entre les espaces français et germaniques au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Université de Nancy 2, thèse de doctorat, 2009.

glaciers, de nos riantes verdure et de nos belles eaux. Célèbre par deux grands noms, notre Helvétie est regardée comme une terre classique de l'éducation<sup>63</sup>.

Voici de quelle manière le pédagogue suisse Grégoire Girard résume ce réveil d'une nouvelle conscience pédagogique, née de la rupture fondamentale de 1789, et résolument tournée vers les relations transnationales. Dorénavant, la pédagogie s'exporte, à l'instar de cet instituteur français, M. Leclerc, qui suite à un voyage en Russie proposa de ressusciter les idées de Basedow et présenta un plan d'éducation nationale à l'Assemblée française (1792)<sup>64</sup>. La préhistoire de la pédagogie s'articule autour d'une multitude d'échanges, d'associations, de réseaux et de déclinaisons diverses, rendues possible grâce à l'émergence d'une diplomatie scolaire européenne. Mais c'est Marc-Antoine Jullien de Paris qui, l'un des premiers, va convoquer les hommes d'école d'Europe occidentale, afin de mener une étude comparative d'envergure, centrée dans un premier temps sur la constellation franco-suisse.

## 1

### Le transfert de Jullien de Paris

On ne s'arrêtera pas sur l'itinéraire de Marc-Antoine Jullien de Paris (1775-1848), bien documenté par diverses études plus ou moins récentes<sup>65</sup>. On s'attachera plutôt à son rôle clé dans la fondation d'une « science de l'éducation »<sup>66</sup> qu'il formule, comme le rappelle Jacqueline Gautherin, sur le mode des sciences

---

<sup>63</sup> Grégoire Girard, *Discours de clôture du 9 septembre 1818 (1805-1822)*, Fribourg, Société fribourgeoise d'éducation, 1950, p. 67.

<sup>64</sup> Cf. Alexandre Daguet, « Maximes et pensées éducatives du père Grégoire Girard », *L'Éducateur*, 9/1878, p. 131.

<sup>65</sup> Voir Marie-Claude Delieuvain, *Marc-Antoine Jullien de Paris (1775-1848) : théoriser et organiser l'éducation*, Paris, L'Harmattan, 2003 — Pierre de Vargas, « L'héritage de Marc-Antoine Jullien, de Paris à Moscou », *Annales historiques de la Révolution française*, 301/1995, p. 409-431 — Jacqueline Gautherin, « Marc-Antoine Jullien de Paris (1775-1848) », *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*, vol. XXIII, 3-4/1993, p. 783-798 — Helmut Goetz, Claude Cuénot, *Marc-Antoine Jullien de Paris (1775-1848) : L'Évolution spirituelle d'un révolutionnaire. Contribution à l'histoire de précurseurs des organisations internationales du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Institut pédagogique National, 1962 — Pedro Rossello, *Marc-Antoine Jullien de Paris. Père de l'Éducation comparée et Précurseur du Bureau international d'Éducation*, Genève, 1943.

<sup>66</sup> Jacqueline Gautherin rappelle que Jullien de Paris emprunta le syntagme « science de l'éducation » à Destutt de Tracy.



positives<sup>67</sup>, dans le sillage des recherches de Georges Cuvier, le promoteur de l'anatomie comparée :

L'éducation, comme toutes les autres sciences et tous les arts, se compose de faits et d'observations. Il paraît donc nécessaire de former, pour cette science, comme on l'a fait pour les autres branches de nos connaissances, des collections de faits et d'observations, rangées dans des tables analytiques, qui permettent de les rapprocher et de les comparer, pour en déduire des principes certains, des règles déterminées, afin que l'éducation devienne une science à peu près positive<sup>68</sup>.

Jullien de Paris souhaite avant tout relier les hommes préoccupés du relèvement des masses populaires par l'éducation et se consacre à la création d'une Commission spéciale d'éducation d'essence intergouvernementale. Parfait symbole des idées de son temps, cette commission fait résonance au fameux *Conseil de Newton* pensé par Saint-Simon<sup>69</sup>. Il fonde également la *Revue encyclopédique* (1819) et ne cache pas à son ami Emmanuel de Fellenberg qu'il la considère comme une « sainte alliance des esprits élevés<sup>70</sup> ».

Jullien de Paris cristallise l'articulation de son projet international en 1817, par l'établissement d'un « hyper-inventaire » des méthodes et des us scolaires en vigueur dans l'ouest de l'Europe. Cette *Esquisse et vues préliminaires d'un ouvrage sur l'éducation comparée entrepris d'abord pour les vingt-deux cantons de la Suisse* se propose, comme l'indique son intitulé, de considérer la Suisse comme terrain d'étude préalable, à cause notamment de la variété de sa nature, de ses religions et de ses langues :

C'est donc à la Suisse que nous nous proposons d'appliquer, d'abord, notre instrument et nos tables d'observations. Nous sommes encouragés à entreprendre ce travail, à cause des résultats d'utilité qu'il doit procurer pour l'estimable nation suisse, appelée à donner en plus

---

<sup>67</sup> Jacqueline Gautherin, « Marc-Antoine Jullien de Paris (1775-1848) », *op. cit.*, (version du BIE, 2000) p. 3. Voir également Jürgen Schriewer, « L'éducation comparée : un programme ambitieux face à de nouveaux défis », in Pierre Laderrière et Francine Vaniscotte, *L'éducation comparée : un outil pour l'Europe*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 21-35.

<sup>68</sup> Marc-Antoine Jullien de Paris, *Esquisse et vues préliminaires d'un ouvrage sur l'éducation comparée entrepris d'abord pour les vingt-deux cantons de la Suisse et pour quelques parties de l'Allemagne ; susceptible d'être exécuté plus tard, d'après le même plan, pour tous les États d'Europe ; et Modèle de tables comparatives d'observations, à l'usage des hommes qui, voulant se rendre compte de la situation actuelle de l'éducation et de l'instruction publique dans les différents pays d'Europe, seront disposés à concourir au travail d'ensemble dont on expose ici le plan et le but*, Paris, L. Colas, 1817.

<sup>69</sup> Claude-Henri de Saint-Simon, *Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains*, Paris, 1803.

<sup>70</sup> Pierre de Vargas, « L'héritage de Marc-Antoine Jullien, de Paris à Moscou », *Annales historiques de la Révolution française*, 301/1995, p. 427.

d'un genre de bons exemples à l'Europe, pour l'Europe elle-même, pour l'éducation et l'humanité<sup>71</sup>.

Toutefois, si cette étude trouve ses marques et son cadre à partir du cas helvétique, extensible ensuite comme le pense Jullien à l'Europe entière, on oublie que l'étude comparée des cantons suisses devait en premier lieu provoquer des « remèdes » afin de « soigner » le système scolaire français :

C'est en France que l'amélioration de l'enseignement élémentaire est un besoin plus généralement senti. C'est là que la première idée de former des tables analytiques et comparatives de faits et d'observations sur l'éducation, a dû surtout paraître l'un des plus sûrs moyens de bien étudier en ce genre la nature du mal pour lui opposer les remèdes convenables. [...] on ne peut dissimuler que, chez cette même nation, l'instruction, mal dirigée et mal répartie, n'est pas encore descendue dans les classes inférieures, [...] et n'a pas été appropriée aux véritables besoins des classes moyennes de la société<sup>72</sup>.

En quelque sorte, Jullien s'incarne en médecin de la pédagogie française :

Un Français, dont tous les sentiments, toutes les pensées, tous les travaux se rapportent au bien de sa patrie et de l'humanité, voulant contribuer à extirper le mal dans sa racine, aime à proposer à sa nation d'honorables exemples, puisés dans une contrée voisine, où l'instruction supérieure et scientifique n'est pas très avancée, mais où l'éducation élémentaire et commune, fondement essentiel de toute éducation, est peut-être plus généralement répandue, et mieux appropriée à la destination des hommes, que dans aucun autre pays<sup>73</sup>.

En résumé, l'étude comparative élaborée par Jullien de Paris doit permettre le transfert spécifique – tout du moins dans un premier temps – des méthodes et des procédés jugés comme les meilleurs de la Suisse vers la France. Or, il convient de souligner que toute la problématique du transfert culturel est cristallisée dans cette translation. En voulant imposer « la même éducation internationale pour tous<sup>74</sup> », Jullien de Paris omet deux invariants qui accompagnent nécessairement tout transfert pédagogique : le poids de la culture locale/régionale/nationale sur l'objet emprunté, et surtout l'inévitable retraduction qui accompagne l'objet lors de son passage d'un contexte culturel à l'autre. On peut donc affirmer sans trop se tromper que cette entreprise, dans ces conditions, était vouée à l'échec. Toutefois, les philanthropes du premier XIX<sup>e</sup> siècle vont peu à peu s'interroger sur les conditions des emprunts, et y

---

<sup>71</sup> Marc-Antoine Jullien de Paris, *op. cit.*, p. 16-17.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 19-20.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>74</sup> Jean Houssaye, « Pédagogies : import-export », *Revue française de pédagogie*, avril-juin 2006, p. 88.

apporter des réponses décisives, en croisant et en déclinant les diverses méthodes étudiées sur le continent.

**ESQUISSE**  
**ET VUES PRÉLIMINAIRES**  
**DUN OUVRAGE**  
**SUR L'ÉDUCATION COMPARÉE,**  
*Entrepris d'abord pour les vingt-deux cantons de la Suisse,*  
*et pour quelques parties de l'Allemagne et de l'Italie, et*  
*qui doit comprendre successivement, d'après le même plan,*  
*tous les états de l'Europe ;*  
**ET SÉRIES DE QUESTIONS SUR L'ÉDUCATION,**  
Destinées à fournir les matériaux de *Tables comparatives*  
*d'observations*, à l'usage des hommes qui, voulant se  
rendre compte de la situation actuelle de l'éducation et de  
l'instruction publique dans les différents pays de l'Europe,  
seront disposés à concourir au travail d'ensemble dont on  
expose ici le plan et le but ;

PAR M. M.-A. JULLIEN, DE PARIS,

Chevalier de l'ordre royal de la Légion d'Honneur, membre de la Société  
philotechnique de Paris, de la Société académique des Sciences, de  
l'Académie Virgilienne de Mantoue, etc. ; auteur de l'*Essai sur l'Emploi*  
*du temps*, et de plusieurs ouvrages sur l'éducation et sur la méthode  
de Pestalozzi.

A PARIS,

CHEZ { L. COLAS, imprimeur-libraire de la Société pour l'Éducation  
élémentaire, rue du Petit-Bourbon Saint-Sulpice, n° 14 ; ●  
DELAUNAY, libr., au Palais-Royal, galerie de bois, n° 243 ;  
J.-J. PASCHOUD, libraire, rue Mazarine, n° 22, et à Genève ;  
BOSSANGE et MASSON, libraires, rue de Tournon, n° 6, et  
à Londres, great Marlborough-street, n° 14 ;  
FIRMIN DIDOT, imprimeur-libraire, rue Jacob, n° 24 ;  
BRUNOT-LABBE, libraire, quai des Augustins, n° 33.

1817.

Marc-Antoine Jullien de Paris, Esquisse et vues préliminaires d'un ouvrage  
sur l'éducation comparée, Paris, L. Colas, 1817.

## 2

### L'École transnationale des philanthropes européens

La pédagogie est une, et à part quelques dissemblances dans l'organisme scolaire, les manuels et les moyens d'instruction, elle est la même dans tous les pays civilisés. Or, d'où vient cette unité, cette communauté de principes et de méthodes, sinon de l'échange d'idées qui s'est opéré entre les peuples, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle d'abord, et ensuite au commencement de celui-ci, lorsque les bienfaits d'un âge de paix et de philanthropie eurent succédé aux convulsions terribles d'une période de guerres et de conquêtes ?

Alexandre Daguët, *L'Éducateur*, 1867<sup>75</sup>

On ne soulignera jamais assez, avec Loïc Chalmel, le rôle décisif de la philanthropie dans la mise en place des structures scolaires publiques en Europe<sup>76</sup>. Dans sa thèse sur l'enseignement mutuel en Bretagne, Michel Chalopin a pareillement montré que l'instruction, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, fut surtout l'affaire de négociants, de propriétaires ou d'hommes de lois convaincus du développement des écoles du peuple : « on a l'habitude de citer l'État ou l'Église quand on parle de l'école primaire. On oublie qu'à cette époque, c'est aussi une affaire de notables<sup>77</sup> ». Ainsi, élargir l'étude de cette dialectique par l'ajout d'une catégorie philanthropique nous engage de fait au cœur des circulations transnationales du premier XIX<sup>e</sup> siècle. C'est pourquoi nous allons nous intéresser au réseau des Sociétés d'utilité publique en Europe, dans le but d'éclairer certaines racines étrangères d'une pédagogie romande en chantier.

#### 2.1 Quelques racines hollandaises de l'école publique vaudoise

Lorsque le Zurichois Hans Caspar Hirzel (1751-1817) fonde, avec quelques amis médecins, la Société suisse d'utilité publique en 1810, le souci de l'éducation des masses constitue déjà une préoccupation nodale. Il s'agit d'une part de combattre

---

<sup>75</sup> « Lettre au Conseil fédéral », *L'Éducateur*, 7/1867, p. 99.

<sup>76</sup> Voir Loïc Chalmel, *Réseaux philanthropistes et pédagogie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Berne, Peter Lang, 2004.

<sup>77</sup> Michel Chalopin, *L'enseignement mutuel en Bretagne de 1815 à 1850*, Université de Rennes, thèse de doctorat, 2008, p. 3.

la pauvreté par l'instruction et d'éduquer par la diffusion d'une morale d'inspiration kantienne. D'autre part, à l'instar de Johann Caspar Zellweger (1768-1855), commerçant en textiles de Trogen, on s'attache également à assurer l'instruction spécialisée d'une classe commerçante qui ne trouve nullement son compte dans les contenus proposés jusque-là par les établissements classiques.

Les circulations transcantoniales sont déjà établies et les réseaux de savants possèdent leurs sillons. La Suisse romande ne tarde donc pas à être « contaminée » par ces idées alémaniques, et à mettre sur pied ses propres structures cantonales. En février 1826, le patriote Frédéric-César de la Harpe<sup>78</sup> fonde la Société vaudoise d'utilité publique. Dès ses débuts, le Comité directeur fait le choix d'étudier et de diffuser les méthodes pédagogiques hollandaises dans le canton, en créant à cet effet une des premières revues scolaires de Suisse française.

Ce transfert de procédés scolaires hollandais en Suisse est l'œuvre de Jacob Evert van Muyden-Porta (1781-1848). Protestant né à Utrecht, il obtient un doctorat en droit (1804) à la suite duquel il séjourne en Allemagne, en Autriche puis en Italie. En 1809, il s'installe à Lausanne où il assume plusieurs charges comme juge cantonal. Député libéral au Grand Conseil vaudois dès 1833, il s'implique avec conviction dans la Commission chargée de réformer l'instruction publique. Cette réforme doit, selon lui, nécessairement s'inspirer du système scolaire de son pays d'origine. En août 1827, il fait lecture d'un *Mémoire sur la Société hollandaise d'utilité publique*, dans lequel il met en exergue une série de réformes scolaires entreprises dans le but « de répandre les lumières pour faire avancer la moralité du peuple<sup>79</sup> ». Dans sa conclusion, Van Muyden-Porta propose de suivre le canevas pédagogique proposé par la Société Tot Nut van't Algemeen, arguant que « ce qui s'est fait avec tant de succès en Hollande, peut se faire également chez nous<sup>80</sup> ».

Une commission spéciale est créée afin d'absorber concrètement ces méthodes et tirer ainsi pleinement parti de l'expérience hollandaise. Elle fixe son

---

<sup>78</sup> Frédéric-César de la Harpe (1754-1838), ancien précepteur du tsar Alexandre I<sup>er</sup> de Russie, fut présenté par Melchior Grimm à l'impératrice Catherine II.

<sup>79</sup> Jacob Evert van Muyden-Porta, *Mémoire sur la Société hollandaise d'utilité publique, présenté à la Société vaudoise d'utilité publique, dans sa séance du 2 août 1827*, Lausanne, Imprimerie de Hignou Aîné, 1827, p. 4.

<sup>80</sup> *Ibid*, p. 13.

attention sur trois objets principaux, dont on sait qu'ils ont procuré d'excellents résultats dans leur contexte d'origine :

1. Procurer de bons livres élémentaires, soit pour les régents (*sic*), soit pour les élèves. À défaut, Van Muyden proposait la traduction de ceux que fournissent en abondance l'Allemagne, l'Angleterre et la Hollande<sup>81</sup> ;
2. Susciter la création de conférences de régents ;
3. Instituer des Bibliothèques populaires, qui en Hollande avaient si radicalement amélioré les mœurs vulgaires des masses<sup>82</sup>.

Pour faciliter la translation et diffuser les méthodes hollandaises aux instituteurs du canton, la commission propose la création d'une feuille mensuelle. Le *Journal d'éducation à l'usage des instituteurs et des pères de famille*<sup>83</sup> paraît dès janvier 1829, rédigé par l'instituteur Brousson. Il atteint rapidement le nombre de trois cents abonnés, pour la plupart vaudois. Quoique réservé en premier lieu aux instituteurs du canton, le rédacteur réclame vite « l'assistance et la coopération des amis de l'éducation à Genève, et dans les autres cantons<sup>84</sup> ».

## 2.2 Autopsie d'une revue

À son lancement, Brousson publie une série d'articles sur les principes d'instruction civique et morale du Père Girard, et reproduit des extraits de son *Explication du plan de Fribourg*<sup>85</sup>. Toutefois, c'est bien vers la Hollande que se focalisent les attentions, même si l'on se garde de tout plagiat servile :

Les écoles primaires hollandaises occupent peut-être aujourd'hui le premier rang parmi celles de l'Europe. Il sera donc intéressant d'entendre un homme instruit et qui connaît bien ces écoles nous entretenir de la marche qui y est suivie. Son intention n'est aucunement de prescrire une marche pareille aux écoles du Canton de Vaud, mais de faire connaître ce qui peut se faire et ce qui se fait ailleurs, afin qu'on suive ce qui paraîtra de bon exemple<sup>86</sup>.

---

<sup>81</sup> *Ibid.* p. 14.

<sup>82</sup> Les principaux emprunts hollandais sont référencés dans l'introduction du *Journal d'éducation à l'usage des instituteurs et des pères de famille, publié par la Société d'utilité publique du canton de Vaud*, Yverdon, Imprimerie Fivaz, 1829, p. 2-3.

<sup>83</sup> Vraisemblablement inspiré du *Journal d'éducation et d'instruction* publié à Paris par le comte de Lasteyrie.

<sup>84</sup> *Journal d'éducation*, 1829, p. 6.

<sup>85</sup> « Une première leçon de géographie et d'histoire », *Journal d'éducation*, 1829, p. 6-12.

<sup>86</sup> « Note de la rédaction », *Journal d'éducation*, 1829, p. 49.

Cet « homme instruit », Jacob Evert Van Muyden-Porta, retrace d’abord la vie et l’œuvre du pasteur Nieuwold, surnommé le Pestalozzi hollandais. Dans une série de cinq articles substantiels, il propose un agrégat de matériaux pour servir à la composition d’un manuel des instituteurs vaudois, essentiellement extrait d’ouvrages hollandais et allemands<sup>87</sup>. En se basant sur l’expérience batave encore, plusieurs instituteurs et notables vaudois réunis à Apples le 22 novembre 1828, décident la formation d’une Société d’enseignement. Il s’agit, par des rencontres périodiques, de s’éclairer mutuellement, de sortir ainsi de l’étude solitaire et améliorer ainsi les diverses techniques d’enseignement en vigueur<sup>88</sup>. La réflexion sur l’introduction de bibliothèques populaires<sup>89</sup> donne lieu à un élargissement des perspectives. L’étude comparative s’internationalise et l’on s’attache désormais à l’analyse des expériences réalisées en Europe occidentale. En France d’abord, où le pasteur Oberlin a eu l’idée de propager une collection de livres d’éducation afin d’occuper les familles durant les soirées de la mauvaise saison. D’Angleterre et d’Irlande, on retient l’idée des bibliothèques ambulantes. En Saxe enfin, on étudie l’expérience de l’instituteur Kretschmann, dont la bibliothèque populaire fit le tour du petit pays d’Altenbourg et hâta l’instruction morale, intellectuelle et patriotique de ce canton<sup>90</sup>.

### 2.3 Un banc d’essai des méthodes européennes

Il est par ailleurs intéressant de constater que le *Journal d’éducation* joue le rôle de banc d’essai des diverses innovations pédagogiques formulées en Europe, selon un protocole établi. Il s’agit en premier lieu de récupérer et/ou de traduire ces méthodes grâce aux échanges épistolaires, aux voyages personnels ou à la presse,

---

<sup>87</sup> Jacob Evert van Muyden Porta, « Matériaux pour servir à la composition d’un Manuel des Régens (*sic*), en partie extrait d’ouvrages hollandais et allemands », *Journal d’éducation*, 1829, p. 49-57, p. 73-81, p. 97-103, p. 217-224, p. 241-246. Sur les manuels vaudois, privilégier Sylviane Tinembart, *Manuels de lecture au XIX<sup>e</sup> siècle : enjeux et controverses dans les choix des manuels de lecture des écoles primaires vaudoises*, Genève, 2004.

<sup>88</sup> Voir « Formation d’une société d’enseignement. Considérations générales », *Journal d’éducation*, avril 1829, p. 85-89.

<sup>89</sup> Geneviève Heller fait remarquer que la Commission chercha dès 1831 à établir une statistique des bibliothèques existant dans le canton afin de mettre de bons livres à la disposition du public (G. Heller, « *Tiens-toi droit !* ». *L’enfant à l’école au 19<sup>e</sup> siècle : espace, morale et santé. L’exemple vaudois*, Lausanne, Éditions d’en bas, 1988, p. 134).

<sup>90</sup> On trouvera davantage de précisions sur les tentatives d’introduction des bibliothèques populaires en Europe dans le *Journal d’éducation*, p. 38.

pour les diffuser dans le *Journal*. Dans un second temps, les instituteurs rendent compte de leurs expériences en publiant leurs observations et les divers moyens de se réappropriier la méthode en l'aménageant pour le contexte local. Selon ce schéma, c'est par la reproduction d'un article tiré du *Journal d'éducation et d'instruction* publié à Paris par de Lasteyrie, qu'on s'essaie à l'enseignement universel de Joseph Jacotot (1770-1840) dans le canton de Vaud. Ce procédé fut toutefois rejeté, suite à l'expérimentation peu convaincante pratiquée par un instituteur du Sentier.

L'enseignement mutuel est également débattu dans le *Journal*, et donne lieu à des appréciations contrastées. Il faut dire que Van Muyden-Porta fait partie « du nombre de ceux qui ne se réjouissent pas de l'introduction de l'enseignement mutuel parmi nous<sup>91</sup> ». Fait suffisamment curieux pour être cité, deux fractions se constituent lors de la réunion annuelle de la Société d'utilité publique suisse à Lausanne en septembre 1830. Ainsi, l'enseignement mutuel est globalement défendu par les délégués romands<sup>92</sup>. Inversement et de l'avis des membres alémaniques, représentés par l'industriel Johann Caspar Zellweger et Van Muyden-Porta, l'équilibre parfait se trouve dans la combinaison des séminaires et des écoles-modèles propre à l'institution d'Emmanuel de Fellenberg et de son collaborateur Johann Jakob Wehrli (1790-1855) à Hofwyl :

Je ne crains pas d'affirmer que dans l'école de Hofwyl les jeunes gens apprennent tout ce qui leur est nécessaire ; que l'instruction y est de manière à développer dans les élèves le sens moral et l'intelligence du droit et du devoir, si désirables dans les citoyens d'un pays de liberté ; que dans cette école l'enseignement très diversifié, est cependant réglé avec une économie remarquable ; enfin que les élèves-régens (*sic*), disciples de Wehrli, ont généralement les qualités que nous cherchons [...] Il ne s'agit donc, ce me semble, que de la question de savoir, comment et avec quelles modifications une pépinière de régens (*sic*), telle

---

<sup>91</sup> *Actes de la Société suisse d'utilité publique. Réunion annuelle de Lausanne, 14-15 septembre 1830*, Lausanne, Imprimerie des Frères Blanchard, 1831, p. 123.

<sup>92</sup> Pour le pasteur Ramu de Genève, « l'enseignement mutuel est le seul qui permette une réunion nombreuse » (p. 136). Prendre la défense du mutualisme est une affaire de courage pour le pasteur Burnier qui le défend « par reconnaissance pour les hommes éminents qui ont travaillé à son introduction en Suisse » (p. 141). Pour M. Desroches, « on ne possède rien de supérieur à l'enseignement mutuel » (p. 143). François-Marc-Louis Naville prend logiquement la défense de son ami Girard, et indique que c'est le manque de bons manuels et non la méthode mutuelle qui pose problème. Enfin, pour Frédéric-César de la Harpe, sa supériorité est incontestable sur les autres méthodes et son vrai mérite est d'être, comme la presse, un instrument propre à répandre les lumières, un moyen prompt, économique pour montrer au peuple la lecture, l'écriture, le calcul ». Ainsi, « la France entière saurait lire si elle avait des écoles mutuelles, tandis qu'un quart de ses habitants est encore aujourd'hui privée de cette connaissance » (p. 145).



que nous l'offre le séminaire ou école-modèle de Hofwyl, pourra être adaptée aux différentes localités de la Suisse<sup>93</sup>.

On le voit, une rupture notable apparaît donc entre les pasteurs romands et les industriels ou commerçants alémaniques. On pourrait clore la question en légitimant ces dissentiments au travers de l'inévitable fossé des langues et des cultures qui sépare la Suisse. Mais on pourrait également constater que ces relations transrégionales sont à l'origine de pôles de savoirs complémentaires, qui vont perdurer et s'accroître tout au long du siècle. Les multiples déclinaisons de l'enseignement mutuel en Europe semblent en être, à une plus large échelle, une parfaite illustration.



**École mutuelle avec moniteurs et tableaux de lecture**

---

<sup>93</sup> *Actes de la Société suisse d'utilité publique, op. cit., p. 138.*

### 3

#### **De Madras à Fribourg : l'enseignement mutuel décliné**

L'enseignement mutuel, qui veut que les élèves incarnés en moniteurs instruisent leurs camarades, a déjà fait couler beaucoup d'encre. On remarquera que depuis sa parution en Europe au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle, son histoire, pourtant essentiellement transnationale, fut essentiellement analysée dans des catégories nationales. Pierre Lesage n'indique-t-il pas que « c'est à lui que la question scolaire doit d'être devenue, au moins au niveau institutionnel, un problème national<sup>94</sup> ». Pourtant, à nos yeux, l'enseignement mutuel demeure un exemple pertinent qui permet de déceler le socle commun de la pédagogie européenne, et par là même de son élaboration fondamentalement collective et transnationale. Ainsi voit-on l'Europe scolaire s'essayer à cette méthode venue de Madras – l'actuelle Chennai – pour la décliner et la resémantiser plus ou moins radicalement selon les besoins locaux et les aptitudes contrastées des éducateurs.

Globalement, on peut résumer la trajectoire de ce mode d'enseignement par une renaissance « chanceuse » à Madras, diffusée ensuite dans le Royaume-Uni par Joseph Bell, un premier schisme avec l'apparition concurrentielle de la version de l'anglais Joseph Lancaster, une diffusion sur le continent établie par des notables français, puis d'innombrables déclinaisons opérées d'abord en Europe, puis sur la quasi totalité du globe.

Nos interrogations se porteront sur plusieurs niveaux. Nous chercherons premièrement à éclairer, pour chaque translation, les raisons et les enjeux du transfert, ainsi que les diverses modulations établies lors des médiations. Notre hypothèse est que ces diverses déclinaisons ne sont pas le corollaire de spécificités nationales, mais plutôt le résultat de pratiques personnelles et d'aptitudes dues au vécu pédagogique de l'acteur qui se charge d'acculturer le procédé. On pense qu'elles répondent également aux impératifs politiques liés à la structuration du

---

<sup>94</sup> Pierre Lesage, « La pédagogie dans les écoles mutuelles au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue française de pédagogie*, 31/1975, p. 69.

mouvement libéral-national européen. Commençons toutefois par un rapide survol de la trajectoire de cette méthode, de sa source indienne à sa diffusion mondiale.

### 3.1 Madras-Londres-Paris-Fribourg

Le premier constat que l'on peut formuler au sujet de la méthode mutuelle et plus particulièrement de son articulation « moderne », instaurée dans les écoles de Madras au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est qu'il s'agit clairement d'une réactivation, et non d'une pure invention. On en trouve plusieurs motifs antérieurs dans l'histoire scolaire ancienne, chez Lycurgue le législateur (IX<sup>e</sup> siècle av. JC) comme chez le pédagogue Quintilien (42-95), ou encore dans les Indes où les enfants avaient l'habitude de s'éduquer mutuellement et plus récemment dans la France des Lumières<sup>95</sup>. En effet, M. Herbault semble avoir utilisé la méthode dans son école parisienne de l'hospice de la Pitié dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme M. Paulet, irlandais d'origine, qui profita d'un soutien financier de Louis XVI pour fonder une maison d'éducation destinée aux enfants de militaires. Divisés en quatre groupes, ces petits officiers étaient dirigés par un enfant promu major.

Pourtant, il n'est pas inutile de rappeler que l'histoire officielle considère la naissance de l'enseignement mutuel à Madras. Le clergyman écossais Andrew Bell (1753-1832), chanoine résident d'Heresford, dirige bénévolement une école à l'asile militaire de Madras dans les Indes orientales. Parce qu'un des ses maîtres adjoints refuse d'expérimenter l'une de ses explorations pédagogiques – en l'occurrence l'écriture des lettres dans le sable<sup>96</sup> – lui vient l'idée de confier la tâche à un de ses écoliers zélés. Bell institutionnalise dès lors le *self-tuition* dans ses écoles de Madras dès 1789, qu'il théorise et tente de populariser à son retour à Londres en publiant *An Experiment in Education made at the male Asylum in Madras* (1797).

Si le Quaker anglais Joseph Lancaster (1778-1838) affirme avoir pensé sa propre version du *monitorial system* sans avoir eu connaissance des écrits de Bell,

---

<sup>95</sup> Sur cette réactivation, on lira Joseph Hamel, *L'enseignement mutuel ou Histoire de l'introduction et la propagation de cette méthode par les soins du Dr Bell, de J. Lancaster et d'autres*, Paris, L. Colas, 1818.

<sup>96</sup> Bell avait observé ce procédé chez les Malabares, mais signalons que l'écriture dans le sable fut pratiquée dès l'Antiquité.

celle-ci diverge sur une composante religieuse tout à fait nodale. Car, si Bell agence son système sur l'étude stricte de la religion anglicane, Lancaster n'enseigne aucun dogme et laisse son système ouvert à toutes les religions. Cette option de tolérance lui attire les foudres de l'Église anglicane et diverses persécutions. Toutefois, Lancaster donne un cadre rigoureux à son système qui permet la popularisation de la méthode mutuelle à très grande échelle. De plus, grâce à la fondation d'une Société britannique des écoles pour l'Angleterre, la méthode lancastérienne se diffuse aux États-Unis, en Sierra Leone, au Cap de Bonne-Espérance, à Lisbonne et à la Nouvelle-Galles dès 1814. C'est cette déclinaison de Lancaster qu'une poignée de philanthropes français importent sur le continent.

Plusieurs notables, parmi lesquels le philosophe de Gérando, le duc de La Rochefoucauld, François-Edme Jomard, Charles-Philibert de Lasteyrie, Alexandre de Laborde, l'abbé Girault et François Guizot fondent la Société pour l'instruction élémentaire en 1815. Jomard, Laborde et Jean-Baptiste Say visitent les écoles de Bell et Lancaster en Angleterre, et activent une structure de médiation anglo-française qui assure la diffusion d'un système qui répond aux exigences du temps.

Cet appareil s'avère toutefois suffisamment souple pour permettre une réadaptation du système lancastérien aux spécificités françaises. La société centrale de Paris perfectionne les tableaux d'arithmétique créés par Lancaster<sup>97</sup>. On souhaite par ailleurs appliquer la méthode de Pestalozzi à l'enseignement mutuel<sup>98</sup>. Curieuse fusion, quand on sait que le pédagogue suisse fut un adversaire du mutualisme. Néanmoins, un de ses anciens collaborateurs, le Vaudois François Barrault (ou Barraud), qui avait tenté d'exporter sa méthode à Bergerac sur la demande de Maine de Biran, travaille à cette reformulation :

Barrault s'occupe maintenant à rechercher les moyens de fondre la méthode intuitive, et celle d'enseignement mutuel dans un seul corps de doctrine. Il a déjà composé des tableaux où se trouvent réunis les questions que les moniteurs doivent faire aux élèves et les réponses de ceux-ci. Dans ces réponses, l'enfant rend compte des raisons pour lesquelles il donne à toute question telle solution et non aucune autre. Par ce moyen, l'esprit s'exerce et se développe tandis que d'après la méthode d'enseignement mutuel, telle qu'elle est pratiquée dans toutes les écoles sans distinction, pour les leçons d'arithmétique, l'esprit des enfants reste

---

<sup>97</sup> Joseph Hamel, *op. cit.*, p. 163-170.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 170.

constamment dans l'inaction, et n'apprend point à connaître les choses, mais seulement les signes par lesquels on les représente<sup>99</sup>.

En France, l'introduction de la méthode mutuelle s'accompagne d'innovations techniques importantes. L'abbé Gaultier, le comte de Lasteyrie et le naturaliste Jomard introduisent, par exemple, des modèles d'écriture nationale :

On s'empressa de nommer dans le sein de la société un comité de calligraphie, qui fut chargé de présider à la confection des modèles d'écriture pour l'usage des écoles d'enseignement mutuel [...] Le comité a eu pour but principal, dans la composition de ces modèles, de les rendre faciles à la lecture aussi bien qu'à l'écriture ; en conséquence, tous les ornements superflus ont été soigneusement écartés [...] Les modèles en cuivre ont été publiés depuis peu de temps ; et, s'il est reconnu qu'ils soient généralement approuvés par le public, on a le projet de faire faire des matrices pour la confection des caractères typographiques, afin de pouvoir répandre à bon marché, et par la voie de l'impression ordinaire, les exemples de ces nouvelles formes<sup>100</sup>.

En ce début de siècle, on remarque donc que la pédagogie consiste en une science foncièrement empirique. Des philanthropes aux membres du clergé, on expérimente, on assemble, on retranche et on adapte, pour aboutir parfois à des résultats convaincants, exportables de Londres à Paris, de Bordeaux à Fribourg.

Ainsi, c'est sur l'avertissement de son ami le conseiller d'État Joseph de Féguey, que le Père Girard découvre la méthode de Bell dans l'ouvrage du comte de Lasteyrie intitulé *Nouveau système d'éducation pour les écoles primaires* (1815)<sup>101</sup>. Mais rien ne serait plus incorrect que de voir, dans la version de Girard, une copie terme à terme des méthodes anglaises et françaises : « ce n'est point une copie que nous voulions faire, les copies ne vont pas partout, et il n'est pas toujours bon de vouloir les faire<sup>102</sup> » indique-t-il en septembre 1816. Bien au contraire, il les adapte aux besoins de son école fribourgeoise, qui dans sa translation triangulaire anglo-franco-romande, aboutit à une transformation sémantique conséquente. En effet, Girard rééquilibre la méthode Bell – dont l'enseignement tout entier était remis aux

---

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 171-172.

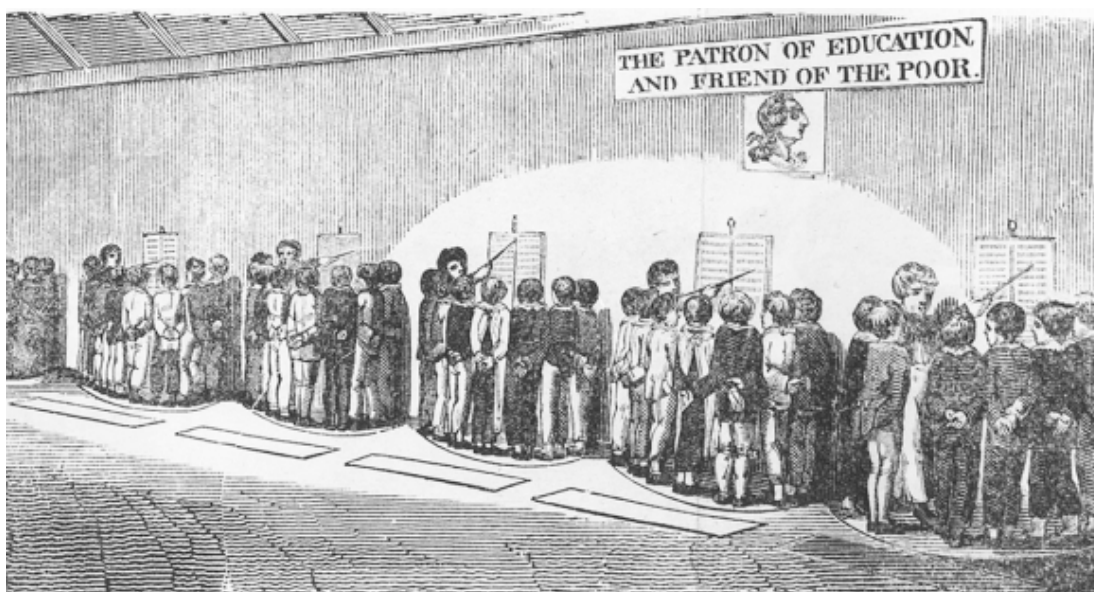
<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 168.

<sup>101</sup> On sait qu'il prit également pour guide l'ouvrage de Laborde, qui combinait avantageusement les thèses de Bell avec celles de Lancaster.

<sup>102</sup> *Discours de clôture prononcés par le R. P. Grégoire Girard (1805-1822)*, Fribourg, Société fribourgeoise d'éducation, 1950 [1816], p. 48. Girard ajouta également : « Je ne suis pas strictement les pratiques et les procédés de la méthode de Madras ; il faut en chercher la cause dans les circonstances locales, le genre d'instruction et d'autres causes semblables qui rendent la déviation nécessaire » (A. Daguët, *Le Père Girard et son temps. Histoire de la vie, des doctrines et des travaux de l'éducateur suisse (1765-1850)*, tome 1, Paris, Fischbacher, 1896, p. 348.)

élèves – par une distinction nette des objets d'études enseignés par les moniteurs et de ceux qu'il convient de réserver au maître<sup>103</sup>. Ainsi, cette resémantisation par une gradation des enseignements et une intervention plus régulière du maître prit le nom d'enseignement mutuel gradué ou mixte.

En juin 1816, l'enseignement mutuel prédomine dans l'ensemble de ses quatre classes, et aboutit rapidement à des résultats saisissants. Dès lors, la déclinaison de Fribourg se tient prête à être à son tour exportée et reconfigurée dans plusieurs villes européennes.



Royal Free School Borough Road, Londres. Les enfants récitant aux cercles. J. Lancaster : *The British System of Education*, Londres, 1810<sup>104</sup>.

### 3.2 Quelques déclinaisons européennes des *Girardines*

L'exemple de la diffusion des *Girardines* s'avère particulièrement approprié pour sonder les modalités d'une diffusion qui fut tant locale, transcantonale que transnationale. Si l'introduction de la méthode attire, à ses débuts, badauds et familles, ainsi que quelques responsables gouvernementaux, dès 1816, c'est l'Europe scolaire qui fait le pèlerinage de Fribourg pour étudier les écoles du cénobite zélé.

<sup>103</sup> Alexandre Daguët, *Le Père Girard et son temps*, op. cit., tome 1, p. 309.

<sup>104</sup> Tiré de Dell Upton, « Écoles lancastériennes, citoyenneté républicaine et imagination spatiale en Amérique au début du XIX<sup>e</sup> siècle », *Histoire de l'éducation*, 102/2004.

Mais dans quel but ? Comme l'a indiqué Daguet, il ne faut pas oublier qu'un grand nombre de visiteurs se rendent à Fribourg en curieux, sensibles aux effets de mode, attirés par cette subite renommée, et vont « voir une école comme on va voir une cascade, un glacier ou un jardin zoologique<sup>105</sup> ». D'ailleurs, ils s'en retournent sans aucun profit pour eux ni pour les autres.

Toutefois, de nombreux juges compétents visitent les écoles de Fribourg, à commencer par Marc-Antoine Jullien de Paris et un des fondateurs de la méthode, Andrew Bell (3 août 1816). Celui-ci propose d'ailleurs deux modifications à Girard : « nous avons le travail simultané des cours, nous avons l'instruction mutuelle des enfants ; mais point de déplacement durant les leçons, point d'appel à celui qui fait mieux, point de lutte pour la primauté, et il voulut que tout cela se fit au moment et sous ses yeux<sup>106</sup> ».

En août encore, outre celle du prince du Danemark, du roi détrôné de Suède Gustave III ou de Casimir Périer, Girard reçoit la visite du D<sup>r</sup> James Pillans (1778-1864) d'Édimbourg. Pillans avait repris la direction d'une *High School* fondée par Lancaster, mais, en regard des nombreuses attaques, avait intelligemment substitué le répétiteur au moniteur et introduit la méthode dans l'enseignement secondaire<sup>107</sup>. Malgré un défaut de gradation, cette méthode Pillans fut propagée en Suisse française par la *Bibliothèque universelle* et imitée par certaines écoles de Genève<sup>108</sup>.

En Suisse aussi on s'intéresse à l'œuvre de Girard et à l'enseignement mutuel mixte. Des instituteurs romands viennent étudier la méthode, souvent pour plusieurs semaines. En décembre 1816, des régents du Jura prennent leurs quartiers à Fribourg, puis des Neuchâtelois, qui installent des écoles mutuelles à Peseux, Boudry et à La Chaux-de-Fonds. Des enseignants de la ville de Berne arrivent en février 1819, avant

---

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 355.

<sup>106</sup> Grégoire Girard, *Discours de clôture* [1816], *op. cit.*, p. 48.

<sup>107</sup> Girard, dans son essai de typologie des modes scolaires, classa la déclinaison de Pillans dans les « modes mixtes récents », comme « simple enseignement par répétition ». Globalement, on dira de cette version que la classe assiste à la leçon du maître, puis les répétiteurs la reproduisent avec leur groupe respectif. Enfin vient la mise en commun avec la classe regroupée autour de l'enseignant (voir Grégoire Girard, « Vue d'ensemble des différents modes d'enseignement des gymnases et des écoles municipales avec des indications sur leur valeur relativement à la formation intellectuelle de la jeunesse », in *Méthodes et procédés d'éducation*, Fribourg, Société fribourgeoise d'éducation, 1953 [1823], p. 40-58).

<sup>108</sup> Grégoire Girard, *Méthodes et procédés d'éducation*, *op. cit.*, p. 53.

ceux d'Argovie (avril 1820) et de Zurich (mai 1820). Frédéric Hunziker, qui a introduit l'enseignement mutuel à Aarau, vient ainsi se perfectionner à Fribourg<sup>109</sup>. Il semble toutefois que ces nombreuses déclinaisons helvétiques de l'œuvre raisonnée de Girard, furent loin d'être de la qualité de celle du cordelier. Ainsi, selon l'industriel Johann Caspar Zellweger, des différentes écoles mutuelles qu'il avait visitées, seuls les élèves de l'école de Fribourg étaient capables d'accoucher correctement de ce qu'ils savaient<sup>110</sup>.

En février 1818, l'empereur Alexandre I<sup>er</sup> de Russie envoie le baron de Strandmann en mission pédagogique à Fribourg. Pestalozzi visite Girard le 6 juillet 1818. La même année, le cordelier reçoit Robert Owen, emmené dans une « tournée des noms » par son ami genevois Charles Pictet de Rochemont :

In reply to your esteemed favor of the 19th December 57, I have the pleasure to inform you that my first visit to the « Good Père Girard » was in company & at the request of the late, never to be forgotten, Professor Pictet of Geneva, the savan & Philanthropist of his day. He had twice visited my establishment at New-Lanarck in Scotland & on his second visit induced me to accompany him, & among other important objects, one was to see & visit M. Pere Girard, Pestilozzi (*sic*) & Fellenberg, to communicate freely with these celebrated & good men on the all-important subject of the best mode of forming the character of all from birth. The professor has seen the Institution for the formation of character, which has been in action for some years in New-Lanark, and he was so gratified with the spirit, princille and practice of this new Institution & its results, so different from all he has seen, and conducted without punishment or fear of it, that he became anxious. I should see & conserve with his esteemed & highly valued friends whom I have previously named. I acceded to my excellent friend's wishes, and after a stay of six weeks among the elite of the savans then in Paris, our first visit in Switzerland was to the « Good Pere Girard » at Fribourg, and this was in 1818. And greatly pleased & gratified we were to see what this truly good & most disinterested father of so large a school of poor children had done for them and was then actively doing. Our views were naturally made known to each other, to our mutual benefit & advantage, and deep friendly impressions were then made of the good Pere Girard which have never been effaced<sup>111</sup>.

Après avoir proposé un panorama de la diffusion plurielle du mode d'enseignement mutuel élaboré par le Père Girard, il convient encore de réfléchir à l'intérêt singulier que les éducateurs italiens ont voué à la déclinaison du cordelier

---

<sup>109</sup> Sur la diffusion transcantonale des *Girardines*, voir Alexandre Daguët, *op. cit.*, tome I, p. 402-405 et Pierre Bovet, *Écoles nouvelles d'autrefois : Louis Perrot et les débuts de l'enseignement mutuel en Suisse française*, Genève, Institut J.-J. Rousseau, 1938.

<sup>110</sup> *Actes de la Société suisse d'utilité publique. Réunion annuelle de Lausanne, 14-15 septembre 1830*, Lausanne, Imprimerie des Frères Blanchard, 1831, p. 146-147.

<sup>111</sup> Lettre de Robert Owen à Daguët, Sevenoaks Park, 1<sup>er</sup> janvier 1858, AEF, Fonds Daguët.



fribourgeois, afin d'expliquer ce qui s'apparente à un « déferlement italien » sur Fribourg.

### 3.3 Les enjeux spécifiques du mutualisme italien

En premier lieu, on remarquera que la diplomatie scolaire était en vigueur dans le Nord italien bien avant la diffusion de l'enseignement mutuel. Il convient de mentionner l'exemple du Père Moritz, envoyé en Prusse par le gouvernement lombard en 1785 pour y étudier les écoles normales, introduites plus tard par l'éducateur tessinois Francesco Soave<sup>112</sup>.

En revanche, c'est bien en Italie que la méthode mutuelle mixte élaborée par Girard fut la plus naturalisée, notamment par Bagutti à Milan, Raffaello Lambruschini et le marquis Ridolfi à Florence, Carlo Buoncompagni à Turin, Filippo Corridi et Mathilde Calandrini à Pise ou encore Enrico Mayer à Livourne. Or, un bref aperçu de la trajectoire politique de ces passeurs révèle l'enjeu spécifique de l'importation de l'enseignement mutuel en Italie. Ainsi cette méthode devait, pour ces patriotes du *Risorgimento*, faciliter la diffusion à grande échelle d'une propagande libérale-nationale, de surcroît dans des territoires longtemps soumis à l'occupation étrangère<sup>113</sup>.

Vers la fin de l'année 1818, l'abbé tessinois Bagutti<sup>114</sup> se rend à Fribourg dans le but d'introduire l'enseignement mutuel dans plusieurs écoles de garçons de

---

<sup>112</sup> Francesco Soave (1743-1806), né à Lugano, étudie la philosophie et la théologie à Pavie et Rome. Maître de poésie à l'académie des Pages et à l'université de Parme, où il fit la connaissance de Condillac. En 1772, il fut nommé professeur de philosophie morale dans les écoles de Brera à Milan. Il travailla à la mise en œuvre du projet d'instruction publique élaboré par le gouvernement autrichien; pour ce faire, il fonda et dirigea des écoles primaires et secondaires, définissant quels devaient être les programmes et les textes à étudier, ainsi que les méthodes d'enseignement. Lors de l'entrée des Français en Lombardie en 1796, Soave se réfugia à Lugano. En 1802, il fut envoyé à Modène pour diriger le collège de la ville et fut nommé par Bonaparte membre de l'Institut national. Éminent réformateur et promoteur de l'instruction populaire, il répandit les théories de l'empirisme et du sensualisme (dhs). Alexandre Daguet lui dédie une notice biographique dans *L'Éducateur*, 16/1881, p. 241-243.

<sup>113</sup> Sur la diffusion de l'enseignement mutuel en Italie, voir Anna Ascenzi et Giuseppina Fattori, *L'alfabeto e il catechismo. La diffusione delle scuole del mutuo insegnamento nello Stato Pontificio (1819-1830)*, Pise et Rome, Università di Macerata, 2006.

<sup>114</sup> Giuseppe Bagutti (1776-1837), ordonné prêtre en 1799, fut envoyé à Cassano d'Adda (Italie) et commença à y enseigner. Par la suite, il se perfectionna à Milan où, en 1819, il se vit confier la première école lombarde d'enseignement mutuel. La même année, il visita plusieurs établissements de ce type en Suisse et fut frappé par la personnalité du père Girard, dont il s'inspira ensuite ouvertement,

Lombardie. Au vu du succès de l'entreprise, une Société fondatrice de l'enseignement mutuel se forme autour du comte et *carbonaro* Federico Confalonieri (1785-1846), afin d'instituer le mutualisme dans les écoles des filles :

Vous possédez dans votre ville, non seulement des écoles modèles, mais des institutrices qui peuvent en diriger. Nous avons jugé qu'au lieu de se livrer à des essais lents et chanceux, le mieux était d'aller à la source. Si la dame qui préside avec tant d'habileté à l'école de Fribourg, consentait à venir passer ici quelques mois pour organiser notre école, les vœux de la société et du bien public seraient réalisés<sup>115</sup>.

La déclinaison milanaise devait trouver un bon écho en Toscane, et le marquis Cosimo Ridolfi<sup>116</sup> visite Girard en 1820, dans le dessein de régénérer les écoles de la campagne florentine. On notera que Ridolfi constitue, avec Giovan Pietro Vieusseux<sup>117</sup> et Lambruschini, le noyau de l'opposition libérale en Toscane. Or, le pédagogue et agronome Raffaello Lambruschini (1788-1874) incarne le principal médiateur des idées éducatives de Girard dans la botte. En janvier 1836, il fonde *la Guida dell' Educatore*, éditée par Vieusseux, qui sert d'organe de presse aux *Girardistes* italiens et facilite la propagation des idées de Naville, de Girard et de Pestalozzi<sup>118</sup> dans le nord italien.

On soulignera encore qu'Enrico Mayer, autre patriote italien, visite Girard en septembre 1837 et publie ses principales appréciations dans la presse livournaise<sup>119</sup>. En 1841, c'est le comte Carlo Buoncompagni<sup>120</sup> (1804-1880), ministre de

---

selon un essai publié en 1820. Après la fermeture des écoles mutuelles en Lombardie (1821), Bagutti dirigea l'institut des sourds-muets de Milan (dhs).

<sup>115</sup> Lettre de Federico Confalonieri au Père Girard, in Alexandre Daguët, *op. cit.*, tome I, p. 429. Daguët indique par ailleurs que la fameuse sœur Jeanne Keller ne quitta pas son cloître fribourgeois pour se rendre à Milan, et que peu après cette lettre, Confalonieri fut enlevé par la police autrichienne.

<sup>116</sup> Cosimo Ridolfi (1794-1865), patriote du *Risorgimento*, philanthrope et fondateur du premier Institut agricole d'Italie.

<sup>117</sup> Giovan Pietro Vieusseux (1779-1863) est un écrivain et éditeur italien d'origine genevoise, issue d'une famille huguenote française du Tarn-et-Garonne.

<sup>118</sup> Cf. Alexandre Daguët, *Le Père Girard et son temps*, *op. cit.*, p. 190-194.

<sup>119</sup> On trouvera une partie de ce récit dans Alexandre Daguët, « Une visite au Père Girard, fragment d'un voyage pédagogique accompli et publié en 1837 », *L'Éducateur*, 14/1865, p. 222-224.

<sup>120</sup> Carlo Boncompagni (1804-1880) joua un grand rôle dans la laïcisation du système éducatif en Italie, principalement au niveau de l'université. Il œuvra également pour la constitution d'un Conseil supérieur de l'Instruction publique, responsable d'établir les programmes éducatifs ainsi que de choisir les manuels d'enseignements (voir Maria Cristina Morandini, *Educazione, scuola e politica nelle «Memorie autobiografiche» di Carlo Boncompagni*, Milano, Vita e Pensiero, 1999, parties I et II.

l’Instruction publique sous les rois Charles-Albert de Sardaigne et Victor-Emmanuel II, qui vient chercher conseil sur les bords de la Sarine :

Pendant les quelques jours que le chevalier Buoncompagni fut à Fribourg, il ne passa pas un jour sans aller frapper à la porte du pédagogue fribourgeois. Les entretiens de ces deux hommes d’élite, auxquels l’auteur de ce livre [A. Daguét] eut plus d’une fois le bonheur d’être admis, se passaient en questions de l’homme d’Etat italien et en réponses de l’éducateur suisse. Mais, de même que Cousin, Buoncompagni parut surtout frappé de la façon dont le Cordelier fribourgeois entendait la religion, et son introduction au catéchisme lui plut si fort qu’à son départ de Fribourg il pria le professeur Daguét d’en faire une copie et de la lui envoyer à Turin<sup>121</sup>.

L’œuvre de Girard reçoit donc un soutien particulièrement appuyé des pédagogues de l’Italie du Nord, alors que l’Allemagne, comme l’indique Daguét, « le pays auquel Girard devait le développement de son génie et l’impulsion qui avait décidé de sa carrière, l’Allemagne, chose étonnante, devait rester la plus indifférente à son œuvre, de toutes les nations civilisées<sup>122</sup> ».

### 3.4 L’Allemagne rejette une méthode mécanique

Ce rejet s’explique en premier lieu parce que l’enseignement mutuel y avait été condamné, et qu’on le représentait comme un « *caporalisme* dont on rit en Allemagne<sup>123</sup> ». À cet égard, Victor Cousin indique que lors de son voyage en Germanie, « il n’a pas trouvé un seul pédagogue qui fût partisan de ce mode d’enseignement<sup>124</sup> ». Il rapporte par ailleurs que Diesterweg, presque seul dans son pays, avait montré quelque goût pour l’enseignement mutuel. Mais après une visite des écoles danoises qui pratiquaient ce système, il le condamne comme réduisant l’éducation du peuple à un pur mécanisme<sup>125</sup>. Il faut dire que la méthode

---

<sup>121</sup> Alexandre Daguét, *Le Père Girard et son temps*, op. cit., tome II, p. 225-226.

<sup>122</sup> Alexandre Daguét, « Centième anniversaire de la naissance du Père Girard », *L’Éducateur*, 24/1865, p. 371.

<sup>123</sup> Alexandre Daguét, « La question scolaire devant le Grand-Conseil de Fribourg », *L’Éducateur*, 7/1870, p. 99.

<sup>124</sup> Victor Cousin, *De l’instruction publique en Allemagne, en Prusse et en Hollande*, tome troisième, Bruxelles, Société belge de Librairie Hauman & Cie, 1841, p. 248.

<sup>125</sup> Victor Cousin, *De l’instruction publique en Allemagne, en Prusse et en Hollande*, tome troisième, Bruxelles, Société belge de Librairie Hauman & Cie, 1841, p. 231-232. Voir Friedrich Adolph Wilhelm Diesterweg, *Bemerkungen und Ansichten auf einer pädagogischen Reise nach den dänischen Staaten im Sommer 1836 für seine Freunde und für die Beobachter der wechselseitigen Schuleinrichtung*, Berlin, C. F. Plahn, 1836.

disciplinaire, empruntée aux Frères des Écoles chrétiennes<sup>126</sup>, s'avérait rébarbative et machinale. Les élèves pouvaient entendre plus de deux cents commandements par jour, comme par exemple :

#### **Entrée en classe, appel et prière**

- 1° Pour obtenir un silence général : *silence* : un coup de sifflet
- 2° Faire tourner les enfans (*sic*) vers le moniteur général : front : un coup de sonnette
- 3° Faire mettre les enfans (*sic*) à genoux : un coup de sonnette
- 4° Les faire relever : un coup de sonnette

#### **Lecture**

- 1° Pour faire préparer les enfans (*sic*) à sortir des bancs : *sortez* : les bras écartés à la hauteur de la ceinture.
- 2° Les faire sortir des bancs : *bancs* : signe de la main droite portée de bas en haut
- 3° Envoyer les moniteurs de lecture prendre leurs bâtons : *moniteurs de lecture, allez* : un coup de sonnette
- 4° Faire aller les enfans (*sic*) en cercle : *toute la classe, allez* : un coup de sonnette
- 5° Pour faire commencer la lecture : *commencez* : deux coups de sifflets
- 6° Faire lire par cœur : *lisez par cœur* : deux coups de sifflets
- 7° Faire ranger les enfans (*sic*) contre le mur : *formez la ligne* : un coup de sifflet<sup>127</sup>

L'enseignement mutuel traverse donc l'Europe et se décline au gré des contextes locaux, selon les visées philanthropiques ou politiques de ses médiateurs.

On se permettra encore une dernière remarque. Du fait de son génie organisationnel, on a fait de Girard la figure tutélaire de l'enseignement mutuel en Suisse. À l'évidence, cette conception s'avère outrancière. M. Frossard, fils du doyen de la faculté de Montauban, après avoir étudié la méthode dans l'école de Southwark à Londres, fut le principal instigateur avec Laharpe des premières écoles mutuelles de Lausanne en juillet 1816<sup>128</sup>. Par ailleurs, si Sir Francis d'Yvernois fonde la première école mutuelle à Genève<sup>129</sup> en juin 1816, Girard trouve son plus fidèle imitateur en la personne de François-Marc-Louis Naville, qui en 1818 crée son institut de Vernier en suivant les méthodes de son ami de Fribourg.

---

<sup>126</sup> Voir Bruno Poucet, « Petite histoire de l'enseignement mutuel : l'exemple du département de la Somme », *Carrefours de l'éducation*, 1/2009, n° 27, p. 7-18 ainsi que Raymond Tronchet, *L'enseignement mutuel en France de 1815 à 1833, les luttes politiques et religieuses autour de la question scolaire*, Université de Lille, thèse de doctorat, 1973, p. 182 sq.

<sup>127</sup> Joseph Hamel, *L'enseignement mutuel ou Histoire de l'introduction et de la propagation de cette méthode par les soins du Dr Bell, de J. Lancaster et d'autres*, Paris, L. Colas, 1818, p. 175-178.

<sup>128</sup> Alexandre Daguët, *Le Père Girard et son temps*, op. cit., tome 1, op. cit., p. 327.

<sup>129</sup> Sur les enjeux de l'enseignement mutuel à Genève, voir Rita Hofstetter, *Les lumières de la démocratie. Histoire de l'école primaire publique à Genève au XIX<sup>e</sup> siècle*, Berne, Peter Lang, 1998, p. 133-140.

## 4

### La République scolaire de Victor Cousin

Dans le sillage de la tradition du *Junkerfahrt*, du Grand Tour, nous avons vu que les hommes d'écoles sillonnent l'Europe afin d'entrer en relations avec leurs pairs et d'étudier les diverses méthodologies éducatives en vigueur. La démarche de Victor Cousin demeure à cet égard particulièrement significative, car elle est constitutive du vaste mouvement de compilations scolaires à partir duquel vont se forger les « modèles » dominants de la pédagogie occidentale des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

#### 4.1 Les voyages de Cousin

Avant l'importante mission pédagogique de 1831, Victor Cousin s'est rendu à trois reprises en Allemagne<sup>130</sup>. Dominique Bourel note qu'alors en contact avec Hegel, Schelling ou Goethe, il devint « la tête de pont de la culture allemande à Paris, l'incontournable allié de tous les visiteurs<sup>131</sup> ». C'est une des raisons pour lesquelles Guizot l'appelle à travailler à la régénération de l'école populaire française. Cousin initie une nouvelle mission en Allemagne et jette les bases d'une vaste compilation de données pédagogiques qui serviront de prélude à la loi de 1833. Cinq ans plus tard, Guizot le mandate pour aller étudier l'instruction publique de la Hollande, visitée en 1811-1812 par George Cuvier. Lois scolaires, règlements, visites d'établissements et discussions personnelles sont consignés dans deux rapports remis aux ministres respectifs.

Lorsque l'on examine ces deux missions, on constate premièrement la brièveté des étapes. Par exemple, lors de son voyage en Prusse, Cousin part de Paris le 24 mai 1831, arrive à Francfort le 27, visite Weimar le 31, Leipzig le 2 et passe un mois à Berlin, du 5 juin au tout début de juillet. En Hollande, il s'arrête en moyenne un à deux jours par ville, sauf à Rotterdam où il séjourne deux semaines. Les journées de travail sont donc denses. Cousin s'organise pour rencontrer les

---

<sup>130</sup> Après un premier séjour en 1817, un second en 1818, il y retourne en 1824 où il sera emprisonné.

<sup>131</sup> Dominique Bourel, *Souvenirs d'Allemagne (introduction)*, Paris, CNRS Éditions, 2011, p. 13.

principaux représentants scolaires, profitant d'ailleurs souvent du réseau initié en 1812 par Cuvier. On sait également que les notes consignées par Cousin lors de son passage en Suisse s'avèrent menues. Sur à peine dix feuillets trouve-t-on quelques annotations éparses sur les écoles de Genève et de Lausanne, datées de septembre 1837. De Fribourg, Cousin emmène une copie du décret du rétablissement de l'ordre des Jésuites de septembre 1818<sup>132</sup>.

Aussi, pour ne pas s'arrêter à ces quelques impressions de voyage, insuffisantes pour se donner une idée précise de la situation pédagogique de la ville étudiée, Cousin charge ses interlocuteurs de lui collecter de plus ou moins grandes quantités de documents, qui transitent ensuite *via* les ambassades et les chancelleries. C'est par exemple le cas lorsque Cousin visite l'école normale de Lausanne en septembre 1837, et charge André Gindroz<sup>133</sup> d'amasser des documents dans les principales villes de Suisse romande :

J'ai le plaisir de vous annoncer l'expédition du petit ballot des documents pédagogiques que vous avez recueillis au milieu de nous, dans votre trop courte apparition : le paquet contenant la part de Fribourg, m'est revenu il y a 2 ou 3 jours. La chancellerie d'un autre canton a fait à cette expédition par l'intermédiaire de M. de Montebello ; tout, je l'espère, vous arrivera en très bon état et promptement ; l'expédition a eu lieu hier, j'ai eu à surmonter quelques petites difficultés ; voilà la cause de ce petit délai. Le détour par Berne occasionnera encore quelque retard ; mais le paquet vous parviendra intact ; il échappera aux profondes investigations des douaniers. Une autre fois cependant je prendrai une voie plus simple ; et la diligence est toujours ce qu'il y a de mieux. Il me cesse, Monsieur, à vous prier de me faire savoir si vous avez besoin d'un supplément d'information et je m'empresserai de vous satisfaire. Dans une note écrite rapidement mais exacte, j'ai donné les explications les plus indispensables ; toutefois il serait bien possible qu'il y eût quelques omissions, ou des données insuffisantes. J'ai un autre envoi à vous faire, Monsieur ; mais je ne ferai pas recours à votre ambassadeur ; il faudra modestement se contenter de la diligence : on m'a renvoyé de Fribourg, votre chapeau... Je le ferai partir au plus tôt<sup>134</sup>.

Au travers de ces missions en Allemagne et en Hollande, c'est une diplomatie scolaire européenne qui se met en mouvement. À mesure que son réseau s'agrandit,

---

<sup>132</sup> BSFC, MSVC 66, notes et documents sur l'instruction publique à l'étranger, Italie, Suisse et Pays-Bas, Angleterre et Amérique.

<sup>133</sup> André Gindroz (1787-1857), professeur de philosophie à l'académie de Lausanne (1817-1838), recteur dès 1827. Rénovateur de l'école vaudoise, il joue un rôle déterminant dans l'élaboration de la loi sur l'instruction publique de 1834. Auteur en 1853 d'une *Histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud* (dhs).

<sup>134</sup> Lettre de A. Gindroz à V. Cousin, Lausanne, 1<sup>er</sup> octobre 1837, BSFC, MSVC 231 : correspondance générale, tome XVIII.

Cousin poursuit en filigrane la constitution d'une pédagogie éclectique qui se constitue toutefois essentiellement en regard des systèmes scolaires protestants.

En outre, éclairer le réseau de Victor Cousin permet de dévoiler les rouages d'une construction collective de l'éducation européenne. Ainsi, pensée comme une « personnalité collective interculturelle<sup>135</sup> », une micro-histoire de la constellation Cousin-Lambruschini-Girard met en perspective « l'état d'enfance » dans lequel se trouvent encore la plupart des régions européennes en matières scolaires. Cette constellation permet tout autant d'éclairer l'esprit solidaire qui lie les éducateurs européens, décidés à instruire les masses populaires par l'échange de leurs pratiques personnelles. Lorsque Cousin fait appel à Lambruschini pour s'enquérir de la législation scolaire en Toscane, il reçoit un aperçu plutôt sombre :

Ce n'est pas seulement mon éloignement de la ville (car je séjourne à la campagne) qui m'a empêché de recueillir jusqu'à ces derniers jours le peu de règlements qui, presque à notre insu, régissent l'enseignement populaire en Toscane ; mais aussi l'ignorance, dans laquelle on est généralement ; même dans les bureaux des ministères, des circulaires en instructions qui règlent l'instruction primaire. En effet, c'est en vain que j'ai fait demander des renseignements au secrétaire du Ministre de l'Intérieur, qui expédie les affaires touchant à l'instruction publique. Le peu de notices que j'ai l'honneur de joindre ici, je les dois à l'obligeance d'un de mes amis qui a fait fouiller dans les archives. Comme vous verrez, il n'y a aucune loi qui oblige les communes à établir une école primaire : du reste, il y a parmi nous liberté entière d'enseignement. Un maître qui veut ouvrir une école publique n'a d'autre obligation que celle d'en donner avis préalable à la Police. Tout ce qui se fait en Toscane en fait d'enseignement populaire comme en beaucoup d'autres choses, c'est les particuliers qui le font : le gouvernement s'en réjouit ou il boude, suivant les cas, mais le plus souvent il laisse faire. Il faut avouer que l'instruction populaire est négligée ; car les moyens d'instruction sont insuffisants et les méthodes très mauvaises<sup>136</sup>.

Cousin transmet alors cet état de la situation toscane à Girard, qui s'engage à trouver une solution :

La situation qu'évoque mon ami Lambruschini me préoccupe beaucoup. Aussi, dès réception de votre lettre, je me suis mis à la tâche, malgré le peu d'énergie qu'il me reste de mes occupations du jour, pour résumer les diverses innovations que j'ai humblement pu instaurer à Fribourg. Espérons que ce petit rapport saura assister notre ami italien dans sa noble tâche [...] Liguons-nous, cher ami, pour que l'Éducation réveille les consciences, l'Europe a besoin de vous<sup>137</sup>.

---

<sup>135</sup> Michel Espagne, *Les transferts culturel franco-allemands*, Paris, PUF, 1999, p. 180.

<sup>136</sup> Lettre de R. Lambruschini à V. Cousin, 10 septembre 1837, BSFC, MSVC 235 : correspondance générale, tome XXII.

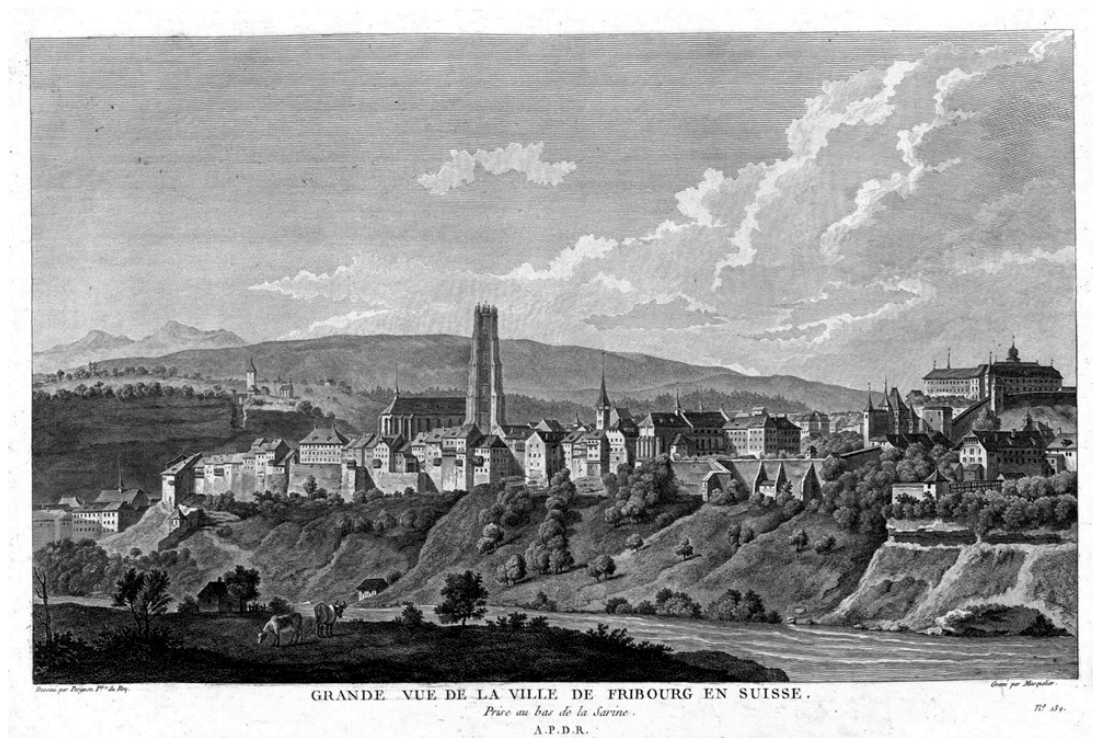
<sup>137</sup> Lettre de Girard à V. Cousin, Fribourg, 19 octobre 1837, BSFC, MSVC 231 : correspondance générale, tome XVIII.

Croiser les correspondances de Cousin, Lambruschini et Girard s'avère instructif à plus d'un titre. En premier lieu, ces discussions font état d'un souci partagé d'élaborer un système pédagogique au-delà des querelles de nationalité. Il s'agit d'une construction collective où chacun consent à partager ses propres expériences. En second lieu, il faut souligner la constitution progressive d'une République scolaire dont les contours se précisent grâce notamment au zèle de Victor Cousin et de son correspondant le Père Girard. C'est dans le sillage de cette constellation pédagogique européenne qu'apparaît Alexandre Daguët, qui va devoir, avant de briller sur la scène historique et pédagogique de son pays, apprendre à évoluer dans les méandres politiques de sa ville natale, Fribourg en Uechtland.



## Chapitre 2

# Daguet à Freiburg en Uechtland



**Grande vue de la ville de Fribourg en Suisse, vers 1780<sup>138</sup>.**

« Jetés ici au pied des Alpes, loin des grandes routes du genre humain et comme dans une espèce de solitude, nous ne sommes pas faits pour jouer un grand rôle dans le monde<sup>139</sup> » pensait le Père Girard au sujet de sa cité en 1817. Dans l'Europe de 1815, Fribourg est la capitale d'un des vingt-deux cantons de la Confédération restaurée<sup>140</sup>. Cette citadelle du catholicisme revient pour un temps aux mains des oligarchies patriciennes, mais la lutte pour le pouvoir, qui passe

<sup>138</sup> Tiré de <http://frbourg.wordpress.com>.

<sup>139</sup> Grégoire Girard, *Discours de clôture (1805-1822)*, Fribourg, Société fribourgeoise d'éducation, 1950 [1817], p. 52.

<sup>140</sup> Sur l'histoire de Fribourg, voir entre autres Alain-Jacques Tornare, *L'Histoire des Fribourgeois et de la Suisse*, Bière, Éditions Cabédita, 2012 — Francis Python (dir.), *Fribourg, une ville au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Fribourg, Éditions La Sarine, 2007 — Roland Ruffieux (dir.), *Histoire du Canton de Fribourg*, 2 vol., Fribourg, Imprimerie Fragnière, 1981.

notamment par le contrôle des écoles publiques, est disputée par une bourgeoisie naissante. L'économie du canton, ballottée entre archaïsme et tentation moderne, demeure majoritairement agraire, la vie paysanne étant encore hantée par le spectre de la disette.

## 1

### Un milieu, des flux, une réaction

Bien que sa famille ait joué quelques rôles d'importance dans la société fribourgeoise des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>141</sup>, Alexandre Daguét (1816-1894) grandit dans une famille modeste du patriciat. Son père accumule les fonctions subalternes d'huissier d'État et de vitrier pour quelques revenus qui s'évaporent parfois dans les jeux<sup>142</sup>. Quant à sa mère, elle obtient un poste de confiance auprès d'une famille de la noblesse locale, dont un des membres éminents, le baron et avoyer Charles Griset de Forell (1787-1860), parraine Alexandre lors de sa confirmation<sup>143</sup>. On notera également l'alliance que les Daguét concluent en 1790 avec une famille de la noblesse française, lors du mariage d'Étienne Pivert de Senancour, l'auteur d'*Obermann*, avec Marie-Françoise Daguét, parente éloignée d'Alexandre.

La situation géographique de la maison paternelle, attenante au couvent des Cordeliers, facilite les contacts amicaux avec le Père Grégoire Girard (1765-1850). Ainsi, le jeune servant de messe grandit dans l'environnement immédiat de ce pédagogue de renom, visité dès 1816 par les grandes figures de l'Europe scolaire. Toutefois, la fraction ultramontaine fribourgeoise, bientôt épaulée par l'évêque M<sup>gr</sup> Pierre-Tobie Jenny, attaque de front la forme personnalisée d'enseignement mutuel qui a construit la notoriété du moine. Huit ans d'une bataille pédagogique acharnée

---

<sup>141</sup> Sur les origines de la famille Daguét, de souche savoyarde, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1573, voir Pierre Favarger, « Les origines de la famille Daguét de Fribourg », *AF*, 1920, p. 1-10.

<sup>142</sup> Voir la biographie en deux parties de Daguét par son élève Auguste Schorderet, « Alexandre Daguét et son Temps », *AF*, 1/1920, p. 1-14 ; 2-3/1920, p. 49-86.

<sup>143</sup> Historiographe de cette famille, Daguét révélera que c'est Philippe Griset de Forell, gentilhomme fribourgeois qui remplissait à la cour de Madrid les fonctions d'ambassadeur de Saxe, qui a ouvert les portes de l'Amérique méridionale à Alexander von Humboldt. Voir à ce sujet Alexandre Daguét, *Les barons de Forell ministres d'État à Dresde et à Madrid (1768-1815), d'après des documents inédits et des lettres également inédites d'Alexander de Humboldt*, Lausanne, Imprimerie L. Vincent, 1872.

auront finalement raison de Girard, liquidé au terme de cette lutte paradigmatique<sup>144</sup>. Il s'en ira à Lucerne et Daguet, âgé de sept ans, ne fera que « paraître sur les bancs de l'école mutuelle lorsqu'elle fut supprimée en 1823<sup>145</sup> ».

### 1.1 Chez les Jésuites

À l'automne 1827, orphelin de père, Daguet entre au Collège Saint-Michel, un établissement de la Contre-Réforme fondé par les jésuites à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle où les études sont gratuites. Il y acquiert une solide culture classique, un goût prononcé pour l'histoire où il excelle et la maîtrise du latin et de l'allemand<sup>146</sup>. Cependant, on ne saurait trop souligner que ces huit années passées au « Collège européen de Fribourg<sup>147</sup> » vont modeler le libéralisme éclaté<sup>148</sup> du jeune homme. Comme nombre de ses camarades, Daguet gardera sa vie durant une rancune tenace à l'égard de ses anciens maîtres, accusés de n'avoir pas su se consacrer aux aspirations de la cité : « quel intérêt réel des exotiques pouvaient-ils prendre à l'avancement moral et intellectuel de la république fribourgeoise et de la Confédération ?<sup>149</sup> ». Dans son essai consacré à la réorganisation de l'instruction publique, il décrit que

L'esprit suisse et fédéral a été banni de nos écoles. Le vide rhétorique des Jésuites, les tendances exclusives et intolérantes de l'obscurantisme, le cosmopolitisme implanté par le Pensionnat, et les corporations étrangères à nos mœurs et à notre politique républicaine,

---

<sup>144</sup> Louis Sudan résume les enjeux de cette rivalité en indiquant que « par delà cette méthode, c'est la formation de l'homme, son éducation et sa vie de chrétien qui sont en jeu ; c'est déjà le conflit de la morale avec la religion, de la science avec la foi, de la civilisation moderne avec celle du moyen âge ; c'est aussi la lutte de la bourgeoisie naissante contre les oligarchies à leur déclin » (L. Sudan, *L'école primaire fribourgeoise sous la restauration. 1814-1830*, Paris, E. de Boccard, 1934, p. 281).

<sup>145</sup> Alexandre Daguet, *Le Père Girard et son temps. Histoire de la vie, des doctrines et des travaux de l'éducateur suisse (1765-1850)*, tome II, Paris, Librairie Fischbacher, p. 223-224.

<sup>146</sup> Les deux premières années, l'enseignement était donné successivement en français et en allemand, les deux langues parlées à Fribourg. Dès la Syntaxe, il était entièrement donné en latin. Voir Jean-Denis Murith et Georges Rossetti, *Le Collège Saint-Michel*, Fribourg, Éditions Saint-Paul, 1980, p. 47.

<sup>147</sup> « Cinq cents des sept cents élèves du Pensionnat des jésuites venaient des départements de l'Ouest et du Midi de la France. Le collège était d'ailleurs fort accueillant à toute l'aristocratie internationale. On y retrouve des fils des ministres bavares, ceux du duc de Blacas, tuteur du duc de Bordeaux, le prince de Lucinge, petit-fils du duc de Berry ainsi que des parents du roi de Wurtemberg » (P. Gariel, « Eulalie de Senancour et ses amis fribourgeois, d'après sa correspondance inédite avec A. Daguet (1844-1857) », *Revue de littérature comparée*, 13/1933, p. 412).

<sup>148</sup> Voir Olivier Meuwly, *Les penseurs politiques du 19<sup>e</sup> siècle. Les combats d'idées à l'origine de la Suisse moderne*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2007, p. 61-91.

<sup>149</sup> Alexandre Daguet, « Entretiens d'outre-tombe entre le P. Girard et le Président Laurent Frossard », *L'Éducateur*, 1/1875, p. 7.

toutes ces funestes influences ont détruit, dans une partie de la jeunesse et parlant de la population fribourgeoise, l'amour de la patrie et des institutions helvétiques<sup>150</sup>.

Girard signale déjà au début du siècle que « l'aisance du peuple déplaisait à ces messieurs, qui trouvaient les magistrats suisses trop républicains<sup>151</sup> ». De plus, Daguët déplore amèrement l'attitude sélective avec laquelle les jésuites traitent leurs étudiants. Selon lui, ceux-ci privilégient les enfants issus de la monarchie française et ne « se consacrent qu'à l'instruction des nobles et des jeunes gens destinés à la magistrature et au clergé<sup>152</sup> ». Ils délaissent les externes fribourgeois dont certains, frappés par cette distinction de classe, se regroupent dans de petits cénacles patriotiques. Daguët se lie ainsi à quelques camarades dont le goût pour la patrie n'a été que médiocrement servi au collège<sup>153</sup>.

Ces jeunes gens se retrouvent dans les bois environnants pour célébrer une nature tout helvétique au son de l'*Ode sur les Alpes* de Albrecht von Haller. Ils s'extasient devant le panorama des Préalpes en dévorant des passages de Heinrich Zschokke<sup>154</sup> ou de Johannes von Müller. À 19 ans, Daguët fonde et préside un petit cercle littéraire et national, baptisé du nom pompeux de Société guillimannienne, en l'honneur de l'auteur des *Rebus Helvetiorum*<sup>155</sup>. Nul hasard dans ce choix, puisque Franz Guillimann (1568-1612) fut l'historien qui affranchit Fribourg de l'anathème

---

<sup>150</sup> Alexandre Daguët, *Quelques idées pour la réorganisation de l'instruction publique dans le canton de Fribourg*, Fribourg, L.-J. Schmidt, 1848, p. 7-8.

<sup>151</sup> Cité par Jules Steeg, « Le Père Girard », *Revue pédagogique*, mai 1896, p. 149.

<sup>152</sup> Alexandre Daguët, *Manuel de pédagogie ou d'éducation à l'usage des personnes qui enseignent et des amis de l'éducation populaire*, Neuchâtel, Delachaux Frères, p. 205.

<sup>153</sup> À cet égard, Jean-Pierre Henry décrit par exemple que « l'excellent Zschokke avait été naturellement repoussé en sa double qualité de libéral et d'auteur protestant » et « qu'une collection de voyages recueillis par la Harpe avait été mutilée à cause des passages indécents qu'elle contenait » (J.-P. Henry, *Jean-Pierre et les promesses du monde. Souvenirs d'un enfant de Meyrin 1814-1835*, Lausanne, Payot, 1978, p. 127-130).

<sup>154</sup> Son *Goldmacher-Dorf* de 1817 est traduit dès 1819 à Paris par Madame Gauteron, la traductrice de Johannes Ludwig Ewald. Charles Monnard traduit ses *Médiations religieuses* en quatre tomes (Lausanne, 1820-1822), ainsi que son *Histoire de la nation suisse* (Aarau, Genève et Paris, 1823), imité par Jean-Louis Manget en 1828 (Paris et Genève). Adolphe Loève-Veimars révèle ses *Contes suisses* en 1829 (Paris, Audin), et plusieurs de ces écrits au tournant des années 1830. Xavier Marmier traduit également Zschokke dans ses *Nouvelles allemandes* publiées chez Charpentier à Paris en 1847.

<sup>155</sup> Franz Guillimann (ca.1568-1612), historien né à Fribourg en Suisse, termine sa vie au service des Habsbourg dont il devient l'historiographe. En 1598, il y publia son *De rebus Helvetiorum sive antiquitatum Libri V*, premier traité complet et scientifique de l'histoire de la Suisse jusqu'en 1315, qui avait pour but de contrebalancer la vision protestante des ouvrages de Johannes Stumpf et Josias Simler (dhs).

lancé par Cornelius Agrippa et compila ce que la cité comptait de vie culturelle. On notera encore que de cette association estudiantine naquit la Société d'Études, creuset du libéralisme fribourgeois post-Régénération. Daguet y convoqua les principaux façonneurs d'une identité fribourgeoise de langue française : Louis Bornet<sup>156</sup>, Nicolas Glasson<sup>157</sup> ou l'hégélien Pierre Sciobéret<sup>158</sup>.

## 1.2 L'héritage culturel français de Fribourg

À lire les revendications de Daguet, on peut donc affirmer que l'émigration française de 1789, son antirépublicanisme, l'arrivée des troupes françaises et le carlisme affirmé des jésuites font de la *Grande Nation* le principal bouc émissaire de cette jeunesse libérale<sup>159</sup>. Le Père Girard, témoin de l'afflux des émigrés, précise « qu'en général, les réfugiés français nous sortirent pour ainsi dire de notre pays. Nous respirions au milieu d'idées, d'usages et de passions étrangères, perdant de plus en plus ce que nous avions de suisse, et pourtant, nous n'en avons pas de reste<sup>160</sup> ». Lorsque les troupes napoléoniennes entrent dans Fribourg le 2 mars 1798, le couvent de Girard est transformé en une caserne française : « on était entré dans la bibliothèque de vive force et nous vîmes de nos livres jetés dans le feu<sup>161</sup> ». Un mois plus tard, l'abrogation de l'ancienne Confédération, remplacée par une République helvétique « une et indivisible » constituée sur le modèle de la République française,

---

<sup>156</sup> Louis Bornet (1818-1880), écrivain régional né à la Tour de Trême en Gruyère, précepteur en Silésie et à Cracovie (1842-1846), puis professeur au gymnase de l'École cantonale dirigée par Daguet jusqu'en 1856, il devient professeur au Locle puis directeur des écoles de La Chaux de Fonds.

<sup>157</sup> Nicolas Glasson (1817-1864), poète, avocat et homme politique fribourgeois. Anticlérical militant, il devient conseiller national sous le régime radical (1848-1854), puis devient procureur général au retour des conservateurs en 1857. Glasson termine sa carrière en tant que juge au Tribunal fédéral de Lausanne entre 1853 et 1864.

<sup>158</sup> Pierre Sciobéret (1830-1876) quitte sa position de surveillant de l'École cantonale et part à Berlin en 1848, où il suit les cours de Hegel. De retour à Fribourg en 1852, il remplace Hermann à la chaire de philosophie. Lorsque les libéraux-conservateurs accèdent au pouvoir, il s'exile et obtient un poste de précepteur à Odessa, puis s'improvise maître d'hôtel à Yalta, avant de revenir en Suisse où il termine sa vie comme avocat à Bulle.

<sup>159</sup> Selon Daguet, « le Fribourg de la Restauration était un pays bourbonien plutôt que suisse » (*Histoire de la Confédération suisse*, tome 2, Genève-Bâle-Lyon, H. Georg Librairie-Éditeur, 1880, 7<sup>ème</sup> édition, p. 530). Dans un pamphlet contre ses anciens maîtres, il écrit que « l'invasion des écoliers français et autres étranges, après 1825, bouleversa totalement notre république littéraire » (A. Daguet, « Henri Meunier ou le Diogène fribourgeois », *L'Émulation*, 5/1856, p. 56).

<sup>160</sup> Grégoire Girard, *Quelques souvenirs de ma vie avec des réflexions*, Fribourg, Société fribourgeoise d'éducation, 1948, p. 45.

<sup>161</sup> *Ibid.*, p. 47.

est vécue par ces patriotes comme un traumatisme. Auguste Schorderet y voit une des origines du libéralisme suisse, qui s'apparente à un mot d'ordre d'affranchissement de la tutelle française [...], ce mouvement s'étant traduit, dans les faits, par un effort de régénération de l'esprit national et un élan de patriotisme<sup>162</sup>. René Girault explique que cette réflexion sur les dangers de transformations imposées par des étrangers va faciliter le passage d'un patriotisme de réaction à un nationalisme de construction<sup>163</sup>.

Pourtant, au-delà des passions, Georges Andrey a montré que les émigrés de la première vague (1789-1815) furent loin de confisquer la cité au détriment des indigènes. Il concède plutôt « qu'outre l'ostracisme qui a frappé les petites classes du tiers état, mendiants, vagabonds, paysans, ouvriers, on a vu que ceux qui ont bénéficié de l'asile, fussent-ils roturiers, nobles ou prêtres, n'ont pas manqué d'être l'objet, de la part du gouvernement, de tracasseries de tout genre et d'une certaine discrimination<sup>164</sup> ». Il indique par ailleurs que la dureté des temps, et notamment la famine de 1816<sup>165</sup>, a poussé Fribourgeois et émigrés à la coopération.

Ainsi, il ne faut pas oublier qu'au moment où cette émigration française tente de s'agréger à la société fribourgeoise, deux mille colons (dont huit cents Fribourgeois) s'en vont quérir une vie meilleure dans le district de Cantagalo au Brésil<sup>166</sup>. Outre de n'avoir pas facilité l'intégration des migrants français dans le tissu fribourgeois, l'exode brésilien de Nova Friburgo rappelle qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est la Suisse qui se « débarrassait » de ses propres citoyens devenus réfugiés économiques. Gérard Bourgarel rend attentif au fait « qu'on érige cet exode en une sorte de *poya* mythifiée, alors qu'en réalité il s'agit d'une quasi déportation<sup>167</sup> ». À cet égard, les contemporains déjà relevaient ces conditions déplorables. Dans *Le*

---

<sup>162</sup> Auguste Schorderet, « Alexandre Daguet et son Temps », *AF*, 2-3/1920, p. 60 sq.

<sup>163</sup> René Girault, *Peuples et nations d'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1996, p. 63.

<sup>164</sup> Georges Andrey, *Les émigrés français dans le canton de Fribourg (1789-1815)*, Neuchâtel, Imprimerie Paul Attinger, 1972, p. 355.

<sup>165</sup> On sait aujourd'hui qu'elle fut une des conséquences de l'éruption du volcan indonésien Tomboro.

<sup>166</sup> Les autorités fribourgeoises engagèrent le diplomate Sébastien-Nicolas Gachet pour organiser et propager l'idée d'un *Eldorado* brésilien. Voir Martin Nicoulin, *La genèse de Nova Friburgo : émigration et colonisation suisse au Brésil (1817-1827)*, Fribourg, Éditions universitaires, 1973.

<sup>167</sup> Cité par Jan Pauchard, « L'histoire d'un exode suisse », *L'Illustré*, récupéré du site de la revue : [http://www.illustre.ch/Nova-fribourg-bresil-1820-pro-fribourg\\_83469\\_.html](http://www.illustre.ch/Nova-fribourg-bresil-1820-pro-fribourg_83469_.html).

*Confédéré* fribourgeois, son rédacteur alsacien Georges Joseph Schmitt accusaient les compagnies d'émigration de traiter les colons comme de la marchandise et dénonçait une véritable traite des blancs<sup>168</sup>.

Mais il y a plus. On ne saurait trop souligner que cette coexistence va se doubler d'importations culturelles décisives pour le canton, à commencer par la réactivation de la langue française, elle-même déjà reléguée par l'allemande lors de l'entrée de Fribourg dans la Confédération en 1481 :

Nos relations constantes avec la France et l'influence des écrits de Rousseau sur notre bourgeoisie, à la fin du siècle dernier, avaient préparé de loin une transformation, activée encore par la présence de nombreux élèves français que comptait le pensionnat des Jésuites. Le triomphe des idées libérales et démocratiques en 1830 marque l'avènement définitif de la langue française devenue, semble-t-il, la langue littéraire du pays, le jour où elle en fut proclamée la langue officielle<sup>169</sup>.

Daguet impute la faiblesse du mouvement intellectuel de son canton « à ce contact, disons mieux, ce conflit de deux langues nées le même jour dans une cité à la fois romande et germanique, bourguignonne et souabe<sup>170</sup> ». Avant d'être pensé comme un indéniable atout, ce bilinguisme fut souvent vécu comme une problématique à Fribourg. À plusieurs reprises, on songea d'ailleurs à fermer les écoles allemandes. En connaissance de cause, Daguet indique qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, « Girard concluait à la suppression, soit pour faire cesser l'antagonisme alors assez vif des deux races, soit pour établir l'unité de culture<sup>171</sup> ». La question revint en

---

<sup>168</sup> « [...] le sort du colon fribourgeois astreint [...] au maximum de travail dont il est capable, sur un sol qui ne lui appartient pas, aux produits desquels il n'a que des droits fort douteux ; c'est le sort du nègre. Ce contrat de vente ; ce commerce, c'est la traite des blancs. Au reste, le commerce est lucratif. Depuis que la traite des noirs est entourée de toutes sortes de difficultés, le prix d'un esclave va jusqu'à 1200 fr. Or le Fribourgeois paie pour qu'on l'achète » (*Le Confédéré*, 21 mars 1854, cité dans Cédric Krattinger, *L'idéologie de Georges Joseph Schmitt diffusée dans Le Confédéré (1854-1869). Entre radicalisme républicain et socialisme associationniste*, Université de Fribourg, mémoire de licence, 1997, p. 218).

<sup>169</sup> Alexandre Daguet, *Notice sur la vie et les travaux de la Société d'études de Fribourg, depuis sa fondation en 1838 jusqu'en 1854*, Fribourg, L.-J. Schmidt, p. 38.

<sup>170</sup> Alexandre Daguet, « Illustrations fribourgeoises », *L'Émulation*, 11/1842, p.1. On notera qu'à la fondation de la ville en 1157, Berchtold IV de Zaehringen, de père souabe et de mère bourguignonne, hésita à adopter le roman ou l'alémanique comme langue officielle, faisant de Fribourg une ville bilingue "dès le berceau" (voir Georges Andrey, *La Suisse romande. Une histoire à nulle autre pareille*, Pontarlier, Éditions du Belvédère, 2012, p. 25 ainsi qu'Alain-Jacques Tornare, *L'Histoire des Fribourgeois et de la Suisse*, op. cit., p. 43 sq.).

<sup>171</sup> Alexandre Daguet, « L'instruction publique à Fribourg », *L'Éducateur*, 14/1881, p. 216.

1861, mais Daguet, alors inspecteur d'école par *intérim*, se prononça contre la suppression.

Pourtant, en 1853, Eulalie de Senancour écrivait dans *L'Émulation* que « cette ville est devenue presque française par sa langue, sa littérature, ses usages et sa sociabilité. Depuis soixante ans, elle accueille nos réfugiés politiques de tout bord, et ses habitants ont tellement multiplié leurs alliances au delà des Alpes et du Jura surtout, qu'en vérité un Fribourgeois pur sang devient chose rare<sup>172</sup> ». Avec Paul Bondallaz, nous rappellerons également que « ces gens apport[ai]ent les usages, les coutumes, les manières, le parler de leur patrie d'origine. Lettrés, instruits, rompus aux belles manières, ils form[ai]ent avec les éléments de la société indigène cultivée une sorte d'élite intellectuelle<sup>173</sup> ».

Daguet n'a-t-il pas omis que cette élite métissée contribua au développement de la vie culturelle locale, par l'instauration de plusieurs cercles et sociétés<sup>174</sup> ? On pense également à l'œuvre pédagogique des Trappistes et des Trappistines, certes fort critiqués par Girard, et à quelques individualités qui arrivèrent sur les bords de la Sarine avec leurs ambitions. Dans ce sens, le cas de Louis-Valentin Prat s'avère instructif. Cet ancien élève de l'École polytechnique de Paris, originaire de l'Aveyron, fut engagé par le Conseil d'Éducation de la ville pour prendre la direction de l'École moyenne centrale en 1836. Prat tenta d'introduire la sériculture dans le canton, en faisant venir des œufs du département de la Seine<sup>175</sup>. Autant d'énergies venues de l'étranger qu'il importe de considérer pour comprendre les composantes complexes qui ont mené à la formation de la Suisse moderne.

---

<sup>172</sup> Cité par Philippe Gariel, *op. cit.*, p. 404.

<sup>173</sup> Paul Bondallaz, « Le mouvement littéraire en pays fribourgeois vers 1850 », *AF*, 1/1919, p. 2-3.

<sup>174</sup> Jean-Maurice Uldry mentionne la Société d'histoire fondée en 1810, la Société de musique en 1812, ainsi que la Société économique en 1813 (J.-M. Uldry, *L'Émulation (1841-1846 et 1852-1856). Analyse de la première revue culturelle fribourgeoise*, Université de Fribourg, mémoire de licence, 2003, p. 12).

<sup>175</sup> Prat diffuse par ailleurs le procédé de la culture du ver à soie dans *L'Émulation*, 7/1841, p. 1-2.



### 1.3 Vers le professorat

Éveillé et faciné par le Père Lückmeyer, un jésuite allemand<sup>176</sup> qui professait le droit naturel à Saint-Michel, Daguet suit au sortir du collège le séminaire du radical gruyérien Jean-Marcelin Bussard<sup>177</sup>, un avocat germanophile adepte de la morale kantienne et fervent promoteur de l'instruction du peuple et de l'abolition de la peine de mort. En 1836, il est appelé comme professeur d'histoire à la très libérale École moyenne centrale.

C'est par des lectures assidues que Daguet parachève sa formation libérale en autodidacte. À cette époque, le jeune professeur partage confusément une admiration pour les chantres de la nation, l'histoire populaire et nationale de Zschokke ou de Johannes von Müller. Il se retrouve pour un temps dans le romantisme radical d'Ignaz Paul Vital Troxler (1780-1866)<sup>178</sup> et ne reste pas insensible aux thèses saint-simoniennes et socialistes. On remarquera enfin que Daguet est resté étranger à toute formation académique, même si l'idée d'un doctorat fut évoquée avec son ami fouriériste Max Buchon, alors pour un temps à Tübingen :

Mon cher, je reviens sur l'idée de ton doctorat. Tu devrais t'arranger de manière à pouvoir venir ici. Si tu dois rester à Lausanne cela ne te nuirait pas. Ici cela te coûtera 60 florins, 90 fr. de Suisse, plus un mémoire quelconque sur une question philosophique quelconque que tu ferais imprimer ou non avant de le remettre au recteur. On te donnerait le jour pour l'examen. Or, cet examen n'a pour but que de vérifier si celui qui se présente est réellement l'auteur du mémoire. On n'a donc pas besoin d'avoir la tête pleine d'idées en général. On a besoin seulement de posséder de manière à la défendre un peu, l'idée que l'on a formulée soi-même. Je tiens ces détails d'un examinateur qui est mon élève en français<sup>179</sup>.

Ce n'est que trente ans plus tard, que Daguet recevra une marque d'estime pour ses services d'historien national, en devenant docteur *honoris causa* de

---

<sup>176</sup> Très critique face au personnel de Saint-Michel, Daguet s'attache néanmoins au père Lückmeyer, jésuite allemand, « un des esprits les plus indépendants [qu'il] ait rencontré, professeur de droit philosophique et dont les admirables leçons sur le droit naturel, contre le droit divin, contre l'esclavage, et pour la liberté de la presse, excitèrent le courroux de bien des gens et déterminèrent son départ pour Dresde, où il sortit de l'Ordre et mourut peu après » (A. Daguet, « Histoire de la pédagogie », *L'Éducateur*, 2/1870, p. 19).

<sup>177</sup> Jean-Marcelin Bussard (1800-1853), fait des études à Fribourg et obtient un doctorat en droit à l'université de Fribourg-en-Brigau. Il inspira activement l'œuvre législative et les réformes du régime radical dans une optique centralisatrice (dhs).

<sup>178</sup> Sur Troxler, on privilégiera la thèse de Daniel Furer, *Gründervater der modernen Schweiz. Ignaz Paul Vital Troxler (1780-1866)*, Université de Fribourg, Thèse de doctorat, 2009, <http://ethesis.unifr.ch/theses/downloads.php?file=FurrerD.pdf>

<sup>179</sup> Lettre de Buchon à Daguet du 12 février 1847, AEN, Fonds Daguet.

l'Université de Berne. Pour autant, c'est bien par l'édification d'une littérature nationale et fribourgeoise qu'il débuta son œuvre patriotique.

## 2

### Une littérature suisse, rien que suisse ?

Nous possédons, avec *La construction de la littérature romande* de Daniel Maggetti et les travaux – entre autres – d'Alfred Berchtold, de Roger Francillon et de Doris Dubcek<sup>180</sup>, des études complètes sur la structuration de la littérature romande. Si ces auteurs se sont essentiellement consacrés aux écrivains protestants<sup>181</sup> – le protestantisme est un élément essentiel dans le processus de dissociation d'avec la France – l'étude du mouvement initié par Daguet éclaire les ambitions d'un groupe d'intellectuels catholiques, résolus à former un champ littéraire capable de peser dans l'équilibre romand. D'ailleurs, on ne saurait trop souligner ici combien, grâce à l'héritage de tolérance religieuse héritée de Girard et du chanoine Charles-Aloyse Fontaine, Daguet va réussir à imposer le mouvement littéraire de son canton en adoptant les principales thèses et revendications de ses collègues protestants. Cette démarche ressemble à un travail d'équilibriste, quand on sait que nombre de littérateurs protestants, à l'instar d'Amiel, délaissèrent les cantons catholiques en prétextant le retard de leur développement culturel et leur stérilité littéraire<sup>182</sup>. Ces mêmes positions iréniques scrupuleusement respectées par Daguet devaient d'ailleurs lui apporter bien des incompréhensions dans son canton : « Je vous ferais

---

<sup>180</sup> Daniel Maggetti, *L'Invention de la littérature romande 1830-1910*, Lausanne, Payot, 1995 — Alfred Berchtold, *La Suisse romande au cap du XX<sup>e</sup> siècle. Portait littéraire et moral*, Lausanne, Payot, 1966 — Roger Francillon et Doris Jakubec (éds), *Littérature populaire et identité suisse. Récits populaires et romans littéraires : évolution des mentalités en Suisse romande au cours des cent dernières années*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1991 – Roger Francillon, *Histoire de la littérature en Suisse romande*, 4 tomes, Lausanne, Payot, 1996-1999 — *idem*, *De Rousseau à Starobinsky. Littérature et identité suisse*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2011.

<sup>181</sup> Maggetti indique que « la propagation des idées réformées ne se fait pas sans marquer constamment une forte hostilité aux pays catholiques, et notamment à la France. La vie intellectuelle s'en ressent, dans la mesure où, munies de références anglaises, hollandaises ou allemandes plutôt que françaises, les élites locales s'enracinent dans une tradition tout autre que celle d'outre Jura » (*L'invention de la littérature romande*, *op. cit.*, p. 17).

<sup>182</sup> *Ibid.*, p. 73.

observer que si vous avez été attaqué des deux côtés opposés, c'est que vous êtes ni catholique, ni protestant dans vos écrits et qu'ainsi vous mécontentez tout le monde<sup>183</sup> », lui écrivait l'abbé Jean Gremaud en avril 1856.

Avec la publication de *L'Émulation*<sup>184</sup> en septembre 1841, Daguet se donne les moyens de son ambition : assigner au canton sa première revue culturelle et susciter l'émergence, ou l'éveil<sup>185</sup>, d'une littérature fribourgeoise « longtemps étouffée sous le boisseau de la scholastique et du germanisme officiel<sup>186</sup> ». Mais le principal mouvement vers l'autonomie romande passe indéniablement par une mise en cause symbolique et une distanciation de la littérature française. Daguet entend bien restaurer le mouvement intellectuel fribourgeois dans une visée populaire et nationale, en empruntant le *kit identitaire* forgé par la littérature alémanique, Pestalozzi, Gotthelf et Johann Martin Usteri en tête. C'est pourquoi nous chercherons ici à éclairer ces importations culturelles, leurs enjeux comme leurs médiations en montrant combien, malgré un verrouillage de façade, la littérature romande se structure autour d'une multitude de références métissées.

## 2.1 Européen pour contourner la France ?

Dans un portrait dressé au sortir du collège, Nicolas Glasson écrit au sujet de son ami Daguet que « son âme toute républicaine et ennemie des sujétions monarchiques n'a point trouvé à sympathiser avec nos grands auteurs. Je crois, ajoute Glasson, que c'est pour cette raison qu'il a plus de goût pour les autres littératures, l'allemande, l'italienne par exemple. Il y retrouve ses idées de liberté et d'indépendance. Cependant, comme elles ne peuvent satisfaire pleinement ses

---

<sup>183</sup> Cité dans Alexandre Fontaine, « L'intellectuel fribourgeois Alexandre Daguet, un exemple de modération pour notre temps », *Spectrum*, 1/2010, p. 20.

<sup>184</sup> Le bimensuel *L'Émulation, recueil agricole, industriel, commercial, historique et littéraire*, paraît chez Louis-Joseph Schmidt (fils d'un imprimeur alsacien qui vint s'établir à Fribourg vers 1786) de 1841 à 1846, puis dans une seconde phase de 1852 à 1856. Sur l'histoire de la revue, on lira Jean-Maurice Uldry, *L'Émulation (1841-1846 et 1852-1856). Analyse de la première revue culturelle fribourgeoise*, mémoire de licence, Université de Fribourg, 2003.

<sup>185</sup> À ce sujet, Daguet indique qu'on hésita à baptiser du nom d'*Éveil* la feuille littéraire fribourgeoise (A. Daguet, *Notice sur la vie et les travaux de la Société d'Études de Fribourg, op.cit.*, p. 13).

<sup>186</sup> Alexandre Daguet, « Revue des principaux écrivains de la Suisse française, *L'Émulation*, 5/1856, p. 369.

penchants, il en rêve une autre qui soit suisse et rien que suisse<sup>187</sup> ». Si Daguet, dans le sillage du doyen Bridel – un de ses maîtres – va jouer pleinement la carte de l’helvétisation, peut-on pour autant parler d’une littérature exclusivement suisse ? Anne-Marie Thiesse relève très justement que c’est « par l’observation mutuelle, l’imitation, le transfert d’idées et de savoir-faire que les intellectuels européens des différentes nations ont forgé, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, ce modèle commun de production des identités<sup>188</sup> ». Daguet ne déroge pas à cette tendance. Bien au contraire, puisque comme nous allons le voir, il a largement « cultiv[é] les littératures étrangères, celles surtout qui, par leur génie patriotique et populaire, peuvent servir à vivifier l’étude de la nôtre en lui fournissant des termes de comparaisons et de nouveaux éléments<sup>189</sup> ». Ainsi, Daguet et ses collaborateurs vont chercher l’inspiration bien au-delà des frontières cantonales, et multiplier ainsi les importations culturelles.

La nécessité quasi obsessionnelle de se décentrer d’une littérature française perçue comme écrasante va favoriser d’autres filiations parmi les littératures européennes. Organe d’ouverture, on visite le monde par procuration dans *L’Émulation*, par l’entremise de récits de voyages ou de traductions des grands textes populaires. Si une poignée d’articles sont porteurs de valeurs universelles et cherchent à faire tomber les préjugés<sup>190</sup>, l’histoire littéraire proposée par *L’Émulation* est essentiellement une histoire comparée, au travers de laquelle l’*intelligentsia* libérale-nationale fribourgeoise accumule les juxtapositions transnationales. On en trouve un échantillon explicite dans le portrait que Daguet dresse entre la Suisse et la Circassie : « c’est dans leur position politique surtout qu’on trouve beaucoup

---

<sup>187</sup> Jeanne Niquille, « Un portrait d’Alexandre Daguet », *NEF*, 62/1929, p. 206.

<sup>188</sup> Anne-Marie Thiesse, « La lente invention des identités nationales », *Le Monde diplomatique*, juin 1999, p. 12.

<sup>189</sup> Alexandre Daguet, « Revue des principaux écrivains de la Suisse française », *op. cit.*, p. 333-334.

<sup>190</sup> Nous devons toutefois mentionner quelques textes qui n’ont pour véritable objectif que de faire tomber les préjugés, à l’exemple de l’article consacré à la Fête de l’Aïd-el-Kebir à Constantinople, que Daguet reprend du journal *L’Algérie* : « Nous ne manquons pas de préjugés contre les Orientaux ; l’ignorance où, malgré de récents travaux, nous sommes encore des mœurs, des usages et du caractère, distinctif des races orientales, les barrières qu’ont élevées, entre elles et nous, les différences de religion, tout à contribuer à accréditer, à répandre parmi nous des erreurs qu’il est important de combattre » (A. Daguet, « Fêtes de l’Aïd-el-Kebir à Constantine. Fantasia arabe, *L’Émulation*, 11/1843, p. 85, article reproduit de *L’Algérie*).

d'analogie. Elles ont l'une et l'autre pour voisin une monarchie puissante qui les convoite<sup>191</sup> ». On aime à se contempler dans le miroir de l'étranger, tout en créant « des références et des cautions intellectuelles dont la valeur est partagée au niveau européen<sup>192</sup> ».

Bien davantage dictées par l'affirmation personnelle que par une réelle volonté de découverte des formes de l'altérité, les traductions répondent à un usage précis. Simone de Reyff mentionne justement que « l'altérité n'est féconde que dans la mesure où elle ramène le regard à sa propre identité<sup>193</sup> ». Si les collaborateurs de la revue en voyage – ou en exil – adressent des articles sur l'Ukraine, sur Damas ou sur Moscou<sup>194</sup>, la comparaison n'a la plupart du temps d'autres fonctions que d'interroger la problématique locale. Lorsque Daguet traduit un fragment des *Scènes de la vie d'un maître d'école* de Gotthelf, « il ne s'en faut guère que le tableau de la vieille école bernoise ne soit aussi celui de la vieille école fribourgeoise avant 1830<sup>195</sup> ». Il transcrit Luigi Cicconi<sup>196</sup> car son épopée de la littérature italienne permet l'objectivation des vicissitudes d'une littérature romande fantasmée : on y retrouve en effet une « domination française, domination étrangère et égoïste », l'émergence d'une « poésie toute nationale » à la chute de Napoléon, suivie d'une redécouverte de Dante et des auteurs du XIV<sup>e</sup> siècle, dont « l'étude devait régénérer l'Italie, l'affranchir de toute influence étrangère et, en retrempeant la langue à ses belles et vives sources, lui rendre, avec ses éléments primitifs, une nouvelle vie

---

<sup>191</sup> Alexandre Daguet, « La Suisse et la Circassie », *L'Émulation*, 17/1841, p. 7-8.

<sup>192</sup> Daniel Maggetti, *op. cit.*, p. 21.

<sup>193</sup> Simone de Reyff « L'«idéal favori» d'Alexandre Daguet ou les pages littéraires de *L'Émulation* », *Cahiers du Musée gruyérien*, 5/2005, p. 35.

<sup>194</sup> Voir Jean-Élisabeth-Nicolas Berchtold, J.-N.-E., « Lettres d'un Fribourgeois sur l'Ukraine », *L'Émulation*, 1/1841-1842, p. 6-8, 8/1841, p. 4-7, 15/1841, p. 5-8, 6/1841, p. 2-5 — Ferdinand Perrier, « Études d'un Fribourgeois sur l'Orient. Damas », *L'Émulation*, 4/1841, p. 4-6 — Ferdinand Perrier, « Études d'un Fribourgeois sur l'Orient. Races turques et arabes en Syrie », *L'Émulation*, 6/1841, p. 5-7 — Ferdinand Perrier, « Études d'un Fribourgeois sur l'Orient. Mœurs et habitudes religieuses des musulmans », *L'Émulation*, 7/1841, p. 2-6 — Adrien Grivet « Les fêtes de Pâques à Moscou. Esquisses russes par un Fribourgeois », *L'Émulation*, 4/1842, p. 28-31, 5-6/1842, p. 41-46.

<sup>195</sup> Alexandre Daguet, « Scènes de la vie d'un maître d'école par Jeremias Gotthelf ». *L'Émulation*, 1/1852, p.358 (traduction de Gotthelf, *Leiden und Freuden eines Schulmeisters*, 1838.).

<sup>196</sup> Luigi Cicconi (1804-1856), poète et patriote italien, séjourne cinq ans à Paris dès 1835, où il se liera avec Chateaubriand, Mickiewicz, Hugo et collaborera à la *Gazette de France* notamment.

pleine de vérité, de beauté et d'avenir<sup>197</sup> ». Ne sommes-nous pas là en présence de l'horizon programmatique de *L'Émulation* ?

Somme toute, la revue culturelle fribourgeoise propose des fragments minutieusement choisis dans les littératures européennes pour nourrir les revendications romandes. Nul hasard donc si *L'Émulation* publie la première traduction du *Tarass Boûlba* de Nicolas Gogol dès octobre 1843, traduction du reste réalisée par Adrien Grivet, ancien élève de Daguët, à partir de l'original russe plutôt que d'une traduction intermédiaire<sup>198</sup>. On notera que Daguët ne dissimule nullement ses nombreux emprunts. Au contraire, il les revendique et les justifie au nom de valeurs universelles<sup>199</sup> :

Et quant aux emprunts que l'on peut faire aux littératures étrangères, si l'on a soin, dans ces sortes d'importations intellectuelles, de s'adresser de préférence aux littératures réellement populaires comme l'est en partie celle de l'Allemagne, ou aux littératures vraiment nationales, comme le fut la littérature espagnole sous Philippe II, et comme l'est encore aujourd'hui la littérature italienne, ces emprunts, loin de nuire à l'idéal helvétique, aux lettres nationales, lui fourniront des points de comparaisons qui, en ajoutant de nouveaux éléments à ceux qu'elle possède, accroîtront son domaine, en augmentant sa vie<sup>200</sup>.

Dans ce sens, Manzoni et Niccolini « ont beaucoup emprunté aux littératures étrangères », et Daguët relève que « l'idée chrétienne elle-même, qui fait la base des doctrines littéraires de l'auteur de *Carmagnola*, est une idée française ou germanique, un emprunt fait à Chateaubriand, ou aux grands critiques de l'Allemagne<sup>201</sup> ».

---

<sup>197</sup> Alexandre Daguët, « Des phases diverses de la poésie italienne et de sa mission actuelle (traduit de l'italien de Luigi Cicconi) », *L'Émulation*, 13/1846, p. 203.

<sup>198</sup> Voir Rahel Willi, « Un regard sur la Russie », *Cahiers du Musée gruyérien*, 5/2005, p. 51-56.

<sup>199</sup> « *L'Émulation*, je l'ai cru un des premiers, doit être une feuille essentiellement nationale. Mais je ne pense pas que *L'Émulation* cesse d'être suisse et fribourgeoise, parce qu'elle ouvrira, de temps en temps, ses colonnes à un article humanitaire comme celui de Mademoiselle de Senancour sur la paix universelle, ou à un morceau de littérature étrangère, comme celui dont je donne aujourd'hui la traduction. Si l'idée nationale est grande, belle, féconde et nécessaire, l'idée humanitaire et de fraternité universelle est une idée supérieure, plus belle et plus féconde encore que l'idée nationale [...] » (A. Daguët, « Des phases diverses de la poésie italienne et de sa mission actuelle », op. cit., p. 201).

<sup>200</sup> *Ibid.*, p. 201-202.

<sup>201</sup> *Idem.*

## 2.2 La France de Daguet

Alexandre Daguet trouve en sa lointaine cousine Eulalie de Senancour<sup>202</sup>, la fille de l'auteur d'*Obermann*, une médiatrice zélée. Cette « Parisienne à moitié suisse » se charge de faire connaître Fribourg dans la capitale française, et parraine l'œuvre de son lointain cousin par plusieurs publications dans le *Journal des Femmes*. Inversement, d'autres médiations jugées peu patriotiques ou trop cosmopolites sont dévalorisées, voire rompues. C'est le cas de l'auteur romantique Étienne Eggis<sup>203</sup>, cousin de nos deux correspondants, dont les poèmes sont sévèrement critiqués par le beau-frère de Daguet, Xavier Kohler<sup>204</sup>, puis par Daguet lui-même :

On sent, en lisant son volume, que l'âme du jeune Fribourgeois s'est bien ouverte à la poésie dans notre Suisse, mais qu'elle s'est épanouie sous un ciel étranger, en subissant deux influences marquées, celle de l'Allemagne et de la France ; la première avec ce nébulisme (*sic*) trop commun aux auteurs d'outre-Rhin ; la seconde avec la manière fantastique et sonore, qui distinguait la plus belle époque du romantisme<sup>205</sup>.

On remarquera que la France, ou plutôt une « certaine France », demeure exempte de ces emprunts. Pourtant, comme l'a indiqué Simone de Reyff « la mise à l'écart des grands écrivains français du moment n'équivaut donc nullement à la prétention de les désavouer, ni même de remettre en cause leur naturelle suprématie<sup>206</sup> ». Daguet résume la pensée d'une génération dans sa *Revue des principaux écrivains de la Suisse française* :

Le grand mouvement littéraire dans la Suisse française date de la fin du siècle dernier. Genève alors donnait au monde Rousseau et Bonnet. Benjamin Constant naissait à Lausanne

---

<sup>202</sup> Eulalie de Senancour (1791-1873), fille d'Étienne Pivert de Senancour et de Marie-Françoise Daguet dont Alexandre est un parent éloigné. Née à Agy près de Fribourg, elle y vécut jusqu'en 1802, avant de rejoindre son père à Paris. Partagée entre ses deux identités, elle fera plusieurs séjours en Suisse. Elle meurt à Fontainebleau. Notons qu'Eulalie et Alexandre Daguet étaient cousins issus d'issus de germains.

<sup>203</sup> Étienne Eggis (1830-1867), né à Fribourg, il devient précepteur en Bavière, avant de s'établir à Paris. Porté par Arsène Houssaye, Eggis se fait connaître par ses recueils de poèmes. Incompris, il mène une vie de bohème et parcourt l'Europe et meurt de la tuberculose à Berlin en 1867. Voir Martin Nicoulin et Michel Colliard, *Étienne Eggis, poète et écrivain, 1830-1867*, Fribourg, Éditions de la Sarine, 1980 — Philippe Gariel, *Fribourg et le romantisme : Étienne Eggis (1830-1867)*, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 1930.

<sup>204</sup> Sur l'itinéraire de Kohler, voir Marie-Antoinette Stolz, *Xavier Kohler et l'affirmation de la personnalité jurasienne 1846-1866*, Université de Fribourg, mémoire de licence, 1982.

<sup>205</sup> Xavier Kohler, « Revue bibliographique. En causant avec la lune, poésies par Étienne Eggis », *L'Émulation*, 1/1852, p. 121.

<sup>206</sup> Simone de Reyff, *op. cit.*, p. 38.

où séjournèrent Voltaire, Haller, Gibbon. Madame de Staël tenait à Coppet sa brillante cour composée de l'élite des penseurs et des écrivains de l'Europe, les deux Schlegel, Châteaubriand, Lewis, etc. L'auteur d'Obermann, M. de Senancour, égarait ses sombres rêveries sous les sapins d'Agiez, aux portes de Fribourg. Les Lettres neuchâteloises sortaient de la plume fine et spirituelle de Madame de Charrière. Ce sont là les noms saillants. D'autres noms aimables ou sérieux de littérateurs et de philosophes nous apparaissent à leur suite et nous rappellent les habitudes littéraires qui régnaient aux bords du Léman parmi les hautes classes de la société. Car la littérature était chose nobiliaire, aristocratique. À la ville, elle ne franchissait guère les salons de certaines rues privilégiées ; à la campagne, elle se renfermait dans les villas et les gentilhommières<sup>207</sup>.

Les conclusions affichées par Daguet au sujet de cette littérature romande à la française sont sans équivoque : « Aussi, à peu d'exceptions près, qu'était cette littérature ? Aucune pensée propre, aucun esprit patriotique, national, ne l'inspirait. C'était un écho affaibli, une imitation plus ou moins servile de la littérature parisienne<sup>208</sup> » :

Notre Suisse française était un département de la France littéraire. Aujourd'hui même que par la richesse de ces productions littéraires et par le cachet original qui distingue une partie de ces œuvres, la Suisse française peut prétendre, comme la Belgique, à une certaine autonomie intellectuelle, nous voyons plusieurs de nos lettrés avec affectation à la remorque des idées et des formes étrangères. Mais il a de tout temps été permis de s'indigner contre cet esclavage, et de rechercher à relever le drapeau national en littérature comme en politique<sup>209</sup>.

Par cette posture, Daguet ne fait que s'inscrire dans un processus qui prend sa source dans le sillage de la Saint-Barthélémy et de la révocation de l'Édit de Nantes (1685), événements qui devaient durablement peser sur les consciences européennes, et jeter l'opprobre sur la pertinence du modèle (culturel) français<sup>210</sup>. Érudits britanniques et alémaniques s'unissaient bientôt afin de contrer son hégémonie et préparer l'offensive contre la *Culture unique*. Entre 1721 et 1723, Johann Jacob Bodmer et Johann Jacob Breitinger s'attaquent au saxon Johann Christoph Gottsched, le chantre des idées de Boileau, dans leur journal *Die Diskurse der Mahlern*. Les deux Zurichois se réclament d'une esthétique distincte, incarnée par le quotidien *The Spectator* de Joseph Addison. Il s'agit bien, comme le précise Roger Francillon, de se distancer de l'influence prépondérante de la France en matière

---

<sup>207</sup> Alexandre Daguet, « Revue des principaux écrivains de la Suisse française », *op. cit.*, p. 2.

<sup>208</sup> *Idem.*

<sup>209</sup> *Idem.*

<sup>210</sup> Thomas Lau a remarquablement montré la redirection des élites suisses vers le modèle culturel hollandais suite à la révocation de l'Édit de Nantes dans "*Stiefbrüder*" : *Nation und Konfession in der Schweiz und in Europa (1656-1712)*, Köln, Böhlau, 2008.



littéraire<sup>211</sup>. Et Anne-Marie Thiesse de conclure : « Espace britannique, espace helvétique : ce ne fut pas un hasard s'ils furent les deux plus ardents foyers de la lutte contre l'impérialisme culturel français. Ils étaient terre d'asile pour les victimes de son despotisme<sup>212</sup> ».

Lors de la première moitié du long siècle, l'école littéraire romande s'efforce de bâtir son identité et de réaliser son autonomie au travers d'attaques souvent agressives contre cette culture française jugée par trop aristocratique. Avec son *Grand Saint-Bernard* (1839), le Genevois Rodolphe Töpffer caricature, « dans la ligne de l'helvétisme du 18<sup>e</sup> siècle, le caractère français et également la contagion des modes parisiennes sur les braves Genevoises qui se piqu[ai]ent de littérature<sup>213</sup> ». Se distancier de Paris pour mieux assumer une littérature que l'on souhaite autonome, telle est également l'ambition de Charles Gruaz lorsqu'il lance l'*Album de la Suisse romande* en 1843<sup>214</sup>. On trouve d'ailleurs une pareille « obsession indépendantiste » chez un Daguet. En 1842, interpellé au congrès de Strasbourg par un savant qui lui fait remarquer que le peuple suisse est allemand, Daguet objecte que « le peuple suisse n'est pas allemand. Il est allemand, oui, en grande partie par la langue, par les mœurs, par les sympathies. Mais politiquement parlant, le peuple suisse est une nation souveraine. Elle n'appartient à personne. Elle n'est ni française ni allemande ! Elle est elle ! Et si jamais Français ou Allemand voulait attenter à son indépendance, elle retrouverait un Guillaume Tell<sup>215</sup> ».

---

<sup>211</sup> Roger Francillon, *De Rousseau à Starobinsky. Littérature et identité suisse, op. cit.*, p. 21.

<sup>212</sup> Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales. Europe XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 1999, p. 32.

<sup>213</sup> Roger Francillon, *op. cit.*, p. 52.

<sup>214</sup> François Vallotton rappelle à cet égard l'orientation idéologique du journal, qui stipule que « la Suisse romande doit, selon nous, avoir une littérature nationale ; elle en est digne, elle en est capable. Sans doute la langue française étant la nôtre, la littérature française sera toujours la base de notre culture intellectuelle ; mais placés dans des conditions tout à fait différentes, dotés d'institutions libres et de mœurs républicaines, échappant à la force de la centralisation parisienne, nous pouvons nous frayer une route qui soit mieux appropriée aux allures originales de notre caractère et de notre esprit » (F. Vallotton, *L'édition romande et ses acteurs 1850-1920*, Genève, Slatkine, 2001, p. 69).

<sup>215</sup> *Gazette de Lausanne*, 21 octobre 1842, p. 1.

### 2.3 La solution : la littérature populaire alémanique

Ainsi, dans le sillage des auteurs alémaniques, de Haller à Lavater, de Sulzer à Pestalozzi, c'est bien outre-Sarine que Daguet puise l'inspiration nationale, afin de supplanter une littérature parisienne dont il ne cesse de décrier le caractère mondain :

Empreinte d'un autre esprit, d'un esprit plus national, la Suisse allemande se faisait déjà une place à part dans la littérature d'outre-Rhin par ses écrivains et ses penseurs. Trois noms surtout, ceux du grand Haller, de Jean de Muller et de Lavater personnifient l'idéal suisse proprement dit dans cette phalange des hautes intelligences à la fin du dix-huitième siècle. On sait le beau rôle rempli par nos compatriotes dans le mouvement littéraire des pays germains, Bodmer et Breitinger imprimant aux lettres allemandes la direction qui seule pouvait les rendre fécondes et produire les chefs-d'œuvre qui ont immortalisé la terre de Klopstock et de Schiller ; Albert de Haller créant le genre de la poésie descriptive sur les bords de l'Aar comme Salomon Gessner, celui de la poésie pastorale aux rives de la Limmat ; Jean de Muller renouvelant entièrement le domaine de l'histoire, et Pestalozzi rajeunissait le champ de l'éducation, Sulzer celui de l'esthétique, et comme un Suisse allemand encore C. L. de Haller devait quelques années plus tard donner une nouvelle théorie de la politique, opposée à celle du contrat social, formulée par le Suisse français Rousseau<sup>216</sup>.

Nul hasard s'il fait de la Suisse « une terre classique de la littérature populaire paysanne », dont il dresse la trame historique dans un article paru dans *L'Émulation* de 1852<sup>217</sup>. Globalement, on résumera sa pensée en indiquant qu'avec *Lienhard et Gertrude*, Pestalozzi crée le roman villageois. Son successeur Zschokke, « Magdebourgeois de naissance, mais suisse par le cœur et par toute sa vie », contribue à son tour au mouvement avec le *Village des Faiseurs d'or (Goldmacher-Dorf)*, au sujet duquel Daguet fait remarquer qu'il s'agit vraisemblablement d'une « mise en scène avec la couleur locale convenable d'un trait peu connu de l'histoire romaine<sup>218</sup> ». Daguet lui reproche d'avoir utilisé la langue classique, le *haut allemand*, et Zschokke apparaît ainsi dans un style « trop idéal, trop attique, trop citadin [...] resté parfaitement classique et académique, en dépit de toutes les familiarités domestiques et villageoises de son récit ». Or, à l'inverse, ceci n'apparaît

---

<sup>216</sup> Alexandre Daguet, « Revue des principaux écrivains de la Suisse française », *L'Émulation*, 1856, p. 2-3.

<sup>217</sup> Alexandre Daguet, « Littérature populaire. Scènes de la vie villageoise en Suisse », *L'Émulation*, 1/1852, p. 65-74.

<sup>218</sup> « Pline raconte qu'un certain Furius Cresinus, dont le petit champ était prospère et toujours plus beau que ceux de ses voisins, fut accusé par eux de sorcellerie devant le peuple romain et que, pour montrer de quelle nature était sa sorcellerie, il produisit tous ses instruments de labour, ses bœufs puissants et la fille qui lui aidait à cultiver son champ, grosse paysanne bien nourrie. Sur quoi, il fut acquitté d'une voix unanime (livre 18, chap. 6) », (A. Daguet, « Littérature populaire. Scènes de la vie villageoise en Suisse », *op. cit.*, p. 66).

nullement chez Hebel, dont les « petit poèmes allemanniques (*sic*) sont d'une originalité puissante et étrange qui déconcerte le lecteur accoutumé à la fadeur élégante et monotone des idylles de Gessner et Florian ». Daguet encense tout autant le romancier bernois Jérémias Gotthelf, notre « Walter-Scott *campagnard* » qui a osé parler la langue du peuple de l'Oberland et de l'Emmental :

Bitzius (Gotthelf) était un écrivain d'une certaine puissance et d'une véritable originalité. Peu de romanciers ont pénétré comme lui dans l'essence de la vie villageoise telle qu'elle se manifeste dans le plus peuplé des cantons suisses<sup>219</sup>.

Daguet parachève le panthéon de la littérature populaire helvétique avec les poèmes du Zurichois Martin Usteri et le *Robinson suisse* de Johann David Wyss.

## 2.4 Exalter les particularismes : un patois et trois panthéons

Pleinement conscient des potentialités identitaires de la culture orale et fermement inspiré par la littérature alémanique dialectale, c'est donc assez logiquement que Daguet tente d'imposer le patois dans *L'Émulation*. Dès le prospectus de 1841, le comité de la revue ne dissimule nullement ses intentions et revendique qu'il « vouera quelques études à cette belle langue romande, riche de mille nuances inconnues à la langue classique ». Aussi, lorsque *L'Émulation* publie un poème de Louis Bornet en gruérin (1841), et que Daguet encourage l'usage de l'idiome roman en parallèle du français, cette possible projection d'une culture fribourgeoise bilingue<sup>220</sup> déchaîne les passions<sup>221</sup>. *L'Émulation* vit une brève mais féroce passe d'armes entre les partisans d'une production littéraire en gruérin et les défenseurs de la langue française classique, emmenés par Hubert Charles. Selon lui,

---

<sup>219</sup> Alexandre Daguet, « Littérature populaire de Suisse », *op. cit.*, p. 392.

<sup>220</sup> « Nous les Fribourgeois, les Suisses romans (*sic*), nous avons deux langues. Le français d'abord, notre langue littéraire, langue de Racine et de Châteaubriand [...] Mais à côté de la langue classique, nous en avons encore une autre, langue vulgaire, pauvre petite langue, bien humble, se cachant dans les petits coins, aimant la campagne, mais vieil et doux idiome, singulièrement naïf, pittoresque, énergique, voix des vallées et des monts alpestres, bruit de cascades et de torrents, son de clochettes et de troupeaux, idiome pastoral comme on n'en vit guère, fait au foyer et bon enfant comme on n'en verra jamais, idiome mélodieux, qui nous endormait au berceau, nous fit sauter de joie sur les genoux de nos grand'mères, nous émerveille encore de ses *Coraulés* nocturnes, et idiome si mélancolique, si embaumé de l'air de la patrie qu'il donne la mort à l'armailli sur la rive étrangère » (A. Daguet, « De quelques essais dans le vieil idiome romand », *L'Émulation*, 10/1842, p. 7).

<sup>221</sup> Voir Viviane Aeby, « Patois contre français. La querelle des "Tsévreis" », *Cahiers du Musée gruyérien*, 5/2005 p. 39-44.

le français symbolise une langue pourvoyeuse de culture, de rationalisme et d'ouverture au monde.

Les historiens qui ont traité cette querelle linguistique indiquent que Charles et Daguet abrégèrent les hostilités pour ne pas mettre la pérennité de la revue en danger<sup>222</sup>. La Suisse romande ne parviendra donc pas, à l'instar de sa sœur alémanique, à légitimer son propre idiome<sup>223</sup>. Pourtant, quelques mois plus tard, Daguet impose, peut-être par provocation, sinon par fierté, un second idiome à mettre en opposition à la langue française en publiant un panthéon *bolze*<sup>224</sup>. Car qui mieux que les bolzes incarnent l'esprit populaire, avec leur idiome constitué dans la rue, fruit de l'exode des paysans du district alémanique de la Singine (XIX<sup>e</sup> et première moitié du XX<sup>e</sup> siècle) qui a contribué à peupler la Basse-Ville de Fribourg. Le mélange du français et du dialecte singinois a donné naissance à cet idiome commun. Roland Vonlanthen indique qu'il s'agit « d'un état d'esprit, un melting pot de cultures franco-alémanique, campagnarde et urbaine. Des gens au caractère bien trempé et rebelles contre tout ce qui représente l'autorité<sup>225</sup> ». C'est pourquoi Daguet leur élève un panthéon, en exaltant leur autonomie : « nos *bolzes* sont assez riches de leur propre fonds, sans être obligés à recourir à un emprunt quelconque. Les *bolzes* sont naturels de l'Uechtland, et qui plus est, de Fribourg seul. Les bolzes forment un peuple *Autochtone*. Entendez-vous bien, *Autochtone*<sup>226</sup> ».

Puis, après les bolzes, l'historien s'essaie à la constitution de deux autres panthéons littéraires. Le premier, dévolu à Fribourg, s'avère essentiellement militaire, puisque « le Fribourgeois est né soldat ». En 1887 enfin, Daguet se fait le

---

<sup>222</sup> Daguet écrit : « la polémique même littéraire n'étant pas du goût du public fribourgeois, nous ne pousserons pas plus avant la discussion sur les essais en patois qu'on consent, à cette heure, à nommer langue romane. Les marques d'adhésions nombreuses et les charmants couplets qu'a reçus, de divers points du Canton, le défenseur des essais romans, lui eussent cependant rendu la riposte aussi agréable que facile » (A. Daguet, « Encore un mot sur la langue romane », *L'Émulation*, 13/1842, p. 6).

<sup>223</sup> Paul Aebischer retrace l'histoire et l'échec de l'écriture d'un glossaire des patois romands pensé dans les années 1870 par Daguet notamment dans « Pour l'histoire des recherches sur les patois fribourgeois », *EF*, 1929, p. 83-94.

<sup>224</sup> Alexandre Daguet, « Panthéon bolzique. Mémoires d'un sonneur de Saint-Nicolas », *L'Émulation*, 13/1843

<sup>225</sup> Voir Isabelle Eichenberger, « Nei, dasch zvüu, tu me connais ! », article en ligne, [http://www.swissinfo.ch/fre/Dossiers/LArchipel\\_francophone/Questions\\_de\\_langue\(s\)/Nei,\\_dasch\\_zv\\_ueu,\\_tu\\_me\\_connaiss!.html?cid=22173220](http://www.swissinfo.ch/fre/Dossiers/LArchipel_francophone/Questions_de_langue(s)/Nei,_dasch_zv_ueu,_tu_me_connaiss!.html?cid=22173220).

<sup>226</sup> Alexandre Daguet, « Panthéon bolzique, *op. cit.*, p. 103.

promoteur d'un *Panthéon helvétique* qu'il édifie sur l'exemple de la *Walhalla* constituée par Louis I<sup>er</sup> de Bavière :

Depuis un demi-siècle et plus, nous rêvons, nous, pour la Suisse un Panthéon moins brillant, mais plus vraiment historique, un vrai temple de la gloire nationale où n'entreraient que les grandes individualités qui ont illustré réellement leur pays, dans les lettres, les arts et les sciences ou qui ont marqué dans l'Église et l'État par les services rendus. Ce temple serait placé comme la Walhalla sur une hauteur imposante qui dominerait tout le paysage. Mais les objections pleuvent lorsqu'il s'agit de la réalisation de ce beau rêve. L'argent d'abord, puis le choix du lieu et celui des personnages qui mériteraient de figurer dans ce temple de la mémoire<sup>227</sup>.

Daguet participe ainsi à la ferveur compilatrice qui s'empare de l'Europe. Daniel Maggetti indique que « c'est là le premier balisage, plus ou moins systématique, auquel se livrent les érudits locaux<sup>228</sup> ».

## 2.5 Entre romantisme et réalisme

Dans son étude sur le réalisme et le romantisme en Suisse romande, Gonzague de Reynold distingue un double mécanisme structurel : le réalisme consent aux régions et aux petites républiques nouvellement nées d'exister et de prendre conscience de leurs particularismes, de se constituer un esprit et des traditions. Quant au romantisme, il permettra aux cantons romands de s'attacher à la vieille Suisse. Ainsi, pour de Reynold, « il est naturel que le réalisme trouve surtout à s'exercer dans l'observation du milieu restreint de la cité, la patrie cantonale, et qu'on mette, en revanche, du romantisme dans l'effort de s'helvétiser, lorsque l'on peint ou décrit les Alpes, lorsque l'on évoque l'histoire suisse<sup>229</sup> ».

L'empreinte littéraire de Daguet peut donc se comprendre au travers de cette dialectique, cet équilibre entre romantisme national et réalisme régional. On peut même accroître le panorama, tant la revue fribourgeoise constitua un carrefour cantonal, interrégional, national et européen. Autant de « matriochkas patriotiques » avec lesquelles il convenait de jongler, et qui peuvent s'expliquer par les propriétés mêmes du fédéralisme suisse, partagé en trois niveaux politiques qu'il s'agissait de

---

<sup>227</sup> Alexandre Daguet, « Idée d'un Panthéon helvétique », *L'Éducateur*, 16/1887, p. 254.

<sup>228</sup> Daniel Maggetti, *op. cit.*, p. 178.

<sup>229</sup> Gonzague de Reynold, « Notre romantisme », *La vie romantique au pays romand*, Lausanne, Éditions Freudweiller-Spiro, 1930, p. 11.

valoriser. Pourtant, il ne s'agit nullement d'une spécificité helvétique, comme l'ont montré Anne-Marie-Thiesse et Jean-François Chanet dans leurs études sur les petites patries<sup>230</sup>.

### 3

#### L'histoire selon Daguet

Alexandre Daguet se découvre une passion pour l'histoire lors de ses études chez les jésuites et excelle dans cette branche. On peut également penser que son cousin, le colonel Joseph Victor Tobie de Daguet (1786-1860), archiviste cantonal, l'ait incité à consacrer son existence à cette science. Mais la carrière historique de Daguet commence à proprement parler en janvier 1836 avec son engagement à l'École moyenne centrale<sup>231</sup>, un établissement fondé par les libéraux fribourgeois pour former la jeunesse aux différentes branches de l'industrie et du commerce<sup>232</sup>. Autodidacte, il se forme en correspondant avec ses collègues historiens, et articule son écriture historique en étudiant les écrits de Leopold von Ranke (1795-1886).

#### 3.1 Façonner une histoire aux Fribourgeois

Avant la parution de son *best-seller*, l'*Histoire de la Confédération suisse*, Daguet publie une importante série de textes dans *L'Émulation*, ayant pour trait commun la réactivation d'une histoire culturelle fribourgeoise oubliée. Car, pour unir

---

<sup>230</sup> À cet égard, Anne-Marie Thiesse a montré l'importance de la construction des identités locales dans le discours national, en éclairant la pédagogie de valorisation du local entreprise sous la Troisième République. Voir A.-M. Thiesse, *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1997. Voir également Jean-François Chanet, *L'École républicaine et les petites Patries*, Paris, Aubier, 1996.

<sup>231</sup> Voir François Genoud, « L'École moyenne centrale (1835-1847). Une tentative libérale de réforme scolaire par le haut », *AF*, 1988-1989, p. 13-35.

<sup>232</sup> Symbole de hautes luttes, constamment attaqué par le parti conservateur et les partisans des jésuites, l'École moyenne se voulait une version des écoles primaires supérieures instituées en France par la loi Guizot de 1833. C'est donc logiquement à Paris qu'on cherche son directeur. Louis-Valentin Prat, ancien élève de l'École polytechnique se substitua finalement à Émile Villemereux, professeur au collège Henri IV, dont les prétentions salariales s'avéraient trop élevées pour Fribourg.

les cantons romands dans une fratrie régionale ou confédérale, il fallait d'abord que Fribourg se dotât d'une histoire.

Avec ses *Illustrations fribourgeoises* composées durant son « exil » jurassien, il entreprend le sauvetage d'une identité culturelle qui se perd selon lui avec la Réforme. Dès lors, « Fribourg proscrira la science. On brûle impitoyablement les livres hébreux, grecs et latins comme des agents de corruption. Fribourg, devenue une terre de ténèbres, se vit infectée de tous les vices que l'ignorance entraîne à sa suite<sup>233</sup> ». Daguet s'en prend au savant de Cologne, Heinrich Cornelius Agrippa (1486-1535)<sup>234</sup>, qui lors d'un séjour de deux ans à Fribourg lança un cinglant anathème en présentant la cité comme « dépourvue de toute espèce de culture et de science<sup>235</sup> ». Voilà pourquoi Daguet ressuscite l'historien Franz Guillimann, qui symbolise selon lui celui qui est né « pour venger son sol natal des malédictions du magicien de Cologne<sup>236</sup> ».

Par ses *Illustrations fribourgeoises*, Daguet tente de redonner vie à l'ensemble des branches intellectuelles du canton. Il balise l'itinéraire parisien du peintre Grimoux, itinéraire d'ailleurs préalablement reconstitué par Johann Caspard Füssli grâce à ses liens avec Jean-Georges Wille<sup>237</sup>. Dans le sillage de Herder, il suscite une œuvre de conservation par l'édification d'un hyper-inventaire. Ainsi, la Société d'Études de Fribourg adresse une circulaire aux curés et aux instituteurs du canton, afin de « dresser une statistique des antiquités du pays et des particularités de la vie fribourgeoise ». Par ailleurs, Daguet désire la constitution d'une galerie cantonale « qui comprendrait les portraits de nos avoyers, de nos prélats et de nos guerriers les plus renommés ». Enfin, pour consolider les liens intellectuels entre les cantons romands, il imagine la fondation d'un « Institut national, semblable à

---

<sup>233</sup> Alexandre Daguet, « Illustrations fribourgeoises », *L'Émulation*, 18-19/1842, p. 1.

<sup>234</sup> Au sujet du séjour d'Agrippa en Helvétie, on lira la notice d'Alexandre Daguet, « Cornélius Agrippa chez les Suisses », *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, vol. 2, cahier 5, 1856, p. 132-170.

<sup>235</sup> Alexandre Daguet, « Illustrations fribourgeoises », *op. cit.* p. 2.

<sup>236</sup> Alexandre Daguet, « Notice sur la vie et les travaux de la Société d'Études de Fribourg », *op. cit.*, p. 27 sq.

<sup>237</sup> « Les détails que Füssli donne dans sa notice, et que nous avons en grande partie reproduits dans la nôtre, lui avaient été communiqués par deux personnages marquants de Paris, à cette époque : le chevalier *Schaub* et J. G. *Wille*, connus, le premier comme homme d'État, le second, comme artiste » (A. Daguet, « Grimoux, peintre fribourgeois à Paris », *L'Émulation*, 5/1841, p. 5-7).

l'Institut genevois avec cette différence qu'il représenterait *réellement* tous les cantons français (Genève, Vaud, Fribourg, Neuchâtel, Bas-Valais et Jura bernois)<sup>238</sup> et donnerait à la terre romande la tête et l'unité qui manquent à son activité intellectuelle<sup>239</sup> ». À notre connaissance, ces deux projections resteront sans suite.

### 3.2 De Zschokke à Daguet

Né à Magdebourg en 1771, Heinrich Zschokke occupe quelques fonctions en Suisse orientale avant de se fixer définitivement à Aarau en 1808. Vers 1820, il entreprend une critique du Pacte de 1815, et tente de réveiller le sentiment national chez le peuple suisse avec sa très populaire *Histoire de la Suisse*<sup>240</sup>. Entouré d'un groupe de patriotes locaux et de réfugiés libéraux allemands, dont Wolfgang Menzel<sup>241</sup> – *der Franzosen Fresser* – et Karl Follen<sup>242</sup>, Zschokke se retrouve à Aarau au confluent des réveils allemand et suisse. Aussi, selon Daguet :

Le chef-lieu du canton d'Argovie, malgré son exigüité géographique, offrait un spectacle intellectuel intéressant par suite de la réunion dans ses murs d'une foule d'hommes distingués entre lesquels nous citerons, outre le romancier Zschokke, le philosophe lucernois Troxler, le poète Follen (réfugié comme Wolfgang Menzel) et le pédagogue Mönnich. En collaboration avec les quatre derniers, Menzel publia à Zurich une revue à laquelle il avait donnée le titre de Feuilles européennes (Europäischen Blätter). C'est aussi à Aarau que le célèbre écrivain avait commencé la rédaction de son *Histoire des Allemands*, cet ouvrage à la fois si bien étudié pour le fond et si lumineux pour la forme, qu'on l'eût dit écrit par une plume française, sous l'inspiration de la pensée allemande<sup>243</sup>.

---

<sup>238</sup> Cette conception géographique de la Suisse romande chez Daguet mérite d'être soulignée, tant il est rare à cette époque qu'on englobe déjà le Bas-Valais et surtout le Jura bernois dans le giron romand.

<sup>239</sup> Au sujet des utopies cantonales et romandes de Daguet, voir Alexandre Daguet, *Notice sur la vie et les travaux de la Société d'Études de Fribourg*, op. cit., p. 51 sq., ainsi que *L'Éducateur*, 15/1889, p. 237-239 et 16/1889, p. 253-255.

<sup>240</sup> « Er wollte im Schweizervolk ein schweizerisches Nationalbewußtsein erwecken », (Carl Günter, *Lebensbilder aus dem Aargau, 1803-1953*, p. 326).

<sup>241</sup> Wolfgang Menzel (1798-1873), étudie la philosophie à Iéna et à Bonn. Président de la Société des étudiants de Bonn, Menzel échappa en 1820 à la répression qui suivit les décisions de Karlsbad (contre les mouvements libéraux) en se réfugiant à Aarau (dhs).

<sup>242</sup> Karl Follen (1796-1840), fut le chef des « Noirs de Giessen » (*Giessener Schwarzen*), qui voulaient réaliser l'unité allemande, si nécessaire par la force, sur des bases nationalistes, chrétiennes et républicaines. Après l'assassinat de l'écrivain August von Kotzebue par Karl Ludwig Sand, il fut accusé d'en avoir été l'instigateur et dut s'enfuir en Suisse en 1819 (dhs).

<sup>243</sup> Alexandre Daguet, « Nécrologie allemande », *L'Éducateur* 23/1874, p. 363.



Si Loève-Veimars diffuse l'œuvre romanesque de Zschokke dans l'espace francophone<sup>244</sup>, une poignée d'historiens romands entreprend de traduire son récit national. En 1823, le Vaudois Charles Monnard<sup>245</sup> publie une *Histoire de la nation suisse*, qui est en fait une adaptation libre de Zschokke. Cependant, deux décennies plus tard, il traduit et continue avec Louis Vuillemin l'œuvre du Schaffhousois Johannes von Müller (1752-1809). Suite à ses *Geschichten der Schweizer*, parues en 1780 à Berne, Müller s'inscrit comme le père de l'historiographie libérale helvétique. Il possède d'autre part une qualité qui manquera à Zschokke, celle d'être né suisse. Générateur d'une histoire nationale féconde en mythes, Müller fixe les origines de la Confédération autour de la figure – pourtant déjà fort controversée – de Guillaume Tell<sup>246</sup>. Proche du cercle de Charles-Victor de Bonstetten (1745-1832) à Genève, puis profondément influencé par les écrits de Johann Gottfried Herder, il génère une vision théologique et providentielle de l'histoire. Pour Gérard Delaloye, « Müller a labouré en profondeur le terreau de l'imaginaire collectif pour y semer des graines d'héroïsme légendaire qui fleurissent encore aujourd'hui<sup>247</sup> ».

### 3.3 Une *Histoire* confédérale en langue française

En 1836, l'éducateur genevois François-Marc-Louis Naville soumet un mémoire à la Société d'utilité publique de Genève, dans lequel il se plaint de l'absence d'esprit patriotique au sein de la jeunesse romande. Selon lui, « un des moyens les plus propres à rendre les jeunes gens de plus en plus suisses, [c'est] de leur faire connaître la langue allemande que bien peu de Genevois savaient alors<sup>248</sup> ».

---

<sup>244</sup> Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999, p. 8-9. Nous renvoyons également à la thèse de Leslie Brückner, *A. F. Loève-Veimars (1799-1854). Der Übersetzer und Diplomat als interkulturelle Mittlerfigur*, Berlin, Walter de Gruyter Verlag, 2013.

<sup>245</sup> Charles Monnard (1790-1865) étudie la théologie à Lausanne, puis devient précepteur à Paris (1816-1813), où il sera notamment correspondant du *Globe de Paris* en 1824. Professeur de littérature française à l'Académie de Lausanne de 1816 à 1845, il devient pasteur à Montreux après avoir été destitué pour ses positions libérales. Il occupe finalement la chaire de littérature et de langues romanes à Bonn de 1847 à sa mort (dhs).

<sup>246</sup> Selon Daguët, « grâce à Jean de Müller, Tell remonte sur son piédestal » (voir *congrès scientifique de France, Dixième session tenue à Strasbourg*, Paris, Derache, 1843, p. 362 ainsi que Jean-François Bergier, *Guillaume Tell*, Paris, Fayard, 2001).

<sup>247</sup> Gérard Delaloye, *La Suisse à contre-poil*, Lausanne, Antipodes, 2006, p. 154.

<sup>248</sup> Alexandre Daguët, « Biographie des éducateurs suisses. François Naville 1784-1846 », *L'Éducateur*, 8/1883, p. 129-130.

Mais le plus urgent consiste à produire une histoire nationale, d'autant que « *l'Histoire suisse* de Zschokke paraît insuffisante<sup>249</sup> ». Naville approche Daguët, qui possède les qualités nécessaires pour doter enfin la Suisse romande d'une histoire nationale originale en langue française :

Je voulais vous consulter sur la rédaction du programme pour vous prier d'éclairer de vos observations la commission qui en est chargée, mais surtout je voudrais, je désirerais et je désire vous engager à travailler vous-même pour ce concours. L'œuvre, Monsieur et ami, me paraît tout à fait dans votre sphère et digne de votre zèle patriotique<sup>250</sup>.

Parrainé ainsi par un des ténors de l'éducation helvétique, Daguët met une dizaine d'années pour s'exécuter. Si la première édition de son *Histoire de la nation suisse*<sup>251</sup> (1850-1853) s'inspire encore de Zschokke, il s'en distancie radicalement dès la seconde (1851-1853), considérablement revue et augmentée de sources originales. Le succès de sa propre production grandissant, Daguët conteste peu à peu la validité historique de *l'Histoire suisse* de Zschokke<sup>252</sup>. Une dizaine d'années plus tard, il entreprend également une campagne de corrections auprès des instituteurs romands dans *L'Éducateur*<sup>253</sup>. Au passage, il faut faire remarquer que Daguët propose une réforme scolaire radicale, avec « le retranchement de l'histoire générale

---

<sup>249</sup> *Idem*.

<sup>250</sup> Lettre de F.-M.-L. Naville à Daguët, 17 février 1840, AEN, Fonds Daguët.

<sup>251</sup> Alexandre Daguët, *Histoire de la nation suisse, d'après Zschokke, les principaux écrivains nationaux et quelques sources originales*, Fribourg, B. Galley, 1850-1853.

<sup>252</sup> « Cet ouvrage n'était point destiné le moins du monde, dans la pensée de l'auteur, à servir de guide et de manuel dans l'enseignement de l'histoire nationale. Livre essentiellement pour le peuple, il devait présenter, dans une suite de cadres attachants et spirituels et sous forme à la fois naïve et dramatique, les faits guerriers et politiques jugés les plus saillants et les plus propres à mettre en relief les vues démocratiques et humanitaires de l'école radicale allemande [...] Écrivant pour le peuple, et surtout pour le peuple des campagnes, Zschokke n'avait cessé d'employer la langue classique, le *haut allemand*, parlé par les Saxons et rendu dominant par Luther » (A. Daguët, « Littérature populaire », *L'Émulation*, 1/1852, p. 66-67).

<sup>253</sup> « C'est aux récits enthousiastes et électrisants, mais souvent peu exacts, de l'historien populaire Zschokke que nous devons la reproduction stéréotypée de la fausseté historique qui consiste à placer l'origine de la Confédération au 1<sup>er</sup> de l'an 1308. La date erronée de Zschokke a reçu, il est vrai, en quelque sorte une consécration officielle le jour où les personnes chargées de la décoration du palais fédéral ont pris sur elles de choisir le millésime de 1308 pour faire pendant à celui de 1848. On peut alléguer sans doute en faveur du chiffre 1308 que la Confédération naissante des Waldstaetten a subi alors une crise à laquelle elle eût succombé sans les efforts héroïques que firent les montagnards à cette même époque. Mais outre que les détails des événements de cette crise ne nous sont pas connus d'une façon authentique, il n'est permis à aucune autorité quelconque de changer la date de la première alliance perpétuelle et cette date, établie par documents authentiques en latin et en allemand, à jamais glorieuse et mémorable, est celle du 1<sup>er</sup> août 1291 » (A. Daguët, « Questions d'histoire nationale », *L'Éducateur*, 16/1865, p. 247-248).

à l'école primaire, où la France a eu le bon sens de se contenter de l'histoire nationale<sup>254</sup> ». Ainsi, grâce à l'exemple français, Daguet va jouer un rôle déterminant dans la traduction, puis la réaffirmation d'une histoire patriotique pour la Suisse romande, diffusée en masse grâce aux neuf éditions de son *Petit Daguet*<sup>255</sup>.

Loué par les libéraux sous la République Helvétique, promu secrétaire de la société littéraire helvétique par Stapfer, Zschokke s'est vu peu à peu critiqué, puis refoulé par l'historiographie suisse. Son attitude envers Pestalozzi, lors de l'affaire de Stanz<sup>256</sup>, contribua à le discréditer durablement dans le cercle des éducateurs suisses. On peut pourtant affirmer qu'une part du socle de l'histoire libérale-nationale helvétique s'est modelée à partir de sa littérature populaire. Zschokke fut à l'évidence un passeur déterminant des références germaniques en Suisse. Pourtant, et non sans cynisme, la nation qu'il avait contribué à réveiller, allait se retourner contre lui pour des raisons patriotiques et nationales. Le moment de fixer le roman national était venu, et cette écriture naïve et populaire, diffusée en *Hochdeutsch*, fut balayée par une nouvelle génération d'historiens suisses, bien décidés à monopoliser le champ historique national.

### 3.4 La boulimie associative de Daguet

La frénésie associative qui va animer la Suisse de la Régénération est un mouvement sur lequel il convient de s'arrêter. Daguet ne disait-il pas d'ailleurs que « la Suisse elle-même [devait] son origine à l'association<sup>257</sup> ». En premier lieu, il faut remarquer que sur le nombre important d'initiatives qui furent lancées à cette

---

<sup>254</sup> Alexandre Daguet, « De la réduction du programme de l'enseignement primaire », *L'Éducateur*, 7/1881, p. 98. Annie Bruter a montré comment Théodore-Henri Barrau (1794-1865) a lutté pour l'introduction d'une histoire patriotique, qui apprendrait aux enfants à « aimer la France ». Sur la question de l'enseignement de l'histoire à l'École primaire, nous renvoyons donc le lecteur à ses travaux, notamment « L'enseignement de l'histoire nationale à l'école primaire avant la III<sup>e</sup> République » (*Histoire de l'Éducation*, n° 126, avril-juin 2010, p. 11-31).

<sup>255</sup> Alexandre Daguet, *Abrégé de l'Histoire de la Confédération suisse à l'usage des écoles primaires*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1868-1890, 9 éditions. La plupart des cantons suisses romands préconisèrent cet ouvrage pour l'apprentissage de l'histoire nationale entre 1870 et 1890.

<sup>256</sup> En 1799, alors commissaire du gouvernement Suisse, Zschokke visite l'orphelinat de Stanz tenu par Pestalozzi, et juge opportun de réorganiser l'établissement et d'en éloigner Pestalozzi, manifestement fatigué et malade.

<sup>257</sup> Alexandre Daguet, « Notice sur la vie et les travaux de la Société d'Études de Fribourg, depuis sa fondation en 1838 jusqu'en 1854 », Fribourg, L.-G. Schmidt, 1854, p. 33.

époque, beaucoup échouèrent comme cette Société d'émulation broyarde<sup>258</sup>. Par ailleurs, certains contemporains s'alarmaient de « cette tendance croissante à se grouper par langue et race », et soulignaient le petit nombre de Romands présents dans les réunions des sociétés fédérales, et pointaient l'absence des Suisses allemands peu enclins à vouer une « attention plus sympathique aux intérêts, aux vœux et aux besoins de leurs cadets romands<sup>259</sup> ».

Néanmoins, dès le milieu des années 1830, Daguet est de toutes les entreprises. Cofondateur de la Société d'Histoire de la Suisse romande en 1837<sup>260</sup>, il entre en relation avec l'élite des historiens libéraux romands, et se lie avec Benjamin Dumur, André Gindroz le correspondant de Victor Cousin, Eugène Rambert et Charles Secrétan. Surtout, il approche Louis Vulliemin et Charles Monnard, deux « pères » de la Suisse romande :

Louis Vulliemin qui après Bridel et de concert avec Charles Monnard, a le plus contribué au développement de l'esprit national dans nos cantons français. Le nom même de Suisse romande est une création de ces écrivains, de ces Suisses de cœur ; ils voulaient marquer par là que si nous étions français par la langue nous ne l'étions pas dans le sens de la nationalité sur le terrain de laquelle la Suisse française entendait marcher unie avec la Suisse allemande toutes les fois que la patrie était en question. La fondation de la Société d'histoire de la Suisse romande en 1837 est l'œuvre de ces représentants de l'esprit fédéral sur les rives du Léman. La fondation de la Société de Zofingue, en 1818, à laquelle M. Vulliemin a coopéré activement est une autre manifestation du même sentiment<sup>261</sup>.

En 1840, il devient également cofondateur de la Société historique fribourgeoise<sup>262</sup> et membre de la Société générale d'Histoire de la Suisse. En septembre, il assiste à la huitième session des congrès scientifiques de France à Besançon, accompagné de Jean-Jacques Porchat, Louis Vulliemin, Jules Pictet de

---

<sup>258</sup> En 1859, quelques amis du bien public souhaitait la constitution d'une Société d'émulation pour la Broie (*sic*), la Thièle et la Sarine, basée sur le schéma de celle du Jura bernois. On pria Daguet de prendre quelques initiatives, mais ce projet resta au stade de projet (Voir *Journal de Genève*, 4 janvier 1859, p. 1).

<sup>259</sup> *Idem*.

<sup>260</sup> Il s'agit de la première société suisse d'histoire supracantonale dont découleront de nombreuses sociétés cantonales d'histoires. Voir Gilbert Coutaz et Jean-Daniel Morerod, « Les débuts de la Société d'histoire de la Suisse romande (1837-1855) : contribution à l'historiographie du Canton de Vaud », *Équinoxe*, 10/1993, p. 24.

<sup>261</sup> Alexandre Daguet, « Chronique scolaire », *L'Éducateur*, 17/1879, p. 298.

<sup>262</sup> Voir Francis Python, « La Société cantonale d'Histoire et le souci de la mémoire fribourgeoise », *Équinoxe*, 10/1993, p. 145-157.

Sergy, tous membres de la Société d'histoire de la Suisse romande<sup>263</sup>. L'histoire nationale est une des préoccupations nodales de la quatrième section. Marc-Antoine Jullien de Paris cherche en effet à améliorer son organisation et populariser son enseignement en France. Il est intéressant de constater que le jeune Daguet, en digne héritier de Girard, propose l'introduction de la méthode intuitive afin de populariser les grandes figures et épopées nationales françaises<sup>264</sup>, ce qui demeurera sa marque en matière d'enseignement historique populaire.

Alexandre Daguet devient également membre de la Société de Zofingue, association patriotique fondée en 1819 dans le sillage, même si elle s'en défendit longtemps, de l'*Allgemeine Deutsche Burschenschaft*<sup>265</sup>.

## 4

### Daguet pédagogue

Alexandre Daguet peut-il être considéré comme un pédagogue ? On peut assurément répondre par l'affirmative, si l'on applique la définition de Jean Houssaye :

---

<sup>263</sup> Au passage, on remarquera que le congrès de Besançon est marqué par une volonté commune d'institutionnaliser les relations scientifiques franco-romandes. On adopte la proposition du chirurgien lausannois Mathias Mayor, (1775-1847), chirurgien en chef de l'hôpital cantonal de Lausanne, de fixer le prochain congrès proche des frontières de la Suisse romande. Angers, Strasbourg et Lyon avait demandé à recevoir la 9<sup>e</sup> session, « mais des conditions majeures, entre autres le désir de continuer les relations avec les savants de la Suisse romande, ont fixé le choix sur la ville de Lyon » (*Congrès scientifique de France, op. cit.*, p. 320).

<sup>264</sup> Le premier moyen qu'il [A. Daguet] présente consisterait en une collection de gravures historiques pour chaque époque, reproduisant quelques-unes des principales scènes de l'histoire, et de nature à graver dans l'esprit, outre les faits les plus saillants, les armes, le costume, les ameublements, l'architecture, les mœurs en général des divers siècle, et les traits mêmes des grands personnages [...] Un second moyen serait la visite des monuments historiques de la ville ou du pays, par les écoles, sous la direction du maître qui saisirait cette occasion pour développer dans le cœur de la jeunesse de sentiments généreux. Un troisième, la publication d'ouvrages historiques à la portée des classes les moins instruites. Des hommes distingués n'ont pas daigné de descendre jusqu'à la rédaction d'almanachs dans un but politique : ne pourrait-on faire servir ces ouvrages répandus jusque dans les chaumières les plus reculées à une œuvre aussi patriotique et nationale que la propagation des études historiques ? (*Congrès scientifique de France, op. cit.*, p. 168-169).

<sup>265</sup> Voir Olivier Meuwly, *Histoire des Sociétés d'étudiants à Lausanne*, Université de Lausanne, 1987, notamment p. 24 sq.

Si la pédagogie est l'enveloppement mutuel et dialectique de la théorie et de la pratique éducative par la même personne, sur la même personne, le pédagogue est avant tout un praticien-théoricien de l'action éducative. [...]. Par définition, le pédagogue ne peut être ni un pur et simple praticien, ni un pur et simple théoricien. Il est entre les deux, il est cet entre-deux<sup>266</sup>.

A l'évidence, Daguet symbolise un de ces « entre-deux ». Toutefois, sur le spectre pédagogique du rapport théorie-pratique proposé par Jean Houssaye (voir ci-dessous), Daguet se situe davantage du côté théorique. Même s'il enseigna sa vie durant et attacha une grande importance à l'aspect pratique dans l'enseignement, notamment pas un souci aigu de la didactique<sup>267</sup>, il n'en demeure pas moins un des principaux théoriciens de l'éducation romande.

Du fait de sa proximité avec le Père Girard dès le milieu des années 1830, il baigne tôt dans ses enseignements et construit sa pensée pédagogique par l'étude des éducateurs allemands du XVIII<sup>e</sup> siècle, « ces habiles savants et instituteurs qui unissaient l'expérience et la réflexion<sup>268</sup> ». Ses premières références sont à chercher chez Francke, Basedow<sup>269</sup>, chez les catholiques Rochow et Sailer, chez Niemeier, Dinter, tous quatre issus de l'école éclectique.



**Daguet dans le spectre pédagogique du rapport théorie-pratique, tiré de Jean Houssaye, *Quinze pédagogues, leur influence aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, 1994, p. 13.**

<sup>266</sup> Jean Houssaye (sld.), *Quinze pédagogues, leur influence aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, 1994, p. 11.

<sup>267</sup> Voir la partie intitulé « L'Art de l'Enseignement ou Didactique » dans Alexandre Daguet, *Manuel de pédagogie suivi d'un précis de l'histoire de l'éducation à l'usage des personnes qui enseignent et des Amis de l'éducation populaire*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1886, p. 124-226.

<sup>268</sup> Alexandre Daguet, « Maximes et pensées éducatives du Père Girard, Histoire de l'éducation », *L'Éducateur*, 9/1878, p. 130-131.

<sup>269</sup> Sur le système pédagogique de Basedow, voir Alain Trouvé, *La notion de savoir élémentaire à l'école. Doctrines et enjeux*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 213-235.

Dans *L'Éducateur*, Daguet va se battre pour limiter le nombre d'exercices pratiques prêts à l'emploi et privilégier plutôt la théorie et les méthodes. On notera que dès les premières livraisons de la revue, des instituteurs réclament un plus grand nombre d'articles pratiques. Des régents vaudois proposent un rapprochement du cadre de *L'Éducateur* avec celui adopté par Pierre Larousse dans son *École normale*. Daguet, conscient que ce sont les méthodes qui ont fait la renommée du pays et qui demeurent « la pierre de touche et la partie la plus considérable de la pédagogie, ou comme on dit aujourd'hui en Prusse de la Science de l'École (*Schulwissenschaft*)<sup>270</sup>», repousse cette partie pratique, qui apparaît néanmoins dès 1869. Cette introduction aura des conséquences dans les milieux spécialisés, notamment germaniques. Certains, à l'instar de Volkmar Stoy, fustigent cet étalage d'exercices de mathématique ou de dictées qui n'a pas sa place, selon eux, dans une revue pédagogique et mettent fin à l'échange de leur revue avec *L'Éducateur*. Xavier Ducotterd, ancien élève de Daguet exilé à Francfort, passeur de l'herbartisme en Suisse française, écrit à son ancien maître :

Permettez maintenant, que je vous dise quelques mots sur *l'Éducateur*, que vous prendrez d'autant moins en mauvaise part, que l'opinion que je vais vous exprimer est essentiellement celle d'autres abonnés qui vivent en Allemagne. On trouve que *l'Éducateur* s'écarte de son but primitif en remplissant presque la moitié de ses pages de problèmes d'arithmétique, de géométrie, de dictées orthographiques et d'autres choses semblables qui ne devraient figurer que dans des recueils, des manuels et des revues purement didactiques. Si *l'Éducateur* n'offrait pas aux lecteurs vos articles de fond, qui ont un intérêt général et vraiment pédagogique, ils perdraient en peu de temps ses abonnés à l'étranger. Ces problèmes d'arithmétique dans une revue qui devrait mettre les lecteurs au courant du mouvement pédagogique de la Suisse romande, font une pénible impression, et en les lisant, on ne peut s'empêcher de se dire que l'esprit pédagogique est non seulement stationnaire, mais qu'il recule. M Stoy, de Iéna, revenant d'un voyage de Heidelberg, vint à loger deux jours chez moi. Dans sa tenue et ses mœurs, il a beaucoup de vraisemblance avec Pestalozzi ; il nous est arrivé tout débraillé. Mais en revanche quelle vivacité d'esprit, quelle lucidité dans ses raisonnements et quelle bonhomie dans ses entretiens familiers ! Parlant de *l'Éducateur*, il m'a dit qu'il goûtait fort vos articles, mais que pour les problèmes d'arithmétique, il ne pouvait les digérer, c'est-à-dire comme nourriture pédagogique<sup>271</sup>.

---

<sup>270</sup> Alexandre Daguet, « Coup d'œil sur la marche de *L'Éducateur* depuis sa translation à Lausanne en janvier 1867, jusqu'au mois d'août 1868 », *Rapport sur la troisième session de l'assemblée générale des instituteurs de la Suisse romande réunis les 5 et 6 août 1868*, Lausanne, Imprimerie Charles Borgeaud, 1868, p. 72. Voir également Alexandre Daguet, « La théorie et la pratique », *L'Éducateur*, 1/1889, p. 169-170.

<sup>271</sup> Lettre de X. Ducotterd à Daguet, 19 octobre 1877, AEN, Fonds Daguet.

#### 4.1 L'héritage humaniste et cosmopolite de Girard

Pour comprendre la pédagogie de Daguët, il faut d'abord comprendre celle de Girard<sup>272</sup>. Car Daguët a mené sa vie pédagogique en suivant les principaux préceptes de son maître : importance du cadre familial, langue maternelle comme matrice de l'humanisation des humains, pédagogie du cœur contre l'utilitarisme ambiant. Il est indéniable que Daguët a fait de l'utilitarisme et de son sous-bassement mercantiliste, un combat permanent que l'on retrouve tel un leitmotiv dans ses écritures pédagogiques, légitimé par la hantise d'une emprise positive et financière sur le monde éducatif et culturel :

Quand dans un pays la haute culture littéraire et scientifique vient à manquer, on ne tarde pas à en éprouver les effets fâcheux pour l'état intellectuel, moral et même matériel du pays où les lumières vont diminuant et où le demi-savoir prend la place de la vraie instruction, où le niveau des intelligences baisse, où les compilateurs suppléent aux écrivains, où la dégradation du goût ne permet pas de distinguer les œuvres dignes d'encouragement, des productions médiocres ou pitoyables, où un sordide et inintelligent mercantilisme a toute chance de se faire passer pour l'expression du bon sens et d'un calcul habile, quand il est au contraire attesté par l'histoire qu'un utilitarisme excessif abaisse matériellement, intellectuellement et moralement les nations qu'il cherche à faire prospérer. Ce mercantilisme qui demande à chaque instant : *à quoi bon ? qu'est-ce que cela rapporte ?* a fait de la Chine ce qu'elle est, c'est-à-dire, un empire que son immensité n'empêche pas d'être stationnaire et rétrograde. Et quel tort n'ont pas fait aux États-Unis le culte du dollar et le préjugé longtemps dominant que l'enseignement populaire suffit et qu'on peut abandonner l'organisation de l'autre au zèle du clergé ou à la charité des particuliers, selon l'expression de M. de Laveleye dans son grand livre intitulé *L'Instruction du peuple* !<sup>273</sup>

Il faut également souligner que Daguët fait de l'anthropologie le socle de sa pensée pédagogique : « On l'a dit et répété avec raison dans tous nos congrès, la science éducative est une et cosmopolite par sa nature, puisque c'est toujours l'homme dont il s'agit à l'École, et que l'anthropologie est la base fondamentale de la Pédagogie<sup>274</sup> ». Daguët puise ses références dans le *Progrès éducatif*, une revue publiée par Edoardo Nicolà Fusco (1824-1873), professeur d'anthropologie et de

---

<sup>272</sup> Nous renvoyons à l'excellente étude de Daniel Hameline, « Grégoire Girard (1765-1850), in Jean Houssaye, *Nouveaux pédagogues. Pédagogues de la modernité*, tome I, Paris, Fabert, 2007, p. 115-153.

<sup>273</sup> Alexandre Daguët, « Un établissement d'instruction supérieure est-il un objet de luxe pour un pays démocratique ? », *L'Éducateur*, 12/1876, p. 181.

<sup>274</sup> *Compte-rendu du VIII<sup>e</sup> congrès scolaire de la société des instituteurs de la Suisse romande à Neuchâtel tenu les 25 et 26 juillet 1882*, Neuchâtel, Imprimerie L.-A. Borel, 1882, p. 50.



pédagogie à l'Université de Naples. Vers la fin de sa carrière, Daguet prêtera une attention particulière aux travaux d'Edwin Emerson (1823-1908)<sup>275</sup>.

Curieux et ouvert à toutes les idées de son temps et fuyant les batailles politiques, Daguet a hérité son esprit de tolérance du chanoine Fontaine et du Père Girard. Ce dernier raconte, dans ses *Souvenirs*, avoir reçu cet irénisme de sa mère, qui s'est ensuite traduit dans son existence et dans son œuvre par ce qu'il appelait la « théologie de ma mère<sup>276</sup> ». Cet état d'esprit conforta Girard dans sa lutte contre les ultramontains fribourgeois, dont il pointait l'argumentaire absurde par de lumineuses diatribes :

Hommes de prévention et de scrupule, ne chiffrez plus désormais : vos chiffres sont arabes et mahométans. Gardez-vous bien de lire et d'écrire, car on dit que vos caractères viennent de l'idolâtre Phénicie. Ne touchez, ni or, ni argent, de peur que des mains païennes ne les aient tirés des entrées de la terre. Défendez-vous même de respirer l'air ; car assurément, avant d'arriver à vous, il est passé sur des pagodes et des mosquées<sup>277</sup>.

Dès son entrée dans le professorat à l'École moyenne, Daguet met en œuvre les enseignements patriotiques et tolérants assimilés auprès du Père Girard qui s'occupe de son « éducation pédagogique ». En août 1841, il envoie son protégé visiter l'école des jeunes filles de son ami Niklaus Rietschi<sup>278</sup> à Lucerne<sup>279</sup>. Daguet

---

<sup>275</sup> Voir *L'Éducateur*, 8/1889, p. 123-124.

<sup>276</sup> Daguet résume cet épisode de l'enfance de Girard : « Une bonne femme du Vully, contrée protestante des environs de Fribourg, était la marchande de légumes attirée de la famille Girard. Chaque fois qu'elle venait dans la maison, elle ne manquait jamais de mettre en réserve, dans un coin de sa corbeille, quelque friandise pour le petit Jean. Ce dernier s'était pris d'affection pour la bonne femme et lui sautait au cou dès qu'il la voyait venir. Or, un jour, son précepteur lui expliquant le catéchisme, dit que tous les protestants seraient damnés sans miséricorde. – Et la bonne femme du Vully ? fit timidement le petit Jean. – Oh ! damnée comme les autres. – L'enfant se mit à fondre en larmes. – Sa mère ayant appris la cause de son chagrin : Jean, s'écria-t-elle avec sa vivacité habituelle, ne te désole pas, ton précepteur est un âne. Les bonnes gens ne sont jamais damnées. – Ces paroles firent impression sur le petit Jean. Il se les rappelait plus tard avec émotion et il resta fidèle à ce qu'il nommait la "théologie de sa mère" » (A. Daguet, « Biographie populaire du Père Girard », *L'Éducateur*, 18/1868, p. 290).

<sup>277</sup> Paroles de Girard citées dans Gabriel Compayré, *Le Père Girard et l'Éducation par la langue maternelle*, Paris, Paul Delaplane, 1906, p. 72-73.

<sup>278</sup> Niklaus Rietschi (1798-1875), étudie la théologie à Saint-Urbain, parfait une formation d'instituteur chez Johann Heinrich Pestalozzi à Yverdon, puis chez le père Grégoire Girard à Fribourg et à l'école normale du grand-duché de Bade à Rastatt. Inspecteur scolaire (1821-1841), instituteur et directeur de l'école normale (1822-1841), directeur de l'école de jeunes filles de Lucerne depuis 1831, maître secondaire à Muri de 1841 à 1847 (dhs).

<sup>279</sup> Alexandre Daguet, *Le Père Girard et son Temps. Histoire de la vie, des doctrines et des travaux de l'éducateur suisse* (1765-1850), tome II, Paris, Librairie Fischbacher, 1896, p. 227.

prend progressivement une place importante aux côtés du Cordelier, devenait en quelque sorte son assistant :

À cette époque, le noble religieux se trouvait souvent empêché, par son état de santé, d'accompagner en ville les étrangers de distinction qui le visitaient au cloître. C'était alors celui qu'il nommait Alexandre qu'il chargeait de cette besogne et qui s'en sentait honoré, surtout quand ces hommes se nommaient Naville, Mayer de Livourne, Corridi de Pise, Jullien de Paris, ou Carlo Boncompagni de Turin<sup>280</sup>.

Baignant dans le cosmopolitisme de la cellule de Girard, l'opposition qu'il mène contre le régime ultramontain fribourgeois, dirigé par Fournier, lui laisse présager qu'il sera écarté de l'École moyenne lors de la réorganisation de 1845<sup>281</sup>. Daguét se décide à quitter son canton, pour prendre à Porrentruy la direction de l'École normale du Jura bernois que lui offre l'Avoyer Neuhaus, sur la proposition du Père Girard<sup>282</sup>. Un de ses étudiants et futurs collaborateurs, Jules Paroz, mentionne le « caractère très évangélique » de la méthode usitée par son directeur :

En 1843, M. Thurmann donna sa démission pour raison de santé et fut remplacé par M. Alexandre Daguét de Fribourg. Thurmann avait donné à l'École normale une organisation ferme et pratique, basée, comme je l'ai dit, sur celles des pensionnats français. Les méthodes d'enseignement laissaient beaucoup à désirer, ainsi que la culture pédagogique. L'entrée d'Alexandre Daguét, un disciple du Père Girard, jeune professeur plein de feu et de talent, fut le signal d'une révolution dans la manière d'enseigner. Il prit les leçons d'histoire et de pédagogie, supprima les manuels pour ces deux spécialités et se mit à nous exprimer librement le contenu de ses cours. Quant à nous, nous devions prendre des notes et rédiger nos cours. Quel travail que ces rédactions pour nous autres, habitués à étudier textuellement nos manuels !

Un fiat lux ! avait été prononcé dans l'école. Nos esprits ne tardèrent pas à se réveiller ; nous apprîmes à parler et non plus seulement à réciter. Peu à peu l'homme se développait en nous ; nos horizons s'élargissaient. Bientôt nous comprîmes que toute l'histoire suisse n'était pas dans Zschokke, toute la grammaire dans Noël et Chapsal, toute la science dans nos cours dictés et dans nos manuels, et que nos professeurs n'étaient pas arrivés à la limite extrême des branches qu'ils professaient<sup>283</sup>.

Rappelé à Fribourg par Julien Schaller<sup>284</sup> pour prendre la direction de l'École cantonale, Daguét y institue la première école normale du canton. Par ailleurs, le

---

<sup>280</sup> *Ibid.*, p. 225.

<sup>281</sup> Voir *L'Éducateur*, 19/1874, p. 312.

<sup>282</sup> L'École normale du Jura bernois avait la particularité de regrouper des élèves catholiques et protestants.

<sup>283</sup> Jules Paroz, *Mémoires d'un octogénaire*, Porrentruy, Éditions du pré-carré, 1981, p. 78-79.

<sup>284</sup> Julien Schaller (1807-1871), fondateur du journal *Le Confédéré de Fribourg* (1848), représentant de l'aile la plus intransigeante et anticléricale de son parti, il fut l'âme du régime radical fribourgeois (1848-juin 1857). Son influence fut dominante jusqu'en 1851, puis elle s'affaiblit face à l'aile modérée

régime radical constitue une loi scolaire qui consacre l'obligation et la gratuité de l'enseignement, établit des bourses en faveur des élèves pauvres ainsi que des cours de répétition annuels pour les instituteurs. Daguet introduit encore la gymnastique et les exercices militaires dès 1849. Cette loi scolaire « reçut l'assentiment, l'approbation et les éloges des pédagogues suisses et étrangers appelés à émettre leur opinion sur ce Code scolaire<sup>285</sup> ». À ce sujet, Daguet rappelle que Jules Simon, alors membre du gouvernement provisoire, proposa un bon nombre de principes similaires à la loi fribourgeoise de 1848 dans un décret du 27 novembre 1870<sup>286</sup>.

Pédagogiquement, on peut donc dire qu'Alexandre Daguet n'a été l'homme d'aucun système. Il a suivi, jusqu'à son éviction de *L'Éducateur* en 1889, le conseil d'une de ses maximes préférées, « essayez tout et retenez ce qui est bon ». Continuellement à l'affût de toute innovation, il s'est mis en relation avec ses homologues européens. Il a ainsi poussé l'éclectisme et l'ouverture vers l'altérité dans des limites parfois difficilement tolérables pour ses contemporains, notamment lorsque les nations commençaient à se refermer sur elles-mêmes en dévalorisant les idées « exotiques » des voisins.

Surtout, Daguet va trouver un allié de choix grâce à sa rencontre avec Ferdinand Buisson (1841-1932). Ce jeune républicain, nourri des thèses d'Edgar Quinet, trouve refuge en Suisse romande en 1866, comme beaucoup d'autres irréconciliables.

---

menée par Léon Pittet. Comme directeur de l'Instruction publique, Schaller réorganisa l'école primaire, créa les écoles secondaires et transforma le collège en école cantonale.

<sup>285</sup> « Élaboration d'une loi sur l'instruction publique dans le canton de Fribourg », *L'Éducateur*, 5/1869, p.65-67. Au sujet de la loi scolaire, on peut encore lire que l'inspecteur général des écoles de Sardaigne, M. de Gioannis, n'hésita pas à la déclarer une des meilleures, sinon la meilleure loi qu'il avait eu l'occasion d'étudier jusque-là (p. 67).

<sup>286</sup> Voir *L'Éducateur*, 7/1871, p. 110-111.



**Alexandre Daguet (1816-1894)**  
**Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel**

## Chapitre 3

# Des irréconciliables en Romandie

Nous étions, en France, un groupe de jeunes républicains “irréconciliables” nourris de la lecture des Châtiments, abhorrant l’homme et le régime du 2 décembre. Nos maîtres, avec Victor Hugo, c’étaient ceux qu’on appelait “les proscrits” et le premier de tous, Edgar Quinet, que nous allions saluer d’un pieux enthousiasme dans son exil de Veytaux.

Ferdinand Buisson, *Souvenirs*, 1916<sup>287</sup>

Sous le Second Empire, la Suisse est perçue de manière tout à fait contrastée. Symbole de liberté pour les irréconciliables, d’autres la fustigent de manière plutôt véhémement. Dans la *Revue des Deux Mondes*, Saint-René Taillandier consigne en 1852 que la Suisse actuelle incarne « un des foyers les plus actifs de la perversité et de la corruption sociale, l’asyle (*sic*) des enfants perdus de l’athéisme germanique<sup>288</sup> ». Arthur de Gobineau s’inscrit dans d’analogues perspectives, et écrit de Berne à Tocqueville : « la position centrale de la Suisse en fait un club permanent des réfugiés les plus agressifs pour nous, pour l’Italie et pour l’Allemagne<sup>289</sup> ».

Relativement peu étudié, ou de manière indirecte, le rôle des proscrits et des réfugiés européens, fuyant essentiellement la répression antilibérale d’Allemagne, d’Italie et de France, mériterait une étude globale sur le temps long, afin de disséquer leur réelle implication dans l’élaboration de la Suisse moderne. Réclamée dès les années 1980 par Marc Vuilleumier<sup>290</sup>, l’entreprise n’est pas aisée et sujette à maintes

---

<sup>287</sup> Ferdinand Buisson, *Souvenirs (1866-1916). Conférence faite à l’Aula de l’Université de Neuchâtel le 10 janvier 1916*, Paris, Librairie Fischbacher, 1916, p. 10.

<sup>288</sup> Cité par Alexandre Daguët, « Littérature populaire », *L’Émulation*, 1/1852, p. 69.

<sup>289</sup> *Correspondance d’Alexis de Tocqueville et d’Arthur de Gobineau*, in Alexis de Tocqueville, *Œuvres complètes*, tome IX, Paris, Gallimard, 1959, p. 168.

<sup>290</sup> Marc Vuilleumier, « Quelques jalons pour une historiographie du mouvement ouvrier en Suisse », *Cahiers Vilfredo Pareto*, Genève, tome XI, 29/1973, p. 5-35. Voir également Marc Vuilleumier, *Histoire et combats. Mouvements ouvriers et socialisme en Suisse 1864-1960*, Lausanne, Éditions d’en Bas et Collège du travail, 2012 — Jean Batou, Mauro Cerutti et Charles Heimberg, *Pour une*

résistances. Alain-Jacques Tornare faisait récemment remarquer que « ce qui est insupportable déjà à l'époque, c'était le poids de l'étranger dans la formation, la réalisation de la Suisse<sup>291</sup> ».

D'une manière globale, on pense tout d'abord à l'itinéraire helvétique des frères Ludwig et Wilhelm Snell, qui émigrent en Suisse alémanique en 1824, après l'attentat perpétré contre le Régent-président de Nassau par l'un de leurs disciples présumés. Or, on sait que les conceptions politiques de Ludwig Snell<sup>292</sup> ont profondément pesé sur l'avènement du radicalisme suisse<sup>293</sup>. Il en va de même du réfugié politique italien Pellegrino Rossi (1787-1848), le rapporteur de la commission chargée d'élaborer un projet d'acte fédéral lors de la Régénération, d'ailleurs largement soutenu par Snell. Par ailleurs, Blaise Extermann a montré le rôle des réfugiés allemands dans la structuration de l'enseignement de l'allemand en Suisse romande, en suivant l'itinéraire de figures marquantes comme Gustave Soldan, Stephan Born, Hermann Krauss, Moritz Hartmann ou le catholique Jean Kleiser<sup>294</sup>.

Il ne s'agit bien évidemment pas, dans ce chapitre, de dresser une histoire globale des émigrés ayant séjourné en Suisse romande. On se concentrera plutôt sur la minorité des irréconciliables français. Nous chercherons donc, dans une approche socio-historique, à déconstruire l'assertion « irréconciliable », pour éclairer d'une part les enjeux et le rôle de ce réseau, et d'autre part afin de montrer que même si Buisson évoque son séjour comme celui d'un « étudiant » de la démocratie suisse, les proscrits français se sont montrés fort actifs dans leur repli.

---

*histoire des gens sans Histoire. Ouvriers, excluEs et rebelles en Suisse (19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)*, Lausanne, Éditions d'en Bas, 1995.

<sup>291</sup> Alain-Jacques Tornare, « Cinq dates qui ont changé la Suisse », *L'Hebdo*, mis en ligne le 25.07.2012, [http://www.hebdo.ch/cinq\\_dates\\_qui\\_ont\\_change\\_la\\_suisse\\_162780.html](http://www.hebdo.ch/cinq_dates_qui_ont_change_la_suisse_162780.html)

<sup>292</sup> Voir Anton Scherer, *Ludwig Snell und der schweizerische Radikalismus (1830-1850)*, Freiburg, Paulusdruck, 1954 — Stefan G. Schmid, « Ein zweites Vaterland : wie Ludwig Snell Schweizer wurde », *Nachdenken über den demokratischen Staat und seine Geschichte*, 2003, p. 263-281 et du même, « Ludwig Snell : ein Revolutionär in Küsnacht », *Küsnachter Jahrbuch*, 45/2005, p. 67-75.

<sup>293</sup> Cf. Olivier Meuwly, *Les penseurs politiques du 19<sup>e</sup> siècle. Les combats d'idées à l'origine de la Suisse moderne*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2007, p. 68-69.

<sup>294</sup> Voir Blaise Extermann, *Une langue étrangère et nationale. Histoire de l'enseignement de l'allemand en Suisse romande (1790-1940)*, Université de Genève, thèse de doctorat, 2011.

## La proscription en Suisse française

Commençons par répertorier et situer les figures majeures de la proscription du 2 décembre installées en Suisse romande<sup>295</sup> :



1. Jules Barni (1818-1878)	Genève	1861-1870
2. Ferdinand Flocon (1800-1866)	Lausanne	1851-1866
François Auguste Bruckner (1814-1876)	Lausanne	1857-1876
Pascal Duprat (1815-1885)	Lausanne	?
Clémence Royer (1830-1902)	Lausanne	1860-1865
Pierre Leroux (1797-1871)	Lausanne	?
3. Edgar Quinet (1803-1875)	Montreux <sup>296</sup>	1858-1870
4. Victor Versigny (1819-1872)	Neuchâtel	1851-1864
Félix Cantagrel (1810-1887)	Neuchâtel	1857-1859
5. Georges Joseph Schmitt (1813-1875)	Fribourg	1852-1870
6. Max Buchon (1818-1869)	Berne	1851-1859
7. Jean-Baptiste Charras (1810-1865)	Bâle	1858-1865
Victor Chauffour (1819-1889)	Bâle	1852-1859
8. Marc Dufraisse (1811-1876)	Zurich	1855-1870

Si certains d'entre eux, à l'instar de Max Buchon, possèdent déjà une certaine expérience de la Suisse avant le coup d'état, la plupart des proscrits du 2 décembre y affluent entre 1852 et 1858. Dans quelles conditions arrivent-ils en Suisse ?

<sup>295</sup> On trouvera une liste exhaustive des proscrits français établis en Suisse, rédigée par Amédée Saint-Ferréol, dans l'Annexe 2.

<sup>296</sup> Les Quinet s'installent dans la commune de Veytaux, un village voisin de Montreux, connu pour son château de Chillon.

Comment s'insèrent-ils dans le tissu helvétique ? Quel regard portent-ils sur leur terre d'accueil ? Autant de questions auxquelles nous allons tenter de répondre.

Nous débuterons cette incursion dans les réseaux de la proscription du milieu du siècle avec le Salinois Max Buchon (1818-1869). Celui-ci prend place dans ce volet pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'il a partagé une amitié de trente ans avec Alexandre Daguét, minutieusement consignée dans une correspondance de plus de trente lettres qui s'étend de 1841 à 1868. Buchon fut, avec le peintre Gustave Courbet, l'un des deux Franc-Comtois accueillis et protégés par Daguét suite au 2 décembre pour l'un, et à la Commune parisienne pour l'autre. On soulignera surtout que Buchon entreprit, à l'instar de Daguét et grâce à ses séjours en Suisse et en Allemagne, ce même travail de « démondanisation » de la littérature française par la médiation d'une littérature germano-alémanique davantage populaire et réaliste. De plus, l'itinéraire de ce passeur nous permet de réfléchir au rôle et à la condition de l'exilé en Suisse Romande, comme à celui des intellectuels de la province française. En effet, revendications romandes et provinciales s'avèrent globalement connexes. Ainsi, Paris, cœur de la France, ne pouvait battre sans l'apport du sang des provinces pensées comme incarnation de la nation<sup>297</sup>.

## 1

### Entre les rives, Max Buchon

Qui se cache derrière ce médiateur passionné, ce personnage complexe dont l'itinéraire se résume dans une de ses formules : « L'Allemagne, voilà toujours mon rêve au point de vue de l'art et Fourier mon oracle, au point de vue de la croyance<sup>298</sup> » ? Curieusement, les nombreuses études<sup>299</sup> consacrées à Max Buchon

---

<sup>297</sup> Daniel Maggetti, *L'Invention de la littérature romande 1830-1910*, Lausanne, Payot, 1995, p. 121.

<sup>298</sup> Lettre de M. Buchon à Daguét, Salins, 9 novembre 1844, AEN, Fonds Daguét.

<sup>299</sup> Voir notamment la thèse de Hugo Frey, *Max Buchon et son œuvre*, Besançon, Imprimerie de l'Est, 1940 et celle de Janine Joliot-Anguenot, *Max Buchon, romancier réaliste et régionaliste*, Université de Besançon, 1980. La correspondance de Daguét et Buchon a été partiellement présentée dans Henri Perrochon, « Le Franc-Comtois Max Buchon à Fribourg (1834-1869), d'après des correspondances



contrastent avec l'attitude de cet auteur dont Frédérique Desbuissons indique justement qu'il n'a jamais véritablement cherché à s'imposer à Paris<sup>300</sup>. Bien davantage que la gloire personnelle, c'est son rôle de grand rassembleur qui a guidé son existence. Buchon n'a cessé de multiplier les points de contact, s'incarnant en courtier d'idées entre les espaces germanique et latin. La connaissance de l'altérité le poussait continuellement à exhorter ses amis français à ouvrir les yeux vers l'extérieur : « Allez donc voir ce qui se passe en Russie, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, partout ; et vous comprendrez combien ils ont de glorieux complices au dehors, ceux de nos artistes qui s'appliquent si intrépidement à l'interprétation de la vie moderne<sup>301</sup> ».

### 1.1 Premier séjour en Suisse

Natif de Salins, comme Victor Considerant ou Charles Magnin, Max Buchon fréquente le petit séminaire d'Ornans avec son lointain cousin Gustave Courbet. Son père, un ancien officier d'Empire, l'envoie dès 1834 chez les Jésuites de Saint-Michel, comme il est de bon ton dans les familles franc-comtoises, surtout depuis les ordonnances de juin 1828 promulguées par le ministre Martignac. Buchon fréquente rapidement le cercle des Fribourgeois libéraux-nationaux, et se lie avec deux de ses condisciples, Alexandre Daguët et le poète gruyérien Nicolas Glasson. Rappelé par son père trois ans plus tard, Buchon rentre à Salins sans diplôme. Ce premier séjour helvétique s'avère toutefois déterminant, puisque le Franc-Comtois y fonde l'ambition de consacrer sa vie à l'écriture. Le décès de sa mère, les rentes qu'elle lui

---

inédites », *AF*, 1936, p. 12-27 et du même, « Un ami d'Alexandre Daguët et de Félix Bovet : Max Buchon », *Musée neuchâtelois*, 1936, p. 205-214. Sur l'œuvre littéraire de Buchon, on se référera particulièrement à Rudolph Zellweger, *Les débuts du roman rustique : Suisse, Allemagne, France, 1836-1856*, Paris, E. Droz, 1941 et à Christine Lombez, *La traduction de la poésie allemande en français dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : réception et interaction*, Tübingen, M. Niemeyer Verlag, 2009, ainsi qu'à l'introduction de Frédérique Desbuissons dans *Max Buchon, Le réalisme. Discussions esthétiques recueillies et commentées*, La Rochelle, Rumeurs des Âges, 2007.

<sup>300</sup> Frédérique Desbuissons, *op. cit.*, p. 14.

<sup>301</sup> Max Buchon, *Œuvres choisies, op. cit.*, p. 3.

lègue, permettent la concrétisation d'un engagement littéraire qui le mène d'abord à Milan en repassant par la Suisse<sup>302</sup>, puis en Allemagne.

## 1.2 Si je n'étais pas Français, je voudrais être Allemand

Dévoué d'abord à un « romantisme pondéré<sup>303</sup> » – il avait publié un recueil dédié à la noble duchesse d'Orléans<sup>304</sup> – la découverte de l'Allemagne et de ses poètes rustiques va hâter sa conversion littéraire et politique<sup>305</sup>. Vers la fin de l'an 1844, Buchon consacre ses premières traductions aux *Poésies alémaniques* de Johann Peter Hebel (1760-1826). Initié au dialecte par le Badois Scheibel, un ouvrier ébéniste qu'il rencontre à Salins, il s'attache ensuite à la traduction<sup>306</sup> de quatre références majeures qui lui permettent d'embrasser l'ensemble de la poésie populaire germanique :

Je m'en suis tenu à ces quatre poètes là parce qu'ils m'ont paru représenter chacun une manière bien distincte de la poésie allemande. Hebel, d'abord, ne ressemble à personne ! Uhland le légendaire, et le libéral résume parfaitement pour nous autres Français la manière de Brentano. Koerner personnifie toute la clique de 1813, Arndt, Schenkendorf et Rückert. Tandis que M. Heine me semble être pour l'Allemagne ce qui est à la France notre Alfred de Musset<sup>307</sup>.

En janvier 1845, ses ambitions littéraires se précisent ; il écrit à son ami Daguet : « Je voudrais me faire une petite spécialité de l'Allemagne et de la littérature allemande, dont on ne connaît en France que des noms. Je t'avoue que je suis tout honteux, moi qui ne vis que de littérature, de ne connaître Hebel par

---

<sup>302</sup> « J'ai traversé de nouveau votre belle Suisse d'un bout à l'autre : Genève, Berne, Lucerne, Altorf (*sic*), Lugano ; il y a avait de la poésie à recueillir sans doute dans une telle traversée. Car je les aime, voyez-vous, vos grandes montagnes et vos beaux lacs ; et les trois années que j'ai passées en Suisse seraient à coup sûr les plus belles de ma vie, si alors j'avais eu l'intelligence de toutes les beautés, de toutes les merveilles qui m'entouraient » (lettre de M. Buchon à Daguet, Salins, 28 juin 1841, AEN, Fonds Daguet).

<sup>303</sup> Hugo Frey, *Max Buchon et son œuvre*, thèse de doctorat, Université de Besançon, 1940, p. 33.

<sup>304</sup> Alexandre Daguet, « Nécrologie de Buchon », *L'Émulation*, 1/1870, p. 13.

<sup>305</sup> Buchon fut royaliste jusque vers 1847.

<sup>306</sup> Sur la traduction de la poésie allemande en langue française, voir notamment Michel Espagne, « La fonction de la traduction dans les transferts culturels franco-allemands aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Le problème des traducteurs germanophones », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 3, p. 413-427 — Henri Van Hoof, *Histoire de la traduction en Occident*, Paris, Éditions Duculot, 1991 — Christine Lombez, *La traduction de la poésie allemande en français dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Réception et interaction poétique*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2009.

<sup>307</sup> Lettre de M. Buchon à Daguet, Salins, 20 janvier 1845, AEN, Fonds Daguet.

exemple que depuis quelques mois et Uhland depuis 2 ans !<sup>308</sup> ». Malgré les encouragements d'un ami médecin qui l'incite à tenter sa chance à Baden Baden, il publie finalement ce recueil chez lui à Salins<sup>309</sup>. En filigrane se dessine l'ambition médiatrice de Buchon : la culture et le progrès doivent rapprocher les deux rives du Rhin, et il escompte, malgré « tant de fâcheuses et gratuites préventions » que « les voies de fer aideront bientôt à ce rapprochement si désirable<sup>310</sup> ».

### 1.3 Tübingen avant l'exil bernois

Max Buchon prend ses quartiers dans la cité des bords du Neckar vers la fin 1846 et réalise ainsi son rêve allemand<sup>311</sup>. Il fréquente rapidement le philologue Karl Moritz Rapp (1803-1883), qui consacre une élogieuse recension de ses *Poésies allemandes* dans les *Annales du présent (Jahrbücher der Gegenwart)* de février 1847<sup>312</sup>.

Buchon professe des leçons de français et approche ainsi plusieurs personnalités de l'Université. Non sans sarcasme, il confie à Daguet qu'il a « aussi pour élève le professeur Vischer, professeur d'esthétique, et le *privat-docent* Schwegler, deux amis de Zeller, tous deux hégéliens, qui ont du savoir, de l'érudition en masse ; cela patauge dans le grec et l'hébreu, comme dans du vrai duvet, cela se croit libre penseur<sup>313</sup> ». Outre Schwegler, l'éditeur des *Annales*, ou le professeur Friedrich Theodor Vischer, Buchon fait également la rencontre d'un ami d'Alexandre Daguet, le Neuchâtelois Félix Bovet<sup>314</sup>. Celui-ci l'encourage à aller

---

<sup>308</sup> *Idem.*

<sup>309</sup> Max Buchon, *Poésies allemandes de J.-P. Hébel, Th. Koerner, L. Uhland, H. Heine*, Salins, Imprimerie de G. Mareschal, 1846.

<sup>310</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>311</sup> L'expérience de Buchon peut être considérée en parallèle avec celle de l'historien de l'art Anton Springer (1825-1891), qui passe par Tübingen de septembre 1847 à avril 1848. À ce sujet, voir Michel Espagne, *L'histoire de l'art comme transfert culturel. L'itinéraire d'Anton Springer*, Paris, Belin, 2009, p. 54-57.

<sup>312</sup> Voir Max Buchon, *Hébel et Auerbach. Scènes villageoises de la Forêt-Noire*, Paris, Borrani et Droz, Berne, Dalp, 1853, p. XIII-XIV.

<sup>313</sup> Lettre de M. Buchon à Daguet, Tübingen, 12 février 1847, AEN, Fonds Daguet.

<sup>314</sup> Félix Bovet (1824-1903), professeur de littérature française aux auditoires de Neuchâtel (1861-1866), d'hébreu et d'Ancien Testament à la faculté de théologie de la classe des pasteurs (1866-1873). Éditeur d'un manuscrit de Rousseau (*Discours sur les richesses*, 1853), Bovet est notamment l'auteur d'un ouvrage sur Nikolaus Ludwig von Zinzendorf (1700-1760), chef de file des Frères moraves, dont il chercha à appliquer l'esprit et le modèle éducatif à son institut de Grandchamp (dhs). Sur la relation

visiter Ludwig Uhland, réputé pour ses colères monumentales. À Tübingen, Buchon n'a vraisemblablement d'autres ambitions que ses traductions, envoyées au fur et à mesure à l'éditeur neuchâtelois Wolfrath qui les écoule dans sa *Revue suisse*.

Très actif politiquement dès son retour à Salins, le conseiller municipal Buchon s'engage avec les radicaux bisontins pour l'élection de Ledru-Rollin à la présidence de la République. Amené au fouriérisme par Victor Considerant vers 1838, puis disciple de Proudhon, Buchon est frappé d'un mandat d'arrêt au lendemain du coup d'état du 2 décembre 1851. Il trouve refuge chez Daguet à Fribourg, puis s'installe à Berne. Dans la capitale, il projette pour un temps d'entreprendre « la traduction complète en prose des poésies de Heine<sup>315</sup> », mais la découverte du *Bauerndichter* Jeremias Gotthelf<sup>316</sup> l'incite à se vouer à d'autres projets. Gustave Courbet séjourne quelque temps à Berne en septembre 1854, alors que Champfleury rejoint Buchon dans la capitale helvétique en juin 1855. De ces rencontres naît l'idée de composer un essai sur le réalisme, que Buchon publie bientôt dans l'*Indépendant* de Neuchâtel, tenu par Victor Versigny, un autre irréconciliable exilé en Suisse<sup>317</sup>.

En outre, le Franc-Comtois s'initie au *Bärntütsch* (dialecte bernois) avec une vieille dame sensible à ses charmes. Il publie ses *Nouvelles bernoises* à Paris et à

---

épistolaire entre Bovet et Buchon, voir Henri Perrochon, *Un ami d'Alexandre Daguet et de Félix Bovet*, *op. cit.*, p. 208-210.

<sup>315</sup> Lettre de M. Buchon à Daguet, Berne, 13 janvier 1854, AEN, Fonds Daguet.

<sup>316</sup> Albert Bitzius dit Jeremias Gotthelf (1797-1854). Hanns Peter Holl propose une analyse générale de l'œuvre du Bernois : « À l'instar de *Zeitgeist und Bernergeist* (1852), au titre emblématique ("esprit du temps et esprit bernois"), les treize romans de Gotthelf ont tous pour arrière-fond les difficultés que le mouvement de modernisation et de sécularisation suscita en Suisse comme dans toute l'Europe. Cette crise est perceptible, dans *Eines Schweizers Wort* (1842) et dans *Herr Esau* (1844), à travers une vision à la fois satirique et idéaliste de la fête de tir de Coire de 1842. La question sociale est abordée dans *Armennot* (1840), mais aussi dans *Le Miroir des paysans* (1837), dans *Les joies et les souffrances d'un maître d'école* (1838-1839), dans *Uli, le valet de ferme* (1841) et dans *Der Schuldenbauer* (1854). Un mode de vie basé sur une religiosité assez fondamentaliste apparaît comme une alternative à l'économie capitaliste, au monde industriel et au socialisme dans *La faillite* (1846), *Kathi la grand'mère* (1847) et *Jakobs Wanderungen* (1846-1847). *Uli, le fermier* (1849) est une réponse au Sonderbund, *La fromagerie de Bêtenval* (1850), une réaction aux révolutions de 1848. Les figures du pasteur et du médecin incarnent, dans *Anne Bäbi Jowäger* (1843-1844), la double voie, religieuse et scientifique, de la connaissance (dhs).

<sup>317</sup> Voir Frédérique Desbuissons, *op. cit.*, p. 16-21. La publication se fait en vingt-cinq livraisons entre le 7 décembre 1855 et le 21 mars 1856. Le recueil est publié à cent exemplaires à Neuchâtel chez Attinger la même année.

Berne en 1854, mais son public tarde à se faire entendre<sup>318</sup>. Amer, Buchon souffre de l'incompréhension de son entreprise de médiation : « Je ne chercherai à éditer le Gotthelf en Suisse qu'en désespoir de cause [...] je peux faire plus d'argent peut-être qu'en France, mais si je ne réussis pas à faire accepter Gotthelf a Paris, dans 50 ans, il n'y sera toujours pas plus connu qu'aujourd'hui<sup>319</sup> ».

Il faut souligner que ses traductions jouissent d'une réception contrastée. Daguet, par exemple, utilise le terme de trahison : « je puis dire *trahir*, malgré la fidélité et le talent remarquable de la traduction, car un poète comme Hebel ne peut être lu et goûté dans toute sa suavité qu'en allemand et dans le dialecte même qui a donné naissance à ses inimitables créations<sup>320</sup> ». Il y avait donc de la témérité à vouloir traduire du dialecte alémanique en français, alors que Buchon voyait dans ce procédé un acte innovant<sup>321</sup>.

#### 1.4 Un médiateur franco-suisse

L'écrivain romantique Charles Magnin, originaire de Salins comme Max Buchon, avait prédit que le XIX<sup>e</sup> siècle serait « l'âge de l'esthétique<sup>322</sup> ». S'essayer à un bilan littéraire de Max Buchon, c'est obligatoirement analyser son œuvre dans le prisme d'une médiation esthétique opérée entre les espaces germaniques et francophones. Comme l'indique Hugo Frey, c'est au dehors, à l'étranger, que Buchon demandait le secret du réalisme<sup>323</sup>. Nourri de la rusticité de Hebel, d'Auerbach, de Körner ou de Gotthelf, il tenta d'imposer une esthétique nouvelle en important les outils culturels des poètes alémaniques, qu'il souhaitait naturaliser dans une France qu'il jugeait en retard : « En 1843, les paysanneries littéraires plus ou

---

<sup>318</sup> « J'aurais bien aimé que tu me dises deux mots sur l'effet d'ensemble que t'aurait produit la lecture de ces *Nouvelles bernoises* dont personne ne m'a encore dit mot. Il y en a deux ou trois qui ne sont pas fameuses » (lettre de Buchon à Daguet, sans lieu ni date, très vraisemblablement fin 1854, de Berne).

<sup>319</sup> Lettre de M. Buchon à Daguet, Salins, 5 janvier 1858, AEN, Fonds Daguet.

<sup>320</sup> *L'Émulation*, 13/43, p. 105.

<sup>321</sup> « Le mode des traductions que j'ai entreprise n'a été employé par personne ; et nous ne pondrons en français que quelques traductions en prose de quelques bien rares morceaux allemands. Voilà le charme de ce qui entre autre a été cru bien longtemps intraduisible en vers, j'en suis persuadé » (lettre de M. Buchon à Daguet du 9 novembre 1844, AEN, Fonds Daguet).

<sup>322</sup> Cité par Jean-Louis Cabanès (dir.), *Romantismes, l'esthétique en acte*, Paris, Presses universitaires de Paris ouest, 2009.

<sup>323</sup> Hugo Frey, *op. cit.*, p. 80.

moins frelatées qui nous ont inondés depuis, n'étaient point écloses. Nos plus grands maîtres en étaient encore, ou peu s'en faut, à essayer le paysage littéraire. Sous ce rapport, les poésies allémaniques (*sic*) les avaient triomphalement devancés d'environ quarante ans<sup>324</sup> ».

À l'instar de Töpffer ou d'Amiel, le Franc-Comtois Buchon s'est par ailleurs livré à un travail de « nettoyage », en soulignant l'impéritie des Parisiens à ressentir l'âme helvétique : « Ces badauds de Paris, ils ont pour eux sans doute l'aménité des formes, la mélodie du langage, la désinvolture des manières, mais eux, ils n'ont pas comme vous une patrie. Ils n'ont vu la nature, ils ne l'ont étudié qu'au Jardin du Luxembourg, au coin de la rue où ils sont nés<sup>325</sup> ». À Fribourg et plus généralement en Suisse française, Buchon suscita, non sans résistance, le passage d'une littérature ancrée dans un classicisme mitigé à une littérature réaliste, davantage axée sur la tradition locale, ses divers acteurs ainsi que sur des particularismes qu'il s'agissait d'exalter.

Sa tentative de révéler Gotthelf en France prête à un constat mitigé. Paris n'était vraisemblablement pas préparée à accueillir le réalisme souvent outrancier d'un Gotthelf. À ce sujet, même un Daguet concédait que :

Les paysans de Gotthelf sont de vrais paysans. Mais pendant que les paysans de Pestalozzi font du bien à l'âme, d'où vient que ceux de Gotthelf nous répugnent parfois et nous crispent les nerfs. C'est que tout en peignant la misère morale du peuple, Pestalozzi, on le sent, aimait ce dernier de tout son cœur et ne se complaisait jamais dans le spectacle de son égoïsme et de sa bassesse<sup>326</sup>.

Nul hasard donc si Champfleury, lui-même sceptique envers l'importation de cette littérature bernoise, déclarait que « M. Bitzios ne sera jamais lu en France, sauf dans les librairies protestantes de la rue Basse-du-Rempart<sup>327</sup> ».

Néanmoins, l'œuvre globale de Buchon consiste dans l'édification d'un trait d'union entre la Suisse, l'Allemagne et la France. Nourri à la source de ces trois cultures pendant son existence, il semble que son œuvre – aussi fragile et éclatée qu'elle soit – aboutit à un positionnement original. Obnubilé par une volonté de

---

<sup>324</sup> Max Buchon, *Œuvres choisies*, I, Paris, Sandoz et Fischbacher, 1878, p. 175.

<sup>325</sup> Lettre de M. Buchon à Daguet, Salins, 7 décembre 1841, AEN, Fonds Daguet.

<sup>326</sup> Alexandre Daguet, « Littérature populaire de Suisse », *op. cit.*, p. 392-393.

<sup>327</sup> Cité par Hugo Frey, *op. cit.*, p. 100.

rapprocher ces espaces, Buchon les repensa dans une formulation dénationalisée. De ce fait, il fait partie de ces exilés qui, à force de se nourrir des cultures qu'ils visitent et absorbent, à force de vouloir jeter des ponts, finissent par n'être compris ni d'un côté, ni de l'autre, voire sont rejetés à cause de leurs positions médianes et par trop tolérantes. Il apparaît par ailleurs que le parcours de Buchon s'apparente à une quête d'outils susceptibles de « soigner » son pays, d'où son intention de semer un peu de Suisse en France. Ce sera encore le cas en 1868, lorsqu'il évoque à son ami Daguet son projet d'écrire une *Histoire suisse* à l'intention de ses compatriotes :

J'ai à te parler de choses plus sérieuses, je suis tellement préoccupé de la Suisse, comme contraste avec nos turpitudes françaises incurables, qu'il m'est venu, il y a quelques temps, l'idée d'un livre bien curieux qui serait à faire, et qui serait, je le crois très utile et très nouveau en France à savoir : la Suisse, historique, politique, industrielle, scientifique et artistique. Plus j'avance et plus je me confine dans cette certitude que notre public ne sait rien de la Suisse<sup>328</sup>.

Cette *Histoire suisse* ne paraîtra jamais, suspendue par la disparition de Buchon en 1869. Pour autant, il convient encore de s'interroger sur une autre médiation, que celui-ci activa entre la Franche-Comté et la Suisse romande via ses amitiés fribourgeoises.

### 1.5 Le fouriérisme en Suisse romande

Au sujet du passage de l'*idéal* fouriériste en Suisse romande, il ne fait aucun doute – tout du moins pour un temps – qu'il fut relayé *via* la correspondance de Buchon et Daguet. Rappelons qu'à l'hiver 1845, le dessein de Buchon était doublement articulé autour de deux causes principales qui deviendront les vertus cardinales de son existence : la translation d'une poésie rustique alémanique vers Paris et le fouriérisme :

Oui, mon cher Daguet, je n'ai qu'une ambition dans ma vie, c'est d'en arriver à pouvoir être utile à la cause de Fourier. Aussitôt que je serai libre, j'irai me joindre aux travailleurs de la démocratie pacifique, et leur servir soit de manœuvre, soit de collaborateur, tout me sera bon, et j'aurais juste assez de fortune pour leur demander aucun salaire<sup>329</sup>.

---

<sup>328</sup> Lettre de M. Buchon à Daguet, Salins, février 1868, AEN, Fonds Daguet.

<sup>329</sup> Lettre de M. Buchon à Daguet, Salins, 20 janvier 1845, AEN, Fonds Daguet.

Même si Henri Perrochon clôt un peu vite la question<sup>330</sup>, on sait que Daguet avait affirmé « avoir été archi-révolutionnaire<sup>331</sup> » dans une jeunesse nourrie de nombreuses lectures consacrées aux thèses socialistes (utopistes). On sait également que Robert Owen fut l'une de ses références, vraisemblablement à cause de ses liens avec le Père Girard<sup>332</sup>. En avril 1840, Daguet parcourt les *Études sur les réformateurs contemporains ou socialistes modernes* de Louis Reybaud<sup>333</sup>, et s'attarde sur Owen au sujet duquel il annote :

Études sur l'économiste Owen : l'homme est bon, sortant des mains de Dieu s'est dit J. J. — l'homme n'est bon, ni mauvais dit Owen, il est le jouet des circonstances dont on l'entoure ; il devient mauvais, si elles sont mauvaises, bon si elle sont bonnes. Une bienveillance absolue sans restrictions et sans limites, une égalité tolérante, une grande liberté de mouvement, un retour vers les vérités éternelles dont l'homme porte les germes en lui, tels furent les premiers mots qu'il traduisit en mode d'action pour l'amélioration de New Lanarck<sup>334</sup>.

Autant de préceptes que Daguet appliquera par la suite dans sa propre pédagogie. Toutefois, il ne s'engagera jamais intégralement dans une doctrine unique comme le souhaitait Buchon. Cette posture a déjà été relevée par Marc Vuilleumier au sujet du vaudois Louis-Henri Delarageaz (1807-1891), qui incarnait « le versant proudhonien du radicalisme vaudois<sup>335</sup> ». De ce fait, le passage des idées socialistes en Suisse romande se déroule au travers d'une lecture non exclusive, chacun pratiquant « une sorte d'éclectisme, d'œcuménisme, prenant ici ou là ce qui lui conv[enait], passant successivement de l'un à l'autre<sup>336</sup> ».

---

<sup>330</sup> « La prédication de Buchon n'eut pas grand succès. Le côté religieux du fouriérisme effrayait Daguet. Ses convictions de bon patriote répugnaient d'autre part au pacifisme internationaliste dont le Franc-Comtois se faisait l'interprète ». Henri Perrochon, « Le Franc-Comtois Mac Buchon », *op. cit.* p.19.

<sup>331</sup> *Journal de Genève*, 18.05.1852, p. 1.

<sup>332</sup> Robert Owen visite l'École de Girard en 1818.

<sup>333</sup> Louis Reybaud, *Études sur les réformateurs contemporains ou socialistes modernes : Saint-Simon, Fourier, Owen*, Paris, Librairie Guillaumin, 1839.

<sup>334</sup> Alexandre Daguet, *Note de mes lectures d'avril 1840*, AEF, Fonds Daguet.

<sup>335</sup> Voir Olivier Meuwly, « Louis-Henri Delarageaz ou le versant proudhonien du radicalisme vaudois », in Olivier Meuwly, *Les Constitutions vaudoises 1803-2003. Miroir des idées politiques*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 123/2003, p. 327-351. Voir également, du même, *Louis-Henri Delarageaz 1807-1891. Homme politique vaudois, ami de Proudhon, grand propriétaire foncier*, Neuchâtel, Éditions Alphil Presses universitaires suisses, 2011.

<sup>336</sup> Marc Vuilleumier, « Le "socialisme" de Druey », in Olivier Meuwly, *Henry Druey 1799-1855, Actes du colloque du 8 octobre 2005*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 2007, p. 89.



Quant à Max Buchon, il s'engage pour la cause fouriériste suite à sa rencontre avec Victor Considerant, qu'il fréquente à Paris durant l'hiver 1841-1842. C'est à cette époque qu'il partage ses premières impressions avec Daguet, ce dernier étant déjà au fait de la phalange franc-comtoise : « Ainsi donc tu connais Considerant, de Pompéry et Pellarin, autant d'avantages que je ne te connaissais point » lui écrit Buchon en mai 1843. Daguet accepte par la suite de publier un texte de propagande de Buchon dans l'*Helvétie* :

Oui tu fais bien de croire Considerant mon noble jeune homme. Je voudrais bien être à ta portée pour te faire lire le *grand Traité de Fourier*. Tu verrais bientôt par toi-même ce qu'il en est de sa doctrine. Au reste voici un article que je te dédie, et qui te dira tout ce que j'en pense. Je serais bien heureux dans l'intérêt de la cause même, si l'*Helvétie* voulait bien accorder à cet article enrichi d'une épigraphe de Chateaubriand, les honneurs de l'insertion par ton entremise<sup>337</sup>.

En janvier 1845, Daguet fait savoir qu'il souhaite collaborer à la *Démocratie pacifique* de Victor Considerant<sup>338</sup>. On apprend également, au travers de la correspondance des deux hommes, la conversion d'un prêtre genevois qui rallie le cercle salinois, animé notamment par Just Muiron, François Cantagrel et dirigé par Buchon et Victor Richardet<sup>339</sup> :

J'ai vu la semaine dernière chez Monsieur Just Muiron, premier disciple de Fourier, à Besançon, un M. Girard, ex-ministre protestant de Genève qui a tellement pris fait au contact du livre de Fourier, qu'il a dû renoncer au bel avenir que lui permettait son sacerdoce. Il a écrit un beau livre contre le professeur Cherbuliez que M. Muiron m'a promis de me faire lire bientôt. Les Phalanstères de Besançon lui ont fait une somme de 3 à 400 fr. pour l'envoyer à Paris à la collaboration payée de la *Démocratie*. C'est un bien bon et beau jeune homme de 34 ans ! Un peu grave à la manière allemande, ce qui me le fait mieux apprécier encore. J'ai reçu dernièrement deux lettres fort amicales de Pellarin que tu as vu à Fribourg dans le temps, puis nous avons soupé ici avec M. Cantagrel qui passait. M. Girard de Genève va leur faire adopter ses systèmes de propagande qu'ils n'ont pas encore vu en usage. Il s'agit de mettre en rapport réciproque tous les adeptes d'une province, d'une façon ou d'une autre, puis d'instituer des cours oraux publics, sans contacter les journaux<sup>340</sup>.

---

<sup>337</sup> Lettre de M. Buchon à Daguet, Salins, 9 novembre 1844, AEF, Fonds Daguet.

<sup>338</sup> « Tu me demandais dans ta dernière lettre comment tu pourrais te mettre en rapport avec la *Démocratie pacifique*. Je t'en ai envoyé un numéro. Si tu veux lui adresser des articles helvétiques, politiques, bien soignés je ne doute pas qu'ils ne soient bien accueillis » (lettre de M. Buchon à Daguet, Salins, 20 janvier 1845, AEF, Fonds Daguet).

<sup>339</sup> Sur la diffusion du fouriérisme à Salins, voir Michel Vernus, « La Révolution de 1848 à Salins et Arbois. La présence du fouriérisme dans le mouvement démocratique », *Cahiers Charles Fourier*, n° 10, décembre 1999.

<sup>340</sup> Lettre de M. Buchon à Daguet, Salins, 20 janvier 1845, AEF, Fonds Daguet.

De surcroît, un autre canal va permettre la pénétration des idées de Charles Fourier dans le canton de Fribourg. Marc Vuilleumier a montré que le passage de Victor Considerant à Genève a permis aux fouriéristes du cru de se rassembler. Un de ceux-ci, le peintre Auguste Baud-Bovy<sup>341</sup>, installera un phalanstère dans le château de Gruyère, fréquenté notamment par les peintres Jean-Baptiste Corot et Gustave Courbet<sup>342</sup>. Suite à la Commune, on sait que Daguet se proposa comme hôte et protecteur de l'artiste franc-comtois, comme il l'avait d'ailleurs été pour Buchon au lendemain du 2 décembre. Courbet écrit en effet à sa sœur Juliette :

M. Daguet de Neuchâtel est le professeur de philosophie que j'avais connu à Fribourg avec Buchon (qui a bien fait de mourir). Il m'avait fait préparer une chambre chez lui en prévision de mon arrivée en Suisse. Elle est toujours à ma disposition. Il m'a envoyé l'autre jour un peintre, M. Bachelin, de ses amis que je connais aussi pour m'engager à aller quelque temps en Suisse. Il assure que les gens de Neuchâtel, de Berne, de Fribourg, m'attendent et me font leurs compliments<sup>343</sup>.

Incarcéré à la prison de Mazas du 30 juin à fin juillet 1871<sup>344</sup>, Courbet donnait des nouvelles préoccupantes à son protecteur suisse et à son ami Auguste Bachelin :

Je suis resté à Paris, c'est vrai, pour plusieurs raisons. Je ne pouvais pas m'en éloigner ; la situation se représenterait dans les mêmes conditions que j'y resterais de même, sans changer un iota à la ligne de conduite que j'ai suivie, ma position artistique étant supérieure à tout emploi dans un gouvernement, j'ai accepté la présidence des arts au 4 septembre, en prévision d'un cataclysme, tant pour sauver les arts dans Paris que pour sauver mes propres

---

<sup>341</sup> Auguste Baud-Bovy (1848-1899) participe à la vie de la colonie fouriériste des Bovy, au château de Gruyères. Peintre de portrait et de paysage, élève de Barthélémy Menn, influencé par Courbet, puis par Corot. En 1875, il se lie d'amitié avec les réfugiés de la Commune, dont Courbet et Henri Rochefort (dhs). Sur le sujet, voir le numéro thématique de la revue *Patrimoine fribourgeois* consacré au château de Gruyères, n° 16, décembre 2005.

<sup>342</sup> Le peintre réaliste français séjourne à plusieurs reprises en Suisse (1853-1854, 1869) et expose ses œuvres à Genève dès 1861, grâce à ses relations privilégiées avec la famille Bovy et avec le peintre Barthélémy Menn. Son engagement politique et les poursuites engagées contre lui par l'État français après la Commune de Paris (1871) l'obligent à se réfugier en Suisse en juillet 1873. Établi à La Tour-de-Peilz, il peint de nombreux paysages du Léman, quelques portraits (Henri Rochefort, Louis Ruchonnet) et sculpte en 1875 un buste de la Liberté dont des exemplaires se trouvent aujourd'hui sur des places publiques à La Tour-de-Peilz et Martigny (dhs). Sur les rapports entre Courbet et la Suisse, voir Pierre Chessex, *Courbet et la Suisse*, Vevey, Säuberlin & Pfeiffer, 1982, ainsi que, du même, « Gustave Courbet en exil : mythes et réalité », *Malerei und Theorie*, Frankfurt am Main, Städtische Galerie im Städelschen Kunstinstitut, 1980, p. 121-130.

<sup>343</sup> Lettre de G. Courbet à sa sœur Juliette, 3 mars 1872, *Correspondance de Courbet*, Paris, Flammarion, 1996, p. 404.

<sup>344</sup> Sur la situation de Courbet lors de la Commune, voir Bertrand Tillier, *La Commune de Paris, révolution sans images ?*, Seyssel, Champ Vallon, 2004, notamment p. 314 sq. Voir également Michel Haddad, *Courbet*, Paris, Éditions Jean-Paul Gisserot, 2002.

tableaux qui sont toute mon existence et toute ma fortune. J'ai atteint mon but et maintenant j'attends que les hommes s'éclaircissent sur mes intentions<sup>345</sup>.

Vous me parlez de peinture, de poésie, hélas, c'est bien loin de moi, je ne me rappelle plus avoir été peintre, adieu la mer et les grands ciels, et les [illisibles] de bois... du reste, j'ai tout perdu ; les Prussiens m'ont dévalisé mon atelier à Ornans. Le gouvernement du 4 Septembre m'a converti mon bâtiment d'exposition en barricades poursuivies par les bombes, j'ai tout abîmé mes tableaux à force de déménagement puis ils ont pourri en dernier lieu des caves. Moi je suis en prison, ma mère est morte, ma famille dans la désolation ainsi que mes amis et mon avenir à refaire.

Malheur aux gens de cœur !  
Tout à vous mon cher, excusez-moi.  
La Suisse est bien heureuse !<sup>346</sup>

Daguet fut préoccupé par l'emprisonnement de Courbet. On sait qu'il tenta d'intervenir à Paris au travers de l'ambassadeur de Suisse, en vain :

Il ne m'est évidemment pas possible d'intervenir officiellement en faveur de M. Courbet, celui-ci n'étant pas citoyen suisse. J'ai donc dû me borner à transmettre votre lettre au Bureau de la Justice militaire à Versailles, qui aura à examiner si votre désir peut recevoir son exécution. Recevez, Monsieur, avec mes regrets de n'avoir pu répondre à vos vœux de manière plus complète, l'assurance de ma considération très distinguée<sup>347</sup>.

Dès 1852, ce sont donc, à l'image de Buchon, des exilés soucieux de recueillir des références spécifiques qui s'organisent dans leur « fourmilière helvétique ». Edgar Quinet en incarne à l'évidence la figure tutélaire, la « conscience de la France hors de France ». C'est pourquoi nous allons examiner sa trajectoire helvétique, dans le but d'appréhender les contours de la constellation des réfugiés qui s'installent en Suisse française dès le milieu du siècle. James Guillaume en résume l'émulation par ces mots :

Si nous pouvions bavarder, je vous raconterais une foule d'anecdotes et de détails, je vous ferais revivre tout ce milieu neuchâtelois de 1856 à 1866, où le hasard des circonstances avait amené tant de personnalités intéressantes : les Français Versigny, Cantagrel, Chaudey, Erdan, Pascal Duprat, Pierre Leroux, Mlle Clémence Auguste Royer (la traductrice de Darwin) ; les Allemands Karl Vogt et Édouard Desor, Moleschott, Gressly (Soleurois), l'Américain T. Barker, puis les champions du protestantisme libéral français d'alors : Félix Pécaut, Albert Réville, Jules Steeg et leur disciple F. Buisson, etc., etc.<sup>348</sup>.

---

<sup>345</sup> Lettre de G. Courbet à Daguet, Mazas, 14 juillet 1871, AEN, Fonds Daguet.

<sup>346</sup> Lettre de G. Courbet à A. Bachelin, Mazas, 14 juillet 1871, AEN, Fonds Daguet.

<sup>347</sup> Lettre de la légation suisse de Paris à Daguet du 5 juillet 1871, AEN, Fonds Daguet.

<sup>348</sup> Cité par Marc Vuilleumier, « James Guillaume, de l'esprit libertaire dans la première Internationale », <http://www.increvables-anarchistes.org/articles/themes/biographies/james-guillaume>.

## 2

### Le réseau d'Edgar Quinet



Vue générale de Montreux et des Alpes savoyardes, lieu d'exil des Quinet (1858-1870).

#### 2.1 L'étape bruxelloise

Afin d'éclairer les diverses difficultés endurées par les proscrits et ce dès le lendemain du coup d'état du 2 décembre 1851, nous allons en premier lieu nous intéresser au premier repli bruxellois. En effet, un grand nombre d'exilés, à l'instar de Victor Hugo ou d'Edgar Quinet, afflue dès le 12 décembre dans la capitale belge. Ils doivent, peu à peu, se résoudre à tirer un trait sur cette France confisquée qu'ils ne reverront au mieux qu'en août 1859, suite à l'amnistie proclamée par Napoléon III.

Selon la formule de Madame de Staël, « être en exil, c'est être condamné à se survivre ». Il s'agit donc avant tout de se recréer une existence. Par conséquent, pour survivre, beaucoup se reconvertissent comme collaborateurs dans la presse belge, ou comme Marc Dufraisse ou Victor Versigny, dans le professorat public.

Dans ces conditions, l'entraide s'avère cruciale et les rassemblements solidaires se multiplient dans la maison de Quinet. On y croise l'éditeur Pierre-Jules Hetzel, Étienne Vacherot, Victor Chauffour, Victor Versigny. Cette proximité patriotique n'est pas de trop, car René Maurice rappelle qu'à Bruxelles, l'accueil est

hostile. Léopold I<sup>er</sup> n'a pas oublié qu'après l'avènement de la République en février 1848, les mêmes ont tenté de renverser la royauté belge<sup>349</sup>. Toutefois, Maurice fait remarquer que pour être toléré à l'étranger, il fallait avoir de la fortune, et contrairement aux exilés de la Commune, ceux du coup d'État, pour la plupart issus de la bourgeoisie, n'en manquaient point<sup>350</sup>.

## 2.2 En route vers le Léman

Affectés par le climat de la capitale, les Quinet se résolvent à trouver une autre terre d'adoption. Ils traversent la Suisse allemande durant l'été 1857 puis celui de 1858<sup>351</sup>. De passage à Zurich, lors de ce second séjour, ils tombent sur Ferdinand Flocon et la famille de Marc Dufraisse, qui les incitent à venir s'installer sur les bords de la Limmat. Selon Hermione Quinet, une installation en Suisse allemande est impossible, car « l'obstacle invincible c'est l'allemand. Mon mari tenait à venir dans un pays de langue française, au milieu d'une population parlant français<sup>352</sup> ». Pourtant, au lieu de rentrer en Belgique, les Quinet mettent le cap sur le lac Léman. Ils s'établissent pour un temps à Amphion, mais Dufraisse revient à la charge : « Non, il ne faut pas vous fixer sur la côte catholique de Savoie ; il faut préférer à cette terre papale et monarchique le sol anti-papal et républicain des Vaudois<sup>353</sup> ». Ainsi, le 1<sup>er</sup> novembre 1858, ils s'installent dans leur maison de Veytaux, près de Montreux, pour un long et douloureux exil qui durera plus de dix ans :

L'exil, peine terrible, vraie mort civile, châtement dû aux traîtres ; il remplacerait admirablement la peine de mort. L'exil efface l'exilé du souvenir de ses concitoyens, du cœur de ses parents ; l'exil paralyse chez la plupart les facultés créatrices ; toute carrière est brisée. Le commerçant, l'avocat, le notaire, l'avoué, le médecin, arrachés à leur centre d'action, ne peuvent exercer leur profession dans une société indifférente et même hostile. Le père de famille voit avec effroi l'avenir de ses enfants ; s'il les garde près de lui, l'éducation morale est sauvée, sans doute, mais le lien avec le pays est rompu. Il ne mariera pas ses filles. Qui épouserait la fille d'un proscrit ? Cela ne s'est pas vu une seule fois en huit ans d'exil<sup>354</sup>.

---

<sup>349</sup> René Maurice, *La fugue à Bruxelles. Proscrits, exilés, réfugiés et autres voyageurs*, Paris, Éditions du Félin, 2003, p. 166 et 171.

<sup>350</sup> *Ibid.*, p. 217.

<sup>351</sup> On trouvera l'itinéraire détaillé de ces deux séjours alémaniques dans Marcel Du Pasquier, *Edgar Quinet en Suisse. Douze années d'exil (1858-1870)*, Neuchâtel, La Baconnière, 1959, p. 20-33.

<sup>352</sup> Hermione Quinet, *Mémoires d'exil*, nouvelle série, Paris, Armand Le Chevalier, 1870, p. 148.

<sup>353</sup> *Ibid.*, p. 149.

<sup>354</sup> Hermione Quinet, *Mémoires d'exil* (Bruxelles-Oberland), Paris, Librairie internationale, 1868, p. 8.

Malgré cette attente, les Quinet semblent avoir apprécié la nature de leur entourage. Hermione avoue même qu'« après la France, nul lieu sur la terre ne me causa un attendrissement aussi doux que le lac Léman, vu pour la première fois dans la matinée du 5 septembre 1858<sup>355</sup> ».

### 2.3 Les liens avec les milieux romands

Sylvie Aprile rappelle « qu'entrer en exil, ce n'est pas seulement franchir une frontière, c'est entrer aussi dans de nouvelles communautés d'hommes et de femmes, se confronter aux "autres" habitants et autorités des pays d'accueil, c'est enfin se créer une mémoire, un imaginaire, des rites et une morale<sup>356</sup> ». C'est exactement ce qu'Edgar Quinet entreprend. Il se retrouve rapidement au centre d'un réseau de visites, d'amitiés et de correspondances, que ce soit avec les indigènes comme avec les autres proscrits<sup>357</sup>.

Ainsi, durant leur exil à Veytaux, les Quinet se rendent régulièrement à Genève, où ils rencontrent des intellectuels de premier plan :

Toutes les idées, tous les systèmes qui agitent l'Europe pensante, ont leur écho parmi nous. De Bungener à Adolphe Pictet, de Merle d'Aubigné à Sayous et à Amiel, de M<sup>me</sup> de Gasparin à Marc Monnier et à Victor Cherbuliez, on rencontre toutes les nuances de la foi et du doute. Aujourd'hui, c'est moins l'uniformité qui nous menace que la dispersion. La trame de la pensée genevoise se complique et ses fils se croisent en sens divers<sup>358</sup>.

Quinet se lie avec les naturalistes Jules Pictet de la Rive, Adolphe Pictet et surtout avec le philosophe Ernest Naville (1816-1906), le fils de l'éducateur, avec qui il discute les principales thèses de la *Révolution* et de la *Création*. Quinet est introduit à la Société de lecture et se rapproche de Jacques Adert, le directeur du *Journal de Genève*. À l'été 1869, il rencontre la comtesse polonaise Revitzka, amie

---

<sup>355</sup> *Ibid.*, p. 155.

<sup>356</sup> Sylvie Aprile, *Le siècle des exilés. Bannis et proscrits de 1789 à la Commune*, Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 12.

<sup>357</sup> Nous nous appuyons ici sur la recherche de Marcel Du Pasquier, *Edgar Quinet en Suisse. Douze années d'exil (1858-1870)*, *op. cit.*, qui retrace de manière remarquablement documentée les relations d'Edgar Quinet avec les intellectuels romands et français, ainsi que les visites qu'il reçut à Veytaux.

<sup>358</sup> Rodolphe Rey, cité dans Marcel Du Pasquier, *op. cit.*, p. 69.

d'Adam Mickiewicz ainsi que le philosophe socialiste et révolutionnaire russe Alexandre Herzen<sup>359</sup>.

Si, pour Quinet, Genève incarne indéniablement le centre névralgique des échanges savants de Suisse romande, il refuse pourtant à deux reprises les propositions du gouvernement genevois d'accepter une chaire à l'Académie. N'ayant que trop peu de sympathie pour le régime de James Fazy et soucieux de se consacrer pleinement aux œuvres qu'il médite (*Merlin l'enchanteur, La Révolution*), il décline l'offre de 1852 et propose la candidature du gendre de Michelet. Il exerce le même refus en 1859, mais profite de l'occasion pour placer Jules Barni à la tête de la chaire d'histoire générale et de philosophie<sup>360</sup>.

Quinet se lie également à quelques Vaudois, dont l'historien Louis Vuillemin qui l'invite à participer à une séance de la Société d'histoire de la Suisse romande en 1868. Lors de son arrivée à Montreux, Quinet retrouve avec une émotion toute particulière l'un de ses plus chers amis, le peintre Charles Gleyre<sup>361</sup>, qu'il avait rencontré en Italie vers 1830. Quinet fréquente également le philosophe Charles Secrétan (1815-1895), qu'il croise lors d'une promenade aux alentours de Chillon en compagnie de Pierre Leroux, un des pères du socialisme. Ce dernier mène à dire vrai

---

<sup>359</sup> Sur les liens entre Herzen et Quinet, voir Michel Mervaud, « Amitié et polémique : Herzen critique de Quinet », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 17 n° 1, janvier-mars 1979, p. 53-79. Voir également Marc Vuilleumier, « En 1849, un écrivain russe à Genève : Alexandre Herzen et James Fazy », *Musées de Genève*, 32/1963, p. 11-14 et du même, « Révolutionnaires de 1848 et exilés. Carl Vogt, Herzen et la Suisse », *Autour d'Alexandre Herzen. Révolutionnaires et exilés du XIX<sup>e</sup> siècle. Documents inédits*, Études et documents publiés par la Faculté des Lettres de l'Université de Genève, section d'histoire, volume 8, 1973, p. 9-252.

<sup>360</sup> Sur la trajectoire de Jules Barni, voir Mireille Gueissaz, « Jules Barni (1818-1878) ou l'entreprise démopédique d'un philosophe républicain moraliste et libre-penseur », *Les bonnes mœurs*, 1994, p. 215-244.

<sup>361</sup> Charles Gleyre (1806-1874), entre à l'École des beaux-arts à Paris en 1825, puis dans l'atelier de Louis Hersent. Dès 1828, il effectue un voyage en Italie qui aboutit en 1834 à une rencontre avec John Lowell, riche industriel américain, qui l'engage comme dessinateur pour une tournée autour du monde. En 1835, ils voyagent en Égypte et en Nubie, mais Gleyre, à la suite d'une maladie, doit quitter son patron à Khartoum. Malade et presque aveugle, il séjourne une année en Égypte et au Liban. Il retrouve Paris en 1838 en ramenant avec lui des centaines de dessins et des aquarelles. Établi dans son atelier parisien, il obtient ses premières commandes, notamment des peintures murales au château de Dampierre (Ile-de-France), effacées plus tard par ordre d'Ingres. En 1843, il a un succès incontestable grâce à son chef-d'œuvre, *Les illusions perdues* (conservé au musée du Louvre). Gleyre reprend ensuite l'atelier de Paul Delaroche, qu'il dirige pendant plus de deux décennies et qui est le lieu de formation de deux générations de peintres suisses, tels Albert Anker ou François Bocion, ainsi que, dans les années 1860, des jeunes impressionnistes français Auguste Renoir, Alfred Sisley, Frédéric Jean Bazille et Claude Monet. Lors de l'Exposition universelle de Paris de 1867, il organise le pavillon suisse (dhs).

une vie de misère à Lausanne. Secrétan se préoccupe beaucoup de sa santé et le fait savoir à M<sup>me</sup> de Pressensé : « Si ses anciens amis saint-simoniens, si les Pereire, les Michel Chevalier, si les collaborateurs du *Globe* les Rémusat, les Sainte-Beuve savaient que cet homme plein de talent, après tout, a froid et faim, il me semble qu'ils feraient pourtant quelque chose<sup>362</sup> ». À cet égard, on soulignera également que Ferdinand Buisson implore Quinet de participer à une collecte de fonds entreprise en sa faveur par Marc Dufraisse.

## 2.4 Autour de Quinet

Nous l'avons déjà évoqué, c'est une constellation qui se structure autour de Quinet. Nous venons de citer Marc Dufraisse, dont Jaurès rappelle qu'il fut « un des premiers propagandistes de l'Association ouvrière, le collaborateur de Proudhon au *Peuple*<sup>363</sup> ». Après un passage en Belgique, Dufraisse est nommé dès l'automne 1855, professeur de législation comparée à l'École polytechnique fédérale de Zurich récemment fondée. Il a pour collègue un autre réfugié, l'architecte allemand Gottfried Semper (1803-1879). Il doit cette position à la recommandation de Quinet auprès de l'homme politique radical genevois Abraham Louis Tourte (1818-1863), membre du Conseil directeur du Polytechnicum<sup>364</sup>. Également soutenu par le « sage de Veytaux », Anatole Dunoyer obtient la chaire d'économie à l'Université de Berne. Il s'avère donc essentiel de se rappeler, avec Marc Vuilleumier, « la part immense que les réfugiés et, d'une manière générale, les étrangers prennent à l'enseignement secondaire et supérieur helvétique<sup>365</sup> ».

Par ailleurs, on l'a dit, Jules Barni occupe la chaire d'histoire générale à Genève dès 1861 où il donne son cours sur les *Martyrs de la libre pensée*. Divulgateur de Kant, homme de toutes les entreprises, Marcel Du Pasquier affirme

---

<sup>362</sup> Lettre de C. Secrétan à M<sup>me</sup> de Pressensé, 7 février 1868, citée dans Marcel Du Pasquier, *op. cit.*, p. 59.

<sup>363</sup> Voir Albert Thomas, « Le Second Empire (1852-1870) », in Jean Jaurès, *Histoire socialiste*, tome X, Paris, Jules Rouff, p. 86.

<sup>364</sup> Voir Marc Vuilleumier, « Georges Joseph Schmitt, le Confédéré de Fribourg et les Républicains français. Documents inédits », tirage à part de la *Revue suisse d'histoire*, 24/1974, p. 89.

<sup>365</sup> Marc Vuilleumier, *Immigrés et réfugiés en Suisse : aperçu historique*, Zurich, Pro Helvetia, 1992, p. 19.



qu'il « a exercé une action politique plus directe que Quinet dans notre pays<sup>366</sup> ». Sa plus grande entreprise réside dans la présidence du congrès de la Ligue internationale de la paix et de la liberté à Genève en 1867, au côté de Garibaldi.

## 2.5 L'embauche des chemins de fer

Il convient de mentionner encore d'autres proscrits, oubliés aujourd'hui, qui servirent leur patrie d'adoption dans des conditions particulièrement difficiles, et participèrent à l'amélioration des conditions de vie de leur pays d'accueil. La plupart n'ont eu d'autre choix que de mettre un terme à leur carrière antérieure. Amédée Saint-Ferréol, un proscrit français établi à Genève, fait remarquer que beaucoup d'entre eux trouvèrent un emploi grâce à l'implantation d'une nouvelle ligne de chemin de fer dans le canton de Vaud :

Tous les réfugiés politiques ne se tirent d'ailleurs pas trop mal d'affaire, grâce surtout au chemin de fer de Lausanne. Par l'influence de l'ingénieur Lalane, l'ami de Guinand, des Cavaignac, ils s'y sont placés en assez grand nombre, pour que les Vaudois appellent la *légion étrangère*, le groupe de travailleurs français employés dans leur canton<sup>367</sup>.

L'ingénieur des chemins de fer Charles Bergeron (1809-1883), d'origine bressane comme Quinet, réside à Lausanne entre 1862 et 1873. Il prend la direction de l'*Ouest-Suisse* (ligne Lausanne-Fribourg-Berne). Étant appelé, de par ses fonctions, à beaucoup voyager, il assure la liaison entre les proscrits de Suisse et ceux de Londres et de Bruxelles, en même temps qu'il renseigne ses compatriotes sur l'état d'esprit en France<sup>368</sup>. Suite à une mission d'étude en Angleterre et en Écosse pour le compte de la France, c'est à la Suisse qu'il livre le secret de ses investigations<sup>369</sup>. Le républicain socialiste Pierre Vésinier est également actif dans les chemins de fer. Expulsé de Genève, il se fixe à Sion en Valais où il travaille, tout en s'adonnant au commerce des ouvrages hostiles à l'Empire et des publications

---

<sup>366</sup> Marcel Du Pasquier, *op. cit.*, p. 94.

<sup>367</sup> Amédée Saint-Ferréol, *Impressions d'exil à Genève*, Brioude, Imprimerie Chouvet, 1877, p. 153.

<sup>368</sup> Marc Vuilleumier, « Georges Joseph Schmitt », *op. cit.*, p. 75.

<sup>369</sup> Bergeron recommande à la Suisse d'adopter le système du *railway clearing house*, bureau central gérant les comptes des compagnies, et de faire construire les lignes d'embranchement par des compagnies locales et non par les grandes (dhs).

licencieuses<sup>370</sup>. Le député Victor Versigny (1819-1872), farouche opposant à la loi Falloux-Parieu sur l'enseignement, se fixe à Neuchâtel suite au 2 décembre où il se marie avec la petite-fille de Babeuf. Avec Gustave Chaudey, il rédige *L'indépendant*, un journal radical neuchâtelois particulièrement lié aux intérêts du « Franco-suisse » – la ligne reliant Pontarlier à Neuchâtel – dont Versigny fut l'administrateur. On y retrouve encore Pierre Malardier (1818-1894), instituteur nivernais, député républicain socialiste de 1848 à 1851, qui d'Angleterre entre en Suisse plus ou moins clandestinement<sup>371</sup>. Socialiste de type associationiste et patriote, il donne des leçons et participe à des réunions préparatoires du soutien à la Commune, ce qui lui vaudra une condamnation à quinze ans de prison.

Enfin, au-delà des exilés qui ont pu poser leurs bagages en Suisse, la maison des Quinet est un point de ralliement des pèlerins de l'exil et d'une jeune garde républicaine restée en France, qui se rend de temps à autre sur les bords du Léman. Ainsi, Georges Clemenceau, alors jeune étudiant en médecine, visite le maître de Veytaux début octobre 1864 en compagnie de Charras. En 1867 défile Gabriel Monod puis Adolphe Joanne, le fameux éditeur des guides du même nom. Jules Ferry rencontre pour la première fois Quinet le 1<sup>er</sup> septembre 1866. En 1867, il assiste au congrès de la paix de Genève, où il rencontre un certain Ferdinand Buisson, qui deviendra son bras droit dès son accession au ministère en 1879. On sait que celui-ci séjourne à Neuchâtel de l'automne 1866 au 4 septembre 1870. Il convient donc de mettre en évidence le parcours d'un des principaux médiateurs de l'espace franco-suisse.

### 3

#### L'itinéraire helvétique de Ferdinand Buisson

Des doutes importants subsistent quant à la première destination de Ferdinand Buisson en Suisse. S'est-il rendu à Payerne, où son oncle Édouard Deribaucourt était pasteur depuis 1859 ? Ou fut-il accueilli par Jules Barni, arrivé dans la cité de Calvin

---

<sup>370</sup> Marc Vuilleumier, « Georges Joseph Schmitt », *op. cit.*, p. 75.

<sup>371</sup> *Idem.*

en 1861 ? On sait toutefois que Barni dirige son ami vers Veytaux, où il est reçu par Quinet le 25 juillet 1866. De cette rencontre, Hermione écrit que « ce jeune homme était plus sympathique à nos idées que tout autre [...]. Quand je pense à la parfaite entente d'idées entre Edgar et ce jeune homme<sup>372</sup> ».

Barni indique à son compagnon d'exil qu'à Neuchâtel, les anciens Auditoires où Charles Secrétan professait la philosophie, s'apprêtent à être transformés en Académie. Quinet et Barni le pressent d'ailleurs de s'y présenter<sup>373</sup>. Ayant remporté le concours malgré son jeune âge, le gouvernement neuchâtelois le nomme professeur de philosophie, littérature comparée, psychologie et logique. Le 28 septembre 1866, il reçoit le télégramme suivant : « Nommé unanimité – F 3200 – Envoyez-moi immédiatement programme du cours pour 66-67<sup>374</sup> ». L'acte de nomination de Buisson précise par ailleurs qu'il est engagé en même temps qu'un autre professeur bien connu en Suisse, Alexandre Daguet<sup>375</sup>. Voici donc Buisson et Daguet engagés conjointement dans la même aventure, insérés dans une nouvelle équipe académique plutôt prestigieuse :

Cyprien Ayer	économie politique et statistique, géographie comparée, grammaire
Étienne Born	langue et littérature allemandes
Édouard Desor	géologie et paléontologie
Louis Favre	lecture expressive et dessin mathématique
Georges Grisel	dessin artistique
Adolphe Hirsch	astronomie et physique du globe
Aimé Humbert	pédagogie et instruction civique
Alfred Junod	gymnastique
Charles Kopp	physique, chimie élémentaire et mathématiques moyennes
Richard Monsell	langue anglaise
Frédéric Sacc	chimie
Charles Vouga	physiologie et anatomie comparée, géographie physique
Adolphe Neumann	philologie grecque et latine
Charles Lardy	droit pénal
Henri Jacottet	procédure civile <sup>376</sup>

<sup>372</sup> Hermione Quinet, *Mémorial d'exil*, cité par Patrick Cabanel, *Le Dieu de la République. Aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900)*, Rennes, PUR, 2003, p. 24.

<sup>373</sup> Ferdinand Buisson, *Souvenirs (1866-1916)*, op. cit., p. 11.

<sup>374</sup> « Télégramme de nomination, signé Monnier », département des manuscrits de la Bibliothèque de la Société pour l'histoire du protestantisme français, Fonds Buisson, papiers personnels, carton n° 1, 022Y.1.04.

<sup>375</sup> Daguet a été nommé professeur d'histoire générale et archéologie, histoire nationale, langue et littérature française (cf. *Histoire de l'Université de Neuchâtel*, tome 2 : la seconde Académie, Hauterive, Attinger, 1994, p. 60).

<sup>376</sup> *Histoire de l'Université de Neuchâtel*, op. cit., p. 60.

Engagé pour six ans<sup>377</sup>, Buisson partage son temps entre ses cours à l'Académie, la préparation de sa thèse sur Castellion et de nombreuses investigations dans les combles de l'Antistitium à Bâle, dans les salles basses de l'hôtel de ville à Genève ou dans les archives de Zurich. Il se marie avec sa cousine Pauline Emma Deribaucourt de Payerne et devient rapidement père de deux enfants. Buisson prend donc peu à peu pied dans la société romande et construit ses réseaux. Il livre un article sur « Le matérialisme et les sciences » à la *Bibliothèque universelle* qui paraît en août 1868, et rencontre Eugène Rambert et Edmond Tallichet. Il reconduit l'expérience quelques mois plus tard et propose cette fois-ci un texte intitulé « Les origines de la liberté religieuse en Suisse. Fragment de l'histoire du protestantisme au XVI<sup>e</sup> siècle, d'après des documents ignorés ou inédits<sup>378</sup> ». Ainsi se prépare un autre événement – un « scandale retentissant » – qui va positionner Ferdinand Buisson au centre des attentions de Suisse romande.

### 3.1 Les conférences de Buisson, un temps en retard?

Il faut avouer qu'il est extraordinaire de voir aujourd'hui une population se passionner pour des débats théologiques, mais c'est qu'à côté de la question de la foi, il y a aussi celle du sentiment national qui est vivement froissé de voir un jeune homme, étranger à la Suisse, se poser comme but le bouleversement de notre Église, où, grâce à Dieu, depuis de longues années, il régnait une paix parfaite<sup>379</sup>.

Il ne s'agit pas ici de traiter de la question théologique soulevée par les conférences romandes de Buisson, déjà fort étudiée par les spécialistes<sup>380</sup>. Nous souhaitons plutôt, par une analyse de la presse romande et des *Souvenirs* de James Guillaume notamment, mesurer l'impact des conférences de Buisson en Suisse romande.

---

<sup>377</sup> Cf. *Journal de Genève*, 13 mars 1869, p. 3.

<sup>378</sup> Cf. *Journal de Genève*, 20 décembre 1868, p. 4.

<sup>379</sup> Cf. *Journal de Genève*, 23 janvier 1869, p. 1.

<sup>380</sup> On consultera en premier lieu la thèse de Anne-Claire Husser, *Du théologique au pédagogique. Ferdinand Buisson et le problème de l'autorité*, ENS de Lyon, 2012 — Patrick Cabanel, *Les Protestants et la République de 1870 à nos jours*, Paris, Éditions Complexe, 2000 — Vincent Peillon, *Une religion pour la République. La foi laïque de Ferdinand Buisson*, Paris, Seuil, 2010 — Pierre Ognier, *Une école sans Dieu ? L'invention d'une morale laïque sous la III<sup>e</sup> République (1880-1895)*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2008.

Le 5 décembre 1868, dans la salle du Grand Conseil à Neuchâtel, Buisson donne une conférence intitulée « Une réforme urgente dans l’instruction primaire ». Une foule importante s’y presse. Les nombreux auditeurs ont encore en souvenir le remarquable *Cours de littérature* que Buisson avait donné fin 1867 à Neuchâtel, puis à Lausanne à partir du 20 janvier 1868<sup>381</sup>. Aimé Humbert, recteur de l’Académie, rassurait encore les esprits au sujet du cours de son collègue :

L’expérience faite à Neuchâtel permet de rassurer complètement les personnes qui pourraient craindre de s’engager ou de conduire leurs pupiles dans une excursion littéraire embrassant la poésie, le théâtre, le roman, l’éloquence, la presse, l’histoire, la critique, tout le mouvement intellectuel de la France, durant les trente-sept dernières années. D’un autre côté, l’on apprendra aussi avec plaisir que la prudence du professeur n’affaiblit nullement la franchise de ses appréciations, l’énergie de ses opinions, la chaleureuse expression de ses sympathies. Sa parole est militante, son éloquence est de l’action<sup>382</sup>.

Ce n’est donc plus ce professeur « prudent » que l’on découvrit quelques mois plus tard. Car bien grande fut la stupeur, au sein des instituteurs et institutrices présents, piqués par l’intitulé de cette conférence soutenue par la Société d’utilité publique, lorsque Buisson s’attaqua à l’histoire sainte :

Les instituteurs, institutrices et élèves s’y poussèrent en foule, mais grand fut l’ébahissement et la douleur d’un bon nombre, lorsque la conférence annoncée sous un titre aussi anodin et sous le patronage de la Société d’utilité publique, se transforma en une attaque à fond contre la divinité et la sainteté de l’Ancien-Testament. Le public fut si outré de ce procédé que le nom de l’imprudent professeur fut bientôt dans toutes les bouches et que la conférence de M. le professeur Godet sur la sainteté de l’Ancien-Testament, qui eut lieu peu de jours plus tard, fut transformée par l’enthousiasme des auditeurs en une protestation éclatante<sup>383</sup>.

Grossièrement résumé, le projet de Buisson consistait à remplacer l’histoire sainte par « l’histoire de l’humanité ». C’est dans son *Manifeste du Christianisme libéral*<sup>384</sup> publié début 1869 dans l’imprimerie du frère de James Guillaume, que Buisson synthétise les contours de la rénovation théologique qu’il souhaitait susciter en Suisse romande, résumée par cette devise :

Nous voulons donc :  
Une église sans sacerdoce.  
Une religion sans catéchisme  
Un culte sans mystères

---

<sup>381</sup> « Cours en douze séances sur la littérature française contemporaine (poésie, théâtre, roman ; éloquence, histoire, critique et philosophie) », voir la *Gazette de Lausanne*, 6 janvier 1868, p. 4.

<sup>382</sup> Lettre d’Aimé Humbert du 2 janvier 1868, *Gazette de Lausanne*, 6 janvier 1868, p. 3.

<sup>383</sup> *Gazette de Lausanne*, 32 janvier 1869, p. 1.

<sup>384</sup> *Manifeste du Christianisme libéral*, Neuchâtel, Imprimerie G. Guillaume fils, 1869.

Une morale sans dogmatique.  
Un Dieu sans système obligatoire<sup>385</sup>.

### 3.1.1 L'alliance Guillaume-Buisson

James Guillaume assiste à la conférence du 5 décembre 1868 et prie Buisson de répéter ce plaidoyer au Locle. D'abord prévu le 9 décembre, celui-ci a finalement lieu le 16<sup>386</sup>. La venue de Buisson accommode particulièrement Guillaume et contribue aux intérêts des socialistes loclois. En faisant cause commune avec Buisson, on souhaite avant tout récupérer des adhérents dans les rangs des radicaux désabusés. C'est ce qui subvient, puisque le conseiller d'État Eugène Borel – futur collaborateur du *Dictionnaire de Pédagogie* – se rapproche de Guillaume. De plus, le D<sup>r</sup> Hirsch, collègue de Buisson à l'Académie, se réconcilie avec le libertaire neuchâtelois, dans l'espoir d'une lutte conjointe contre l'ennemi commun, le clergé<sup>387</sup>. Enfin, un camarade d'étude de Guillaume aborde Charles Kopp, professeur de chimie à l'Académie, pour lui faire connaître les intérêts du groupe socialiste du Locle<sup>388</sup>.

La première conférence au Locle obtient un franc succès et Guillaume prie Buisson de revenir y parler de ses conceptions théologiques<sup>389</sup>. À cette occasion, c'est à nouveau un professeur de l'Académie, le royaliste Auguste Jaccard, qui intervint – non sans scrupules – pour demander à la municipalité l'autorisation de faire usage du temple. Ainsi, il faut souligner l'appui substantiel que Buisson trouva parmi ses confrères de l'Académie. D'ailleurs, lorsqu'il lance en mars 1869, *L'Émancipation, organe du christianisme libéral pour la Suisse romande*, on sait qu'Édouard Desor et Adolphe Hirsch contribuèrent à cette feuille hebdomadaire<sup>390</sup>.

---

<sup>385</sup> *Ibid.* p. 14-15.

<sup>386</sup> Sur la conférence de Buisson au Locle, voir James Guillaume, *L'Internationale, documents et souvenirs*, tome I, première partie, chapitre XII, p. 3-8.

<sup>387</sup> Cf. James Guillaume, *L'Internationale, documents et souvenirs*, tome I, deuxième partie, chapitre III, p. 1-3.

<sup>388</sup> Kopp propose de donner une conférence aux ouvriers du Locle au Cercle international (16 janvier 1869). Un résumé de cette conférence, intitulée « Le socialisme jugé par la science moderne », se trouve dans James Guillaume, *L'Internationale*, tome I, deuxième partie, chapitre III, p. 4-5.

<sup>389</sup> Buisson reviendra au Locle pour y répéter une conférence donnée à Neuchâtel sous le titre de « Profession de foi du protestantisme libéral ».

<sup>390</sup> Patrick Cabanel, *Le Dieu de la République, op. cit.*, p. 53.

Malgré la résistance qui s'organise dans les rangs des protestants orthodoxes romands<sup>391</sup>, Buisson poursuit ses conférences, à la Chaux-de-Fonds et au Locle, puis à nouveau à Neuchâtel, où il reproche à ses détracteurs d'avoir fait d'un problème pédagogique une question théologique. Le mercredi 25 janvier 1869, Buisson est à Genève, où il répète sa conférence sur « l'histoire sainte dans l'instruction primaire ». Deux jours plus tard, on doit changer de salle car une foule immense se presse pour écouter le tribun sur la question du « Christianisme libéral ». À nouveau, la contre-offensive s'organise et, le jeudi 4 mars, les pasteurs Barde et le célèbre polémiste Bungener<sup>392</sup> défendent un protestantisme orthodoxe, en compagnie du principal intéressé. Si la presse relève globalement la bonne tenue des débats, une attaque *ad nominem* touche toutefois Buisson. On lui reproche en effet d'avoir provoqué ce séisme parce qu'il se savait sur le départ. Buisson nie et s'en explique ainsi :

À la fin de l'année dernière, spontanément et dans le simple désir de rentrer en France où mon titre d'agrégé me donnait droit à une chaire de philosophie dans un lycée, j'ai demandé mon congé aux autorités de Neuchâtel qui ont mis ma place au concours. Ce concours ayant été clos sans qu'on m'eût désigné un successeur, le Conseil d'État, sur le préavis du Conseil académique, m'a demandé de reprendre et de conserver aussi longtemps que je le pourrais mes fonctions à l'Académie<sup>393</sup>.

Son départ avorté, Buisson va redoubler de zèle pour imposer son mouvement d'émancipation dans le giron romand. Il enrôle des théologiens libéraux comme Albert Réville, Louis Leblois ou Athanase Coquerel fils. La venue de deux autres personnages, qui assureront des fonctions importantes dans le gouvernement de Ferry, mérite d'être soulignée. Jules Steeg arrive le 9 octobre 1869 à Neuchâtel, mais repart pour des raisons de santé le 16. Il est remplacé par Félix Pécaut, qui débarque dans l'ancienne cité prussienne le 31 octobre<sup>394</sup>. Le 27 janvier 1870, Pécaut débute

---

<sup>391</sup> Voir, entre autres, Jules Paroz, *La Bible en éducation, réponse à la réforme urgente de M. le professeur Buisson : conférence donnée à Neuchâtel le 18 janvier 1869*, Neuchâtel, Samuel Delachaux libraire-éditeur, 1869.

<sup>392</sup> Félix Bungener (1814-1874), orienté vers la théologie par le pasteur de Marseille Jean-François Sautter, il étudie à Genève et Strasbourg. Consacré en 1839, il prêche en France pour la Société évangélique. Régent au collège de Genève (1843-1848), professeur à l'école supérieure des jeunes filles (1849-1857). Polémiste et conférencier souvent appelé à l'étranger, anticatholique, Bungener intervient avec talent dans la controverse confessionnelle (dhs).

<sup>393</sup> *Journal de Genève*, 13 mars 1869, p. 3.

<sup>394</sup> Il repartira de Neuchâtel le 2 février 1870.

une série de conférence au Temple du Bas de Neuchâtel, devant un auditoire de près de 2000 personnes sur la « religion du miracle et de l'autorité de la libre conscience ». Le père de James Guillaume écrit à son fils :

M. Pécaut [...] a traversé toute la France, par ces froids rigoureux, pour venir appuyer le mouvement d'émancipation des intelligences, commencé à Neuchâtel et qui va s'étendre à toute la Suisse romande ; car on ne peut plus en douter, l'heure est venue, et les cantons français vont enfin entrer à leur tour dans cette voie de libéralisme religieux où les ont précédés de plusieurs années la plupart des cantons allemands<sup>395</sup>.

À l'heure du bilan, on voit donc que les conférences de Buisson ont fait grand bruit en Suisse romande et suscité un vrai débat théologique qui fut assurément apprécié par ses propres adversaires, de Philippe Godet à Félix Bovet, de Jules Paroz à Félix Bungener. Mais, finalement, ce qui ressort de cette entreprise dans la presse suisse, c'est que le professeur Buisson s'est battu sur des questions qui ne relevaient point ou peu de la réalité neuchâteloise, sinon romande. En date du 10 mars 1869, le rédacteur du *Journal de Genève* dresse le bilan suivant :

M. Buisson, avec sa réforme urgente dans l'instruction primaire, s'est fourvoyé à Genève comme à Neuchâtel, en ce sens que l'enseignement religieux n'occupe aucune place officielle dans nos écoles. Nos régents peuvent être protestants, catholiques, incrédules, sans que cela compromette en rien leur position, et s'ils s'occupent d'histoire sainte, ce n'est que dans la mesure où elle se rattache à l'histoire de l'humanité. Le Consistoire seul, sous sa responsabilité, en dehors des heures de classe, et seulement pour les enfants dont les parents le désirent, fait donner, par des chapelains désignés par lui, des leçons d'histoire sainte, tantôt sur l'Ancien, tantôt sur le Nouveau Testament. S'il y a des réformes à faire, c'est au corps ecclésiastiques qu'il faut s'adresser ; mais la question pédagogique reste intacte, aussi bien que le principe de liberté<sup>396</sup>.

Le rédacteur conclue en ces mots : « Enfin, nous avons écouté avec attention, nous avons lu avec soin, et nous n'avons découvert ni dans ce qu'a dit, ni dans ce qu'a écrit M. Buisson, rien qui fut absolument nouveau ». On trouve pareille positionnement dans la *Gazette de Lausanne* : « M. Buisson, après avoir prélué par demander la réforme urgente dans l'enseignement primaire, s'enhardit toujours plus et finit par exposer le système de protestantisme libéral, ne paraissant pas se douter

---

<sup>395</sup> Lettre de Georges Guillaume à son fils James, 27 janvier 1869, in James Guillaume, *L'Internationale, documents et souvenirs*, tome I, deuxième partie, chapitre III, p. 7.

<sup>396</sup> *Journal de Genève*, 10 mars 1869, p. 1.



que ce qu'il appelait une nouveauté était pour la bonne partie de son public une vieillesse »<sup>397</sup>.

Voilà pour les faits et les tendances que l'on retrouve dans la presse romande. Qu'en est-il réellement, alors que de retour à Neuchâtel en 1916, Buisson lui-même parlera d'un « fait de jeunesse », abordé « avec plus d'ardeur que de circonspection<sup>398</sup> » alors qu'il était « tout pénétré de la théorie révolutionnaire [d]'Edgar Quinet » ? Pierre Caspard a mis en relation les revendications de Buisson avec les réalités scolaires observables à l'époque de son séjour neuchâtelois. Par une analyse détaillée de la place et des enjeux de religion dans la formation des maîtres, il conclut que la « réforme urgente » souhaitée par Buisson a déjà été en grande partie réalisée<sup>399</sup>. D'autre part et comme on l'a déjà aperçu dans les critiques parues dans la presse romande, si l'histoire sainte était encore présente dans le cursus scolaire des Neuchâtelois, elle n'était plus dispensée par les enseignants.

Patrick Cabanel propose un autre développement, tout aussi pertinent. Selon lui, Buisson a agi certes sur le terrain romand, mais tout en pensant à la France. Dans une lettre du 24 avril 1869, Quinet lui écrit qu'« il serait beau que ce fût Neuchâtel qui éveillât Paris<sup>400</sup> ». Georges Guyau réactivera cette idée d'une propédeutique neuchâteloise au cas français en 1899 : « M. Buisson, Steeg et Pécaut délaissèrent leur petit cénacle de Neufchâtel (*sic*), encore assoupi dans le demi-sommeil du protestantisme orthodoxe, pour venir éveiller Paris du sommeil catholique et pour prendre le gouvernail de l'esprit français<sup>401</sup> ».

---

<sup>397</sup> *Gazette de Lausanne*, 23 janvier 1869, p. 1.

<sup>398</sup> Ferdinand Buisson, *Souvenirs (1866-1916)*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>399</sup> Pierre Caspard, « Un modèle pour Ferdinand Buisson ? La religion dans la formation des maîtres à Neuchâtel (XIX<sup>e</sup> siècle) », in Jean-François Condette, *Éducation, religion, laïcité (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.). Continuités, tensions et ruptures dans la formation des élèves et des enseignants*, Lille, Centre de Gestion de l'Édition scientifique, 2010.

<sup>400</sup> Correspondance d'Edgar Quinet, cité par Patrick Cabanel, *Le Dieu de la République*, *op. cit.* p. 66.

<sup>401</sup> Georges Guyau, *L'école d'aujourd'hui*, I, Paris, Perrin, 1899, p. 73.

## 4

### La Ligue internationale de la paix et de la liberté

Martine Brunet a déjà déploré le peu d'études consacrées aux trois premiers congrès de la Ligue internationale de la paix et de la liberté. Pourtant, les assemblées de Genève (1867), de Berne (1868) et de Lausanne (1869) peuvent être considérées comme l'œuvre maîtresse des irréconciliables installés en Suisse. Jules Barni préside le congrès de Genève, Quinet, Buisson, Versigny, Lemonnier parmi d'autres en seront les principaux animateurs.

#### 4.1 Si vis pacem, para libertatem

Les congrès<sup>402</sup> de la Ligue internationale pour la paix et la liberté – à ne pas confondre avec la Ligue internationale de la paix fondée en mai 1867 par Frédéric Passy – naissent dans la « poudrière » du printemps 1867, lorsque Napoléon III s'active à rattacher le Luxembourg à la France. En mai, le rédacteur du journal « Le Phare de la Loire » propose de réactiver l'idée d'un congrès pour la paix (après celui de Paris en 1849 et celui de Francfort en 1850) et de convoquer une nouvelle réalisation sur sol helvétique. Des Républicains français, parmi lesquels Louis Blanc, Victor Hugo, Edgar Quinet, Victor Versigny, Jules Simon, Charles Lemonnier, les frères Reclus ou Jules Barni, rédigent un *Manifeste* de suite publié dans la presse européenne. Plus de dix mille adhésions sont consignées.

Concernant la réception du *Manifeste* en Suisse, on sait que la Société des instituteurs de la Suisse romande aurait adhéré en masse et invité celle de la Suisse allemande à suivre son exemple, si son président n'avait été à Paris au moment où l'appel lui fut lancé (voir chapitre 4)<sup>403</sup>. Cette attitude de repli de la part de Daguet,

---

<sup>402</sup> Voir Philippe de Vargas, *Le congrès de la paix et de la liberté de 1869 à Lausanne*, Université de Lausanne, mémoire de licence, 1961 — Martine Brunet, « Ferdinand Buisson, la guerre et la paix », *Theolib*, 2011, p. 119-131.

<sup>403</sup> À cet égard, un des traits qu'il faut souligner est sans doute la multiplicité des tentatives d'internationalisation qui caractérise la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, au moment où ce petit cénacle romand, présidé par Alexandre Daguet, s'en allait à Paris pour susciter la création d'une Association pédagogique universelle, plusieurs irréconciliables français exilés en Suisse après le coup d'état du 2 décembre 1851 s'employaient à la création des *États-Unis d'Europe*.

certes absent dès le 15 août, s'avère énigmatique, d'autant plus qu'une lettre de Charles Menn, datée du 8 août, indique qu'il avait été nommé membre correspondant du Comité Central genevois<sup>404</sup>. Est-ce la présence, à la vice-présidence du congrès, de son ancien étudiant Pierre Jolissaint<sup>405</sup>, avec lequel il s'était brouillé, qui le retint de s'engager dans cette entreprise ? Ou sa longue amitié avec Frédéric Passy ? Difficile de l'admettre avec certitude. Néanmoins, des adhésions de la Suisse entière parviennent au Comité central, particulièrement grâce au soutien des sections jurassiennes de l'AIT, de plusieurs sociétés tessinoises et de la Suisse allemande, suite à un vaste travail de lobbying effectué par le démocrate badois Armand Goegg. Au final, presque six mille cartes de membres sont vendues sur le continent.

#### 4.2 Les congrès des irréconciliables, de Genève à Lausanne

Une foule considérable se presse à Genève, entre les 9 et 12 septembre 1867, pour écouter Garibaldi, invité d'honneur du Comité Central. Notons qu'il fallut déplacer l'ouverture du congrès, initialement prévu le 5 septembre, à cause de l'Assemblée de l'AIT qui eut lieu à Genève du 2 au 7 septembre. Comme le rappelle le président Jules Barni, le but recherché du congrès consiste à jeter les bases d'une vaste confédération devant relier les peuples émancipés d'Europe, afin d'aboutir à la constitution des *États-Unis d'Europe*<sup>406</sup>. Or, pour Barni, il ne fait nul doute que l'exemple de la Suisse confédérale offre la structure idéale du système à propager :

Notre idée s'appuie, d'ailleurs, sur une réalité vivante qui peut servir à la fois de modèle et de noyau à l'organisation de l'Europe. Je veux parler de la Suisse, où notre ligue a pour cette raison même établi son siège. La Suisse ne comprend-elle pas vingt-deux États indépendants, appartenant à des nationalités et parlant des langues diverses ? Et ces vingt-deux États ne forment-ils pas une Confédération qui, en laissant à chacun son autonomie, les unit pour le règlement et la défense de leurs intérêts communs, et entretient entre eux l'harmonie et la paix ? Et bien ! c'est ce système qu'il s'agit d'étendre à l'Europe entière. Ce que la Suisse est

---

<sup>404</sup> Lettre de Charles Menn à Daguet, Genève, 8 août 1867, AEN, Fonds Daguet.

<sup>405</sup> Pierre Jolissaint (1830-1896), élève de Daguet à l'école normale de Porrentruy (1845-1848), puis instituteur de 1848 à 1852. Il fut licencié par le gouvernement bernois conservateur pour ses idées politiques et entra en 1852 dans l'étude du notaire Charmillot à Saint-Imier. Directeur de la Compagnie du Jura-Berne-Lucerne (1873-1890), puis du Jura-Simplon (1890-1896). Conseiller d'État (directeur des Chemins de fer, 1866-1873). Conseiller national (1869-1878 et 1884-1896). Militant radical dans les luttes des années 1860 contre les conservateurs, il se distanca bientôt des principes libéraux pour se joindre au mouvement ouvrier. Il présida la section de Saint-Imier de la Première Internationale (1866) et les congrès de la Paix à Genève et à Berne (dhs).

<sup>406</sup> Voir la préface de Jules Barni, *Annales du congrès de Genève (9-12 septembre 1867)*, Genève, Vérosoff et Garrigues, 1868, p. VIII.

en petit, il faut que l'Europe le devienne en grand, si elle veut extirper à jamais de son sein le fléau de la guerre et des armées permanentes<sup>407</sup>.

Ainsi, un demi-siècle après l'essai de Jullien de Paris, la Confédération helvétique se retrouve à nouveau exposée en laboratoire miniaturisé d'une Europe que l'on souhaite à son image. Jules Barni valide la faisabilité de cette projection, en prenant pour témoin l'histoire même de la Confédération :

Celui-là eût passé pour un insensé qui, à l'époque où les trois cantons forestiers formèrent le premier noyau de la Confédération helvétique, aurait prédit ce que deviendrait un jour la Confédération. À la vérité, il a fallu des siècles pour achever cette œuvre ; mais c'étaient des siècles de ténèbres et de barbarie. La civilisation marche aujourd'hui plus vite, et j'en trouve la meilleure preuve dans l'exemple de la Confédération helvétique<sup>408</sup>.

Une année plus tard, on se réunit à nouveau à Berne (22 au 26 septembre 1868). Le second congrès de la Ligue est présidé par Carl Vogt. Il se déroule dans une certaine sérénité, d'autant plus que lors de l'avant-dernière session, une vingtaine de collectivistes – parmi lesquels se trouvent Bakounine et James Guillaume – démissionnent. Philippe de Vargas indique, sur ce point, que ce départ marque pour la Ligue une seconde étape vers l'homogénéité. Après les pacifistes purs, opposés à toute prise de position contre les gouvernements établis, donc conservateurs, les collectivistes et les nihilistes s'en vont ; la Ligue se retrouve ainsi débarrassée des ses ailes droites et gauches<sup>409</sup>. Jules Barni peut ainsi envisager le prochain congrès de Lausanne avec davantage de sérénité.

Lorsque l'on parcourt les *Annales* des congrès, quelques thématiques reviennent comme autant de leitmotifs. Premièrement, on constate que plusieurs interlocuteurs font de « l'opinion publique » une référence fondamentale du discours sur la paix, qu'il s'agit d'utiliser « afin de chasser loin de l'esprit des enfants le “Dieu des armées”, le dieu des Napoléon<sup>410</sup> ». En 1867, Pierre Jolissaint fait remarquer non sans une certaine lucidité qu'« il existe à côtés des armées

---

<sup>407</sup> Discours de Jules Barni, *Bulletin officiel du congrès de la paix et de la liberté de 1869*, Lausanne, Association typographique, 1869, p. 9.

<sup>408</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>409</sup> Philippe de Vargas, *Le congrès de la paix et de la liberté de 1869 à Lausanne*, Université de Lausanne, mémoire de licence, 1961, p. 9. Voir également Grégoire Wyruboff, *Le congrès de Berne*, Versailles, Imprimerie Cerf, 1868.

<sup>410</sup> *Bulletin officiel du congrès de la paix et de la liberté de 1869*, op. cit., p. 43.

permanentes une force non moins imposante qui est appelée à devenir la reine du monde, c'est l'opinion publique. Si ce n'est pas la reine du présent, ce sera inévitablement la reine de l'avenir<sup>411</sup> ». Deux ans plus tard, à Lausanne, Ferdinand Buisson semble avoir retenu le mot de Jolissaint, en affirmant que « nous sommes ici pour exercer une pression sur l'opinion publique<sup>412</sup> ». Selon Buisson, voilà l'outil qui permettra de conquérir « ces quelques millions de Français qui labourent la terre et travaillent dans les ateliers [...] et qui n'ont encore eu ni le temps ni le moyen de s'imprégner de toutes ces grandes idées<sup>413</sup> ». Il s'agit donc de s'écarter des idées élevées répandues dans la « grande presse », pour se préoccuper davantage du peuple. Obnubilé par la nécessité de « la résistance par l'action », Buisson conclut qu'il est impératif, « au foyer, à l'école, sur la place publique, de travailler et former l'opinion publique<sup>414</sup> ».

Cela dit, c'est justement dans cette perspective de renversement de l'opinion publique qu'il faut comprendre les fameuses tirades prononcées par Buisson dans son discours de Lausanne, qu'il payera cher tant ses adversaires sauront les évoquer à des moments stratégiques<sup>415</sup>. Que ce soit le « je voudrais un Voltaire occupé pendant cinquante ans à tourner en ridicule rois, guerres et armées » et surtout le « habituer les enfants à se dire : un uniforme c'est une livrée, et toute livrée est ignominieuse, celle du prêtre et celle du soldat, celle du magistrat et celle du laquais<sup>416</sup> » c'est toujours une foi dans la possibilité d'un changement radical par l'éducation qui est invoquée par Buisson, afin d'inverser l'imaginaire belliqueux en un idéal pacifiste dans l'opinion publique :

Ce n'est pas seulement dans les assemblées populaires, dans les journaux, dans les congrès, c'est dans les mœurs publiques qu'il faut combattre et extirper le militarisme. Il faut le combattre dans des habitudes en apparence insignifiantes, mais qui règnent partout et qui ont

---

<sup>411</sup> *Annales du congrès de Genève (9-12 septembre 1867)*, *op. cit.*, p. 146. Cette réflexion est annonciatrice des grands « maîtres » de l'opinion publique et de sa manipulation, née dans le sillage de la psychologie de Freud, comme Walter Lippmann ou plus encore Edward Bernays (1891-1995), auteur de *Propaganda*, New York, Horace Liveright, 1928. Voir également Pierre Bourdieu, « L'opinion publique n'existe pas », *Les Temps modernes*, 318/1973, p. 1292-1309.

<sup>412</sup> « Discours de Ferdinand Buisson », *Bulletin officiel du congrès de la paix et de la liberté de 1869*, *op. cit.*, p. 40.

<sup>413</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>414</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>415</sup> Voir Martine Brunet, « Ferdinand Buisson, la guerre et la paix », *Theolib*, 2011, p. 130-131.

<sup>416</sup> « Discours de Ferdinand Buisson », *op. cit.*, p. 42-43.

une influence incalculable sur l'éducation individuelle. Il faut le combattre dans le goût qu'on a pour l'uniforme ; il faut que la mère de famille indique de bonne heure à l'enfant cette idée, que les armes, qu'un sabre, un fusil, un canon, c'est un des instruments qu'il faut considérer des mêmes yeux que nous considérons, au château de Chillon, par exemple, les instruments de torture employés il y a quelques siècles. C'est sur l'éducation matérielle qu'on détruira la première racine du militarisme et l'on ne verra plus des milliers de badauds aller contempler une revue, on ne verra plus cette admiration pour les grades, pour l'épaulette, pour l'uniforme<sup>417</sup>.

Ainsi, après le Buisson théologien pointe le Buisson pédagogue, dont un des principes nodaux apparaît clairement dans le discours de Lausanne. Arrivé au pouvoir, il ne s'agira nullement de mettre en place des « mesurette », mais bien d'œuvrer à un changement de perspectives radical, en ayant constamment comme ligne de mire cette transformation des masses. D'ailleurs, c'est dans le journal *Les États-Unis d'Europe* qu'il initie cette lourde tâche.

### 4.3 *Les États-Unis d'Europe*

Au terme de l'assemblée de Genève et malgré de fortes tensions<sup>418</sup>, les congressistes aboutissent néanmoins à quelques réalisations décisives, comme la constitution d'un Comité Central permanent installé à Berne, chargé de la préparation du prochain congrès, ainsi que la fondation d'un organe de presse, *Les États-Unis d'Europe*, qui paraît à partir du 5 janvier 1868.

Les rédacteurs (Ferdinand Buisson, Gustav Vogt, Marie Goegg, Clémence Royer, Jules Barni entre autres) se sont inspirés du patriote Carlo Cattaneo (1801-1869), écrivant vers la fin 1848 : « Avremo pace, quando avremo LI STATI UNITI D'EUROPA<sup>419</sup> ». Cette feuille singulière paraît le dimanche, en deux éditions bilingues français/allemand. Cette revue mériterait une étude détaillée, afin de dégager les principales formes du discours pacifiste de la fin des années 1860. Si cela n'est pas notre objet, qu'il nous soit permis d'en extraire quelques généralités. En

---

<sup>417</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>418</sup> Les Genevois et les Suisses en général prirent peur que le congrès ne compromit leur pays auprès des puissances voisines. Voir Philippe de Vargas, *Le congrès de la paix et de la liberté de 1869 à Lausanne, op. cit.*, p. 4-5.

<sup>419</sup> *Les États-Unis d'Europe. Organe de la Ligue internationale de la paix et de la liberté*, n° 2, p. 8.

premier lieu, on constate que plusieurs causes viennent s'agréger à la Ligue via le journal, notamment la cause féministe portée par la Genevoise Marie Goegg<sup>420</sup>.

En effet, dès le premier numéro de janvier 1868, une lettre de Clémence Royer définit les aspirations du mouvement des femmes. Marie Goegg rebondit et propose dans le numéro suivant de créer une Association internationale des femmes connectée à la Ligue internationale de la paix et de la liberté<sup>421</sup>. Parmi les principales revendications, elle demande l'égalité des sexes dans la formation, dans la vie professionnelle ainsi que sur le plan juridique. Première présidente, elle dut se retirer en 1871 à cause de ses postions que l'on jugeait par trop extrémistes.

Par ailleurs, l'instruction ou l'éducation sont régulièrement évoquées dans les colonnes du journal. Un certain « Jean le pédagogue » propose – vingt ans avant l'ouverture d'une chaire de science de l'éducation à la Sorbonne occupée par Henri Marion – la création de facultés pédagogiques. Théoriquement, celles-ci s'articuleraient autour de l'étude anthropologique, dont le mécanisme « physico-psychologique » développé par Pestalozzi constituerait l'élément clé. La faculté pédagogique se résumerait ainsi par ces trois points :

- 1° L'étude de l'homme et de ses forces y serait la chose principale ;
- 2° Les branches spéciales n'y seraient enseignées qu'en tant qu'elles sont des manifestations des forces humaines ou qu'elles constituent à leur tour des moteurs de ces forces ;
- 3° Le mode d'enseignement dans une faculté de pédagogie devrait être lui-même pédagogique, générateur de force d'après la méthode socratique de Pestalozzi, dans une étroite communion, se livrant ensemble dans une douce intimité aux plus nobles aspirations et préparant le levain de renaissance pédagogique pour des académies entières<sup>422</sup>.

Enfin, l'article de Buisson, intitulé « L'abolition de la guerre par l'instruction », paraît en deux parties dans les numéros des 19 et 26 avril 1868. Le fil rouge de ce texte engagé rejoint ce que nous avons déjà dit de son discours de

---

<sup>420</sup> Marie Goegg-Pouchoulin (1826-1899). À la fin des années 1840, elle entre en contact avec des réfugiés politiques allemands et s'enthousiasme pour les théories du radicalisme. Elle fait la connaissance du chef révolutionnaire badois Amand Goegg, son futur mari, et vit avec lui en exil à Londres pendant quelques années, puis dans le Bade dès 1862. Avec Julie von May, elle fonde en 1872 à Berne l'Association pour la défense des droits de la femme, désignée aussi d'après le titre de sa revue : *Solidarité*. Cette organisation reprit le programme émancipateur de la précédente et s'engagea surtout pour l'égalité des Suissesses sur le plan civil. Une pétition lancée par Marie Goegg aboutit à faire admettre les femmes à l'université de Genève en 1872 (dhs).

<sup>421</sup> Lettre de Marie Goegg, Bienne, 24 février 1868, publiée dans *Les États-Unis d'Europe*, p. 38.

<sup>422</sup> Jean le Pédagogue, « De la création des facultés pédagogiques », *Les États-Unis d'Europe*, p. 60.

Lausanne, et se singularise par une volonté forte de dépasser la phraséologie, les grandes envolées utopiques. Obsédé par l'idée d'une réforme des consciences par le bas, Buisson clame qu'« il n'y a pas de plus grandes réformes sociales que celles qui sont comprises, voulues et faites par le peuple lui-même<sup>423</sup> ». En cela, il rejoint à nouveau son maître Quinet, pour qui le réveil du peuple est une condition *sine qua non* de la paix sur le continent. Pour autant, « les peuples ne se relèveront [que] quand ils auront acquis la conscience de leur chute » assène-t-il lors du congrès de Genève. Ainsi, « il faut que les hommes cessent d'être des machines et redeviennent des hommes. Il faut que les peuples cessent d'être des troupeaux et redeviennent des peuples<sup>424</sup> ».

L'instruction s'impose pour Buisson – comme pour toute une génération d'Européens – comme l'unique remède, mais un remède qui doit incarner l'action : « Le remède c'est vous, c'est moi, c'est nous tous qui le possédons<sup>425</sup> ». Par conséquent, « instruire le peuple, c'est rendre impossible dans un avenir prochain la guerre au dehors, comme la tyrannie au dedans. Instruire le peuple, c'est faire des républicains<sup>426</sup> ». Buisson souhaite faire de la Ligue « une sorte de société internationale pour l'organisation universelle de l'éducation démocratique<sup>427</sup> ».

On remarquera cependant que certains, à l'image de Jean-Aristide Claris, un exilé de la Commune à Genève, ont souligné à l'inverse le caractère « aristocratique » de la Ligue : « Pour opposer la ligue des peuple à la ligue des rois, et fonder les États-Unis d'Europe, il fallait chercher, tout d'abord, à se concilier les peuples » objecte Claris. De plus, celui-ci relève, au sujet de la ligue, que « le chiffre relativement élevé de ses cotisations annuelles en font une sorte d'association aristocratique dont l'accès est interdit au prolétaire. De là, l'isolement où elle se trouve à cette heure et le peu de sympathie que lui ont vouée les travailleurs<sup>428</sup> ». De

---

<sup>423</sup> Ferdinand Buisson, « L'abolition de la guerre par l'instruction », *Les États-Unis d'Europe*, n° 16, 19 avril 1868, p. 62.

<sup>424</sup> Discours d'Edgar Quinet, Annales du congrès de Genève (9-12 septembre 1867), op. cit., p. 164.

<sup>425</sup> Ferdinand Buisson, « L'abolition de la guerre par l'instruction », *Les États-Unis d'Europe*, n° 17, 26 avril 1868, p. 66.

<sup>426</sup> *Idem.*

<sup>427</sup> *Idem.*

<sup>428</sup> Jean-Aristide Claris, *La proscription française en Suisse 1871-1872*, Genève, Imprimerie Blanchard, 1872, p. 36.



plus, on relèvera cette sentence de Victor Tissot, l'auteur du *Voyage au pays des Milliards*, qui, présent au congrès de Genève, concède amèrement :

Mais que les temps sont changés, et comme on est loin de l'intérêt qu'excitait il y a deux ans, à pareille époque, la même réunion ! Victor Hugo était là sur l'estrade, dans l'attitude d'un vieux lion rêveur ; Edgar Quinet, Laurier, Jules Ferry, le malheureux Chaudey, etc., comptaient parmi les nombreuses illustrations politiques qui tenaient l'auditoire en suspens à leurs lèvres. Aujourd'hui, les vieux maîtres se sont retirés pour céder la place aux cabotins ; la flamme du pétrole remplace celle de l'éloquence : les épaves de la Commune, échouées au bord de notre beau lac, trônent là comme un conseil de conspirateurs<sup>429</sup>.

Échec patent pour les uns<sup>430</sup>, succès décisif pour les autres, il n'est pas aisé d'éclairer les filiations que cette ligue de la paix et de la liberté fondée à Genève a, parmi tant d'autres entreprises, mis en place au niveau structurel jusqu'à l'établissement du Bureau international permanent de la paix, celui de l'Éducation et de la SDN. Ce que l'on sait, c'est que certains individus ont favorisé les jonctions. Avec Philippe Régnier et Nathalie Coilly, on rappellera que le juriste Charles Lemonnier – un saint-simonien de la première heure – apparaît aux premiers rangs à Genève, puis présidera la ligue de 1871 à 1891, au moment où Américains et Européens jettent les bases d'un Bureau international permanent de la paix<sup>431</sup>.



**Les États-Unis d'Europe, organe de la Ligue internationale de la paix et de la liberté, n° 1, janvier 1868.**

<sup>429</sup> Victor Tissot, *Le congrès de la paix et de la liberté. Cinquième représentation, donnée à Lausanne en septembre 1871*, Genève et Paris, J. Cherbuliez, 1871, p. 23.

<sup>430</sup> Voir à ce sujet la réflexion critique du positiviste Grégoire Wyruboff, *Le congrès de la paix*, Versailles, Imprimerie Cerf, 1867 [parue initialement dans la *Philosophie positive* de novembre-décembre 1867].

<sup>431</sup> Voir Nathalie Coilly et Philippe Régnier, *Le siècle des saint-simoniens, du Nouveau christianisme au canal de Suez*, Paris, BNF, 2006, p. 157.

## 5

### La Suisse : un trait d'union entre le Nord et le Midi ?

La Suisse, par sa position au centre de l'Europe et au confluent des races latine et germanique, semble prédestinée à devenir de plus en plus le trait d'union entre les grands peuples qui l'entourent<sup>432</sup>.

Quel bilan tirer du passage des proscrits du 2 décembre en Suisse ? Nous allons tenter de répondre à cette question complexe, en invoquant deux pistes de réflexion. En premier lieu, il conviendra d'analyser dans quelle Suisse romande les irréconciliables se sont établis. Dans un second temps, il s'agira de cerner la position stratégique singulière revendiquée par les intellectuels romands, et se questionner sur l'impact qu'elle a pu avoir sur les relations franco-romandes.

#### 5.1 La Romandie des irréconciliables

Ce chapitre, intitulé « Des irréconciliables en Romandie », contient une assertion qui demande à être davantage explicitée. En effet, le terme « Romandie » fait aujourd'hui encore débat et c'est pourquoi Georges Andrey en a récemment redéfini les contours<sup>433</sup>. Il indique que le toponyme apparaît dans la *Tribune de Lausanne* en 1919, dans un article de Maurice Porta qui souligne : « Beaucoup de choses nous lient et nous lieront toujours à nos grands cousins d'outre-Jura. Cependant sommes-nous français ? Non pas. Nous sommes nous-mêmes, la Romandie<sup>434</sup> ». Presque un siècle après les premières tentatives d'indépendance littéraire (et identitaire), voilà encore et toujours cette nécessité – d'autres diront ce complexe – de s'autonomiser par rapport au grand voisin d'outre-Jura.

C'est donc à souhait que nous utilisons l'assertion « Romandie » qui permet de soulever une question de fond. Car, si l'on se réfère au chapitre précédent, c'est bien dans une « Romandie », c'est-à-dire dans un espace créé à partir de codes et de

---

<sup>432</sup> « Convocation au congrès d'instituteurs de Neuchâtel (1870) », *Le Manuel général de l'instruction primaire*, n° 28, 9 juillet 1870, p. 550.

<sup>433</sup> Georges Andrey, *La Suisse romande, une histoire à nulle autre pareille !*, Pontarlier, Cabédita, 2012, p. 209-305.

<sup>434</sup> Voir *L'Hebdo*, n° 42, 18 octobre 2012, p. 49-50.

références métissées, mais foncièrement hostiles au modèle français, que les proscrits trouvent refuge. Pourtant, si l'on sait que les ouvriers français vont parfois faire l'objet de stigmatisations, les grands noms de la proscription furent chaleureusement accueillis en Suisse romande. Qu'on évoque simplement l'hommage rendu par les chanteurs vaudois sous les fenêtres des Quinet, ou les funérailles que les Bâlois ont offert au colonel Charras, il s'avère que les proscrits n'ont jamais, à notre connaissance, connu l'animosité toute théorique que l'on retrouve dans les textes programmatiques de l'*intelligentsia* romande du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Au fond, ils ont été accueillis en semblables, en républicains.

Nous avons vu précédemment le mécanisme par lequel le catholique Daguet a tenté de régénérer la société fribourgeoise. Chacune de ses entreprises avait pour corollaire la « démondanisation » de l'héritage français, par l'activation de références alémaniques faisant du peuple l'unité fondamentale de la société helvétique. Croyant fermement que « la démocratie sans les lumières est une chimère », Daguet s'est attelé à un vaste travail d'instruction des masses, en faisant de Girard et de Pestalozzi – le fondateur du roman populaire selon lui – les deux figures tutélaires de son action pédagogique. De ce fait, on peut se demander si les irréconciliables, Quinet, Buisson et Barni en tête, ne vont pas opérer pour la France, ce qu'un Daguet a fait pour Fribourg. N'ont-ils pas convoqué en Suisse une certaine idée du « peuple », tout fascinés qu'ils étaient par l'acuité patriotique des petites gens qu'ils rencontraient.

Au sujet de Quinet, Marcel Du Pasquier souligne que « notre pays lui offrait le réconfortant spectacle d'une démocratie authentique. Il aurait voulu, pour le sien, l'école laïque et populaire réalisée chez nous, et s'étonnait, avec beaucoup d'étrangers, du développement intellectuel des gens simples<sup>435</sup> ». On rajoutera que cette étude du peuple suisse ne se fixa pas sans une certaine idéalisation, exprimée notamment par ces considérations d'Hermione Quinet :

La culture de ces paysannes est vraiment surprenante [...] Il n'est pas rare de les entendre causer littérature ; il y en a qui connaissent les *Méditations* de Lamartine, Le dimanche, après le culte, elles rapportent de la bibliothèque communale quelques livres d'histoire de M. Guizot, les *Girondins* de Lamartine, l'*Histoire de mes idées*, surtout les romans populaires d'Urbain Olivier. Le paysan vaudois cause politique, administration avec une parfaite

---

<sup>435</sup> Marcel Du Pasquier, *La Suisse romande terre d'accueil et d'échanges. Évocations au cours de trois siècles*, Lausanne, Éditions SPES, 1966, p. 148.

connaissance des choses qu'un conseiller d'état suisse. Comment en serait-il autrement ? Il est le souverain ; dès son enfance, à l'âge de douze, il a déjà appris en classe le manuel des droits et des devoirs du citoyen vaudois. Ces hommes, ces enfants, que vous rencontrez dans la rue chargés d'instruments de travail, portent au cœur le sentiment de leur souveraineté et de leur affranchissement d'esprit, grâce à la république, grâce à l'école<sup>436</sup>.

D'autres importations culturelles explicites nous incitent à persévérer dans cette hypothèse. Par exemple, peu après l'accession de Buisson à la direction de l'enseignement primaire, les ténors de l'École républicaine diffusent le « Comment Gertrude instruit ses enfants » de Pestalozzi dans la *Revue pédagogique*<sup>437</sup>. Il est donc vraisemblable que des théoriciens de la société française comme Quinet ou Jules Barni aient tenté de saisir ce fameux « peuple introuvable<sup>438</sup> » en scrutant l'âme de la démocratie suisse.

## 5.2 Le carrefour romand

Il convient de chercher à comprendre tout d'abord comment la Suisse romande se perçoit au fil du siècle et de quel « roman identitaire » elle se dote par rapport à ses deux grands voisins. Globalement, il est intéressant de constater qu'à partir des années 1840, et la rupture proclamée d'avec la France par des auteurs comme Henri-Frédéric Amiel, Eugène Rambert<sup>439</sup> ou Joseph-Marc Hornung, l'élite romande s'accorde sur un consensus. La Romandie et la Suisse plus généralement incarnent une posture médiane entre le Nord et le Sud.

Daniel Maggetti a proposé une synthèse détaillée de ce repositionnement stratégique dans sa thèse, qui en reflète peut-être le fil rouge<sup>440</sup>. Il montre en premier lieu qu'avec des auteurs francophiles comme Alexandre Vinet, Jean-Jacques Porchat ou Juste Olivier, la Suisse romande demeure fortement dépendante de Paris. Ainsi,

---

<sup>436</sup> Hermione Quinet, *Mémoires d'exil* (Suisse orientale-Bords du Léman), Paris, Armand Le Chevalier Éditeur, 1870, p. 223-224.

<sup>437</sup> Heinrich Pestalozzi, « Comment Gertrude instruit ses enfants », traduction du D<sup>r</sup> Darin, *Revue pédagogique*, second semestre de 1880, p. 1-13, 140-159, 435-447 — premier semestre de 1881, p. 408-420 — second semestre de 1881, p. 25-33 — premier semestre de 1882, p. 1-10.

<sup>438</sup> Selon la formule de Pierre Rosanvallon, *Le peuple introuvable*, Paris, Gallimard, 1998.

<sup>439</sup> Eugène Rambert (1830-1886), professeur ordinaire de littérature française à l'académie de Lausanne (1855-1860), puis à l'École polytechnique fédérale de Zurich (1860-1881) et à nouveau à Lausanne (1881-1886). Médiateur entre la Suisse allemande et la Suisse romande, il traduit avec son épouse les nouvelles de Gottfried Keller.

<sup>440</sup> Daniel Maggetti, *L'Invention de la littérature romande 1830-1910*, Lausanne, Payot, 1995.

« l'absence de référence à l'Allemagne montre qu'on n'attribue pas encore à la Suisse française ce statut de nation intermédiaire calqué sur la représentation de l'Helvétie, et destiné à la détacher de la France<sup>441</sup> ». Le fait que des intellectuels comme Amiel – formé à Berlin – ou son ami Daguet s'alimentent à d'autres références, essentiellement germaniques, marque une rupture qui ne cessera désormais de s'accroître. Dès lors, pour Amiel comme pour son rival Joseph-Marc Hornung d'ailleurs, la Suisse doit jouer le rôle d'intermédiaire entre la France et l'Allemagne<sup>442</sup>. La pensée du belge Jottrand s'avère encore plus explicite, puisqu'il fait de la Suisse romande la messagère des valeurs protestantes en France<sup>443</sup>.

Alexandre Daguet indique que « c'est à nous Suisses français ou romans (*sic*), à colliger tous ces avantages des deux civilisations et à servir de trait d'union aux diverses nationalités<sup>444</sup> ». De ce fait, n'est-il pas étonnant de constater la responsabilité quasi prophétique qu'il assigne à la pédagogie de son pays :

Si la mission politique et sociale de la Suisse, au milieu des grandes nations qui l'entourent, est une mission de paix, de neutralité, de médiation, de bienfaisance, le rôle de la pédagogie suisse ne serait-il pas de servir d'intermédiaire et de trait d'union entre les systèmes d'éducation du Nord et du Midi ?<sup>445</sup>.

Dans cette perspective, il n'est pas rare de voir Daguet intervenir en médiateur lors de tensions franco-allemandes. Il réagit par exemple à une attaque de Célestin Hippeau contre les Allemands parue dans *L'École nouvelle* : « Nous ne ménageons pas les Allemands, quand ils offensent la langue française et font du teutonisme. Mais le chauvinisme ne vaut pas mieux et devrait avoir disparu des journaux scolaires, comme il a disparu d'un grand nombre d'organes de la presse politique<sup>446</sup> ».

---

<sup>441</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>442</sup> Amiel développe cette idée dans son texte programmatique *Du mouvement littéraire dans la Suisse romane et de son avenir*, Genève, Imprimerie E. Carey, 1849.

<sup>443</sup> Daniel Maggetti, *op. cit.*, p. 125 sq.

<sup>444</sup> Alexandre Daguet, « Union de la Suisse française et de la Suisse allemande », *L'Éducateur*, 14/1869, p. 219.

<sup>445</sup> *Compte-rendu du V<sup>e</sup> congrès scolaire de la Société des Instituteurs de la Suisse romande, tenu à Saint-Imier les 20, 21 et 22 juillet 1874*, Saint-Imier, Imprimerie Grossniklaus, 1874, p. 64.

<sup>446</sup> Alexandre Daguet, « Pédagogie et Encyclopédie françaises », *L'Éducateur*, 10/1880, p. 148.

Dans l’imaginaire européen se fixe peu à peu l’image d’une Suisse qui apporte son crédit à l’élaboration culturelle européenne, comme l’exprime l’ancien président de la République espagnole Emilio Castelar :

Les cités républicaines sont celles qui ont le plus contribué à l’éducation de l’espèce humaine [...] Athènes lui a donné ses statues, Rome ses lois, Florence les arts de la Renaissance, Gênes, la lettre de change pour le commerce, Venise, les glaces, Pise, la loi du pendule, Strasbourg, l’imprimerie. Tout le mouvement intellectuel de la France au 16<sup>e</sup> siècle eût été perdu, s’il n’eût trouvé un asile à Genève ; sans la Hollande, l’Angleterre devenait réactionnaire avec les Stuarts. Zurich a exercé une grande influence sur le mouvement intellectuel de l’Allemagne. Là ont séjourné Schelling et Fichte ; là écrivirent Klopstock et Gessner ; là encore brillait le théologien, le physionomiste Lavater ; c’est là aussi qu’est né Pestalozzi<sup>447</sup>.

Nous avons tout d’abord envisagé que la Suisse romande avait joué le rôle de « sas de décontamination<sup>448</sup> » des idées allemandes pour la France. Par exemple, il s’avérait pratique pour les pédagogues français de transférer des méthodes allemandes préalablement traduites et expérimentées dans le giron romand. Au demeurant, il semble bien que cette même Suisse romande ait également joué, pour la France, le rôle de sas de décontamination des idées françaises. Il faut dire que le mouvement d’internationalisation du champ éducatif, qui s’élabore dans le sillage des expositions universelles dès la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, va substantiellement hâter le processus de standardisation des savoirs et le métissage des méthodes éducatives occidentales.

---

<sup>447</sup> Alexandre Daguët « Pestalozzi et la Suisse loués par Emilio Castelar », *L’Éducateur*, 2/1876, p. 17-18.

<sup>448</sup> Nous empruntons cette expression à Anne-Marie Thiesse, entretien avec l’auteure, Paris, juin 2011.

## Chapitre 4

# Internationalisation et réseaux du champ éducatif européen

L'idée de créer des points de réunion, où les produits d'un pays tout entier viendraient figurer et se soumettre au jugement du public, est essentiellement française et moderne. Il faut reconnaître d'ailleurs qu'elle a été comprise immédiatement par tous les peuples de l'Europe, et que quelques-uns, — nous n'avons pas besoin de nommer les Anglais — ont essayé de nous dépasser dans la carrière. Nous trouvons la vapeur, et ils l'appliquent avant nous ; un Français crée le daguerréotype, et ils font de la photographie ; Ampère imagine le télégraphe électrique, et ils immergent le câble transatlantique. Ce sont là des luttes généreuses, des rivalités permises<sup>449</sup>.

C'est donc à l'heure des « rivalités permises » que l'école européenne institutionnalise ses réseaux et profite ainsi des expositions universelles<sup>450</sup> pour hâter le processus de déclinaison des innovations. Car ces « cosmos intuitifs » pour reprendre l'expression de Daguet, et notamment ceux de Paris (1867), Vienne (1873), Philadelphie (1876) et à nouveau Paris (1878), furent autant de lieux d'échanges, de comparaison et bien entendu de standardisation des savoirs pour les nations qui s'y faisaient plus ou moins fastueusement représenter. Les hommes d'écoles qui étudient les systèmes de leurs pairs sont guidés par une vision utilitariste

---

<sup>449</sup> G. Richard, *L'Album de l'Exposition illustrée. Histoire pittoresque de l'Exposition universelle de 1867*, Paris, Imprimerie de Charles Schiller, 1867, p. 7.

<sup>450</sup> Sur les liens entre structuration des systèmes scolaires occidentaux et Expositions universelles, voir Klaus Dittrich, *Experts going transnational : education at world exhibitions during the second half of the nineteenth century*, University of Portsmouth, thèse de doctorat, 2010 — Damiano Matasci, *L'école républicaine et l'étranger. Acteurs et espaces de l'internationalisation de la "réforme scolaire" en France (1870-première moitié du XX<sup>e</sup> siècle)*, Université de Genève, thèse de doctorat, 2012 — Volker Barth (éds), *Innovation ans Education at International Exhibitions*, Bureau International des Expositions, 2007. Sur les Expositions universelles, on lira Eckhardt Fuchs, « Popularisierung, Standardisierung und Politisierung : Wissenschaft auf den Weltaustellungen des 19. Jahrhunderts », in Franz Bosbach, John R. Davis, Susan Benett, Thomas Brockmann, William Filmer-Sanckey (éds), *Die Weltaustellung von 1851 und ihre Folgen – The Great Exhibition and Its Legacy*, München, K. G. Saur, 2002, p. 205-221 — Brigitte Scoraeder-Gudehus, Anne Rasmussen, *Les fastes du progrès : le guide des expositions universelles, 1851-1922*, Paris, Flammarion, 1992 — Alexander C. T. Geppert, « Welttheater : Die Geschichte der europäischen Ausstellungswesens im 19. Und 20. Jahrhundert. Ein Forschungsbericht », *Neue politische Literatur*, 47, 1, 2002, p. 10-61.

de l'échange. Ainsi, une question revient constamment à l'esprit des onze délégués romands qui visitent l'exposition scolaire de Paris en 1867 : « Quelle application pourrais-je en faire à ma patrie<sup>451</sup> ? ». Avec l'avènement des expositions universelles – ces « hauts-lieux d'exhibition identitaire » – l'heure de gloire du comparatisme normatif point à l'horizon. Comme l'a indiqué Anne-Marie Thiesse, « tout groupe national se montrait fort attentif à ce qu'accomplissaient ses pairs et concurrents, s'empressant d'adapter pour son propre compte une nouvelle trouvaille identitaire, étant à son tour imité dès qu'il avait conçu un perfectionnement ou une innovation<sup>452</sup> ».

Par conséquent, dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le *marché* de l'éducation consiste en un vaste chantier d'expérimentation à ciel ouvert dans lequel on emprunte, on teste, on adapte ou l'on rejette. Peu à peu, l'École libérale-nationale européenne construit ses réseaux et Alexandre Daguet va profiter de l'envoi d'une délégation romande à l'Exposition parisienne de 1867<sup>453</sup> pour susciter la création d'une Association pédagogique universelle.

Dans ce chapitre, nous nous préoccupons essentiellement des enjeux, de l'organisation interne et de l'impact de cette association transnationale. Il sera donc particulièrement intéressant d'étudier la dialectique entre le local et le global, entre les divers niveaux géographiques impliqués, afin d'éclairer précisément les contours d'un réseau libéral-national de la pédagogie européenne. Mais, en premier lieu, nous souhaitons comprendre comment les espaces romands et français se perçoivent en 1867.

---

<sup>451</sup> *Rapport sur l'Exposition scolaire de Paris en 1867 adressé aux gouvernements cantonaux et à la Société des Instituteurs de la Suisse romande par les délégués des cantons et de la Société*, Lausanne, Imprimerie J.-L. Borgeaud Wyss, 1868, p. XVI.

<sup>452</sup> Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales*, Paris, Seuil, 2001, p. 13.

<sup>453</sup> Sur les expositions parisiennes, voir Anne-Laure Carré, Marie-Sophie Corcy, Christiane Demeulenaere-Douyère, Liliane Hilaire-Pérez (éds.), *Les expositions universelles en France au XIX<sup>e</sup> siècle : techniques, publics, patrimoines*, Paris, CNRS Éditions, 2012 — Christiane Demeulenaere-Douyère (éds.), *Exotiques expositions : les expositions universelles et les cultures extra-européennes, France 1855-1937*, Paris, Somogy éditions d'art, 2010 — Isabelle Chalet-Bailhache, Pascal Ory, Bertrand Lemoine (éds.), *Paris et ses expositions universelles*, Paris, Éditions du Patrimoine, centre des monuments nationaux, 2009 — Édouard Vasseur, « Pourquoi organiser des Expositions universelles ? Le succès de l'Exposition universelle de 1867 », *Histoire, économie et société*, 4/2005, p. 573-594 — Pascal Ory, *Les expositions universelles de Paris*, Paris, Les Nostalgies, 1988.



# 1

## Paris 1867 et la construction d'un « autre absent »

C'est à l'Exposition universelle de Londres de 1863 que fut spécialement aménagée une exposition dévolue à la science de l'art et à l'éducation populaire. Toutefois, le ministère de l'Instruction publique de la France, conduit par Victor Duruy, s'attela à l'extension de cette partie par l'établissement de deux classes lors de l'Exposition de 1867 : la première pour les méthodes éducatives de l'enfance et la seconde pour les *institutions destinées à moraliser le peuple*<sup>454</sup>.

Dans son rapport sur l'Exposition de Paris (1867), Alexandre Daguét note que « l'avantage, la grande utilité de l'Exposition consiste surtout dans ces rapprochements, pareils à un miroir où chaque pays peut se voir avec ses qualités et ses défauts<sup>455</sup> ». Daguét relève également le caractère éminemment mercantile de cette grand-messe :

L'industrie privée, la spéculation, qu'on est sûr de retrouver partout où il y a trace d'homme, ont naturellement aussi fait invasion dans le domaine pédagogique, et plus d'une fois au lieu d'une représentation largement conçue, ordonnée d'après un plan systématique, classée dans l'ordre naturel qui résulterait des données de la science et de l'art, c'est tout simplement une exhibition d'éditeurs, calculée principalement, exclusivement même dans un intérêt mercantile<sup>456</sup>.

D'ailleurs, on relèvera que Daguét va faire les frais de son scepticisme envers la statistique, puisque pressenti pour représenter la Confédération à Vienne (1873) et à Paris (1878), il sera finalement exclu et remplacé par Eugène Rambert et toute la crème des statisticiens suisses<sup>457</sup>. On le voit, depuis l'exposition viennoise, l'École devient principalement une affaire de nombres. Ferdinand Buisson concédera même à Hermione Quinet être devenu « un homme-statistique, un chiffre vivant<sup>458</sup> ».

---

<sup>454</sup> Voir la première « Lettre sur l'exposition pédagogique de Paris » rédigée par M. Sacchi, et traduite de la revue *Patria e Famiglia* de Milan par Daguét, *L'Éducateur*, 14/1867, p. 211-214.

<sup>455</sup> *Rapports sur l'exposition scolaire de Paris en 1867, op. cit.*, p. 133.

<sup>456</sup> Alexandre Daguét, « Coup d'œil sur l'Exposition universelle », *L'Éducateur*, 18/1867, p. 275.

<sup>457</sup> Nous pensons à Hermann Kinkelin et surtout à Johann Jacob Kummer, le directeur du bureau fédéral de statistique (1875-1883).

<sup>458</sup> Cité par Patrick Cabanel dans *Le Dieu de la République. Aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900)*, Rennes, PUR, 2003, p. 71.

## 1.1 L' « oxymoron pédagogique suisse »

Lorsque l'on croise les différents rapports consacrés à l'exposition scolaire helvétique de Paris (1867), on est frappé par l'écart qui sépare les considérations élogieuses que les pédagogues français ont du « modèle pédagogique » suisse, et la réalité qui se présente sous leurs yeux. Même si quelques hommes d'écoles français relèvent cette forte divergence, on garde une image extrêmement positive de l'école helvétique. Que l'on se remémore simplement les mots que Philibert Pompée adresse à la délégation romande : « L'arbre que vous venez admirer chez nous, nous sommes allés le prendre dans vos pépinières<sup>459</sup> ».

Certes, un Charles Defodon rend compte, dans un vocabulaire choisi, de la médiocrité de l'exposition scolaire helvétique : « Comme si la commission suisse avait eu elle-même conscience de l'insuffisance de ses envois scolaires, elle les relégua par-delà la galerie des machines, dans un petit couloir assez obscur, à gauche de la rue de Russie, derrière une porte latérale, presque à la sortie du Palais<sup>460</sup> ». Mais malgré ce désistement manifeste du Conseil fédéral pour son École, l'aura de la pédagogie helvétique conserve sa prééminence, surtout grâce aux deux figures tutélaires de Pestalozzi et du Père Girard.

Ce constat nous incite à rester particulièrement vigilant sur les diverses représentations que l'on peut se faire des « modèles » pédagogiques européens, sitôt que l'on se trouve dans un contexte culturel ou dans l'autre. Dans le cas de la représentation française, c'est comme si, pour reprendre les mots de Gita Steiner-Khamsi, Philibert Pompée avait construit un « autre absent<sup>461</sup> » (*an « absent other »*), en conscientisant une image particulièrement idéale du système scolaire suisse et en faisant comme si elle existait, afin de légitimer par exemple la position du retard de l'école française. Du moment que l'on considère nos défauts, autant le faire en face

---

<sup>459</sup> *Ibid.*, p. 72. Notons également que pour Van Driessche, « depuis des siècles, en pédagogie comme en indomptable courage, vous devancez les peuples ». Wynen formule que « nous vous avons pris pour modèles, puissions-nous un jour égaler votre zèle et vos efforts pour mener à bonne fin une œuvre aussi grandiose que celle de la diffusion de l'instruction et de l'amélioration du sort de l'instituteur », p. 94-95.

<sup>460</sup> Charles Defodon, *Promenade à l'exposition scolaire de 1867. Souvenir de la visite des instituteurs*, Paris, Hachette, 1868, p. 51.

<sup>461</sup> Gita Steiner-Khamsi (éds.), *The Global politics of Educational Borrowing and lending*, New York, Teachers College Press, p. 4.

d'un concurrent prestigieux, représenté par deux des plus illustres figures de la pédagogie européenne. Cette représentation est d'autant plus curieuse, quand on sait combien ces deux grands pédagogues ont eu à lutter dans leur propre pays. On rappellera avec Geneviève Heller que même si les instituts de Pestalozzi et de Girard ont joui d'une réputation internationale, ils suscitèrent en Suisse méfiance et controverses. Ce n'est que dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle que l'école primaire publique se rapprochera de leurs méthodes et de leurs objectifs<sup>462</sup>.

## 2

### **Le pari manqué d'une Association pédagogique universelle**

Rester étranger à tout ce qui se fait au-dehors n'est certes pas le moyen d'avancer ; s'enquérir au contraire des systèmes que l'on y suit, des réformes que l'on y opère, c'est le devoir de tous les vrais amis du progrès. Pour détruire les abus, les préjugés, pour lutter avantageusement contre l'égoïsme des uns et l'apathie des autres, il faut élargir l'horizon, fondre dans une pensée commune les aspirations du temps présent, se pénétrer de cette pensée que la paix universelle sera la conséquence logique, inévitable, de la diffusion des lumières dans toutes les classes de la Société, et que ce résultat tant désiré ne peut être obtenu que par le concours éclairé de tous les hommes de conviction, à quelque pays qu'ils appartiennent<sup>463</sup>.

En 1943, Pedro Rossello dresse un inventaire des divers précurseurs qui, de Jullien de Paris à Édouard Claparède, Pierre Bovet et Adolphe Ferrière, ont œuvré à la création d'un Bureau international d'éducation (1925)<sup>464</sup>. Malgré l'étendue de la recherche, il faut souligner qu'un maillon de cette histoire fait défaut. Portée par Alexandre Daguët et la SIR, l'idée d'une Association pédagogique universelle émerge effectivement vers 1864, au moment de la fondation de l'AIT à Londres. Bien qu'il s'agisse d'une tentative manquée, cette constellation transnationale demeure selon nous un maillon déterminant de la longue histoire du mouvement associatif pédagogique européen. On constatera qu'à cette tentative avortée de rassemblement « physique », se substituera une communauté fort puissante. Le

---

<sup>462</sup> Geneviève Heller, « *Tiens-toi droit !* ». *L'enfant à l'école au 19<sup>e</sup> siècle : espace, morale et santé. L'exemple vaudois*, Lausanne, Éditions d'en Bas, 1988, p. 13.

<sup>463</sup> *Compte-rendu du IV<sup>e</sup> congrès scolaire de la Société des instituteurs de la Suisse romande, tenu à Genève les 29, 30, 31 juillet 1872*, Genève, Imprimerie Taponnier et Studer, 1872, p. 79.

<sup>464</sup> Pedro Rossello, *Les précurseurs du Bureau international d'éducation : un aspect inédit de l'histoire de l'éducation et des institutions internationales*, Genève, Publications du BIE, 1943.

réseau occidental de la pédagogie libérale-nationale va dès lors étendre ses chaînes d'interdépendance à l'emploi massif de la presse et des revues, afin de traduire, transférer et diffuser les éléments d'un système éducatif standardisé.

## 2.1 Genèse d'un projet transnational

En mars 1865, le régent neuchâtelois Frédéric Villommet interpelle son collègue parisien M. Pilate, membre de la Conférence des institutrices et instituteurs de la Seine : « Pourquoi ne pourrions-nous pas avoir des congrès internationaux aussi bien que les économistes, les légistes, les ouvriers. Nous aimerions à vous voir prendre l'initiative... Il va sans dire que la première réunion aurait lieu à Paris<sup>465</sup> ». Par ces mots, Villommet donne l'impulsion à ce projet d'association transnationale, qui répond à plusieurs préoccupations. La guerre austro-prussienne, les tensions entre la Prusse et la France suite à Sadowa, poussent l'Europe scolaire à s'interroger sur les vertus pacificatrices de l'éducation. Puis l'époque est au rassemblement corporatif. Après les ouvriers (fondation de l'AIT à Londres en 1864), c'est la science qui tend à s'internationaliser<sup>466</sup>. La Suisse et Genève occupent une place importante dans ce mouvement, notamment avec la création de la Croix-Rouge en 1864, et celle de la Ligue internationale de la Paix et de la Liberté en 1867 (voir chapitre 3). En 1874, c'est l'Union postale universelle qui est fondée à Berne.

En août 1866, les instituteurs romands rassemblés lors de leur premier congrès à Fribourg, officialisent le projet d'envoyer une délégation à Paris lors de l'Exposition universelle. On convient qu'il s'agira d'une part d'y étudier l'exposition scolaire, et d'autre part d'y susciter la création d'une Association pédagogique universelle. Toutefois, la route vers Paris se révèle laborieuse. Le Conseil fédéral refuse d'allouer un subside de 2500 francs, et c'est au bon vouloir des pouvoirs cantonaux que se forme la délégation romande<sup>467</sup> :

---

<sup>465</sup> Lettre du 15 mars 1865, tirée de *Rapports sur l'exposition scolaire de Paris en 1867*, Lausanne, Imprimerie Borgeaud, 1868, p. V.

<sup>466</sup> Voir Pascale Rabault-Feuerhahn et Wolf Feuerhahn, *La fabrique internationale de la science. Les congrès scientifiques de 1865 à 1945*, *Revue germanique internationale*, 12/2010, CNRS Éditions.

<sup>467</sup> Vaud, Berne et Neuchâtel accordèrent chacun une allocation de 400 francs. Genève se retrancha derrière une décision du Grand Conseil qui refusait toute allocation pour l'Exposition. Fribourg

DAGUET Alexandre	NE	Professeur à l'Académie de Neuchâtel
CHAPPUIS-VUICHOUÉ Émile	VD	Président de la SIR
MAILLARD Frédéric	VD	Instituteur École moyenne de Nyon
FROMAIGÉAT	BE	Inspecteur des Écoles du Jura bernois
GUERNE	BE	Instituteur à Bienne
FAVRE Louis	NE	Professeur à l'Académie de Neuchâtel
BIOLLEY Auguste	NE	Professeur collège industriel Neuchâtel
PAROZ Jules	NE	Dir. École normale de Grandchamp
SANDOZ Jules	NE	Ancien dir. écoles municipales NE
CORNU	VD	Instituteur à Lausanne
TAUXE	NE	Dir. orphelinat des Billodes au Locle

On le voit, la délégation se compose donc des principaux acteurs de l'École primaire romande. Tous collaborent à *L'Éducateur* et la plupart d'entre eux jouissent déjà de leur propre réseau avec le monde pédagogique français. Jules Paroz a vu sa revue *L'Éducateur populaire*, fondée en 1848, absorbée par *L'École normale* de Pierre Larousse dès 1859<sup>468</sup>. Il profitera d'ailleurs de son séjour parisien pour lancer la publication de son *Histoire de la pédagogie* chez Charles Delagrave. Daguet a déjà rencontré Pierre-Philibert Pompée<sup>469</sup> – le principal interlocuteur des Suisses à Paris avec Charles Robert – lorsque celui-ci visita le Père Girard à Fribourg. La délégation quitte la Suisse le 15 août 1867 et, sur l'invitation du ministre Duruy, assiste à l'une des fameuses conférences de la Sorbonne.

## 2.2 L'appel du 22 août : « Une éducation, une humanité »

Le 22 août 1867, la délégation romande prend donc place en Sorbonne, devant un parterre de plus d'un millier d'instituteurs français. Dans son discours, le président Daguet fait ressurgir les liens franco-suisses, avant d'argumenter les fondements universels et les enjeux de son projet :

---

répondit, comme toujours en pareil cas, par la pénurie de ses finances, in *Rapports sur l'exposition scolaire de Paris en 1867, op. cit.*, p. VI.

<sup>468</sup> Voir Jules Paroz, *Mémoires d'un octogénaire*, Porrentruy, Éditions du Pré-carré, 1981, p. 161.

<sup>469</sup> Pierre-Philibert Pompée (1809-1872), fut le directeur de l'école municipale Turgot et le fondateur de l'école professionnelle d'Ivry. Il étudie en Suisse la méthode Pestalozzi, rencontre le Père Girard (et Alexandre Daguet) à Fribourg. Il rapporte ainsi des connaissances nouvelles et de nombreux documents. Lors de l'Exposition universelle de 1867, il fut désigné, grâce à ses bons rapports avec V. Duruy, pour faire partie du jury international des récompenses, comme membre de la classe 90. Notons enfin que son père, Gilles-François Pompée, avait l'un des premiers introduit l'enseignement mutuel en France.

Il y a entre nous, Messieurs et chers amis, plus d'un lien, plus d'un motif de rapprochement. Sans parler de la communauté de langue et du légitime pouvoir qu'exerce sur les esprits la riche et belle littérature française, qui est aussi la nôtre, n'y a-t-il pas pour tous les instituteurs identité de but, d'efforts, d'aspirations ? Ne désirons-nous pas tous former une jeunesse intelligente, éclairée, généreuse, pénétrée du même amour du bien et du beau, du saint enthousiasme de Dieu, de l'humanité et de la patrie ? En dépit de toutes les différences que peuvent mettre entre les peuples la nationalité et la diversité des méthodes, un fond commun subsiste ; c'est qu'il n'y a qu'une éducation comme il n'y a qu'une humanité.

De fait, la pédagogie semble avoir réussi à dresser les ponts entre la France et la Suisse romande que la littérature avait rompus. Daguet conclut donc par un appel à la formation d'une Association transnationale, guidée par la Suisse romande :

Les grands principes qui unissent les peuples et les hommes n'ont jamais été affirmés avec plus de puissance et plus d'éclat que dans les grandes assemblées françaises qui ont proclamé la liberté et l'égalité civile et politique à la fin du dernier siècle. Ne serait-il pas beau, ne serait-il pas glorieux pour vous et pour nous, Messieurs, et chers collègues, de voir sortir de nos délibérations communes une institution qui fût le trait d'union des divers peuples, et réunit les instituteurs de tous les pays en congrès international. C'est à la fondation de ce congrès que j'ose vous convier et la délégation suisse serait heureuse d'y contribuer pour sa faible part<sup>470</sup>.

Quel impact cet appel de la Sorbonne a-t-il pu avoir sur les opinions ? S'agissant plus précisément des intentions françaises, Pierre-Philibert Pompée souscrit au projet, d'autant que son ministre Duruy a réactivé le principe des conférences, originellement fondées pour les instituteurs protestants dans les années 1830<sup>471</sup>. Dans le sillage de la proposition suisse, il indique par ailleurs vouloir instaurer une exposition pédagogique internationale permanente à Paris, afin que les instituteurs de France puissent venir étudier à loisir les progrès susceptibles d'être importés dans leurs classes<sup>472</sup>. Cela étant dit, il faut souligner avec insistance combien les structures nationales sur lesquelles doit reposer cette Association universelle sont disparates et inégalement hiérarchisées. Daguet analyse cette question avec lucidité :

Peut-être l'idée souriait-elle au fond médiocrement à l'administration française ; peut-être aussi ne pouvait-elle rien avoir de pratique dans une assemblée composée d'instituteurs venus de provinces éloignées et qui n'avaient jamais entendu parler d'une institution de ce

---

<sup>470</sup> *Rapports sur l'exposition scolaire de Paris en 1867, op. cit.*, p. VIII-IX.

<sup>471</sup> La France avait déjà connu une première configuration de conférences, instituées pour les instituteurs protestants de France, en 1829, et devenues plus générales en 1837. Elles étaient ensuite tombées en désuétude jusqu'en 1857. Elles ont repris faveur quelques années plus tard, pour se relever tout à fait en 1871, après les désastres de la patrie (A. Daguet, « Pédagogie française : conférence faites aux instituteurs venus à l'Exposition de Paris en 1878 », *L'Éducateur*, 1/1879, p. 2-3).

<sup>472</sup> *Rapports sur l'exposition scolaire de Paris en 1867, op. cit.*, p. 137-138.

genre ; peut-être encore, et c'est des trois versions la plus probable, les chefs de l'instruction publique en France pensèrent-ils sagement qu'avant de songer à une réunion internationale, c'est-à-dire des divers peuples, il était nécessaire de commencer par organiser une société générale des instituteurs français<sup>473</sup>.

Néanmoins, à défaut de réalisations concrètes, Daguet parie que « cette alliance recevra certainement un nouvel élan à la grande réunion de Lausanne, où, plus heureux peut-être qu'à Paris, nous pourrions saluer l'aurore d'une Société internationale des instituteurs<sup>474</sup> ».

### 2.3 Une entreprise chapeauté par la SIR

Remise à l'ordre du jour du II<sup>e</sup> congrès de la SIR en août 1868, la question est timidement traitée<sup>475</sup>, d'autant que le spectre du choléra a retenu chez eux la plupart des invités étrangers. Néanmoins, les messages d'appui reçus pour l'occasion laissent à penser que l'entreprise possède déjà un début de réseau, en partie constitué à Paris grâce à l'appui de personnalités comme Jules Simon, Albert Le Roy, André Rousselle, Philibert Pompée et Adrien Guerrier de Haupt (le rédacteur de *L'Union des Instituteurs*). La Société centrale des instituteurs belges, représentée par Emmanuel Van Driessche<sup>476</sup>, Pierre Wynen et Jean-Joseph Campion, gérant du *Progrès* bruxellois ainsi que la *Societa pedagogica italiana* et son président Giuseppe Sacchi s'agrègent à ce socle.

Deux ans plus tard, lors du congrès neuchâtelois de 1870, la déclaration de guerre à la Prusse sonne le glas de toute idée d'union universelle. Le nouveau

---

<sup>473</sup> *Ibid.*, p. XIV.

<sup>474</sup> *Ibid.*, p. 134. Voir également les résultats du congrès de Lausanne de 1868.

<sup>475</sup> Dans le *Rapport* du congrès de Lausanne en 1868, on constate qu'au rang des questions spéciales non encore résolues figure « celle d'une association internationale du corps enseignant dont il a déjà été question à Paris ». On allègue que « cette idée chemine doucement, mais elle offre des difficultés ; elle demande du tact et de la prudence, en raison des rapports avec certaines autorités (*congrès scolaire de Lausanne. Rapport sur la troisième session de l'assemblée générale des instituteurs de la Suisse romande réunis les 5 et 6 août 1868*, Lausanne, Borgeaud, 1868, p. 66).

<sup>476</sup> Emmanuel Van Driessche (1824-1897), instituteur de formation, il devient ensuite enseignant de néerlandais à l'Athénée de Bruxelles. Il fut le représentant typique du flamingantisme libéral de la capitale belge. Il était actif dans plusieurs associations de cette tendance, dont la section locale du *Willemsfonds*. Franc-maçon, il était proche des progressistes et se trouvait aussi impliqué dans les activités de la *Ligue de l'Enseignement* (voir Jeffrey Tyssens, *Sur les rites funéraires de la Franc-maçonnerie belge du XIX<sup>e</sup> siècle*, Gijón, IES Universidad Laboral, 2011, p. 178).

président de la SIR, Auguste Biolley, tente néanmoins de rappeler le rôle civilisateur et pacificateur de l'instituteur, et l'impérieuse nécessité d'un humanisme fédérateur :

La vie en commun encourage, fortifie, police, forme le caractère et développe l'amour fraternel. L'association est non seulement utile, mais c'est une nécessité de notre époque, et elle est parfaitement légitime pourvu qu'elle ne dégénère pas en égoïsme à plusieurs, et que l'homme n'oublie jamais qu'avant d'appartenir à une société quelconque, il est fils d'une famille, enfant d'une patrie et membre du corps de l'humanité<sup>477</sup>.

C'est donc lors des congrès de Genève (1872) et de Saint-Imier (1874) que la question d'une association universelle est remise au centre des préoccupations.

### 2.3.1 Genève 1872 et Saint-Imier 1874 : de l'espoir à l'embourbement

La vocation internationale dont jouit Genève joue un rôle certain dans la reprise du dialogue et la fondation de l'Association pédagogique universelle. Pourtant, un optimisme de façade n'efface en rien les obstacles qui surgissent lors de l'assemblée. Les relents de la guerre franco-prussienne posent assurément problème. Certains, comme l'instituteur vosgien A. Masson ou le professeur italien Pietro Preda – collègue de Daguet à l'Académie de Neuchâtel – proposent de débarquer l'Allemagne. Preda soumet l'idée de fonder « pour le moment et en attendant mieux, une Association des instituteurs de race latine, qui comprendrait les pays où l'on parle français, italien et espagnol<sup>478</sup> ». La réponse de Daguet est sans équivoque :

Ce que nous voulons, ce n'est donc pas une fédération partielle, exclusive. Surtout pas d'exclusion de l'Allemagne qui est avec la Suisse la terre classique de la pédagogie rationnelle et le berceau de l'invention de Gutenberg, sans lequel la diffusion actuelle des lumières eût été possible. C'est le propre de tous les Nabuchodonosors français et allemands d'être éblouis de leurs victoires. Mais la haine de la France et de l'Allemagne, toute vivace qu'elle soit, ne sera pas éternelle, et si des représentants de ces deux grandes nations doivent se rencontrer et se tendre une main fraternelle, c'est à coup sûr sur le terrain neutre de la science et de l'éducation. [...] Quoi qu'il advienne, ouvrons toutes grandes les portes de l'Alliance pédagogique. Il y aura déjà assez de difficultés de détail, d'obstacles financiers à vaincre. Ceux qui viendront à nous, Français ou Allemands, seront des hommes de cœur, élevés au-dessus des haines de race et de nation. Acceptons-les tous : paix aux hommes de bonne volonté sur la terre<sup>479</sup> ».

---

<sup>477</sup> *Compte-rendu du congrès pédagogique de Neuchâtel en 1870*, Neuchâtel, Imprimerie G. Guillaume Fils, 1870, p. 16.

<sup>478</sup> *Compte-rendu du IV<sup>e</sup> congrès scolaire de la Société des instituteurs de la Suisse romande tenu à Genève les 29, 30 et 31 juillet 1872*, Genève, Imprimerie Taponnier et Studer, 1872, p. 83.

<sup>479</sup> *Ibid.*, p. 84



On mesure ici la « foi » inébranlable que Daguet voue à la pédagogie, dont une des principales fonctions est de pacifier les nations. Au demeurant, on relèvera que c'est *via* le canal de la pédagogie que l'inspecteur Guillaume Jost, invité au XXVI<sup>e</sup> congrès des instituteurs allemands de Darmstadt, tendra une main réconciliatrice à l'Allemagne :

Nous pouvons différer en politique, mais en ce qui concerne l'éducation populaire, nous ne connaissons pas de frontières. Il n'y a pas de pédagogie spécifiquement allemande, italienne, française et celui-là n'est pas un pédagogue qui croit n'avoir rien à apprendre chez les autres peuples<sup>480</sup>.

Enfin, les discussions sur la terminologie à adopter pour nommer l'association s'avèrent houleuses. Plusieurs intitulés sont discutés : « Association universelle des Instituteurs », « Société pédagogique universelle » ou encore « Ligue universelle d'enseignement ». Alexandre Daguet défend même l'utilisation délicate de « Société internationale », et s'attache à faire taire certaines rumeurs professant « qu'en Italie, on a cru qu'il s'agissait d'une espèce d'internationale poursuivant des idées révolutionnaires<sup>481</sup> ». L'assemblée aboutit finalement à un consensus, et ses membres proclament, à l'unanimité, la création d'une Association pédagogique universelle :

Le congrès scolaire, réuni à Genève le 31 juillet 1872, décide à l'unanimité la création d'une Association pédagogique universelle. Pour atteindre son but, le congrès charge son bureau d'adresser immédiatement un appel aux Sociétés pédagogiques des différents pays. Cet appel sera signé par le bureau du congrès actuel et par les délégués étrangers présents. Dès que trois sociétés de pays différents auront donné leur adhésion au projet de la Société pédagogique universelle, elles désigneront des délégués pour s'entendre sur la constitution même de la Société et pour aviser aux meilleurs moyens d'atteindre le but<sup>482</sup>.

Pourtant, deux ans plus tard, dans un rapport qu'il rédige pour préparer les débats du congrès de Saint-Imier de 1874, l'instituteur vosgien Masson réitère son vœu de voir naître une association des membres du corps enseignant de race latine. Son collègue, M. Vion, appelle quant à lui à la création d'un bulletin élaboré sous l'égide de la France, et voué à terme à devenir l'organe de l'enseignement laïque. Selon lui, un grand congrès constituant pourrait avoir lieu l'année suivante, à Pâques,

---

<sup>480</sup> Alexandre Daguet, « Pédagogie de l'Allemagne », *L'Éducateur*, 1/1886, p. 6.

<sup>481</sup> Propos tenus par le chanoine Giuseppe Ghiringhelli, lors du congrès de Saint-Imier.

<sup>482</sup> *Compte-rendu du IV<sup>e</sup> congrès scolaire de la Société des instituteurs de la Suisse romande tenu à Genève les 29, 30 et 31 juillet 1872, op. cit.*, p. 88.

à Paris, à l'occasion du congrès de géographie<sup>483</sup>. On se trouve ici en face d'une des rares contestations du leadership romand, que Daguët va réprimander d'une manière plutôt autoritaire, sinon arrogante :

Nous aimerions bien pouvoir partager la confiance de M. Vion quant à la part que prendra son pays à notre œuvre, mais il nous semble que la question de débiter par la France est un peu prématurée et même hasardée. Il sera donc plus prudent, à notre avis, de tenir ailleurs le premier congrès dont il s'agit. Il ne suffit pas que l'esprit d'association existe dans un pays ; il faut de plus qu'il soit encouragé et non comprimé. Nos collègues de la France, bien disposés d'ailleurs à nous prêter un concours efficace, ne le pourront que par un zèle soutenu et une grande persévérance à réclamer pour eux le droit de réunion qu'on leur conteste, et qui seul peut donner essor à leurs légitimes aspirations<sup>484</sup>.

Le congrès de Saint-Imier marque ainsi le début des désillusions pour Daguët, qui ne dissimule plus son irritation. D'ailleurs, au moment d'aborder la question internationale au troisième jour du congrès, le temple se vide<sup>485</sup>. Lorsqu'on s'essaie timidement à une ébauche de statuts, la montée des intérêts nationaux, la volonté de tirer la couverture à soi marque un coup d'arrêt définitif au projet universaliste romand. Les tractations s'enlisent, n'aboutissent finalement qu'à des résultats très mitigés. Enfin, durant les préparatifs pour le congrès de Fribourg de 1877, l'inactivité de la commission chargée de traiter la question pousse Daguët à donner le coup de grâce. Il faut rester réaliste, et cette entreprise s'avère en fait « un idéal impossible à réaliser dans les circonstances présentes, ou comme une utopie généreuse éclore au souffle exhilarant et enthousiaste des expositions universelles<sup>486</sup> ».

## 2.4 Les causes d'un échec momentané

Ce pari manqué permet de poser un regard rétrospectif sur les disparités qui façonnent le champ pédagogique européen des années 1870. Alexandre Daguët suggère les raisons de cette déconvenue internationale, qu'il voit triple. Tout d'abord, le manque de moyens financiers a lourdement pesé sur l'avenir de l'Association

---

<sup>483</sup> *Compte-rendu du V<sup>e</sup> congrès scolaire de la Société des instituteurs de la Suisse romande tenu à Saint-Imier les 20, 21 et 22 juillet 1874*, Saint-Imier, Imprimerie Ernest Grossniklaus, 1874, p. 91

<sup>484</sup> *Idem.*

<sup>485</sup> « Soit que cette question n'intéressa pas au même degré que les autres, soit qu'on trouva trop long le terme de trois jours, le temple était presque désert quand on traita ce sujet et l'auditoire réduit à 40 ou 50 personnes » (*Journal de Genève*, 29 juillet 1874, p. 1).

<sup>486</sup> *L'Éducateur*, 9/1876, p. 135-136.

pédagogique universelle. Ensuite, il eut été nécessaire que tout pays qui souhaitait y prendre part soit déjà constitué en république scolaire – ce qui a lourdement fait défaut à la France qui ne s’organisera réellement qu’avec les amicales et le mouvement syndicaliste du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>487</sup>. Enfin, il s’avérait nécessaire, selon lui, que les sociétaires proviennent du monde éducatif, et ne soient pas « de simples amateurs ou *dilitanti* scolaires, et encore moins des faiseurs de phrases qui ne cherchent qu’une occasion de se mettre en scène et de faire parler d’eux en affectant un enthousiasme qu’ils n’ont pas pour des méthodes qu’ils n’ont qu’effleurées ou des théories creuses et vagues, dont aucune expérience sérieuse n’a garanti la justesse<sup>488</sup> ».

Par ailleurs, il faut encore pointer la concurrence acharnée des « Internationales de l’éducation ». En 1868, le professeur Hermann Karl von Leonhardi et M<sup>me</sup> de Marenholtz-Bülów fondent l’Allgemeine Erziehungsverein<sup>489</sup>. Au fait d’un large réseau en Allemagne dès 1871, cette société se donne pour dessein de propager l’idéal des *Fröbelstiftungen*, en perdant néanmoins peu à peu son ouverture internationale<sup>490</sup>. Cette concurrence s’accroît avec l’arrivée d’une « Société internationale », composée d’une cinquantaine d’instituteurs suisses, badois et bavarois. Fondée le 18 mai 1872 à Rorschach dans le canton de Saint-Gall<sup>491</sup>, cette association est appuyée par la *Schweizerische Lehrerzeitung*, et s’incarne de fait comme le contrepoids alémanique de l’entreprise romande.

## 2.5 Échec global, avancées locales

Il faut encore souligner que l’exposition scolaire et l’appel du 22 août 1867 ont assurément fait avancer la cause pédagogique tant en France qu’en Suisse. Le

---

<sup>487</sup> Voir Danielle Tartakowsky et Françoise Tétard (éds.), *Syndicats et associations. Concurrence ou complémentarité ?* Rennes, PUR, 2006.

<sup>488</sup> Alexandre Daguét, « Revue de la presse pédagogique en Europe et aux États-Unis et relations de l’*Éducatrice* à l’étranger », *L’Éducatrice* 19/1876, p. 290.

<sup>489</sup> Cette Confédération internationale des amis de l’éducation se mit en place lors des congrès philosophiques de Prague (1868) puis de Francfort l’année suivante. Stoppée pour un temps par la guerre franco-allemande, la constitution de l’association fut reprise et finalisée lors d’un congrès convoqué à Dresde en mai 1871.

<sup>490</sup> Cf. Caroline Progler, « Quatrième congrès de l’Association pédagogique universelle », *L’Éducatrice*, 23/1875, p. 357.

<sup>491</sup> Voir *L’Éducatrice*, 14/1872, p. 230.

désistement du Conseil fédéral pour son école publique, symbolisé par la piètre tenue de l'exposition scolaire suisse à Paris, a marqué l'opinion publique. Alexandre Daguet réagit dans un article substantiel à l'intitulé évocateur : « La Confédération fait-elle ce qu'elle peut et ce qu'elle doit dans l'intérêt de l'éducation populaire ? » :

L'abstention presque complète de la Suisse à l'Exposition scolaire universelle de Paris avait frappé tous les visiteurs. Cette abstention était d'autant plus saillante que les beaux-arts de cette même Suisse y étaient représentés par un palais, d'un goût mythologique fort douteux, il est vrai, mais dont le coût élevé témoignait de l'importance que les autorités fédérales avaient donnée à cette partie intéressante sans nul doute, mais non la seule intéressante et digne d'encouragement, de l'activité intellectuelle de notre patrie. Et si l'on se demandait pourquoi les Écoles de la Suisse faisaient, à côté de cela, si triste figure à l'Exposition universelle, et si l'intérêt de l'éducation publique ne méritait pas autant de sollicitude que la peinture, la seule réponse plausible à faire était la citation de cet article de la Constitution fédérale de 1848 qui, en matière scolaire, circonscrit la sphère du pouvoir central à deux établissements relatifs à l'instruction supérieure : l'École polytechnique et l'Université<sup>492</sup>.

Ces dissensions sont à l'origine d'une prise de position appuyée des instituteurs romands. Elles aboutiront à ce que l'on pourrait décrire comme une convocation d'expertise. En soulignant l'urgence d'établir un contrôle fédéral afin de sortir certains cantons de l'« état d'enfance » dans lequel ils se trouvent, Daguet souhaite avant tout engager l'exécutif helvétique à assumer ses responsabilités en matière d'instruction populaire<sup>493</sup>.

### **La Confédération fait-elle ce qu'elle peut et ce qu'elle doit dans l'intérêt de l'éducation populaire ?**

« C'est un crime de lèse-patrie de ne pas faire de l'instruction et du perfectionnement moral du peuple le principal objet du gouvernement. »

(Message du Directoire helvétique au Corps législatif. Novembre, 1798.)

L'abstention presque complète de la Suisse à l'Exposition scolaire universelle de Paris avait frappé tous les visiteurs. Cette abstention était d'autant plus saillante que les beaux-arts de cette même Suisse y étaient représentés par un palais, d'un goût mythologique fort douteux, il est vrai, mais dont le coût élevé témoignait de l'importance que les autorités fédérales avaient donnée à cette partie intéressante sans nul doute, mais non la seule intéressante et digne d'encouragement, de l'activité intellectuelle de notre patrie.

<sup>492</sup> Alexandre Daguet, « La Confédération fait-elle ce qu'elle peut et ce qu'elle doit dans l'intérêt de l'éducation populaire ? », *L'Éducateur*, 20/1871, p. 305-306.

<sup>493</sup> Daguet souhaitait la constitution d'un groupe de commissaires fédéraux, chargés d'enquêter dans chacun des cantons afin d'établir un rapport sur l'état scolaire général de la Suisse.

Malgré la déconvenue de l'Association pédagogique universelle, on prend conscience en France de l'importance des réunions internationales et de la nécessité de rassembler les instituteurs dans des structures provinciales, regroupées ensuite dans un faisceau national. L'idée fait son chemin et en 1885, le maire du Havre Jules Siegfried convoque un congrès international d'instituteurs. Si Alexandre Daguét décline l'offre de prendre la vice-présidence de l'une des sections du congrès<sup>494</sup>, plusieurs éducateurs romands participèrent à cette réunion. Malgré la dénomination du congrès, c'est davantage au plan national que ce rassemblement permet des avancées qui seront poursuivies lors du congrès convoqué à Paris en 1887. On y vote une résolution tendant à la constitution, dans chaque département, d'une société autonome et amicale des instituteurs. De plus, la fédération de ces sociétés doit aboutir à l'Union amicale des instituteurs de France<sup>495</sup>.

Ce mouvement de fédération départementale, combattue par le ministre Eugène Spuller au nom de la souveraineté et de l'unité nationales, s'inspire des sociétés pédagogiques belges et romandes notamment, auxquelles le syndicaliste Gustave Francolin consacre plusieurs notices dans *Les congrès d'instituteurs*<sup>496</sup>. Née des discussions du Havre, cette feuille paraît dès novembre 1885 afin de légitimer la création d'une Fédération des instituteurs français. Bertrand Geay souligne qu'il faudra néanmoins attendre l'arrivée au pouvoir des républicains radicaux et le vote de la loi de 1901 sur les associations, pour voir les amicales se multiplier en toute légalité<sup>497</sup>. Proches des socialistes et des radicaux emmenés par Ferdinand Buisson, les dirigeants amicalistes créent, en 1905, la Fédération nationale des syndicats d'instituteurs. Le boulimique Buisson va donc peser dans la mise en place de ce mouvement fédératif en France et proposer, dans le sillage de l'Association

---

<sup>494</sup> « Votre nom, Monsieur, bien connu dans le monde scolaire, la situation que vous occupez vous désignaient pour faire partie de ce congrès. Je viens donc vous prier, au nom du Comité d'Organisation, de nous faire l'honneur d'occuper la vice-présidence de l'une des sections de notre congrès » (lettre du Secrétaire général du Comité d'organisation à Daguét, Le Havre, 25 juillet 1885, AEN, Fonds Daguét).

<sup>495</sup> « Congrès d'instituteurs, congrès pédagogiques », *NDP*, p. 1.

<sup>496</sup> Voir *Les congrès d'Instituteurs. Comptes-rendus des congrès pédagogiques internationaux, nationaux et régionaux, des conférences cantonales, des associations syndicats, unions et fédérations d'Instituteurs (gérant : G. Francolin)*, Imprimerie L. Hugonis, 1885-1889.

<sup>497</sup> Voir Bertrand Geay, *Le syndicalisme enseignant*, Paris, La Découverte, 2005 [1997], p. 32-57.

pédagogique universelle de Daguet, la création d'un Comité international d'Études pédagogiques en 1903.

## 3

### La réactivation opérée par Ferdinand Buisson

Il est intéressant de constater que deux décennies après l'endormissement du projet de Daguet, Buisson va procéder à sa réactivation, au moment où les premières structures provinciales s'institutionnalisent.

Dans le *Manuel général de l'instruction primaire* du 13 juin 1903, un Comité d'action constitué pour l'occasion dévoile le programme d'une excursion des membres de l'enseignement primaire en Suisse<sup>498</sup>. Cet « exode vers la Suisse » doit marquer le début des grandes excursions pédagogiques en Europe, patronnées notamment par Ferdinand Buisson, Gabriel Compayré et Émile Levasseur. Ce qu'il convient surtout de souligner, c'est que les organisateurs avaient pour intention de provoquer la constitution d'un Comité international d'Études pédagogiques afin d'établir des liens entre tous les instituteurs d'Europe. Reprise dans *L'Éducateur*, cette annonce provoque quelques réflexions de François Guex, le rédacteur de l'époque : « nous ne voyons pas très bien comment ces Messieurs pourront être à Genève le 6, à Montreux, Lausanne, Yverdon et Berne le 7, etc., et, entre-temps, échanger leurs idées avec les “camarades d'Helvétie” ». Aussi Guex concluait avec un « Allons ! Il y a encore une Suisse inconnue<sup>499</sup> ». Au-delà de ces propos taquins, il faut souligner ce nouveau projet d'Association pédagogique européenne, porté cette fois-ci par Ferdinand Buisson.

#### 3.1 Le projet international de Buisson

On sait que Buisson entre en scène en 1877, au moment où Daguet s'apprête à donner le coup de grâce à son projet utopique. Le Belge Campion écrit à Buisson

---

<sup>498</sup> *Manuel général de l'instruction primaire*, n° 24, 13 juin 1903, p. 282.

<sup>499</sup> *L'Éducateur*, 24/1903, p. 378.

pour le solliciter d'intervenir auprès de son ancien collègue neuchâtelais, et sauver ainsi l'entreprise d'un naufrage annoncé :

Une lettre de M. Champion m'encourage à faire auprès de vous une démarche qui ne sera peut-être pas plus heureuse que les précédentes. Il s'agit de ce fameux projet de société ou alliance internationale des instituteurs et amis de l'enseignement. Ce projet est né je crois à Genève, est-il enterré ? Si oui n'en parlons plus. Sinon, y aura-t-il à Fribourg cette année une séance consacrée à l'étude de la question ? Vous savez que j'avais songé à la création d'une société (internationale) d'études pédagogiques.

D'après ce que M. Sandoz nous en a dit, il paraît que les instituteurs de la Suisse romande et vous leur grand inspirateur vous ne croyez plus devoir encourager ce projet. Soit. Peut-être la chose ne se fera-t-elle pas ! Du moment qu'une voix aussi importante que celle de la Suisse manque à ce concert, il n'y a qu'à renoncer à l'idée. D'ailleurs nous autres Français nous ne demandons ni ne songeons, quoique nous ayons peut-être une autre réputation en Suisse, à nous annexer les sociétés étrangères. Au contraire si vous créez votre société ou alliance universelle, nous serons bien aisés d'y rentrer à la place qu'il vous plaira de nous assigner. Nous travaillons en ce moment à une certaine suite et dans un esprit pratique à l'amélioration de nos institutions scolaires. Et nous éprouvons le besoin de nous instruire, de nous informer, de nous tenir au courant de ce qui se fait de bon au près et au loin.

Si donc il était possible de profiter du congrès de Fribourg pour un rapprochement à titre quelconque, fut-il même borné à l'établissement d'un échange régulier de communications et de renseignements entre les écoles de divers pays, je me ferais un plaisir d'aller à ce congrès et d'en suivre les travaux, si toutefois les étrangers peuvent y assister. Quand a-t-il lieu ? Quels sujets seront traités ? Qu'advient-il de votre projet d'alliance universelle ?<sup>500</sup>

Si nous ne possédons pas la réponse de Daguet, il semble qu'il ait interprété les mots de Buisson comme une ingérence, et réagi contre cette volonté, de la part de son ancien collègue, de retourner la situation à son avantage et dans son intérêt :

Vous vous méprenez sur le sens de ma proposition, si vous y voyez rien qui puisse donner ombrage à *L'Éducateur* et à la Société suisse. Au contraire, il s'agit de répondre à l'appel international de Genève et de Saint-Imier et de fonder quelque chose en conséquence d'un commun accord. Je vous en écrirai plus long sur ce sujet que je crois de nature à vous intéresser si je venais de voir ici M. Sandoz, qui est au courant de mes vues et intentions. Il vous en parlera et j'espère vous convaincre qu'il y a une envie bonne et utile à faire, où la Suisse ne peut refuser son concours à la France.

C'est d'ailleurs suite à ces échanges que le futur prix Nobel propose à Daguet de s'unir à lui, et de le rejoindre à Paris pour former une « œuvre internationale d'éducation ». Daguet ayant décliné l'offre, c'est finalement James Guillaume qui s'exilera à Paris en mai 1878 pour devenir la cheville ouvrière du *Dictionnaire de Pédagogie* de Buisson.

---

<sup>500</sup> Lettre de F. Buisson à Daguet, sans lieu ni date, mais il s'agit assurément d'une lettre envoyée dans le courant de 1877, année du congrès de Fribourg, AEN, Fonds Daguet.

### 3.2 L'« internationalité » de Ferdinand Buisson

Pour imposer sa vision internationale de l'éducation, Buisson devait trouver les moyens de rassembler les instituteurs européens<sup>501</sup>. Il faut dire qu'il avait longtemps réfléchi à ces questions depuis le premier congrès de Genève en 1867, et que sa pensée est résumée dans un article intitulé *L'instruction et l'éducation internationale*<sup>502</sup>, paru en 1905 à Paris et à Berne.

Buisson prend pour prémisse la concurrence de l'élément national avec l'international comme « trait caractéristique de la civilisation à l'heure où nous sommes ». De ce fait, il apparaît essentiel que l'École éduque l'homme non seulement à son milieu, mais lui fasse également découvrir l'importance croissante des relations internationales ainsi que les progrès des échanges humains à l'échelon international, qu'ils soient de nature commerciale ou scientifique. Au côté idéal, voire utopique, s'élabore une autre vision paradoxale, que l'enfant doit également éprouver :

Nous ne devons pas lui laisser ignorer que cet idéal est encore loin d'être réalisé ; et, qu'en attendant qu'il le soit, chaque nation pouvant avoir encore à se défendre à main armée, tout citoyen est tenu de répondre à l'appel de sa patrie et de remplir virilement et courageusement le devoir militaire comme la première des obligations que la loi lui impose envers son pays<sup>503</sup>.

Selon Buisson, c'est ce paradoxe qui doit être enseigné à la jeunesse européenne. Le jeune Français, comme l'Allemand ou l'Italien doit « vivre le cœur plein des visions de la paix internationale qui seront un jour la réalité générale sur cette terre, mais l'œil attentif, l'âme tendue et roidie pour répondre au premier signal si la patrie [l]'appelle<sup>504</sup> ».

Buisson initie son raisonnement en partant d'un raisonnement anthropologique et prend en compte la dualité de l'égoïsme instinctif et de

---

<sup>501</sup> Klaus Dittrich a récemment donné une analyse de l'œuvre de médiation transnationale de Buisson dans « Appropriation, Representation and Cooperation as Transnational Practices : The Example of Ferdinand Buisson » in Isabella Löhr et Roland Wenzlhuemer, *The Nation State and Beyond : Governing Globalization Processes in the Nineteenth and Early Twentieth Centuries*, Springer, 2013, p. 149-173.

<sup>502</sup> Ferdinand Buisson, *L'instruction et l'éducation internationale*, Paris et Berne, Bureau de la Grande Revue, Ligue internationale de la paix et de la liberté, 1905.

<sup>503</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>504</sup> *Ibid.*, p. 9.



l'altruisme qui lui fait contrepoids. Cet équilibre permet ainsi à l'homme d'accepter sa soumission au pacte social : « il se subordonne jusqu'à un certain point à la famille d'abord, première cellule de la société ; puis successivement et progressivement à une toute petite agglomération de familles, clan, tribu, *gens*<sup>505</sup> ». Par cette posture, Buisson annonce en quelque sorte Benedict Anderson : « c'est la forme minuscule de la patrie ; elle s'étend et passe à l'état de groupement dépassant les limites où s'arrêtent la connaissance directe des relations de parenté et le souvenir des liens du sang<sup>506</sup> ».

S'il est un point intéressant de la théorie de Buisson, c'est celui des phases successives de la construction des sociétés. Proche des thèses de Jean Izoulet<sup>507</sup>, Buisson explique que « chaque fois que le cercle s'agrandit, il y a une crise du patriotisme. Le devoir envers la petite patrie d'hier semble remis en question, compromis ou nié par l'avènement d'une patrie plus grande<sup>508</sup> ». Buisson admet le caractère à nouveau paradoxal de ces fusions : « quelle invraisemblable entreprise que de faire évanouir ces patriotismes concrets et historiques, souvent opposés, plus souvent inconnus et indifférents les uns aux autres, le normand et le breton, le bourguignon et l'armagnac, le flamand et le provençal, pour en faire un jour l'âme française et la patrie française<sup>509</sup> ». Izoulet avait développé une théorie d'un « patriotisme de superposition<sup>510</sup> », structuré en cinq strates successives : le patriotisme municipal, provincial, national, continental et le dernier global ou planétaire. Ainsi, l'« humanitarisme » consistait en une « onde élargie du patriotisme », et cet argumentaire était repris par Buisson pour montrer que l'éducation internationale n'est ni antipatriotique, ni antinationale, ni même antimilitaire :

---

<sup>505</sup> *Ibid*, p. 11.

<sup>506</sup> *Idem*.

<sup>507</sup> Jean Izoulet (1854-1929), fait ses études à Montauban avant de venir à Paris, où il suit les cours du lycée Louis-le-Grand puis de l'École normale supérieure. Secrétaire particulier de Paul Bert dans le ministère Gambetta, professeur de philosophie aux lycées Henri IV et Condorcet. En 1895, il passe son doctorat ès lettres, avec une thèse intitulée « La cité moderne et la métaphysique de la sociologie ». En 1897, il obtient la chaire de philosophie sociale au Collège de France où il sera remplacé à sa mort, par Marcel Mauss.

<sup>508</sup> Ferdinand Buisson, *L'instruction et l'éducation internationale*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>509</sup> *Ibid*, p. 13-14.

<sup>510</sup> *Ibid*, p. 14.

Elle n'exagère ni ne diminue le rôle de la patrie, le rôle des patries de l'espèce humaine. Elle sait qu'il n'y a pas d'humanité là où il n'y a pas de patrie, mais elle sait aussi que les patries tendent à s'humaniser et qu'elles finissent, comme on l'a dit, par communier dans l'espèce. Le patriotisme d'hier, c'était la haine des autres patries, celui de demain ce sera presque un *interpatriotisme*<sup>511</sup>.

En définitive, cette étude sur la constitution d'une Association pédagogique universelle permet d'éclairer la dynamique de l'idée internationale depuis la tentative manquée de Daguet jusqu'à la réactivation de Buisson. Ce mouvement, parmi d'autres, nous permet de mieux cerner le long processus qui a mené à la constitution du Bureau international d'Éducation en 1925. De fait, celui se structure autour d'une perpétuelle réactivation d'entreprise convoquée par l'entremise d'acteurs particulièrement zélés.



**Sigle du BIE, fondé en 1925 à Genève par Édouard Claparède, Pierre Bovet, Adolphe Ferrière et Élisabeth Rotten.**

De plus, il ne faut pas oublier le rôle déterminant de la presse pédagogique. D'ailleurs, Daguet substitua à cette Association pédagogique universelle devenue irréalisable, une Association par voie de presse :

Il n'est plus absolument besoin d'un congrès spécial pour la réalisation de notre idée ; il suffit de saisir toutes les occasions de rapprochement qui se présentent, soit par l'envoi de délégations aux congrès déjà existants, soit par l'échange de correspondances et à l'aide de traduction des meilleurs articles pédagogiques d'une langue dans l'autre<sup>512</sup>.

---

<sup>511</sup> *Ibid*, p. 15.

<sup>512</sup> *L'Éducateur*, 17/1874, p. 267. Voir également la lettre de l'instituteur vosgien A. Masson, dans laquelle il expose les avantages des échanges par voie de presse : « M. Daguet, en Suisse, M. Defodon

## 4

### L'institutionnalisation d'un réseau des revues pédagogiques d'Europe

Nous l'avons vu, la tentative de création d'une Association pédagogique universelle se solda par un échec. Pourtant, au-delà des déceptions, Daguet s'attelle à la constitution d'un réseau européen de la presse pédagogique, qu'il appelle ainsi de ses vœux :

Si la fédération universelle par voie de congrès et de délégués est difficile à établir et à pratiquer, il n'en est pas de même de la Fédération qui s'opère par la voie des journaux et de l'échange d'idées qu'elle établit entre les éducateurs et écrivains pédagogiques non seulement de l'Europe, mais des deux hémisphères.

C'est à cet échange surtout que nous pensions dès l'origine de notre Société et son organe, et nous n'avons rien négligé pour le créer, l'étendre à tous les peuples civilisés, à commencer par ceux dont la langue est généralement comprise et même à ceux dont la langue n'est connue que de quelques initiés. Les idées lumineuses ne sont pas l'apanage d'une seule nation ou de certains peuples, pas plus que d'un ou de plusieurs individus. Il ne faut rien mépriser, rien négliger. Puis, vous pouvez être utiles et apporter des lumières à ceux qui ne vous en donneraient pas. Quoi de plus beau d'ailleurs, de plus profitable et de plus touchant que ces relations de peuple à peuple, d'esprits à esprits, de corps enseignant à corps enseignant, d'un bout du monde à l'autre ? Si l'humanité doit jamais former une grande famille, c'est assurément par l'école que doit commencer cette fusion des divers groupes de l'humanité qu'on nomme les nations<sup>513</sup>.

La presse pédagogique prend donc son essor et s'incarne en un complément incontournable des congrès et des conférences. Dès le milieu des années 1870, Daguet propose régulièrement une *Revue de la Pédagogie européenne* aux instituteurs romands, c'est-à-dire des pays avec lesquels *L'Éducateur* est en relation

---

à Paris, M. Champion, ancien gérant du *Progrès*, à Bruxelles, et enfin M. Lallemand, professeur, directeur de la revue pédagogique *De Vekker*, à la Haye, par leurs publications périodiques, préparent admirablement les voies à cette union, à cette fédération des membres du Corps enseignant, qui, sans être cosmopolite et sans reléguer au second rang l'amour sacré de la patrie, sympathisent avec cette œuvre de paix, de concorde, qui a pour but l'étude des meilleurs moyens de conduire l'humanité vers cette perfectibilité indéfinie qui est dans les desseins de Dieu [...]. Encore une fois, c'est par la communication incessante des instituteurs de tous les pays, par la lecture des travaux pédagogiques publiés à l'étranger, en un mot, par « la voie des journaux et l'échange d'idées entre les éducateurs et écrivains pédagogiques, non seulement de l'Europe, mais des deux hémisphères » que se fondera solidement cette Fédération qui est appelée à jouer un rôle si important. Que les instituteurs suisses et belges communiquent donc aux journaux d'éducation français leurs vues sur les différentes branches de l'enseignement primaire, et qu'à notre tour, maîtres français, malgré le peu d'habitude que nous avons d'écrire, nous correspondions avec nos frères suisses et belges, et bientôt la Fédération des instituteurs deviendra une réalité (*L'Éducateur*, 21/1876, p. 324-326).

<sup>513</sup> Alexandre Daguet, « Revue de la presse pédagogique en Europe et aux États-Unis et relations de *L'Éducateur* à l'étranger », *L'Éducateur*, 19/1876, p. 290.

par l'échange de ses numéros et qui embrassent les deux mondes<sup>514</sup>. La presse pédagogique devient de ce fait un élément médiateur fondamental d'un réseau de la pédagogie libérale-nationale – essentiellement anticléricale – dont on va chercher à reconstituer la constitution par l'étude du réseau de *L'Éducateur*.

#### 4.1 Les étapes d'un réseau européen de la presse pédagogique libérale-nationale

Dès ses premières semaines de publication, *L'Éducateur* s'applique à soigner ses relations extérieures. À sa parution, la revue est saluée par la *Gazette suisse des instituteurs* (*Schweizerische Lehrerzeitung*), la *Nouvelle Gazette scolaire* de Berne et *L'Ami des écoles* de Staëffisbourg. La feuille romande se rapproche également de la Société des amis de l'éducation du peuple du canton du Tessin, par l'échange du *Portafoglio* et surtout de *l'Educatore della Svizzera italiana*, fondé en 1859 par le chanoine radical Giuseppe Ghiringhelli<sup>515</sup>. Par ailleurs, la venue de Pierre Wynen au congrès de Fribourg en 1866 scelle la solidarité entre la Belgique et la Suisse romande, et s'ensuit un échange avec le *Progrès* de Bruxelles, géré par Jean-Joseph Champion :

Parmi les revues étrangères, le *Progrès* de Bruxelles mérite notre sympathie reconnaissante. Non seulement il a salué avec joie l'apparition de notre feuille, mais il a travaillé à nous procurer des abonnés et a fait à nos articles sur la réforme scolaire en Allemagne sur la Statistique scolaire en Suisse l'honneur de les reproduire dans ses colonnes<sup>516</sup>.

Cette solidarité avec la Belgique francophone est intéressante à plus d'un titre, puisqu'elle va de temps à autre servir de contrepoids contre le puissant voisin français. Ainsi, on soulignera cette ingérence dans les affaires françaises au sujet du congrès de 1877. *L'Éducateur* et *Le Progrès* de Bruxelles pointent le césarisme affiché dans le *Bien Public* rédigé par Georges Lassez. Pourquoi des grands noms de la pédagogie française comme Defodon, Jules Simon, Gréard ou Buisson ne figurent

---

<sup>514</sup> Cf. Alexandre Daguet, « Un mot sur la question de Fédération universelle », *L'Éducateur*, 9/1876, p. 136.

<sup>515</sup> Cf. sur ce point, *L'Éducateur*, 1865, p. 31. Giuseppe Ghiringhelli (1814-1886), ordonné prêtre à Bologne en 1837. De retour au Tessin, il devint chanoine de la collégiale de Bellinzona (1838). Proche de Stefano Franscini, il occupa d'autres charges dans le domaine de l'éducation jusqu'en 1865, lorsque la nouvelle loi scolaire (1864), prononçant l'incompatibilité entre la prêtrise et la fonction d'enseignant, l'obligea à démissionner. Prêtre anticonformiste, proche des radicaux, il fut souvent en désaccord avec la hiérarchie catholique (dhs).

<sup>516</sup> *L'Éducateur*, 1865, p. 114.

pas dans la liste des 42 membres du comité<sup>517</sup> ? Un instituteur parisien, resté anonyme, écrit à *L'Éducateur* que « le congrès de Paris de septembre 1877 n'est pas l'expression de tous<sup>518</sup> ».

Dès 1866, *L'Éducateur* entre en relation avec la revue *Patria e Famiglia* du pédagogue lombard Giuseppe Sacchi (1804-1891). Daguet en extrait une conférence de M. Sante Polli, afin de dresser un bilan des jardins d'enfants institués en Allemagne et en Suisse<sup>519</sup>. C'est ainsi, au travers de lunettes italiennes, que l'on voit les jardins genevois de Chantepoulet, dirigés par M<sup>me</sup> de Portugall. *L'Éducateur* s'échange également avec *Los Annales de primera ensenaza* rédigées par Mariano Carderera (1815-1893), *El Magisterio Espanol* de Emilio Ruiz y Salazar, qui comptait parmi ses collaborateurs Emilio Castelar, le président de la république espagnole, ainsi qu'avec *El Profesorado* de Cordoba rédigé par M. Cobos.

Grâce à la traduction, certains articles jouissent d'une diffusion européenne. Comme le relève Daguet, « les feuilles étrangères ne se bornent pas à échanger avec nous ; elles nous citent souvent, empruntent ou traduisent nos articles<sup>520</sup> ». *L'Allgemeine Deutsche Zeitung* de Darmstadt réserve une place de choix aux articles de fond de *L'Éducateur*, à l'instar des *Freien pädagogischen Blätter* de Vienne dirigées par le très anticlérical Christian Jessen<sup>521</sup> qui reprend *in extenso* plusieurs articles romands. De plus, durant la première période genevoise (1871-1872), *L'Éducateur* entre en relation avec deux revues anglaises, le *School-board Chronicle* et la *National-Education-League*, toutes deux imprimées à Londres. Dès lors, comme le souligne Daguet :

Il ne manque plus au faisceau de nos relations extérieures que les États-Unis avec lesquels *L'Éducateur* n'a fait jusqu'ici de fugitifs échanges, et avec lesquels, cependant, il est à désirer qu'il s'établisse des rapports plus suivis, ne fût-ce que pour naturaliser en Europe les

---

<sup>517</sup> Alexandre Daguet, « Congrès de Paris (en septembre 1877) », *L'Éducateur*, 15/1877, p. 227.

<sup>518</sup> *Idem.* Voir également Alexandre Daguet, « Entre le *Bien public*, le *Progrès* de Bruxelles et *L'Éducateur* », *L'Éducateur*, 2/1878, p. 19-22.

<sup>519</sup> Alexandre Daguet, « Les jardins de l'enfance et l'école de Chantepoulet à Genève. Conférences pédagogiques données par M. Sante Polli, directeur de l'École normale de Milan », *L'Éducateur*, 14/1868, p. 220- 223.

<sup>520</sup> *Idem.*

<sup>521</sup> Christian Jessen (1835-1924). À son sujet, Daguet indique que « les *Freie pädagogische Blätter* de M. Jessen à Vienne, feuille d'ailleurs très peu favorable au clergé et très hostile à l'ultramontanisme qu'elle attaque sans ménagement dans chaque numéro » (A. Daguet, « Un éducateur autrichien, l'archevêque Milde », *L'Éducateur*, 17/1873, p. 257.)

livres élémentaires de l'Union américaine, dont quelques-uns nous ont paru bien conçus et unissaient, à un degré peu commun, le côté pratique au côté idéal<sup>522</sup>.

C'est en 1873 que *L'Éducateur* entre en relation avec le *Journal of Education* de Boston. Après une dizaine d'années d'existence, cette modeste revue pédagogique romande devient une plateforme importante des intérêts pédagogiques libéraux-nationaux : « On voit *L'Éducateur* cité avec honneur et presque comme une autorité par les feuilles françaises, allemandes, belges et italiennes, et plusieurs de nos articles reproduits par ces feuilles<sup>523</sup> », soulignait déjà Daguet en 1868.

#### 4.2 Les liens particuliers avec la France

La communauté de langue entre la Suisse romande et la France va de fait privilégier les échanges de revues entre les deux espaces. Peu après son retour à Paris en 1870, Ferdinand Buisson fait la publicité de *L'Éducateur* dans le *Bulletin pour l'enseignement élémentaire de Paris* :

*L'Éducateur* est une solide et consciencieuse revue pédagogique publiée par les instituteurs de la Suisse romande. Parmi les nombreuses feuilles que nous parcourons, aucune ne contient des articles plus substantiels. Comme le *Progrès*, *l'Éducateur* n'est pas exclusif ; il recueille de tous les côtés les renseignements, les faits, les livres, les méthodes : aussi est-il d'une lecture tout à fait profitable pour l'instituteur qui aime sa profession et qui s'intéresse à tout ce qui se fait, au près et au loin, pour l'éducation du peuple<sup>524</sup>.

Par ailleurs Daguet fait savoir que les ministres de l'Instruction publique et des cultes qui se sont succédé en France depuis M. Duruy à M. Jules Simon, ont gratifié *L'Éducateur* de l'envoi régulier du *Bulletin administratif* de leur département<sup>525</sup>. Soulignons également que *L'Éducateur* fut adressé à plusieurs personnalités françaises, à l'instar de Victor Hugo, qui répond d'Hauteville-House le 18 avril 1869 :

Absorbé par des travaux urgents, je n'ai pu vous remercier plus tôt de votre excellente lettre. Voir le peu que je fais si bien compris, et par de telles intelligences, serait pour moi une douce récompense, si une récompense m'était due ; mais je suis loin de le penser. Le devoir,

---

<sup>522</sup> *Compte-rendu du congrès pédagogique de Genève en 1872, op. cit.*, p. 52-53.

<sup>523</sup> *Le congrès scolaire de Lausanne. Rapport sur la troisième session de l'assemblée générale des Instituteurs de la Suisse romande réunis les 5 et 6 août 1868, op. cit.*, p. 69.

<sup>524</sup> Ferdinand Buisson, « *L'Éducateur* de la Suisse romande », *Bulletin pour l'enseignement élémentaire de Paris*, juin-juillet 1871.

<sup>525</sup> Voir Alexandre Daguet, « Revue de la presse pédagogique en Europe et aux États-Unis, et relations de *l'Éducateur* avec l'Étranger », *L'Éducateur*, 19/1876, p. 294-295.

c'est là ce que je tâche de faire. Hors de là, je ne suis rien. Vous m'envoyez votre utile journal, je le lis avec intérêt et je vous prie de croire à toute ma cordialité<sup>526</sup>.

En outre, plusieurs articles furent repris dans des revues pédagogiques françaises, dans le *Manuel général de l'Instruction publique* de Charles Defodon<sup>527</sup>, dans *l'Union des instituteurs* d'Adrien Guerrier de Haupt<sup>528</sup> ou dans le *Bulletin pour l'enseignement élémentaire* de Paris. Mais à l'évidence, c'est Ferdinand Buisson qui va s'engager à faire connaître *L'Éducateur* en France et même beaucoup plus loin :

Je vous avais demandé l'article *Éducateur* pour le 29 avril. Si vous pouviez m'envoyer d'ici à 8 jours à défaut de cet article une note d'une page ou deux au plus sur l'origine du journal, ses fondateurs, son mode de publication, ses principales séries de travaux pédagogiques, etc., je pense qu'il vous serait agréable de profiter d'une bonne occasion que je puis vous offrir. Je ferais imprimer cet article-là dans un nouveau spécimen que je vais faire adresser à tous les journaux pédagogiques dont je sais l'existence en Europe et en Amérique. Ce serait donc un moyen de notoriété assez bon mis à votre portée. Vous me comprenez bien<sup>529</sup>.

Buisson apprécie particulièrement les articles de fond de la revue romande et dans ce sens concède à Daguet : « Je n'ai pas besoin de vous dire que de mon côté je serais heureux d'avoir l'occasion, dans mon service d'inspecteur, de faire connaître et apprécier ici une publication où les Français en particulier auraient tout à apprendre<sup>530</sup> ».

#### 4.3 Les contours d'un réseau spécifique

Ces échanges transnationaux, progressifs, vont susciter la mise en place d'un réseau spécifique des revues pédagogiques, un *lobby* international regroupant les représentants d'une pédagogie libérale-nationale, éclectique, spiritualiste et anticléricale. Dans le tableau suivant, nous avons reconstitué ce réseau, en sondant les interlocuteurs en relation avec *L'Éducateur*. Il semble que la composante franc-

---

<sup>526</sup> Réponse de Victor Hugo à Monsieur Biolley, président de la SIR, *Compte-rendu du congrès pédagogique de Neuchâtel en 1870*, *op. cit.*, p. 37-38.

<sup>527</sup> « Ce qu'on aime et qu'on apprécie tout spécialement dans la feuille de M. Defodon, c'est une largeur de vues qui ne s'arrêtent pas uniquement à ce qui se fait en France et dans les grands pays, mais qui a l'œil ouvert sur tous les progrès, dans quelques contrées qu'ils s'accomplissent<sup>527</sup> » (A. Daguet, « Revue de la presse pédagogique en Europe et aux États-Unis, et relations de *l'Éducateur* avec l'Étranger », *op. cit.*, p. 291).

<sup>528</sup> *Le congrès scolaire de Lausanne. Rapport sur la troisième session de l'assemblée générale des Instituteurs de la Suisse romande réunis les 5 et 6 août 1868*, *op. cit.*, p. 8.

<sup>529</sup> Lettre de F. Buisson à Daguet, sans lieu ni date, AEN, Fonds Daguet.

<sup>530</sup> *Idem*.

maçonne ait joué un rôle déterminant dans la constitution de cette constellation, et mériterait de ce fait d'être davantage investiguée au travers d'une étude transnationale :

**Tableau des revues scolaires européennes en relation avec *L'Éducateur***

1. <i>L'Éducateur</i>	Suisse romande	A. Daguet	catholique libéral, maçon
1. <i>Schweizerische Lehrerzeitung</i>	Suisse allemande	J.-U. Rebsamen	protestant libéral
1. <i>L'Educatore</i>	Suisse italienne	G. Ghiringhelli	chanoine radical
2. <i>Le Progrès</i>	Belgique	J.-J. Campion	libre penseur, maçon
3. <i>Le Manuel général de l'instruction primaire</i>	France	C. Defodon	catholique libéral
3. <i>Revue pédagogique</i>	France	F. Buisson	protestant libéral
4. <i>Patria e Famiglia</i>	Lombardie	G. Sacchi	patriote italien, libéral
4. <i>Enrico Pestalozzi o l'Educazione nuova</i>	Lombardie	V. di Castro	patriote italien, libéral
5. <i>Freien pädagogischen Blätter</i>	Vienne	C. Jessen	anticléric <sup>531</sup>
6. <i>School board Chronicle</i>	Angleterre	A. Bickers	libéral, maçon
7. <i>De Vekker</i>	La Haye	M. Lallemand	libéral
8. <i>Los Annales de primera ensenaza</i>	Madrid	M. Carderera	libéral
8. <i>El Magisterio Espanol</i>	Madrid	E. Salazar	libéral
9. <i>New England, Journal of Education</i>	Boston	-	-

Dès lors, en 1887, à l'heure du bilan, *L'Éducateur* est en relation avec les principaux pôles de la pédagogie occidentale, et les demandes d'échanges continuent d'affluer : « La question des échanges occupe un moment l'assemblée. Une foule de journaux français, allemands, italiens, espagnols, belges, hollandais, roumains ont obtenu ou demandent l'échange avec *L'Éducateur*. Tous ne sont pas également utiles ou instructifs, mais tous contribuent à faire connaître le mouvement pédagogique de la Suisse française à l'étranger<sup>532</sup> ».

<sup>531</sup> Les *Freie pädagogische Blätter* de M. Jessen à Vienne, feuille d'ailleurs très peu favorable au clergé et très hostile à l'ultramontanisme qu'elle attaque sans ménagement dans chaque numéro » (A. Daguet, « Un éducateur autrichien, l'archevêque Milde », *L'Éducateur*, 17/1873, p. 257.)

<sup>532</sup> Alexandre Daguet, « Session du Comité central de la Société des instituteurs de la Suisse romande, à Lausanne », *L'Éducateur*, 10/1887, p. 154.



L'école primaire européenne de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle se construit et se pense collectivement. Les acteurs voyagent, visitent expositions et congrès, les écrits substantiels sont traduits et diffusés dans les revues scolaires, dont les rédacteurs en chef s'agrègent dans un puissant réseau. Cherchant à se regrouper tout d'abord physiquement, les élites scolaires, à l'instar d'un Daguet, saisiront vite le pouvoir de la presse, cette fabuleuse « extension des chaînes d'interdépendance » pour reprendre la terminologie de Norbert Elias. Dans ce sens, *L'Éducateur*, l'organe de presse de la Société des instituteurs romands (SIR), fondé en 1865 et qui est toujours en activité aujourd'hui, s'inscrit pleinement dans cette démarche comparative internationale.



## Chapitre 5

# *L'Éducateur* comme lieu de mémoire interculturelle

Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'usage intensif de la presse d'éducation et d'enseignement dans le champ pédagogique contribue, d'une part, au mouvement d'envergure qui accompagne l'élan international de création des identités nationales et, d'autre part, au processus de standardisation des pratiques scolaires. On l'a vu, hommes et femmes, idées et savoirs pédagogiques circulent. En outre, grâce à la presse d'éducation et ses réseaux, les méthodes se discutent, s'échangent et se déclinent en fonction des besoins des contextes locaux. Alain Choppin rappelle avec raison que la revue a occupé longtemps les fonctions de livre du maître ou du professeur, et tenu par là même un rôle déterminant<sup>533</sup>.

Comme le souligne Pierre Caspard, « la presse constitue un maillon indispensable dans la connaissance de ce qu'a été, pendant près de deux siècles, le système d'enseignement, car elle présente à la fois l'espace où se déploient et le point où se focalisent tout un ensemble de théories et de pratiques éducatives d'origine tant officielle que privée<sup>534</sup> ». Nous souhaitons, pour notre part, nous appesantir sur l'origine géographique des théories et pratiques éducatives qui circulent en Europe. En effet, la profusion des échanges, dont certaines dynamiques ont déjà été évoquées dans le chapitre précédent, laisse penser que la plupart des revues pédagogiques se sont faites les interprètes d'une pédagogie articulée autour de références plus ou moins métissées.

---

<sup>533</sup> Alain Choppin, « Le manuel scolaire, une fausse évidence historique », *Histoire de l'éducation*, 117/2008, p. 42

<sup>534</sup> Pierre Caspard (dir.), *La presse d'éducation et d'enseignement, XVIII<sup>e</sup> siècle-1940*, tome I, Paris, INRP, Éditions du CNRS, 1981, p. 8.

Ce constat s'avère particulièrement véridique pour *L'Éducateur*, qui peut, selon nous, être considéré comme un lieu de mémoire interculturelle pour diverses raisons. Il s'agit tout d'abord de souligner l'exceptionnelle ouverture internationale que Daguet a insufflée à son contenu, ouverture que certains contemporains et successeurs, à l'instar d'Ernest Savary, lui ont reprochée :

La pédagogie n'est pas l'apanage d'un pays, d'une race, elle est de tous les temps et de toutes les contrées où l'éducation des enfants est une préoccupation des citoyens et de l'État. Il importe donc de mettre sous les yeux des instituteurs les expériences faites de l'autre côté de nos frontières. Daguet avait largement – trop largement peut-être – répondu à ce vœu<sup>535</sup>.

Il suffit d'ailleurs de visualiser une table des matières de *L'Éducateur* des années 1887-1888, pour se rendre compte de la curiosité interculturelle que Daguet souhaitait communiquer aux instituteurs romands :

DAGUET. Protection accordée par l'État aux enfants abandonnés ou malheureux, p. 7.

» Chronique suisse, p. 11, 29, 79, 140, 221, 285, 301, 317.

» Statistique des institutrices en Suisse et en France, p. 11.

» Le cinquantenaire de Ch. Secrétan, professeur à Lausanne, p. 31.

» Chronique italienne (l'avenir éducatif de Gabrielli). — M. Giorda. — Joseph Allievo. — Pietro Siciliani. — M. Checchia, p. 59.

» Les pensions de retraite en Suisse, p. 61.

» Les planètes sont-elles habitées ? (Astronomie) p. 63.

» Annuaire de l'instruction publique en Suisse, par Grob de Zurich, p. 73.

» Conférences du corps enseignant neuchâtelois (le chant, la direction morale, la discipline scolaire.) p. 75.

» Congrès international de l'enseignement primaire de Paris, p. 93, 108, 124, 153, 188, 345.

» Chronique d'Allemagne, p. 107, 237, 286, 333.

» Les instituteurs primaires et la pédagogie en Espagne, p. 139.

» Chronique neuchâteloise, p. 141, 268, 331, 350.

» Progrès scolaires en Italie, p. 173.

» Oeuvre des Crèches en France et en divers pays, p. 174.

» Question des études classiques, p. 191.

» L'exposition scolaire à Paris (selon Victor Tissot) p. 205.

» Congrès de la fédération belge à Liège, p. 206.

» Chronique française (Tourasse, Jules Simon et Bardoux) p. 207.

» La Société des Amis de l'éducation dans le canton du Tessin, p. 218, 235.

» Projet d'une langue scientifique internationale, p. 236.

» Création d'un Institut national suisse et subventions fédérales, p. 237, 253.

<sup>535</sup> Ernest Savary, *La Société pédagogique de la Suisse romande (1864-1914). Notice historique à l'occasion du jubilé cinquantenaire de cette société*, Lausanne, Imprimeries réunies, 1914, p. 47.

- Les travaux manuels à Genève, p. 271.
- » Situation du corps enseignant. Les élections périodiques des instituteurs, p. 315.
- » Rapport sur l'Asile des aveugles de Lausanne en 1888, p. 332.
- » Statistique des aveugles en Europe, p. 333.
- » Dénouement des instituteurs en Espagne, p. 333
- » Le piano dans l'éducation des jeunes filles, p. 350.
- » L'École normale peut-elle et doit-elle devenir une section du Gymnase, p. 363.
- » Rapport de la direction de l'Instruction publique du canton de Berne, p. 365.
- » Le travail manuel en Belgique, p. 366.
- » Encore l'exposition scolaire suisse à Paris, p. 378.
- » L'éducation publique dans l'Amérique méridionale, p. 385.

**Table des matières de *L'Éducateur*, 1889, p. 396.**

Au terme de son mandat de rédacteur en chef (1865-1889), Daguet a donc réussi son pari d'ouverture, qui demeure le résultat de vingt ans d'échanges progressifs, de rapprochements et de coopérations entre *L'Éducateur* et les feuilles pédagogiques d'Europe et d'Amérique. Les chroniques helvétiques côtoient toutes sortes d'informations relatives à l'enseignement pratiqué à l'étranger. Néanmoins, on remarquera qu'à l'exception d'articles dévolus aux deux Amériques, les références étrangères qui circulent dans *L'Éducateur* sont essentiellement eurocentrées. En regard de ce caractère hybride, la revue avait pour les uns perdu son caractère romand et suisse, pour les autres activé une sorte de « missionnariat » pédagogique :

Votre revue pédagogique, si dignement dirigée, si savamment rédigée au grand avantage des apôtres de la sainte mission de l'enseignement, se peut bien nommer décidément plus internationale que suisse, et en effet elle parcourt, dans son voyage d'irradiation comme la lumière, nombre de pays non seulement en Europe, mais encore au-delà de l'Océan<sup>536</sup>.

Daguet se défendra d'ailleurs de cette ouverture : « Malgré la part assez grande faite à la Pédagogie étrangère dans nos colonnes, la place la plus

---

<sup>536</sup> Lettre de Louis Zuccaro, abonné à *L'Éducateur*, à Alexandre Daguet, envoyée de Milan le 12 mars 1880, *L'Éducateur*, 8/1880, p. 116-117.

considérable, la place d'honneur, on peut dire, n'en appartient pas moins toujours à la pédagogie suisse<sup>537</sup> » assure-t-il en 1882.

Lieu de mémoire interculturelle, *L'Éducateur* l'est également pour d'autres raisons. Sous le Second Empire, il a servi de fenêtre de dialogue pour des instituteurs français touchés par la censure. On doit également s'interroger sur la masse considérable d'articles, de recensions, de lettres au sujet et en provenance de France, et étudier *L'Éducateur* comme un lieu de mémoire de la pédagogie française. Bien entendu, la réciproque se vérifie clairement. Que l'on se remémore simplement les dizaines d'articles reproduits dans la presse d'éducation française par Charles Defodon, pour rendre compte des congrès romands auxquels il participait. De ce fait, le chercheur intéressé par les congrès pédagogiques suisses trouvera davantage d'informations sur la question dans les journaux français que dans les revues romandes. Cet usage des revues mérite donc d'être souligné.

Nous pensons également à la gigantesque bibliothèque de Jean-Jacques Rapet, qui est à l'origine de la constitution du Musée pédagogique. Acheté par l'État français (loi du 5 juin 1880), le fond de cet éminent spécialiste de la pédagogie helvétique, de cet interprète du Père Girard en France, constitue une « collection unique au monde<sup>538</sup> », surtout en ce qui concerne les ouvrages relatifs à la pédagogie suisse :

Cette collection, à la formation de laquelle M. Rapet a consacré cinquante années de sa vie, comprend environ 8000 ouvrages, en plusieurs langues et dont plusieurs sont introuvables. On n'y compte pas moins de 284 ouvrages relatifs à Pestalozzi et à sa méthode, avec des notes du plus haut intérêt. Lors de l'exposition qui fut faite à Zurich, la ville natale de l'illustre pédagogue suisse, pour le centenaire de Pestalozzi, on n'avait pu rassembler à grand peine que 210 ouvrages formant la bibliothèque pestalozzienne<sup>539</sup>.

Il s'agit par conséquent d'interroger ces multiples sources étrangères qui abondent dans la presse d'éducation et d'enseignement, dans les divers fonds, pour éclairer les racines étrangères des systèmes pédagogiques que l'on dit pourtant

---

<sup>537</sup> Alexandre Daguet, « Rapport sur la marche de l'Éducateur 1880, 1881 et 1882 », *L'Éducateur*, 17/1882, p. 260.

<sup>538</sup> Alexandre Daguet, « Nécrologie de M. Rapet », *L'Éducateur*, 19/1882, p. 298

<sup>539</sup> *Idem*. Certains propos sont tirés du *Moniteur général de l'instruction primaire* du 19 août 1882. Sur l'histoire du Musée pédagogique, et pour trouver une liste des ouvrages suisses présents dans la bibliothèque circulante du Musée, voir Alexandre Daguet, « Chronique française », *L'Éducateur*, 4/1885, p. 54-57 et du même, « Le Musée pédagogique de Paris », *L'Éducateur*, 20/1888, p. 329-331.

« nationaux ». Il conviendra alors, dans ce chapitre, d'étudier les diverses fonctions et les contenus de cette masse d'articles provenant de l'étranger que l'on trouve dans *L'Éducateur*. Auparavant, nous allons examiner les principales caractéristiques éditoriales de la revue romande. Dans un second temps, nous examinerons les collaborateurs de la revue qui se sont regroupés sous la bannière de la pédagogie nationale-libérale, avant de nous intéresser aux collaboratrices qui ont profité de *L'Éducateur* pour diffuser le système du *Kindergarten* développé par Friedrich Fröbel.

# 1

## Dieu-Humanité-Patrie

### 1.1 Mission et caractéristiques éditoriales de *L'Éducateur*

Lors de sa création en janvier 1865, le premier comité directeur<sup>540</sup> ne cache pas son ambition de supplanter les revues cantonales existantes afin de constituer un monopole : « Cette union est nécessaire encore si l'on désire (et on doit le désirer) que la feuille de la Suisse romande l'emporte sur les feuilles purement cantonales qui l'ont précédée dans la carrière<sup>541</sup> ». Il faut dire que dès les années 1850, des voix se font entendre pour lutter contre l'esprit cantonaliste. Ainsi, dans son précis d'instruction civique, l'instituteur Mignot suggère que « dans l'intérêt général de la Suisse et par conséquent de chaque canton, il est nécessaire de combattre l'esprit étroit de localité, cet esprit trop cantonal qui est une vraie plaie à cicatriser le plus tôt possible, si nous voulons que la Suisse, avec ses nouvelles institutions, reste ferme, unie et heureuse<sup>542</sup> ». Qui mieux donc qu'Alexandre Daguët pouvait mener cette œuvre de médiation ? S'il déclina l'offre une première fois, il accepta la rédaction de

---

<sup>540</sup> Alexandre Daguët (président), Félix Guérig (secrétaire), A. Blanc (caissier), Olivier Pauchard et Jean Chanex (membres). Il s'agit de Fribourgeois issus de la fraction libérale et anticléricale menée notamment par Alexandre Daguët.

<sup>541</sup> *L'Éducateur*, 1/1865, p. 3.

<sup>542</sup> C. Mignot, *Considérations sur l'enseignement civique et politique qu'il convient de donner à la jeunesse dans les écoles publiques de la Suisse et en particulier dans celles du canton de Vaud*, Lausanne, Imprimerie Corbaz et Robellaz, 1851, p. 14, cité par G. Heller, « Tiens-toi droit ! », p. 113.

*L'Éducateur* sur l'insistance de ses collègues fribourgeois. Daguet va réussir, non sans résistances d'ailleurs, à lier les cantons romands durant un quart de siècle, son éviction en 1889 correspondant globalement à un retour au cantonalisme.

Ce bimensuel – toujours en activité aujourd'hui – paraissait du temps de Daguet le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois et se divisait en deux parties principales : une première consacrée aux articles de fond, théoriques et une seconde dévolue à la correspondance, aux notices bibliographiques et aux comptes rendus. Une partie pratique fait son apparition en 1869, avec des exercices de mathématiques ou des dictées à utiliser directement en classe.

Par ailleurs, Daguet réserve une place importante à l'étude des trajectoires de pédagogues illustres, présentées aux conducteurs de la jeunesse comme autant d'exemples à suivre. Le rédacteur en chef privilégie surtout « ceux qui ne furent pas seulement des théoriciens de cabinet comme Montaigne, Locke et Rousseau, mais de véritables éducateurs en théorie et en pratique, à l'exemple de Pestalozzi et de Girard, dont les noms forment le principal décor de cette enceinte<sup>543</sup> ». Centré sur ces deux éducateurs qui sont à l'origine de la Suisse pédagogique, *L'Éducateur* a toutefois été pensé par Daguet comme une fenêtre ouverte sur les divers systèmes étrangers, comme un lieu d'ouverture qui sert avant tout à élargir l'horizon et le cœur des instituteurs romands. En acceptant la direction de cette revue, la neuvième en Suisse selon la statistique de l'époque<sup>544</sup>, Alexandre Daguet souhaite l'éducation d'un corps qu'il veut armer en termes de méthodes pédagogiques. Il entreprend la diffusion d'une *theoria* éclectique, seule susceptible selon lui d'instituer un « code commun » dans chaque partie de la Suisse romande et arracher ainsi l'instituteur à son isolement :

L'homme sain a besoin du contact de ses semblables ; le cabinet d'études avec son isolement laborieux, la salle d'école avec sa tension et contention d'esprit déprimerait l'esprit ; il lui faut la flamme de la parole amie de ceux qui pensent à l'unisson. Ainsi se retrempe et se

---

<sup>543</sup> Alexandre Daguet, « Coup d'œil sur la marche et les tendances de *L'Éducateur* », *L'Éducateur*, 18/1870, p. 277.

<sup>544</sup> Ces revues sont la *Gazette suisse des instituteurs* (Thomas Scherr), *L'Ami des Écoles* (Bach), la *Nouvelle Gazette des Écoles bernoises* (J. König), la *Feuille des Écoles populaires de Suisse catholique* (Bommel), la *Feuille des Écoles* de Zurich, les *Feuilles mensuelles de la pédagogie* imprimées à Coire, la *Feuille mensuelle* de Saint-Gall et *L'Éducatore* de Lugano (« Statistique de la presse pédagogique en Suisse », *L'Éducateur*, 7/1865, p. 108).



rajeunit la force ; la pensée appelle la pensée : un homme d'école qui ne lit pas une feuille pédagogique se racornit et se trouve distancé. Il n'est plus qu'un jouet de la routine. La lecture d'une feuille pédagogique bien dirigée fait à l'esprit de l'instituteur l'effet d'une eau pure et savoureuse à celui qui a soif. L'intelligence est avivée, le savoir accru, la méthode perfectionnée, le cœur agrandi et ennobli.

Quel est l'instituteur qui ne serait satisfait de voir ce que les autres font, ce qui se passe autour de lui et au-delà, de quelles questions on s'occupe et quels progrès s'accomplissent. Il y a cependant des instituteurs qui ne lisent aucun journal scolaire et ne s'inquiètent pas le moins du monde de ce qui se fait en pédagogie. Ils tiennent leur école demain comme hier et ne pensent même pas qu'ils aient à apprendre quelque chose : ils taxent de théories creuses ou arbitraires tout ce qui est en dehors de leur horizon ou contrarie leur routine, oubliant le fameux mot de Goethe, le coryphée de la littérature allemande : « Qui n'avance pas recule ». Nous ajouterons : Celui qui n'a pas l'habitude de porter ses regards au-delà de la banlieue où il se trouve, devient myope et sans cœur<sup>545</sup>.

Entre 1865 et 1890, *L'Éducateur* possède un nombre d'abonnés relativement stable, ce qui équivaut à une moyenne de 1200 tirages. Il touche ainsi la moitié du corps enseignant romand<sup>546</sup>.

Le nombre total des abonnés à l'*Éducateur* est de 1317

CANTONS	Instituteurs.	Institutrices.	Prof. et directeurs d'établ. supérieu <sup>rs</sup> .	pasteurs.	Commis. d'écoles et Présidents.	Curés.	députés.	Préfets.	Inspecteurs scolal <sup>rs</sup> .	Conseillers d'État.	Libraires	Direction d'éduca.	Journaux.	Divers.	Total.
Vaud	374	55	33	23	21	2	3	1	3	1	9	1	9	10	545
Neuchâtel	87	40	19	8	8	2	2	1	2	—	2	1	3	10	185
Berne	88	25	21	2	4	—	—	3	3	1	1	1	3	14	166
Genève.	76	20	14	3	—	—	—	—	4	5	1	—	4	7	134
Fribourg	40	—	15	—	1	—	1	—	1	—	—	1	2	14	75
Autres cant <sup>s</sup>	22	—	13	—	—	—	—	—	1	—	8	2	7	14	67
	687	140	115	36	34	4	6	5	14	7	21	6	28	69	1172

*Etrangers* : France, 50 ; Italie, 35 ; Allemagne, 21 ; Belgique, 11 ; Angleterre, 7 ; Autriche, 7 ; Amérique, 3 ; Russie, 3 ; Hollande, 2 ; Roumanie, 2 ; Serbie, 1 ; Grèce, 1 ; Espagne, 1. — Total, 145.

Statistique des abonnés de *L'Éducateur* pour l'année 1877, n°11, p. 163

<sup>545</sup> Alexandre Daguet, « Mission de la presse scolaire : l'importance de cette dernière pour l'instituteur », *L'Éducateur*, 4/1880, p. 50.

<sup>546</sup> « Le nombre actuel des abonnés est de 1150 dont près de 200 à l'étranger ; or, comme il y a 2500 membres du corps enseignant dans la Suisse romande, l'on n'est pas encore arrivé à apprécier notre belle association comme elle le mérite, et, toutes proportions gardées, les étrangers la présentent davantage », (*L'Éducateur*, 1/1880, p. 3).

*L'Éducateur* emprunte sa devise *Dieu-Humanité-Patrie* à l'École cantonale de Fribourg dirigée par Daguet, instituant par là même un mètre-étalon de sa ligne rédactionnelle :

Au Comité rédacteur est réservé, cela va sans dire, le droit de rejeter tout ce qui ne sera pas conforme à cette devise chrétienne, humaine et patriotique. Il se regarde aussi comme autorisé à faire des mémoires et des notes qui lui seront envoyés, l'usage que réclameront l'intérêt du journal et le souci d'une rédaction correcte et soignée sans purisme excessif, tout en respectant les vues personnelles de ses collaborateurs et les opinions d'autrui<sup>547</sup>.

Enfin, il convient encore de mesurer l'*aura* que Daguet a exercée sur « sa » revue. Spécialiste de la presse d'éducation, Pierre Caspard questionne le rôle de l'individu dans la trajectoire d'une revue : « dans un événement fondateur, quelle est la part qui revient à des personnages singuliers – leur histoire personnelle, leurs objectifs ou idéaux professionnels et citoyens – et au contexte où ils vivent, pensent et agissent<sup>548</sup> ». Dans le cas de *L'Éducateur*, il est certain que le rôle dévolu à son premier rédacteur s'avère déterminant. D'ailleurs, le principal intéressé ne s'en cache pas, faisant de cette feuille une « œuvre personnelle » :

Mais personnel *L'Éducateur* l'est en effet si l'on entend que le rédacteur s'est identifié avec l'œuvre qui porte la belle devise de l'ancienne École cantonale de Fribourg, Dieu, Humanité, Patrie, qu'il y a mis son esprit, son cœur, et un dévouement qui ne s'est pas démenti un seul jour pendant 17 ans, c'est-à-dire pendant une période plus longue que le *longum vitae spatium* dont parle Tacite ; dévouement tel que pendant que tout le monde autour de lui prenait des vacances, lui n'en a jamais eu de réelles pendant ces 17 ans, les occupant en partie à votre œuvre. Il n'avait cependant accepté cette tâche en 1865 que sur les sollicitations pressantes et répétées des instituteurs fribourgeois auxquels il avait d'abord refusé son concours, non par dédain de l'enseignement populaire pour lequel il avait de tout temps professé une estime inspirée par l'exemple de Pestalozzi, de Girard et de Naville, - mais par amour passionné pour les lettres et l'histoire au culte exclusif desquels il désirait consacrer sa vie, persuadé de la vérité de la maxime de Goethe que *l'art est long* et la *vie* pas assez longue pour y atteindre. *Die Kunst ist lang, das Leben ist kurz*<sup>549</sup>.

En acceptant la direction de *L'Éducateur*, Daguet, dévoué à un catholicisme irénique ou de conciliation, s'incarne en porte-drapeau de la phalange libérale-nationale de la pédagogie romande, alors que Raphaël Horner portera le groupe catholique au travers du *Bulletin pédagogique* dès janvier 1872. Jean-Marie Barras a

---

<sup>547</sup> *L'Éducateur*, 1/1865, p. 3-4.

<sup>548</sup> Pierre Caspard, « Avant et après 1865 : un état de la presse pédagogique dans le grand "Canton" francophone », in Liliane Palandella et Josianne Thévoz, « L'Éducateur a 140 ans », *L'Éducateur*, 1/2005, p. 39.

<sup>549</sup> *Compte-rendu du VIII<sup>e</sup> congrès scolaire de la société des instituteurs de la Suisse romande à Neuchâtel tenu les 25 et 26 juillet 1882*, Neuchâtel, Imprimerie L.-A. Borel, 1882, p. 57.

raison de rappeler que « si les idées pédagogiques que présentera le *Bulletin* seront le plus souvent novatrices, voire d'avant-garde, l'idéologie en sera carrément conservatrice<sup>550</sup> ». Rappelons qu'Horner concevait la laïcisation comme « une action despotique et athée des gouvernements qui cherchent partout à s'emparer de l'âme des générations naissantes<sup>551</sup> ».

Entre le 1<sup>er</sup> janvier 1865 et le 31 décembre 1889, Daguët va rassembler près de trois cents collaborateurs<sup>552</sup>, choisis pour la plupart dans un cercle spécifique restreint. Il convient encore de signaler que *L'Éducateur* a la particularité d'être une revue itinérante, qui change de lieu et de maison d'édition tous les deux ans, parcourant ainsi les principales villes de Suisse romande.

## 2

### Une équipe rédactionnelle connectée

Lors de la constitution de la première équipe rédactionnelle, Alexandre Daguët cherche avant tout à s'entourer de personnalités « fiables ». Il s'agit de prendre toutes les précautions afin de ne pas répéter l'expérience douloureuse de l'École cantonale de Fribourg, où les luttes politiques entre les membres du corps enseignant ont jeté le doute sur ses capacités à diriger une équipe pédagogique. Fort des apprentissages retenus lors de ce qui s'apparenta à une fronde, on ne saurait trop souligner avec quelle précaution il mobilisa les collaborateurs de la revue, recrutés principalement parmi ses anciens élèves<sup>553</sup> ou ses proches collègues et amis de Fribourg, du Jura bernois, de Neuchâtel, de Genève et de Lausanne.

---

<sup>550</sup> Jean-Marie Barras, *Au temps de l'école normale. D'Hauterive à Fribourg : chronique, contexte et témoignages*, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 2005, p. 40.

<sup>551</sup> Cité par Pierre Ognier dans *L'École républicaine française et ses miroirs*, Berne, Peter Lang, 1988, p. 221.

<sup>552</sup> Voir l'Annexe 5, qui présente la liste complète des collaborateurs de *L'Éducateur* pour les années 1865-1889.

<sup>553</sup> Citons entre autres Jules Paroz, Pierre et Xavier Ducotterd, J.-D. Rey (président de la petite Société pédagogique Vaud-Genève), Auguste Biolley, Placide Bise, Cyprien Ayer, Henri Jacottet, Philippe Jaeger, etc.

Un premier aperçu des principaux cadres de la revue permet d'articuler quelques remarques liminaires. Tout d'abord, nous devons souligner la fidélité des premiers collaborateurs qui restèrent actifs tout au long du mandat de Daguet. D'autre part, il faut constater l'homogénéité idéologique de ces derniers. Contrairement à un Ferdinand Buisson qui dut jongler avec des monarchistes dans l'équipe rédactionnelle de son *Dictionnaire de pédagogie*<sup>554</sup>, Daguet s'entoura, non sans précaution, de personnalités dont il demeurait certain qu'elles partageaient en grande partie ses vues libérales, spiritualistes et patriotiques.

## 2.1 Le noyau fondateur de 1865-1866

Le noyau initial des collaborateurs de *L'Éducateur* se forme lors des deux premières années de la revue, et regroupe essentiellement des anciens étudiants de Daguet proche des milieux libéraux-nationaux catholiques et protestants, parmi lesquels on trouve Auguste Biolley, Alexis Bourqui, Joseph Rey, Pierre Ducotterd et Jules Paroz.

Auguste Biolley (1836-1891)<sup>555</sup> entre à l'École normale de Fribourg où il suit les cours de Daguet et de Cyprien Ayer. Titulaire d'un brevet d'enseignement primaire, il s'installe dans le canton de Neuchâtel et enseigne notamment au Locle. Fervent patriote – proche d'Albert Richard<sup>556</sup> le confident de Daguet – il publie avec Louis Bornet un *Manuel d'instruction civique* qui fut en usage jusqu'à l'apparition de celui de Numa Droz en 1884. Il est ensuite nommé professeur aux écoles

---

<sup>554</sup> Voir Patrick Dubois, « Le *Dictionnaire* de F. Buisson et ses auteurs (1878-1887), *Histoire de l'éducation*, 85/2000, en ligne, <http://histoire-education.revues.org/index1233.html> — du même, « La pédagogie catholique dans le "Dictionnaire de Pédagogie" de Ferdinand Buisson », in *Pédagogie chrétienne, pédagogues chrétiens*, colloque international d'Angers de septembre 1995, Paris, Éditions Don Bosco, 1996, p. 323-333.

<sup>555</sup> Notons que Biolley est également membre fondateur de la SIR avec, notamment, Frédéric Villommet, Émilien Chappuis-Vuichoud et Louis Hermenjat.

<sup>556</sup> Albert Richard (1801-1881), menuisier, puis imprimeur, se forme aux lettres en autodidacte et entame une carrière d'enseignant, d'abord à Berne, au gymnase supérieur (1835-1847), puis à l'académie de Genève (1847-1870), où il est nommé professeur de littérature comparée grâce au soutien du nouveau régime radical. Sa production littéraire, essentiellement poétique, exploite la veine héroïque; sur le mode de la chanson et de la légende, Richard célèbre les débuts de la Confédération helvétique, contribuant par là à en rendre populaires les grandes figures en Suisse romande (dhs). Voir également la correspondance entre Richard et Daguet, AEN, Fonds Daguet.

secondaires et industrielles de Neuchâtel, avant de succéder à Édouard Clerc au Gymnase cantonal<sup>557</sup>.

Alexis Bourqui (1826-1903), originaire de Murist dans la très radicale Broye fribourgeoise, suit les cours de Daguet à l'école moyenne centrale. Après des études de droit qui le mènent à Munich, il devient professeur de français au collège Saint-Michel de 1859 à 1867, avant de « s'exiler » dans le Jura au moment des purges politiques. Il obtient la direction de l'école industrielle de Delémont. Il revient dans son canton en 1874, et obtient la charge de préfet du Lac à Morat, puis d'officier d'état civil de la ville de Fribourg dès 1877<sup>558</sup>.

Un autre Broyard, Joseph Rey (1836-1892), est un élève distingué de Daguet à l'École normale de Fribourg. Ce dernier prend d'ailleurs le jeune homme sous sa coupe, et le nomme professeur et gérant de cet établissement. Au retour des conservateurs à Fribourg en 1857, Daguet intercède auprès de son ami savoyard Vincent Bouvard, qui trouve un poste au jeune professeur (voir chapitre 6). On sait que Rey y diffuse la méthode du *Cours de langue maternelle* du Père Girard, dont il se fait l'ingénieux interprète<sup>559</sup>. Président de la Société pédagogique Vaud-Genève, Rey incarne également un des moteurs du mouvement des vieux-catholiques de Genève, dont Daguet fut un des membres les plus actifs<sup>560</sup>.

En outre, Xavier Ducotterd (1836-1920), également originaire de la Broye, élève de Daguet à l'École cantonale, est placé par son maître en Allemagne à Wiesbaden dès 1861, où il se fait bientôt le passeur des idées d'Herbart<sup>561</sup>. Le libéral fribourgeois Pierre Ducotterd (1825-1895) est quant à lui appelé par Daguet pour prendre le poste de professeur d'arithmétique et de comptabilité à l'École cantonale dès 1850. Comme Bourqui et malgré ses positions politiques, il est maintenu à son poste en 1857, et enseigne toute sa vie au collège Saint-Michel<sup>562</sup>.

---

<sup>557</sup> Cf. *L'Éducateur*, 22/1891, p. 357-358.

<sup>558</sup> Voir Jean-Marie Barras, *Au temps de l'école normale. D'Hauterive à Fribourg : chronique, contexte et témoignages*, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 2005, p. 39.

<sup>559</sup> Cf. *L'Éducateur*, 14/1893, p. 234-238.

<sup>560</sup> Voir la dense correspondance de Hyacinthe Loyson et de Daguet, AEN, Fonds Daguet.

<sup>561</sup> Voir chapitre 6 *infra* et Jean-Marie Barras, *op. cit.*, p. 177-180.

<sup>562</sup> Cf. *L'Éducateur*, 12/1895, p. 185-186.

Jules Paroz (1824-1897) suit les cours de Daguet à Porrentruy de 1841 à 1844, qui l'engage ensuite comme professeur dans ce même établissement. Pourtant, on sait que son sentiment vis-à-vis de M. et M<sup>me</sup> Daguet fut sujet à variations, comme l'atteste l'extrait suivant d'une lettre adressée au pasteur Bernard (8 mars 1848) :

La vie scientifique qui semblait vouloir prendre racine à Porrentruy est sur le point de s'éteindre. Plus de réunion, de société, rien. Les marionnettes ne dansent que quand M. Stockmar tire les ficelles. M. Thurmann est dangereusement malade depuis bien longtemps. M. Daguet, vice-président de nos réunions, ne peut rallier aucun soldat sous son drapeau : son affaire ne va pas trop et ne pourra jamais aller ; il est trop grossier dans ses relations et trop plein de lui-même : sa devise est : abaisser les autres pour s'élever. Il a actuellement toute l'École à dos ; ce qui ne surprend pas, je crains bien qu'un jour il ne tombe dans un misérable état, d'autant plus qu'il a une femme qui est un gouffre pour l'argent et une Lola pour la vanité. Ainsi tout meurt dans notre ville<sup>563</sup>.

Vers 1850, Paroz est appelé à la direction d'une école secondaire des filles à Berne. Il s'y familiarise avec les méthodes d'enseignement de Pestalozzi, de Gustav Kramer et de Karl Georg von Raumer, qu'il diffuse dans son journal *L'Éducateur populaire*. Désireux de répandre la pédagogie pestalozzienne en Suisse romande, Paroz fonde une École normale évangélique en 1866 à Grandchamp, bientôt transférée à Peseux près de Neuchâtel<sup>564</sup>. Collaborateur de Pierre Larousse dès 1858, Paroz est l'auteur d'une *Histoire universelle de la pédagogie* aux multiples rééditions et traductions<sup>565</sup>.

## 2.2 Les amitiés fiables

Outre ses étudiants, Daguet s'entoure d'anciens collègues et de connaissances dont il a déjà pu juger les qualités. C'est le cas du Vaudois Frédéric Maillard (1831-1878), diplômé de l'École normale en 1852, qui débute sa carrière dans l'enseignement à Payerne. Remarqué par les chefs de l'Instruction publique, il est appelé au collège de Nyon dès 1865, et prend part à la délégation romande envoyée à Paris en 1867, dirigée par Daguet. Il enseigne à l'école normale de Lausanne de 1869

---

<sup>563</sup> Jules Paroz, *Mémoires d'un octogénaire*, Porrentruy, Éditions du pré-carré, 1981, note 56, p. 160.

<sup>564</sup> Paroz fut soutenu dans cette entreprise par les ténors du protestantisme neuchâtelois comme Frédéric Godet, Félix Bovet, Frédéric de Perregaux, Georges Berthoud. Sur l'institut, voir « Institut Paroz, à Grandchamp près Neuchâtel », supplément du n° 9 de *L'Éducateur*, 9/1866, p. 14.

<sup>565</sup> Cf. *L'Éducateur*, 13/1897, p. 206-209.

jusqu'à la fin de sa vie. On lui doit un récit moral intitulé *Jaques Dubar ou le respect de la propriété* (1868) ainsi qu'un *Manuel d'instruction civique* (1874)<sup>566</sup>. Sur proposition de Daguët, il consent à rédiger la partie pratique de *L'Éducateur*<sup>567</sup>.

Frédéric Villommet (1826-1892), né à Payerne où le beau-père de Ferdinand Buisson fut pasteur, suit les cours de Gauthey à l'école normale de Lausanne. D'abord instituteur dans le canton de Vaud, il est appelé à Neuchâtel où il sert plus de trente ans (1860-1892), en étroite collaboration avec Daguët. Frappé par l'isolement dans lequel se trouvent les instituteurs neuchâtelois, il travaille à fonder la Société pédagogique neuchâteloise, et appartient au club des membres fondateurs de la « Romande »<sup>568</sup>.

Le philologue neuchâtelois Alfred Gilliéron (?-1878) accède à la notoriété grâce à son ouvrage *Grèce et Turquie*. Collègue et ami proche de Daguët à l'Académie de Neuchâtel, Gilliéron se charge de la traduction du *Journal scolaire d'Athènes* ainsi que des *Éphémérides des amis de l'étude* envoyés par M. Frédéricos, le secrétaire général de l'instruction publique du royaume grec<sup>569</sup>.

Georges Colomb (1836-1892) étudie à l'école normale de Lausanne (1852-1855). Après un passage à Morges, il prend en charge la 1<sup>re</sup> classe des garçons d'Aigle. Disciple fervent de Girard, il publie plusieurs articles destinés à montrer l'excellence des principes du célèbre cordelier fribourgeois, ce qui ne manque pas d'attirer l'attention de Daguët, qui l'invite à rejoindre *L'Éducateur* dès 1877. Président de la Société pédagogique vaudoise de 1875 à 1881, Colomb s'avéra par ailleurs très actif dans les réseaux de la philanthropie romande<sup>570</sup>.

Henri Gobat (1853-1921), né dans le Jura bernois à Moutier, suit les cours de Jules Paroz à Grandchamp Il enseigne ensuite dans un pensionnat allemand à

---

<sup>566</sup> Voir Alexandre Fontaine, « Des livres pour fabriquer des Romands. Littérature scolaire, transferts culturels et élaboration collective des identités européennes au XIX<sup>e</sup> siècle », *Tagungsband Erziehung in der Europäischen Literatur des 19. Jahrhunderts*, Prisma – Beiträge zur Erziehungswissenschaft aus historischer psychologischer und soziologischer Perspektive, Bern, Haupt Verlag, sortie prévue au printemps 2014.

<sup>567</sup> Cf. *L'Éducateur*, 8/1878, p. 118-119.

<sup>568</sup> Cf. *L'Éducateur*, 22/1892, p. 346-348.

<sup>569</sup> Cf. *L'Éducateur*, 23/1878, p. 364-365.

<sup>570</sup> Cf. *L'Éducateur*, 21/1892, p. 329-332. Partisan de l'enseignement intuitif, Colomb fit de sa classe une vrai musée où s'empilaient diverses collections d'insectes, d'animaux empaillés, de minéraux, etc. Il développa également le savoir de ses étudiants par de nombreuses excursions scolaires.

Seckeim, avant d'être nommé maître à l'école de Corgémont. Il rejoint *L'Éducateur* en 1873. En 1891, il est appelé aux fonctions d'inspecteur scolaire des districts de Delémont, des Franches-Montagnes et de Moutier<sup>571</sup>.

Enfin, il faut encore mentionner la correspondance assidue du chanoine tessinois Joseph Ghiringhelli (1814-1886). Élève distingué du pédagogue Paravicini, il devient ensuite professeur de pédagogie à l'École cantonale. Rédacteur de *L'Educatore* de la Suisse italienne, il s'occupe également de politique militante, au point de se constituer rédacteur de la *Democrazia*, l'organe du radicalisme tessinois<sup>572</sup>.



Premier numéro de *L'Educatore della Svizzera italiana* du 1<sup>er</sup> janvier 1859, rédigé par le chanoine Giuseppe Ghiringhelli (1814-1886)

<sup>571</sup> Cf. « Gobat Henri », *Dictionnaire du Jura* (online).

<sup>572</sup> Cf. *L'Éducateur*, 13/1886, p. 203.



### 2.3 Des Genevois germanophiles

À y regarder de plus près, on remarque que les cadres de la Société pédagogique genevoise, actifs dans *L'Éducateur* dès 1869, ont dans leur grande majorité opéré un passage plus ou moins long outre-Rhin. L'historien national Amédée Roget (1825-1883) fait ses études à l'Université de Berlin puis devient maître d'allemand à Florence, avant de professer l'histoire nationale à l'Académie. Ami proche de Daguet, ils font tous deux un séjour d'études dans les montagnes fribourgeoises et collaborent au sein de la Société d'histoire de la Suisse romande.

On reproche à un autre universitaire genevois et collaborateur de *L'Éducateur*, Joseph-Marc Hornung (1822-1884), de se dissimuler sous une certaine « nébulosité germanique<sup>573</sup> ». Par ailleurs, Alexandre Gavard (1845-1898), auteur d'une *Histoire de la Suisse au XIX<sup>e</sup> siècle*, successeur de Daguet à la chaire d'Histoire nationale de l'Académie de Neuchâtel et rédacteur de *L'Éducateur* de 1892 à 1896, passe deux ans en Allemagne, en qualité de maître dans une institution de jeunes gens. Il y fait la connaissance d'un autre genevois germanophile, Bernard Dussaud (1832-1889), qui passe quant à lui quatre ans dans ce pensionnat. Louis Favre, son biographe, indique qu'il « utilisa son séjour dans ce pays pour s'initier à la langue et à la pédagogie allemandes qu'il étudia à fond<sup>574</sup> ». Dussaud s'installe ensuite deux ans à Stäfa, dans le canton de Zurich, comme professeur de langue française dans l'institution Ryffel. Figure marquante de l'enseignement de l'allemand à Genève aux côtés du Cobourgeois Hermann Krauss<sup>575</sup>, Dussaud rédige des « Feuilles d'allemand » pour les instituteurs primaires de Suisse française. Il se fait également une petite spécialité d'Amos Comenius, le fondateur de l'école intuitive, particulièrement étudié à Genève<sup>576</sup>.

---

<sup>573</sup> *L'Éducateur*, 8/1885, p. 126.

<sup>574</sup> *L'Éducateur*, 5/1890, p. 75.

<sup>575</sup> Pour appréhender l'œuvre d'Hermann Krauss à Genève et plus généralement l'histoire de l'enseignement de l'allemand en Suisse Romande, voir Blaise Extermann, *Une langue étrangère et nationale. Histoire de l'enseignement de l'allemand en Suisse romande (1790-1940)*, Université de Genève, Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation, 2011.

<sup>576</sup> Dussaud consacre une série d'articles à Comenius dans *L'Éducateur*, 6/1883, p. 98, 99 – 1/1884, p. 8 – 1-2/1885, p. 5, 18.

Jean Pelletier (1836-1879) symbolise sans doute l'image parfaite du patriote suisse. Tout comme Daguet, il fonde dans sa jeunesse une société littéraire dans le but de partager « des vers où se faisait sentir le souffle du patriotisme et de la poésie<sup>577</sup> ». En donnant naissance plus tard à la Société des Aiglons, il pose la première pierre de la Société d'Études genevoise. Pelletier impulsa également un mouvement pour la gymnastique dans son canton.

Enfin, le Genevois Louis Munier (1847-1920), fils d'agriculteur, réussit le concours qui permettait l'entrée dans l'enseignement. Après un bref séjour à Chicago, il revient à Genève et poursuit une carrière de maître qui le conduira au poste d'inspecteur en 1895.

### 3

#### Les collaboratrices de *L'Éducateur*

Énumérer les collaboratrices de *L'Éducateur* sous la période rédactionnelle d'Alexandre Daguet relève de l'anecdotique (voir tableau *infra*). Outre la notice sur *les grandes difficultés de l'éducation morale* d'Hortense Ray, décédée tragiquement peu après la parution de celle-ci en 1865, ou quelques rares apparitions dans la partie pratique ou une poignée de poèmes de la neuchâteloise Amélie Pernod, les femmes et leurs revendications demeurent clairement au second plan de la phase initiale de la revue (1865-1889). Plusieurs arguments sont avancés par les instituteurs eux-mêmes : l'un relève d'un manque d'aptitude, l'autre évoque la faiblesse féminine.

#### Contributions des collaboratrices de *L'Éducateur* (1865-1889), par année<sup>578</sup>

1865	Fribourg	RAY Hortense (VD-3)
1866	Fribourg	KAYSER Élise (FR-1)

<sup>577</sup> *L'Éducateur*, 11/1880, p. 166.

<sup>578</sup> Les Genevoises sont mises en évidence, le canton d'origine et le nombre de contribution(s) figurent entre parenthèses. Le lieu correspond à la ville où est publié *L'Éducateur*, qui est rappelons-le une revue itinérante qui changent de maison d'édition tous les deux ans, dans le but d'appartenir pleinement à toute la Suisse romande et afin de renforcer le lectorat.

1867	Lausanne	aucune
1868	Lausanne	<b>PROGLER Caroline (1)</b>
1869	Neuchâtel	PERNOD Amélie (NE-1)
1870	Neuchâtel	<b>DUFAURE Sophie (1)</b>
1871	<b>GENÈVE</b>	<b>DUFAURE Sophie (2)</b> - Mlle BASSI (1) - <b>PORTUGALL Adele (1)</b>
1872	<b>GENÈVE</b>	<b>DUFAURE Sophie (3)</b>
1873	St-Imier	<b>DUFAURE Sophie (1)</b> - PERNOD Amélie (NE-1) - BURDET Eva (VD-1)
1874	St-Imier	<b>DUFAURE Sophie (1)</b>
1875	Fribourg	<b>PROGLER Caroline (5)</b> - PERNOD Amélie (NE-1) - <b>CORNAZ Suzanne (1)</b>
1876	Fribourg	<b>PROGLER Caroline (2)</b>
1877	Lausanne	aucune
1878	Lausanne	<b>PROGLER Caroline (1)</b> - PERNOD Amélie (NE-1)
1879	Lausanne	<b>PROGLER Caroline (7)</b>
1880	Neuchâtel	<b>PROGLER Caroline (4)</b> - SALZMANN Marie (1) - M <sup>m</sup> c A. S. (1)
1881	Neuchâtel	<b>PROGLER Caroline (2)</b>
1882	Neuchâtel	<b>PROGLER Caroline (7)</b>
1883	<b>GENÈVE</b>	<b>PROGLER (3)</b> - <b>REISS Marie (1)</b> - BERTHEY Suzanne (1) - M <sup>m</sup> c BOULOTTE (Oran-2)
1884	<b>GENÈVE</b>	<b>REISS Marie (1)</b> - Mlle JEANNERET (1) - <b>PICKER Louise (1)</b> - ARMAGNAC Mlle (Corse-1)
1885	Porrentruy	<b>REISS Marie (1)</b> - LOUP L. (1)
1886	Porrentruy	<b>DUFAURE Sophie (1)</b> - BOLLE Juliette (NE-1)
1887	Lausanne	aucune
1888	Lausanne	aucune
1889	Lausanne	VUAGNAT Antoinette (NE-1)

En effet, il faut dire que l'angoisse d'un déclassement en faveur des institutrices traîne ci et là, amères revendications que l'on retrouve sporadiquement dans le courrier des lecteurs. Pour citer un exemple parmi d'autres, on retiendra ces propos fribourgeois :

Comment peut-on admettre, d'une manière générale, que l'enseignement de l'arithmétique, de la géométrie, de la comptabilité, de l'agriculture, des sciences naturelles, de l'instruction civique, du dessin linéaire, soit bien donné dans les écoles mixtes par des régentes, du reste toujours dévouées. Nous admettrons des exceptions en faveur de quelques personnes du sexe très bien douées au point de vue de l'intelligence et de la didactique. Mais faire de l'exception la règle, c'est mettre la charrue devant les bœufs, c'est placer ces demoiselles dans une fausse et cruelle position, les habituer à un enseignement superficiel ou les obliger parfois à faire fi de certaines branches importantes du programme pour lesquelles ces dames ne sauraient avoir les aptitudes nécessaires. Nous n'entendons nullement par là les exclure de l'enseignement, hâtons-nous de le dire. Nous plaignons le sort de celles qui sont ainsi placées, et nous demandons pour elles, pour l'institutrice au cœur sensible et maternel, les degrés inférieurs de nos écoles mixtes trop peuplées<sup>579</sup>.

Par ailleurs, d'autres paroles pernicieuses s'élèvent également au sein du corps enseignant. M. Lüthi, instituteur à Berne et rédacteur en chef du *Pionnier* se prononce :

---

<sup>579</sup> *L'Éducateur*, 4/1880, p. 54 (signé N. P.).

contre la tendance à accroître indéfiniment le nombre des institutrices qui est déjà de 681 dans ce canton. Il allègue contre cette tendance la faiblesse féminine, la difficulté pour une institutrice de tenir tête aux mauvais procédés de certains parents des élèves, les mutations trop fréquentes de ces dames, etc. Jamais, selon M. Lüthi, le nombre des institutrices n'eût été si grand si on ne leur eût fait un pont d'or aux examens<sup>580</sup>.

Par-delà ces discours, revenir à notre liste des collaboratrices de la revue s'avère instructif puisqu'on remarque que c'est toujours lors de sa translation à Genève que *L'Éducateur* se voit honoré de nouvelles collaborations féminines.

### 3.1 Sophie Dufaure et Caroline Progler

Les Genevoises Caroline Progler (?-1886) et Sophie Dufaure (?-?) parviennent à se constituer une place importante et durable parmi ces messieurs. D'ailleurs, Caroline Progler représente la plume genevoise qui intervient le plus souvent dans la revue romande, avec trente-sept contributions entre 1868 et 1884. Entièrement dévouée à la diffusion de l'œuvre de Fröbel, elle a donc trouvé, avec *L'Éducateur*, un média particulièrement approprié pour diffuser la doxa des jardins d'enfants en Suisse romande.

Par ailleurs, on peut dire que si Daguet relève à plusieurs reprises l'intelligence de M<sup>me</sup> Dufaure, il semble que ses revendications personnelles s'accordaient avec les convictions dominantes représentées au sein d'un *Éducateur* essentiellement masculin :

La question de l'éducation des femmes, de leur avenir et de ce qu'on est convenu d'appeler leur émancipation, avait trop d'importance et d'actualité, pour que votre organe pût se dispenser de la traiter. En ce qui concerne la question des droits de la femme, *l'Éducateur* d'accord sans doute avec l'immense majorité de cette assemblée, veut pour cette compagne, cette amie de l'homme, tous les droits compatibles avec sa dignité, ses grâces pudiques et sa nature physique et morale. Car dans un temps où la déraison a gagné sur ce point de hautes intelligences, on ne saurait trop le répéter, c'est la nature elle-même qui en donnant à la femme une constitution autre qu'à l'homme, a pris soin de lui créer une sphère d'activité différente, et ceux qui veulent lui faire franchir cette barrière infranchissable, outragent à la fois tout simplement la raison et la nature. Les femmes sensées l'ont bien compris et nous félicitons la directrice de la *Pensée maternelle*, M<sup>me</sup> Dufaure, d'avoir proclamé hautement dans la revue qu'elle rédige à Genève ces principes de la nature et du bon sens<sup>581</sup>.

---

<sup>580</sup> *L'Éducateur*, 8/1881, p. 122.

<sup>581</sup> Alexandre Daguet, « Mémoire prononcé par Daguet au congrès de Neuchâtel de 1870 », *L'Éducateur* 19/1870, p. 293-294.

Anne-Marie Käppeli rappelle que Marie Goegg-Pouchoulin (1826-1899) profita d'un nouveau souffle de la presse féministe à partir de 1868, pour lancer *la Solidarité*, première tribune internationale pour les féministes<sup>582</sup>. C'est également à Genève que Sophie Dufaure lance son journal éducatif et littéraire *La pensée maternelle*<sup>583</sup> en 1870. La publication s'interrompt après quelques mois, à cause de la guerre franco-prussienne, mais reprend en 1872. Appuyée par une Section pédagogique formée de quelques Genevoises dès sa réapparition, la feuille de Sophie Dufaure se singularise par des revendications féministes plutôt mesurées. Daguet publie quelques-unes de ses considérations sur le rôle de la femme dans la société :

Une femme n'est vraiment complète à mes yeux qu'à la condition de pouvoir, avec la même aisance, faire les honneurs de son salon et surveiller et, au besoin, accomplir les plus humbles travaux de son ménage. Je voudrais persuader les mères qu'elles font le malheur de leurs filles en ne les initiant point à tous ces petits secrets du confort domestique, lesquels aboutissent pour les maisons pauvres à faire le plus et le mieux possible ; en sorte que, dans la plus modeste position, LE HOME (*sic*) soit toujours le lieu béni par excellence. – Hélas ! j'ai peine à faire comprendre à ceux qui ne sont pas mes amis que, loin de chercher à répandre des idées d'émancipation échevelée, mon but est, au contraire, d'assainir toujours davantage la sainte atmosphère de la famille, et de maintenir haut et ferme le noble drapeau du devoir<sup>584</sup>.

Si l'on s'en tient à ces lignes, il n'y a rien d'étonnant à ce que Sophie Dufaure indique que « les femmes le comprennent peu et je dois cette justice aux hommes que c'est d'eux que j'ai reçu les plus cordiales marques de sympathie à mon entreprise<sup>585</sup> ». En manque de soutiens, Dufaure quitte Genève en 1873 et se fixe à Paris. Elle se tourne alors vers la doctrine spirite d'Allan Kardec (1804-1869) et devient la collaboratrice de Charles Fauvety au sein de la Société scientifique d'études psychologiques pour laquelle elle publie un certain nombre d'ouvrages<sup>586</sup>.

---

<sup>582</sup> Anne-Marie Käppeli, « Scènes féministes », in Georges Duby et Michelle Perrot, *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Plon, 1991, p. 501.

<sup>583</sup> Aucune information n'a pu être trouvée sur ladite revue.

<sup>584</sup> Relevé par Daguet, in *L'Éducateur*, 3/1872, p. 38-39.

<sup>585</sup> *Ibid*, p. 39.

<sup>586</sup> Sophie Rosen-Dufaure, *L'éducation devant le dogme ancien et la philosophie moderne*, Paris, Librairie des sciences psychologiques, 1882 — *Le Magnétisme curatif au foyer domestique*, Paris, *idem*, 1883 — *Voyage au pays des idées*, Paris, Chamuel, 1900 — *Excelsior !*, Paris, Leymarie, 1910.

### 3.2 Quelques aspects de la diffusion de l'œuvre de Friedrich Fröbel

L'institution des *Jardins d'enfants* occupe déjà, depuis quelques années, bon nombre d'esprits dans la Suisse allemande où elle a donné naissance au *Kindergartenverein*, présidé par M. le pasteur Bion, à Zurich. Mais ces écoles ou plutôt ces ateliers ont laissé assez froids les Suisses romands. Cependant, à Genève, une dame d'origine allemande, malgré son nom méridional, M<sup>me</sup> de Portugall, semblait appelée à leur donner un grand essor. Deux autres jardinières de mérite, M<sup>lle</sup> Cornaz et M<sup>lle</sup> Caroline Progler, avaient aussi éveillé l'attention publique, l'une par des récits très goûtés de l'enfance, l'autre par son enseignement plein de vie et d'enthousiasme. Mais ce mouvement semble s'être arrêté avant même le départ pour l'Italie de M<sup>me</sup> de Portugal et la mort de ses deux émules<sup>587</sup>.

L'histoire de l'éducation préscolaire et la diffusion de la pédagogie de Friedrich Fröbel en Suisse romande ont été remarquablement traitées par Michèle Schärer<sup>588</sup>. On doit toutefois s'interroger sur le régime circulatoire de la méthode fröbelienne. À cet égard, il faut souligner le rôle de *self-service* que la Suisse a joué dans la diffusion des principes du pédagogue thuringien. Michèle Schärer relève un échange épistolaire entre Édouard Raoux, fondateur du premier jardin d'enfants fröbelien à Lausanne en 1860<sup>589</sup>, et un correspondant français, M. Mouzin, soucieux de percevoir des détails sur l'éducation préscolaire en Suisse. De plus, Raoux confesse que « Michelet a fait tout exprès le voyage de Lausanne pour le voir [l'établissement de Chantepoulet], avant d'écrire son remarquable ouvrage intitulé *Nos fils*, ouvrage dans lequel il compare Fröbel à Pestalozzi<sup>590</sup> ».

Édouard Raoux, professeur à l'Académie de Lausanne, correspondant de Victor Cousin, symbolise sans nul doute un médiateur zélé de Fröbel en Suisse romande. En 1861, il lance une revue mensuelle intitulée *L'Éducation nouvelle ou méthode Fröbel*, dans le but de vulgariser et répandre la méthode. Il s'entoure de

---

<sup>587</sup> *Compte-rendu du X<sup>e</sup> congrès scolaire de la Société des instituteurs de la Suisse romande réuni à Porrentruy les 8, 9 et 10 août 1886*, Porrentruy, V. Michel, 1886, p. 74-75.

<sup>588</sup> Voir notamment Michèle E. Schärer, *Friedrich Froebel et l'éducation préscolaire en Suisse romande : 1860-1925*, Lausanne, Les Cahiers de l'ÉESP, 2008.

<sup>589</sup> Ce premier jardin d'enfants fut dirigé par une Genevoise, M<sup>me</sup> Menn, mais ce premier essai périclita. En 1867, il était dirigé, dans une seconde version, par M<sup>me</sup> Frölich (voir A. Daguët, « Les jardins d'enfants », *L'Éducateur*, 18/1867, p. 282).

<sup>590</sup> Michèle E. Schärer, *op. cit.*, p. 51-52.

collaborateurs européens prestigieux, parmi lesquels on trouve M<sup>me</sup> la baronne von Marenholtz-Bülow, le D<sup>r</sup> Karl Schmidt et le D<sup>r</sup> Diesterweg de Berlin<sup>591</sup>.

Au sujet de la baronne prussienne Bertha von Marenholtz-Bülow (1810-1893), nous savons qu'elle profita de l'appui d'Edgar Quinet et de Jules Barni – deux *irréconciliables* exilés en Suisse – afin d'approcher la tribune du congrès de Berne de 1865 et y exposer les principes du *Kindergarten*. Elle y rencontra « le professeur Desor, le savant géologue neuchâtelois, l'historien Daguet et quelques autres, mais elle [était] déçue, choquée surtout par les diverses professions de foi matérialistes qui lui [firent] qualifier le congrès de « foire des idées<sup>592</sup> ».

On ne saurait trop souligner que la diffusion européenne de Fröbel fut réalisée en grande partie par des femmes, et que Genève y détient une place de choix. « Découragé, voyant que les pédagogues de profession ne l'accueillaient avec défiance, que les hommes de science refusaient de le prendre au sérieux, que les pouvoirs publics restaient indifférents, Fröbel résolut de s'adresser dorénavant aux femmes, et de remettre sa cause entre leurs mains<sup>593</sup> ». Ces ambassadrices se sentirent investies d'une responsabilité incontestable. Ce faisant, elles ont endossé des fonctions de missionnaire afin de faire tomber les préjugés qui courraient à l'égard de l'œuvre de Fröbel. Ne pouvait-on pas lire dans le dictionnaire pédagogique de Max Ricci : « Jardin d'enfants : serre chaude pour le développement prématuré de l'enfance<sup>594</sup> ». Alexandre Daguet contribua également à colporter un certains nombres d'idées préconçues, en l'occurrence l'aspect ludique des *Kindergarten*, composante combattue par ses adeptes puisque l'on préférerait parler de « travail déguisé<sup>595</sup> ». Voilà d'ailleurs pourquoi Caroline Progler, malgré une maladie qui la rongea, se démultiplia pour populariser la méthode fröbelienne en Suisse. « Si la santé devait nous être rendue, nous désirerions consacrer les forces qui

---

<sup>591</sup> Voir Félix Guérig, « Recension de *L'Éducation nouvelle* ou méthode de Fröbel », *L'Éducateur*, 12/1865, p. 190-191.

<sup>592</sup> Marcel Du Pasquier, *Edgar Quinet en Suisse. Douze années d'exil (1858-1870)*, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1959, p. 216.

<sup>593</sup> James Guillaume : « Fröbel », *Nouveau Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire publié sous la direction de F. Buisson*, Paris, Hachette, 1911.

<sup>594</sup> Cité par Caroline Progler dans « Le centenaire de Frédéric Fröbel », *L'Éducateur*, 5/1882, p. 66.

<sup>595</sup> *L'Éducateur*, 18/1867, p. 283.

nous restent à faire connaître Fröbel chez nous et célébrerions le Centenaire en publiant soit un aperçu de sa vie, soit une analyse de ses œuvres et un exposé de sa méthode<sup>596</sup> » notait-elle en 1882.

La dynamique interculturelle et l'extrême mobilité de ces femmes ont largement favorisé le prêche de ce que l'on appelait, selon le mot de Michelet, « l'évangile fröbelien ». Si l'on s'en tient aux données biographiques, rappelons par exemple que la baronne Adele von Portugall (1828-1910) étudia la méthode Fröbel à Dresde, se rendit à Liverpool avant de s'installer à Genève en 1864. Après dix ans passés à diriger les écoles de Chantepoulet, elle partit pour Mulhouse vers la fin 1873, revint sur les bords de l'Arve en 1876 pour prendre la direction des écoles enfantines de Genève avant de s'exiler à Naples en 1884. Un article qui a paru dans le *Journal de Genève* en août 1911, signé D., fait remarquer que « pour comprendre les pérégrinations de M<sup>me</sup> de Portugall, il ne faut pas oublier qu'elle est un apôtre ; elle en a l'énergie, la conviction et l'autorité, elle en a le tempérament migrateur et remuant<sup>597</sup> ».

Bien qu'il subsiste encore de nombreuses zones d'ombre dans le parcours de Caroline Progler<sup>598</sup>, les données connues laissent entrevoir les grandes lignes de son œuvre de médiation. Elle rencontre Adele von Portugall à Genève en 1867. En 1875, lorsqu'elle s'engage à rédiger le rapport sur les écoles enfantines du futur congrès de Fribourg, elle dirige un jardin d'enfants à Mulhouse. Est-ce M<sup>me</sup> de Portugall qui l'entraîne avec elle à Genève, écourtant son exil alsacien pour prendre la direction des écoles enfantines des bords de l'Arve ? À l'automne 1876, Progler ouvre des cours de français, d'arithmétique, de géographie, d'histoire, de sciences naturelles, d'allemand, d'anglais et d'ouvrages à l'aiguille (méthode Kettiger-Schaldenfeld) qu'elle donne chez elle, 8 place du Molard<sup>599</sup>. Nous l'avons vu, en 1884, les deux éducatrices s'installent à Naples afin d'y établir des jardins d'enfants. Elles apportent ainsi leur coopération à l'œuvre de M<sup>me</sup> Schwab, fondatrice d'une

---

<sup>596</sup> *L'Éducateur*, 5/1882, p. 67.

<sup>597</sup> *Journal de Genève*, 09.08.1911, p.4. Sur la baronne Adele von Portugall (1828-1910), on lira Manfred Berger, « Frauen in der Geschichte des Kindergartens : Baronin Adele von Portugall », version online, <http://www.kindergartenpaedagogik.de/431.html>.

<sup>598</sup> Voir *L'Éducateur* 23/1875, p. 353 — 18/1876, p. 283 — 8/1886, p. 113.

<sup>599</sup> *Journal de Genève*, 13.09.1876, p. 4.



vaste institution de jeunes filles placée sous l'égide de la reine d'Italie<sup>600</sup>. Caroline Progler y meurt le 19 janvier 1886, des suites d'une longue maladie<sup>601</sup>. Voici, grossièrement résumée, la trame de son existence. On le comprend bien, dès leur rencontre, les deux femmes lient leur destin. En Suisse, elles relaient une active propagande en faveur des idées fröbeliennes, profitant de *L'Éducateur* et des congrès de la SIR pour faire tomber les préjugés et les critiques du système.

On notera encore que c'est Henri-Frédéric Amiel qui, en novembre 1865, alerte son ami Daguet sur les qualités de l'œuvre de Fröbel : « Pourquoi ne parle-t-on pas de Fröbel dans *L'Éducateur* ? J'ai toujours cru et dit que les trois ou quatre premières années de la vie sont les plus importantes, et c'est la vue capitale de ce pédagogue, un des plus pénétrants qu'il y ait eu<sup>602</sup> ». Malgré cette invitation, Alexandre Daguet restera d'abord sceptique à l'idée d'ouvrir ses colonnes aux procédés du « Pestalozzi allemand », notamment en raison du caractère particulièrement onéreux de cette méthode pédagogique :

Les jardins d'enfants auraient déjà depuis longtemps l'objet de notre sollicitude s'ils ne se trouvaient pas par leur organisation, hors de la portée de toutes les bourses et par conséquent une institution quelque peu aristocratique. Cependant, comme il n'est pas impossible de les rendre accessibles à toutes les classes de la société et qu'en eux-mêmes ces établissements méritent l'attention des pédagogues par les procédés ingénieux qui y sont mis en œuvre pour amuser les enfants en les instruisant et pour forger leur esprit en les meublant, nous consacrerons dorénavant une place à cette institution très répandue en Allemagne, et qui commence à se naturaliser dans une partie de la Suisse française<sup>603</sup>.

On l'a dit, l'itinéraire de Caroline Progler, en tant que passeuse transnationale de l'œuvre de Fröbel, s'avère particulièrement intéressant. Mais on ne pourrait l'y réduire. Habitée des rendez-vous internationaux, elle se retrouve dans les lieux d'évaluation de la production pédagogique, notamment à Paris lors de l'Exposition universelle de 1878. À la demande de Daguet, elle consigne une série de notes comparatives sur les diverses nations présentes à Paris – l'Allemagne manquait – qu'elle expose en neuf articles dans *L'Éducateur*<sup>604</sup>. On peut donc penser qu'à Paris

---

<sup>600</sup> Voir *Journal de Genève*, 09.08.1911, p. 4.

<sup>601</sup> Voir le faire-part dans le *Journal de Genève*, 23.01.1886, p. 4.

<sup>602</sup> Lettre de H.-F. Amiel à Daguet, Genève, 17 novembre 1865, Bibliothèque publique de Genève, salle des manuscrits, Archives Amiel 92, Ms fr 3092, p. 212.

<sup>603</sup> Alexandre Daguet, « Les jardins d'enfants », *L'Éducateur*, 18/1867, p. 283.

<sup>604</sup> Voir *L'Éducateur* 1879, p. 4, 50, 108, 115, 163, 193, 337 — 1880, p. 35, 134.

Caroline Progler se fait remarquer, d'autant plus qu'elle avait préalablement envoyé un mémoire sur l'enseignement géographique au *Manuel général de l'instruction primaire*, dirigé alors par Charles Defodon<sup>605</sup>. La sous-commission de l'exposition universelle le sanctionne d'un prix, séduite par les fondements « germaniques » de sa méthode :

M<sup>lle</sup> Progler voudrait que les études géographiques ainsi comprises fussent préparées par des notions se rapportant à l'histoire naturelle. Suivant elle, c'est à cette préparation qu'il faut attribuer la supériorité des Allemands dans cette branche si importante de l'instruction. « De 5 à 10 ans, dit M<sup>lle</sup> Progler, ce n'est pas la description de la terre, pas même celle de son pays natal que le petit élève doit apprendre ; encore moins une kyrielle de noms étrangers qui ne dise rien à son esprit et sont loin d'être la nourriture que réclame sa jeune intelligence. Ce qu'il doit apprendre, c'est à voir, à comparer, à tirer des conclusions, à juger par lui-même. Son esprit d'observation doit être éveillé, il doit apprendre à aimer la nature qui l'entoure, et pour cela il doit la connaître<sup>606</sup> ».

Or cet exemple, parmi tant d'autres, nourrit l'hypothèse qui voudrait que l'école helvétique ait endossé le rôle d'espace de « contournement » au modèle scolaire prussien. Les cadres de l'École de la Troisième République vont tout du moins largement puiser dans un réservoir romand, lui-même édifié par absorption d'un grand nombre de références pédagogiques germaniques.

Enfin, avant d'étudier la circulation des savoirs pédagogiques étrangers dans *L'Éducateur*, et les liens noués avec les hommes d'écoles européens, il convient d'éclairer la dynamique des relations avec les frères de Suisse allemande.

## 4

### Une Suisse allemande effacée ?

La Société des Instituteurs de la Suisse romande est ainsi née d'une pensée d'union et de progrès ! Elle est aussi le fruit d'une généreuse émulation à l'endroit de son aînée la Société allemande. On aurait grand tort d'y voir la moindre velléité d'antagonisme ou d'opposition welsche. En pédagogie comme dans tout autre intérêt national, la Suisse romande tient à honneur d'être intimement liée à la Suisse allemande dont elle procède et dont elle est la fille

---

<sup>605</sup> Charles Defodon (1832-1891) assiste aux congrès de Neuchâtel (1870), de Genève (1872) où il rencontre Caroline Progler. On le retrouve à nouveau au congrès de Genève d'août 1884. Il incarne un médiateur clé dans le passage de concepts pédagogiques dans l'espace franco-suisse.

<sup>606</sup> *L'Éducateur*, 22/1878, p. 343. Mentionnons encore que le rapport du prix porte la signature des principaux acteurs de l'École républicaine : Buisson, Jost, Berger, Cocheris, Defodon, etc.

en liberté même, jusqu'à certain point, en science éducative. Mais si la Suisse française veut être Suisse, profondément Suisse, uniquement Suisse, elle est jalouse aussi de son autonomie, de son existence à elle, de ses droits, de ses institutions, de sa langue que personne sans doute n'a le droit de lui ravir, comme on l'a fait, hélas ! pour d'autres peuples du Nord de l'Europe. La Suisse française est foncièrement Suisse, mais elle est aussi profondément française. Pour écrire, parler en français, on n'en est pas moins Suisse de cœur<sup>607</sup>.

Il n'est pas inutile de rappeler qu'un groupe d'instituteurs, composé de Vaudois, de Neuchâtelois, de Jurassiens, de Genevois et de Fribourgeois assiste à la 5<sup>e</sup> réunion du *Lehrerverein* (Société pédagogique de Suisse allemande) à Berne les 9 et 10 octobre 1863<sup>608</sup>. Daguet évoque à ce titre que les régents romands, « se sentant un peu perdus au milieu de sept cents collègues germains, éprouvèrent le besoin de faire plus ample connaissance, d'échanger leurs idées, de se communiquer leurs sujets de crainte et d'espérance, puis de donner au lien sympathique qui s'établissait entre eux, une certaine fixité<sup>609</sup> ». Un comité d'initiative, présidé par l'instituteur Frédéric Villommet, se constitue autour d'un groupe de Neuchâtelois<sup>610</sup>, dont le principal défi est de regrouper les cantons romands dans un faisceau pédagogique commun, et ceci malgré de profondes différences structurelles. Car si Neuchâtel et Vaud se sont déjà constitués en sociétés pédagogiques cantonales, Genève se fédère en 1867. Fribourg fonde sa société en novembre 1871, crée son propre organe, le *Bulletin pédagogique* en janvier 1872 et décide de quitter un giron romand jugé par

---

<sup>607</sup> *L'Éducateur*, 22/1878, p. 343

<sup>608</sup> On trouvera davantage de précisions sur l'historique de la SIR en consultant : Félix Guérig, « Court aperçu historique de notre société romande », *L'Éducateur*, 1/1865, p. 4-7 — « Historique de la Société des instituteurs de la Suisse romande », Appendice du *Compte-rendu du VIII<sup>e</sup> congrès scolaire de la société des instituteurs de la Suisse romande à Neuchâtel tenu les 25 et 26 juillet 1882*, Neuchâtel, Imprimerie L.-A. Borel, 1882, p. 87-96 — Ernest Savary, *La Société pédagogique de la Suisse romande (1864-1914). Notice historique à l'occasion du jubilé cinquantenaire de cette société*, Lausanne, Imprimeries réunies, 1914 — Liliane Palandella et Josianne Thévoz, « L'Éducateur a 140 ans », *L'Éducateur*, 1/2005, p. 25-40 — Rita Hofstetter, Mathilde Freymond, Simone Forster et José Ticon (coord.), « Les bâtisseurs du "siècle de l'enfant". Cent ans de recherches et d'innovations pédagogiques », *L'Éducateur*, numéro spécial du Centenaire de l'Institut Rousseau Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, 2012.

<sup>609</sup> Alexandre Daguet, « Rapport sur l'origine et la marche de la Société des Instituteurs de la Suisse romande », *Rapport sur la deuxième session de l'assemblée générale des instituteurs de la Suisse romande réunis le 6 août*, Fribourg, Imprimerie Ch. Marchand, 1866, p. 7.

<sup>610</sup> Numa Droz (1844-1899), futur conseiller fédéral, y joua un rôle décisif. Quant à Alexandre Daguet, il n'a nulle implication dans la SIR jusqu'à ce que l'on fasse appel à lui pour diriger *L'Éducateur* (1864).

trop libéral et antichrétien en 1877<sup>611</sup>. Quant au Valais, toutes les démarches restèrent infructueuses jusqu'à la fondation, un siècle plus tard, de la SPV (9 juin 1968).

Au moment de créer un espace pédagogique romand, on envisage en premier lieu une fusion des enseignants romands avec ceux du *Lehrerverein*, mais la langue allemande demeure un fossé infranchissable :

La Suisse allemande peut déjà nous présenter les bienfaits d'une association pédagogique. Certes, nous n'eussions pas mieux demandé, pour la facilité de notre tâche, que de nous joindre à elle et de profiter ainsi de ce qui existe. Mais, après avoir mûrement étudié la chose, il nous est apparu qu'il serait de toute impossibilité de réunir dans une même assemblée les instituteurs des diverses langues de la Suisse. En effet, il ne peut être question de faire entrer dans une société de langue allemande des hommes qui n'en comprennent pas le premier mot, qui ne pourront ainsi prendre part en connaissance de cause aux délibérations, et dont le nombre d'ailleurs sera toujours dominé par la majorité qui les environnera. Nous pourrions d'ailleurs nous allier en tout temps avec nos frères allemands ; ce que nous réclamons ici, c'est le maintien de notre individualité. D'autre part, ce qui importe surtout d'avoir avec eux, c'est une communauté d'intentions. Or, notre programme est le même<sup>612</sup>.

Après une courte période de gestation, deux cent cinquante instituteurs romands officialisent la fondation de la SIR à Neuchâtel. Ainsi, ce 26 septembre 1864 marque le point de départ d'une mémoire collective des instituteurs de la Suisse romande. Presque trente ans après la fondation d'une Société d'histoire de la Suisse romande, en 1837 – Alexandre Daguët en est membre-fondateur – on assiste donc à une seconde marche vers l'autonomie régionale, pédagogique cette fois-ci. On ne saurait trop relever l'importance considérable de ce rattachement des sociétés pédagogiques cantonales existantes en un faisceau unique, quand on sait combien la prééminence des cantons en matière d'instruction publique est prégnante sur le territoire helvétique.

#### 4.1 Des relations confédérales en *decrecendo* ?

Comment évoluèrent, à moyen terme, les relations avec les frères d'outre-Sarine<sup>613</sup> ? Sur la base d'une étude sur les relations confédérales dont on peut retracer

---

<sup>611</sup> Le corps enseignant fribourgeois ne réintègrera la Société des enseignants romands qu'en 1969.

<sup>612</sup> Ernest Savary, *La Société pédagogique de la Suisse romande (1864-1914). Notice historique à l'occasion du jubilé cinquantenaire de cette société*, Lausanne, Imprimeries réunies, 1914, p. 7.

<sup>613</sup> La Sarine partage non seulement la ville bilingue de Fribourg, mais également la Suisse allemande de la Suisse romande. On appelle également cette frontière le *Röstigraben* (littéralement le « fossé de röstis »).

le fil à partir de *L'Éducateur* et des comptes rendus de congrès, on peut affirmer qu'il existe, dans les années consécutives à la fondation de la SIR, une réelle volonté d'échange et de rapprochement. En 1865, le Landammann Vigier, de Soleure, adresse une invitation à assister au congrès du *Lehrerverein* dans sa ville. Il marque par là « son désir de voir la Suisse romande s'associer à la Suisse allemande pour traiter d'un commun accord les questions diverses posées par le programme du congrès<sup>614</sup> ». Daguët s'empresse de répondre que « tout en ayant à cœur de s'affirmer et de faire acte d'autonomie, dans le domaine pédagogique et intellectuel en général, la Suisse romande tient aussi à honorer et regarde comme un devoir de rester fermement unie à la Suisse allemande, sa sœur aînée en liberté et en patriotisme<sup>615</sup> ». Une vingtaine d'instituteurs romands y prend part, comme à celui de Saint-Gall en 1867. C'est lors de cette assemblée que Daguët est nommé représentant de la Suisse romande au sein du Comité central du *Lehrerverein*.

Pourtant, à y regarder de plus près, les coopérations et les échanges, notamment lors des congrès respectifs, s'avèrent peu nourries, malgré d'innombrables appels à l'union confédérale. Dans *L'Éducateur*, on trouve déjà quelques mouvements d'humeur dès 1869<sup>616</sup>. En 1871, Daguët déplore publiquement la piètre qualité des relations interrégionales : « L'isolement, un isolement déplorable continue à peser d'un point de vue intellectuel surtout entre les Suisses de langues différentes. Cet isolement est la plaie de la Suisse. La politique seule semble avoir le privilège de mettre en contact la Suisse allemande et la Suisse romande<sup>617</sup> ».

Malgré une cordiale invitation, seuls quelques représentants romands participent au *Lehrertag* de Winterthur en septembre 1874. Daguët s'y fait entendre en ces mots :

Instituteurs allemands, apprenez mieux le français, et vous instituteurs français, apprenez l'allemand. On ne peut être bon Suisse que si on sait l'allemand. Nous devons beaucoup à la

---

<sup>614</sup> Alexandre Daguët, « Congrès des instituteurs suisses à Soleure », *L'Éducateur*, 4/1865, p. 59.

<sup>615</sup> *Idem*.

<sup>616</sup> « Nos frères allemands ont brillé par leur absence aux congrès scolaire de Fribourg (1866) et de Lausanne (1868) [...] Notre étonnement a été grand en voyant que les considérations les plus propres à toucher nos frères allemands et les appels les plus chaleureux eussent trouvé si peu d'écho et eussent à peine excité l'attention dédaigneuse des journalistes et des hommes d'école de la Suisse allemande » (*L'Éducateur*, 14/1869, p. 218-219).

<sup>617</sup> Alexandre Daguët, « Nécrologie de Joseph-Antoine Henne », *L'Éducateur*, 6/1871, p. 87.

Suisse allemande. Que serait la Suisse romande sans la Suisse allemande ? Un imperceptible fragment d'un grand pays voisin<sup>618</sup>.

Médiateur, comme Eugène Rambert, et trait d'union entre les deux berges de la Sarine, Daguet tente lors du congrès de la SIR de 1879 à Lausanne, d'insuffler une nouvelle dynamique aux relations pédagogiques confédérales, qui se résument à une courtoise indifférence réciproque : « Et parmi nous, Messieurs, combien en est-il qui nourrissent l'idée fausse que tout ce qui vient d'outre-Rhin, même d'outre-Reuss, est nécessairement obscur et nébuleux<sup>619</sup> ». Avant de conclure sur le rôle défensif et tout à fait singulier de la Suisse allemande :

Non ! Messieurs, il n'en est pas ainsi, et si les Allemands font bien d'imiter la clarté de notre langage, la brièveté relative de nos discours, nous avons beaucoup à gagner au contact de nos frères de la Suisse allemande pour la persévérance et le sérieux avec lesquels ils traitent les questions d'école. C'est aussi en vue du patriotisme, car le berceau de la liberté helvétique, où est-il ? sinon dans cette Suisse allemande dont nous parlons quelquefois avec tant de sans façon et qui est encore le rempart le plus fort contre les envahisseurs du dehors. *L'Éducateur*, depuis quinze ans qu'il existe, et son rédacteur, depuis qu'il a su tenir une plume, n'ont cessé de travailler au rapprochement et à l'union de la Suisse allemande, de la Suisse romande et de la Suisse italienne, sur le double terrain du patriotisme et de la culture, et il a vu avec peine, comme un obstacle à cette union, les tendances d'une partie du corps enseignant de Zurich et d'autres cantons [...]. J'en conclus, non qu'il faut se séparer de la Suisse allemande, où les tendances de cette nature trouvent d'ailleurs une opposition spiritualiste que nous pouvons renforcer, mais, au contraire, travailler avec eux au perfectionnement, au progrès, entretenir avec eux des relations patriotiques, fraternelles, nous associer à tout ce qui se fait chez eux de bien, d'utile (en dépit de certaines théories), mais sans sacrifier aucune de nos convictions et sachant au besoin les défendre avec énergie<sup>620</sup>.

Malgré cela, les rapports avec la Suisse allemande deviennent toujours moins importants, noyés dans la masse des échanges internationaux. À l'heure du bilan, Daguet exprime en 1886 que :

depuis la fondation de *L'Éducateur*, nous avons constamment eu en vue de servir de trait d'union entre les confédérés des trois langues et travaillé au rapprochement, à l'échange des idées, sans toujours y parvenir. Nos frères allemands eux-mêmes, qui nous accusent parfois de tiédeur et se plaignent qu'on n'assiste pas en nombre à leur *Lehrertag*, viennent-ils beaucoup aux nôtres ? Je traduis ou j'extrais souvent leurs articles ; traduisent-ils ou extraient-ils les nôtres ?<sup>621</sup>

---

<sup>618</sup> Alexandre Daguet, « Le congrès de la Suisse allemande à Winterthur (6, 7 et 8 septembre) », *L'Éducateur*, 19/1874, p. 300.

<sup>619</sup> *Compte-rendu du VII<sup>e</sup> congrès scolaire de la Société des instituteurs de la Suisse romande*, Lausanne, Imprimerie Adrien Borgeaud, 1879, p. 80.

<sup>620</sup> *Ibid.*, p. 80-81.

<sup>621</sup> *Compte-rendu du X<sup>e</sup> congrès scolaire de la Société des instituteurs de la Suisse romande réuni à Porrentruy les 8, 9 et 10 août 1886*, Porrentruy, V. Michel, 1886, p. 74.

Voici pour le discours dominant. Pourtant, dans les faits, la place accordée à la Suisse allemande pédagogique dans *L'Éducateur* ne semble pas si maigre et effacée qu'elle en paraît dans le discours. Ainsi, entre 1865 et 1889, on dénote quelque cent trente entrées (articles de fond ou chroniques scolaires) spécifiquement consacrées à la Suisse alémanique (voir Annexe 3). Certes, on recense un nombre important d'articles consacrés aux divers synodes du canton de Berne, rapportés par Henri Gobat. Toutefois, on relate toujours les temps forts des *Lehrertag*. De plus, Daguët publie plusieurs biographies d'éducateurs alémaniques. On remarquera d'abord une notice sur le Thurgovien Johannes Jakob Wehrli<sup>622</sup> ainsi que sur l'éducateur démocrate appenzellois Heinrich Grunholzer<sup>623</sup>. Daguët sauve également Josef Anton Federer (1794-1868), Thomas Scherr (1801-1870) et Johann Rudolf Steinmüller (1772-1835) d'un oubli certain, en faisant partager leurs trajectoires aux régents romands. C'est dans ce même souci de « conservation nationale » que le rédacteur de *L'Éducateur* soumet, en 1885 un *Coup d'œil sur les Pédagogues et Écrivains pédagogiques de la Suisse allemande*<sup>624</sup>.

Néanmoins, et malgré cette présence alémanique réduite mais stable dans *L'Éducateur*, on peut affirmer qu'à trop vouloir exiger son autonomie, il est probable que la SIR et sa revue se soient peu à peu distancées des projets initiaux d'union, se satisfaisant d'inviter les confrères d'outre-Sarine à participer à leurs congrès<sup>625</sup>, ou à

---

<sup>622</sup> Alexandre Daguët, « Biographie populaire des pédagogues suisses. Wehrli, l'éducateur thurgovien, le père de l'école des pauvres », *L'Éducateur*, 23/1876, p. 353-356 ; 24/1876, p. 369-373 et 1/1877, p. 4-7. Johannes Jakob Wehrli (1790-1855), instituteur à l'école pour indigents de l'institut de Philipp Emanuel von Fellenberg à Hofwil (1810-1833), où il allia enseignement et travaux manuels. Sur la base du modèle de Hofwil, des tentatives similaires en Europe furent dès lors nommées "écoles Wehrli". En 1833, le conseil d'éducation thurgovien le nomma premier directeur de l'école normale de Kreuzlingen, qui proposait une filière de deux ans. En 1853, il fonda à Guggenbühl un institut d'éducation privé et concrétisa ainsi une idée qu'avait déjà eue Johann Heinrich Pestalozzi lors de sa tentative au domaine du Neuhof. Son enseignement, basé sur la clarté, échelonné, toujours en évolution, et la formation agricole destinée aux futurs enseignants furent jugés avec scepticisme, après 1848, par les représentants d'un concept éducatif plus moderne, c'est-à-dire moins populaire. Membre du comité de la Société thurgovienne d'utilité publique, cofondateur et président de la Société agricole cantonale (dhs).

<sup>623</sup> Heinrich Grunholzer (1819-1873), directeur de l'école normale de Münchenbuchsee, de 1847 jusqu'à sa fermeture (passagère) par le gouvernement conservateur en 1852, maître à l'école industrielle de Zurich (1853-1858). Coéditeur et rédacteur de plusieurs revues pédagogiques (dhs).

<sup>624</sup> Voir *L'Éducateur*, 18/1885, p. 281-283, 19/1885, p. 297-299 et 20/1885 p. 313-315.

<sup>625</sup> « Chers collègues de la Suisse allemande ! Il y a deux ans s'inaugurait une ère de deuil et d'horreurs. Les terribles conséquences de ce cataclysme ont dessillé bien des yeux, trahi bien des

réhabiliter de temps à autre quelques figures de la pédagogie alémanique<sup>626</sup>. Si Lausanne était au XVIII<sup>e</sup> siècle la plus cosmopolite des villes suisses pour appartenir à l'Europe plutôt qu'à Berne, peut-être que *L'Éducateur* s'ouvrit à l'international pour se départir d'une « majorité germanique [qui] ferait sentir à la minorité *welsche* le poids de sa force numérique et d'une culture supérieure à certains égards<sup>627</sup> ».

## 5

### Éclectisme et références étrangères dans *L'Éducateur*

Tout en parlant souvent et presque toujours de notre pays, n'oublions pas ce qui se fait dans les autres. C'est en s'isolant et en s'admirant trop qu'on se perd et c'est par la comparaison que l'on s'instruit .

Alexandre Daguét, *L'Éducateur*, 1872<sup>628</sup>.

Dans le *Nouveau Dictionnaire de Pédagogie* de 1911, James Guillaume relate les quatre principales écoles pédagogiques distinguées par Hermann-August Niemeyer : l'école religieuse ou école de Francke, l'école des humanistes, représentée en Allemagne au dix-huitième siècle par Ernesti, Heyne et Wolf, l'école des philanthropistes et l'école des éclectiques, dans laquelle il se range lui-même<sup>629</sup>. Par cette démarche éclectique, Niemeyer souhaite « contribuer à faire connaître ce que le passé offre de vraiment méritoire, ainsi que les améliorations qui ont pu être réalisées depuis ; de mettre à la portée des éducateurs et des maîtres de la jeunesse ce qui a été dit ou fait de meilleur dans tous les temps, et d'arriver ainsi à établir, sur la

---

faiblesses, découvert bien des abîmes. L'auréole de la civilisation, ternie d'un reflet sanglant, cherche un éclat nouveau dans la diffusion des lumières. Pour cela, notre concours est indispensable. Pénétrés de ces sentiments, venez nombreux, accourez en foule sur les rives enchanteresses de notre Léman » (*L'Éducateur*, 13/1872, p. 202-203). Voir également Henri Gobat, « Un éducateur démocrate : Henri Grunholzer », *L'Éducateur*, 15/1880, p. 239-241.

<sup>626</sup> *Compte-rendu du IX<sup>e</sup> congrès scolaire de la société des instituteurs de la Suisse romande réuni à Genève les 5, 6 et 7 août 1884*, Genève, Imprimerie Taponnier & Studer, 1884, p. 90.

<sup>627</sup> Alexandre Daguét, « Union de la Suisse française et de la Suisse allemande », *L'Éducateur*, 14/1869, p. 219.

<sup>628</sup> Alexandre Daguét, « De l'enseignement populaire en Suède », *L'Éducateur*, 24/1872, p. 390.

<sup>629</sup> James Guillaume, « Niemeyer », *NDP*, 1911.



base de l'expérience, les règles solides de l'éducation et de l'enseignement<sup>630</sup> ». Niemeyer ajoute encore qu'il s'agit « bien [de] se persuader qu'il n'existe pas plus, en pédagogie, de méthode unique et exclusive, qu'il ne peut exister en religion d'Église possédant seule le privilège de conférer le salut<sup>631</sup> ».

La pédagogie d'Alexandre Daguét s'inscrit dans le sillage de l'éclectisme<sup>632</sup> développé par Niemeyer, tout comme le Père Girard et François-Marc-Louis Naville d'ailleurs<sup>633</sup>. Les raisons qui ont poussé ces éducateurs à opter pour l'éclectisme pédagogique s'expliquent assez aisément. Daguét légitime ce choix afin de s'extirper des querelles religieuses et politiques de son temps :

« Essayez tout et retenez ce qui est bon ». Telle est et telle sera toujours notre devise sur ce terrain élevé et neutre de l'éducation, où nous désirons nous maintenir à l'exemple de nos devanciers des précédents congrès, étrangers et supérieurs aux tiraillements des partis religieux et politiques qui divisent notre patrie et s'agitent autour de nous<sup>634</sup>.

C'est cette doctrine éclectique que Daguét va propager aux instituteurs romands, en se basant essentiellement sur l'œuvre de Niemeyer. Or, il est intéressant de constater que la première mise en écriture de la somme de Niemeyer en français est l'œuvre d'un pasteur strasbourgeois, Théodore Fritz, dont Daguét et Naville vont faire grand usage en Suisse française.

### **5.1 L'éclectisme de Niemeyer diffusé par le pasteur strasbourgeois Fritz**

L'itinéraire de Niemeyer est digne d'intérêt. Né à Halle en 1754, il se lie avec Lessing et surtout Klopstock qu'il rencontre à Hambourg en 1776. Deux ans plus tard, il rencontre Wieland, Herder et Goethe à Weimar. Suite à la défaite d'Iéna et la suppression de l'université de Halle, Niemeyer est emmené à Paris. À son retour en 1807, Nolte l'appelle à participer à la création de l'Université de Berlin. Ses *Grundsätze* vont dès lors nettement dominer la pédagogie allemande de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et attirer l'attention des voisins. Parus en 1796, les trois

---

<sup>630</sup> *Idem.*

<sup>631</sup> *Idem.*

<sup>632</sup> Voir Jacques Billard, *L'éclectisme*, Paris, PUF, 1998.

<sup>633</sup> Voir son mémoire en faveur de l'éclectisme, présenté au congrès scientifique de France à Strasbourg en 1842, in *Congrès scientifique de France, Dixième session tenue à Strasbourg*, Paris, Derache, 1843.

<sup>634</sup> *L'Éducateur*, 13/1874, p. 202.

volumes des *Grundsätze der Erziehung und des Unterrichts* d'August-Hermann Niemeyer, dont la dernière édition date de 1828, « contiennent tout, comme le diront pendant presque un siècle les enseignants allemands<sup>635</sup> ».

Entre 1841 et 1843, le pasteur strasbourgeois Théodore Fritz édite une *Esquisse d'un système complet d'instruction et d'éducation et de leur histoire, avec indication des principaux ouvrages qui ont paru sur les différentes branches de la pédagogie, surtout en Allemagne*. Ces trois volumes incarnent une des premières tentatives de « francisation » de la doctrine éclectique formulée par Niemeyer. Or, cette *Esquisse*, qui se base et présente une grande partie des systèmes pédagogiques germaniques, passe quasiment inaperçue en France, malgré cet appel de Fritz à Victor Cousin :

J'ai l'honneur de vous transmettre les deux premiers volumes d'un ouvrage sur l'instruction, que je viens de publier. Cet ouvrage embrasse l'ensemble complet de la pédagogie (*sic*) ; il est, autant que je sache, le premier de ce genre en France et pourrait, à ce qu'il me semble, être utile à l'étude de cette partie. Il m'a semblé, et des juges assez compétents et impartiaux ont été de mon avis, qu'un pareil ouvrage devrait servir de base aux leçons de pédagogie qui doivent se donner dans les écoles normales.

M. Cottard, Recteur de l'Académie de Strasbourg, en a écrit dans ce sens à M. le Ministre de l'Instruction publique. Je vous serais fort reconnaissant, si votre suffrage fût favorable à cette demande. M. le baron de Gérando a bien voulu m'écrire des lignes bien flatteuses sur mon travail ; son jugement favorable m'enhardit à faire cette démarche auprès de vous<sup>636</sup>.

Passée inaperçue en France<sup>637</sup>, l'*Esquisse* de Fritz est par contre analysée et épiée par les pédagogues romands. Alexandre Daguet, Girard et surtout François-Marc-Louis Naville font grands bruits de l'essai du Strasbourgeois dans la presse romande<sup>638</sup> et importent les grandes lignes de l'éclectisme de Niemeyer.

---

<sup>635</sup> Gilbert de Landsheere, « August Hermann Niemeyer (1754-1828) », *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*, UNESCO, Bureau international d'éducation, Volume XXVIII, n° 3, septembre 1998, p. 559.

<sup>636</sup> Lettre de T. Fritz à V. Cousin, Strasbourg, 29 janvier 1841, Bibliothèque de la Sorbonne, Fonds Cousin, MSVC 229 : Correspondance générale, tome XVI.

<sup>637</sup> Dans son compte rendu au demeurant très élogieux de l'*Histoire critique de l'éducation en France* de Compayré, Daguet mentionne l'omission « d'un écrivain français dont le système d'éducation et l'*Histoire universelle de la pédagogie*, la première, je crois, qui ait été publiée en langue française et en France, mériterait au moins une mention : c'est l'ouvrage du pasteur Fritz, publié chez Levraut, à Strasbourg, en 1843, et qui au mérite de l'initiative, alliait celui de la connaissance des diverses langues et littératures, sans en exclure l'Allemagne, cette terre classique de la pédagogie au XVIII<sup>e</sup> siècle », *L'Éducateur*, 3/1880, p. 35.

<sup>638</sup> Voir notamment la recension de l'ouvrage de Fritz par François-Marc-Louis Naville dans la *Bibliothèque universelle* de Genève, novembre 1843, p. 5-22.

Si la littérature scolaire de l'Allemagne est riche en histoires et en encyclopédies de l'éducation, il n'en est pas de même de la littérature scolaire de la France. À part quelques compositions incomplètes et un peu confuses, comme le Dictionnaire d'éducation de l'abbé Migne, le seul ouvrage vraiment intéressant qui nous soit tombé dans les mains est celui du pasteur Fritz, de Strasbourg (1843), que sa culture scientifique et l'avantage d'habiter une ville située aux confins de la France et de l'Allemagne avait mis à même de s'initier au mouvement intellectuel des deux pays. Aussi, comme le faisait observer l'auteur de l'histoire littéraire de l'éducation morale et religieuse en France, M. Louis Burnier, l'ouvrage de M. Fritz est certainement ce que nous avons de plus complet dans notre langue en matière d'histoire de la pédagogie<sup>639</sup>.

D'ailleurs, il faut encore faire remarquer que si l'on considère le processus de mise en écriture de la pédagogie en Europe, l'œuvre de Niemeyer en constitue un socle à partir duquel vont s'édifier les grandes histoires de la pédagogie du XIX<sup>e</sup> siècle francophone et dont Théodore Fritz, Jules Paroz ou Gabriel Compayré sont les héritiers<sup>640</sup>.

Il convient donc d'étudier les diverses composantes de l'éclectisme présent dans *L'Éducateur*, en menant une étude des diverses références étrangères diffusées dans la revue romande entre 1865 et 1889.

## 5.2 Une revue est un véhicule d'idées et non un omnibus<sup>641</sup>

Unique rédacteur des chroniques scolaires, Alexandre Daguet décide, au gré de ses lectures de revues étrangères qu'on se presse de lui envoyer ou d'échanger contre *L'Éducateur*, des articles à traduire ou des éléments à diffuser. À ce titre, Daguet fait état d'une vision particulièrement universaliste de la pédagogie :

Ainsi qu'on l'a dit et répété avec raison dans tous nos congrès, *la science éducative est une et cosmopolite par sa nature*, puisque c'est toujours de l'homme qu'il s'agit à l'École, et que *l'anthropologie est la base fondamentale de la Pédagogie*. On ne veut pas dire par là que cette science doit cesser d'être nationale et de refléter les idées du milieu dans laquelle elle se meut. « Chaque pays a sa pensée » disait un esprit fin et profond sous couleur de bonhomie, Jean La Fontaine (*sic*). La Suisse a, certes, la sienne, et elle a été représentée par d'assez grands noms dans les fastes de la civilisation pour avoir le droit d'en être fière. Mais l'Europe qui nous a admirés longtemps, marche ; nous serons distancés si nous n'y prenons garde. D'ailleurs, dans ce passé glorieux pour la science éducative dont Rousseau a été le point de départ et Pestalozzi le point culminant, la Suisse n'a pas la prétention d'être arrivée si

---

<sup>639</sup> Alexandre Daguet, « A propos de l'Histoire de la pédagogie de M. Paroz », *L'Éducateur*, 23/1869, p. 378-379.

<sup>640</sup> On notera encore que Friedrich Heinrich Christian Schwarz (1766-1837) fut, selon Daguet, le premier à consigner une histoire de la pédagogie en 1804 (*L'Éducateur*, 4/1871, p. 54).

<sup>641</sup> Selon la maxime d'Alexandre Daguet, in « Coup d'œil sur la marche et les tendances de *L'Éducateur* », *L'Éducateur*, 18/1870, p. 275.

haut toute seule ; elle a fait bien des emprunts à nos voisins du Nord et de l'Ouest, à l'Allemagne surtout, cette terre classique de la pédagogie systématique.

L'Allemagne elle-même avait été précédée par l'immortel auteur de l'*Orbis Pictus*, le Slave Komenski ou Comenius, qui lui-même avait été précédé, sans le savoir toutefois, par l'humaniste italien Victorin de Feltre, le fondateur de la *Maison joyeuse de Mantoue*, dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, au lever de ce magnifique soleil de l'esprit humain qu'on nomme la Renaissance. Car si la Pédagogie est une dans l'espace, elle l'est aussi dans le temps, le génie humain étant, selon la profonde expression de Pascal, à considérer comme un être qui a sa naissance, ses progrès et ses fins à atteindre.

Voilà qui vous explique pourquoi, tout en restant nous-mêmes, et, partant, attachés aux saines traditions nationales, nous aimons à jeter un coup d'œil, tantôt rétrospectif, tantôt actuel, sur les œuvres, les méthodes et les principes en honneur dans d'autres milieux que le nôtre. La maxime « *Essayez tout et retenez ce qui est bon* » trouve aussi son application dans d'autres domaines que celui auquel fait allusion l'écrivain apostolique (1<sup>ère</sup> Épître de Saint-Paul aux Thessaloniens). Aussi a-t-on peine à comprendre ceux qui disent : « que nous importe à nous la pédagogie italienne, allemande, anglo-américaine, belge, dont nous entretenons trop souvent *L'Éducateur* ? Parlez-nous de nous, rien que de nous, toujours de nous, et toujours en bien, cela va sans dire<sup>642</sup>.

Afin d'inventorier les références étrangères présentes dans *L'Éducateur*, nous avons mené une recherche thématique sur trente-cinq ans (1865-1900) dans les articles de fond ou dans les chroniques<sup>643</sup>. Nous avons ensuite réparti ces articles<sup>644</sup> dans quatre catégories :

1. Méthodes et cours théoriques
2. État de l'instruction publique dans le monde
3. Revue de la presse pédagogique étrangère
4. Expositions universelles/nationales et congrès pédagogiques

### 5.2.1 Méthodes et cours théoriques

Dans cette première catégorie, nous avons regroupé les méthodes étrangères diffusées dans *L'Éducateur*, comme la catéchisation de Dinter<sup>645</sup> par exemple, ainsi que les cours théoriques présentés par Daguet comme des « modèles » – ou des « contre-modèles » d'ailleurs – à adopter ou à rejeter.

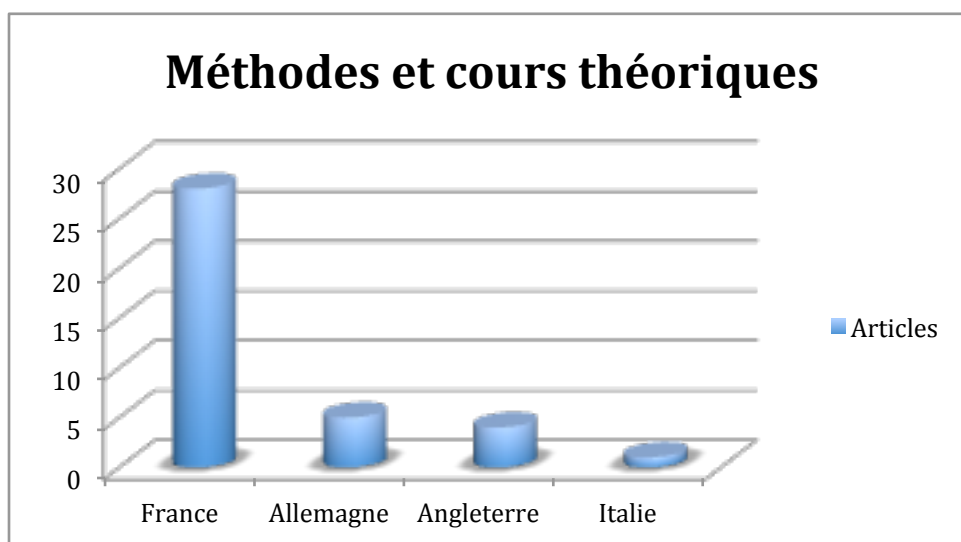
---

<sup>642</sup> Alexandre Daguet, « Rapport sur la marche de *L'Éducateur* pendant les années 1880, 1881 et 1882 », *L'Éducateur*, p. 257-258.

<sup>643</sup> Cette étude liminaire est présentée dans l'Annexe 4 de cette recherche doctorale.

<sup>644</sup> Par « article », nous entendons une communication écrite d'environ 3 à 5 pages parue dans un numéro de *L'Éducateur*. Certaines thématiques peuvent se décliner sur plusieurs semaines et donnent lieu à une série d'articles qui sont dès lors comptés séparément dans notre compilation.

<sup>645</sup> Jules Paroz, « La catéchisation de Dinter », *L'Éducateur*, 1/1868, p. 6-9.



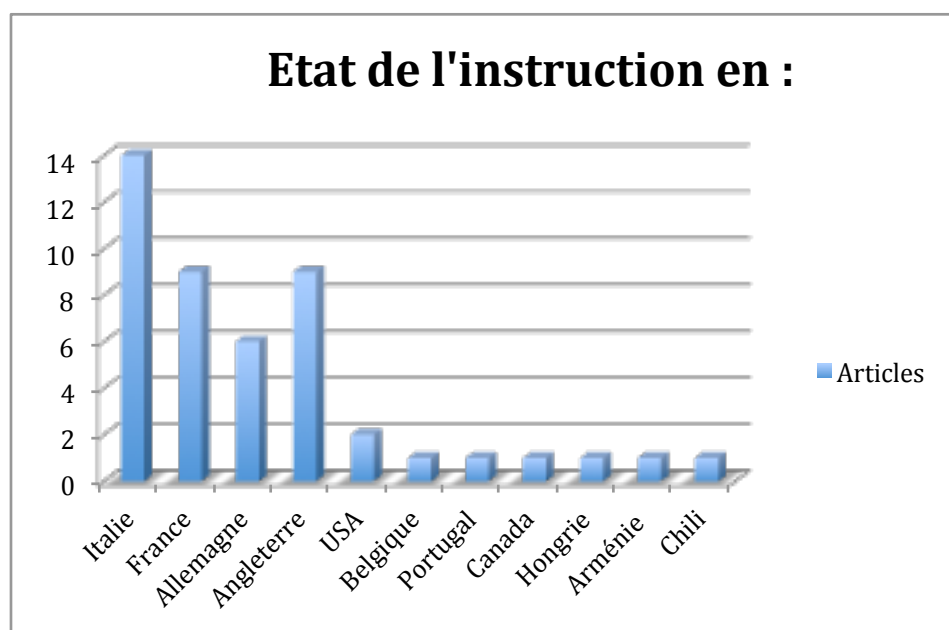
On recense presque une trentaine d'articles en provenance de l'Hexagone. À dire vrai, la pédagogie française s'impose dans *L'Éducateur* dès les premiers écrits de Gabriel Compayré (*Histoire critique de l'Éducation en France*, recensée en 1880). Elle monopolise dès lors la revue romande jusqu'à l'éviction de Daguet en 1889 (quatre articles sur la pédagogie à l'usage de l'enseignement primaire de Paul Rousselot en 1882, un article sur *l'Histoire de la pédagogie* de Compayré en 1883, quatre sur son *Cours* de 1886, un article sur la méthode active de Henri Marion en 1888).

Si la pédagogie républicaine est globalement encensée par Daguet – l'Histoire critique de Compayré « est à la fois un événement et un monument<sup>646</sup> » – la science de l'éducation de Herbert Spencer constitue une sorte « d'anti-modèle ». Daguet attaque avant tout l'utilitarisme et le positivisme de la théorie éducative de Spencer et d'Alexander Bain dans une série de trois articles parus en 1880, et légitime ses vues en publiant un avis similaire émis par Müller de Berlin (1885). Il incite néanmoins les instituteurs romands à parcourir ces ouvrages, en concédant que certains passages s'avèrent remarquables.

---

<sup>646</sup> Alexandre Daguet, « Histoire critique de l'Éducation en France par Gabriel Compayré », *L'Éducateur*, 1/1880, p.4.

### 5.2.2. États de l'instruction publique dans le monde



Dans ce second groupe sont répertoriés les multiples « coups d'œil » et « états de l'instruction » dans les diverses parties du monde. Assez curieusement, ce sont les progrès de la pédagogie italienne qui demeurent le plus souvent étudiés et commentés dans *L'Éducateur*. Par ailleurs, on mesure très clairement quelles nations sont surveillées par Daguët. Il serait impensable de ne pas discerner une innovation opérée dans l'une de ces quatre grandes nations européennes, et de ce fait il s'avère déterminant de dresser, de temps à autre, un panorama de leurs progrès pédagogiques afin de renouveler les connaissances romandes.

Les articles consacrés au système scolaire des États-Unis présentent également de l'intérêt. En effet, celui-ci se verra fortement dévalorisé dans les colonnes de *L'Éducateur*, jusqu'au milieu des années 1870 :

Mais en dépit de tous ces avantages, l'école populaire anglo-américaine a, pédagogiquement parlant, peu de chose à proposer à l'imitation des écoles européennes. Le mécanisme règne dans presque toutes les classes, et l'enseignement repose tout entier sur la récitation et sur les livres (text-books). La méthode et la discipline y sont nulles. L'habitude d'employer des institutrices au lieu d'instituteurs semble avoir pris naissance dans une économie mal entendue, plutôt que par suite d'une préférence fondée sur des principes. Ces institutrices

improvisées se marient au bout de quelques années, et font place à d'autres débutantes qui disparaissent à leur tour<sup>647</sup>.

La représentation du système américain se modifie et s'inverse même, grâce au regard neuf posé par Ferdinand Buisson suite à son *Rapport* sur l'exposition universelle de Philadelphie en 1876<sup>648</sup>. Au demeurant, ce voyage de Buisson coïncide avec un repositionnement de la France, qui déplace peu à peu son « œil pédagogique » de la Suisse (entre autres) vers les États-Unis.

### 5.2.3. Revue de la presse pédagogique étrangère

Dans cette troisième catégorie, nous avons recensé les revues de la presse scolaire étrangère relatées par Daguet. Il s'agit plus particulièrement de commentaires spécifiques consignés suite à la lecture des revues échangées contre *L'Éducateur*. À nouveau, la place de la France est nodale, notamment grâce à la coopération que Daguet entretient avec le *Manuel général de l'instruction primaire* de Charles Defodon et la *Revue pédagogique*, dès sa parution en 1878. On notera les bonnes relations entretenues avec l'Espagne, pays duquel Daguet reçoit régulièrement les meilleures feuilles.

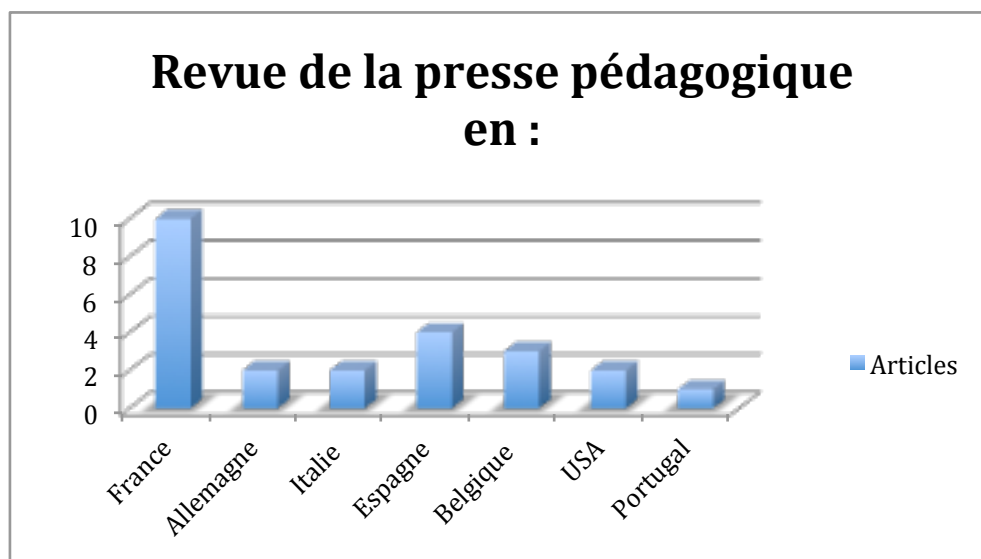
La place de l'Allemagne mérite un commentaire, d'autant qu'elle reste tout aussi timorée dans les deux premiers schémas. En effet, les liens avec la presse pédagogique allemande s'avèrent des plus mitigés : « Nos échanges avec l'Allemagne ne sont malheureusement pas aussi nombreux que nous l'eussions désiré et que nous le faisaient espérer le besoin de savoir et l'universalité attribués aux Allemands. Nous n'eussions pas cru possible, par exemple, que le rédacteur en chef d'une feuille pédagogique importante de la Bavière, pût répondre à une demande d'échange par un refus accompagné de l'explication suivante : « Nous ne

---

<sup>647</sup> Alexandre Daguet, « Coup d'œil sur l'histoire de la pédagogie depuis les temps anciens jusqu'à nos jours », *L'Éducateur*, 5/1871, p.69.

<sup>648</sup> Ferdinand Buisson, *Rapport sur l'instruction primaire à l'exposition universelle de Philadelphie*, Paris, Imprimerie nationale, 1878. Voir également Alexandre Daguet, « Rapport sur l'exposition de Philadelphie de M. F. Buisson », *L'Éducateur*, 6/1879, p. 81-84 — du même, « Jugement des Américains sur leurs écoles et sur le rapport de M. Buisson relatif à l'exposition de Philadelphie », *L'Éducateur*, 9/1882, p. 131-132.

savons pas assez le français pour tirer parti de votre feuille<sup>649</sup> » constate Daguet en 1886. Il rejoint Seyffarth, l'éditeur allemand des œuvres de Pestalozzi, lorsque celui-ci s'élève contre un certain M. Lemang de Berlin « qui propose la Chine pour modèle aux pédagogues allemands et veut élever une muraille impossible autour de la Germanie pour n'y laisser pénétrer aucune idée étrangère<sup>650</sup> ».



Par ailleurs, il est opportun de souligner le « problème Herbart » qui apparaît dans plusieurs revues francophones. Rejeté par Daguet, celui-ci écrit que « l'un de nos anciens et plus expérimentés collaborateurs, M. Xavier Ducotterd, professeur à Francfort, avait promis de nous initier aux idées de Herbart ; mais il a reculé devant le peu d'attention que la philosophie pédagogique a pour nos pays français, où elle est volontiers taxée de doctrine germanique et nébuleuse ». C'est donc le nouveau rédacteur de *L'Éducateur*, François Guex<sup>651</sup>, qui mettra le cap vers l'herbartianisme dès 1899, profitant du virage psychologique suscité par Alexander Bain, Herbert Spencer et Herbart lui-même.

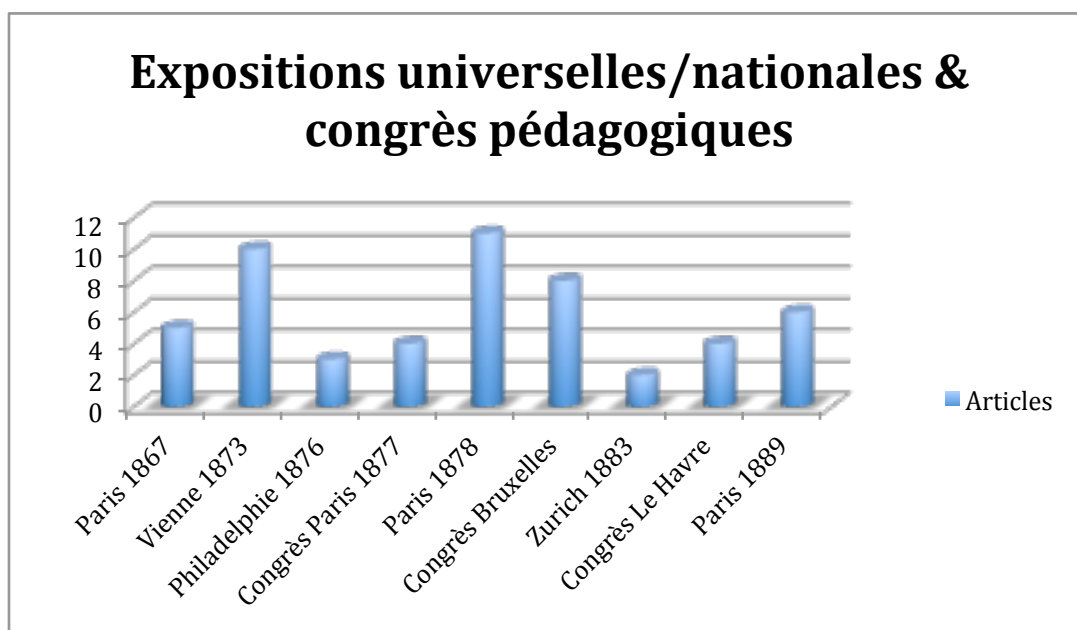
<sup>649</sup> Alexandre Daguet, « Pédagogie de l'Allemagne », *L'Éducateur*, 1/1886, p. 4.

<sup>650</sup> Alexandre Daguet, « Chronique générale de l'instruction populaire en Europe et dans d'autres continents », *L'Éducateur*, 23/1880, p. 366.

<sup>651</sup> François Guex (1861-1918) étudie à l'école normale de Lausanne et enseigne à Iéna. Il fut ensuite maître d'allemand à l'école professionnelle de Lausanne (1883) et de français au gymnase de Zurich (1887), puis directeur de l'école normale et professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne (1890-1914). Herbartien modéré, il devient le rédacteur en chef de *L'Éducateur* entre 1899 et 1916 (dhs).



#### 5.2.4. Expositions universelles/nationales et congrès pédagogiques



La dernière catégorie rassemble une part importante des articles dévolus à l'étranger (près de 40 %). Il faut dire que ce sont clairement les événements internationaux qui fabriquent de l'international dans *L'Éducateur*. Les expositions universelles sont minutieusement étudiées, même si l'on remarque une tendance quelque peu syncrétique à rendre compte de l'exposition suisse au travers de lunettes étrangères<sup>652</sup>. Il faut également dire que ce sont toujours les mêmes nations qui nourrissent les commentaires (Prusse, Saxe, Suède, États-Unis, France, Angleterre).

En outre, les expositions internationales jouissent d'une meilleure couverture que les nationales. L'exposition nationale de Zurich (1883) est boudée par *L'Éducateur*, alors que la *Revue pédagogique* et le *Manuel général de l'instruction primaire* lui consacrent plusieurs articles. Enfin, soulignons le travail de Caroline Proglor, correspondante de *L'Éducateur* pour les expositions universelles (depuis Paris 1878). Ce constat démontre à nouveau que les femmes sont des médiatrices privilégiées de la circulation des savoirs pédagogiques, et que l'étude de leurs

<sup>652</sup> Voir Alexandre Daguët, « Rapport de M. Sante Polli, de Milan, sur l'exposition scolaire suisse à Vienne », *L'Éducateur*, 24/1874, p. 377-381 — du même, « L'exposition scolaire de Zurich, jugée par un homme d'école italien et traduit de l'italien et annoté », *L'Éducateur*, 1/1884, p. 3-8 — du même, « Exposition nationale de Zurich, jugée par M. Dumesnil, Conseiller d'État de la République française », *L'Éducateur*, 7/1885, p. 103-107.

trajectoires est d'un intérêt déterminant pour la recherche des transferts culturels pédagogiques.

## 6

### **Une histoire romande de la pédagogie française**

Comme l'a mentionné Daguet, c'est souvent au travers des revues que l'on entre en relation avec les pays voisins ou plus lointains. C'est également à travers ce canal que les instituteurs se forgent une représentation des systèmes éducatifs de ces pays.

La présence d'une grande quantité de « matériaux français » dans *L'Éducateur* a retenu notre attention. Il est ainsi possible d'aborder une mémoire pédagogique de la France, constituée et rédigée sous la plume des collaborateurs romands. Ces traces montrent en effet que les principaux collaborateurs de la revue ont dressé une histoire romande de la pédagogie française en trois temps : une période initiale de rejet, de dévalorisation, suivie d'un tournant donnant naissance à une troisième phase, caractérisée par l'arrivée de Ferdinand Buisson à la tête de l'Enseignement primaire en 1879. Dès lors, on remarque que la République va clairement « déborder » sur la Suisse romande scolaire.

Bien entendu, la France sous l'Empire n'est pas la même que sous la République autoritaire, qui diffère elle-même de la République de Ferry et de Buisson. Au demeurant, ce n'est pas toujours l'histoire et ses faits intangibles qui guident le propos. Que l'on se remémore l'étude de Christophe Charles, qui a bien montré l'écart entre l'enthousiasme des professeurs qui rentraient de leur séjour allemand, et les rapports beaucoup plus retenus que l'on publiait dans la presse officielle. En effet, « on se met[ait] à l'école de l'Allemagne à cette époque non pour reconnaître sa supériorité mais pour la battre sur son terrain tout en gardant ses

propres atouts<sup>653</sup> ». Dans cette perspective, nous nous sommes donc attaché à une lecture progressive de l'histoire pédagogique française dans *L'Éducateur*, conditionnée par le processus structurel et identitaire de la Société des instituteurs romands.

### 6.1 Premier temps : une France scolaire moquée

Le processus d'autonomie de la SIR passe, on l'a vu, par une phase de distanciation avec la Suisse allemande, et de dévalorisation, voire d'exclusion de l'Allemagne et de la France. La revue à peine lancée, Jules Paroz publie un article sur le germanisme en pédagogie sous le titre évocateur de « Où allons-nous ? » :

[L'Allemagne] arrive cependant toujours la dernière : c'est dans sa nature. Son principal mérite a consisté et consiste jusqu'à ce jour à élaborer avec une patience extraordinaire et une profondeur de pensée remarquable les grandes idées nées sur un autre sol. Mais l'Allemand n'est pas pratique. C'est ce que tout le monde répète et c'est aussi la première impression qui frappe un pédagogue suisse qui parcourt l'Allemagne. Un ami qui a visité les écoles normales de la Prusse y a trouvé des choses que le bon sens populaire et pratique de notre peuple rejetterait sans hésiter. Ne nous engouons donc pas trop de l'Allemagne. C'est un tort qu'on a eu en Suisse, en particulier à Berne et à Zurich, où l'on a accordé des honneurs et une prépondérance à des éléments qu'il eût fallu repousser. Mais les yeux s'ouvrent ; on commence à réclamer en faveur de l'élément national, trop longtemps méprisé, et à flétrir nos adultères pédagogiques<sup>654</sup>.

Lorsque les instituteurs commencent à souligner le manque d'exercices pratiques et proposent de calquer la revue sur le modèle de *L'École normale* de Pierre Larousse, Daguet répond « que la Suisse romande n'est pas Paris et que l'imitation pure et simple tuerait l'organe de l'instituteur suisse plus sûrement que sa direction actuelle<sup>655</sup> ». Il ajoute que « *L'Éducateur* n'appartient pas, Dieu merci, à cette tendance trop répandue dans certaines régions officielles, où ce qui vient de Paris doit nécessairement éclipser tout ce qui peut être fait de meilleur dans notre pays<sup>656</sup> ».

---

<sup>653</sup> Christophe Charle, « L'élite universitaire française et le système universitaire allemand (1880-1900) » in Michel Espagne et Michael Werner, *Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1988, p. 345-258.

<sup>654</sup> Jules Paroz, « Où allons-nous ? Un mot sur le germanisme en pédagogie », *L'Éducateur*, 11/1865, p. 163.

<sup>655</sup> *L'Éducateur*, 2/1869, p. 30.

<sup>656</sup> *L'Éducateur*, 23/1867, p. 366.

Globalement, l'image que l'on donne de la pédagogie française dans *L'Éducateur* des années 1865-1870 est plutôt désavantageuse, d'autant que cette image est entretenue par une série d'articles peu valorisants :

Un autre défaut de l'éducation française, c'est le peu d'attention accordée aux langues et aux littératures étrangères. Il est vrai que depuis quelques années l'étude des langues anglaise et allemande s'est introduite en France, mais plutôt toujours par désir de briller que par suite d'un besoin sérieux. Chose singulière, ni à Paris, ni dans la province, je n'ai rencontré un enfant désireux d'acquérir une langue étrangère. À quoi cela tient-il ? Je me suis expliqué cette énigme par le dédain que l'on professe en général pour tout ce qui n'est pas français. Rien n'échappe aux enfants, et on manque son but en voulant leur enseigner ce qu'on vingt fois déprécie devant eux. Et puis, le grand tort des Français est de ne pas croire à la supériorité intellectuelle de leurs voisins. Ils ont eu, jusqu'à présent du moins, l'intime conviction que le monde civilisé fini aux frontières de la France, et qu'il est inutile de savoir ce qui se passe au-dehors. J'ai vu des hommes distingués ignorer sur notre pays ce que tout le monde sait de leur. Comme c'est à peine si les Français connaissent les principaux faits de l'histoire nationale, il ne faut pas leur demander d'être forts sur celle des autres pays. Le tort d'une pareille insouciance est palpable, et je n'ai pas besoin d'ajouter que les événements récents viennent de prouver aux Français la nécessité de connaître les peuples voisins, ainsi que de s'associer au développement d'idées et de lumière qui pourrait se trouver ailleurs que chez eux. Je n'irai pas plus loin. Je n'ai pas prétendu entreprendre une critique sérieuse et complète ; je n'ai voulu tracer qu'une esquisse à grands traits, abandonnant à d'autres, plus habiles que moi, le soin de faire ressortir plus en détail les vices qui caractérisent l'éducation française et dont l'existence persistante a tant contribué à porter atteinte à la gloire et à l'avenir de cette nation, grande quand même<sup>657</sup>.

Lorsque Daguet commente l'histoire de la pédagogie française dans un article de 1872<sup>658</sup>, il relève le mérite des hommes d'école qui ont servi sous le Premier Empire. C'est le cas de Georges Cuvier, auquel Daguet voue une grande estime. Daguet relève la fondation de la première école normale primaire, créée en 1810 par Lesay de Marnésia, préfet du Bas-Rhin. Mais c'est « la loi du 28 juin 1833 [qui] a été réellement la charte de l'instruction primaire dans ce grand pays<sup>659</sup> ». À son sujet, Daguet relève néanmoins que

pour être complètement libéral et assurer l'indépendance de l'instituteur, cette loi eût dû lui faire une position meilleure matériellement et moralement parlant. Encore aujourd'hui, l'instituteur, dans bien des localités, est le très humble valet, l'esclave-né de la commune, du maire et du curé, et on serait tenté de rire ou plutôt de pleurer en lisant ce mot d'indépendance accolé à celui de maître d'école, surtout quand on a lu l'histoire de celui dont Erckmann-Chatrian nous a fait la poignante et trop réelle peinture dans un de ses derniers livres<sup>660</sup>.

---

<sup>657</sup> M<sup>lle</sup> Bassy, « Les vices de l'enseignement en France », *op. cit.*, p. 152.

<sup>658</sup> Alexandre Daguet, « L'instruction populaire et la littérature pédagogique de la république française », *L'Éducateur*, 14/1872, p. 217-222.

<sup>659</sup> *Ibid.*, p. 218.

<sup>660</sup> *Ibid.*, p. 218.

Daguet attribue les premiers combats pour la gratuité et l'obligation au philosophe Cousin, poursuivis ensuite par son disciple Jules Simon. Il souligne également que Victor Duruy s'y essaya : « Appuyé, dit-on, de l'assentiment personnel de Napoléon III, M. Duruy échoua devant l'opposition combinée du clergé et des grands propriétaires qui payèrent plus volontiers pour la caserne que pour l'école<sup>661</sup> ». Globalement et malgré les efforts remarquables de Duruy, la représentation de la France pédagogique demeure peu flatteuse :

La France, par exemple, qui, à tant d'autres égards, donne le ton et tient le sceptre de la puissance et de l'autorité, est restée, dans le domaine de l'instruction populaire, bien en arrière d'autres nations dont le poids, dans la balance de la civilisation générale, est bien inférieure au sien. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un regard sur la Carte de l'instruction publique en France, qui a été publiée ces derniers temps par différentes revues et journaux illustrés ; on verra combien les ténèbres, et même parfois les plus épaisses, l'emportent encore sur la lumière<sup>662</sup>.

## 6.2 Deuxième temps : identité stabilisée et entrouverture eurocentrée

Dès les années 1870, lorsque l'identité pédagogique de la SIR est devenue stable et que *L'Éducateur* s'est forgé une place dans le giron national puis européen, et n'a donc plus d'intérêt à dévaloriser les systèmes étrangers, le discours sur la pédagogie française se modifie substantiellement. Les récentes avancées opérées par Jules Simon, laissent à penser qu'il vaut mieux entretenir de bonnes relations avec cette nation qui fait preuve d'un zèle certain pour son système d'instruction :

Le pays voisin que nous sommes le plus porté à étudier et à imiter, c'est toujours la France, la France dont nous parlons et écrivons la langue avec amour sinon toujours avec pureté et élégance. La France d'ailleurs, quoique l'éducation populaire n'y ait jamais été organisée ni pratiquée comme en Allemagne et en Suisse, n'a pas laissé de nous éclairer, de nous instruire ces dernières années, d'abord par ses excellents journaux, parmi lesquels nous citerons le *Manuel général de l'instruction primaire* de M. Charles Defodon [...]. La pédagogie française fait en partie les frais de cette rubrique de *L'Éducateur*, sans parler des articles de fond consacré à ceux de ces ouvrages qui offrent le plus d'actualité et d'intérêt pour nous<sup>663</sup>.

De ce fait, du langage d'exclusion des années 1865, on passe à une dynamique collégiale : « C'est par la France que nous commencerons notre tableau de la presse universelle, par cette France qui fait tant pour se relever

---

<sup>661</sup> *Ibid.*, p. 219.

<sup>662</sup> Auguste Biolley, « L'École par Jules Simon », *L'Éducateur*, 5/1867, p. 65-66.

<sup>663</sup> Alexandre Daguet, « Rapport sur la marche de l'Éducateur, organe de la Société pédagogique de la Suisse romande », *L'Éducateur*, 15/1874, p. 238.

intellectuellement aussi bien que politiquement, et dont nous, Suisses français, nous sommes tributaires à tant d'égards<sup>664</sup> ».

### 6.3 Troisième temps : l'alliance avec l'École républicaine

Avec l'accession de Jules Ferry au ministère de l'Instruction publique (4 février 1879) et le mandat de Ferdinand Buisson, les données s'inversent et les références à cette France qui se modernise et rattrape son retard s'amplifient considérablement. On l'a déjà évoqué, les écrits de Gabriel Compayré s'érigent en recommandations et sont largement diffusés dans *L'Éducateur* :

L'ouvrage de M. Compayré est à la fois un événement et un monument : un événement, car il est à lui seul la preuve éclatante des progrès que la science de l'éducation a faits dans un pays où le mot de pédagogie lui-même sonnait mal aux oreilles de bien des gens cultivés, et où la science qu'elle désigne n'était envisagée que comme un assemblage de règles pédantesques et surannées ; un monument, car l'histoire critique de M. Compayré est non seulement une œuvre d'érudition, comme il est donné à peu d'hommes du métier d'en élaborer, mais encore une véritable philosophie du sujet, le tout est écrit dans ce style ferme et lumineux qui décèle un maître dans l'art d'écrire comme dans celui de penser<sup>665</sup>.

Plusieurs raisons expliquent cette alliance avec les républicains français. Il s'agit d'abord, pour des théoriciens comme Daguet et Compayré, de s'associer pour lutter contre l'utilitarisme qui hante la pédagogie de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. À cet égard, Patrick Dubois rappelle que le spectre de l'utilitarisme traverse certaines contributions du *Dictionnaire de pédagogie*, et qu'il s'agit de combattre la séduction croissante des doctrines positivistes qui remettent en cause, au nom du « réalisme » l'éducation traditionnelle des élites et des humanités<sup>666</sup>. Ensuite, il s'agit de lutter contre l'ennemi commun, l'ultramontanisme, et le réseau européen mis en place au travers de la presse permet de relayer une doxa éclectique dans le but de neutraliser la pédagogie de systèmes.

Enfin, on peut dire que dès les années 1880, la pédagogie de la République déborde sur la Suisse romande, au point de se demander si *L'Éducateur* ne devient

---

<sup>664</sup> Alexandre Daguet, « Revue de la presse pédagogique en Europe et aux États-Unis et relations de *L'Éducateur* à l'étranger », *L'Éducateur* 19/1876, p. 291.

<sup>665</sup> Alexandre Daguet, « Histoire critique de l'Éducation en France, de Gabriel Compayré », *L'Éducateur*, 1/1880, p. 4.

<sup>666</sup> Patrick Dubois, *Le Dictionnaire de Ferdinand Buisson : aux fondations de l'école républicaine (1878-1911)*, Berne, Peter Lang, 2002, p. 85 sq.

pas une revue française. L'alliance entre Buisson et Daguët fait de la revue romande une espèce d'arrière-boutique des éditions Hachette et Delagrave. Une collaboration se met en place entre *L'Éducateur* et Hachette, par l'entremise de Ferdinand Buisson, et institutionnalise l'envoi d'ouvrages en Suisse :

Votre journal est bien connu de la maison Hachette. Mais avant de quitter cette librairie, j'ai tenu à recommander de nouveau *L'Éducateur* en particulier pour les envois de livres scolaires. Vous en recevrez une première expédition demain ou après-demain. Mais je ne doute pas que si quelque article de *L'Éducateur* est consacré à l'un ou à l'autre de ces petits livres, vous ne manquerez pas d'en recevoir d'autres et d'être tenu ainsi au courant des publications Hachette<sup>667</sup>.

Ainsi, Daguët, pour qui « aucune librairie de France ne l'emporte en publications utiles et importantes sur celles de la maison Hachette<sup>668</sup> », multiplie les recensions et les présentations d'ouvrages provenant de cette prestigieuse maison d'édition parisienne<sup>669</sup>. Les instituteurs romands suivent ainsi régulièrement l'avancement de la publication du *Dictionnaire de Buisson*, de celui de Vivien et plus encore celui de la *Nouvelle géographie universelle* d'Élisée Reclus<sup>670</sup>, tous trois publiés chez Hachette.

L'école de Ferry devient un exemple. Lorsque ce dernier décrète la création d'instituteurs suppléants pour cas de maladie, Daguët souhaite décliner cette idée en Suisse romande : « Il y a là un bel exemple donné par la France à la Suisse, où une pareille institution rendrait de grands services<sup>671</sup> ». Se rapprochant définitivement de la France *via* ses relations pédagogiques, Daguët peut dès lors mettre à contribution ses nombreuses amitiés et relations françaises – formant une communauté transnationale d'envergure – et entretenues depuis ses premières années de professorat.

---

<sup>667</sup> Lettre de F. Buisson à Daguët, sans lieu ni date, AEN, Fonds Daguët.

<sup>668</sup> Alexandre Daguët, « Pédagogie et bibliographie françaises », *L'Éducateur*, 7/1881, p. 101.

<sup>669</sup> Voir Jean-Yves Mollier, *Louis Hachette*, Paris, Fayard, 1999.

<sup>670</sup> Recensions dans *L'Éducateur*, 11/1875, p. 172-173 — 17/1875, p. 266-267 — 1/1876, p. 7-8 — 11/1876, p. 170-171 — 15/1877, p. 234 — 13/1878, p. 199 — 4/1879, p. 58 — 8/1880, p. 114-115 — 7/1881, p. 101-102 — 4/1883, p. 49-50 — 3/1884, p. 39-20.

<sup>671</sup> *L'Éducateur*, 1881, p. 202.





# Chapitre 6

## La mise en place d'une communauté pédagogique transnationale

### 1

#### Les correspondants français d'Alexandre Daguët

Les amitiés françaises de Daguët se découpent globalement en deux périodes principales. On constate, en effet, une première phase (1840-1870), lors de laquelle Daguët se lie avec des savants de la France catholique et de la Savoie, et une seconde, qui suit la guerre de 1870, où il devient une sorte de plaque tournante du savoir pédagogique suisse pour les éducateurs et hommes d'école protestants français.

#### 1.1 Les premiers liens avec la France catholique

On l'a vu, c'est au congrès de Besançon, en septembre 1840, qu'Alexandre Daguët fréquente pour la première fois le monde scientifique français et qu'il se lie avec Marc-Antoine Jullien de Paris. En juin 1849, il se rapproche de Paris et devient membre titulaire de l'Institut catholique Athénée Universel à consonance irénique<sup>672</sup>. L'année suivante, Daguët interpelle Victor Cousin – le protecteur du Père Girard – afin d'obtenir un professeur de philosophie pour l'École cantonale de Fribourg qu'il dirige :

Une chaire de philosophie est vacante aux Cours académiques ou supérieurs de l'École cantonale de Fribourg. Cette chaire serait combinée si possible avec une autre de Littérature française. Le traitement pour ces deux cours qui prendraient 12 heures par semaine est de 1500 à 2000 livres suisses. À la rigueur, je crois que l'on se déciderait à scinder les deux enseignements. Mais leur combinaison offrirait un grand avantage à notre petit pays. Le nombre des auditeurs est de 10 à 20. Mais un professeur distingué réunirait un grand nombre

---

<sup>672</sup> L'Athénée est un centre de conférences sur les sciences et les techniques qui demeure également un lieu de rassemblement de l'opposition libérale au gouvernement (chefs d'entreprise, scientifiques).

de personnes autour d'une chaire et pourrait même communiquer aux Lettres de ce canton, un élan extraordinaire.

Maintenant et quant aux principes, sinon que nous passions pour radicaux, voltairiens, rouges, nous désirons fort au contraire, un homme sage, paisible, plein de respect pour le Christianisme, tout en cultivant la science sérieusement et de manière à faire penser les élèves et les personnes instruites qui iront l'entendre. Les hommes qui introduisent le *Cours de Langue* du Père Girard dans les écoles ne peuvent pas vouloir y faire pénétrer le Matérialisme, l'Athéisme, ni aucune de ces doctrines dégradantes qui tournent l'esprit de la jeunesse uniquement vers la terre et la jouissance physique.

D'un autre côté, autant il nous importe de combattre le scepticisme égoïste qui fait aussi des ravages parmi nous, autant il m'est nécessaire de relever la dignité de la Raison, avilie, foulée aux pieds par les Jésuites, et un clergé étroit formé à la scolastique par ces religieux. L'arrivée d'un bon professeur de philosophie serait un bienfait sous ce rapport et beaucoup d'autres. Oserais-je, Monsieur, vous prier de chercher un sujet qui convînt à un enseignement ainsi entendu de la philosophie, combiné si possible avec un enseignement littéraire de quelques heures par semaine. Je vous fais cette prière avec d'autant plus d'instance que je craindrai infiniment l'appel d'un homme extrême qui viendrait contribuer à jeter le trouble dans les intelligences au lieu de les rassembler et de les éclairer par une raison impartiale et élevée<sup>673</sup>.

Si c'est finalement M. Hermann, docteur en droit du Grand-Duché de Bade, qui occupera la chaire de philosophie de l'École cantonale, Victor Cousin intervient pour placer le chimiste Stanislas Chodzko<sup>674</sup>, élève et ancien préparateur de Jean-Baptiste Dumas (1800-1884) à l'École centrale des arts et manufactures de Paris.

En outre, Daguet va forger des liens durables avec la Savoie, avant même qu'elle devienne française en 1860. En 1857, sur la proposition de Vincent Bouvard, il est nommé membre honoraire de l'Association florimontane d'Annecy, puis de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie de Chambéry. Professeur au lycée impérial de cette ville, Bouvard s'est formé à Fribourg auprès du Père Girard. Il s'est fait une réputation grâce à ses *Réflexions sur l'éducation et l'instruction populaire*<sup>675</sup>, dont on retiendra le plaidoyer pour l'obligation et la gratuité scolaires, ainsi que l'importance accordée à l'éducation des filles<sup>676</sup> (1867).

Il convient de notifier que c'est un réseau tout à fait spécifique qui se met en place entre Fribourg et Chambéry, puisque Bouvard – « le père des Suisses en

---

<sup>673</sup> Lettre de Daguet à Victor Cousin, Fribourg, 15 août 1850, Bibliothèque de la Sorbonne, Fonds Cousin, MSVC 224 : correspondance générale, tome XI.

<sup>674</sup> Stanislas est le fils de l'écrivain polono-lituanien Jan Chodzko (1776-1851) et le frère d'Alexandre Chodzko (1804-1891), patriote aux côtés d'Adam Mickiewicz, professeur de langue et littérature slave au Collège de France dès 1858.

<sup>675</sup> Paris, Hachette, 1867.

<sup>676</sup> *L'Éducateur*, 1867, p. 169-170.

Savoie<sup>677</sup> » – va se faire le protecteur des professeurs fribourgeois destitués sous le régime conservateur de 1857. On l’a déjà évoqué, Bouvard obtient un poste de professeur au Lycée impérial pour Joseph Rey (1836-1892). Cet ancien élève de Daguet fait carrière en Savoie, où il occupe le poste de directeur des écoles municipales de Chambéry<sup>678</sup>. C’est dans cette ville que Rey fait preuve de ses talents pédagogiques, lors de la transformation des écoles congréganistes en écoles municipales laïques. Toutefois, n’étant pas Français, il est destitué par la réaction *ordre-moralienne*, et accueilli à Genève par Antoine Carteret, le chef de l’instruction publique. C’est l’occasion pour Daguet de s’insurger contre la législation française, qui oblige tout étranger à se naturaliser afin d’enseigner sur le territoire<sup>679</sup> :

Sa destitution par le préfet, marquis de Fournès, avait été un acte révoltant d’injustice et le prétexte dont s’était servi ce fonctionnaire des plus odieux. M. Rey avait négligé de se conformer à temps à la loi qui oblige tout fonctionnaire à se faire naturaliser français. La France, si grande à tant d’égards, est sur ce point d’une mesquinerie inconcevable et qui contraste avec les facilités que les professeurs français trouvent à s’établir en Suisse où ils sont même souvent appelés sans examen et sur titres<sup>680</sup>.

De fait, aux termes du décret du 5 décembre 1850, les étrangers ne pouvaient être admis à enseigner en France qu’après avoir rempli certaines formalités. Ils devaient avant tout obtenir leur admission à domicile, par l’intermédiaire de M. le ministre de la Justice. Ce n’est qu’alors qu’ils pouvaient s’adresser au département de l’Instruction publique pour solliciter l’équivalence des brevets dont ils étaient munis avec les brevets français et l’autorisation d’exercer les fonctions de l’enseignement. On notera que les demandes d’exercice sur le territoire français sont des sources intéressantes. Elles permettent de situer le décalage entre les programmes français et romands. En l’occurrence, lorsque le vice-recteur Gréard examine les brevets de Jules Viquerat, instituteur à Château-d’Oex dans le canton de Vaud, il conclut que :

Il résulte des documents qui ont été communiqués à la bibliothèque du musée pédagogique et à M. l’Inspecteur d’Académie, chargé de l’enquête, que les programmes de l’enseignement primaire élémentaire dans le canton de Vaud sont presque identiques aux nôtres, qu’ils sont

---

<sup>677</sup> *L’Éducateur*, 1876, p. 294.

<sup>678</sup> *L’Éducateur*, 1871, p. 111.

<sup>679</sup> Réponse du vice-recteur Gréard au ministre de l’Académie de Paris, 26 mars 1881, AF, F17-12340.

<sup>680</sup> Alexandre Daguet, « Chronique scolaire », *L’Éducateur*, 18/1876, p. 284.

même un peu plus complets [...] J'estime, par ces motifs, qu'il y a lieu d'accorder à M. et M<sup>me</sup> Viquerat, l'équivalence de leurs brevets avec le brevet de capacité élémentaire français<sup>681</sup>.

## 1.2 Charles Lucas et l'abolition de la peine de mort en Suisse romande

Vers 1867, c'est une personnalité du Second Empire qui se rapproche de Daguet et de ses larges connaissances historiques. Dans les années 1865, Charles Lucas (1803-1889) dresse pour l'Institut une étude comparée des divers résultats du mouvement abolitionniste européen. Amplement cité par Michel Foucault dans *Surveiller et punir*, Lucas incarne en effet un acteur incontournable du combat contre la peine de mort et un promoteur déterminant des établissements pénitentiaires. Il doit sa renommée à son ouvrage clé, *De la réforme des prisons ou de la théorie de l'enfermement*, paru entre 1836 et 1838<sup>682</sup>. Interpelé par l'expérience suisse et les conséquences pratiques de l'abolition de la peine de mort dans les cantons de Fribourg et Neuchâtel, il s'en remet à Antoine-Élysée Cherbuliez, son collègue genevois de l'Institut, qui l'oriente vers Daguet<sup>683</sup> : « J'attache beaucoup de prix à vos appréciations personnelles, parce que je vous sais étranger aux controverses des deux camps opposés et que vous vous trouvez ainsi dans des conditions d'impartialité<sup>684</sup> », lui écrit Lucas en 1867.

## 1.3 Jean Macé à La Neuveville et la guerre de 1870

La guerre de 1870 déloge Jean Macé de Strasbourg, où il se consacre au soulagement des blessés, et le contraint à prendre le chemin de la Suisse. L'instigateur de la Ligue de l'enseignement, au nombre des fugitifs, s'arrête au bord du lac de Biemme, dans la première localité de langue française qu'il trouve sur sa

---

<sup>681</sup> Lettre du vice-recteur Gréard au ministre de l'Académie de Paris (Université de France), Paris, 26 mars 1881, AN, F17-12340.

<sup>682</sup> Jean-Claude Vimont indique que la science pénitentiaire qu'il souhaite élaborer en observant les expériences pratiquées dans différents pays doit assurer une « défense sociale » et préserver l'ordre social. L'objectif essentiel est la moralisation et l'amendement du prisonnier par un système rationnel d'éducation, de travail obligatoire et de religion. Il envisage donc un système progressif allant de quartiers d'épreuves à des quartiers de récompenses, jusqu'à une libération aidée par des sociétés de patronage (Jean-Claude Vimont, « Saint-Brieuc et Charles Lucas (1803-1889) », *Criminocorpus*, récupéré le 23.10.2012, <http://criminocorpus.cnrs.fr/article524.html>).

<sup>683</sup> Lettre d'A.-E. Cherbuliez à Daguet, Zurich, 7 mars 1867, AEN, Fonds Daguet.

<sup>684</sup> Lettre de C. Lucas à Daguet, Paris, Institut impérial de France, 14 mars 1867, AEN, Fonds Daguet.

route<sup>685</sup>. Il profite de ce séjour forcé à La Neuveville pour y donner une conférence et faire connaître sa Ligue. Nous savons, par ailleurs, qu'il rencontre Daguet à Neuchâtel<sup>686</sup>, qui se fera dès lors un des principaux diffuseurs du *credo* associationniste de Macé en Suisse romande :

Aussi l'œuvre de M. Macé a-t-elle fait son chemin, non seulement en France et en Algérie, mais en Belgique, en Italie, en Espagne, où il compte comme co-sociétaires des hommes comme Emilio Castelar, le recteur de l'Académie De Castro et le populaire publiciste Firmin Caballero. La Ligue de l'enseignement mérite aussi toute la sympathie des instituteurs de la Suisse romande<sup>687</sup>.

Au sujet de la guerre franco-prussienne, on notera encore deux démarches qui favorisèrent un rapprochement entre la Suisse romande et Paris. Suite à la conflagration de 1870, Auguste Biolley et Frédéric Villommet adressèrent un *Appel* à l'ensemble des enfants de la patrie suisse, afin de recueillir des dons en faveur des orphelins de guerre. Cette collecte, opérée de novembre 1870 à mai 1871, rapporta un produit de 41400 francs<sup>688</sup>.

De plus, il convient de s'arrêter quelque peu sur la débâcle de l'armée de l'Est commandée par Charles Denis Bourbaki et son internement en Suisse dès fin janvier 1871. James Guillaume raconte l'entrée des troupes dans Neuchâtel :

Le 29 janvier et les jours suivants, j'assistai au lugubre défilé de l'armée Bourbaki, qui traversa presque toute entière la ville de Neuchâtel. Ce spectacle nous donna l'ineffaçable impression des atroces réalités de la guerre. Je vois encore les malheureux Français, lignards, zouaves, turcos, mobiles, dragons, descendant en une interminable colonne, incessamment renouvelée, la route des Terreaux, mornes, lamentables, affamés, écrasés de fatigue, les pieds presque toujours enveloppés de linges ou de paille. On ne pouvait pas, dans une ville de quinze mille habitants, loger trente à quarante mille hommes ; la troupe bivouaquait où elle pouvait ; la nuit venue, des soldats incapables de faire un pas de plus, restaient affalés dans la rue, sur les trottoirs, grelotants ; j'en recueillis une trentaine, deux soirs de suite, dans le local de l'imprimerie ; pendant ce temps, certains jeunes officiers, des bonapartistes assurément, sans s'occuper de leurs hommes, s'attaillaient dans les cafés où la population, indignée, les

---

<sup>685</sup> Alexandre Daguet, « M. Jean Macé, à Neuveville, et la Ligue de l'enseignement en France », *L'Éducateur*, 20/1870, p. 307.

<sup>686</sup> « Nous regrettons vivement qu'il n'ait pas jugé à propos de se fixer à Neuchâtel, où nous avons eu cependant l'occasion de le voir et de nous entretenir avec cet homme aussi intéressant que distingué », (A. Daguet, « M. Jean Macé, à Neuveville », *op. cit.*, p. 307).

<sup>687</sup> *Idem.*

<sup>688</sup> Cette somme fut redistribuée dans la proportion d'un tiers en faveur des orphelins de l'Allemagne à la Wilhem's-Stiftung et de deux tiers en faveur de ceux de la France. À ce propos, une moitié des dons fut attribuée à M<sup>me</sup> Élise Thiers, présidente du Comité de l'oeuvre des orphelins de guerre, et l'autre moitié au général baron de Chabaud-Latour, président du comité protestant (sur le déroulement et les détails de cette collecte, voir *L'Éducateur*, 22/1871, p. 369-376).

huait. De toutes parts, les habitants s'empressaient pour soigner les blessés, les éclopés aux pieds gelés, les malades, qu'on installa dans les écoles et dans un temple, transformés en infirmerie ; chacun leur apportait des provisions, des vêtements, du linge, des chaussures. Au bout de quelques jours, la plus grande partie de l'armée avait été disséminée en différentes régions de la Suisse, et il ne resta à Neuchâtel et aux environs que quelques milliers d'hommes. Ces pauvres gens avaient apporté avec eux toutes sortes de maladies, entre autres la petite vérole noire, qui sévit pendant plusieurs mois à Neuchâtel. Les membres de l'Internationale furent parmi les plus zélés à se dévouer comme infirmiers volontaires ; et quelques-uns d'entre eux, qui se trouvèrent avoir la vocation, se transformèrent pendant un certain temps en infirmiers professionnels, rétribués par la ville<sup>689</sup>.



**L'arrivée des troupes de Bourbaki aux Verrières le 1<sup>er</sup> février 1871  
(Panorama Bourbaki)**

Stéphane José Gaggero a montré le zèle déployé par les cantons romands pour occuper et scolariser ces soldats français<sup>690</sup>. En février 1871, le Conseil d'État du canton de Vaud décide d'organiser des conférences et des cours scolaires afin de pourvoir à l'instruction des soldats français internés. À raison d'une heure par jour, des professeurs et des intervenants bénévoles donnent, entre autres, des cours d'histoire, d'hygiène, de morale, mais aussi d'instruction civique : « on leur

---

<sup>689</sup> James Guillaume, *L'internationale : documents et souvenirs (1864-1878)*, tome II, troisième partie, chapitre VI, p. 2.

<sup>690</sup> Voir Stéphane José Gaggero, *Politique d'accueil de l'armée Bourbaki, février-mars 1871*, Université de Neuchâtel, mémoire de master, 2010, notamment p. 58-70.

développa les premiers principes de l’instruction civique, on exposa la Constitution qui régit la Suisse, sa situation politique, industrielle, commerciale, son organisation intérieure, civile et militaire<sup>691</sup> ». Gaggero remarque un déroulement similaire à Genève, où le régent Paul Pautry donne des cours de trois heures et demie par jour à quelque cent onze internés. Ces leçons servent également de laboratoire pédagogique où le régent teste notamment diverses méthodes de lecture. À Fribourg, on apprend d’un correspondant anonyme que « tous les établissements d’instruction publique ont été évacués par leur population, et ont servi à l’internement des militaires français<sup>692</sup> » :

Si les tristes événements qui viennent de s’accomplir, ont été généralement nuisibles à la cause de l’instruction populaire, espérons au moins que le séjour momentanément de 85000 soldats français en Suisse, aura pour conséquence le développement des institutions démocratiques en France. En général, les internés ont su apprécier les bienfaits de la liberté dont nous jouissons dans notre heureux pays ; ils ont compris que la paix, la prospérité et le bonheur d’un peuple, sont facilités grandement par la République. Puissent-ils, de retour dans leurs foyers, transmettre à leurs compatriotes les idées qu’ils ont puisées en Suisse, en se rappelant toutefois que la démocratie sans l’instruction est une chimère<sup>693</sup>.

La guerre de 1870 va indirectement mettre Daguét en relation avec l’économiste Frédéric Passy, qui recevra en 1901 le premier Prix Nobel de la paix avec Henri Dunant.

#### 1.4 L’amitié avec Frédéric Passy, premier Nobel de la paix

Frédéric Passy découvre un article de Daguét dans le *Progrès* de Bruxelles. Vivement impressionné par son plaidoyer contre la guerre de 1870<sup>694</sup>, il lui écrit afin de lui demander l’autorisation de reproduire cet article dans l’organe de la Société française des amis de la paix : « Je voudrais aussi contribuer à faire reproduire ces excellentes et chaleureuses réflexions ; car elles sont de nature à faire un salutaire effet sur tous ceux qui les liront<sup>695</sup> ». Cet échange fonde une amitié et une

---

<sup>691</sup> Rapport Davall, cité par Stéphane José Gaggero, *op. cit.*, p. 61.

<sup>692</sup> Correspondance de Fribourg, datée du 22 mars 1871, *L’Éducateur*, 8/1871, p. 121-122. Au sujet des *Bourbakis* à Fribourg, voir également Jean-Marie Barras, *Au temps de l’École normale*, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 2005, p. 40-42.

<sup>693</sup> *Idem*.

<sup>694</sup> Alexandre Daguét, « La guerre de 1870. L’Humanité recule, instituteur, as-tu fait ton devoir ? », *L’Éducateur*, 18/1870, p. 273-274.

<sup>695</sup> Lettre de F. Passy à Daguét, Pornic, 9 novembre 1870, AEN, Fonds Daguét.

correspondance de plus de vingt ans, basée sur la conviction commune qu'une régénération de la société est possible via l'éducation pacifiste de la jeunesse : « La lutte est plus que jamais entre la barbarie et la civilisation ; et c'est à l'éducation de l'enfance qu'appartient la perte ou le salut de la Société européenne<sup>696</sup> » écrit Passy en 1871. C'est que ce promoteur de l'instruction populaire en France demeurait particulièrement attentif à ce qui se faisait en Suisse française. En 1871, afin de diffuser la pédagogie romande en France, il propose à Daguet de soumettre *L'Éducateur* aux instituteurs français *via* le canal de la fameuse bibliothèque Franklin :

La société Franklin, dont j'ai l'honneur de faire partie, s'occupe activement en ce moment de la refonte de son catalogue. Entre autres innovations heureuses, elle veut introduire dans ce catalogue une section spéciale formant ce qu'on pourrait appeler la Bibliothèque pédagogique de l'instituteur. Son désir serait que cette bibliothèque, formée des ouvrages les plus propices à éclairer les maîtres sur la meilleure façon de remplir leurs importantes fonctions, puisse être peu à peu mise à la disposition des instituteurs de canton, qui deviendraient ainsi un centre pour leurs collègues désireux de s'instruire en compléments avec eux. C'est vous dire quel peut être le niveau des ouvrages à placer dans cette catégorie. Ce ne sont pas précisément des ouvrages de haute philosophie pédagogique, des livres de savants proprement dits : ce sont des ouvrages accessibles et utiles à la moyenne de nos maîtres, intelligents et dévoués très souvent, mais privés de ressources et de renseignements sur les méthodes et aussi sur les faits. Il me semble pour ma part que *L'Éducateur* remplissant formellement cette tâche, doit être mieux que personne à même de nous éclairer : la Suisse d'ailleurs est le pays des grandes illustrations pédagogiques, de Pestalozzi ou Girard jusqu'à Ch. Clavel, mon regrettable ami dont je pourrai bientôt vous envoyer les œuvres<sup>697</sup>.

De passage à Lausanne en avril 1890, Passy donne deux conférences publiques sur l'« Arbitrage international » et surtout sur l'« Instruction secondaire ». On ne sait toutefois s'il put y revoir son ami suisse.

### 1.5 Daguet et les protestants français

Suite au traumatisme de 1871 et au passage de Buisson à Neuchâtel, on note une évolution dans les rapports qu'entretient Daguet avec la France. Dorénavant, c'est essentiellement avec le monde protestant que Daguet correspond. Il faut notifier qu'une erreur – s'agit-il vraiment d'une erreur d'ailleurs ? – de Gustave Vapereau,

---

<sup>696</sup> Lettre de F. Passy à Daguet, Pornic, 16 avril 1871, AEN, Fonds Daguet.

<sup>697</sup> Lettre de F. Passy à Daguet, Neuilly-sur-Seine, 3 avril 1871, AEN, Fonds Daguet.



insérée dans *L'année littéraire* de 1868, va lui profiter, et l'introduire dans la France officielle en tant que pédagogue et historien protestant.

L'histoire de la Prusse n'est pas la seule qui soit peu ou mal connue en France. On n'y étudie guère mieux l'histoire de la Suisse, cette petite nation voisine, digne de servir de modèle à de plus grandes, et dont les destinées ont été souvent mêlées aux nôtres [...] L'esprit libéral anime tout l'ouvrage de M. Daguet et l'élève au-dessus des querelles de parti. Dévoué au protestantisme, il ne dissimule pas les fautes de ses coreligionnaires, et représente, par exemple, avec assez de franchise, les exagérations de Calvin. Il s'efforce de traiter le catholicisme avec une impartialité qui n'a pas suffi toutefois à prévenir les plaintes ou les objections du clergé catholique [...] Pour nous autres étrangers, *l'Histoire de la Confédération suisse* se recommande par les qualités de l'exposition, l'ordre, la clarté, l'intérêt, et par l'habileté avec laquelle l'histoire helvétique est rattachée à celle des pays voisins, spécialement de l'Allemagne et de la France<sup>698</sup>.

Bien entendu, cette « erreur » n'a pas manqué de faire réagir la presse romande<sup>699</sup>.

### 1.5.1 Henri Bordier recommande Édouard Charton

Alexandre Daguet rencontre probablement Henri Bordier (1817-1888) durant l'été 1863, lorsque ce dernier passe par Fribourg pour se rendre à Munich. Cet historien protestant, diplômé de l'École nationale des chartes, quitta comme Michelet son poste d'archiviste aux Archives nationales par opposition à Napoléon III, mais aussi afin de constituer la Bibliothèque du protestantisme français. À cet effet, il avait l'habitude de séjourner chaque été à Genève et mener ainsi des recherches pour travailler sur une nouvelle édition de *La France protestante* (1877-1888), restée inachevée. Bordier profita largement des connaissances historiques de Daguet. Leurs échanges se focalisent d'ailleurs sur les mythes fondateurs de la Suisse, dont Bordier s'était fait une petite spécialité :

---

<sup>698</sup> Gustave Vapereau, *L'année littéraire et dramatique ou Revue annuelle des principales productions de la littérature française et des traductions des oeuvres les plus importantes des littératures étrangères, classées et étudiées par genres*, Paris, Hachette, 1868, p. 255-256.

<sup>699</sup> « M. Vapereau, l'auteur du *Dictionnaire des contemporains*, publie chaque année depuis dix ans, sous le titre d'*Année littéraire et dramatique*, le tableau en raccourci des publications qui ont vu le jour dans l'intervalle d'un volume à l'autre. Dans ce résumé rapide et quelque peu superficiel, du moins à l'endroit des autres pays, la Suisse occidentale est assez souvent oubliée. Aujourd'hui, cependant, M. Vapereau a donné une place à l'auteur de *l'Histoire de la Confédération suisse*, M. Alexandre Daguet et il en porte un jugement qui nous paraît assez juste, sauf quand il croit trouver en M. Daguet un écrivain protestant. Le titre de professeur à Fribourg aurait cependant dû l'avertir », (*Journal de Genève*, 12.06.1868, p. 6).

Le débat sur les légendes suisses repose et dort en ce moment, au moins en ce qui me concerne, et il est tout à fait inexact que je ne prépare rien sur ce sujet. Mais je reste très convaincu de la réalité de la révolte des Petits cantons contre les Habsbourg à la date donnée par Tschudi du 1<sup>er</sup> janvier 1308. La preuve s'en trouve dans le document de Brescia que Tschudi n'a pas connu et qui confirme son dire. C'est un point sur lequel M. Rilliet a battu les buissons au lieu de me répondre et c'est aussi un point capital pour l'origine de la Suisse. Examinez, je vous prie, avec attention, quand vous referez une édition de votre *Histoire de la Confédération*<sup>700</sup>.

En 1873, Bordier recommande l'ancien saint-simonien Édouard Charton (1807-1890) à son ami historien. Le fameux rédacteur du *Magasin pittoresque* souhaite en effet se rendre en Suisse romande afin d'étudier divers systèmes scolaires cantonaux :

Je suis persuadé que M. Édouard Charton n'aura pas moins de plaisir à vous entendre. Toutefois le but de son voyage est de recueillir des renseignements et non des compliments. Presque tous ceux qui savent lire connaissent le *Magasin Pittoresque* et peuvent croire sans peine que celui qui dirige depuis 40 ans cette excellente publication a été toute sa vie préoccupé de pédagogie. C'est donc un de vos confrères, mon cher professeur, jadis élève de Pestalozzi et du père Girard. Je n'ai pas besoin de plus longue introduction pour être persuadé que Monsieur Charton et vous aurez tous deux plaisir à causer ensemble et je vous recommande seulement de boire à ma santé. Ne vous gênez pas pour placer dans vos entretiens la démagogie à côté de la pédagogie, car M. Charton siège à notre Assemblée nationale de Versailles sur des bancs dont le rouge peut s'harmoniser avec votre républicanisme<sup>701</sup>.

Ainsi, il visite les écoles neuchâteloises le jeudi 8 mai 1873, au titre de délégué cantonal de la Seine-et-Oise et de député. Son affectation récente au Musée pédagogique (1872) prononcée par Jules Simon n'est certainement pas étrangère à ce bref séjour d'études. Il passe un jour et demi dans l'ancienne cité prussienne, y rencontre Daguet ainsi qu'un libraire et visite le Musée<sup>702</sup>. Le lendemain il est à Lausanne et écrit à sa femme : « J'ai passé utilement plusieurs heures : mais j'espère bien en apprendre plus ici sur l'instruction primaire. Le professeur Daguet m'a donné quelques mots de recommandation<sup>703</sup> ».

À partir de cette rencontre neuchâteloise, les deux érudits échangent une amitié sincère et complice : « Je me transporte souvent, près de vous, dans votre

---

<sup>700</sup> Lettre de H. Bordier à Daguet, 18 août 1872, AEN, Fonds Daguet.

<sup>701</sup> Lettre de H. Bordier à Daguet, Paris, 5 mai 1873, AEN, Fonds Daguet.

<sup>702</sup> Lettre de É. Charton à sa femme Hortense, Neuchâtel, 9 mai 1873, in *Édouard Charton, Correspondance générale 1824-1890*, vol. II, éditée et annotée par Marie-Laure Aurenche, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2008, p. 1638.

<sup>703</sup> *Ibid*, p. 1639.

ville. J'y vis quelques instants, en paix, par la pensée, devant ce beau et salubre spectacle des vastes eaux et des fières montagnes<sup>704</sup> ». Ou encore :

J'ai conservé le meilleur souvenir de la visite que je vous ai faite, de la belle vue qu'on a de vos fenêtres, de notre conversation. J'ai eu regret d'être resté si peu de temps : vous m'appreniez beaucoup de choses utiles et je me sentais pris d'une vraie sympathie pour vos sentiments et vos pensées. Le progrès se fait, hélas ! bien lentement. Il a d'aveugles, et nombreux ennemis. Notre Assemblée nationale me fait cruellement souffrir. J'aurais préféré consacrer entièrement mes dernières années aux intérêts de l'éducation populaire<sup>705</sup>.

Charton va, par la suite, publier plusieurs textes de son confrère suisse dans le *Magasin pittoresque* : « mon intention est de vous faire d'autres emprunts : je serai toujours heureux de vous citer. Nous avons, ce me semble, même but et mêmes sympathies<sup>706</sup> », lui écrit-il en février 1875. Cette unité de vues et de conscience s'explique au travers de l'œuvre de Girard, dont Daguet incarne le premier héritier. Rappelons que Charton fut le rédacteur du *Bulletin de la société pour l'instruction élémentaire* qui fit connaître l'enseignement mutuel sur le continent. Après 1848, ce saint-simonien fut appelé par Hippolyte Carnot au poste de secrétaire général du ministère de l'Instruction publique. Or, Carnot tenta, comme nul autre en France, de naturaliser la pédagogie du Père Girard. Nul hasard, donc, si Charton quémante à plusieurs reprises quelques textes de Girard auprès de Daguet :

Avez-vous publié votre livre sur le P. Girard ? En ce moment, j'ai soif de tout ce qui se rapporte à cet excellent homme : mais il est extrêmement difficile de se procurer ses écrits : les uns ne sont plus dans le commerce, les autres sont dans des recueils, qu'on ne trouve pas aisément. La notice de M. Ernest Naville est bonne, mais bien courte. Je ne compte que sur vous<sup>707</sup>.

Mais c'est son *Manuel de pédagogie*, publié chez le frère de James Guillaume, qui intéresse Charton :

Je suis ravi de votre manuel. C'est le meilleur de tous ceux que je connais. J'ai passé presque toute ma journée à le lire et à en faire des extraits. Je ne vois pas une seule de vos considérations qui ne me paraisse juste. Vous avez réveillé en moi le regret que j'ai eu longtemps de ne pas m'être fait instituteur : j'avais, je crois, la vocation. Je vous citerais plus d'une fois<sup>708</sup>.

---

<sup>704</sup> Lettre de É. Charton à Daguet, Versailles, 10 février 1875, AEN, Fonds Daguet.

<sup>705</sup> Lettre de É. Charton à Daguet, Versailles, 15 avril 1874, AEN, Fonds Daguet.

<sup>706</sup> Lettre de É. Charton à Daguet, Versailles, 10 février 1875, AEN, Fonds Daguet.

<sup>707</sup> Lettre de É. Charton à Daguet, Versailles, 18 mai 1875, AEN, Fonds Daguet.

<sup>708</sup> Lettre de É. Charton à Daguet, Versailles, 20 avril 1873, AEN, Fonds Daguet.

Avant qu'il soit refondu dans un ouvrage en 1871, on rappellera que ce cours fut diffusé dans *L'Éducateur* en quarante-cinq livraisons, espacées entre 1865 et 1868. De ce fait, Daguet a touché la moitié du corps enseignant romand et a pu poser sa vision sur la manière d'appréhender la pédagogie en Suisse romande. Pour autant, c'est de France qu'il reçoit des messages enthousiastes, à l'instar de Charles Defodon :

Vous ne m'avez pas envoyé votre *Manuel de pédagogie*, et je le regrette d'autant plus que, d'après une table des matières que j'ai trouvée dans un catalogue de la librairie Sandoz, il me semble que je pourrais en faire usage dans mon cours à l'École normale, et me donner ainsi l'agréable occasion d'en recommander la lecture à mes jeunes Normaliens ; je pense que je pourrais de même en dire de temps en temps quelques mots dans le *Manuel général*. J'espère donc que vous voudrez bien m'en adresser un exemplaire<sup>709</sup>.

Enfin, en 1882, Bonaventure Berger, le directeur du Musée pédagogique, fait savoir à Daguet que « [son] *Manuel de pédagogie* est au nombre des ouvrages de notre Bibliothèque circulante et il est très demandé<sup>710</sup> ».

### 1.5.2 L'Exposition universelle de 1878

À partir de 1877, et plus encore après l'accession de Buisson à la direction de l'instruction primaire en février 1879, Daguet joue le rôle de « référence suisse » pour les pédagogues français de la Troisième République. En mai 1878, peu avant l'Exposition universelle, l'inspecteur général Guillaume Jost vient chercher des renseignements auprès de Daguet :

Mon ami, M. Defodon, rédacteur de notre *Manuel de l'enseignement primaire*, m'autorise à me recommander de lui pour vous demander un renseignement sur la Suisse, et, le cas échéant, un service [...]. Je dois préparer en vue de l'Exposition universelle un travail sur l'histoire, le développement, les résultats, la situation actuelle des conférences d'instituteurs en France et à l'étranger, et il me semble que sous ce rapport la Suisse occupe une place honorable pour le développement de cette institution si utile aux instituteurs, et peut être citée comme exemple<sup>711</sup>.

Clovis Lamarre, administrateur du Collège Sainte-Barbe, vient s'enquérir de renseignements analogues : « Je dois publier chez M. Delagrave, éditeur, une vingtaine de volumes sur les nations qui prennent part à l'exposition, et j'ai pensé

---

<sup>709</sup> Lettre de C. Defodon à Daguet, Paris, 17 septembre 1874, AEN, Fonds Daguet.

<sup>710</sup> Lettre de B. Berger à Daguet, Paris, 2 mai 1882, AEN, Fonds Daguet.

<sup>711</sup> Lettre de G. Jost à Daguet, Paris, 29 mai 1878, AEN, Fonds Daguet.

qu'il serait agréable à un citoyen de la Suisse de rédiger lui-même le travail qui concerne son pays<sup>712</sup> ».

On le voit, à soixante ans, Daguet s'est peu à peu imposé comme une tête de pont de la pédagogie franco-romande. Quand bien même le Conseil fédéral décide en dernier lieu de ne pas l'envoyer à Paris pour juger l'Exposition de 1878<sup>713</sup>, celui-ci est élevé au rang d'Officier d'Académie sous le ministère Bardoux, le 3 janvier 1879.

## 2

### Quand la France recrutait du *made in Switzerland*

Le XIX<sup>e</sup> siècle est un siècle de circulations plurielles. Pour des raisons économiques surtout, nombre d'institutrices et d'instituteurs se retrouvent sur les routes européennes, à la recherche d'un poste qui leur permettra de vivre plus ou moins dignement. Nous souhaitons sonder la dynamique de ces « circulations humaines », et nous intéresser plus particulièrement au recrutement d'éducateurs romands, ainsi qu'à leur trajectoire française. Car même si la réciproque est clairement validée, on soulignera que tant la France monarchiste que républicaine s'est attachée les services d'éducateurs romands tout au long du siècle.

#### 2.1 Des théologiens vaudois à Paris

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ce sont essentiellement des éducateurs protestants que l'on fait venir à Paris. Ainsi, le théologien Adam Vuillet (1814-1892), formé à l'Académie de Lausanne, est appelé dès 1844 à diriger l'École normale protestante de Paris (1844-1858). Il commence à y publier ses manuels d'histoire et de géographie qui ont contribué à répandre le goût et l'étude de ces sciences.

---

<sup>712</sup> Lettre de C. Lamarre à Daguet, 20 février 1878, AEN, Fonds Daguet.

<sup>713</sup> On lui préfère Eugène Rambert.

C'est également à Paris qu'il initie la rédaction de *l'Ami de la jeunesse et des familles*, qu'il poursuit en Suisse en parallèle de la publication de *La Famille*<sup>714</sup>.

Frédéric Gauthey (1795-1864), un artisan du *Réveil* en Suisse, enseigna également plus de dix-huit ans en France. Après avoir fondé l'École normale du canton de Vaud en 1833, Gauthey est appelé à la direction de celle de Courbevoie, de juillet 1846 à sa mort en 1864. On sait que la Société pour l'encouragement de l'instruction primaire parmi les protestants de France songeait à créer une École capable de former des instituteurs sous le cachet de l'Église évangélique. On se rapprocha donc de Gauthey :

La grande question, celle d'où dépendait l'avenir de l'institution, était le choix du directeur. Le nom de Gauthey était honorablement connu par ses publications et par la position qu'il avait occupée en Suisse. Un de ses anciens élèves, instituteur à Paris, le désigna à M. le pasteur Montandon. D'ailleurs, plusieurs membres du comité le connaissaient personnellement [...] L'ami de Pestalozzi, de Girard, de Vinet, de Fellenberg, consentit à venir dispenser à de jeunes Français les trésors de son savoir, de sa piété et de son expérience. Pour se mettre en règle avec l'administration, et d'après l'avis de Victor Cousin, alors ministre, il consentit à subir, à Besançon, un examen d'instituteur<sup>715</sup>.

## 2.2 Le recrutement de Jules Paroz

On pourrait croire que, dans cette période de construction identitaire romande, toute implication avec les milieux parisiens pouvait être perçue d'un mauvais œil. Roger Francillon précise à dessein que « les écrivains qui, tels Victor Cherbuliez ou Édouard Rod, ont préféré s'installer à Paris pour y faire carrière, sont regardés avec méfiance et considérés un peu comme des “traîtres” à la patrie romande<sup>716</sup> ». Alain Clavien, dans sa thèse sur les Helvétistes, a bien cerné ce rapport « trouble et ombrageux » entretenu par les intellectuels romands avec Paris, fait d'attirance et de rejet :

Attirance, parce que Paris offre la possibilité de s'évader du cadre restreint du champ romand, de court-circuiter certaines instances de légitimation romandes : même s'il fait bon accueil à la production suisse, le public romand n'en lit pas moins les succès parisiens avec empressement. Rejet parce que cette reconnaissance de l'autorité parisienne revient à

---

<sup>714</sup> Cf. *L'Éducateur*, 1892, p. 122-123.

<sup>715</sup> *Souvenirs du Pasteur L. F. F. Gauthey, Directeur des Écoles normales du canton de Vaud et de l'École normale de Courbevoie près Paris*, publiés par la Société des livres religieux de Toulouse, Toulouse, 1869, p. 58.

<sup>716</sup> Roger Francillon, *De Rousseau à Starobinsky. Littérature et identité suisse*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2011, p. 63-64.

accepter une situation de dominé, une relation asymétrique, ce que les intellectuels dominant le champ littéraire romand refusent évidemment<sup>717</sup>.

Par conséquent, l'appel d'une vie meilleure, comportant ses hypothétiques rêves de gloire<sup>718</sup>, a tenté plus d'un Romand, surtout lorsqu'on venait les recruter jusque dans leurs pénates.

Ce fut le cas de Jules Paroz (1824-1906), qui reçut en 1858 à Berne la visite de Pierre Larousse<sup>719</sup>. Le grammairien parisien venait prier son confrère suisse de fusionner son journal avec sa propre revue *L'École normale*. Rappelons qu'en novembre 1848, Paroz fonde une modeste feuille pédagogique, *L'Éducateur populaire*, qui permet toutefois une rapide diffusion transcantonale<sup>720</sup> des « meilleures méthodes d'enseignement et des principes d'une bonne pédagogie ». Or, ce sont ces mêmes « meilleures méthodes » que Larousse ambitionne de transférer en France. Outre un aspect financier intéressant, Paroz, spécialiste de Pestalozzi<sup>721</sup> et de la méthode intuitive, s'engage à écrire une *Histoire universelle de la pédagogie* qui sera publiée par livraisons dans *L'École normale*, dès 1858<sup>722</sup>.

De passage à Paris lors de l'Exposition universelle de 1867, l'éducateur protestant tente de convaincre Larousse de publier une version allégée de son *Histoire universelle*. Absorbé par la tâche, l'auteur du *Grand Dictionnaire* décline l'offre, et l'œuvre de Paroz paraît chez Charles Delagrave dès 1872 (cinq rééditions successives et traductions en russe, grec, roumain, italien, espagnol, et partiellement en allemand). Cette *Histoire* lui vaudra une renommée européenne. Nul hasard donc si Victor Duruy se rapproche de lui. Le ministre souhaite bénéficier de ses précieux

---

<sup>717</sup> Alain Clavien, *Les Helvétistes : intellectuels et politique en Suisse romande au début du siècle*, Lausanne, Éditions d'en bas, 1993, p. 14-15.

<sup>718</sup> Sur le sujet, on lira Jean-Daniel Morerod (dir.), *Les Romands et la Gloire*, Actes du colloque de Lausanne du 17 novembre 2001, Société d'histoire de la Suisse romande, 2006.

<sup>719</sup> Julien Bourquin, *Des portes qui s'ouvrent ou la vie de Jules Paroz (1824-1906)*, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1954, p. 118-119.

<sup>720</sup> La revue de Paroz, fondée à Porrentruy, se diffusa non seulement dans le Jura bernois, mais également dans les cantons de Vaud et Neuchâtel.

<sup>721</sup> Paroz publia en 1879 son cours de pédagogie qu'il intitula *L'École primaire. Cahier de pédagogie d'après les principes de Pestalozzi* ; il s'agissait des résultats de trente années d'études passées essentiellement à la compréhension et à la diffusion de l'œuvre de Pestalozzi, mais aussi des divers systèmes qu'il alla étudier en France, en Prusse, en Wurtemberg, dans le Grand-Duché de Bade ainsi qu'en Suisse allemande.

<sup>722</sup> Voir *L'École normale*, 1858-1859, p. 1, 17, 33, 69, 84, 113, 177, 193, 225, 237, 289, 369.

conseils, et l'invite à lui adresser un mémoire sur la problématique suivante : « La moralité a-t-elle progressé en Suisse avec les progrès de l'instruction<sup>723</sup> ».

Paroz est également approché par l'éditeur Charles Delagrave pour participer à l'aventure de la *Revue pédagogique*, dirigée par un compatriote, James Guillaume :

Nous avons l'honneur de vous adresser les deux premiers numéros de la *Revue pédagogique* que nous venons de fonder et nous serions heureux si vous vouliez bien nous assurer votre précieuse collaboration. Tout ce que vous nous adresserez sera accueilli avec reconnaissance et lu par nos instituteurs avec fruit. Votre autorité est grande en France et vos bons conseils seront entendus et suivis<sup>724</sup>.

On remarquera qu'en parallèle, Ferdinand Buisson convoque son ancien collègue Daguët pour des raisons analogues :

Veuillez me permettre d'invoquer nos anciennes relations de collègue pour vous demander si vous voudriez bien donner votre concours à une œuvre qui doit vous offrir quelque intérêt. Il s'agit de la *Revue de l'Instruction primaire* qui va paraître à Paris, éditée par M. Delagrave pour la France, par Sandoz pour la Suisse, et dont j'aurai la direction pédagogique. Cette revue dont je vous enverrai dès qu'il sera imprimé le manifeste, est dans l'esprit et dans le sens des méthodes de Pestalozzi et du père Girard, et elle ne saurait mieux débiter ce me semble qu'en faisant paraître des travaux de valeur sur l'un ou l'autre de ces grands pédagogues. Vous devez en portefeuille avoir un ouvrage sur le P. Girard. Ne vous conviendrait-il pas de nous le donner en quelques articles, sauf à réunir et à compléter les dits articles pour en faire un volume. Ce serait des arrangements à prendre avec l'éditeur, et peut-être y aurait-il dans cette combinaison pour lui comme pour vous des facilités propres à vous encourager l'une et l'autre<sup>725</sup>.

L'inspecteur général Jean-Magloire Baudouin, observateur avisé des écoles suisses<sup>726</sup>, profita d'un séjour à Pontarlier pour approcher Jules Sandoz<sup>727</sup> et recruter un directeur pour une école secondaire fondée par de riches propriétaires allemands aux portes de Paris. Le pasteur neuchâtelois, installé à Besançon où il dirigeait les écoles de la Société évangélique de France, approcha à son tour Jules Paroz. Celui-ci

---

<sup>723</sup> Julien Bourquin, *op. cit.*, p. 119.

<sup>724</sup> *Ibid.*, p. 157.

<sup>725</sup> Lettre de F. Buisson à Daguët, Paris, 5 août (sans année), AEN, Fonds Daguët.

<sup>726</sup> Jean-Magloire Baudouin (1818-1882) observa les écoles professionnelles de Suisse lors d'une mission mandatée par Victor Duruy en 1863, et honora de sa présence le congrès de Neuchâtel de 1870. Baudouin fut également envoyé à Constantinople en 1866 afin d'étudier plusieurs écoles spéciales turques fondées sous le patronage de la France. À ce sujet, voir Damiano Matasci, « Le système scolaire français et ses miroirs. Les missions pédagogiques entre comparaison internationale et circulation des savoirs (1842-1914) », *Histoire de l'éducation*, 1/2010, n° 125, p. 5-26.

<sup>727</sup> Jules Sandoz (1833-1916), consacré pasteur en 1856 à Besançon, il revient à Neuchâtel en 1860, où il dirige les écoles municipales et enseigne la littérature aux auditeurs jusqu'en 1868. Il se consacre ensuite à l'édition avant de s'installer à Constantinople en 1892, où il est professeur de français, puis journaliste (dhs.ch).



consigne dans ses *Mémoires* qu'il aurait accepté le poste si M. Baudouin s'était rendu chez lui comme promis à la veille du congrès de la SIR à Neuchâtel (1870) : « il a peut-être craint mes principes évangéliques<sup>728</sup> » assigne-t-il sournoisement. Toutefois, sachant son ancien maître désespéré à Fribourg, placé par le nouveau gouvernement conservateur à un poste peu en adéquation avec ses ambitions et ses qualités<sup>729</sup>, Paroz écrivait à Alexandre Daguet :

Vous m'avez parlé hier de difficultés, etc, que vous auriez à Fribourg, de votre désir de le quitter, si une chance favorable se présentait. Cette pensée ne cesse de me poursuivre et c'est elle qui me met la plume à la main : je souffre de vous sentir dans une position qui ne répond ni à vos besoins, ni à vos talents. Dernièrement, M. Baudouin (*sic*), inspecteur général à Paris, et précepteur dans la famille du duc d'Orléans, a demandé un directeur à M. Sandoz pour une école secondaire que de riches Allemands de Paris ont ouverte à Bourg-la-Reine, près de Sceaux ; c'est à un quart d'heure de la capitale en chemin de fer. On offrait le logement et 3000 à 3600 frs [...]. Voilà donc un poste avantageux, me semble-t-il, pécuniairement parlant. M. Baudouin veut un Directeur au courant des méthodes allemandes. Vous serez certainement mieux qualifié que moi pour ce poste, et je viens vous y rendre attentif, si vos difficultés, comme les miennes, sont d'une nature pécuniaire. Je vous verrais avec peine quitter la Suisse, il me semble même que cela ne doit pas se faire, et je m'accuse de trahison en vous écrivant ; mais on est quelquefois obligé de faire ce qu'on n'aimerait pas faire<sup>730</sup>.

### 2.3 Daguet préféré à James Guillaume ?

Si Alexandre Daguet n'accepte ni ce poste, ni les autres propositions qu'on lui fait en Suisse<sup>731</sup>, il reçoit, une dizaine d'année plus tard, une seconde offre fort attrayante. Son ancien collègue et ami Ferdinand Buisson l'appelle à le rejoindre à Paris pour élever une « œuvre internationale d'éducation » :

Ce sont ces mêmes articles qui valaient au rédacteur en chef de votre feuille, de la part de M. Buisson, aujourd'hui directeur de l'Instruction primaire de la République française, la proposition flatteuse de s'associer à lui pour la publication de l'œuvre internationale d'éducation que méditait alors cet auteur du *Dictionnaire universel de la Pédagogie* [...] Mon refus, dans cette circonstance, fut dicté par mon attachement à l'œuvre nationale commencée par vous, avec vous, et qu'il eût fallu interrompre pour concourir dignement à l'entreprise de mon ancien collègue à l'Académie de Neuchâtel<sup>732</sup>.

Daguet décline donc cette offre, comme l'avait fait quelques années plus tôt un autre patriote romand. Daguet rappelle en effet la fidélité qu'Eugène Rambert

---

<sup>728</sup> Julien Bourquin, *op. cit.*, p. 119.

<sup>729</sup> Daguet avait été placé à la tête de l'école secondaire des jeunes filles de Fribourg dès 1857.

<sup>730</sup> Lettre de J. Paroz à Daguet, Berne, 8 octobre 1865, AEN, Fonds Daguet.

<sup>731</sup> En 1846, Daguet décline l'appel du gouvernement vaudois à la chaire d'histoire à l'Académie de Lausanne. En 1864, il refuse la direction des écoles primaires et industrielles de la Chaux-de-Fonds. En 1875, il n'accepte pas la direction d'une école de Bruxelles.

<sup>732</sup> Alexandre Daguet, « Rapport sur la marche de l'Éducateur », *L'Éducateur*, 17/1882, p. 259.

voua à son pays, lorsqu'il refusa « de se fixer à Paris [...] et déclina les propositions brillantes qui lui avaient été faites pour l'attacher à la *Revue des Deux Mondes*<sup>733</sup> ». Pourtant, malgré sa haute conscience patriotique, Daguët envisagea l'exil parisien. Il a sans doute fallu cette mise en garde de Henri-Frédéric Amiel et l'évocation de l'exemple scabreux de Juste Olivier qui avait suivi Sainte-Beuve dans la capitale, pour flétrir ses adultères patriotiques :

Une transplantation à Paris m'apparaît comme riche en déboires sans nombre, quand on n'a plus trente ans et qu'on n'a pas la flexibilité de dos, de langue et de caractère nécessaire pour se faire de puissants protecteurs. Je vous en prie, regardez à cinq fois avant de prendre ce parti. Juste Olivier qui l'a pris à la fleur de l'âge et qui avait beaucoup de circonstances favorables, s'en est mal trouvé cependant et l'a toujours regretté. Quelles que soient les amertumes possibles de votre situation en Suisse, elles sont probablement un mal moindre que celles dont abondent les émigrations tardives. D'ailleurs, si vous avez des ennuis ou des jaloux ou des ingrats dans votre pays, c'est pourtant en Suisse que vous avez vos partisans, vos appréciateurs, vos amis, les services rendus, toutes les attaches qui soutiennent, tous les appuis qui réconfortent. Vous me permettez bien de vous dire ingénument mon impression, laquelle, j'en conviens, est sans valeur puisque j'ignore vos motifs et vos chances. Mais ce sont les craintes d'un ami<sup>734</sup>.

Amiel clôt l'affaire avec cette inscription dans son Journal intime : « Le pauvre cher homme est, paraît-il, usé à Neuchâtel. Il songe à un établissement à Paris !... C'est stupéfiant<sup>735</sup> ». C'est par conséquent un autre Romand, James Guillaume qui prendra en quelque sorte la place proposée à Daguët, même si Buisson dut s'y reprendre à deux reprises et que des circonstances personnelles hâtèrent l'exil du Neuchâtelois en mai 1878.

## 2.4 Un Neuchâtelois à Paris

James Guillaume naît en février 1844 à Londres<sup>736</sup>. Sa famille paternelle, active dans le monde horloger du Val-de-Travers, détient une succursale dans la capitale britannique. Neuchâtel, devenue républicaine lors de la révolution de 1848, rappelle toutefois les Guillaume. Le père de James s'occupe dès lors essentiellement

---

<sup>733</sup> Alexandre Daguët, « Eugène Rambert », *L'Éducateur*, 24/1886, p. 377.

<sup>734</sup> Lettre de H.-F. Amiel à Daguët, Genève, 15 novembre 1879, Bibliothèque de Genève, Salles des manuscrits, Archives Amiel 92, Ms fr 3092.

<sup>735</sup> Henri-Frédéric Amiel, *Journal intime*, tome XII, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1994, p. 223.

<sup>736</sup> Pour davantage de précisions sur l'itinéraire de James Guillaume (1844-1916), voir Marc Vuilleumier, « James Guillaume, de l'esprit libéral dans la première Internationale, article en ligne, <http://www.pelloutier.net/glossaire/detail.php?id=72>.

de politique. Après avoir fréquenté les écoles neuchâtelaises, le jeune homme gagne Zurich, en septembre 1862. Autrefois sceptique envers ces enseignants qu'il n'écoutait jamais, il se passionne au contact de deux professeurs allemands réfugiés en Suisse, le philologue Hermann Köchly (1815-1876) et le célèbre professeur d'esthétique Friedrich Theodor Vischer (1807-1887). De retour dans son pays, il passe fin 1864 l'examen du professorat des écoles industrielles et enseigne à l'école industrielle du Locle jusqu'en 1869. Cette première réelle incursion dans le monde ouvrier s'avère décisive. Désireux de se consacrer tout entier à l'instruction du peuple, il organise des cours du soir pour les apprentis, puis des conférences d'histoire afin d'élever les connaissances générales des ouvriers jurassiens. Parallèlement, il poursuit ses lectures : Feuerbach, Darwin, Fourier, Louis Blanc ou Proudhon qu'il considérait d'ailleurs comme un sophiste dans sa jeunesse.

C'est au contact des révolutionnaires européens rencontrés lors des congrès de l'Internationale à Lausanne et surtout du congrès de la Ligue de la paix et de la liberté de Genève (1867) que sa pensée prend toute sa profondeur. Sa rencontre avec Bakounine ne fera que confirmer ses vues. Ses activités militantes ne restèrent pas sans conséquence sur sa situation personnelle, puisqu'il fut renvoyé de son poste de professeur au milieu de l'été 1869. Il vécut ensuite de petits boulots<sup>737</sup>.

Sa renommée de dangereux révolutionnaire le poursuit et l'incite à hâter son départ pour Paris, de peur de perdre le travail de compilation et de traduction que lui promettait une maison d'édition parisienne. Guillaume part seul le 1<sup>er</sup> mai 1878, jour d'ouverture de l'Exposition universelle. Dans une lettre à sa femme, écrite de Courtelary le 31 octobre 1877, il expose que :

Il m'est bien difficile de le dire par lettre toutes les idées que j'ai relativement à Paris et à nos futurs arrangements... Je pense d'abord, qu'il m'est impossible de continuer à vivre à Neuchâtel : je n'y trouverai plus de travail ; c'est donc la question du pain, en tout premier lieu, qui me pousse à Paris. Il y a deux autres questions encore dont je ne te parle qu'en passant, mais qui ont pour moi, comme tu sais, beaucoup de valeur : 1° mon développement intellectuel : à Neuchâtel j'étouffe et je m'abrutis, je ne fais pas de mes facultés l'usage que je dois en faire ; 2° mon devoir comme socialiste<sup>738</sup>.

---

<sup>737</sup> Après avoir travaillé dans l'imprimerie de son frère jusqu'en 1872, il survit grâce à quelques traductions et leçons particulières.

<sup>738</sup> James Guillaume, *L'Internationale : documents et souvenirs, Tome IV*, Paris, Stock, 1905, p. 304.

Deux raisons principales ont donc poussé Guillaume à rejoindre Paris : ses engagements avec « une grande maison d'édition parisienne », sans doute Hachette, ainsi que l'effervescence socialiste qui commençait à exciter la population ouvrière parisienne, et où se trouvaient déjà Andrea Costa (1851-1910) et Pierre Kropotkine.

Deux jours après son arrivée dans la capitale, on retrouve Guillaume à la tâche. Il va pouvoir, enfin, se consacrer à sa période favorite<sup>739</sup> et explorer l'histoire de l'éducation sous la Révolution française. À Paris, on découvre un homme radieux, qui écrit en date du 3 mai « se sentir dans sa vraie patrie », avant de poursuivre quelques jours plus tard :

Je t'écris de la Bibliothèque nationale, en attendant qu'on m'apporte les livres que j'ai demandés pour travailler... J'ai déjeuné au Palais-Royal, à deux pas ; et ensuite, en fumant ma cigarette dans le jardin, au milieu des fillettes qui jouaient, je pensais à la joie que la nôtre aurait à courir là, sous ces arbres, autour de ces pièces d'eau ; et je pensais aussi : c'est dans ce jardin qu'a commencé la Révolution française ; c'est monté sur une chaise comme celle sur laquelle je suis assis que Camille Desmoulins a appelé le peuple aux armes la veille de la prise de la Bastille<sup>740</sup>.

Cette thèse d'une renaissance personnelle et intellectuelle parisienne semble d'ailleurs se confirmer avec le temps. Le cadre tolérant, « laïc », dans lequel il va évoluer, semble lui convenir parfaitement :

Par M. Buisson, j'ai fait peu à peu la connaissance d'à peu près toutes les personnes qui ont un nom ou une fonction importante dans l'instruction publique ; on me fourre de temps en temps dans une commission, et j'y vais siéger sans scrupule, attendu qu'il ne s'agit que de pédagogie et non de politique. J'ai conservé une entière liberté de langage avec M. Buisson et ceux que je connais, et je m'en trouve très bien ; on sait ce que je pense, on ne me demande que ce qui est compatible avec mes idées. Tout ce monde-là est tolérant en raison même de son intelligence, du moment qu'on a reconnu que vous n'êtes pas un imbécile, on vous traite avec sympathie ; en Suisse au contraire, on ne me pardonnait pas de n'être pas un imbécile : c'était là mon grand crime<sup>741</sup>.

Concernant les contingences de sa vie parisienne, Guillaume raconte qu'il aurait pu devenir professeur de grec à l'École Monge, sous les auspices du

---

<sup>739</sup> « Depuis longtemps j'avais le désir d'aller vivre à Paris, pour être plus à portée de me livrer aux recherches historiques sur la Révolution française qui toujours – et déjà lorsque j'étais étudiant à l'Université de Zurich – avaient occupé ma pensée », in James Guillaume, *L'Internationale : documents et souvenirs, Tome IV, op. cit.*, p. 304.

<sup>740</sup> Lettre de Guillaume à sa femme, mai 1878, in James Guillaume, *L'Internationale : documents et souvenirs, Tome IV, op. cit.*, p. 325.

<sup>741</sup> Lettre de Guillaume à sa mère, 1881, citée par Marc Vuilleumier, « James Guillaume, de l'esprit libertaire dans la première Internationale (AIT) », version électronique consultable sous <http://www.increvables-anarchistes.org/articles/themes/biographies/james-guillaume>.

philosophe Joseph de Bagnaux (1831-1882) et du grammairien Wierzejski, s'il n'était entré au service de Ferdinand Buisson dans les entrailles du *Dictionnaire de pédagogie* et de la *Revue pédagogique*<sup>742</sup>. L'historiographie considère aujourd'hui comme un lieu commun de concevoir le Neuchâtelois James Guillaume comme la cheville ouvrière du *Dictionnaire*. Notons qu'il s'agissait déjà d'un fait établi par ses contemporains, puisque Buisson a multiplié les remerciements et les témoignages de reconnaissance à son fidèle bras droit :

C'est à James Guillaume que j'ai dû de pouvoir publier, il y a trente ans, un ouvrage qui, à cette époque, apportait à la France un véritable trésor de documents et de matériaux pour l'œuvre scolaire que la République allait entreprendre. Le *Dictionnaire de pédagogie* mettait sous les yeux de tous un tableau complet de la législation et des institutions scolaires du monde entier, en même temps que des études originales sur l'histoire des doctrines sur les doctrines elles-mêmes.

Quiconque est au courant de ce qui s'est fait pour l'école en France sous la Troisième République, sera d'accord avec nous pour dire qu'une place est due, et une des plus grandes, dans l'histoire de notre éducation nationale, une place aussi dans l'estime et la reconnaissance publiques à cet homme qui, au rebours des autres, a mis son point d'honneur dans le silence, dans le travail et dans l'obscurité voulue, à ce grand et modeste éducateur des éducateurs français<sup>743</sup>.

Cette laïcité à la française a donc particulièrement convenu à James Guillaume, et l'a même fait grandir en quelque sorte. Marc Vuilleumier mentionne combien ses proches amis parisiens ont contribué à le diriger vers certaines grandes entreprises, et notamment Lucien Herr, « lequel, inlassablement, le poussa à rédiger son œuvre majeure : les quatre volumes de *l'Internationale, Documents et souvenirs (1864-1878)*, qui parurent de 1905 à 1910<sup>744</sup> ».

## 2.5 Un Fribourgeois célébré à Paris

Un autre collaborateur suisse de Larousse, le Fribourgeois Victor Tissot (1844-1917)<sup>745</sup>, se forge une « audience internationale » à Paris. C'est même lui qui va, comme le souligne Claude Digeon, « donner un nouveau visage de

---

<sup>742</sup> James Guillaume, *L'Internationale : documents et souvenirs, Tome IV*, Paris, Stock, 1905, p. 325.

<sup>743</sup> Ferdinand Buisson, « Hommage à James Guillaume », *Vie ouvrière*, 20 février 1914, p. 214.

<sup>744</sup> Marc Vuilleumier, « James Guillaume, de l'esprit libertaire », *op. cit.*

<sup>745</sup> Sur l'itinéraire de Tissot, on lira Serge Rossier, « Victor Tissot (1845-1917). Un homme d'affaires littéraires », *Cahiers du Musée gruyérien*, 2009, p. 31-48 — Alain Bosson, « Victor Tissot, auteur à succès dans le Paris de la Belle Époque », *Cahiers du Musée gruyérien*, 2009, p. 49-54 — Rose Bohuss, *Victor Tissot*, Debrecen, Varosi Nyomida, 1935 — Henri Flamans, « Victor Tissot », *NEF*, 1917.

l'Allemagne<sup>746</sup> » en France, au travers de ses *Voyages au pays des milliards*. Après des études de droit à Fribourg-en-Brisgau, Tübingen, Leipzig et Vienne, Tissot passe un an dans la capitale française où il collabore à la rédaction du *Dictionnaire* de Larousse ainsi qu'à celle du *Dictionnaire universel des contemporains* de Vapereau, impulsant d'ailleurs l'entrée de quelques Suisses dont son ami Alexandre Daguët. Rappelé au pays en 1867, il entre à la *Gazette de Lausanne* et lance en 1871 les suppléments littéraires hebdomadaires qui seront, bientôt, imités par la presse parisienne<sup>747</sup>.

Au passage, on notera que Daguët, alors rédacteur de *L'Éducateur*, prévoyait de fonder un *Journal d'éducation récréatif* avec Tissot, alors de passage à Paris entre 1866 et 1867 :

Je n'ai pas oublié le projet dont vous m'avez entretenu une fois à Fribourg, celui de fonder ensemble un *Journal d'éducation récréatif*. J'étudie les gens ici, chaque soir, dans les cabinets de lecture, et je pense que vous pourriez tenter quelque chose qui aurait chance de succès, nous ne nous adresserions pas seulement en Suisse, mais aussi à la France, à l'Allemagne, etc. Depuis que je me suis lancé dans la librairie, j'en connais un peu les ficelles, et surtout le secret de mettre en état une publication nouvelle. Comme vous le disait Cherbuliez, et comme me le rappelait dimanche Houssaye, un journal d'éducation bien rédigé et formant volume chaque année est l'entreprise littéraire qui court le moins de risques<sup>748</sup>.

Tissot se fixe dans la capitale en 1874. Il y connaît un succès immédiat avec son *Voyage au pays des milliards* (1875), vendu à plus de 100000 exemplaires (40 éditions en deux ans) ou encore *La Suisse inconnue* (1888). Rédacteur en chef du *Figaro* entre 1888 et 1893, il lui donne également son supplément littéraire.

### 3

#### **Le carrefour pédagogique romand et les congrès de la SIR**

Avant d'être un rassemblement véritablement international – cela ne sera le cas que lors du congrès de Genève en 1872 – les congrès de la Société des

---

<sup>746</sup> Claude Digeon, *La crise allemande de la pensée française 1870-1914*, Paris, PUF, 1959, p. 322.

<sup>747</sup> « Notre hommage à Victor Tissot, ancien rédacteur de la Gazette », *La Gazette de Lausanne*, 11 juillet 1967, p. 3.

<sup>748</sup> Lettre de V. Tissot à Daguët, Paris, 186(?), AEN, Fonds Daguët.

instituteurs romands (SIR) sont des lieux privilégiés, où l'on cherche avant tout à solidariser un corps romand « par la poignée de mains ». Ceci fait, les biennales romandes se transforment dès 1872 en un rendez-vous européen – dans tous les cas, francophone, voire latin – où se discutent collectivement les principales questions pédagogiques du moment. Une analyse des comptes rendus des congrès de la SIR permet de dégager les grandes étapes de la construction de ce réseau transnational, du congrès de Fribourg de 1866 à celui de Saint-Imier en 1874.

### 3.1 Le premier congrès de Fribourg en 1866

Le 6 août 1866 a fait tomber la muraille de Chine qui séparait les instituteurs de la Suisse romande. Au congrès de Fribourg, date mémorable désormais dans les fastes de notre fédération scolaire, on a vu les instituteurs des cantons romands, Vaudois, Genevois, Neuchâtelois, Fribourgeois, Valaisans, Jurassiens, sans distinction de croyance ni d'opinions politiques, fraterniser sur l'autel du progrès et de l'amitié et former une alliance pour le perfectionnement de l'éducation publique et de la vie morale et intellectuelle du pays<sup>749</sup>.

Ainsi, le premier congrès de Fribourg (1866) sert essentiellement à nouer les premiers liens entre les instituteurs romands. Il s'agit d'estomper les préventions et autres stéréotypes cantonaux encore particulièrement prégnants, notamment entre les cantons catholiques et protestants. À cet égard et non sans humour, le Genevois Saget de la Croix évoque dans son toast que :

[...] tout ce que nous venons de voir et d'entendre, depuis notre arrivée au milieu de vous, nous a prouvé l'utilité, l'excellence de la vie d'association intellectuelle à laquelle vous nous avez gracieusement conviés ; et nous devons regretter que les instituteurs de Genève soient restés trop longtemps sourds à votre appel bienveillant. Mais quand on ne se connaît pas, il existe une foule de préventions locales, auxquelles on ne s'arrache pas dans un jour. Faut-il franchement vous le dire ? Nous vous craignons. Vous riez, et vous avez raison. Je veux dire que nous craignons l'intolérance, nous craignons l'ultramontanisme, la momerie<sup>750</sup>.

Cependant, une autre lecture est également possible, où l'on pourrait évoquer la nécessité de se démarquer des « frères » alémaniques pour créer une société autonome, de langue française, à un moment clé de la fabrication d'une identité romande encore confuse : « Vous êtes l'un des parrains de la nouvelle Société

---

<sup>749</sup> *Compte-rendu du cinquième congrès scolaire de la Société des Instituteurs de la Suisse romande tenu à Saint-Imier les 20, 21 et 22 juillet 1874*, Saint-Imier, Imprimerie E. Grossniklaus, 1874, p. 8-9.

<sup>750</sup> Discours de M. Saget de la Croix au congrès de Fribourg, *Le congrès scolaire de Fribourg. Rapport sur la deuxième session de l'assemblée générale des instituteurs de la Suisse romande réunis le 6 août 1866*, Fribourg, Imprimerie Marchand, 1866, p. 60.

intercantonale, mais vous semblez avoir encore l'autre jour quelques doutes sur la fin du nom propre donné à votre filleule » écrivait Amiel à son ami Daguet en janvier 1870. « Comment fallait-il donc dénommer cette Suisse de l'Ouest ? Dirions-nous Suisse française ? Suisse occidentale ? Suisse velche (*sic*) ? Suisse de langue française ? Suisse romane ? »<sup>751</sup>

Si la vie de la société détient nécessairement ses zones d'ombre et ses désaccords, l'esprit de corps qui règne lors des congrès est remarqué par les visiteurs étrangers. M. Heinemann, instituteur protestant de Paris, membre de la Société des institutrices et des instituteurs du département de la Seine, relève au sujet du congrès de Saint-Imier de 1874 :

J'aurai beaucoup de choses à raconter à mon retour. Je parlerai à mes collègues de votre solidarité, de votre amitié et surtout de la manière distinguée dont vous savez exercer l'hospitalité. À Paris nous n'avons pas les mêmes prérogatives que vous. D'abord il nous manque l'esprit de corps et nous sommes trop peu nombreux. Nous avons besoin de travailler comme vous le faites, à l'instruction de notre population qui est bien ignorante, bien plus ignorante qu'en Suisse<sup>752</sup>.

Par ailleurs, il faut dire que les villes qui accueillent ces congrès se transforment pour l'occasion. C'est pourquoi, il convient de souligner le décorum grandiose et solennel de ces fêtes qui ont, à l'évidence, permis de valoriser l'image du corps professoral dans l'opinion publique. Là encore, les visiteurs sont frappés par la découverte de cette mise en scène neuve à leur goût. Charles Defodon rapporte dans la *Revue pédagogique* de 1884 :

Les discussions pédagogiques ont lieu, d'ordinaire, dans la séance du matin : c'est ce qu'on pourrait appeler la pièce de résistance du congrès. Après-midi vient le banquet, et le banquet n'est certainement pas la partie la moins originale de ces réunions. La grande ville de Genève pouvait, cette année, offrir pour le banquet des instituteurs le vaste et luxueux abri de son bâtiment électoral ; mais nous avons vu plusieurs fois, dans des localités moins bien pourvues, le banquet se tenir dans une cantine, c'est-à-dire dans une baraque en planches, dressée pour la circonstance, tout enguirlandée de branches de sapins et de festons aux couleurs fédérales ou aux couleurs des cantons ; dans le fond, une estrade pour l'orchestre, et c'est toujours un régal pour les oreilles que d'entendre un orchestre suisse ; au centre, dans l'endroit le mieux en vue, une tribune pavoisée, avec quelqu'une des belles devises nationales : Liberté et patrie ; Un pour tous, tous pour un, et, sur la tribune, une grande coupe contenant le vin d'honneur : c'est la tribune aux toasts, et les toasts sont toujours nombreux [...] Le premier toast, suivant une tradition à laquelle on ne manque jamais dans toutes les

---

<sup>751</sup> Henri-Frédéric Amiel, « Quel est le vrai nom de la Suisse de l'Ouest ? », *L'Éducateur*, 11/1870, p. 165.

<sup>752</sup> *Compte-rendu du V<sup>e</sup> congrès scolaire de la Société des Instituteurs de la Suisse romande tenu à Saint-Imier les 20, 21 et 22 juillet 1874, op. cit.*, p. 49.



réunions suisses, est un toast à la patrie, et il est écouté par tout le monde avec un recueillement religieux qui frappe vivement l'étranger<sup>753</sup>.

Et de conclure :

Dans le banquet du 7 août, quand notre tour est venu de prendre un instant la parole pour saluer les instituteurs de la Suisse romande au nom du ministère de l'Instruction publique et des instituteurs français, et aussi la Confédération et Genève au nom de la France républicaine, nous avons vu avec émotion la plus grande partie des membres du banquet se lever et se presser devant nous par déférence affectueuse pour le pays qu'il nous était donné de représenter momentanément ; quand nous descendions de la tribune, l'orchestre jouait la Marseillaise, et nous avons entendu des voix amies répéter, en l'honneur de la France, le couplet de notre hymne national. Ce sont des souvenirs qui ne s'oublient point<sup>754</sup>.

### 3.2 Le premier maillon belgo-romand

En vue du congrès de Fribourg et même si cela n'en constitue pas un objectif nodal, le Comité central esquisse les bases d'un premier réseau pédagogique, en tendant une main aux pays voisins. Daguet propose d'associer plusieurs notabilités européennes, comme le comte Terenzio Mamiani, ambassadeur d'Italie à Berne ou Pierre Larousse, trop occupé toutefois à la rédaction du *Grand Dictionnaire*. Le ministre Victor Duruy fait savoir par lettre « qu'il a pris des mesures pour être minutieusement informé des faits nouveaux qui pourraient être signalés et qui, en Suisse, donnent de beaux résultats<sup>755</sup> ». La Conférence des institutrices et instituteurs de la Seine propose le détachement de deux délégués. Finalement, seul Pierre Wynen, président de la Société des instituteurs privés d'Anvers, se fait l'interprète des enseignants de son pays, selon le vœu de Van Driessche<sup>756</sup>, président de la Société centrale des instituteurs belges.

Grâce à ces excellentes relations belgo-romandes, Wynen propose Daguet comme membre-correspondant de la Société des instituteurs privés d'Anvers et les collaborations entre le *Progrès* de Bruxelles<sup>757</sup> et *L'Éducateur* se multiplient. On

---

<sup>753</sup> Propos cités dans le *Compte-rendu du IX<sup>e</sup> congrès scolaire de la société des instituteurs de la Suisse romande réuni à Genève les 5, 6 et 7 août 1884*, Genève, Imprimerie Taponnier & Studer, 1884, p. 116.

<sup>754</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>755</sup> *Le congrès scolaire de Fribourg, op. cit.*, p. 2.

<sup>756</sup> E. Van Driessche (1824-1897), instituteur puis professeur de flamand à l'École moyenne, puis à l'Athénée de Bruxelles. Conseiller communal puis échevin de l'instruction publique à Ixelles, président de la section bruxelloise du Willemsfonds, libéral et franc-maçon.

<sup>757</sup> Il s'agit de l'organe de la société centrale des instituteurs belges, fondé en 1860.

mentionnera qu'en 1880, la Suisse romande compte quatorze membres dans la Ligue belge de l'enseignement, parmi lesquels le conseiller fédéral Numa Droz, M. Boiceau, chef de l'instruction du canton de Vaud et Daguet<sup>758</sup>. De plus, dix Suisses figureront dans le Comité général du congrès international de Bruxelles<sup>759</sup>.

### 3.3 Lausanne 1868

Euphorique suite au succès et aux espoirs qu'a provoqués la possible fondation d'une Association pédagogique universelle proclamée à Paris quelques mois plus tôt, le Comité central de la SIR imagine l'assemblée de Lausanne comme « un véritable congrès international ». Sous cet angle, c'est clairement un échec, puisque aucun délégué étranger ne fera le déplacement. Mais à la tribune, les encouragements de Jules Simon, d'Albert le Roy et d'André Rousselle de la Société pour l'instruction élémentaire, de Philibert Pompée ou d'Adrien Guerrier de Haupt sont lus comme autant de preuves légitimantes d'une entreprise de solidarisation transnationale naissante. D'ailleurs le rapprochement belgo-romand de 1866 a porté ses fruits, puisque Wynen et le libéral libre-penseur Jean-Joseph Campion<sup>760</sup>, le gérant du *Progrès* font savoir que :

Déjà par l'initiative de la société centrale de Bruxelles, il vient de se constituer en Belgique une fédération à l'instar de celle de la Suisse romande. Nous vous avons pris pour modèles, puissions-nous un jour égaler votre zèle et vos efforts pour mener à bonne fin une œuvre aussi grandiose que celle de la diffusion et de l'amélioration du sort de l'instituteur<sup>761</sup> ».

### 3.4 Neuchâtel 1870

Le congrès de 1870 qui a lieu à Neuchâtel les 20 et 21 juillet 1870, se tient dans des circonstances singulières, puisqu'il débute, on l'a déjà vu, au lendemain de

---

<sup>758</sup> *Journal de Genève*, 21 juillet 1880, p. 2.

<sup>759</sup> Il s'agit de MM. Boiceau, Conseiller d'État à Lausanne, Sylvius Chavannes, directeur d'école à Lausanne, Alexandre Daguet, professeur à Neuchâtel, Roger de Guimps, ancien élève de Pestalozzi, Aimé Humbert, recteur de l'Académie de Neuchâtel, Jules Paroz, directeur d'école normale libre et de Mesdames de Portugall et Progler à Genève. Pour la Suisse allemande, MM. Vogt, Gustave et Zollinger, Conseiller d'État à Zurich (*L'Éducateur*, 6/1880, p. 86).

<sup>760</sup> Jean-Joseph Campion (1811-1878), instituteur puis directeur de l'école n° 5 à Bruxelles, inspecteur de l'enseignement, promoteur de l'enseignement public.

<sup>761</sup> *Le congrès scolaire de Lausanne. Rapport sur la troisième session de l'assemblée générale des Instituteurs de la Suisse romande réunis les 5 et 6 août 1868*, Lausanne, Imprimerie Charles Borgeaud, 1868, p. 95.

la déclaration de guerre faite à la Prusse. Si l'absence des délégués allemands est remarquée, la pédagogie française se fait représenter par Vincent Bouvard de Chambéry et Jean-Magloire Baudouin (1818-1882), inspecteur général de l'Université de France et spécialiste des questions scolaires suisses. Docteur de l'université d'Iéna, Baudouin observa les écoles professionnelles de Suisse, lors d'une mission mandatée par Victor Duruy en 1863<sup>762</sup>.

Par ailleurs, Neuchâtel marque l'entrée en scène d'un passeur emblématique de la pédagogie franco-romande. Il s'agit de Charles Defodon (1832-1891), rédacteur en chef du *Manuel de l'instruction primaire* et délégué de la Société pour l'instruction élémentaire :

J'y suis venu comme délégué de la *Société pour l'instruction élémentaire* de Paris, d'une Société qui date aujourd'hui de cinquante-cinq ans ; qui, fondée dans de tristes jours où notre pays était envahi par l'étranger, avait compris dès lors que le seul moyen de relever un peuple, c'est de l'instruire, et qui depuis n'a cessé de poursuivre ce but, malgré toutes les difficultés et malgré les résistances. Et puis, je suis venu à vous, j'oserai le dire, en mon propre nom. Rédacteur en chef d'un journal scolaire qui tient à honneur de suivre les doctrines des Pestalozzi et des Girard, de vos illustres compatriotes [...] j'ai voulu, après avoir visité les expositions scolaires de la France, répondre à l'invitation que vous nous aviez faite en 1867, en visitant et en étudiant l'exposition scolaire de la Suisse romande, persuadé que je trouverais dans cette visite et dans cette étude l'occasion de bien des observations et de bien des rapprochement intéressants et utiles<sup>763</sup>.

À partir de la visite neuchâteloise, cet ancien secrétaire de Victor Cousin s'incarne comme la principale tête de pont, avec Buisson, des relations pédagogiques entre la Suisse romande et Paris. Spécialiste des questions scolaires internationales, notamment grâce à son rôle clé dans la réalisation de l'exposition scolaire à Paris en marge de l'Exposition universelle de 1867, Defodon est ensuite régulièrement délégué par Hachette pour visiter les expositions scolaires départementales ou étrangères<sup>764</sup>. Ses visites aux congrès romands de 1870, 1872 et 1884 sont systématiquement analysées dans le *Manuel de l'instruction primaire*. Il ne consacre pas moins de douze articles au sujet du congrès de Saint-Imier. De ce fait, les

---

<sup>762</sup> À ce sujet, voir Damiano Matasci, « Le système scolaire français et ses miroirs. Les missions pédagogiques entre comparaison internationale et circulation des savoirs (1842-1914) », *Histoire de l'éducation*, 1/2010, n° 125, p. 5-26.

<sup>763</sup> *Compte-rendu du congrès pédagogique de Neuchâtel en 1870, et Rapport sur l'exposition scolaire de la Suisse romande*, Neuchâtel, Imprimerie G. Guillaume Fils, 1870, p. 51.

<sup>764</sup> Voir l'article « Charles Defodon (*sic*) » (on n'a curieusement jamais corrigé cette coquille), *NDP*, <http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=2523>.

congrès romands sont très clairement davantage discutés et analysés en France qu'en Suisse.

Enfin, on notera que le congrès de Neuchâtel établit les premiers contacts avec Mariano Carderera et surtout Emilio Castelar, président du premier gouvernement de la république espagnole.

### 3.5 Saint-Imier 1874

En juillet 1874, les instituteurs romands se rassemblent à Saint-Imier, qui a vu deux ans plus tôt la création de l'Internationale antiautoritaire, proclamée par les libertaires James Guillaume, Adhémar Schwitzguébel et Mikhaïl Bakounine. Ferdinand Buisson pense pour un temps y assister, comme il l'exprime à son ami Daguet, mais il craint que ses conférences de 1867 n'aient encore quelques échos défavorables dans le Jura bernois :

J'ai eu quelque peu, ces temps-ci, l'espoir d'assister à votre congrès de Saint-Imier, avec Defodon. Mais ce serait sans doute effaroucher bien des âmes timides, et d'ailleurs, je ne sais si je ne pourrai mettre ce projet à exécution. Croyez que je me verrais bien désolé de contrarier par ma présence qui que ce soit de vos compatriotes ; si je m'y présentais, ce ne serait que par le fait de l'attachement véritable que m'impriment les institutions scolaires de la Suisse. Si ces sentiments ne vous sont point inconnus, je n'ai négligé aucune occasion de vous les exprimer ici. Vous avez même pu voir que ma série d'articles sur l'Exposition de Vienne faisait toujours une grande place à la Suisse. J'ai été enchanté d'avoir l'occasion de vous y nommer vous et votre revue et d'exprimer toute ma sympathie.

Un autre Français « à moitié suisse par son séjour sur les bords du Léman à Nyon<sup>765</sup> » est présent à Saint-Imier. Fondateur de la Société d'éducation de Lyon, Jean Georges Hoffet (1803-1877) appartient à une famille protestante originaire de Strasbourg. Ses connaissances de l'allemand lui permettent d'administrer des prédications aux ouvriers allemands et suisses établis à Lyon. Il y préside d'ailleurs la Société de moralisation et de secours pour les ouvriers alsaciens, suisses et allemands, fondée pour empêcher la démoralisation presque inévitable des ouvriers qui arrivaient à Lyon sans connaître la langue française<sup>766</sup>. Fasciné par l'utilité des congrès romands, Hoffet souhaite importer le concept outre-Rhône : « En France,

---

<sup>765</sup> Alexandre Daguet, « Nécrologie », *L'Éducateur* 16/1877, p. 246.

<sup>766</sup> Charles Defodon, « Nécrologie », *Manuel général de l'instruction primaire*, n° 26, 30 juin 1877, p. 246.

l'idée n'a malheureusement pas encore pu être exécutée. J'ai l'entière conviction que sans des conférences pédagogiques, jamais les instituteurs ne pourraient faire les progrès qu'ils devraient faire<sup>767</sup> ».

### 3.6 Des inspecteurs français au *Lehrertag*

En 1880, Ferdinand Buisson mandate Bonaventure Berger (1826-1890) – le premier directeur du Musée pédagogique et de la Bibliothèque centrale de l'enseignement primaire – pour assister au *Lehrertag* de Soleure. Deux ans plus tard, c'est l'inspecteur Guillaume Jost, originaire de Strasbourg et dont Daguet relève à plusieurs reprises l'excellence de son allemand, qui assiste à celui de Bâle :

Depuis longtemps nos gouvernements ont l'habitude d'envoyer à l'étranger des délégués chargés d'étudier l'organisation des écoles, les méthodes d'enseignement, toutes les questions administratives, financières, pédagogiques qui intéressent le progrès de l'instruction élémentaire. Nous voulons savoir comment les nations voisines comprennent ces questions, et comment on fait passer dans la pratique les règles de la pédagogie théorique. Nous suivons en cela l'antique maxime : *Priifet alles und behaltet das Beste* (examinez tout et retenez ce qui est bon). Mais c'est surtout depuis 1871, depuis l'établissement définitif du gouvernement républicain, que ces questions sont devenues vitales pour nous, car, comme l'a dit un de nos grands esprits, *c'est dans la puissance de l'éducation que réside la force d'une république* [...] Quel pays, Messieurs, se prête mieux que le vôtre à ces enquêtes ? Quel pays a fait plus pour l'instruction du peuple ? Dans quel pays nous sentons-nous plus à l'aise, nous Français, qu'au milieu de ce peuple libre, habitué depuis longtemps à la liberté dont il a fait un si noble usage ? [...] M. Fallières, notre ministre de l'Instruction publique, a visité récemment ces écoles de Bâle, et c'est certainement à elles qu'il a songé quand il a dit, hier, dans une fête scolaire à Moissac : *Les palais de la démocratie, ce sont les écoles*<sup>768</sup>.

On sait par ailleurs que Berger visite les écoles de plusieurs cantons en 1880 et que Jost parcourt une partie de la Suisse en 1881. Ces missions sont à l'origine de l'introduction des excursions scolaires dans les pays voisins en faveur des élèves-maîtres français. En 1882, une nouvelle excursion est organisée en Suisse française et dirigée par M. Quénardet, directeur de l'école normale d'Amiens et M. Laporte,

---

<sup>767</sup> *Compte-rendu du cinquième congrès scolaire de la Société des Instituteurs de la Suisse romande tenu à Saint-Imier les 20, 21 et 22 juillet 1874, op. cit., p. 51.*

<sup>768</sup> Discours de G. Jost au *Lehrertag* de Bâle de 1884, reproduit dans A. Daguet, « Le *Lehrertag* de Bâle et le Comité romand », *L'Éducateur*, 23/1884, p. 354.

inspecteur primaire à Amiens<sup>769</sup>. En 1883, Ferdinand Buisson et Georges Dumesnil se rendent à Zurich, pour visiter l'Exposition nationale suisse<sup>770</sup>.

À l'évidence, les congrès de la SIR vont rapprocher les hommes d'écoles romands de leurs collègues européens. Au fur et à mesure des séances biennales, des liens se créent et des coopérations se dessinent entre les rédacteurs en chef comme entre les instituteurs, souvent grâce aux échanges avec *L'Éducateur*. Ce qu'il nous faut encore mentionner, c'est que lorsque Buisson accèdera aux affaires en février 1879, il profitera de l'existence de ce réseau de pédagogues libéraux-nationaux afin d'y recruter certains collaborateurs étrangers pour son *Dictionnaire de Pédagogie*, parmi lesquels on retrouve de nombreux Suisses.

## 4

### Les Suisses du *Dictionnaire de Pédagogie*

Grace aux travaux des dix dernières années<sup>771</sup>, le *Dictionnaire de Pédagogie et d'instruction primaire* de Buisson est passé d'un « lieu de mémoire » reconnu, mais finalement peu exploité, à une source de première main. Si l'on évoque les Suisses du *Dictionnaire*, c'est à l'évidence à James Guillaume que l'on pense immédiatement. Il faut dire que par sa position de secrétaire, il a été reconnu comme la véritable cheville ouvrière de l'entreprise. Toutefois, huit autres Helvètes – pour la plupart Neuchâtelois – sont approchés par Buisson et figurent sur la liste des collaborateurs de 1878<sup>772</sup>. Notre objectif est donc d'éclairer cette constellation

---

<sup>769</sup> Cf. Alexandre Daguët, « Chronique scolaire », *L'Éducateur*, 13/1882, p. 205.

<sup>770</sup> Cf. Alexandre Daguët, « L'exposition nationale de Zurich, jugée par M. Dumesnil, conseiller d'État de la République française », *L'Éducateur*, 1885, p. 98-100. Voir également Pierre Centlivres, « Expositions nationales et nation helvétique. La quête d'identité », *Revue européenne des sciences sociales*, tome XLIV, 135/2006, p. 123-143.

<sup>771</sup> On citera entre autres les publications de Patrick Dubois et notamment *Le "Dictionnaire" de Ferdinand Buisson : aux fondations de l'école républicaine*, Bern, Peter Lang, 2002 — Laurence Loeffel, *Ferdinand Buisson, apôtre de l'école laïque*, Paris Hachette, 1999 — Daniel Denis et Pierre Kahn (sld.), *Nouveau regard sur l'école républicaine : enquête sur les disciplines dans le Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson*, Paris, CNRS Éditions, 2003. On trouvera par ailleurs un annuaire exhaustif du réseau d'étude sur Buisson sous <http://www.inrp.fr/she/buisson.htm>.

<sup>772</sup> Selon la liste proposée par Patrick Dubois, *Le "Dictionnaire" de Ferdinand Buisson : aux fondations de l'école républicaine (1878-1911)*, Bern, Peter Lang, 2002, p. 241-243.

d'éducateurs, composée de trois Fribourgeois (Xavier Ducotterd, Magnin et l'abbé Raphaël Horner) et d'un Zurichois (Hermann Kinkelin), qui ne livreront finalement aucun article. Par contre, Alexandre Daguet et sa protégée Caroline Progler ainsi que Georges Calame et Aimé Humbert seront actifs, rejoints par l'ancien élève de Daguet Cyprien Ayer, le grand géologue Édouard Desor et le conseiller fédéral Eugène Borel. Au sujet du *Nouveau Dictionnaire de Pédagogie* de 1911, qui ne sera pas étudié dans ce volet, on se contentera de dire qu'il donnera lieu à un réaménagement de l'équipe suisse, composée presque exclusivement de personnalités romandes<sup>773</sup>.

#### 4.1 Les pressentis

Dans la liste des collaborateurs publiée en 1878, on distingue plusieurs pédagogues suisses qui ont été pressentis et approchés par Buisson. C'est le cas de Raphael Horner, leader du mouvement pédagogique catholique à Fribourg et directeur du *Bulletin pédagogique*<sup>774</sup>. Si Buisson pense pour un temps engager Horner, non sans demander conseil à Daguet<sup>775</sup>, il semble que ce dernier ait réussi à éliminer son principal opposant de Fribourg, ainsi que Buisson le lui faisait savoir : « Vous savez assez mes idées pour ne pas me supposer une grande tendresse pour l'abbé Horner ou tout autre ultramontain. J'ai eu tort de mettre son nom sur la liste puisqu'on y attribue le sens que vous dites ; je l'ai fait par honnêteté, sans y attacher la moindre importance<sup>776</sup> ».

Par ailleurs, si l'ajournement du Fribourgeois Magnin, professeur à Wiesbaden, reste sans réponse, celui de Xavier Ducotterd (1836-1920) – un autre Fribourgeois exilé en Allemagne – s'avère pour sa part d'autant plus complexe à

---

<sup>773</sup> Dans le *Nouveau Dictionnaire de Pédagogie* de 1911, on trouve des articles signés de Georges Calame, Alexandre Daguet, Albert Gobat, James Guillaume, André Oltramare et Otto Hunziker.

<sup>774</sup> Sur la trajectoire fribourgeoise de l'abbé Horner, on lira Valérie Lussi Borer, *Formations à l'enseignement et science de l'éducation. Analyse comparée des sites universitaires de Suisse romande (fin du 19<sup>e</sup> – première moitié du 20<sup>e</sup> siècle)*, Université de Genève, thèse de doctorat, 2008, p. 65-128.

<sup>775</sup> « Y a-t-il effectivement une Société, un groupe, une association fribourgeoise derrière le *Bulletin pédagogique* de Hauterive ? M. Horner m'offre quelques articles. Que me conseillerez-vous ? », (lettre de F. Buisson à Daguet, Paris, sans lieu ni date, AEN, Fonds Daguet. Voir également *L'Éducateur*, 9/1880, p. 131.

<sup>776</sup> Lettre de F. Buisson à Daguet, Paris, sans lieu ni date, AEN, Fonds Daguet.

cerner, qu'il s'apprêtait à livrer un article de grande portée. En effet, on apprend dans sa correspondance avec Daguet que :

Du reste je n'ai pas renoncé à un article sur Herbart. C'est un travail que je ferai aussitôt que j'aurais achevé celui dont je me suis chargé pour M. Buisson de Paris, pour lequel vous travaillez aussi. Je traite le mot : intuition<sup>777</sup>.

Le parcours<sup>778</sup> de ce disciple de Volkmar Stoy, spécialiste de l'*Anschauung*, qui a tenté de propager le système de Herbart dans l'espace francophone, est digne d'intérêt. En 1861, Daguet trouve un poste de précepteur dans un pensionnat de jeunes gens de Wiesbaden pour cet ancien étudiant particulièrement zélé. C'est donc dans le Hesse que Ducotterd conçoit et publie sa fameuse méthode intuitive de langue française comme seconde langue, basée sur les seize tableaux de Wilke<sup>779</sup>, qu'il tentera d'institutionnaliser dans l'Europe francophone vingt ans plus tard :

Je vais commencer avec un ami allemand un ouvrage basé sur le principe de l'intuition pour l'enseignement de l'allemand en pays français. J'ai déjà l'assentiment du ministre de l'Instruction publique de Belgique, M. Vanhumbeck. J'ai aussi soumis mon projet à M. Ferry ; je vais en faire de même auprès des gouvernements de Neuchâtel, de la Suisse française en général. L'ouvrage doit être fini pour le mois d'avril prochain<sup>780</sup>.

Ducotterd enseigne ensuite à Bürgstadt, en Saxe royale et termine sa carrière au gymnase catholique de Francfort. Avant cette dernière étape, il fait un passage par Heidelberg où Stoy vient de prendre ses quartiers. Il s'agit d'une rencontre décisive puisqu'il se convertit dès ce jour à la psychologie d'après les principes de Herbart, et s'affiche en disciple de Stoy qui lui ouvre les colonnes de l'*Allgemeine Deutsche Schulzeitung*. Ducotterd essaie quant à lui de faire connaître les principes de l'herbartisme en Suisse romande, notamment par l'envoi d'une série d'articles de fond à *L'Éducateur*. En 1871, il soutient l'idée d'un système pensé comme un tout organique, « qui renferme les conditions nécessaires de son futur développement »

---

<sup>777</sup> Lettre de X. Ducotterd à Daguet, Francfort, 19 octobre 1877, AEN, Fonds Daguet.

<sup>778</sup> Voir la petite notice de Jean-Marie Barras, *Au temps de l'École normale*, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 2005, p. 177-180.

<sup>779</sup> Xavier Ducotterd, *Die Anschauung auf den Elementarunterricht der französischen Sprache angewendet. Nach den 16 Wilke'schen Bildern*, Wiesbaden, Verlag vom Limbarth, 1868). Voir le compte rendu dans *L'Éducateur*, 5/1869, p. 71-73.

<sup>780</sup> Lettre de X. Ducotterd à Daguet, Francfort, 7 octobre 1881, AEN, Fonds Daguet.



contre un éclectisme autoritaire, subjectif et éphémère<sup>781</sup>. Ardent défenseur de l'éclectisme pédagogique, Daguet publie, non sans faire remarquer que « la thèse qu'on va lire est dirigée contre l'éclectisme pédagogique que *L'Éducateur* a fait profession de suivre jusqu'à ce jour, de préférence à un de ces systèmes exclusifs dont l'auteur se déclare le champion, pour faire prévaloir celui auquel il a voué ses sympathies, le système Herbart, représenté par M. Stoy<sup>782</sup> ». Dès 1874, les relations semblent se crispier entre Daguet, qui se sent négligé en termes d'articles, et un Ducotterd qui voit une Suisse romande imperméable à la psychologie d'outre-Rhin. Aussi, en novembre 1878, écrit-il à Daguet :

Pourquoi, cher Rédacteur, ne fait-on dans notre pays aucun effort pour rompre avec une psychologie surannée, mythologique et stérile, au moyen de laquelle on ne saurait résoudre aucun problème psychologique, ni aucune question pédagogique ? Car enfin la pédagogie, comme science, ne peut être en réalité que le corollaire de la psychologie et que l'application des lois de celle-ci à la pratique.

Et de conclure :

Mais à quoi bon m'étendre sur des choses que, chez nous, on est accoutumé à considérer comme des brouillards ou des spéculations nébuleuses d'outre-Rhin, qui m'exposeraient à passer auprès de vous pour un *einseitigen Systemenmenschen*. Malgré cela je dirai encore mon dernier mot : c'est que, si en Allemagne, il y a des brouillards dans certaines sphères, il y en a chez nous de plus épais encore qu'il faudrait sérieusement chercher à dissiper, à commencer par les ténèbres dans lesquelles la psychologie y est encore plongée. Une réforme sur ce terrain ouvrirait à la pédagogie des voies fraîches et toutes nouvelles sur lesquelles le perfectionnement et les progrès de nos méthodes d'enseignement se feraient avec beaucoup plus de facilité et avec des succès jusqu'ici inconnus<sup>783</sup>.

Rien d'étonnant donc à ce que Ducotterd se soit mis à distance de Daguet, très sceptique face au système d'Herbart et finalement peu enclin à le diffuser dans *L'Éducateur*. Il se rapproche de Raphael Horner, qu'il visite à l'été 1882 en même temps que l'évêque Mermillod : « Les idées pédagogiques de Horner se parvenaient avec les miennes sur beaucoup de points. Il paraît être grand partisan de la pédagogie allemande ; il y avait même du Herbart et du Stoy dans ses arguments<sup>784</sup> ». L'absence de sources nous empêche de connaître les raisons de la suppression de

---

<sup>781</sup> Xavier Ducotterd, « Systèmes et éclectisme », *L'Éducateur*, 15/1871, p. 225-231 — 16/1871, p. 241-245 — 18/1871, p. 273-278.

<sup>782</sup> *Ibid*, p. 225.

<sup>783</sup> Daguet publie cette lettre de X. Ducotterd dans *L'Éducateur*, 24/1879, p. 406-407.

<sup>784</sup> Lettre de X. Ducotterd à Daguet, Francfort, 22 octobre 1885, AEN, Fonds Daguet.

Ducotterd de l'équipe des collaborateurs du *Dictionnaire*. Il est néanmoins possible que Daguet ait intercédé une nouvelle fois auprès de Buisson pour écarter son ancien étudiant, de plus en plus proche de l'ultramontanisme fribourgeois<sup>785</sup>.

#### 4.2 Les actifs

Si l'on se préoccupe maintenant des collaborateurs suisses qui ont livré des articles au *Dictionnaire*, il faut souligner en premier lieu que Ferdinand Buisson a décidé de soumettre l'organisation générale de la partie helvétique à Daguet :

Maintenant si vous aviez loisir pour prendre une tâche un peu plus lourde, je serais très enchanté de vous confier la direction de toute la partie suisse dont je n'ai pas encore disposée, sauf quelques articles promis par M. Aimé Humbert, de Kinkelin, etc. Il y a d'ailleurs quelques sujets théoriques ou historiques qui doivent vous intéresser et que je vous confierais bien volontiers pour peu que vous me les signaliez, sûr d'avancer que les lecteurs seraient heureux de mon choix. Touchez m'en un mot à l'occasion s'il vous plaît et veuillez vous mettre en mesure le plus tôt possible de m'envoyer les bonnes pages que j'attends<sup>786</sup>.

Le statisticien Hermann Kinkelin ne livrera rien. Daguet publie quatre articles, dont le plus important est consacré au Père « Girard ». Curieusement, il semble qu'il ait demandé à figurer personnellement dans le *Dictionnaire* :

Comme vous n'êtes pas encore mort (Dii omen avertant), je ne peux vous consacrer un article à la lettre D du dictionnaire pédagogique. C'est dommage, j'aurai plaisir à dire tout le bien que je pense de vous mais je le dirai dans le rapport sur l'exposition, dont je suis hélas, chargé. Pourquoi ne feriez-vous pas quelque article en fin de C ou en D pour que votre nom arrive avant la lettre G (Girard). Voulez-vous me faire Comenius (long article) pour le 20 janvier ou Crevier (court) pour le 1<sup>er</sup> février ou Crousaz (15 février)... ou quelques suisses importants ?<sup>787</sup>

Auguste Demkès se charge de « Crevier », James Guillaume de « Crousaz ». Daguet rédige une brève notice sur « Alexandre-César Chavannes », et une petite note sur les « congrès pédagogiques (de Suisse) » ainsi qu'un article conséquent sur « Comenius », consigné en collaboration avec la fröbelienne genevoise Caroline Progler. Or, à en croire Buisson, le travail de Progler semble n'avoir pas porté toutes ses promesses et montre à quel point il était sensible à l'actualité scientifique :

---

<sup>785</sup> « Ainsi, vous le voyez, cher directeur, ce ne sont pas les ultramontains qui m'ont fait catholique, mais bien les adversaires du catholicisme, ennemi mortel du catholicisme », lettre de X. Ducotterd à Daguet, Francfort, 7 août 1886.

<sup>786</sup> Lettre de F. Buisson à Daguet, Paris, sans lieu ni date, AEN, Fonds Daguet.

<sup>787</sup> *Idem*.

Vous allez recevoir votre Comenius, et vous vous plaindrez mais à tort. Vous aviez rédigé toute la partie biographique sans tenir compte de l'ouvrage tout récent de Lindner qui a changé considérablement de dates et même de faits jusqu'ici admis. J'ai été obligé de le refaire en entier. Le reste, ce qui vous reste, est d'ailleurs l'important, c'est l'appréciation pédagogique<sup>788</sup>.

À l'instar de Daguet, la majorité des collaborateurs suisses du *Dictionnaire de Pédagogie* sont des anciens collègues de Buisson, rencontrés à l'Académie de Neuchâtel. À commencer par son recteur, Aimé Humbert-Droz (1819-1900) dont l'itinéraire fut allemand, japonais puis suisse. Formé à l'Académie de Lausanne puis à Tübingen, Humbert se rapproche par sa femme du poète souabe et ami d'Uhland Karl Mayer<sup>789</sup>. Il occupe une place de professeur au collège de Morges, puis obtient un poste de maître de langue et de littérature française à l'École bourgeoise des jeunes filles de la ville de Berne. Président de l'Union horlogère fondée en 1858, il est dépêché en 1862 par le gouvernement suisse au Japon comme envoyé extraordinaire, pour conclure le premier traité de commerce nippo-suisse<sup>790</sup>. À son retour, il est appelé à Lausanne par son ami Louis Bridel à la direction d'un pensionnat de jeunes Espagnols convertis au protestantisme par Matamoros<sup>791</sup>.

Recteur de la nouvelle Académie de Neuchâtel dès 1866, il y occupe également un poste de professeur de pédagogie et d'instruction civique<sup>792</sup>. À la fin de son rectorat de sept ans, il continue à y enseigner la littérature française jusqu'à ce que la maladie le contraigne à prendre sa retraite en 1893. Dans le *Dictionnaire*, il signe l'article « Francke » et « Fellenberg », dont il avait déjà produit une version dans la *Galerie suisse* d'Eugène Secrétan (1880)<sup>793</sup>.

---

<sup>788</sup> *Idem*.

<sup>789</sup> Karl Mayer appartient à l'école poétique souabe (Schwäbische Dichterschule) qui fédéra les poètes romantiques de Tübingen autour de Justinus Kerner et de Ludwig Uhland.

<sup>790</sup> En ethnologue, Humbert rapporte ses souvenirs nippons dans *Le Japon illustré*, 2 vol., Paris, Hachette, 1870. Voir également Joseph Allimann, *Pour le commerce, la civilisation et le christianisme ! : Aimé Humbert, instigateur du débouché japonais pour l'industrie suisse (1859-1862)*, Université de Neuchâtel, mémoire de master, 2009.

<sup>791</sup> Manuel Matamoros Garcia (1834-1866) est considéré comme le fondateur du protestantisme espagnol.

<sup>792</sup> *Histoire de l'Université de Neuchâtel. Tome 2 : la seconde Académie (1867-1909)*, Hauterive, G. Attinger, 1994, p. 60.

<sup>793</sup> Humbert livra notamment la biographie de Jean-Jacques Hottinger (1763-1860), le continuateur de Jean de Muller. Notons qu'Humbert se lia à Hottinger, dont il traduisit également *Ulrich Zwingli et*

Par ailleurs, le Fribourgeois Cyprien Ayer (1825-1884), ancien élève de Daguët avec lequel il se brouille vers 1857, est engagé comme professeur d'économie politique, géographie comparée, géographie générale et grammaire générale dès l'ouverture de l'Académie de Neuchâtel à l'automne 1866. Herdérien convaincu, germanophile et plutôt hostile à la France, il produit une théorie des races historiques dans laquelle il assigne à la Suisse « le point de contact des deux races et des deux civilisations<sup>794</sup> ». C'est toutefois pour ses compétences grammaticales que Buisson le recrute, puisqu'il signe une série d'articles avec « Analyse grammaticale (complétée par des exercices de synthèse) », « contraction », « dérivation » et « genre ».

Édouard Desor (1811-1882) professe lui aussi la géologie et la paléontologie à l'Académie dès 1866, et signe l'article « blocs erratiques ». Scientifique d'envergure mondiale, il présida le premier congrès international d'anthropologie et d'archéologie à Paris en 1868<sup>795</sup>.

Buisson recrute également Eugène Borel (1835-1892), un politicien et avocat neuchâtelois qui fait ses études à Munich et Heidelberg et deviendra conseiller fédéral en 1872, à l'âge de 37 ans. En charge du Département des postes et télégraphes, il est l'acteur principal de la naissance de l'Union postale universelle (1874) qui s'établit selon ses souhaits dans la capitale helvétique. Borel rédige l'article « Suisse » dans l'édition de 1887, dans une version très « radicale »<sup>796</sup>. On peut d'ailleurs se demander pourquoi cet article n'a pas été confié à Daguët, auteur d'une *Histoire de la Confédération suisse* aux multiples rééditions et traduite en plusieurs langues.

---

son époque (1844). Voir Eugène Secrétan, *Galerie suisse : biographies nationales*, 3 vol., Lausanne, G. Bridel, 1873-1880.

<sup>794</sup> Cyprien Ayer, « Les nationalités et les États de l'Europe en 1861 », *Revue suisse*, 1861, p. 331. Voir également l'analyse de Daniel Maggetti, *L'invention de la littérature romande 1830-1910*, Lausanne, Payot, 1995, p. 145-148.

<sup>795</sup> Voir Marc-Antoine Kaeser, « Une science universelle ou “éminemment nationale” ? Les congrès internationaux de préhistoire (1865-1912) », *Revue germanique internationale*, 12/2010, p. 17-31.

<sup>796</sup> Borel écrit notamment que « la période de 1848 à 1872 est incontestablement la plus belle de l'histoire suisse. L'épanouissement de l'idée nationale, l'amélioration graduelle des institutions y marchent de pair avec des progrès matériels et intellectuels et un développement de la prospérité publique sans exemple ».

Nous terminerons notre panorama des Suisses du *Dictionnaire de Pédagogie* avec le Neuchâtelois Georges Calame, né à la Chaux-de-Fonds le 13 mai 1849. Ancien secrétaire de la *Revue critique*, il devient professeur à l'École Monge à Paris. On sait également que Calame est un ancien élève de l'École des hautes études en archéologie orientale, langues sémitiques et philologie et antiquités égyptienne<sup>797</sup>, et qu'il y fut nommé élève titulaire le 13 novembre 1877. Dans le *Dictionnaire de Pédagogie*, il signe l'« Arabes-Françaises (écoles) », ainsi qu'une brève notice sur « Arnold (Thomas) » et une biographie importante du pédagogue « Dinter ».

Pour conclure, on remarque qu'une communauté pédagogique transnationale prend forme des deux côtés du Rhône et que les échanges tant humains qu'intellectuels abondent dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Alexandre Daguët, par sa position centrale de rédacteur en chef de *L'Éducateur* et de patron de l'école romande entre 1865 et 1890 devient, avec l'intervention de Buisson, un « marchepied » vers la pédagogie suisse. L'élite scolaire française fréquente également les congrès romands et s'y forme. Divers acteurs, à l'instar des inspecteurs généraux, étudient et parcourent la Suisse en quête de pratiques et de savoirs susceptibles d'être réinterprétés dans leur propre pays. Cette phase d'acculturation permet d'ouvrir le dernier chapitre de cette recherche doctorale, dévolu à une étude de cas de transferts pédagogiques franco-romands ainsi qu'au phénomène de transformation sémantique qui en découle.

---

<sup>797</sup> Voir Victor Duruy, *Documents pour servir à l'histoire de la section des sciences historiques et philologiques de l'École des hautes études*, Paris, Émile Bouillon Éditeur, 1893, p. 181.



# Chapitre 7

## Ad usum Galliae

À côté du *Dictionnaire*, il fut, pendant cette longue période, le secrétaire de la rédaction, c'est-à-dire la cheville ouvrière de la *Revue pédagogique*. Les précieuses, les savantes pages qu'il y écrivit sur le mouvement scolaire à l'étranger contribuèrent singulièrement à faire notre éducation, à nous apprendre enfin à jeter les yeux par-dessus la frontière, à comparer, à juger, à choisir et finalement à faire œuvre originale en transposant *ad usum Galliae* tout ce que l'expérience d'autres peuples nous offrait de meilleur.

Ferdinand Buisson, « Hommage à James Guillaume », 1914<sup>798</sup>

Dans son hommage au Neuchâtelois James Guillaume (1844-1916), la « cheville ouvrière » du *Dictionnaire* et de la *Revue pédagogique*, Ferdinand Buisson relevait les phases principales du processus d'absorption d'un savoir pédagogique, dont la logique peut se résumer par la dynamique suivante :

étude comparative – jugement – adoption/rejet – déclinaison *ad usum X*

On notera la référence à l'inévitable réinterprétation sémantique, que Buisson évoque par la tournure *ad usum Galliae*. Aussi, après avoir éclairé la mise en place d'une communauté pédagogique transnationale dans l'espace franco-romand, nous analyserons dans ce chapitre une série de cinq translations pédagogiques opérées entre la Suisse et Paris. Nous utiliserons le mode opératoire propre à la *Kulturtransferforschung*, qui nous paraît particulièrement adapté pour analyser les trois temps de chaque transfert :

1. Processus de *sélection*, d'abord, dont l'analyse permet de dégager les focalisations qui déterminent l'intérêt qu'une culture porte à une autre ;
2. Processus de *médiation*, ensuite, qui vise les figures, les médias et les institutions faisant l'objet de transferts culturels dont l'éventail s'étend des rédacteurs de

---

<sup>798</sup> Ferdinand Buisson, « Hommage à James Guillaume », *Vie ouvrière*, 20 février 1914, p. 212.

journaux jusqu'aux institutions professionnelles promotrices d'échanges culturels, tels les centres culturels à l'étranger ;

3. Processus de *réception*, enfin, impliquant souvent des formes d'appropriation productive et de réécriture des textes, des discours ou des pratiques provenant d'une culture étrangère<sup>799</sup>.

Ce découpage s'avère particulièrement intéressant, dans le sens où il valorise l'ensemble des composants de l'emprunt. On s'interrogera d'abord sur les besoins spécifiques et les ambitions du contexte d'accueil ; on étudiera ensuite les vecteurs ou « véhicules sociologiques » du transfert (médiateurs, réseautage, etc.), pour conclure par une analyse du processus de resémantisation qui accompagne tout emprunt. Remarquons que la notion de « resémantisation » s'avère tout à fait nodale pour notre analyse, préférée à celle d'*influence*, qui pourrait tendre à dévaloriser le résultat du transfert. En effet, comme l'indique Michel Espagne, la représentation de l'influence, ou du rayonnement, s'avère problématique, car le terme porte en lui une dimension magique et met entre parenthèses la question de la médiation<sup>800</sup>. De là, aussi, l'autre recommandation de demeurer particulièrement attentif aux « nettoyages ». On peut dire, à cet égard, que les États furent fréquemment tentés de se nettoyer de ces emprunts internationaux, pour les évoquer sous d'autres perspectives selon les besoins politiques du moment.

## 1

### La resémantisation contrastée du *Cours* du Père Girard en France

La réinterprétation du *Cours de langue maternelle* du Père Girard en France est d'un grand intérêt, selon nous, pour mesurer les effets de la transformation sémantique opérée sur un savoir qui change de contexte culturel. Au travers de cette tentative de retraduction transnationale, nous souhaitons également relever le rôle décisif des médiateurs. Par ailleurs, l'exemple de Girard nous permet de souligner les résistances qui entravent parfois le bon déroulement du processus d'importation.

---

<sup>799</sup> Hans-Jürgen Lüsebrink, « Liminaire », *Tangence*, 72/2003, p. 5-6.

<sup>800</sup> Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999, p. 20, 32.



## 1.1 Pestalozzi vs. Girard

Globalement, l'historiographie de l'éducation considère le Père Girard dans l'ombre de Pestalozzi. D'ailleurs, ne dit-on pas du cordelier fribourgeois qu'il incarne le « Pestalozzi catholique » ? Pourtant, dans les faits, c'est davantage dans l'œuvre du moine cénobite que la France scolaire a puisé. Pierre Boutan observe justement que « de la Restauration à l'installation de la III<sup>e</sup> République, c'est bien Girard qui en France disposa d'une notoriété considérable, tant il fut l'objet de l'attention des hauts responsables successifs de l'instruction publique<sup>801</sup> ». Ainsi, Michel Charbonneau, dans son fameux *Cours théorique et pratique de pédagogie*, fit plus d'un emprunt à Girard<sup>802</sup>. Rappelons également que l'inspecteur Bonaventure Berger défendit une conception très « girardienne » de l'enseignement de la langue maternelle lors des conférences de la Sorbonne de 1878<sup>803</sup>, soulignant que « c'est à deux livres de la Suisse que je dois les plus justes idées que je me suis faites de l'enseignement de la langue<sup>804</sup> », soit le *Cours* de Girard et la *Chrestomathie* de Vinet. En outre, le républicain Jules Steeg réhabilita l'œuvre du Fribourgeois dans la *Revue pédagogique* de mai 1896, en allant jusqu'à proposer un retour à son système :

En nos temps de programmes touffus, où toutes les sciences se livrent bataille sur le dos de nos écoliers qui n'échappent aux dangers de l'ahurissement que par la bienfaisante intervention de l'indifférence et de l'oubli, il ne serait peut-être pas mauvais de revenir un peu, dans notre enseignement primaire et dans notre enseignement "moderne", au système pédagogique du Père Girard<sup>805</sup>.

---

<sup>801</sup> Pierre Boutan, « Langue(s) maternelle(s) : de la mère ou de la patrie ? », *Ela. Études de linguistique appliquée*, 2/2003, n° 130, p. 142.

<sup>802</sup> Dans une lettre à Daguét, Rapet ajoute au sujet de Charbonneau « Je vous ai vu avec plaisir citer souvent le cours théorique et pratique de pédagogie de M. Charbonneau, l'ouvrage de ce genre le plus estimé que nous ayons en France. M. Charbonneau, décédé depuis 3 ans, a été mon premier et mon meilleur élève, et son livre a été écrit presque sous ma dictée. C'est en effet de mes idées et de mes principes qu'il s'était nourri et par les citations que vous en faites, je suis heureux de recevoir indirectement votre approbation » (lettre de J.-J. Rapet à Daguét, Paris, 10 janvier 1874, AEN, Fonds Daguét).

<sup>803</sup> *L'Éducateur*, 1/1879, p. 2.

<sup>804</sup> Bonaventure Berger, « Conférence pédagogique sur l'enseignement de la langue maternelle », in *Les Conférences pédagogiques faites aux instituteurs délégués à l'exposition universelle de 1878*, Paris, Delagrave, 1880, p. 71.

<sup>805</sup> Jules Steeg, « Le Père Girard », *Revue pédagogique*, n° 5, mai 1896, p. 409.

Enfin, Gabriel Compayré lui consacra une étude dans sa collection « Les grands éducateurs » de 1906<sup>806</sup>. On ne peut donc ignorer ces multiples références, par où la pertinente notion de « figure paradoxale » proposée par Daniel Hameline. Car si Girard fonda son action morale à partir des enseignements de Jésus, il n'en fut pas moins célébré par les théoriciens d'une Troisième République que l'on voulait laïque<sup>807</sup>.

En dépit de cette analyse, il n'en reste pas moins qu'à l'instar du père du mouvement spirite Allan Kardec<sup>808</sup>, une poignée de notables et d'éducateurs convaincus tenta d'introduire le système pédagogique de Pestalozzi en France. Pour autant, Girard explique que « la forme n'avait rien d'engageant pour une nation qui, plus que tout autre, aime l'esprit et la grâce<sup>809</sup> ». Marc-Antoine Julien de Paris se fit le grand promoteur des idées de Pestalozzi, qu'il s'appliqua à résumer dans l'*Exposé de la méthode* de 1812<sup>810</sup>. Au sujet de cet écrit, Daguet mentionne qu'il demeure

le programme des aspirations ambitieuses de l'Institut d'Yverdon, plutôt que le tableau réel de l'enseignement qui s'y donnait et que son ignorance de la langue allemande empêchait Jullien d'observer par ses propres yeux. Cet homme de lettres a rendu de meilleurs services à la diffusion des lumières par la publication de la *Revue encyclopédique*<sup>811</sup>.

Quel bilan peut-on tirer de la diffusion du système pestalozzien en France ? Pierre Ognier a relevé que James Guillaume évaluait son influence comme « plus que réduite », malgré l'existence d'une école pestalozzienne à Bergerac, établie par le philosophe Maine de Biran (1766-1824)<sup>812</sup>. Celle-ci fut instituée en 1808 grâce à l'envoi en France du Vaudois Barraud<sup>813</sup>, collaborateur de Pestalozzi à Yverdon.

---

<sup>806</sup> Gabriel Compayré, *Le P. Girard et l'Éducation par la langue maternelle*, Paris, Paul Delaplane, 1906.

<sup>807</sup> Daniel Hameline, « Grégoire Girard (1765-1850), in Jean Houssaye, *Nouveaux pédagogues. Pédagogues de la modernité*, tome I, Paris, Fabert, 2007, p. 115.

<sup>808</sup> Voir Guillaume Cuchet, *Les voix d'outre-tombe : tables tournantes, spiritisme et société au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2012, p. 132 sq.

<sup>809</sup> Gabriel Compayré, *op. cit.*, p. 55.

<sup>810</sup> Marc-Antoine Jullien de Paris, *Esprit de la méthode d'éducation de Pestalozzi : suivie et pratiquée dans l'établissement d'éducation d'Yverdon (sic)*, Milan, Imprimerie Royale, 1812. On notera que Jullien est également l'auteur d'un *Précis sur les instituts d'éducation de M. de Fellenberg établis à Hofwil (sic), auprès de Berne*, Paris, L. Colas, 1817.

<sup>811</sup> Alexandre Daguet, « Coup d'œil sur l'histoire de la pédagogie depuis les temps anciens jusqu'à aujourd'hui », *L'Éducateur*, 4/1871, p. 52-53.

<sup>812</sup> Pierre Ognier, *L'École républicaine française et ses miroirs*, Berne, Peter Lang, 1988, p. 203.

<sup>813</sup> Parfois orthographié Barrault.

Malgré cela, Philipp Albert Stapfer écrivait à Pestalozzi pour lui confier que d'une part, Maine de Biran n'avait pas parfaitement compris la méthode et ne sut pas la faire appliquer convenablement, et que d'autre part, Fourcroy, alors Directeur Général de l'Instruction publique, n'[y] compren[ait] rien<sup>814</sup>.

Singulier problème que la langue allemande, qui demeurait un obstacle de taille pour l'essentiel des savants français, qui *de facto* préférèrent taxer la méthode de « nébuleuse germanique ». Ainsi, un Destutt de Tracy soupçonnait « la nouvelle méthode de n'être pas encore bien débrouillée dans la tête de son auteur<sup>815</sup> ». On a par ailleurs souvent reproché à Pestalozzi son incapacité à organiser son institut, alors que Girard, à l'inverse, avait été l'élève du prince-évêque Franz Ludwig von Erthal à Würzburg et avait reproduit son génie organisationnel<sup>816</sup>.

## 1.2 Victor Cousin chez Girard

Dans le prolongement de son voyage en Hollande de septembre 1836, Cousin visita l'école normale de Lausanne, avant de se rendre à Fribourg. On sait par André Gindroz que Girard fit un grand effet sur le pair de France : « Combien j'aurais eu de plaisir à entendre de votre bouche l'expression des sentiments d'admiration que vous a inspirés le Père Girard !<sup>817</sup> ». D'ailleurs, au sortir de la cellule du cénobite, Cousin avait lancé un « Quel homme vous avez là sous le froc !<sup>818</sup> ».

Cousin et Girard se rejoignait sur la philosophie de Kant. D'ailleurs, si François Azouvi et Dominique Bourel ont retracé une préreception de la philosophie du maître de Königsberg en Suisse<sup>819</sup>, relayée notamment de l'Académie de Berlin par Johann Bernhard Merian et diffusée dans les cercles protestants de Genève, on doit également relever l'existence d'un milieu kantien, certes moindre, au sein des

---

<sup>814</sup> Cité par Ognier, *op. cit.*, p. 206-207.

<sup>815</sup> *Ibid.*, p. 207.

<sup>816</sup> Le prince-évêque Franz Ludwig Freiherr von Erthal (1730-1795) avait donné de fortes études pour base au sacerdoce dans son Université de Würzburg, rendu l'instruction gratuite et obligatoire, honoré la science dans ses représentants, favorisé la liberté sans autoriser la licence des esprits (*L'Éducateur*, 24/1865, p. 370).

<sup>817</sup> Lettre de A. Gindroz à V. Cousin, Lausanne, 1<sup>er</sup> octobre 1837, BSFC, MSVC 231 : correspondance générale, tome XVIII.

<sup>818</sup> Alexandre Daguët, *op. cit.*, tome II, p. 199.

<sup>819</sup> François Azouvi et Dominique Bourel, *De Königsberg à Paris. La réception de Kant en France (1788-1804)*, Paris, Vrin, 1991.

catholiques libéraux suisses dont Girard fut assurément un animateur. Celui-ci étudia la théologie durant quatre ans à Würzburg (1784-1788). À son retour à Fribourg, il s'aperçut qu'il était dans sa patrie « une espèce de plante étrangère » : « mes parents m'avaient trouvé un accent tudesque et les gardes de Sion me signalaient comme suspect ou convaincu de mauvaises doctrines, car j'avais étudié en Allemagne<sup>820</sup> ». Ce n'est toutefois pas dans la capitale de la Franconie, mais à Fribourg que Girard s'attacha à l'étude des deux *Raisons*, qu'il devait défendre dans les milieux ultramontains par une apologie de la raison pratique :

Le philosophe de Königsberg professe d'abord l'idéalisme et devient ensuite, comme il paraît, un athée. Cependant, ce qu'il détruit d'une main, il le rétablit de l'autre. Parlant du devoir, il fait voir que la raison pratique nous ordonne la sainteté, sous promesse d'un bonheur proportionné au mérite ; puis que cette sainteté et cette proportion ne saurait avoir lieu sans l'immortalité et un Dieu tout puissant ; enfin, que la raison pratique nous oblige de croire à tous deux, bien que nous puissions rien en savoir. Cette philosophie n'est donc pas si immorale, elle n'est pas athée, comme on a voulu le dire ; mais elle prend un chemin insolite pour arriver par la vertu à la religion. En vérité, c'est un beau chemin. C'est celui que prend l'innocence opprimée, qui, s'appuyant sur la conscience, en appelle au témoignage et à la justice du ciel<sup>821</sup>.

Girard ne cachait pas que c'était à la philosophie de Kant qu'il devait la refonte complète de son système moral et de ses idées sur la nature morale de l'homme, l'exposant de fait aux attaques des ultramontains : « Hélas, je ne savais pas qu'en puisant dans la nouvelle philosophie allemande ce qu'elle avait de réellement bon, je me préparais une série de contrariétés et de persécutions<sup>822</sup> ».

### 1.3 D'un contexte culturel à l'autre

Lorsque Cousin visita Girard en 1837, il consulta son *Cours de langue maternelle* et promit à son auteur non seulement de le faire imprimer en France, mais également de l'introduire dans ses écoles. La proposition de Cousin tombait à pic, tant Girard désespérait de voir ce travail de longue haleine publié en Suisse. Toutefois, en se mettant au service de la France, Girard dut remodeler l'ensemble de son *Cours* qu'il avait originellement conçu pour l'enseignement mutuel. Sur le

---

<sup>820</sup> Grégoire Girard, *Quelques souvenirs de ma vie avec des réflexions*, Fribourg, Société fribourgeoise d'éducation, 1948 [1826], p. 34.

<sup>821</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>822</sup> Grégoire Girard, *Quelques souvenirs de ma vie avec des réflexions*, Fribourg, Société fribourgeoise d'éducation, 1948 [1826], p. 42.

conseil du Lyonnais de Borgnes, le cordelier adapta la totalité de l'œuvre à la forme simultanée. Ce brusque changement heurta son entourage, particulièrement son ami François-Marc-Louis Naville, un des plus fidèles partisans de l'enseignement mutuel tel que l'avait organisé Girard<sup>823</sup>. Il faut rappeler qu'à cette époque, Cousin s'était totalement détourné du mutualisme, le Hollandais Van den Ende ayant probablement achevé sa conversion<sup>824</sup> :

Pour moi, philosophe et moraliste, je regarde l'enseignement simultané, à défaut de l'enseignement individuel, qui est impossible, comme la seule méthode qui convienne à l'éducation d'une créature morale ; mais, je dois l'avouer, l'enseignement mutuel jouit encore, en France, d'une popularité déplorable [...]. Sous la Restauration, le gouvernement tendait à remettre l'instruction primaire entre les mains du clergé. L'opposition se jeta dans l'extrémité contraire. Quelques hommes bien intentionnés, mais superficiels et tout à fait étrangers à l'instruction publique, ayant été par hasard en Angleterre dans des villes de fabrique à demi barbares, où, à défaut de mieux, on est encore trop heureux d'avoir des écoles lancastériennes, prirent pour un chef-d'œuvre ce qui était l'enfance de l'art, et se laissèrent éblouir par le spectacle de classes innombrables gouvernées par un seul maître, à l'aide de petits moniteurs pris parmi les élèves. Ce gouvernement d'enfants par des enfants ressemblait à une sorte de *self-government*, et paraissait un utile apprentissage de l'esprit démocratique. De plus, l'instruction chrétienne était impossible avec cette méthode, car il n'y avait pas de moniteur, eût-il même douze ans, qui puisse enseigner la religion et la morale : on se trouvait donc conduit à réduire à peu près à rien l'instruction religieuse, à moins qu'on ne donne ce nom à la récitation matérielle du catéchisme [...]. Et puis, l'œil était charmé de cet ordre matériel et du mécanisme des exercices. Les enfants s'y mouvaient au geste d'un autre enfant, comme dans une fabrique les diverses parties d'un métier par l'impulsion d'une simple manivelle. Ce fut cet enseignement tout matériel qu'on opposa aux écoles ecclésiastiques de la restauration. Ainsi, une extrémité précipite dans une autre ; la théocratie et le despotisme poussent à l'esprit de licence. Malheureusement l'enseignement mutuel a survécu aux luttes qui précédèrent 1830<sup>825</sup>.

Étonnant revirement, quand on sait qu'au début de la Restauration, Guizot et ses amis philanthropes – dont Cousin – s'étaient engagés pour l'introduction de l'enseignement mutuel en France par la création de la Société pour l'instruction

---

<sup>823</sup> Le Genevois « vit avec un profond regret son savant ami abandonner cette méthode, pour donner au cours de langue une forme appropriée à l'enseignement magistral, plus appréciée en France et en Allemagne » (A. Daguët, « Coup d'œil sur l'histoire de la pédagogie depuis les temps anciens jusqu'à nos jours », *L'Éducateur*, 4/1871, p. 51 et « Bulletin pédagogique », *L'Éducateur*, 11/1878, p. 175).

<sup>824</sup> L'inspecteur général de l'instruction primaire Van den Ende interpella Cousin lors de sa visite à Harlem les 19-20 septembre 1836 : « Et votre enseignement mutuel, qu'en faites-vous ? Espérez-vous qu'avec un pareil enseignement l'instruction primaire puisse former des hommes ? car c'est là sa véritable fin [...] il faut renoncer à l'enseignement mutuel, qui peut bien donner une certaine instruction, mais jamais l'éducation [...] Ce n'est pas que nous ignorions l'enseignement mutuel. Nous l'avons étudié, et c'est parce que nous l'avons étudié que nous le rejetons » (Victor Cousin, *De l'instruction publique en Allemagne, en Prusse et en Hollande*, tome troisième, Bruxelles, Société belge de Librairie Hauman & Cie, 1841, p. 247-248.

<sup>825</sup> Victor Cousin, *De l'instruction publique en Allemagne, en Prusse et en Hollande*, in *Œuvres*, tome troisième, Bruxelles, Société belge de Librairie Hauman et Cie, 1841, p. 247-248.

élémentaire. Pourtant, dès son accession au ministère de l'Instruction publique en 1832, c'est bien l'enseignement simultané que Guizot promulgua comme méthode pédagogique officielle<sup>826</sup>, mettant un trait définitif sur le mutualisme.

#### 1.4 Les médiateurs

Sur la proposition de son ami Naville, Girard s'adjoignit deux éducateurs français qui devaient jouer les intermédiaires entre Fribourg et Paris. Jean-Jacques Rapet (1805-1882) avait étudié l'allemand et l'anglais au collège Louis-le-Grand. Présenté par Rendu à Guizot, celui-ci le plaça dès 1833 à la tête de l'école normale de Périgueux. Rapet entra en contact avec l'éducateur genevois François-Marc-Louis Naville qui le présenta à son ami Girard. On sait que Rapet adopta la pédagogie du moine libéral pour s'opposer aux tendances positivistes de son temps :

On le représente comme le disciple fidèle et convaincu de ses premiers et illustres maîtres : Naville, Niemeyer, le P. Girard, de Gérando. C'est comme tel qu'il se montrait résolument opposé à la tendance qui tend depuis quelque temps à prévaloir en France (et qui prévaut aussi dans une partie de la Suisse) ; celle de substituer à la direction morale, pédagogique, éducative en un mot, une direction basée uniquement sur les sciences positives. « Ils prétendent, disait un jour M. Rapet à M. Eugène Rendu, tout remplacer par la chimie, l'histoire naturelle, la science du deux et deux font quatre ; eh bien, je les ajourne à dix ans d'ici ; ils verront ce qu'est une génération élevée sans autre idéal que la matière et le culte du bien-être<sup>827</sup> ».

Quant à Louis Michel (1795-1874), il appliqua le système de Fribourg à son école de Lyon dès 1823. En 1839, il livrait une analyse détaillée du système de Fribourg dans son *Journal d'éducation*.

Girard avait convenu, avec ses deux adjoints, de la forme que devait prendre les six volumes du *Cours éducatif de langue maternelle* en France : « Il leur avait donné pleins pouvoirs en ce qui concernait son style, qu'il savait n'être pas pur, être souvent plus allemand que français. Mais au style, à l'expression, s'arrêtait leur compétence<sup>828</sup> ». Pourtant, Girard allait connaître une série de problèmes plus ou moins profonds lors du passage de son *Cours* à Paris. Il s'attela d'abord à l'écriture d'un ouvrage préliminaire, qui renfermait la théorie et devait servir d'introduction au

---

<sup>826</sup> Sur le « paradoxe Guizot », on lira Christian Nique, *Comment l'école devint une affaire d'État ?*, Paris, Nathan, 1990 et Claude Lelièvre, *L'école obligatoire, pourquoi faire ?*, Paris, Retz, 2004.

<sup>827</sup> *L'Éducateur*, 1882, p. 325-326.

<sup>828</sup> Alexandre Daguët, *op. cit.*, tome II, p. 258.

*Cours* lui-même, qu'il intitula *De l'enseignement régulier de la langue maternelle*<sup>829</sup>. Eugène Rendu invita Girard à « refondre une grande partie de cet ouvrage préliminaire et à faire des additions au reste du texte<sup>830</sup> », afin d'obtenir l'approbation de l'Université. De plus, « aux observations grammaticales, les deux membres du Conseil royal en avaient ajouté d'autres sur la doctrine morale et religieuse du livre ; ils lui trouvaient une teinte pélagienne et protestante et parlaient de retranchements et d'adjonctions nécessaires si on voulait faire pénétrer l'ouvrage dans les écoles de l'Université<sup>831</sup> ».

Afin de contourner ces difficultés, Michel et Rapet décidèrent de se passer de l'approbation du clergé et de l'Université. Finalement, Michel prit la publication à sa charge et *De l'enseignement régulier de la langue maternelle* paraissait chez Dezobry et Magdeleine au printemps 1844<sup>832</sup>. Cet ouvrage fut sanctionné du prix Monthyon, non sans l'aide de Cousin qui bricola une origine française à Girard, ce prix n'étant remis qu'au citoyen français.

### 1.5 La résistance de Girard

La publication du *Cours* débuta quelques mois plus tard. Mais, malgré les invectives de Girard, Michel et Rapet décidèrent d'un nombre important d'aménagements sur le plan grammatical sans l'aveu de l'auteur<sup>833</sup>. Excédé, Girard s'en expliqua longuement à Cousin :

Une circonstance aussi fâcheuse qu'inattendue me force à recourir à vous. Veuillez vous rappeler que c'est vous qui m'avez décidé à rédiger ce *Cours éducatif de langue maternelle*, et que c'est encore à vous que je dois le prix qui a été décerné par l'Académie au livre qui lui sert d'introduction.

MM. Michet et Rapet avaient longuement ambitionné de soigner l'édition du *Cours de langue* dont les premières feuilles sont imprimées. Je leur ai donné une procuration qui les chargeait de redresser toutes les fautes de langue qui aurait pu échapper à l'auteur ou à ses copistes. Quant à l'ouvrage même, ils ne devaient se permettre aucun changement sans mon aveu.

---

<sup>829</sup> Grégoire Girard, *De l'enseignement régulier de la langue maternelle dans les écoles et les familles*, Paris, Dezobry et Magdeleine, 1844.

<sup>830</sup> Alexandre Daguët, *op. cit.*, tome II, p. 237.

<sup>831</sup> *Idem.*

<sup>832</sup> On sait que le fouriériste Édouard de Pompéry s'était également proposé pour assurer financièrement l'édition du *Cours* et de l'ouvrage préliminaire.

<sup>833</sup> On trouve la liste complète de ces aménagements, relevés et annotés par Girard dans sa correspondance à Cousin, BSFC, MSVC 231 : correspondance générale, tome XVIII.

Ces messieurs qui à ce que je vois n'ont aucune idée d'un enseignement progressif, basé sur le développement de l'esprit pour arriver au cœur, ces messieurs, dis-je, m'ont demandé en décembre dernier de nombreuses suppressions que je n'ai pas pu leur accorder pour des raisons que j'ai pris la liberté de vous soumettre le 31 janvier. Depuis lors ils ont voulu de nouvelles concessions. Deux fois j'y ai souscrit. Dernièrement j'ai été forcé de refuser.

Ce dernier refus a irrité M. Rapet au point qu'il a écrit à M. Naville de Genève une incroyable lettre pour m'être communiquée. Il y déclare au nom de M. Michel comme au sien, qu'ils ne s'occupent de l'édition qu'avec dégoût et répugnance, qu'ils ont la triste perception de voir échouer mon travail et d'y perdre au surplus leur réputation.

Dès le lendemain j'ai délié ces messieurs, et je les ai priés d'arrêter l'impression. Hier j'ai fait la même demande à M. Dezobry. Cette suppression était d'autant plus nécessaire que les deux éditeurs se sont permis sans mon aveu des changements qui n'étaient pas de leur compétence.

Ils ont eu l'ambition d'entrer de suite dans toutes les écoles de France et comme ils croyaient de plus en plus que cela était impossible dans l'état actuel de l'enseignement, ils ont éprouvé des regrets et ils ont pris de l'humeur. Ce n'est pas ma faute, car j'ai toujours combattu cette ambition et ce qui pouvait se cacher derrière.

Dans la circonstance où je me trouve, je me suis rappelé qu'à la fin de son rapport sur mon livre, M. Villemain m'a invité à publier les livres élémentaires, et qu'il a dit ces paroles, sans doute trop flatteuses pour moi : *Il n'est pas d'écrit qui mérite autant d'être offert à la France, et qui, en répondant à la constitution générale de l'enseignement primaire dans notre pays, puisse donner à cet enseignement de plus sages et de plus utiles conseils.*

En pesant ces paroles du Ministre de l'Instruction publique, je me suis demandé si je ne ferais pas bien d'offrir mes manuscrits au Conseil royal. Il en disposerait à son gré après un examen fait par des hommes capables de porter un jugement sur mon travail.

Je suis sans doute bien loin d'avoir atteint mon idéal, mais d'un bout à l'autre, j'ai été fidèle aux principes énoncés dans mon ouvrage préliminaire et je crois avoir fréquemment réussi dans leur application. Le *Cours éducatif de langue maternelle* est une œuvre susceptible d'un perfectionnement indéfini : je l'ai écrit pour la France et je désire qu'elle en fasse son profit. Voilà mon ambition, je n'en ai pas d'autre<sup>834</sup>.

Si, selon Gabriel Compayré, la resémantisation du *Cours* de Girard va se faire au prix d'une « complète trahison<sup>835</sup> », nous sommes en réalité en présence d'un transfert somme toute ordinaire, qui exemplifie la conjecture du contexte d'accueil, les vecteurs du transfert, ainsi que l'inévitable transformation sémantique opérée lors du passage du motif étranger. Il était dès lors inconcevable, pour Michel et Rapet – et malgré les recommandations appuyées de Girard – d'importer son cours terme à terme dans le contexte français.

D'ailleurs quelques années plus tard, les deux médiateurs français vont s'atteler à une autre utilisation de la grammaire de Girard en France, cette fois dans une posture politique. En premier lieu, on rappellera que Girard préconisait une

---

<sup>834</sup> Lettre de Girard à V. Cousin, Fribourg, 10 juin 1845, BSFC, MSVC 231 : correspondance générale, tome XVIII.

<sup>835</sup> Gabriel Compayré, *Le P. Girard et l'Éducation par la langue maternelle*, Paris, Paul Delaplane, 1906.



grammaire orale, sans aucun manuel afin d'éviter que l'élève n'apprenne par cœur et ne récite gauchement la leçon. Or, sous l'Empire, c'est précisément dans cette même direction que le ministre Rouland promulgua son instruction de 1857. À l'évidence, il faut voir dans cette manœuvre une tentative de briser l'enseignement de la grammaire pour faire place à l'enseignement roi, l'orthographe et sa dictée. C'est ce que soutient Pierre Boutan, qui a par ailleurs montré que dès 1856, Rapet mène dans le journal pédagogique du ministère, le *Bulletin de l'instruction primaire*, une féroce campagne contre l'enseignement grammatical, « le grand ennui des écoles » et l'utilisation d'un manuel de l'élève : exaltant les ouvrages du Père Girard, il récuse l'abus de l'analyse grammaticale ou l'insuffisance de l'analyse logique<sup>836</sup>. Pourtant, dix ans plus tôt et au grand dam du cordelier fribourgeois, Rapet et Michel publiaient un *Manuel de l'élève rédigé sous la direction et avec les conseils du R. P. Girard*<sup>837</sup>.

## 2

### Gymnastique scolaire et bataillons militaires

Il est intéressant de constater qu'à l'exception de l'Allemagne, l'implantation de la gymnastique scolaire en Europe demeure essentiellement le fait d'éducateurs étrangers. Jacques Defrance et Yves Joseleau expliquent que cette mobilité est le résultat de l'adaptation aux lois d'un « marché » de la gymnastique dans lequel s'opposent très tôt ses promoteurs<sup>838</sup>. Defrance souligne encore que « pour s'occuper de gymnastique dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il faut posséder un esprit d'entrepreneur, construire sa position, gagner des appuis parmi les puissants, faire de la propagande et des démonstrations gratuites, ce qui suppose une certaine aisance

---

<sup>836</sup> Pierre Boutan, « L'usage du manuel en question : une tradition en matière d'apprentissage des langues », *Ela. Études de linguistique appliquée*, 1/2002, n° 125, p. 19-22

<sup>837</sup> *Cours éducatif de langue maternelle à l'usage des écoles et des familles. Manuel de l'élève : rédigé sous la direction et avec les conseils du R. P. Girard*, Paris, Dezobry et Magdeleine, 3 vol., 1847-1848.

<sup>838</sup> Jacques Defrance et Yves Joseleau, « Phokion Heinrich Clias (1782-1854) », in Pierre Arnaud, *Le militaire, l'écolier, le gymnaste. Naissance de l'éducation physique en France (1869-1889)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991, p. 175-185.

matérielle<sup>839</sup> ». Parmi ceux-ci, le Suisse Phokion Heinrich Clias (1782-1854) est un des organisateurs de la gymnastique dans les écoles parisiennes de la Restauration.

## 2.1 De Phokion Heinrich Clias à Léon Galley<sup>840</sup>

Né en Amérique du Nord, élevé en Hollande, Clias enseigne son art à l'institut privé Gottstatt près de Bienne. Officier d'artillerie, il introduit avec succès les exercices corporels parmi les soldats. Installé en France au début de la Restauration, il se charge de l'organisation de l'enseignement de la gymnastique dans les écoles de la ville de Paris, en rivalité avec le colonel espagnol Francesco Amoros<sup>841</sup>. Au sujet de ce dernier, Jacques Ullmann a souligné que ses méthodes relevaient d'une acclimatation française des gymnastiques du *Turnvater* Friedrich Ludwig Jahn (1778-1852) et de Pestalozzi<sup>842</sup>. Cela s'avère d'autant plus crédible quand on sait qu'Amoros profita de la création d'un Institut à Madrid, créé par Charles IV qui fit venir de Suisse plusieurs pestalozziens<sup>843</sup>. Grâce à ses *Éléments de la gymnastique (Aufangsgründe der Gymnastik)* – une copie partielle des thèses du Saxon GutsMuths<sup>844</sup> – ses méthodes s'institutionnalisent dans la plupart des cantons suisses et le font connaître en Angleterre. En 1822, il obtient la place de surintendant en chef des exercices gymnastiques de l'armée anglaise. Blessé en 1827, il rentre à Ittigen et dirige le manège de Berne de 1833 à 1837. À nouveau installé dans la Suisse de la

---

<sup>839</sup> Jacques Defrance, « Phokion-Heinrich Clias (1782-1854) : callisthénie ou somascétique naturelle appropriée à l'éducation physique des jeunes filles », in *Anthologie commentée des textes historiques de l'éducation physique et du sport*, Paris, Revue EP.S, 2001, p. 47.

<sup>840</sup> Ce volet consacré à la gymnastique scolaire s'inspire des travaux pionniers de Véronique Czàka et notamment *Éduquer les corps et les âmes. Histoire sociale et genrée de l'éducation physique en Suisse romande (19<sup>e</sup>-début 20<sup>e</sup> siècle)*, Université de Lausanne, Faculté des Lettres, thèse de doctorat, en cours.

<sup>841</sup> Voir Marcel Spivak, « Colonel François Amoros y Ondeano (1770-1848) : manuel d'éducation physique, gymnastique et morale », in *Anthologie commentée des textes historiques de l'éducation physique et du sport*, op. cit., p. 13-17.

<sup>842</sup> Relevé par Jean-Claude Bussard, op. cit., p. 63.

<sup>843</sup> Voir Alfred Morel-Fatio, « Don Francisco Amoros, marquis de Sotelo, fondateur de la gymnastique en France (fin) », *Bulletin Hispanique*, tome 27, 1/1925, p. 36-78.

<sup>844</sup> Jean-Claude Bussard indique que Clias copia plusieurs passages de *La Gymnastique de la jeunesse*, la traduction française de l'ouvrage du Saxon Johann Christoph Friedrich GutsMuths, avant de les retraduire en allemand dans son propre ouvrage. Voir Jean-Claude Bussard, *L'éducation physique suisse en quête d'identité (1800-1930)*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 88.

Régénération, Clias, en compétition avec le théologien hessois Spiess<sup>845</sup>, retente sa chance en France vers 1841. Il s'installe à Coppet en 1849, et donne jusqu'à sa mort des leçons de gymnastique à des adolescents genevois<sup>846</sup>.

De plus, la mise en place de la gymnastique scolaire se double d'une « bataille pour l'hygiène »<sup>847</sup>. Dès l'été 1871 – et donc bien avant l'arrivée des républicains aux affaires scolaires – une mission dirigée par Jean-Baptiste Fonssagrives est dépêchée pour étudier les conditions sanitaires dans plusieurs établissements suisses<sup>848</sup>. Le constat est sans équivoque :

L'organisation des Écoles enfantines y est remarquablement avancée et j'ai éprouvé plus d'une fois un sentiment de regret envieux, en comparant ces Écoles spacieuses, bien aérées, amplement munies de soleil, ayant souvent un mobilier luxueux, richement dotées de toutes les ressources de l'enseignement intuitif, aux conditions dans lesquelles trop souvent chez nous s'administre le premier enseignement, si décisif pourtant pour l'instruction comme pour la santé à venir.

Fonssagrives, professeur d'hygiène à l'université de Montpellier, insiste par ailleurs sur les conditions spécifiques dévolues à la gymnastique scolaire :

Je ferai la même remarque sur la façon vraiment intelligente dont la pédagogie suisse entend l'enseignement et les pratiques de la Gymnastique. Nous sommes, en ce qui concerne l'éducation physique, dans un état d'infériorité que je soupçonnais mais dont je n'avais pas la mesure. Malgré les efforts louables qui ont été tentés dans ces dernières années, la Gymnastique éducative n'existe pas chez nous. Incomplète dans les lycées, elle manque à peu près complètement à l'enseignement primaire libre ou public ; et on peut affirmer que l'éducation des filles en est absolument déshéritée. J'ai visité les Gymnases principaux de la Suisse ; j'ai interrogé les gymnasiarques les plus habiles ; j'ai assisté à leurs leçons ; j'ai rapporté des reproductions photographiques de gymnases de petites villes, et je suis arrivé à cette conclusion : que tout en France, ou peut s'en faut, était à faire en matière de gymnastique d'Écoles. Il ne me sera pas difficile de le démontrer dans le travail que je prépare<sup>849</sup>.

---

<sup>845</sup> Adolph Spiess (1810-1858) étudia les méthodes du Prussien Jahn – le père de la gymnastique européenne – qu'il revisita dans ses écoles de Giessen. Le gouvernement décida de fermer son gymnase, jugé trop libéral, et Spiess s'établit en Suisse, où il diffusa ses préceptes à Berthoud (où enseignait Fröbel) ainsi qu'à l'école normale de Münchenbuchsee (1835-1843), puis à l'école des jeunes filles de Bâle avant de se fixer à Darmstadt.

<sup>846</sup> Voir la notice biographique de Clias dans le *Journal de Genève*, 28.11.1854, p. 3.

<sup>847</sup> Voir Jean-François Chanet, *Vers l'armée nouvelle. République conservatrice et réforme militaires, 1871-1879*, Rennes, PUR, 2006, p. 225-244.

<sup>848</sup> Durant un mois, Fonssagrives visite les écoles ou gymnases des localités suivantes : Genève, Lausanne, Neuchâtel, Winterthur, Bâle, Schaffhouse, Zurich, Küsnacht, Wettingen, Saint-Gall, Fribourg, Lucerne, Berne, Burins, Rolle et conclut son voyage par Genève où il avait plusieurs sujets d'étude à compléter.

<sup>849</sup> Lettre de Jean-Baptiste Fonssagrives au ministre Jules Simon, Montpellier, 17 octobre 1871, AN, F17-12340.

En France, par la loi du 27 janvier 1880, l'enseignement de la gymnastique<sup>850</sup> devient obligatoire pour les garçons, notamment par l'enseignement régulier d'exercices militaires élémentaires. À cet égard, Jules Ferry fait paraître un *Manuel de gymnastique et des exercices militaires pour les élèves des écoles primaires* (1881). Or, comme l'a indiqué Jean-Claude Bussard, ce manuel s'inspire largement du premier manuel scolaire publié par la Confédération suisse en 1876<sup>851</sup>. Tous deux se caractérisent par la prédominance des valeurs martiales et des exercices militaires (deux-tiers du manuel) sur les jeux<sup>852</sup>.

De plus, Véronique Czàka a montré que certains expatriés suisses ont joué un rôle déterminant dans la promotion de la gymnastique en France. C'est le cas du Fribourgeois Léon Galley, qui s'installe à Reims (1877-1880) puis à Arras (1880-1887). Durant cette décennie, il publie une terminologie de gymnastique, codirige le premier cours de formation pour moniteurs en France, réforme les règlements de fêtes de gymnastique sur le modèle suisse et impulse la participation de sociétés suisses aux fêtes françaises de gymnastique<sup>853</sup>.

## 2.2 Tremper les petits Français dans le Styx

Suite à la défaite de Sedan, on assiste en France à un mouvement général de militarisation des consciences ainsi qu'à un attachement indéfectible au dévouement patriotique. Certes, la volonté d'instruire militairement l'écolier est patente, mais faut-il y voir, comme cela a été longtemps le cas, les racines d'un mouvement qui devait aboutir à la revanche de 1914 ?

---

<sup>850</sup> Au sujet de la relation entre gymnastique, armée et École républicaine, on lira notamment Eugen Weber, « Gymnastique et sport en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : opium des classes ? », *Recherches*, 43/1980, p. 185-220 — Pierre Arnaud, *Le militaire, l'écolier, le gymnaste : naissance de l'éducation physique en France (1869-1889)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991 — Pierre Arnaud (sld), *Les Athlètes de la républiques : Gymnastique, sport et idéologie républicaine (1870-1914)*, Paris, L'Harmattan, 2000.

<sup>851</sup> L'École de gymnastique pour l'instruction militaire préparatoire de la jeunesse suisse de l'âge de 10 à 20 ans, Berne, Imprimerie R.-F. Haller-Goldschach, 1876.

<sup>852</sup> Jean-Claude Bussard, *op. cit.*, p. 99-104.

<sup>853</sup> Voir Véronique Czàka, *Éduquer les corps et les âmes. Histoire sociale et genrée de l'éducation physique en Suisse romande (19<sup>e</sup>-début 20<sup>e</sup> siècle)*, *op. cit.*, en cours.



**Bataillons scolaires et culture républicaine<sup>854</sup>**

Eugène Paz, directeur du lycée Condorcet à Paris, signale dans sa *Gymnastique obligatoire* « qu'il est temps de tremper nos enfants dans le Styx ». Au-delà des mots, il s'avère nécessaire de s'interroger sur les enjeux et les finalités de cette intention. S'agissait-il de façonner des hommes pour préparer, comme le souhaitait un Paul Déroulède, la revanche française ? Ou importait-il avant tout de se prémunir de toute agression en préparant physiquement et mentalement une jeunesse à la défense d'un territoire qu'on voulait inviolable ? Sans prétendre entrer dans le détail de causes éminemment complexes, la translation des corps de cadets suisses<sup>855</sup> en bataillons scolaires français apporte quelques éléments de réponse.

<sup>854</sup> Image tirée de <http://histgeotriomphe.canalblog.com>.

<sup>855</sup> Sur l'histoire des corps de cadets en Suisse, voir Édouard Secrétan, *L'instruction militaire préparatoire, les corps de cadets*, Lausanne, Imprimerie A. Borgeaud, 1882 — *Règlement pour le Corps des cadets de Lausanne*, Imprimerie Marius Corbaz, 1885 — Fritz Jung, *Corps des cadets et*

Albert Bourzac souligne en effet que « le modèle suisse a exercé une influence certaine dans la constitution des bataillons scolaires<sup>856</sup> », créés par décret en 1882. D'ailleurs, après une mission effectuée dans la Confédération, l'officier de réserve Auguste Frette indiquait en 1879 qu'il « serait à souhaiter que nous eussions une organisation analogue à celle des Cadets suisses<sup>857</sup> ». De surcroît, huit ans plus tôt déjà, en octobre 1871, Jean-Baptiste Fonssagrives relevait les avantages de cette institution à son ministre Jules Simon :

L'introduction de la vie militaire, de son esprit et de ses exercices dans les Gymnases, qui correspondent à nos Collèges ou Lycées, et même dans les divisions supérieures de l'enseignement primaire, m'a fourni un sujet d'études qui m'a intéressé au plus haut point. Aussi ai-je étudié avec soin l'institution des Cadets en Suisse, cette pépinière de la milice nationale, et je n'hésiterai pas à en conclure à la nécessité urgente d'introduire dans nos Collèges cette institution si pleine d'attraits et d'utilité en même temps et qui donne, à la fois tant de garanties à la vigueur physique, à la pureté, et à l'instruction militaire des jeunes gens. Les exercices que font nos enfants dans l'intérieur des lycées n'ont rien qui puisse remplacer cette vie en plein air, ces exercices entourés d'un véritable appareil militaire et ces excursions où toute la jeunesse d'une École, rompue aux exercices à feu du fusil et même du canon, s'en va, musique en tête, faire une reconnaissance stratégique ou simuler une attaque. La Santé, la gaieté et les muscles s'en trouvent bien ; l'instruction (l'expérience est là pour le démontrer) n'en souffre nullement. On fait des hommes de cette façon ; et, en même temps qu'on les trempe vigoureusement au physique et au moral, on surexcite chez eux le sentiment national en les associant déjà aux idées de patriotisme et de défense du pays.

Les événements calamiteux que nous venons de traverser, la probabilité d'une refonte complète de notre système militaire donneraient à cette réforme une opportunité plus particulière. L'opinion l'accepterait en ce moment et une fois entrée dans nos mœurs, elle serait d'un incalculable avantage pour le pays<sup>858</sup>.

S'il a fallu une dizaine d'années pour assurer ce transfert de savoirs entre la Suisse et la France<sup>859</sup>, il convient de s'interroger sur l'usage qu'on en fit dans le contexte culturel suisse. Bien qu'il ne soit pas obligatoirement représentatif de l'ensemble des corps de cadets en Suisse romande, nous optons néanmoins pour un parallèle avec celui qui avait été mis en place par Alexandre Daguet, collègue et ami proche de Buisson à Neuchâtel de 1866 à 1870.

---

*musique scolaire, 1850-1950, Annales locloises*, cahier 8, 1950 — Louis Burgener, « Les cadets en Suisse », *Revue militaire suisse*, Pully, 12/1986, p. 574-581 — André de Giuli, « Les Cadets veveysans », *Vibiscum*, 8/2000, p. 256-274 — Yves Clément, *Les Cadets de Vevey : un patrimoine social et culturel plus que centenaire*, mémoire de licence, Université de Lausanne, 2001.

<sup>856</sup> Albert Bourzac, *Les bataillons scolaires 1880-1891. L'éducation militaire à l'école de la République*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 21.

<sup>857</sup> Auguste Frette, *À propos de l'organisation de l'armée et des Cadets en Suisse*, Paris, Librairie militaire de J. Dumaine, 1879, cité dans Albert Bourzac, *op. cit.*, p. 19.

<sup>858</sup> Lettre de Jean-Baptiste Fonssagrives au ministre Jules Simon, *op. cit.*

<sup>859</sup> D'autres modélisations comme celles de l'Allemagne ont également été étudiées.

### 2.3 Des cadets suisses aux bataillons français

Quelques mois après l'ouverture de l'École cantonale de Fribourg, Daguet décide l'introduction d'un corps militaire, avec cinq heures de gymnastique, dont trois d'exercices militaires. Comme le rappelle Geneviève Heller, Daguet, inspiré par le colonel Amoros, distinguait une fonction militaire dans la gymnastique :

La gymnastique embrasse la pratique des exercices qui tendent à rendre l'homme plus courageux, plus intrépide, plus intelligent, plus fort, plus adroit, plus industriel, plus véloce, plus souple, plus agile et qui le dispose à résister aux intempéries des saisons, aux variations du climat, à supporter les privations de la vie, à vaincre les difficultés, à triompher des dangers et des obstacles, à rendre enfin des services signalés à l'État et à l'humanité<sup>860</sup>.

De plus, on sait qu'il souhaitait ainsi renouer avec la tradition, en citant l'exemple du couvent de Bellelay près de Porrentruy où « les exercices et l'uniforme qui en est le complément obligé exista[ient] avant la Révolution<sup>861</sup> ». Très vite attaqué au sujet de l'introduction de ces exercices militaires, Daguet s'en défendit en invoquant la filiation qui les unissait à l'antique Confédération :

Mais les exercices militaires sont aussi anciens en Suisse que la Confédération elle-même ; ils remontent au berceau des Alliances éternelles et datent de ce temps de foi religieuse et patriotique, exprimé par la belle devise : Dieu et Patrie [...]. Mais les exercices militaires ne sont autre chose que la conséquence et la mise en action de ce principe fondamental de la vieille Suisse : « Tout Suisse est soldat ». De là l'introduction du maniement des armes dans presque tous les collèges de l'Helvétie, et l'institution de ces corps de cadets [...]<sup>862</sup>.

Au passage, on remarquera que les républicains français usèrent également de l'argument de l'ancrage et de la continuité historique au moment de la mise en place des bataillons scolaires. En 1882, Aristide Rey prenait la plume dans la *Revue pédagogique* afin de « vaincre les dernières résistances ». Il s'agissait de montrer à ceux qui « considér[ai]ent l'institution comme une séduisante fantaisie » que les bataillons « [avaient] été l'œuvre de nos pères, qu'ils nous sont imposés par notre tradition nationale, qu'ils sont une institution nécessaire de la République<sup>863</sup> ».

---

<sup>860</sup> Alexandre Daguet, « Manuel de pédagogie ou d'éducation », *L'Éducateur*, 20/1865, p. 309, cité par G. Heller, « *Tiens-toi droit !* ». *L'enfant à l'école au 19<sup>e</sup> siècle : espace, morale et santé. L'exemple vaudois*, Lausanne, Éditions d'en bas, 1988, p. 214.

<sup>861</sup> Alexandre Daguet, *Rapport sur l'École cantonale du 20 juillet 1857*, Fribourg, p. 4.

<sup>862</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>863</sup> Aristide Rey, « Les bataillons scolaires et la Révolution française », *Revue pédagogique*, juillet-décembre 1882, p. 552.

De plus, on ne saurait trop souligner que l'introduction des exercices militaires à Fribourg répond avant tout à un besoin de discipline devenu urgent, dans une École cantonale rongée par l'insubordination. Les cahiers du directeur<sup>864</sup> rendent clairement compte des efforts quotidiens exercés par l'ensemble du corps enseignant pour mater une jeunesse peu docile : fréquentation des cabarets, abus d'alcool, grossièreté envers les passants, etc. À l'ordre du jour du 25 novembre 1849, on découvre « que les exercices militaires commenceront dimanche à 9 heures. Les élèves se rendront immédiatement après l'office sur la place du lycée pour y être organisé en pelotons. Tout élève qui n'aura pas pour les ordres du chef le respect convenable sera exclu du corps et ne recevra pas d'armes<sup>865</sup> ». À celui du 17 juin 1850, Daguet indique que « la promenade [de Bulle] se fera militairement, c'est-à-dire avec les armes<sup>866</sup> ».

Pour autant, rien ne serait plus incorrect que de considérer Daguet comme un militariste engagé. Rappelons qu'il fut, dès les années 1867, un des leaders de la contestation romande contre le projet Welti, qui prévoyait une coopération resserrée entre l'école et l'armée<sup>867</sup>. « Moi aussi j'ai fait introduire les exercices des cadets à l'École cantonale, dont j'étais le recteur à Fribourg en 1848, et j'ai présidé aux fêtes de corps. S'ensuit-il que je devrais prôner et recommander le système qui relie et

---

<sup>864</sup> AEF, Fonds de l'École cantonale, carton 1, livres du directeur (1849-1856). On constatera les différentes mesures disciplinaires prises par la Direction de l'établissement, qui aboutissent à l'introduction des exercices militaires (cf. deux premiers volumes de 1849-1850 et 1850-1851).

<sup>865</sup> AEF, Fonds de l'École cantonale, carton 1, Cahier du directeur (1849-1850).

<sup>866</sup> *Idem.*

<sup>867</sup> Pour suivre le déroulement de l'argumentaire contre le projet Welti dans la presse pédagogique romande, voir : Alexis Bourqui, « L'instituteur doit-il être astreint au service militaire ? En cas d'affirmation quel est le mode d'exécution le plus convenable ? », *L'Éducateur*, 15/1868, p. 242-247 — Alexandre Daguet, « L'instituteur doit-il être soldat ? », *L'Éducateur*, 2/1869, p. 17-20 — Alexandre Daguet, « De la culture militaire de l'instituteur », *L'Éducateur*, 3/1869, p. 35-36 — Alexandre Daguet, « Projet de loi pour l'instruction militaire et pour celle de la jeunesse suisse en particulier », *L'Éducateur*, 5/1869, p. 67-69 et 6/1869, p. 83 — Charles Châtelain, « Considérations nouvelles sur le projet fédéral relatif à l'obligation du service militaire pour tout instituteur », *L'Éducateur*, 8/1869, p. 115 — Alexandre Daguet, « Militairomanie », *L'Éducateur*, 14/1869, p. 219-221 — Alexandre Daguet, « Discours au congrès de Bâle », *L'Éducateur*, 21/1869, p. 351-355 — Henri Gobat, « Le service militaire pour l'instituteur et l'école de Lucerne », *L'Éducateur*, p. 23, 277 — Genillard, « D'un instituteur-soldat de la Chaux-de-Fonds, en faveur du service militaire des instituteurs », *L'Éducateur*, 1876, p. 69 — Alexandre Daguet, « Le Militarisme », *L'Éducateur*, 10/1878, p. 149-150 — G. Colomb, « Le service militaire des régents », *L'Éducateur*, 23/1886, p. 353-354.



subordonne en quelque sorte la caserne à l'École ?<sup>868</sup> » répond-il à ses détracteurs en 1874. Daguet invoque « qu'il n'y a rien de plus contraire à l'idée d'un éducateur que celle d'un caporal ou sergent instructeur, apportant au milieu des enfants, pour lesquels il doit être un ami et un second père, des habitudes de discipline militaire ». Criant à la « militairomanie », l'acceptation de cette loi eût été selon lui « une mesure funeste à l'école, à son caractère essentiellement pédagogique, pacifique, intellectuel, moral, humanitaire<sup>869</sup> ». On assiste à une véritable passe d'armes entre enseignants romands et alémaniques lors du *Lehrertag* de Bâle en octobre 1869 ; il est intéressant de constater, à ce sujet, que les quarante délégués français qui assistent à ce congrès « étaient, sauf trois, l'expression fidèle du sentiment général de leurs concitoyens romans (*sic*)<sup>870</sup> ».

## 2.4 Des bataillons pacifistes ?

S'il ne fait nul doute que Buisson partageait les idées pacifistes de son ami Daguet, celui-ci correspondait également avec Frédéric Passy<sup>871</sup>. De plus, ses conceptions iréniques étaient relayées dans la presse parisienne, comme ici dans la *Revue bleue* :

On sait qu'il existe en Suisse un parti dont le programme est l'agrandissement territorial de la Confédération helvétique, et que ce parti n'a jamais pardonné à la France de ne point avoir accordé à ses réclamations, lors de l'acquisition de la Savoie, certains districts de la province annexée. M. Daguet s'est élevé contre ce qu'il appelle le patriotisme cosmopolite, un des ennemis les plus dangereux du vrai patriotisme, et il a cité à ce propos un vers de Lamartine à un officier suisse qui s'était fait auprès de lui l'interprète des partisans des conquêtes<sup>872</sup>.

Aussi, sans minimiser l'action de Paul Déroulède et sa *Ligue des patriotes* de 1882, il est concevable que cet esprit revancharde passé, c'est dans cette même

---

<sup>868</sup> *Journal de Genève*, 7 octobre 1874, p. 3.

<sup>869</sup> Charles Châtelain, « Considérations nouvelles sur le projet fédéral relatif à l'obligation du service militaire pour tout instituteur », *L'Éducateur*, 8/1869, p. 115.

<sup>870</sup> *Journal de Genève*, 20 octobre 1869, p. 1.

<sup>871</sup> Frédéric Passy (1822-1912) En décembre 1901, il partagea avec Henri Dunant le premier prix Nobel de la paix. Ce pacifiste reçut en 1868 l'autorisation du gouvernement impérial français de tenir une assemblée de la Ligue internationale permanente de la paix qu'il venait de fonder en mai 1867, et qui était de fait en concurrence avec la Ligue internationale de la paix et de la liberté fondée à Genève (voir *Les États-Unis d'Europe. Organe de la Ligue internationale de la paix et de la liberté*, n° 23, 7 juin 1868, p. 1).

<sup>872</sup> *Revue politique et littéraire (Revue bleue)*, Paris, XIV/1878, p. 668.

perspective helvétique – physique, disciplinaire et surtout civique – que Paul Bert et les membres de sa commission de l'éducation militaire (instituée le 21 janvier 1882) réfléchissent à l'instauration des bataillons. Accusé tout comme Daguét en Suisse romande de vouloir développer le militarisme, Paul Bert répond que :

L'éducation militaire me paraît le plus puissant moyen, je ne dis pas de relever, mais de maintenir le niveau moral, par l'enseignement de l'obéissance raisonnée et des sacrifices légitimes. On a dit déjà et l'on dira encore que notre tâche tend à ramener au militarisme, cette espèce d'automatisme du corps et de l'esprit tant admiré par les grands exploiters d'hommes. C'est là une erreur profonde : l'éducation militaire, au contraire, est la plus sûre protection contre le militarisme. Elle développe non les tendances serviles mais les qualités de l'homme vraiment libre, car la liberté n'est plus troublée ni entravée, mais bien assurée et consacrée par l'obéissance à la règle, à la loi<sup>873</sup>.

On pourrait légitimement penser que la translation des cadets suisses en France put se resémantiser autour d'une fonction martiale à visée revancharde. Mais la présence de Ferdinand Buisson dans cette commission – il avait comparé l'uniforme militaire à une « ignominieuse livrée<sup>874</sup> » et recevra le prix Nobel de la paix en 1927 – laisse supposer, comme l'esquisse Jean-François Chanet, que c'est bien la « paix plutôt que la revanche »<sup>875</sup> que l'élite scolaire de la Troisième République tenta d'instituer au travers de ses programmes, malgré certains propos fort ambigus :

À cette minute, un mot dit tout, il le semble du moins : la « revanche », mot qu'il ne faudrait pas juger avec les idées et les sentiments qu'on aura trente ans plus tard. Il faut se demander ce qu'eût été le moral d'un peuple chez qui n'aurait pas vibré instantanément, au lendemain du désastre, ce cri de révolte, ce cri d'espoir quand même, poignant, farouche, brutal. On manquerait de justice envers les premiers disciples de Fichte comme envers les premiers manifestants de la « Ligue des patriotes » en leur reprochant la véhémence de certains propos, l'outrance de certaines attitudes. Que plus tard le nationalisme ait parfois dénaturé, parfois exploité pour des fins politiques les généreux emportements de la première heure, qu'importe ? À leur heure, il y a des exaspérations qui sont la sagesse même sous les dehors de la folie<sup>876</sup>.

Si l'on veut cerner la vision de Buisson quant à l'idée de « revanche », il faut comprendre quel poids il attachait non pas à la guerre, mais à la capacité des citoyens

---

<sup>873</sup> Allocution de Paul Bert devant la commission de l'éducation militaire, cité dans Albert Bourzac, *op. cit.*, p. 93.

<sup>874</sup> Discours de Ferdinand Buisson, *Bulletin officiel du congrès de la paix et de la liberté de 1869*, Lausanne, Association typographique, 1869, p. 42.

<sup>875</sup> Jean-François Chanet, *Vers l'armée nouvelle. République conservatrice et réforme militaires, 1871-1879*, Rennes, PUR, 2006, p. 24-29.

<sup>876</sup> Ferdinand Buisson, « L'École et la nation en France », *L'Année pédagogique*, 1913, p. 3.

à se lever pour défendre le pays, et d'être résolu à sacrifier, *in fine*, leur propre existence. C'est dans ce sacrifice que l'on peut calculer la valeur réelle et le succès de l'enseignement moral républicain. C'est ce qu'il explique, en pleine guerre, où cette fois-ci le citoyen français, élevé par « la laïque », n'a pas failli et où l'enseignement moral républicain l'a mené à l' « union sacrée » :

Quand ces hommes, que tout séparait, éducation, croyances, opinions, intérêts, furent jetés pêle-mêle dans la fournaise, en face du péril suprême, tous ont obéi, comme d'instinct, à un même ordre que chacun entendait au fond de lui-même [...] Le juif et le chrétien, le prêtre et le libre penseur, le camelot du roi, le syndicaliste révolutionnaire n'ont pas seulement versé leur sang ensemble, ils ont ensemble communié dans l'héroïsme, disons, comme eux, simplement dans le devoir<sup>877</sup>.

Ainsi, dans une pareille perspective, Michèle Alten souligne que si les *Chants patriotiques* de Déroulède furent largement diffusés dans les écoles suite au désastre de 1871, on assista bientôt à une recrudescence de l'inspiration nationaliste qui fit place bientôt à un humanisme républicain soucieux de progrès social et de paix<sup>878</sup>.

### 3

#### Le manuel suisse du citoyen français

Lors de leur passage dans le « repli suisse », les proscrits du 2 décembre 1851 demeurèrent, pour des raisons évidentes, particulièrement attentifs à l'enseignement de l'instruction civique ainsi qu'à la diversification des manuels en usage. Les cantons romands disposaient en effet d'une offre foisonnante, les ouvrages étant renouvelés à chaque remaniement cantonal<sup>879</sup>. Il s'agissait de préparer – non sans

---

<sup>877</sup> Ferdinand Buisson, *Souvenirs (1866-1916). Conférence faite à l'Aula de l'Université de Neuchâtel le 10 janvier 1916*, Paris, Fischbacher, 1916, p. 34-35.

<sup>878</sup> Michèle Alten, « Musique scolaire et société dans la France de la Troisième république », *Trema* [en ligne], 25/2005, mis en ligne le 6 janvier 2010, <http://trema.revues.org/310> ; DOI : 10.4000/trema.310, p. 5.

<sup>879</sup> On mentionnera notamment, dans la longue liste des « livres-nations » publiés en Suisse romande : Louis Gauthey, *Des droits et des devoirs des citoyens vaudois, ou, Essai d'instruction civique*, Lausanne, M. Ducloux, 1840 — Antoine Miéville, *Manuel du citoyen vaudois à l'usage des campagnes et des écoles*, Lausanne, Imprimerie Vincent, 1846 — Samuel Blanc, *Essai d'un Cours d'instruction civique et d'économie politique*, Lausanne, S. Blanc libraire-éditeur, 1862 — Frédéric Maillard, *Manuel d'instruction civique*, Lausanne, Imprimerie G. Bridel, 1874 (voir *L'Éducateur*,

résistances – la conversion des Français à leur rôle de citoyen républicain et assurer l’unité spirituelle de la nation. Nul hasard si Ferdinand Buisson se plaît à souligner, dans sa conférence donnée à Neuchâtel en 1916, que « notre école primaire sous la troisième République s’est largement inspirée de la vôtre<sup>880</sup> », avant de rajouter :

Savoir lire, écrire et compter ne suffit pas, tout le monde en convient, mais que faut-il ajouter ? D’abord sans doute des éléments d’instruction civique, car le peuple n’est souverain que si le citoyen est éclairé. La Suisse y a pourvu dès longtemps, et c’est le premier emprunt que nous lui avons fait<sup>881</sup>.

### 3.1 Une genèse fribourgeoise

On le sait, Philipp Albert Stapfer inclut l’instruction civique dans son programme national conçu sous l’Helvétique. Ce projet ambitieux, abandonné suite à la promulgation de l’Acte de médiation (1803), fut toutefois poursuivi par Grégoire Girard. Ainsi, Daguet<sup>882</sup> comme Pierre Bovet<sup>883</sup> plus tard relève cette réactivation en terres fribourgeoises<sup>884</sup>. En effet, le Père Girard s’était fait une spécialité de cet objet d’étude – qu’il réclamait déjà en 1820<sup>885</sup> – conçu dans sa *doxa* comme un pilier de l’enseignement républicain. Voilà pourquoi, sans doute, Lazare Carnot (1753-1823)

---

1874, p. 372-373) — Adolphe Catalan, *Cours méthodique d’instruction civique à l’usage des écoles du canton de Genève professé à l’École industrielle et commerciale de Genève : 1873-1874*, Lausanne, Imprimerie Siméon Genton, 1875 — Alexis Bourqui, *Notions sur la constitution politique du pays à l’usage des écoles du canton de Fribourg*, Fribourg, Imprimerie Galley, 1876 — G. Ferrier-Houmard, *Manuel d’instruction civique et de civilité*, Bienne, Imprimerie W. Gassmann, 1881 — Numa Droz, *Instruction civique, cours élémentaire à l’intention des écoles primaires*, Lausanne, D. Lebet, 1885. Voir également, pour le cas vaudois, Geneviève Heller, « *Tiens-toi droit !* ». *L’enfant à l’école au 19<sup>e</sup> siècle : espace, morale et santé. L’exemple vaudois*, Lausanne, Éditions d’en bas, 1988, p. 110-115.

<sup>880</sup> Ferdinand Buisson, *Souvenirs (1866-1916). Conférence faite à l’Aula de l’Université de Neuchâtel le 10 janvier 1916*, Paris, Librairie Fischbacher, 1916, p. 22.

<sup>881</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>882</sup> « À une époque où personne ne songeait à l’instruction civique comme objet d’étude, le P. Girard affirmait que l’instruction civique est de rigueur dans les États loyalement populaires. Si elle développe les *droits* des citoyens, elle les dérive, comme de juste, de ses *devoirs* comme homme et membre d’une société » (Alexandre Daguet, *Manuel de pédagogie suivi d’un précis de l’histoire de l’éducation à l’usage des personnes qui enseignent et des Amis de l’Éducation populaire*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1886 [1871], p. 202).

<sup>883</sup> Pierre Bovet (1878-1865), fils du théologien Félix Bovet, l’ami intime de Daguet et du fouriériste Max Buchon. Pierre Bovet enseigne la philosophie à l’Académie de Neuchâtel, avant d’être appelé par Édouard Claparède à prendre la direction de l’Institut Jean-Jacques Rousseau nouvellement fondé en 1912. Il participera également, avec Adolphe Ferrière et Claparède, à la création du Bureau international d’éducation (BIE).

<sup>884</sup> Voir Pierre Bovet, « Les origines fribourgeoises de l’enseignement moral et civique », *Revue de théologie et de philosophie*, Lausanne, 20/1932, p. 211-228.

<sup>885</sup> Voir *L’Éducateur*, 6/1869, p. 81.

fut le seul ministre à vouloir introduire, entre le Consulat et l'Empire, un enseignement comprenant « la connaissance des devoirs et des droits de l'homme et du citoyen, le développement des sentiments de liberté et d'égalité<sup>886</sup> ». Il s'était non seulement fait l'apôtre des idées pédagogiques de Girard durant les Cent-Jours, mais avait également élevé son fils Hippolyte Carnot (1801-1888) avec le *Cours de langue* du cordelier fribourgeois<sup>887</sup>.

Au demeurant, Pierre Bovet considérait le *Projet d'éducation publique pour la République helvétique* adressé par le Père Girard au ministre Stapfer en août 1798, comme l'acte fondateur de cet enseignement. On notera que la notion de citoyenneté reposait, chez Girard, sur trois piliers principaux, le premier devant éclairer la jeunesse sur les devoirs du citoyen de l'Helvétie selon une triple graduation :

1. Il faut être homme pour devenir citoyen car les vertus publiques reposent sur les vertus domestiques, et se confondent avec elles. On commencera donc par faire sentir aux tendres élèves toute la dignité de l'homme ; on leur apprendra à la respecter en eux-mêmes, ainsi que dans tous leurs semblables. Viendra ensuite le détail des devoirs, qu'elle impose, devoirs des enfants, des époux, des pères, devoirs envers les hommes, qui nous entourent, devoirs envers le genre humain.

2. Cette tâche une fois remplie, on tournera l'attention de la jeunesse sur la société, son but, ses avantages, son gouvernement, ses lois, et la fidélité qu'elles exigent. L'amour de la patrie trouvera ici sa place mais on aura garde de le confondre avec cet égoïsme national qui foule tous les peuples pour n'en aimer qu'un seul. Ainsi au tableau de l'homme succédera celui du citoyen.

3. L'on ajoutera encore celui du citoyen de l'Helvétie. Pour le tracer avec ordre on exposera d'abord les bases sur lesquelles repose notre république. La souveraineté du peuple et l'anarchie, la liberté et la licence, l'égalité et l'insubordination seront scrupuleusement distinguées, de peur que les passions ne donnent le change à la jeunesse et qu'elle ne se croie autorisée au désordre et au crime. L'unité de la république sera amenée à cette unité d'intérêts et de volontés, sans laquelle la première n'est guère un vain nom.

Ces notions générales seront suivies d'un exposé de notre Constitution et des pouvoirs qui gouvernent l'Helvétie, comme aussi des obligations importantes qui leur sont attachées. Enfin, on passera à nos lois, après avoir parlé de l'esprit dans lequel elles doivent être faites par la législature et observées par tous les citoyens<sup>888</sup>.

Le second pilier consistait à « fournir aux élèves les moyens de remplir leurs devoirs envers la patrie, en coopérant au bien général d'après les facultés que chacun

---

<sup>886</sup> Cité dans Philippe Marchand, « L'instruction civique en France. Quelques éléments d'histoire », *Spirale-Revue de Recherches en Éducation*, 7/1992, p. 9-10.

<sup>887</sup> Voir Alexandre Daguët, « Le Père Girard jugé par l'auteur de *Nos fils* », *L'Éducateur*, 11/1888, p. 186-187.

<sup>888</sup> Grégoire Girard, *Projet d'éducation publique*, Fribourg, Société fribourgeoise d'éducation, 1950 [1798], p. 11 (également cité dans Pierre Bovet, *op. cit.*, p. 226).

d'eux aura reçues de la Providence<sup>889</sup> ». Enfin, il s'agissait « d'inspirer à la jeunesse une volonté constante de servir sa patrie avec toute l'exactitude et le zèle dont elle sera capable<sup>890</sup> », par où l'impérieuse nécessité de travailler à « l'ennoblissement moral » des citoyens républicains :

S'il est un État où la vertu soit nécessaire, c'est la république. Ici les intérêts particuliers ruinent et renversent tout, s'ils ne se réunissent pas autour du bien général. Aussi notre Constitution exige-t-elle impérieusement l'ennoblissement moral des citoyens, oui, même elle le suppose ; car l'homme perdu des mœurs, n'est pas propre aux sentiments de la fraternité ; l'égalité est pour lui le mépris de l'ordre, et la liberté n'est que licence. Il n'est donc pas fait pour être libre, il est fait pour l'esclavage et les fers<sup>891</sup>.

Si la proclamation de l'Acte de Médiation (1803) devait balayer la République scolaire centralisée de Stapfer, les idées émises par Girard furent réactivées par son plus fidèle disciple. Ainsi, lorsqu'Alexandre Daguët prit la direction de la très progressiste École cantonale de Fribourg en 1848, instaurée par le nouveau gouvernement radical suite à la conflagration du Sonderbund, l'instruction civique figurait dans son article premier. À cet égard, Daguët précise sa pensée en indiquant que :

C'est par l'instruction civique que l'enfant, qui sera demain le citoyen, apprend quels sont les droits qu'il aura bientôt à exercer et quels sont aussi les devoirs qu'il aura à remplir. Autrement l'exercice de la souveraineté serait illusoire pour lui. C'est assez dire que, dès sa plus tendre enfance, on doit commencer à initier le futur citoyen aux nécessités et aux exigences du rôle qu'il sera appelé plus tard à jouer dans la société. Ce but ne peut être atteint que par l'instruction civique<sup>892</sup>.

De plus, peu avant le retour des conservateurs et la suppression de l'enseignement civique à Fribourg, Louis Bornet<sup>893</sup> publiait en 1856 un *Cours gradué d'instruction civique* pour l'école, la famille et le citoyen<sup>894</sup>, bientôt décliné pour les cantons protestants romands, puis remanié pour les besoins de l'École de la Troisième République naissante.

---

<sup>889</sup> *Ibid*, p. 6.

<sup>890</sup> *Ibid*, p. 15.

<sup>891</sup> *Idem*.

<sup>892</sup> Alexandre Daguët, « Recension du *Cours gradué d'instruction primaire* de Bornet », 3<sup>e</sup> édition, *L'Éducateur*, 7/1879, p. 120. Notons que les conservateurs abandonneront l'enseignement de l'instruction civique à leur retour au pouvoir en 1858 (Voir *L'Éducateur*, 17/1875, p. 264).

<sup>893</sup> Sur l'itinéraire de Louis Bornet, voir chapitre 2 supra.

<sup>894</sup> Louis Bornet, *Cours gradué d'instruction civique : manuel de l'école, de la famille et du citoyen*, Fribourg, Imprimerie Ch. Marchand, 1856.

### 3.2 Deux déclinaisons du *Cours* de Louis Bornet

Il est intéressant de constater que l'ouvrage de Bornet, façonné originellement dans l'esprit de Girard pour les écoles du canton catholique de Fribourg, a subi un nombre important de modifications pour être « approprié<sup>895</sup> » aux écoles du canton de Neuchâtel en 1864, puis à celles du canton de Vaud en 1871, tous deux réformés<sup>896</sup>. Les bons manuels jouissaient donc d'une diffusion transcantonale, malgré la relative imperméabilité pédagogique propre aux cantons suisses<sup>897</sup>. Cela garantissait, à terme, une certaine standardisation des moyens d'enseignement romands.

On doit l'idée d'une « reformulation laïcisée » du *Cours* de Bornet à Edgar Quinet, établi dans les environs de Montreux dès 1858. À cet égard, il importe de souligner l'ascendance de l'expérience scolaire suisse sur les idées éducatives de Quinet, qui se posait continuellement en spectateur attentif :

Dans cette Suisse républicaine où nous avons trouvé si longtemps un refuge, j'ai souvent admiré au village, les petits résumés que l'enfant rapportait de l'école ; car ils formaient un Manuel du Citoyen suisse. Les traditions qui font l'homme libre étaient déjà l'objet des dictées de ces citoyens de dix à douze ans. Elles s'établissaient d'elles-mêmes dans ces esprits naissants. Mêlées aux premières impressions rustiques du petit paysan, écrites sur la page encore blanche du livre de la vie, rien ne pourra les effacer !

Pourquoi, me disais-je, ne verrions-nous pas quelque chose de semblable en France ? La vraie notion de liberté ne se déracine si facilement chez nous que parce qu'elle est semée trop tard, à la surface, dans les intelligences, et seulement par les tempêtes. Faisons qu'elle se confonde avec nos premières notions : elle sera pour nous une des racines de l'existence ; enfouissons le bon grain plus profondément : les vents ne l'emporteront plus<sup>898</sup>.

Pour Quinet, la « renaissance » de la France devait obligatoirement passer par l'introduction d'un cours d'enseignement civique. Aussi chargea-t-il un autre

---

<sup>895</sup> Selon la terminologie adoptée par Daguët, voir *L'Éducateur*, 3/1872, p. 40.

<sup>896</sup> Pour une analyse des principales modifications entre les différentes versions de 1856, 1865 et 1872, voir Pierre Bovet, *op. cit.*, p. 216-218.

<sup>897</sup> Il n'y a pas de ministère fédéral (centralisé) de l'instruction publique en Suisse, chaque canton décide et procède, encore aujourd'hui, de sa politique éducative.

<sup>898</sup> Edgar Quinet, « Introduction au Manuel du Citoyen français », in Georges Joseph Schmitt et Louis Bornet, *Essai d'instruction morale et civique à l'usage des familles et des écoles. Manuel du citoyen français*, Paris, A. Le Chevalier, 1872, p. XVI.

proscrit, l'Alsacien Georges Joseph Schmitt (1813-1875), de fournir un *Manuel du citoyen français*<sup>899</sup> (d'inspiration helvétique) à la France :

Vous souvenez-vous de notre exil ? Dans les moments où nous venait l'espoir de revoir un jour la France, nous nous proposons d'introduire un enseignement élémentaire de politique dans les écoles. Ce devait être là, suivant nous, une des premières conditions de renaissance. À personne, il n'appartenait mieux qu'à vous, de réaliser le vœu que nous formions ensemble au pied des Alpes. Il est bon, il est utile que nous tenions de la main d'un Alsacien tel que vous, notre Manuel de Civisme. Soyez sûr que la France l'accueillera avec joie. Elle fera épeler à ses enfants ce premier alphabet du Patriotisme tracé par vous de l'autre côté des Vosges<sup>900</sup>.

Schmitt avait débuté sa carrière comme instituteur à Mulhouse. Intellectuellement, on sait qu'il s'intéressait aux thèses des phalanstériens, à Proudhon, qu'il lisait depuis 1845, même s'il était favorable à la propriété privée. Correspondant de Cabet, il avait lu Considerant, Ferdinand Guillon et Owen. Au moment du coup d'état du 2 décembre 1851, il se consacrait à la rédaction de l'hebdomadaire *Die Volksrepublik* à Colmar. Condamné à l'expulsion du territoire français, il franchit la frontière et arriva le 10 décembre à Bâle, avant de se rendre dans la capitale helvétique. Protégé par le conseiller fédéral radical Henry Druey, Schmitt s'installa pour un temps à Aarau, dans des conditions particulièrement difficiles pour lui et sa famille<sup>901</sup>. Aussi, après un premier refus et dans la nécessité de trouver un emploi, il accepta la rédaction du journal fribourgeois *Le Confédéré*. On ne peut donc ignorer que c'est depuis un des bastions catholiques de la Suisse que s'organisa dès lors la résistance républicaine : « L'idéal du journaliste républicain existe encore quelque part en 1869 [...] Il vit en exil. — Où ? — Au centre du foyer de la réaction catholique, cléricale, à Fribourg. Le rédacteur en chef du *Confédéré* rédige à lui seul cet excellent journal (véritable Moniteur de la proscription)<sup>902</sup> » écrivait Hermione Quinet dans ses *Mémoires d'exil*.

---

<sup>899</sup> Georges Joseph Schmitt et Louis Bornet, *Essai d'instruction morale et civique à l'usage des familles et des écoles. Manuel du citoyen français avec une introduction d'Edgar Quinet*, Paris, A. Le Chevalier, 1872.

<sup>900</sup> Edgar Quinet, *op. cit.*, p. XV.

<sup>901</sup> Voir Marc Vuilleumier, « Georges Joseph Schmitt, Le Confédéré de Fribourg et les Républicains français. Documents inédits », *Revue suisse d'histoire*, 24/1974, p. 67-70.

<sup>902</sup> Hermione Quinet, *Mémoires d'exil. L'amnistie (Suisse orientale et bords du Léman)*, Paris, Armand le Chevalier Éditeur, 1870, p. 255.



Marc Vuilleumier a souligné que les républicains français prirent progressivement les rênes du journal à partir de la défaite des radicaux fribourgeois de décembre 1856. Dès lors, on recrutait des correspondants parmi les amis de Jean-Baptiste Charras<sup>903</sup> : Quinet, Victor Schoelcher ou Ledru-Rollin acceptèrent de livrer des articles<sup>904</sup>. Bien entendu, Schmitt était en relations étroites avec le groupe des républicains alsaciens regroupés autour de Quinet comme Marc Dufraisse ou Victor Chauffour-Kestner<sup>905</sup>.

Au moment de s'atteler au *Cours* de Bornet, Schmitt n'en était pas à son coup d'essai en matière d'ouvrage pédagogique. Il avait déjà édité un petit livre intitulé *Utopie*, dans lequel il formulait un projet de loi sur l'instruction publique élémentaire<sup>906</sup>. Du *Cours* de Bornet de 1856 au *Manuel du citoyen français* de 1872, on remarquera que la principale resémantisation fut d'ordre dogmatique et confessionnelle. Dans la préface, Schmitt indique avoir « évité, avec un soin attentif, de toucher, même par la voie de l'allusion la plus lointaine, aux questions dogmatiques et confessionnelles<sup>907</sup> ». Ainsi, l'Alsacien écarta systématiquement les formulations religieuses présentes chez Bornet (Père Girard, Providence, Dieu, Église, religion, paroisse, Jésus, etc.). En revanche, la graduation chère à Girard et la division en quatre cours adoptée par Bornet furent pleinement conservées.

Au-delà du manuel, il s'agissait encore de démontrer le bien-fondé de l'enseignement civique au lendemain du traumatisme de 1870. On peut dire, de ce point de vue, que l'expérience étrangère – et celle de la Suisse en particulier – fut largement utilisée par Schmitt pour légitimer et précipiter le mouvement en France :

---

<sup>903</sup> Jean-Baptiste Charras (1810-1865) : après un voyage en Suisse en 1857, il s'y établit en 1858, s'installant à Bâle en 1859. Républicain intransigeant, il dénonça le bonapartisme sous toutes ses formes. Il entreprit des recherches qui aboutissent à une *Histoire de la campagne de 1815* (1857) et à une *Histoire de la guerre de 1813 en Allemagne* (1866), où il critiqua la stratégie de Napoléon et s'en prit à Thiers et à ceux qui avait nourri la légende impériale. Jacob Burckhardt qu'il a fréquenté lui vouait une grande admiration. Avec d'autres réfugiés, Charras soutenait le journal des radicaux fribourgeois *Le Confédéré* faisant de cette feuille locale une véritable machine de guerre contre le Second Empire (dhs).

<sup>904</sup> Marc Vuilleumier, *op. cit.*, p. 73.

<sup>905</sup> Voir Cédric Krattinger, *L'idéologie de Georges Joseph Schmitt dans Le Confédéré (1854-1869). Entre radicalisme républicain et socialisme associationniste*, Université de Fribourg, mémoire de licence, 1997, p. 17-20.

<sup>906</sup> Cédric Krattinger, *op. cit.*, p. 16.

<sup>907</sup> Georges Joseph Schmitt et Louis Bornet, *op. cit.*, p. VIII.

« Cet enseignement se donne dans les États libres. En Suisse, l'enseignement civique est une matière obligatoire dans toutes les écoles, et notre *Manuel*, adapté aux institutions locales, est en usage dans plusieurs cantons ». Schmitt ajoute « qu'en Allemagne, le grand Diesterweg a réclamé cet enseignement dès 1833 » ; ainsi, en France, « la question est donc arrivée à maturité. Il faut réaliser l'idée en l'appliquant à la fois en haut et en bas, surtout en bas<sup>908</sup> ».

C'est justement dans cette même perspective d'initiation à la République pour le peuple que Gambetta – arrivé en ballon à Tours le 9 octobre 1870 – chargea le philosophe Jules Barni<sup>909</sup> de s'employer à la rédaction du *Bulletin de la République*<sup>910</sup>. Ce journal de propagande, nous dit Barni, « était destiné à éclairer les populations des campagnes, comme des villes, non seulement sur les actes du gouvernement de la défense nationale, mais aussi sur les institutions républicaines, qui seules peuvent relever la France<sup>911</sup> ». En d'autres termes, il s'agissait « d'insérer, dans chaque numéro, sous le titre de *Manuel républicain*, un court chapitre où je m'efforçais de mettre à la portée de toutes les intelligences les notions fondamentales qui constituent l'esprit même de la république ». Avec Barni, rappelé de son exil genevois dès la proclamation du Gouvernement de la Défense nationale, Gambetta disposait d'un intellectuel-clé qui avait étudié les institutions helvétiques avec assiduité et intérêt, en attestent les multiples références à la Suisse présentes dans son *Manuel*. Convaincu du rôle de l'éducation et de la morale laïque comme unique moyen d'accéder au *self-government*, Barni privilégiait la constitution de « mœurs républicaines » afin d'assurer la pérennité des institutions.

On doit toutefois souligner que si les manuels de Schmitt et Barni ne jouirent que d'une faible diffusion, ils n'en ont pas pour le moins attiré l'attention de l'élite sur la nécessité d'un enseignement civique et fournit un « patron helvétisé » sur

---

<sup>908</sup> *Ibid.*, p. XII-XIII.

<sup>909</sup> Voir Michel Espagne, *En deçà du Rhin. L'Allemagne des philosophes français au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cerf, 2004, notamment p. 260-263.

<sup>910</sup> Ce *Bulletin* devait remplacer le *Moniteur des communes* demeuré enfermé dans Paris.

<sup>911</sup> Jules Barni, *Manuel républicain*, Paris, Librairie Germer Baillière, 1872, p. V. Notons que le texte de Barni fut d'abord diffusé par épisodes dans le *Bulletin de la République*.

lequel se façonneront les ouvrages de 1882<sup>912</sup>. Ainsi, comme l'a souligné le normalien Émile Boutroux :

L'enseignement moral et civique, après avoir prospéré en France sous la République, ne tarda pas à s'éteindre. Cependant, il s'établit, dans le courant de ce siècle, en d'autres pays, notamment en Suisse, où les pros crits de 1851 furent frappés de le voir en pleine vigueur. Edgar Quinet raconte que pendant son séjour dans ce pays, il admirait les petits résumés que les enfants rapportaient de l'école, et qui formaient un véritable manuel du citoyen suisse. Parmi les livres servant à cet enseignement, nous citerons le *Cours gradué d'instruction civique, manuel de l'école, de la famille et du citoyen*, par Louis Bornet, professeur, ouvrage conçu dans un esprit chrétien. L'exemple de la Suisse contribua sans doute à réveiller dans l'esprit des républicains français le souvenir des traditions de la première République en matière d'enseignement moral et civique ; et dès la fin de l'Empire, ils conçurent avec précision l'idée d'organiser un tel enseignement<sup>913</sup>.

## 4

### L'éducation musicale : de Niedermeyer à Schneeberger

#### 4.1 Niedermeyer sauve Choron

Au début du long siècle, les éducateurs n'avaient pas encore clairement identifié le chant comme un objet d'étude susceptible de prendre place dans les programmes des écoles primaires françaises. Pourtant, le Concordat du 15 juillet 1801 et la réouverture des églises laissaient entrevoir un renouveau de la musique religieuse. Porté par les initiateurs de la *Société pour l'instruction élémentaire* – le baron de Gérando connaissait la portée du chant dans les écoles d'Allemagne – l'enseignement musical parisien s'institua lentement grâce à des figures majeures

---

<sup>912</sup> L'instruction civique est instituée en France par Jules Ferry (loi d'obligation du 28 mars 1882). On trouve dès lors une profusion de manuels, parmi lesquels Paul Bert, *L'instruction civique à l'école*, Paris, Picard-Bernheim et Cie, 1882 — Pierre Laloï (Ernest Lavis se), *La Première Année d'instruction civique*, Paris, Armand Colin et Cie, 1882 — Henriette Massy, *Notions de morale et d'éducation civique à l'usage des jeunes filles*, Paris, Picard-Bernheim et Cie, 1883. Voir l'étude des manuels français d'Alain Mouniotte, *Les débuts de l'instruction civique en France*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991, p. 69-138, et surtout son analyse de l'article de Boutroux, p. 123-130. Sur l'émergence de l'objet d'étude « instruction civique », on lira Georges Bensoussan et Antoine Laugère, « L'instruction civique : ses buts, ses agents, ses discours », *Raison présente*, 74/1985, p. 7-23.

<sup>913</sup> Émile Boutroux, « Les récents manuels de morale et d'instruction civique », *Revue pédagogique*, 15 avril 1883 (et non le 15 août comme l'indique Pierre Bovet), p. 290.

comme Guillaume-Louis Bocquillon, dit Wilhem<sup>914</sup> (1781-1842) et Alexandre Choron (1772-1834).

En 1815, Choron ouvrit une École normale de musique (institution privée) et décida de développer ses méthodes pour le plus grand nombre. Georges Favre indique en effet que « son idée dominante consistait à faire passer le goût de la bonne musique dans toutes les classes ; pour y parvenir, il fit des essais en grand sur des masses d'enfant pris dans les écoles de charité et le succès alla au-delà de toutes ses espérances<sup>915</sup> ». Malgré cela, privé de subventions dès l'avènement de la Monarchie de Juillet, Choron mourut désespéré le 29 juin 1834.

C'est le compositeur vaudois Louis Niedermeyer<sup>916</sup> qui réorganisa l'École de Choron et redynamisa la musique religieuse en France. Protestant né sur les bords du Lac Léman à Nyon, Niedermeyer se passionna pour la liturgie catholique et se fit le promoteur, au moyen notamment de sa revue *La Maîtrise*, d'une réflexion théorique sur la musique sacrée catholique. Avec l'appui d'Hippolyte Fortoul, qui intercèdera auprès de l'ensemble des évêques de France pour les prier de soutenir son projet, Niedermeyer ouvrit son école le 1<sup>er</sup> décembre 1853. Camille Saint-Saëns y enseigna dès 1861, et compta parmi ses élèves le jeune Gabriel Fauré, André Messager, Albert Périlhou ou Eugène Gigout. Les événements de la Commune en 1871 provoquèrent l'émigration de l'école de Niedermeyer à Lausanne, conduite depuis la mort du Vaudois par Gustave Lefèvre, bientôt rejoint par Fauré.

#### 4.2 Dupaigne et les emprunts suisses

Sous la Troisième République, c'est l'influent Albert Dupaigne, ancien élève de l'École normale supérieure puis inspecteur primaire à Paris, qui fut le grand instigateur de la musique scolaire. En 1878, lors des fameuses conférences données

---

<sup>914</sup> Au sujet de l'itinéraire de Wilhem, un des premiers promoteurs de l'enseignement du chant dans les écoles primaires françaises, voir Claire Fijalkow, *Deux siècles de musique à l'école. Chroniques de l'exception parisienne 1819-2002*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 11-29 et Charles Defodon, « Wilhem », *NDP*.

<sup>915</sup> Georges Favre, *Histoire de l'éducation musicale*, Paris, La pensée universelle, 1980, p. 122.

<sup>916</sup> Louis Niedermeyer (1802-1861), initié à la musique par son père, il se rend ensuite à Vienne et suit des cours de piano chez Ignaz Moscheles et étudie la composition avec Emmanuel Alois Förster. Il se perfectionne ensuite en Italie, et s'installe à Paris dès 1823. Il y deviendra célèbre grâce à sa mélodie composée sur *Le lac* de Lamartine.

aux instituteurs délégués lors de l'Exposition universelle, Dupaigne laissa entrevoir ses orientations en matière d'enseignement musical. Il considérait le chant comme un puissant levier contre le matérialisme et « un moyen précieux d'élever le niveau des âmes auxquelles s'adresse la langue musicale<sup>917</sup> ». L'ennemi désigné était le café-concert, « la ruine de la musique [...] et une institution aussi antimusicale qu'antisociale ». On le voit, dans la France républicaine comme dans l'Europe des nations, la musique scolaire prit pour double fonction d'éveiller les consciences patriotiques et de servir de complément à la morale républicaine. Le conférencier déplorait également que « les artistes, les compositeurs et les éditeurs ne s'occupent que du monde des salons ». Dans le sillage de Choron, il s'avérait donc urgent selon lui que « le bon goût et la véritable instruction musicale se trouve[nt] transportés des classes aisées dans les classes populaires<sup>918</sup> ».

Lors des conférences, Dupaigne présenta une série de recueils publiés en français aux instituteurs présents, parmi lesquels on trouve les *Chants d'école à l'usage de la Suisse française*, du Neuchâtelois Kurz, publiés en deux volumes chez Sandoz et Fischbacher. À ce propos, Dupaigne ajouta « qu'on a souvent reproché à plusieurs de ces chants d'être d'origine allemande. C'est une erreur : ils sont plus souvent d'origine suisse, ce qui est bien différent. Naegeli, Schultz, Kurz, et d'autres compositeurs illustres, auteurs de la musique de ces chants, sont Suisses et non Prussiens ». Dupaigne conclut en rappelant « qu'en fait d'instruction primaire, nous avons beaucoup à apprendre de la Suisse. C'est un pays ami, qui ne nous reprochera pas nos emprunts<sup>919</sup> ».

Sans dresser de généralités, on retiendra deux éléments du discours de Dupaigne. Celui-ci affiche d'une part une différenciation morale entre la Prusse et la Suisse allemande. Le chant, considéré par erreur comme prussien, devient tolérable lorsqu'on apprend qu'il est d'origine suisse, ce qui montre que ce pays a

---

<sup>917</sup> Albert Dupaigne, « Conférence sur le chant dans les écoles (29 août 1878) », *Les Conférences pédagogiques faites aux instituteurs délégués à l'exposition universelle de 1878* [3ème édition], Paris, Charles Delagrave, 1880, p. 284. Cette conception semble assez largement répandue en Europe, et notamment en Allemagne, voir Alexandre Daguët, « L'affaiblissement du chant populaire et des moyens de le relever », *L'Éducateur*, 9/1876, p. 136-137.

<sup>918</sup> *Ibid*, p. 302.

<sup>919</sup> *Ibid*, p. 306.

potentiellement joué un rôle de contournement de l'Allemagne en matière pédagogique. On remarquera d'autre part que, des propos de Dupaigne, se détache en filigrane l'idée d'une « *Realpolitik* des emprunts ». Emprunter aux nations concurrentes comportait certains risques ou enjeux, comme celui d'afficher son retard ou d'être la cible de « reproches ». On comprend dès lors mieux le recours aux « nettoyages », qui permettait, lors d'un processus de resémantisation plus ou moins important, d'adoucir ou d'effacer complètement l'origine de l'emprunt. De plus, on remarque dans les faits un présupposé psychologique non négligeable, qui sous-tend un certain déshonneur à emprunter chez le voisin, à s'identifier à ses productions. Pourtant, à le considérer dans le prisme de la *Kulturtransferforschung*, ce sentiment négatif disparaît, puisque l'emprunt est considéré non pas comme une copie servile, mais plutôt comme une production enrichie de racines et de filiations diversifiées (Espagne) qui, dans la plupart des cas, devient, dans un second temps, autonome et prend une coloration nouvelle. Cette orientation correspond d'ailleurs à l'idée que se faisait Buisson de l'emprunt, qui aboutit selon lui à une « œuvre originale » en transposant *ad usum Galliae* tout ce que l'expérience étrangère offrait de meilleur.

#### **4.3 La méthode Galin-Paris-Chevé (Rousseau)**

Le 27 juillet 1882, Jules Ferry inscrivait le chant comme douzième et dernière matière obligatoire de l'éducation intellectuelle. Michèle Alten explique qu'en l'absence de tradition et de méthodes, il incombait au législateur de fonder un programme de toutes pièces. Les pédagogues optèrent notamment pour la méthode Galin-Paris-Chevé, spécialement conçue pour les débutants non musiciens<sup>920</sup>. On doit ce système au Bordelais Pierre Galin (1786-1822), qui en autodidacte s'appliqua à théoriser la musique comme une langue, pour l'approprier au plus grand nombre sous une forme chiffrée. Malgré plusieurs tentatives de diffusion à Bordeaux puis à Paris, son œuvre n'obtint point le succès escompté. C'est son élève et disciple Aimé Paris (1798-1866) qui sauva la méthode de l'oubli, pour la propager avec l'aide de sa sœur Nanine, l'épouse d'Émile Chevé (1804-1864).

---

<sup>920</sup> Michèle Alten, *op. cit.*, p. 9.

Ton de FA.

|| 001̄ 5.4 | 3.2 1.2 | 313 5.6 | 5.4 432 |

A l'ombre d'un or-meau, Li - sette Fi-lait du lin tran-quil-le-

| 1.1̄ 5.4 | 3.2 1.2 | 313 5.6 | 5.4 432 | | 3.4 |

ment. A l'ombre d'un ormeau, Li - sette Fi-lait du lin tran-quil-le - ment. Son ber-

| 534 5.6 | 534 5.6 | 5.6 543 | 2 . . 2 | 321̄ 432 |

ger la trouvant seulette, S'envint lui di-sant tendre - ment : Bru - net-te, mes a-

| 5 . | 7.1̄ 5 | . . 43 2.1̄ | | 002 | 321̄ 432 |

mours, Langui-rai - - - je tou - jours? Bru - net-te, mes a-

| 5 . | 7.1̄ 5 | . . 43 2.1̄ | | 0 ||

mours, Lan-gui - rai . . - je tou - jours?

Languirai-je toujours ? Musette du XVII<sup>e</sup> siècle selon la méthode Galin-Paris-Chevé, tiré de Alphonse Pagès, *La méthode Galin-Paris-Chevé. Exposé historique*, Paris, Librairie de l'écho des feuilletons, 1860, p. 32.

Or, il est intéressant de constater que ce système fit l'objet d'une intense propagande en Suisse romande dans les années 1860. Alphonse Meylan (1834-1917) assura la translation de la méthode en Suisse occidentale. Après des études à Genève, Meylan devint graveur, puis maître de musique au collège de Genève. Dès 1867, *L'Éducateur* lui donna carte blanche pour populariser la méthode chiffrée, que Meylan utilisait depuis plusieurs années<sup>921</sup>, puisque le Conseil d'État genevois l'avait adoptée en 1861. D'abord sceptiques, puis convertis par Émile-Joseph-Maurice

<sup>921</sup> La musique scolaire, et la méthode Galin-Paris-Chevé, jouirent d'une bonne visibilité dans la revue romande, puisque Meylan expose ses vues dans une série de douze articles répartis dans *L'Éducateur* de 1867, p. 39-41, 86-89 (exposé théorique de la méthode Galin), 120-122, 152-154, 183-186, 214-217, 299-302, 330-333 et 1868, p. 60-63, 128-129, 209-210, 240-241. Néanmoins, on notera que Meylan s'offusque en écrivant « qu'on considère décidément dans la Suisse romande l'étude du chant comme un accessoire insignifiant, dont on s'occupe seulement à temps perdu, quand on n'a que faire [...] J'avais espérer trouver un appui dans *L'Éducateur*, mais je me suis trompé, je crois, car il est aisé de voir que l'on fait paraître les articles musicaux seulement quand on a de la place libre de tout autre chose » (*L'Éducateur*, 4/1868, p. 61).

Chevé lui-même, les politiciens genevois se montrèrent satisfaits « des résultats obtenus en fort peu de temps, et cela sans fatigue pour les maîtres et sans travail ingrat et aride pour les enfants<sup>922</sup> ». Ce mouvement hâta d'ailleurs son introduction dans les écoles du canton de Vaud sous le gouvernement Ruchonnet<sup>923</sup>.

À nouveau, dans son passage d'un contexte culturel à un autre, la méthode a subi une transformation sémantique. Meylan s'était attaché à ressusciter la rationalité du système musical prôné par Jean-Jacques Rousseau, qui servit de base au système perfectionné ensuite par Galin-Paris-Chevé, mais qui avait été plus ou moins dissimulé par les deux spécialistes français. En 1869, Meylan fit paraître sa déclinaison dans un *Cours de musique chiffrée et portée*<sup>924</sup>, adopté par les directions de l'Instruction publique des cantons de Vaud, Genève et Neuchâtel.

Enfin, on peut raisonnablement penser que d'autres méthodes de musique scolaires circulaient dans l'espace franco-romand. Par l'entremise de cette lettre de Ferdinand Buisson à Friedrich Schneeberger<sup>925</sup>, on apprend que ce maître de chant au Progymnase de Bienne souhaitait voir adopter sa méthode en France :

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, à la date du 10 février courant, et par laquelle vous me manifestez le désir de voir adopter et même rendre obligatoire en France une méthode de chant dont vous êtes l'auteur. Je ne doute pas que votre méthode ne contribue à faciliter l'enseignement du chant, mais je ne dois point vous laisser ignorer que le Ministre n'a plus, aux termes des règlements, à recommander ou à approuver les méthodes destinées aux Écoles. Il suffit pour qu'elles puissent être introduites dans les établissements scolaires qu'elles n'aient été l'objet d'aucune interdiction. Je ne puis donc que vous exprimer le regret que mon intervention ne puisse être d'aucune utilité à la propagation de votre œuvre<sup>926</sup>.

---

<sup>922</sup> Alphonse Meylan, « Musique populaire », *L'Éducateur*, 3/1867, p. 40.

<sup>923</sup> Selon l'arrêté du Conseil d'État du 31 octobre 1868, la méthode Galin-Paris-Chevé était adoptée comme base de l'enseignement du chant dans les écoles normales, ainsi que dans les écoles primaires et secondaires du canton de Vaud. Voir « Introduction de la musique chiffrée dans les écoles du canton de Vaud », *L'Éducateur*, 22/1868, p. 363-364 et « La musique chiffrée », *L'Éducateur*, 16/1889, p. 255-256.

<sup>924</sup> Alphonse Meylan, *Cours de musique chiffrée et portée. Essai théorique, pratique et pédagogique des principes de l'école de J.-J. Rousseau-Galin-Paris-Chevé*, Lausanne, Bridel, 1869.

<sup>925</sup> Friedrich Schneeberger (1843-1906), maître de chant à Aarberg, suivit les cours du « père de tous les chanteurs » de l'époque, Gustav Weber. En 1872, il fut engagé au Progymnase de Bienne. Il inventa une méthode élémentaire d'apprentissage de la musique, qu'il chercha à populariser en France (*Le Journal du Jura*, 7 juin 2006, p. 4).

<sup>926</sup> Lettre de F. Buisson à F. Schneeberger, Paris, 19 février 1880, AN, F17/12340.



## 5

### D'Appenzell à Paris, les colonies de vacances

Bien avant le développement des colonies de vacances, plusieurs institutions avaient été créées afin de soigner les enfants rachitiques et scrofuleux<sup>927</sup>. Mais aucune de ces instances n'avaient promu d'aussi bons résultats en termes d'hygiène préventive que les *Ferien-Kolonien*, conçues par le pasteur thurgovien Hermann Walter Bion (1830-1909), un descendant d'une famille française victime de la révocation de l'Édit de Nantes. Bion consacra son existence à l'assistance, chez lui d'abord en créant l'hôpital de Trogen dans le canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures, puis en fondant la maison des sœurs de la Croix-Rouge à Zurich-Fluntern.

#### 5.1 Le passeur Edmond Cottinet

Au printemps 1876, il accompagna quelques écoliers souffreteux dans les montagnes d'Appenzell et constata une amélioration rapide de leur état de santé. Cette expérience concluante donna le coup d'envoi d'un succès philanthropique mondial, propagé en Allemagne par le D<sup>r</sup> Warrentrapp, en Belgique par le D<sup>r</sup> Kopp puis sur l'ensemble du continent et aux États-Unis grâce au pasteur William Parsons<sup>928</sup>.

Comme l'indique James Guillaume dans la *Revue pédagogique*, « la France a attendu quelques années avant d'entrer à son tour dans la voie où plusieurs pays étrangers l'avaient précédée<sup>929</sup> ». La déclinaison française fut le résultat du zèle d'une poignée d'individus. On citera d'abord Edmond Cottinet (1824-1895), qui le premier a cherché à naturaliser l'idée du pasteur Bion, qu'il découvrit vraisemblablement dans la *Revue pédagogique* de novembre 1879. Dans les mois

---

<sup>927</sup> On pense notamment aux caravanes scolaires, aux voyages à la Töpffer ou aux hospices comme celui de Berck-sur-Mer.

<sup>928</sup> Sur l'établissement des colonies de vacances en Europe et aux États-Unis, voir Philippe-Alexandre Rey-Herme, *Colonies de vacances. Origines et premiers développements (1881-1906)*, Paris, chez l'auteur, 1954, p. 97-162.

<sup>929</sup> James Guillaume, « Les colonies de vacances et les écoles du IX<sup>e</sup> arrondissement de Paris », *Revue pédagogique*, janvier-juin 1885, p. 308.

suivants, Cottinet se rendit en Suisse et ce séjour le décida à propager le concept à Paris, dans ses écoles primaires du IX<sup>e</sup> arrondissement<sup>930</sup>. Globalement, il s'agissait d'envoyer, sous le contrôle de maîtres ou maîtresses, « les plus pauvres entre les plus débiles, les plus méritants entre les plus pauvres » à l'école normale de Chaumont (garçons) et à l'école primaire de Luxeuil (filles), inoccupées durant les vacances d'été. Le succès<sup>931</sup> de l'entreprise permit à Cottinet d'entrevoir une application à l'échelle nationale. En effet, dès lors que Ferdinand Buisson, convaincu par Cottinet du bienfondé des colonies pour la jeunesse française, décida d'institutionnaliser l'expérience, l'intelligentsia républicaine joua l'argument du retard international pour légitimer une action rapide : « Aussi l'institution s'est-elle répandue rapidement dans tous les pays de l'Europe. Nous ne saurions rester en arrière de ce mouvement<sup>932</sup> » scande le normalien Francisque Sarcey dans la *Revue pédagogique*. Par ailleurs, il faut souligner le rôle de Buisson, qui convoqua le 26 mai 1887 une commission pour la propagation et l'encouragement des colonies de vacances en France<sup>933</sup>. Comme l'a indiqué Philippe-Alexandre Rey-Herme, en à peine six mois et grâce à l'ardeur conjuguée de Cottinet et Buisson, « les colonies scolaires de vacances avaient terminé leurs enfances expérimentales pour entrer par la grande porte dans le domaine des institutions reconnues<sup>934</sup> ». On usa également de l'argumentaire civique, puisqu'il s'agissait de faire, « avec des enfants dont le sang a été vicié comme l'âme par le séjour malsain de Paris, de fiers soldats et de bons patriotes<sup>935</sup> ».

---

<sup>930</sup> Il s'agit de la version de Rey-Herme. Dans le *NDP* de Buisson, Maurice Pellisson explicite que Cottinet s'est inspiré des colonies du pasteur parisien Lorriaux, le fondateur de l'œuvre des Trois-Semaines, et de celles de M<sup>me</sup> de Pressensé, qui avait ajouté une colonies de vacances à son Œuvre de la Chaussée du Maine (M. Pellisson, « Vacances (colonies de) », *NDP*, 1911).

<sup>931</sup> Les 18 enfants de la première année devinrent 100 dès l'année suivante, puis 109 et 120 en 1886 (P.-A. Rey-Herme, *op. cit.*, p. 215).

<sup>932</sup> Francisque Sarcey, « Les colonies de vacances », *Revue pédagogique*, janvier-juin 1887, p. 198.

<sup>933</sup> Buisson réunit des personnalités de premier plan. Le Comité central de cette commission fut présidé par Octave Gréard, vice-recteur de l'académie de Paris et avait pour membre MM. Mézières, de l'académie française et Carriot, directeur de l'enseignement primaire du département de la Seine. Edmond Cottinet, fondateur des colonies de vacances du IX<sup>e</sup> arrondissement, prit la charge de secrétaire général.

<sup>934</sup> Philippe-Alexandre Rey-Herme, *op. cit.*, p. 239.

<sup>935</sup> Francisque Sarcey, *op. cit.*, p. 197.

## 5.2 Une resémantisation singulière

D'un contexte originel suisse au contexte culturel français, les colonies de vacances générèrent une transformation sémantique tout à fait singulière. L'École républicaine instrumentalisa le concept pour aboutir à une version presque antagonique du schéma développé par le pasteur Bion. Cette posture constitue à nos yeux une manifestation de ce que Jean Houssaye résume sous le terme de « déviation scolaire ». Il explicite que le projet originel de Bion avait pour but de sortir les enfants du cadre scolaire et de lutter ainsi contre un excès intellectualiste de l'éducation. Pourtant, dans la version républicaine, la fonction scolaire va se substituer à la fonction sanitaire et sociale : « la pédagogie de ces colonies va donner naissance à une véritable déviation scolaire, transformant parfois les centres en gigantesques leçons de choses dans un cadre réglementaire très rigoureux<sup>936</sup> ». D'ailleurs, à Paris, on remarqua très tôt la valeur éducative et scolaire des colonies :

Le corps n'avait pas gagné seul [...] Ces petits Parisiens, ils n'avaient jamais rien vu que le chemin qui mène de leur rue à l'école ; l'horizon de leurs pensées était borné à cet étroit espace. On s'imagine que le gamin parisien connaît Paris. Quelques-uns sans doute ont vagabondé à travers la grande ville. C'est le petit nombre. La plupart sont en quelque façon serfs du logis que leur père habite, et hors duquel il n'a pas le loisir de les promener. Cottinet en a vu qui, à l'âge de douze ans, passant dans le Palais-Royal, demandaient ce que c'était, et s'émerveillaient à regarder le Louvre, dont ils n'avaient pas même entendu parler. À plus forte raison ne savaient-ils rien de la campagne. Ils étaient sur ce point d'une ignorance crasse, et n'auraient pas distingué un champ de blé d'un champ d'avoine<sup>937</sup>.

Houssaye conclut qu'au final c'est l'enfant qui y perd, « lui [qui] se trouvera avant tout contraint dans la forme scolaire, à l'école et en vacances ».

On le voit, la question centrale se cristallise sur le choix de la forme de la colonie, qui est double : on avait la possibilité d'envoyer les enfants comme pensionnaire unique dans des familles montagnardes, ou alors en colonies estivales dans des écoles vidées et sous la responsabilité d'un-e enseignant-e. On sait que cette question a attiré l'attention des spécialistes européens réunis lors d'une conférence à Berlin en novembre 1881. MM. Schoost de Hambourg et Reddersen de Brême penchaient clairement pour le système du placement dans les familles « qui donne à

---

<sup>936</sup> Jean Houssaye, « Vouloir la coéducation, une fausse bonne idée ? », in Philippe Maubant et Lucie Roger (dir.), *De nouvelles configurations éducatives. Entre coéducation et communautés d'apprentissage*, Québec, Presses de l'université du Québec, 2010. p. 14-16.

<sup>937</sup> Francisque Sarcey, *op. cit.*, p. 197.

l'enfant plus de liberté, tandis que dans les colonies il se trouve constamment sous la contrainte de la discipline scolaire<sup>938</sup> ». S'il pensait suivre en premier lieu le schéma de Bion qu'il avait observé en Suisse, et placer les enfants anémiques chez des paysans montagnards, Cottinet décida d'un ajustement pour la France en optant pour le système collectif<sup>939</sup> :

Mais, entre l'annonce et l'exécution, une enquête supplémentaire avait révélé les risques de ce procédé séduisant. On avait vu les colons, disséminés dans les villages du Jura, sans surveillance suffisante, subir les conditions trop souvent défectueuses d'hôtes mal fournis ou rapaces... On préféra réunir les pupilles par petits groupes, dans les mains d'un maître connu d'eux, et leur chercher pour asile quelque école vidée par les vacances, où la nourriture leur serait donnée à forfait<sup>940</sup>.

Au premier congrès international des colonies de vacances de Zurich en août 1888, la délégation française<sup>941</sup>, emmenée par Jules Steeg, tranchait radicalement en indiquant que « de toute manière, les Français entendent rester fidèles à leur forme de colonie, qui est la colonie collective ». Aux logiques internes se mêlaient dès lors des revendications nationales. D'ailleurs, à l'occasion des toasts, Steeg « crut ajouter que rien n'était capable de nous faire oublier qui nous sommes, qu'il n'y aurait aucun mérite à ces rencontres internationales si nous ne gardions pas jalousement notre sentiment national, et qu'à travers tout nous restons des patriotes irréductibles<sup>942</sup> ».

---

<sup>938</sup> James Guillaume, *op. cit.*, p. 307.

<sup>939</sup> Voir à cet effet *L'instruction pour la formation et le fonctionnement des colonies de vacances* (le memento en quelque sorte des colonies de vacances françaises) publiée par Edmond Cottinet dans la *Revue pédagogique*, juillet-décembre 1887, p. 44-59. On notera également que selon le fonctionnement des colonies proposé par le *Journal de la Société vaudoise d'utilité publique* de 1883 (p. 153), les enfants se retrouvaient également sous le contrôle de régents et régentes dans le canton de Vaud (G. Heller, *op. cit.*, p. 256).

<sup>940</sup> Philippe-Alexandre Rey-Herme, *op. cit.*, p. 212.

<sup>941</sup> Cette délégation se composait de M. Jacoulet, directeur de l'école normale primaire de Saint-Cloud, de Pauline Kergomard, inspectrice générale des écoles maternelles, d'Edmond Cottinet, le promoteur des colonies de vacances du IX<sup>e</sup> arrondissement de Paris et de M. Thomas, maire du XIII<sup>e</sup> arrondissement.

<sup>942</sup> Jules Steeg, « Congrès international de Zurich (colonies de vacances et hygiène scolaire », *La Revue pédagogique*, juillet-décembre 1888, p. 221.

# Conclusion

En dressant ce panorama des circulations de savoirs pédagogiques entre la France et la Suisse (romande), nous avons montré comment ces deux espaces se sont nourris d'appropriations réciproques. Ainsi, la construction des systèmes pédagogiques nationaux résulte d'absorptions plus ou moins valorisées et demeure le fruit d'un phénomène éminemment international. Il serait d'ailleurs fort intéressant de prolonger les investigations dans d'autres constellations géographiques, afin de préciser les mécanismes du processus de déclinaisons des savoirs et sonder dans quelle mesure ceux-ci s'avèrent interchangeable. Dans ce sens, cette thèse représente une contribution à l'histoire des transferts culturels et symbolise un maillon d'un projet scientifique plus large. Ainsi, la présente recherche trouvera un prolongement dans deux études d'envergure : l'une, personnelle, qui vise à étudier la réinterprétation des pratiques et des savoirs pédagogiques étudiés dans cette thèse lors de leur transfert dans le protectorat tunisien dès 1881. Cette démarche portera donc sur un transfert triangulaire opéré entre la Suisse, la France et la Tunisie. L'autre, collective, rassemble une équipe de chercheurs en sciences de l'éducation autour de Lucien Criblez et a pour dessein d'étudier la transformation des savoirs scolaires entre 1830 et le temps présent<sup>943</sup>.

Par ailleurs, nous espérons avoir montré toute la pertinence et l'originalité de la méthodologie des transferts culturels pour mesurer la circulation des savoirs à travers l'espace européen. Suivre les acteurs et la trajectoire de leurs idées, comme dans le cas des colonies de vacances du pasteur Bion, éclaire la manière dont les « objets » traversent les frontières et se resémantisent lors de leur passage d'un contexte culturel à l'autre. D'ailleurs, cette dynamique d'échanges franco-romands

---

<sup>943</sup> Projet FNS Sinergia, « La transformation des savoirs scolaires depuis 1830 ». Notons que le pôle romand, dirigé par les Professeurs Rita Hofstetter et Bernard Schneuwly, s'attache à mesurer la transformation des savoirs dans trois branches scolaires particulièrement sensibles au processus de construction de l'identité nationale helvétique (histoire, allemand et français).

s'est prolongée durant le XX<sup>e</sup> siècle. Que l'on pense, par exemple, au pèlerinage pestalozzien effectué par Gabriel Compayré à l'automne 1901<sup>944</sup>. Parti de Zurich – le berceau de Pestalozzi – Compayré chemina par les différentes « mecques » occupées par le pédagogue, en passant par Stanz, Burgdorf et Yverdon. Cette expérience aboutira à une nouvelle réhabilitation des idées de Pestalozzi dans le monde pédagogique francophone.

### **La pédagogie pourvoyeuse de transferts culturels**

La science de l'éducation naissante, dont les acteurs rencontrés dans cette thèse constituent des pionniers, est donc pourvoyeuse de transferts culturels. Si la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée par un certain cloisonnement des idées qui s'explique par le mouvement de construction des identités nationales, on ne saurait trop relever la dimension interculturelle de la pédagogie européenne. Même si un Félix Pécaut met en doute la validité intrinsèque des emprunts, l'École républicaine va largement profiter du passage de ses irréconciliables en Suisse pour importer des savoirs – et de nouvelles références culturelles – vers l'Hexagone :

M. Pécaut se demande si dans le zèle que l'on montre à étudier les pays étrangers pour leur emprunter ce qu'ils ont de mieux en matière de pédagogie, de morale rationnelle, de psychologie, on ne risque pas de faire fausse route et d'égarer le génie français par ces imitations exotiques et contre nature [...]. M. Pécaut craint que cette instruction hâtive et mal digérée ne produise un demi-savoir choquant et stérile<sup>945</sup>.

On le voit, malgré des résistances plus ou moins fortes à l'importation de savoirs étrangers, dues notamment à l'émergence des rivalités étatiques, il n'est plus possible de douter du caractère métissé de nos systèmes pédagogiques nationaux. Nous avons montré comment ceux-ci se sont construits au travers d'une multitude d'entreprises collectives, rendues possibles grâce à la mise en place de réseaux qui

---

<sup>944</sup> C'est dans un souci de préparer la rédaction de son étude sur Pestalozzi qui paraîtra un an plus tard dans la collection *Les grands Éducateurs*, que Gabriel Compayré se rendit en Suisse à l'automne 1901 (Gabriel Compayré, *Pestalozzi et l'éducation élémentaire*, Paris, P. Delaplane, 1902). Sous le titre de *Note de voyage d'un pèlerinage pestalozzien*, il retrace son séjour helvétique dans le *Manuel général de l'instruction primaire* (n° 42, 17 octobre 1901, p. 657-661. Le récit de ce pèlerinage sera d'ailleurs repris *in extenso* dans *L'Éducateur*, 45/1901, p. 677-679 — 46/1901, p. 690-691 — 48/1901, p. 724-725).

<sup>945</sup> Alexandre Daguët, « Pédagogie française et comparée », *L'Éducateur*, 10/1883, p. 163-164.

ont favorisé l'importation massive de méthodes et d'objets pédagogiques élaborés à l'international.

### **Le « modèle », un concept clos ?**

Nous souhaitons également revenir sur une question d'ordre méthodologique et discuter le concept de « modèle », qui n'a pas été sans poser problème dans la démarche dynamique choisie pour rendre compte des circulations. Ainsi, il nous est apparu que ce concept tend à figer les circulations, et laisse penser que l'espace considéré comme tel se retrouve en quelque sorte immunisé de toute contamination. Cette posture déterministe empêche, selon nous, de penser les hybridations pédagogiques et ne rend pas pleinement compte de la réalité des échanges.

Considérer un « modèle » pédagogique tend à déprécier son historicité – vraisemblablement constituée d'emprunts pluriels – pour se focaliser sur la situation qui, dans notre thèse, correspond au moment du « nettoyage » des emprunts et à leur acculturation parfois parfaite, qui nous fait oublier les racines étrangères de ce système évolutif devenu « modèle ». Cette problématique s'apparente à ce que nous avons déjà dit du concept d'« influence », qui aspire à cacher la dynamique de l'importation en dévalorisant la nouvelle version resémantisée. C'est pourquoi nous devons rester attentifs à ce qui se dissimule vraiment sous la mention de « modèle ».

Comme les pères de la *Kulturtransferforschung* le soulignent :

La procédure herméneutique n'est pas seulement ou pas toujours l'appropriation pour la première fois d'un objet étranger. Il arrive souvent que l'objet importé ait déjà été reçu sous une forme partielle, ait déjà donné lieu à des amorces d'interprétation. À l'appropriation nouvelle, qui va se superposer aux précédentes, s'ajoute une réinterprétation des interprétations anciennes, une forme de réactualisation [...] On pourrait dire que l'interprétation précède la construction scientifique de l'objet qu'elle interprète<sup>946</sup>.

Il s'agit avant tout d'éviter de considérer l'histoire de la pédagogie occidentale comme l'héritière d'une multitude de modèles hermétiques, clos et statiques, que l'on emprunterait ou rejetterait. L'étude de l'émergence d'une diplomatie scolaire au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle montre que l'état d'enfance dans lequel se trouvait l'École européenne obligea les éducateurs, les philanthropes et

---

<sup>946</sup> Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999, p. 21.

certains membres du clergé à collaborer pour construire collectivement des outils susceptibles de régénérer les structures scolaires. De manière tout à fait empirique, ces acteurs partaient d'une innovation opérée par un collègue qui était éprouvée et reformulée afin de répondre aux spécificités locales (degré d'enseignement, niveau social des enfants, enseignement mutuel ou simultané, mœurs et coutumes locales, etc.).

D'une manière provocante, nous pourrions affirmer qu'il n'existe pas de « modèles », puisque les systèmes pédagogiques dits nationaux ne sont *de facto* que le résultat de déclinaisons de systèmes conçus, pensés collectivement et remaniés selon des contingences locales. Au milieu des années quatre-vingt-dix, Sandrine Kott et Thierry Nadau avaient déjà pointé ce paradoxe : « L'histoire des regards est un moyen de mettre en valeur ce territoire propre de l'histoire comparative : celui de l'entre-deux, de la communication, du passage. À décrypter les regards on est alors conduit à mettre en cause la notion même de modèle, non par principe mais en montrant comment ces modèles se sont historiquement constitués<sup>947</sup> ».

Enfin, c'est par une dernière réflexion sur l'échange pédagogique et le rapport à l'altérité que nous souhaitons terminer cette recherche.

### **Comparatisme et regard sur l'altérité**

En effet, cette conclusion est également un moment propice pour poser un regard rétrospectif sur un siècle d'échanges pédagogiques transnationaux, dont nous avons étudié ici plusieurs logiques circulatoires. Nous souhaitons plus particulièrement répondre à un questionnement de fond qui s'est continuellement invité durant cette recherche et que l'on peut résumer par l'assertion suivante : est-ce que l'acte comparatif favorise la rencontre avec l'altérité?

Est-il besoin de le préciser, notre propos n'est pas ici d'émettre une critique de l'Éducation comparée, mais bien plutôt de se questionner sur la réception plurielle et les multiples facettes au travers desquelles Alexandre Daguet et ses contemporains

---

<sup>947</sup> Sandrine Kott, Thierry Nadau, « Pour une pratique de l'histoire sociale comparative. La France et l'Allemagne contemporaine », *Genèses*, 17/1994, p. 107.



ont éprouvé l'acte comparatif. Dans le langage courant, ce dernier se définit par l'action de « comparer un produit, un service avec les concurrents<sup>948</sup> ». Nous l'avons évoqué, l'Éducation comparée s'est incarnée en véritable moteur des échanges transnationaux lors du XIX<sup>e</sup> siècle. Henk Van Daele en propose la définition suivante :

L'éducation comparée est : a) la composante pluridisciplinaire des sciences de l'éducation ; b) qui étudie des phénomènes et des faits éducatifs ; c) dans leurs relations avec le contexte social, politique, économique, culturel, etc. ; d) en comparant leurs similitudes et leurs différences dans deux ou plusieurs régions, pays, continents, ou au niveau mondial ; e) afin de mieux comprendre le caractère unique de chaque phénomène dans son propre système éducatif et de trouver des généralisations valables ou souhaitables ; f) dans le but final d'améliorer l'éducation<sup>949</sup>.

On remarquera, en premier lieu, que la composante concurrentielle n'apparaît pas dans la définition de Van Daele, qui met en exergue la composante réformatrice inhérente à la comparaison. Cela dit, on soulignera que cette dynamique concurrentielle a généré quelques travers pour le moins déplaisants, notamment dans le contexte suisse. Véronique Czàka, Mathilde Freymond et Valérie Lussi Borer ont par exemple mis en perspective une conséquence inattendue des examens de recrues, institués dans chacun des cantons par la Confédération durant les années 1870 afin de mesurer les connaissances de ses citoyens<sup>950</sup>. Au-delà des éléments positifs de cette expertise, celle-ci a également eu l'effet d'attiser la rivalité entre les cantons, voire de nourrir leur rancœur contre l'État fédéral au lieu de créer une vision commune du système d'éducation suisse<sup>951</sup>.

Globalement, on peut affirmer que les pédagogues de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle considéraient l'étude comparative comme utile et instructive. Daguet voyait dans cette observation de moyens d'instruction consacrés par l'expérience des

---

<sup>948</sup> Définition de « comparatif », *Le Petit Robert 2013*, p. 484.

<sup>949</sup> Henk van Daele, *Éducation comparée*, Paris, PUF, 1993, p. 16.

<sup>950</sup> Sur le sujet, on lira Rita Hofstetter, Bernard Schneuwly et Mathilde Freymond (avec la collaboration de François Bos), « Pénétrer dans la vérité de l'école pour la juger pièce en main. L'irrésistible institutionnalisation de l'expertise dans le champ pédagogique (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », in *La Fabrique des savoirs. Figures et pratiques d'experts*, Équinoxe, Genève, Georg, 2013, p. 71-106.

<sup>951</sup> Véronique Czàka, Mathilde Freymond, Valérie Lussi Borer, « A Necropolis of Numbers : data production in Switzerland's decentralised education system », in Martin Lawn et Valérie Lussi Borer (éds), *Governing Education Systems by Shaping Data* [special issue], *European Educational Research Journal*, 12 (1), p. 99-112.

occasions « propres à nous éclairer sur nos écarts et à nous fournir de nouvelles sources d'amélioration et de perfectionnement<sup>952</sup> ». Mais, d'un autre côté, il faut rendre compte de l'autre face de l'étude comparative, caractérisée par la nécessité de s'appropriier les innovations des voisins pour assurer la performance de son propre système. Lorsque le Comité central de la Société des instituteurs de la Suisse romande entre en relation avec le Conseil fédéral afin de recevoir un subside pour aller étudier l'exposition scolaire à Paris, en 1867, le prédéfini concurrentiel de la comparaison est patent :

Mais, excitées par l'exemple des grands pédagogues de la Suisse et instruites par leurs propres expériences, les autres nations ont marché, et il est à prévoir que notre pays ne pourra conserver le rang élevé qu'il a conquis dans la pédagogie européenne, qu'en s'appropriant les conquêtes intellectuelles des autres peuples et leurs progrès dans l'art d'instruire et d'élever des hommes<sup>953</sup>.

Par ailleurs, en se focalisant sur les itinéraires des pédagogues qui ont assuré la médiation de ces transferts, nous avons montré qu'il existe un « moment » Daguet en Suisse romande, comme il y aura un « moment » Buisson en France. Ces deux pédagogues, en convoquant l'Europe dans leurs publications respectives, ont-ils pour autant ouvert leur lectorat à davantage de compréhension envers l'altérité ? L'exemple de Ferdinand Buisson demeure particulièrement parlant lorsqu'il s'agit d'étudier les enjeux du mouvement comparatiste en éducation, lui qui a, plus que tout autre, hâté le mouvement de modernisation de l'École publique en France, en instituant de gigantesques « machines à comparer ». On le retrouve à l'origine du Musée pédagogique et surtout du fameux *catalogue noir*, qui permet dès 1886 de cataloguer les ouvrages, les lois scolaires, etc., en vigueur sur le globe<sup>954</sup>. Dès lors,

---

<sup>952</sup> Alexandre Daguet, « La Réforme scolaire dans les divers États de l'Europe », *L'Éducateur*, 4/1865, p. 50.

<sup>953</sup> Lettre de la Société des instituteurs de la Suisse romande au Haut Conseil fédéral datée du 24 février 1867, *L'Éducateur*, 7/1867, p. 99.

<sup>954</sup> En 1883, Ferdinand Buisson définit l'ensemble formé par la bibliothèque générale et par la bibliothèque circulante comme un centre d'information destiné à un public restreint et voué au service bibliographique de ce public. Dans cette perspective, en 1886, débute le catalogue noir, catalogue alphabétique sur pages mobiles qui apparaît, à cette époque, comme extrêmement novateur. Le catalogue est conçu à la fois comme un instrument de travail et comme une encyclopédie méthodique. Cent volumes de reliures mobiles sont rapidement livrés : chacun contient des séries de feuilles interchangeables qui peuvent être intercalées et reclassées à volonté. À partir de 1950, le catalogue noir est arrêté et un fichier sur fiches mobiles normalisées est ouvert. Depuis 1996, avec l'informatisation rétrospective du catalogue de la bibliothèque, le catalogue noir reste un instrument

c'est donc le monde qui se retrouve consigné dans les catalogues de la rue d'Ulm. Y a-t-il meilleure méthode pour rattraper son « retard »<sup>955</sup>, que de compiler, dans un relatif secret, les procédés et les innovations de ses concurrents ?

Le problème particulier de l'emprunt réside dans la difficulté d'assumer sa provenance. On le remarque plus particulièrement dans le cas helvétique, où la proximité avec la France pour la Suisse romande, et de l'Allemagne pour la Suisse alémanique, n'est pas sans poser problème dans l'usage des méthodes, surtout lorsqu'il s'agit de valoriser les productions locales ou nationales. Ainsi, au moment d'envoyer des ouvrages à l'exposition de Vienne en 1873, le directeur du bureau suisse de la statistique, Johann Jacob Kummer, communiquait dans une circulaire que « nous aurions mauvaise façon à nous présenter à Vienne avec des ouvrages publiés en France, tout comme la Suisse allemande avec des manuels venus de l'Allemagne. Il y a plus : le nombre des ouvrages de provenance française étant très considérable, on pourrait croire en Allemagne que Paris forme notre jeunesse<sup>956</sup> ».

La statistique comparative s'invite rapidement dans les pages de *L'Éducateur*, et notamment au travers de grands tableaux comparatifs qui deviennent légion dans le domaine pédagogique. Ces tables s'instituent dans le sillage des travaux d'Émile Levasseur. Toutefois, on notera que c'est à l'économiste socialiste belge Émile de Laveleye (1822-1892), dont les écrits devinrent pour la plupart des *best-sellers*, que l'on doit la première étude comparative d'envergure des divers systèmes éducatifs en vigueur sur la planète<sup>957</sup>.

À nouveau, ces classements comparatifs n'ont pas manqué de froisser les susceptibilités. Ainsi, chaque nation se mit à produire ses propres statistiques, afin de « venger son honneur » comme ce fut le cas dans la péninsule ibérique :

Nous empruntons au *Magisterio Espanol*, de Madrid, du novembre (1878), un tableau statistique de l'instruction publique en Europe, qui a été dressé par ordre du ministre de

---

de recherche bibliographique pour la période antérieure à 1920 (texte de présentation du *catalogue noir*, tiré de <http://www.inrp.fr/numerisations/CN.htm>).

<sup>955</sup> Sur le « retard scolaire » de la France, voir Damiano Matasci, *L'école républicaine et l'étranger. Acteurs et espaces de l'internationalisation de la "réforme scolaire" en France (1870-première moitié du XX<sup>e</sup> siècle)*, Université de Genève, thèse de doctorat, 2012, p. 277-286.

<sup>956</sup> Alexandre Daguët, « Troisième Bulletin de l'Exposition scolaire de Vienne », *L'Éducateur*, 2/1873, p. 32.

<sup>957</sup> Voir Émile de Laveleye, *L'instruction du peuple*, Paris, Hachette, 1872.

l'Intérieur (Fomente) qui est en même temps directeur de l'instruction publique. L'auteur de ce tableau est M. Valin, directeur d'une institution qui porte le nom du cardinal Cisneros. Le but spécial de cette statistique est de venger l'honneur de la péninsule de la note d'ignorance extrême que lui a infligée la fameuse carte Manier et que certaines feuilles américaines ont dernièrement fait valoir d'une manière pénible pour l'amour-propre castillan<sup>958</sup>.

Dans leur synthèse historique de l'Éducation comparée<sup>959</sup>, Antonio Novoa et Tali Yariv-Mashal distinguent quatre jalons, quatre cycles d'une quarantaine d'années qui ont structuré le domaine : « connaissance de l'autre », « désir de paix et de coopération internationale », « construction de l'autre à travers l'exportation de modèles » et « effort de mesurer l'autre » sont autant de constantes structurantes d'un « effort de nous comparer à l'autre, dans un jeu de miroirs qui construit une « pensée mondiale ». En résumé, les auteurs argumentent que « le recours à un regard sur l'autre nous permettrait de laisser de côté nos propres habitudes et croyances, en ouvrant ainsi des possibilités jusqu'alors inconnues<sup>960</sup> ».

L'idée que le comparatisme permette une *épokhè*, un arrêt suspensif du jugement, explicité par Henri-Irénée Marrou comme un moyen privilégié d'aller à la rencontre de l'autre en s'oubliant soi-même, s'avère séduisante<sup>961</sup>. Mais, au demeurant, n'est-ce pas là privilégier une perception biaisée, voire fantasmée que l'on se fait de la démarche comparatiste ? Est-ce que l'acte de comparer est si porteur d'altruisme, ou inversement ne se conditionne-t-il pas dans un acte syncrétique ? Avec Michel Espagne, nous pensons plutôt que « l'histoire du comparatisme [...] depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle montre qu'il n'a jamais été question de se nier grâce au principe de comparaison, mais au contraire de défendre indirectement un point de vue national<sup>962</sup> ». Aussi, lorsque l'on s'intéresse aux relations pédagogiques dans l'espace francophone entre 1850 et 1900, on remarque combien la comparaison internationale, dynamisée principalement par les expositions universelles, génère

---

<sup>958</sup> Alexandre Daguët, « Statistique de l'instruction publique en Europe », *L'Éducateur*, 24/1878, p. 377.

<sup>959</sup> Antonio Novoa, Tali Yariv-Mashal, « Le comparatisme en éducation : mode de gouvernance ou enquête historique ? », in Pierre Laderrière et Francine Vaniscotte, *L'éducation comparée : un outil pour l'Europe*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 57-82.

<sup>960</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>961</sup> Henri-Irénée Marrou, *De la connaissance historique*, Paris, Le Seuil, 1954, p. 84 sq.

<sup>962</sup> Michel Espagne, « Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle », *Genèses*, 17/1994, p. 113.

l'angoisse persistante de se retrouver dans une logique de concurrence permanente avec ses voisins, au risque d'être fustigé au travers de tables comparatives au fondement statistique d'ailleurs fort discutable. Aujourd'hui, cette logique de l'émulation s'est établie dans le monde de l'entreprise comme dans celui de l'École. *Rankings* et *benchmarking* se sont imposés, vraisemblablement dans le sillage du mouvement comparatiste qui s'est structuré lors du XIX<sup>e</sup> siècle.

Et si une voie médiane, davantage humanisée était encore à trouver ? Gabriel Compayré rappelle qu'à l'école de Pestalozzi, la règle était de faire le mieux qu'on peut, et non pas mieux que les autres. Inversement, Girard maintenait que l'émulation étant innée à l'homme, et il s'avérait alors plus sage de diriger cet instinct vers son but que de l'ignorer<sup>963</sup>. Comme souvent, la bonne mesure doit se trouver quelque part entre ces deux postures. Voici dans tous les cas un nouveau pari pour les sciences de l'éducation<sup>964</sup>. Comme le souligne Christian Grataloup, il nous faut « dépasser les pluriels<sup>965</sup> » et d'apprendre à considérer l'altérité dans ce qu'elle est, et non dans ce qu'elle pourrait nous apporter. Dans ce sens, Eugène Rambert avait assurément saisi le privilège de nos héritages, qu'il nous faut redécouvrir et davantage valoriser :

Nous sommes tous des échos, échos d'innombrables échos. Les pensées de l'Inde, de la Judée, de la Grèce, de Rome, de la Germanie et des vieilles races celtiques se croisent dans nos pensées. Les uns sont plus Juifs, les autres plus Grecs, d'autres encore plus Germains ; mais il y a de tout dans tous, et c'est ce mélange même qui fait la gloire et la richesse de notre civilisation moderne. Le plus pauvre esprit d'Europe est aujourd'hui paré des plumes d'une multitude d'espèces de paons<sup>966</sup>.

Alexandre Fontaine  
Université de Genève (ERHISE)  
Uni-Mail, bureau 4333  
40, bd du Pont-d'Arve | CH-1205 Genève  
[alexandre.fontaine@unige.ch](mailto:alexandre.fontaine@unige.ch)

---

<sup>963</sup> Cité dans Gabriel Compayré, *Le P. Girard et l'Éducation par la langue maternelle*, Elibron Classic, 2006 [1906], p. 64.

<sup>964</sup> Voir Rita Hofstetter et Bernard Schneuwly (éds), *Le pari des sciences de l'éducation*, Bruxelles, De Boeck, 2001.

<sup>965</sup> Christian Grataloup, *Faut-il penser autrement l'histoire du monde ?*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 208 sq.

<sup>966</sup> Eugène Rambert, *Écrivains nationaux*, 1874, p. 196.



# Annexes

## Annexe 1 : Autobiographie inédite d'Alexandre Daguet<sup>967</sup>

L'auteur de ces lignes Jean-Alexandre Daguet est né à Fribourg le 12 mars 1816, d'une famille patricienne mais devenue pauvre et dont la situation présentait à la fin du régime de la Restauration cette particularité curieuse que tandis que le père d'Alexandre comme son grand-père paternel exerçaient les fonctions subalternes de huissiers d'État, l'un de ses oncles paternels signait Pierre de Daguet et siégeait au Grand-Conseil aristocratique qui tombait en 1830.

Privé de son père à l'âge de sept ans et sans fortune, Alexandre Daguet dut au système de gratuité qui régnait au Collège et Lycée de Fribourg l'avantage de pouvoir faire toutes ses études. C'était les Jésuites qui dirigeaient le Collège. Mais de bonne heure l'amour de la patrie, de l'humanité et du Dieu d'amour que lui inculquèrent successivement un jésuite exceptionnel le Père Lückmeyer – originaire de la principauté de Lippe-Detmold – et le Père Girard rentré à Fribourg en 1834, après 10 ans d'exil volontaire, le préservèrent des écarts de l'intolérance. L'étude de nos grands écrivains nationaux et les leçons du philosophe et publiciste Troxler achevèrent de donner à son esprit une direction nationale, humanitaire et vraiment religieuse. A l'âge de 21 ans (1837) Daguet était entré dans la vie pratique comme professeur de langues et d'histoire à l'École moyenne centrale (cantonale).

Il enseigna 7 ans dans cette école où avec le feu sacré mais aussi avec l'inexpérience de la jeunesse il chercha à enflammer les jeunes gens pour les idées qu'il croyait salutaire au pays ; il fonda une société d'Études, publia une Revue littéraire et d'Utilité publique (*L'Émulation*) et d'autres écrits, agissait au congrès scientifique de Strasbourg où il vengeait l'honneur suisse d'un oubli offensant et d'attaques déloyales, comme on peut le voir dans les actes de ce congrès (1842 publié en 2 volumes chez Silbermann à Strasbourg).

Il correspondit avec le *Nouvelliste*, l'*Helvétie*, rédigea une adresse des Libéraux à l'Avoyer Neuhaus, et s'attira la haine du parti ultramontain au point qu'il jugea à propos d'accepter les fonctions de Directeur de l'École normale du Jura bernois qui lui avaient été offertes par Neuhaus sur la recommandation du père Girard (1843).

De 1843 à 1848, Daguet dirigea l'École normale mixte en religion du Jura, dans le sens des idées du P. Girard, chercha à répandre le patriotisme suisse en opposition aux tendances séparatistes, rédigea l'*Helvétie* en 1847, écrivit dans la Revue suisse sur l'histoire littéraire et se voyait en 1846 appelé par Druey et le Conseil d'État de Vaud à la Chaire d'histoire à l'Académie de Lausanne, qu'il commit la faute de refuser par suite de circonstances de famille, pour accepter en 1848 la tâche difficile de travailler à la

---

<sup>967</sup> Nous remercions M. Daniel Hess, le secrétaire de la Loge *La Bonne Harmonie* de Neuchâtel, qui a autorisé la publication de cette autobiographie, tirée des archives de la BPUN, Fonds de la Loge *La Bonne Harmonie*, Correspondances FF. Décédés M. Daguet Doc II E Plan I.

réorganisation de l'Instruction publique à tous les degrés dans le Canton de Fribourg comme recteur de l'École cantonale et vice-président du Conseil de l'Instruction publique.

De 1848 à 1857, c'est-à-dire au milieu des éclairs et des tonnerres de l'insurrection, Daguët est à la brèche et dirige l'École cantonale (Progymnase, Gymnase, École normale, Cours académiques) 24 professeurs et 250 élèves. Mais entraîné par la politique militante, il commet une seconde faute, celle de se laisser porter au Grand-Conseil par la société patriotique dont il est président (1849).

Les insurrections se multipliant et le sang ayant coulé, en 1851, le professeur député fait une motion de conciliation qui n'avait d'autre résultat que de le désigner à la vengeance de la garde civique qui l'appelle transfuge et veut le tuer à la sortie du Grand-Conseil et à celle du pouvoir exécutif qui, sous un prétexte habile, mais déloyal lui retranche net la moitié de son traitement (1852).

L'année suivante, Daguët toujours Recteur de l'École Cantonale et habitant le Collège avec sa famille est fait prisonnier par les paysans insurgés (22 avril 1853). « J'eus l'honneur d'être arrêté par le chef même » des insurgés, le fameux Carrard qui me dit poliment du reste : « n'ayez pas peur Monsieur, dans deux heures tout sera fini », sans douter le malheureux que c'était lui qui devait deux heures après tomber sous les balles devant la porte du Collège en faisant une sortie avec ses gens. Je restais à la tête de l'École cantonale jusqu'à sa chute en 1857 et au milieu des agitations continuelles qui avaient leur contre-coup (*sic*) parmi la jeunesse et le Corps enseignant surtout.

J'eus le bonheur de conserver assez de liberté d'esprit pour composer une histoire de la Suisse qui en est aujourd'hui à sa 6<sup>ème</sup> édition et qui a été traduite en allemand et en italien ; et plusieurs autres ouvrages littéraires et historiques. Bonheur plus grand encore ! J'ai pu coopérer activement à l'érection de la statue du père Girard dont j'ai composé les inscriptions et à l'inauguration de laquelle j'ai prononcé un discours qui a paru dans le Confédéré. C'est même sur mon initiation que le jour de sa mort (6 mars 1850) le Grand-Conseil de Fribourg vota que ce grand homme avait bien mérité du pays et que son portrait serait placé dans toutes les écoles du canton.

Au milieu des tribulations de cette époque j'eus la consolation d'être agrégé pour mes travaux à plusieurs académies et sociétés savantes de Genève, de Savoie, Turin, Palerme. Les membres du congrès historiques d'Annecy parmi lesquels se trouvaient 15 Suisses romands me chargèrent de complimenter en leur nom et en leur présence l'évêque Dupanloup alors disgracié à Rome et qui venait d'être nommé membre de l'académie française (août 1856). Il me serait impossible d'accepter aujourd'hui une pareille mission après ce qui s'est passé au Concile du Vatican.

La société d'histoire de mon canton me fit président deux fois de suite. La société d'utilité publique et la société économique m'appelèrent également à leur tête.

La réaction de 1856-7 m'avait éliminé comme Recteur et même comme professeur. Je fus déclaré impossible par l'évêque et dus me suffire quelques mois par un travail de plume. C'est alors que j'écrivis l'ouvrage de circonstance intitulé : *De l'enthousiasme de la Suisse pour la Cause de Neuchâtel* qui n'avait que le mérite d'être une édition fort augmentée et très adoucie d'un écrit allemand de courte haleine et très violent sur l'histoire politique de ce canton émancipé de la Prusse.



Le Conseil communal de Fribourg ayant décidé de rétablir l'École Supérieure des filles, supprimée par le gouvernement cantonal, me plaça à la tête de cet Établissement auquel le gouvernement rendit ensuite son caractère primitif. Je dirigeai cette École de 1848 à 1866, continuant mes travaux qui, en 1861, me firent donner la Croix de l'ordre de Saint-Maurice et Lazare par Victor-Emmanuel sur la proposition de l'historien et ministre d'État Cibrario. Je sais qu'une distinction de ce genre ne donne aucun mérite, mais l'ayant reçue à une époque où le régime ultramontain me tenait à l'écart et me déclarait impossible pour la seconde fois, je me fis un plaisir de braver l'insolence de ceux qui disaient que je n'oserais pas la porter.

En 1865, je pris part au congrès social de Berne où mon discours sur la morale indépendante excita un orage parmi les hôtes français du congrès qui me trouvaient trop évangélique.

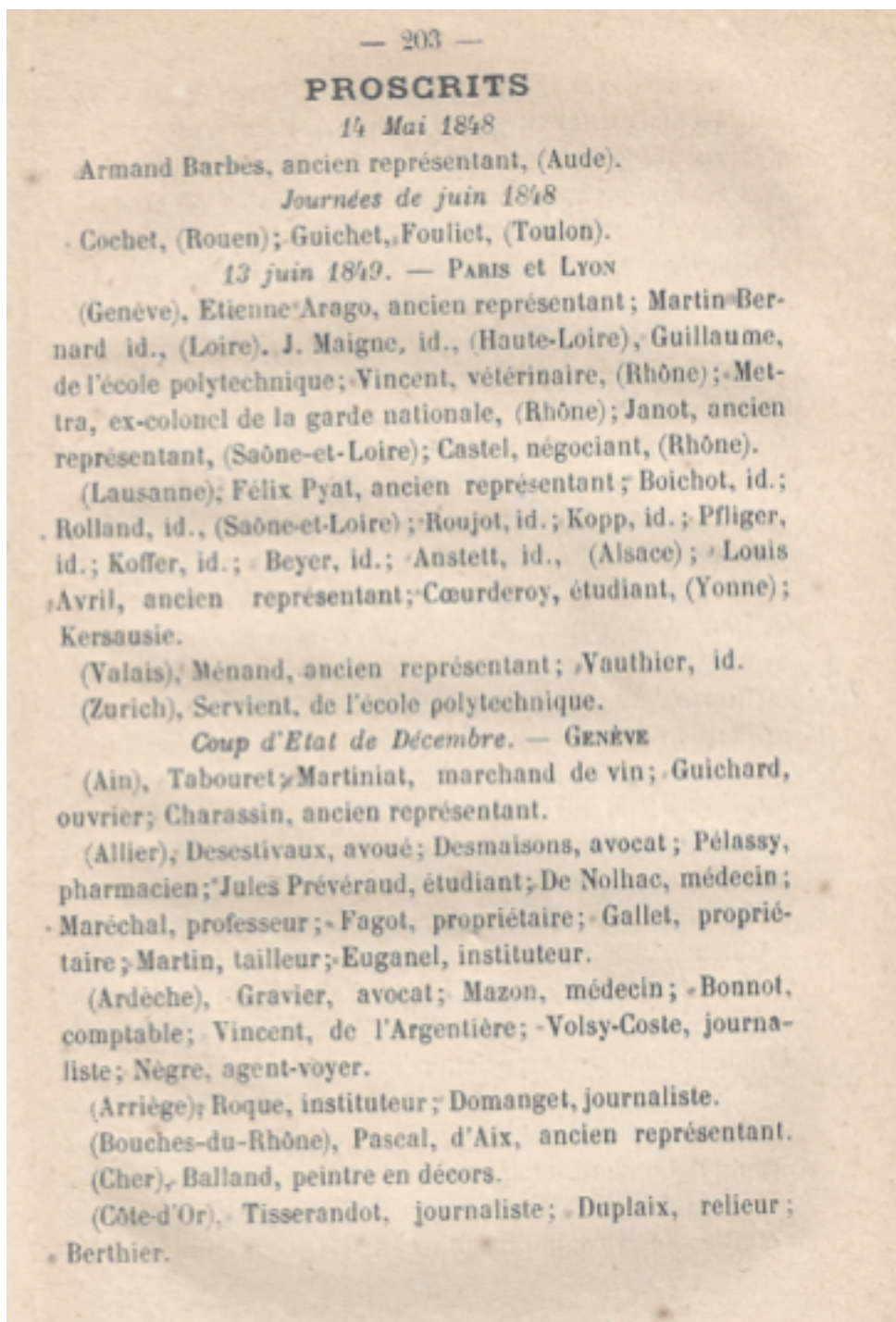
L'année suivante, je présidais un congrès pédagogique de 600 instituteurs de la Suisse romande dans la salle du Grand-Conseil ; je devenais Rédacteur en Chef de *L'Éducateur* qui est entré dans sa huitième année et je recevais de l'Université de Berne le titre de Docteur honoraire pour mon histoire de la Suisse (15 novembre 1866).

De la fin de cette année date mon appel à l'Académie de Neuchâtel où j'enseigne depuis 6 ans. En 1867 je fus envoyé à l'Exposition universelle de Paris comme Président de la Délégation suisse et je signais la publication des Rapports rédigés par mes collègues de l'enseignement primaire et secondaire qui a paru en brochure.

Depuis mon séjour à Neuchâtel j'ai publié entre autres plusieurs abrégés d'histoire pour les Écoles, un Manuel d'éducation, une vie de Troxler, plusieurs articles dans le Musée neuchâtelois et je continue un grand travail intitulé « Grégoire Girard et son temps » que j'espère livrer au public ainsi que d'autres ouvrages si Dieu me prête vie.

C'est là une esquisse très rapide quoique trop longue peut-être pour mes lecteurs, de la carrière que j'ai parcourue pendant le demi-siècle et plus que j'ai vécu. Je puis me rendre le témoignage que j'ai toujours aimé Dieu, l'humanité, la Patrie, le Peuple d'un amour ardent, sincère et profond ; que j'ai toujours soutenu les petits, les malheureux, les opprimés contre l'injustice, que je n'ai jamais reculé quand j'étais sûr de la bonté de ma cause et que j'ai fait les plus grands sacrifices à mes convictions. Mais j'ai eu l'imagination trop vive, trop ardente, trop impressionnable et j'ai payé mon large tribut aux erreurs et aux faiblesses de l'humanité, ce qui m'a rendu indulgent pour toutes celles des autres qui ne tentent pas la méchanceté, la vileté (*sic*) et la bassesse ; car je crois à la conscience, à la responsabilité humaine, à la fraternité universelle devant le Père Céleste.

## Annexe 2 : Les proscrits français en Suisse romande<sup>968</sup>



<sup>968</sup> Tiré de Amédée Saint-Ferréol, *Impressions d'exil à Genève*, Brioude, Imprimerie et librairie D. Chouvet, 1877, p. 203-206.

(Dordogne), Dulac, ancien représentant.

(Doubs), Cochois ; Delongat, ouvrier ; Missonnier, mercier ;  
Toubin ; Périn.

(Drôme), Patonnier, cordonnier ; Saint-Prix, propriétaire ;  
Sallabel ; Chabas, menuisier.

(Gard), Delort, négociant ; Blanchon ; Murjas, avocat ;  
Méjan ; Maranchon.

(Haute-Garonne), Pascal, propriétaire.

(Jura), Sommier, ancien représentant ; Belzévrie, notaire ;  
Javel, imprimeur ; Piard, pharmacien ; Bouquenet, cultiva-  
teur ; Bernard ; le docteur Poux ; Dijoux, dit *Chicane* ; Jus-  
serandot, journaliste ; Darriez, pharmacien, Bourgeois.

(Isère), Lamorte, avocat ; Palanquet ; Pirodon ; Barral.

(Loire), Berlier, pharmacien ; Garassus ; Bernard ; Cha-  
voix, bijoutier ; Catin, ancien condamné de 1834.

(Haute-Loire), Amédée Saint-Ferréol, ancien représentant ;  
Victor Duchamp, avocat ; Morin, tailleur.

(Nièvre), Malardier, ancien représentant ; Clément, ou-  
vrier ; Béranger, ouvrier.

(Nord), Bianchi, journaliste.

(Puy-de-Dôme), Vimal-Lajarije, journaliste ; Louis Font-  
marcel, journaliste ; Chomette, propriétaire ; Masson, maçon ;  
Hardy, propriétaire.

(Bas-Rhin), Yell, ancien représentant.

(Rhône), Benolt, ancien représentant ; Faure, id. ; Wilmen,  
journaliste ; Rozy, comptable ; Bouchu, ingénieur ; Gudin,  
négociant ; Berthaud, sculpteur ; Barigau ; Curlet ; Marchand ;  
Armand ; Boniface, négociant ; Bourat, id.

(Seine-Paris), Eugène Sue, ancien représentant ; Agricole  
Perdiguier, id. ; Minor Lecomte ; Constant Hilbet, tailleur ;  
Seguin ; Lignières, chapelier ; Panet ; Barni, de l'école  
normale ; Eugène Dumoulin, peintre distingué, (lui aussi  
s'était exilé volontairement, après le coup d'État).

(Saône-et-Loire), Dubief père, marchand de vin; Lardy; Chevigny, tailleur; Pernel, horloger; Vézinier, clerc d'huis-  
sier; Doin, limonadier; Dimier, négociant; Just Pezerat;  
charpentier; Bursaud; Guillemin, officier; Lequeux, ouvrier;  
Préau; Guérin.

(Sarthe), Gérard, conseiller général; Prudent, officier de  
santé; l'abbé Guyon; La Poussinière, avocat; Milliet, horlo-  
ger; Silly; Mathieu; Granger, propriétaire.

(Tarn-et-Garonne), Leygue, propriétaire.

(Vaucluse), Coutel, conducteur des ponts et chaussées;  
Descate, négociant; Didier.

(Var), Pénicaud; Mathieu.

(Vosges), Guilgot, ancien représentant.

Au *Reposoir*, Maire, ancien représentant, (Côte-d'Or).

*Verzoix*, Lobel, vigneron, (Saône-et-Loire).

*Morges*; Odde, (Gard), frère du transporté; Feurs, (Meurthe).

*Nyon*, Neillaz, (Ain), compagnon de Charlet; Paul Meure,  
(Saône-et-Loire).

*Lausanne*, Flocon, ancien représentant; Brukner, id.;  
Pascal Duprat, id.; Duchêne, journaliste, (Saône-et-Loire);  
Dubief fils, avocat, id.; Aubanel, instituteur, (Gard); Colin  
Dabès, (Seine-Inférieure); Chevanes, propriétaire, (Côte-  
d'Or); Dorville, homme de lettres; Landel.

*Veytaux près Vevey*, Edgard Quinet, ancien représentant;  
*Villeneuve*, le D<sup>r</sup> Ordinaire (Doubs).

*Bez*, Marlet, journaliste, (Lot).

*Neuchâtel*, Versigny, ancien représentant; Cantagrel, id.,  
(Loir-et-Cher); Limaux, avoué, (Côte-d'Or); Maitret, ex-  
avoué (Haute-Marne); Jouvet, (Ardèche).

*La Chaux-de-Fonds*, D<sup>r</sup> Paget, (Jura); Erdan, journaliste,  
(Paris); Marchand, (Isère); Petit, (Haute-Saône); Couchet,  
(Haute-Saône).

*Veyrière*, D<sup>r</sup> Comaille, (Cher); Brouillard.

*Val-Travers*, \*Rousseau, avoué, (Nièvre); \*Gay, (Jura);  
Janin, (id.).

*Grandson*, \*Jacquin, (Aube), fabricant de tabac.

*Berne*, Max Buchon, homme de lettres, (Paris); \*Sourd, instituteur, (Nièvre).

*Oberland*, \*Sabattier, (Hérault), de l'école polytechnique.

*Zurich*, Marc Dufraisse, ancien représentant, (Dordogne);  
Challemel-Lacour, de l'école normale, (Haute-Vienne).

*Bâle*, colonel Charras, ancien représentant, (Puy-de-Dôme);

*Schweizerhall*, près Bâle, \*Chauffour, ancien représentant.

*Saint-Gall*, \*Léonce Fraisse, propriétaire, (Meurthe).

*Lucerne*, au bord du lac, Servat, avocat, (Cher); Salet.

*Genève*, A. Rank; Rank cadet, (Seine). (Affaire des étudiants sous l'empire).

Tous les proscrits n'ont pas vécu sans famille, sur la terre suisse; un certain nombre ont vu leur exil partagé par leurs femmes, qui ont dignement et courageusement supporté les misères et les tristesses de la proscription. Parmi celles dont j'ai gardé le souvenir, je dois ici nommer mesdames Edgard Quinet, Charras, fille de notre ami Kestner, Duchamp, Desestivaux, Cantagrel, Versigny, Tisserandot, Benoit, de Nolhac, Janot, Dulac, Maire, Duplaix, Mettra, Dubief. Qu'elles reçoivent ce dernier hommage d'un des compagnons de leur exil.

### Annexe 3 : Principales références alémaniques dans *L'Éducateur*

Ans	Auteurs	Intitulés des articles	Pages
1865	Daguet	De la loi d'Argovie sur l'Instruction publique	315
1867	Mauron	La fête des instituteurs à Saint-Gall	363, 372
1868	Daguet	Henri Pestalozzi	305, 322
	Daguet	Emmanuel de Fellenberg	370, 385
	Daguet	Conférence pédagogique à Küssnacht	337
1869	Daguet	Union de la Suisse française et de la Suisse allemande	217
	Daguet	Révision de la loi sur l'Instruction publique du canton de BE	22, 53
	Daguet	Révision de la constitution zurichoise	69
	Dubois	Sur l'introduction de l'Instruction civique (canton de BE)	120
	Tavel	Du projet de loi sur les écoles primaires du canton de BE	148, 164
1870	Daguet	Biographie de Federer, Scherr et Delphin	213, 229
	Friche	L'école bernoise	7, 23
	Gilliéron	Réunion des professeurs de Gymnase à Olten	347
	Favrot	Réunion des maîtres des écoles moyennes du canton de BE	349
1871	Dula	De l'éducation des filles pour la maison et la famille	4
	Daguet	De l'enseignement professionnel à propos du manuel d'Autenheimer, de Bâle	81
	Daguet	La Société suisse des instituteurs	289
	Daguet	La conférence cantonale des instituteurs soleurois à Olten	290
1872	Daguet	L'école normale et l'inspection des écoles, synode scolaire de Zurich	24
	Nuesch	L'examen des recrues à Schaffhouse	260
	Daguet	Le congrès d'Aarau	281, 297
	Daguet	Projet de loi sur l'Instruction publique dans le canton de Glaris	318
	Daguet	La question scolaire au sein de la société d'utilité publique à Saint-Gall	332
1873	Daguet	Les écoles normales du canton de Berne	11
	Daguet	Appel pour la publication de nouveaux documents sur la vie de Pestalozzi	81
	Daguet	Winkelried à Sempach	132
1874	Guimps	Sur l'histoire de Pestalozzi	57
	Macler	Réflexions sur l'histoire de Pestalozzi	129
	Dr Planta	La pédagogie et le mécanisme scolaire	137
	Gilliéron	L'Instruction publique à Bâle	223
	Daguet	<i>Lehrerverein</i> des bords du lac de Constance	249
	Daguet	Congrès scolaire de la Suisse allemande à Winterthur	336
	Gilliéron	Réunion des professeurs de gymnase à Olten	341
1875	Daguet	Appel pour la fondation d'un jardin d'enfants à Aarau	151
	Daguet	La géographie et le dessein d'après le Beobachter de Winterthur	193
	Daguet	Réunion du corps enseignant et des académies suisses à Olten	209
	Daguet	L'enseignement religieux traduit du <i>Lehrer-Zeitung</i>	211
	Daguet	La fête de Wehrli à Kreuzlingen	243
	Daguet	Méthode intuitive pour enseigner la géographie par M. Beust de Zurich	369
1876	Progler	Les atlas classiques en Allemagne et dans la Suisse allemande	3
	Bachelin	Un hommage à Pestalozzi	193
	Daguet	Le congrès scolaire de la Suisse allemande à Berne	228
	Gobat	Le service militaire pour l'instituteur, et l'école de Lucerne	277
	Daguet	Projet d'une Académie nationale esquissée par le Dr Bluntschi de Zurich	341, 360
	Daguet	Biographie populaire de Wehrli	353, 360
1877	Daguet	Une grande réforme pour l'éducation populaire d'après le	17, 33, 50, 65, 81

		Grenz-Post de Bâle	
	Daguet	Jugements d'écrivains et d'éducateurs célèbres sur Pestalozzi	113
	Daguet	Séance du Comité central de la Société des instituteurs suisses à Zurich	145
	Daguet	Projet d'une loi scolaire pour Bâle-ville	231
	Banderet	Pensées pédagogiques de Gotthelf (Bitzius)	305
	Daguet	Du plan d'enseignement pour les écoles primaires du canton de Berne	372
1878	Vogt	Invitation au <i>Lehrertag</i> de Zurich	102
	Daguet	L'exposition scolaire permanente et l'École professionnelle de Zurich	241
	Daguet	Assemblée générale des instituteurs suisses à Zurich	262
	Daguet	Le <i>Lehrertag</i> de Zurich en septembre	305
1879	Daguet	Portait de Pestalozzi	37
	Daguet	Trois pédagogues de la Suisse orientale : Steinmüller, Wehrli et Krüsi	81, 97
	Daguet	Société suisse des instituteurs	117
	Gobat	Grünholzer, un éducateur démocrate	239
	Daguet	Expositions scolaires de Zurich et de Berne	241, 369
	Daguet	Réunion du Comité central du <i>Schweizerische Lehrerverein</i> à Soleure	385
	Gobat	Synode scolaire bernois	390
1880	Daguet	Les jardins scolaires d'après le <i>Bund</i> de Berne	7
	Daguet	Le portait de Pestalozzi	51
	Daguet	Appel pour le <i>Lehrertag</i> ou congrès de Soleure	113
	Daguet	L'exposition permanente de Zurich	314
	Anonyme	L'instruction publique dans le canton des Grisons	337, 339
	Gobat	Synode scolaire bernois	371
1881	Daguet	Hermann Zaehring	8
	Daguet	La position des instituteurs de Genève d'après le <i>Beobachter</i> de Zurich	19
	Daguet	Pédagogie suisse et allemande	66
	Gobat	L'exposition scolaire de Berne	71
	Daguet	L'instruction publique dans les Grisons	116
	Daguet	Le dessein à l'école primaire d'après Wettstein de Zurich	179, 295
	Daguet	Pestalozzi et Fellenberg	275
	Gobat	Les maîtres secondaires bernois à Münsingen	312, 351
	Daguet	Exposition scolaire suisse à Zurich en 1883	314
	Daguet	Toast d'Alexandre Daguet à la Suisse allemande au banquet de la Société d'utilité publique	322
1882	Gobat	Le synode scolaire bernois	87, 372
	Daguet	Histoire de la pédagogie en Suisse, biographie des hommes d'écoles	97
	Daguet	Progrès de la démoralisation au sein de la jeunesse, d'après la <i>Schweizerische Lehrerzeitung</i>	148
	Daguet	Rapports de Pestalozzi et de Ritter	241
	Daguet	Le <i>Lehrertag</i> de Frauenfeld	305
	Gobat	Nécrologie d'Albert Bitzius	310
	Daguet	Enseignement de l'histoire à l'école secondaire d'après Zingg	337
1883	Daguet	Rapport de gestion de la direction de l'instruction publique du canton de Berne	39
	Daguet	Épithaphe de Pestalozzi traduite de l'allemand	228
	Daguet	Le <i>Schweizerische Lehrerverein</i> et l'exposition nationale scolaire de Zurich	245
	Daguet	Coup d'œil sur l'histoire de l'école cantonale de Zurich et de l'instruction supérieure dans ce canton	307

	Daguet	Le jubilé de l'école de Münchenbuchsee	319
	Daguet	Fête scolaire de Kreuzlingen en Thurgovie	344
	Gobat	Synode scolaire bernois	380
1884	Daguet	L'exposition scolaire de Zurich jugée par un homme d'école italien	3
	Daguet	Invitation à l'Assemblée générale des instituteurs suisses à Bâle	49
	Daguet	Albert Stapfer, ministre de l'instruction publique de la République helvétique	228, 237, 273, 289
	Daguet	L'école de Pestalozzi à Berthoud	271
	Daguet	Jubilé de l'Université de Berne	277
	Daguet	Le <i>Lehrertag</i> ou congrès scolaire de Bâle et le Comité romand	321, 338, 353
	Daguet	L'exposition scolaire de la Suisse romande à Zurich jugée par un homme d'école français	371
1885	Gobat	Synode cantonal bernois	10
	Daguet	Exposition nationale suisse à Zurich en 1883	81
	Daguet	Exposition nationale de Zurich jugée par M. Dumesnil	98
	Daguet	L'instruction publique et l'exposition à Zurich par Wettstein	137
	Daguet	Coup d'œil sur les pédagogues et les écrivains pédagogiques de la Suisse allemande	281, 297, 313, 331, 365
	Gobat	Réunion des maîtres secondaires bernois	354
	Daguet	Ovation à M. Schlagenhofen, un vétéran de l'enseignement public à Saint-Gall	375
1886	Gobat	Les conférences des instituteurs bernois	86
	Gobat	Les examens de recrues dans le canton de Berne	213
	Daguet	Cours de travaux manuels à Berne	261
	Gobat	L'instruction publique dans le canton de Berne	289
	Gobat	Notice sur M. Niggeler	330
	Daguet	Rejet des lois bernoises concernant le traitement des instituteurs	337
1887	Daguet	Principes de Pestalozzi	22
	Daguet	Albert Stapfer ministre des arts et des sciences de la République helvétique	68
	Daguet	Le <i>Lehrertag</i> de Saint-Gall	121, 233
	Daguet	Les principes de Pestalozzi d'après Vogel et de Guimps	139
	Daguet	L'abbaye de Saint-Gall principal foyer des études et des arts au moyen-âge	141
	Daguet	La question des Inspecteurs dans le canton de Berne	250
	Daguet	Réunion du <i>Schweizerische Lehrerverein</i> à Saint-Gall	317, 329
1888	Daguet	Chronique pestalozzienne	91, 334, 353
	Daguet	Lettre de l'avoyer bernois Neuhaus au P. Girard pour l'engager à accepter le poste de Directeur de l'École normale du Jura bernois	105
	Daguet	L'École normale de Kreuzlingen en Thurgovie	160
	Daguet	Pestalozzi et ses élèves chez le landamman ( <i>sic</i> ) d'Affry à Fribourg en avril 1803	203
	Daguet	Loi sur l'instruction primaire dans le canton de Berne (projet Gobat)	267
	Daguet	Le congrès international de Zurich pour les colonies de vacances	330
	Daguet	L'inspection réclamé en Argovie	333
	Daguet	Les travaux manuels au synode thurgovien	402
	Daguet	Chronique suisse : M. Gunzinger	422
1889	Daguet	À propos de la bataille de Morgarten	125
	Daguet	L'avoyer bernois Rodolphe Hofmeister, l'ennemi de la torture du XV <sup>e</sup> siècle	155
	Daguet	Pestalozzi et Girard (parallèle de)	330



## Annexe 4 : Principales références étrangères dans *L'Éducateur* (1865-1888)

1865

D	Daguet	Réforme scolaire en Allemagne	49, 81
F	Guérig	Les bibliothèques communales (Macé)	73, 120
IT	Daguet	Du mouvement scolaire en Italie, de 1819 à 1830	145, 161, 179
D	Paroz	Où allons-nous ? Un mot sur le germanisme en pédagogie	163

1866

F	Bourqui	La méthode d'enseignement, Mgr Dupanloup et Girard	116, 132, 147
D	Daguet	Goethe pédagogue	200

1867

### Exposition universelles de Paris

F	Daguet	L'exposition universelle de Paris	27, 35, 97, 273
F	Daguet (trad)	Lettre sur l'exposition pédagogique de Paris	211
B	Daguet	Solidarité entre la Belgique et la Suisse romande	29
F	Biolley	L'école de Jules Simon	63, 81
F	Daguet	Coup d'œil sur les progrès de l'instruction publique en France	380

1868

D	Paroz (trad)	Catéchisation de Dinter	8
UK	Daguet	Coup d'œil historique sur l'instruction publique en Angleterre	41, 57, 73, 90, 105

1869

F	Daguet	De la Société de Paris pour l'enseignement élémentaire	201
D	Daguet	Congrès de 4000 instituteurs à Berlin	233, 317

1870

F	Daguet	Les avis de la marquise de Lambert	241
D	Daguet (trad)	De la multiplicité des objets d'enseignement (A. von Humboldt)	33
IT	Daguet	Le congrès pédagogique de Turin	19
F	Daguet	M. Jules Favre et M. Guizot	103

1871

D	Portugall	La méthode de Fröbel et ses adhérents	145
D	Catalan	La méthode de Fröbel et ses adhérents	198
E	Daguet	L'état de l'instruction publique en Espagne	97
F	Daguet	Vice de l'enseignement en France, d'après M. Trabaud	149
UK	Daguet (trad)	Parallèle des gymnases suisses et anglais (trad. Stuart Pears)	178
S	Daguet	Écoles des paysans et des ouvriers en Suède	261
F	Bassi	Vices de l'enseignement en France	151
F	Agassiz	Le passé et l'avenir intellectuel de la France	232

1872

D	Daguet (trad)	L'hygiène et l'instituteur d'après Virchow et Bock	57
D	Daguet	L'école prussienne, d'après M. Stoy	156

PT	Daguet	L'école en Portugal	187
IT	Daguet	Littérature pédagogique de l'Italie	203
F	Daguet	L'instruction populaire de la République française	217, 234
E	Daguet	Essais d'enseignement mutuel en Espagne au XVIe siècle	263
D	Daguet	Ritter, le réformateur de l'enseignement géographique	265
Ö	Daguet	Bulletins de l'exposition scolaire de Vienne	295, 340
F	Daguet	Réformes dans l'enseignement secondaire en France	334
B	Laveleye	L'instruction du peuple dans tous les différents états du globe	
S	Daguet	De l'enseignement populaire en Suède	387
F	Daguet	L'enseignement populaire en France	390
UK	Caumont	L'éducation primaire en Angleterre	89

1873 **Exposition universelle de Vienne**

B	Laveleye	De l'instruction publique dans les divers pays	3
F	Daguet	Le dictionnaire de Littré	33
Ö	Daguet	Un éducateur autrichien, l'archevêque Milde	257
F	Daguet	La méthode intuitive, d'après Monsieur et Madame Delon	273
HG	Daguet	L'instruction publique en Hongrie	289
UK	Daguet	Un mot sur l'éducation populaire en Angleterre	185
F	Ministère	Lettre du ministère de l'IP de la République française	185
HG	Ministère	Lettre du ministère de l'IP du royaume du Hongrie	216
Ö	Daguet	3e bulletin de l'exposition scolaire de Vienne	31
F	Daguet	Réponses aux détracteurs du Dictionnaire de Littré	71
IT	Daguet	Congrès pédagogique de Venise	113
F	Daguet	Bibliothèque Franklin	134
Ö	Daguet	L'exposition scolaire de Vienne en 1873	276, 293, 356
F	Rohart	De l'enseignement en France	145
F	Trabaud	L'école supérieure du commerce de Marseille	262

1874

F	Daguet	De la réforme de l'enseignement secondaire, par Jules Simon	121
Ö	Daguet (trad)	Rapport de M. Poli, sur l'exposition scolaire suisse à Vienne	377
D	Daguet	Congrès des écoles normales d'Allemagne	33
E	Daguet	Revue de la presse scolaire en Espagne	10, 316
S	Daguet	La maison d'école de la Suède à l'exposition universelle	170
Ö	Daguet (trad)	Jardin d'école d'après la <i>Freie Presse</i> de Vienne	186
D	Daguet	L'instruction primaire en Saxe	217
IT	Veniali	État de l'instruction publique en Italie	142
USA	Biolley	Les écoles des États-Unis	75

1875

F	Daguet	Larousse, ses ouvrages et son encyclopédie du XIXe siècle	33
UK	Daguet	L'instruction publique dans la Grande-Bretagne	113
D	Progler	4e congrès de l'Association pédagogique universelle	355, 375

1876 **Exposition universelle de Philadelphie**

D	Daguet	Direction nouvelle donnée à la géographie de Ritter et Peschel	225
Ö	Daguet	Vues de M. Dittes de Vienne sur l'enseignement	257

D	Progler	Les atlas classiques en Allemagne et dans la Suisse allemande	3
E	Castelar	Pestalozzi et la Suisse louée par Emilio de Castelar	17
Ö	Daguet	Le parlement et l'école en Autriche, par M. Dittes à Vienne	33
D	Daguet	A propos de la statue d'Herbart, le philosophe de l'éducation	241
F	Daguet	Projet de loi élaboré à Paris	306
F	Biolley	La France républicaine. Une loi de justice et de progrès	230
G	Gilliéron	Un mouvement intellectuel en Grèce	97
F	Bachelin	Les écoles normales en France	102

1877

HG	Daguet	Le congrès statistique de Budapest, 1876	133
PT	Daguet	Portugal, influence de l'esprit suisse sur l'esprit français	241
F	Daguet	Le congrès de Paris en septembre 1877	225
UK	Daguet	Chroniques anglaise et anglo-américaine	390
Ö	Daguet	Enseignement historique au congrès de Vienne	425
F	Anonyme	Le congrès scolaire de Paris	85, 227, 261

1878

**Exposition universelle de Paris**

F	Daguet	Chronique de l'instruction publique en France	67
E	Daguet	L'instruction publique devant le Sénat et la presse de l'Espagne	244
F	Daguet	Participation des instituteurs de France à l'exposition de Paris	225

1879

F	Daguet	Conférences faites aux instituteurs présents à l'exposition de Paris	1
F	Daguet	Dictionnaire de pédagogie et de M. Ferdinand Buisson	33
F	Daguet	Tableaux de l'exposition scolaire suisse à Paris d'après M. Henriot	66
F	Daguet	Pestalozzi par M. Pompée	68
F	Daguet	Rapport sur l'exposition de Philadelphie de M. Buisson	81
F	Progler	L'école à l'exposition universelle de Paris, p. 4, 50, 108...	115, 163, 193, 337
D	Quayzin	Une conférence d'instituteurs à Francfort sur le Mein	37, 154
F	Daguet	Création d'un musée pédagogique par Buisson	246

1880

USA	Daguet	L'exposition universelle des États-Unis	69
F	Daguet	Pédagogie française et encyclopédie	114, 129, 145
UK	Daguet	La science de l'éducation en Angleterre (Bain & Spencer)	161, 181, 193
UE	Seyffarth	L'instruction populaire en Europe et dans d'autres continents	364
F	Daguet	Conseils de M. Ferry aux instituteurs	367
IT	Daguet	Pédagogie italienne	380
F	Daguet	<i>Histoire critique de l'éducation en France</i> , de Gabriel Compayré	4, 17, 33
F	Daguet	Buffon Comme pédagogue	51
B	Daguet	Revue de la presse pédagogique de la Belgique	66
B	Daguet	Congrès international de l'enseignement à Bruxelles	86, 197
CA	Daguet	L'instruction publique au Canada	101
F	Daguet	Conférence pédagogique de Paris	238
F	Progler	L'école à l'exposition universelle de Paris en 1878	35, 134
B	Progler	Le congrès international de l'enseignement à Bruxelles	368, 386
F	Gobat	L'instruction obligatoire et gratuite d'après M. Fouillée	164

F	Compayré	Une leçon d'instruction civique	246
---	----------	---------------------------------	-----

1881

IT	Daguet	Pédagogie italienne	1, 113, 161, 197
D	Daguet	Pédagogie suisse et allemande	66
F	Daguet	Pédagogie et bibliographie françaises	100, 113, 259, 273
USA	Daguet	La presse pédagogique aux États-Unis	129
USA	Daguet	L'étude du grec et du latin, d'après le <i>Journal de Boston</i>	209
F	Daguet	L'enseignement de l'histoire à l'école primaire, idées de M. Pécaut	210
Ö	Daguet	Organisation des écoles normales, d'après Dittes	278
D	Daguet	Aphorisme pédagogique de Fröbel	257
D	Daguet	Formule pédagogique en vogue, d'après la gazette de Bade	329
USA	Daguet	Pensée de Garfield, le président des États-Unis sur l'éducation	361
F	Elzingre	Le journal de classe	3, 21
D	Progler	Les jardins d'enfants sans jardins	305
AR	Daguet	Les écoles d'Arménie	149
F	Daguet	Le congrès pédagogique de Paris	163
F	Daguet	Chronique de l'instruction publique en France	213, 318
USA	Daguet	Les écoles classiques d'après le <i>Journal de Boston</i>	292
F-UK	Daguet	Musée pédagogique de Paris et de Londres	365
B	Progler	Le congrès international de l'enseignement à Bruxelles	36, 50, 68, 102

1882

F	Daguet	Pédagogie française (Rousselot)	3, 17, 49, 99
D	Daguet	Pédagogie fröbelienne	113, 129, 145
F	Daguet	Pédagogie de la Suisse française appréciée en France	147
D	Daguet	Littérature pédagogique en Allemagne	6
F	Daguet	Cours de composition française (De M. Laporte)	321
F	Daguet	Bulletin des crèches à Paris	68
USA	Daguet	Le rapport de Buisson relatif à l'exposition de Philadelphie	131
F	Daguet	L'instruction publique en France (traduit de l'allemand de Lindner)	163
B	Daguet	Journa fröbel belge	30
F	Daguet	Paroles de M. Pasteur à l'Académie française	213
F	Daguet	M. Rapet Et les tendances positivistes	325
D	Progler	Les jardins d'enfants de Berlin	102
F	Compayré	Lectures morales et civiques	350

1883

D	Daguet	Pensée d'Adolphe Diesterweg	33
IT	Daguet	Pédagogie italienne	66, 89
F	Daguet	Pédagogie française et comparée	161, 228, 292
B	Daguet	Pédagogie fröbelienne en Suisse et en Belgique	178, 210
F	Bouvier	Le nouveau programme de l'instruction primaire en France	226, 241, 257, 273, 289
F	Daguet	La pédagogie révolutionnaire en France (de Dumesnil)	351
D	Daguet	Asile pour les garçons des écoles à Munich	55
F	Daguet	Le dictionnaire pédagogique de M. Buisson	203
F	Daguet	La pédagogie féminine de Rousselot	228
IT	Progler	Lettres de Rome	11, 92

Europe	Daguet	Dépenses faites pour la guerre et l'instruction en Europe	295
--------	--------	---	-----

1884

IT	Daguet	L'art de composer, d'après M. Bagatta	18
IT	Daguet	Pédagogie italienne (Aliévo et Bagatta)	97, 114, 246
F	Daguet	Histoire de la pédagogie de Compayré	81
F	Daguet	Chronique française	99, 118, 147
UK	Daguet	Les gouvernantes suisses en Angleterre	134
F	Daguet	La question disciplinaire en France	325
F	Daguet	L'exposition de la Suisse romande à Zurich jugé par Dumesnil	371

1885

UK	Daguet	Les théories éducatives de Spencer jugées par Müller à Berlin	65
IT	Daguet	Pédagogie italienne	349, 367, 382
F	Daguet	Pédagogie française cours de M. Compayré	381
F	Daguet	Chronique française	54, 85, 100
F	Daguet	Exposition nationale de Zurich jugée par M. Dumesnil	98
F	Daguet	congrès international d'instituteurs français au Havre	157
IT	Daguet	Chronique italienne	286

1886

D	Daguet	Pédagogie de l'Allemagne	5, 145, 178, 273, 293
F	Daguet	Pédagogie française (cours de M. Compayré à Paris)	7, 33, 51, 97, 225, 306
IT	Daguet	Pédagogie italienne	19, 114
F	Daguet	Répertoire des écrits du XVIIe siècle de M. Ferdinand Buisson	257
B	Daguet	La presse et le corps enseignant dans la Belgique	19
UE	Daguet	Statistique de la presse en Europe	360

1887

IT	Daguet	La méthode socratique à l'école primaire, d'après M. Allievo de Turin	185
F	Daguet	Cours de morale théorique et pratique de M. Compayré	378
F	Daguet	Chronique scolaire	52
B	Daguet	Fédération des instituteurs belges	86
E	Daguet	Relations avec l'Espagne	87
F	Daguet	Bulletin de la littérature pédagogique en France	123
Ö	Daguet	Le congrès international d'hygiène et de démographie à Vienne	173
F/AII/IT	Daguet	Chronique (Jules Simon, Cousin, Ampère)	217
D	Daguet	Le congrès pédagogique de Gotha	234
D	Daguet	<i>Francogallia</i> , feuille bilingue de Cassel	238
Chili	Daguet	L'instruction publique au Chili	267
IT	Daguet	Chronique italienne (opinion de M. Billia)	268
D	Daguet	Chronique d'Allemagne	351
E	Daguet	L'instruction publique en Espagne	381
F	Daguet	De l'organisation de l'enseignement primaire en France	19, 35

1888

F	Daguet	Pédagogie française. La méthode active de M. Marion	122
E	Daguet (trad)	Théorie et pratique de l'éducation et de l'enseignement par A.	153

## Garcia

F	Daguet	La pédagogie de M. Gréard	172
F	Daguet	Le père Girard jugé par Michelet	185
F	Daguet	<i>Le Bulletin de la société pour l'enseignement élémentaire</i>	236
F	Daguet	Le nom de pédagogie en France	420
IT	Alievo	Les écoles normales et les jardins d'enfants	7, 25, 41
E	Daguet	L'instruction publique en Espagne et en Amérique espagnole	9, 209
F	Daguet	<i>L'Annuaire de l'enseignement primaire</i> en France de M. Jost	71, 172, 237
USA	Daguet	Les écoles dans les États-Unis et la république du Costa Rica	206
IT	Daguet	Suppression des exercices d'analyse dans les écoles d'Italie	217
B	Daguet	Le travail manuel selon M. Vallès	271
E	Daguet	Chronique espagnole les sourds-muets	272
F	Daguet	Le musée pédagogique de Paris	329
F	Daguet	Le congrès international de Zurich pour les colonies en vacances	330
D	Daguet	Chronique de l'Allemagne, le <i>Lehrerverein</i>	337
IT	Daguet	Le congrès de Bologne	382
UE	Daguet	Œuvre internationale d'éducation	401

1889

**Exposition universelle de Paris**

F	Daguet	Pédagogie du travail manuel de Schmitt de Paris	25
B	Daguet	Pédagogie belge de Damseaux, professeur à Liège	26
F	Daguet	Annuaire de l'enseignement primaire en France de M. Jost	43
F	Daguet	Apothéose de Rousseau à Paris et appréciation de l'Émile	105
D	Daguet	La pédagogie objective et l'institution frœbelienne	249
F	Daguet	Le père Girard et Carnot président de la république française	330
F	Daguet	La réforme de l'orthographe française	329
F	Daguet	Statistique des institutrices en Suisse et en France	11
IT	Daguet	Chronique italienne (Gabrielli, Gioda, Allievo, Siciliani, Checchia)	59
F	Daguet	congrès internationale de l'enseignement primaire de Paris	93, 108, 153, 188, 345
D	Daguet	Chronique d'Allemagne	107, 124, 237, 286, 333
E	Daguet	Les instituteurs primaires et la pédagogie en Espagne	139
IT	Daguet	Progrès scolaire en Italie	173
F	Daguet	Oeuvre des crèches en France et en divers pays	174
F	Daguet	L'exposition scolaire à Paris selon Victor Tissot	205
B	Daguet	Congrès de la fédération belge à Liège	206
F	Daguet	Chronique française (Tourasse, Jules Simon et Bardoux)	207
E	Daguet	Dénuement des instituteurs en Espagne	333
B	Daguet	Le travail manuel en Belgique	366
F	Daguet	Encore l'exposition scolaire suisse à Paris	378
Amérique	Daguet	L'éducation publique dans l'Amérique méridionale	385
UK	Schule	Le système scolaire en Angleterre	208, 219
F	Tissot	L'exposition suisse à Paris d'après l'Echo de la semaine	302

1890

F	Defodon	M. Daguet par M. Defodon	136
D	Herzen	L'enseignement secondaire en Allemagne	149
F	Mégroz	L'instruction publique à l'exposition universelle	156
F	Mogeaon	L'enseignement classique au Sénat français	256
D	Merminod	L'enseignement secondaire en Allemagne	317, 333

F	A. P.	L'instruction publique à l'exposition universelle de Paris	385
---	-------	--	-----

1891

CA	L. Mogeon	L'instruction publique au Canada	6, 23
BRE	L. favre	L'instruction publique au Brésil	161
F	A. Perriard	L'instruction publique à l'exposition universelle de Paris	25, 166

1892

F	Clerc	L'instruction publique en France	97, 113, 129, 145, 161
D	Humbert	Les origines de la méthode frœbelienne	177, 194, 209, 225, 241, 257, 273, 289, 305, 321
CR	Piguet-Grivel	Le développement de l'instruction publique à Costa Rica	184

1893

D	Virchow	Le goût de l'étude, par Virchow	31
USA	Gavard	L'école américaine à Chicago	249
F	Gavard	La ligue française de l'enseignement	397

1894

UK	Gavard	L'école primaire en Angleterre	180
F	Bouyer	Bibliothèque roulante	326

1895

S	Ballet	De la gymnastique suédoise	186, 205
B	Anonyme	La réaction scolaire en Belgique	259

1896

D	Dupont	De la méthode Fröbel	100
F	Duportal	Éducation et instruction	103

1897

ROU	Jonescu	Les traitements du personnel enseignant en Roumanie	36
IT	Paroz	L'Italie	122, 136
ROU	Jonescu	L'organisation de l'enseignement primaire en Roumanie	36
IT	Vignier	L'école pratique et littéraire de Milan	210
Europe	Schaller	L'obligation de la fréquentation scolaire en Europe	108

1898

RU	Hilberer	Condition des instituteurs en Russie	86
RU	Hilberer	L'instruction publique en Russie	162
RU	Hilberer	L'enseignement de la langue française en Russie	330, 346

1900

F	Ducotterd	Les écoles libre à l'Exposition universelle de 1900	729-733
F	Grandchamp	Les travaux manuels à l'Exposition de Paris	601, 604, 633, 638
F	Anonyme	A l'exposition de Paris, les instituteurs de Paris	293, 294
F	Anonyme	L'École à l'Exposition universelle de 1900	421, 556, 585, 649
USA	M-E	Universités américaines	260

## Annexe 5 : Les collaborateurs de *L'Éducateur* (1865-1890)

### 1865 : Fribourg

BAGGESEN Carl Albrecht Reinhold (BE) – BERTRAND (JU) – BIOLLEY Auguste (NE) – BOURQUI Alexis (JU) – DAGUET Alexandre (NE) – DUCOTTERD Pierre (FR) – GUERIG Félix (FR) – GUINCHARD (NE) – HALDY J. (FR) – JAEGER Philippe (FR) – JEANNERET C.-W. (FR) – KLEINGUER (GE) – MAURON Alexandre (FR) – PAROZ Jules (NE) – PASQUIER J. (FR) – PAUCHARD Olivier (FR) – REY Joseph (Chambéry) – **RAY Hortense (VD)** – ROCHAT Clément (VD) – THALMANN (FR) – TISSOT Victor (FR) – VERNIER Napoléon (JU) – ZURKINDEN (FR).

### 1866 : Fribourg

AMIEL Henri-Frédéric (GE) – BIOLLEY Auguste (NE) – BOURQUI Alexis (JU) – DAGUET Alexandre (NE) – DUCOTTERD Pierre (FR) – DUCOTTERD Xavier (Francfort) – FAVEZ E. (VD) – GUERIG Félix (FR) – HALDY J. (FR) – **KAYSER Élise (FR)** – MAILLARD Frédéric (VD) – MAURON Alexandre (FR) – PAROZ Jules (NE) – PASQUIER J. (FR) – PAUCHARD Olivier (JU) – TISSOT Victor (FR) – VILLOMMET Frédéric (NE).

### 1867 : Lausanne

BIOLLEY Auguste (NE) – BOURQUI Alexis (JU) – BOURQUIN Alphonse (NE) – BULA (NE) – CHABLOZ F. (NE) – DAGUET Alexandre (NE) – DUCOTTERD Pierre (FR) – ESTOPPEY A. (VD) – FAVEZ E. (VD) – GUERIG Félix (FR) – GUIMPS Roger de (VD) – JEANNERET J.-B. (FR) – JULLIEN Bernard – KOHLER X. (JU) – MAULEY – MAURON Alexandre (FR) – MAILLARD Frédéric (VD) – MEYLAN Alphonse (GE) – PAUCHARD Olivier (JU) – PAROZ Jules (NE) – RAOUX Édouard (F/Lausanne) – REY Joseph (Chambéry).

### 1868 : Lausanne

AYER Cyprien (NE) – BERTRAND (JU) – BESANÇON Jules (VD) – BIOLLEY Auguste (NE) – BOURQUI Alexis (FR) – BUCHON Max (France) – CHAPPUIS-VUICHOD Émile (VD) – DAGUET Alexandre (NE) – DUBOIS Antoine (JU) – DUCOTTERD Pierre (FR) – DURGNAT (VD) – DUSSAUD Bernard (GE) – FAVEZ E. (VD) – GUERRIER-DE-HAUP A. (Paris) – GUILLAUME Louis (NE) – HALDY J. (FR) – HUGUENIN Oscar – JACOT F.-H. (NE) – JAEGER Philippe (FR) – MAURON Alexandre (FR) – MEYLAN Alphonse (GE) – PAROZ Jules (NE) – PAUCHARD Olivier (JU) – **PROGLER Caroline (GE)** – VILLOMMET Frédéric (NE).

### 1869 : Neuchâtel

BIOLLEY Auguste (NE) – BOURQUI Alexis (JU) – BOURQUIN Alphonse (NE) – **BUISSON Ferdinand (F)** – BECHERAT J.-L. horloger (GE) – CHATELAIN Charles – DAGUET Alexandre (NE) – DUBOIS Antoine (JU) – DUCOTTERD Pierre (FR) – DUSSAUD Bernard (GE) – ESTOPPEY A. (VD) – GILLIÉRON Alfred (NE) – GUIMPS Roger de (VD) – ISELY (NE) – MABILLE (VD) – MAILLARD Frédéric (VD) – PAROZ Jules (NE) – PELLETIER Jean (GE) – **PERNOD Amélie (NE)** – PETITPIERRE Albert (NE) – REITZEL Auguste (VD) – SABATHIER (GE) – SIMON Jules (F) – VILLOMMET Frédéric (NE).



### 1870 : Neuchâtel

AMIEL Henri-Frédéric (GE) – ARCHINARD Charles (VD) – BIOLLEY Auguste (NE) – BOURQUI Alexis (JU) – CAMBESSEDES Émile (GE) – DAGUET Alexandre (NE) – DUCOTTERD Xavier (Francfort) – **DUFAURE Sophie (GE)** – FAVEZ – FAVRE Louis (NE) – FAVROT Alexandre (JU) – GILLIÉRON Alfred (NE) – MAILLARD Frédéric (VD) – MEYLAN A. (GE) – NAVILLE Ernest (GE) – PAROZ Jules (NE) – PELLETIER Jean (GE) – PERNOUX – RAOUX Édouard – SENÉ Louis (GE) – VILLOMMET Frédéric (NE)

### 1871 : Genève

AGASSIZ Louis (NE) – BALMER James (JU) – **Mlle BASSI** – BIOLLEY Auguste (NE) – CAMBESSEDES Émile (GE) – CATALAN Adolphe (GE) – CATALAN Mériel (GE) – CAUMONT Frédéric (NE) – CHAIX Paul (GE) – CHAUTEEMS J. (GE) – DAGUET Alexandre (NE) – DALANG – DELAFONTAINE (GE) – DENIS (GE) – DUCOTTERD Xavier (Francfort) – **DUFAURE Sophie (GE)** – DULA François – DUSSOIX Jules (GE) – GAVARD Alexandre (GE) – GILLIÉRON Alfred (NE) – GYLAM Albert (JU) – HORNUNG Joseph-Marc (GE) – ISELY J.-P. – KOHLER Xavier (JU) – LOMBARD J.F. (GE) – MANDROT DE (colonel fédéral) – MUNIER Louis (GE) – NIZZOLA Giovanni (TI) – PAROZ Jules (NE) – PASSY Frédéric (F) – PAUTRY P. (GE) – PELLETIER Jean (GE) – PETITPIERRE Albert (NE) – **PORTUGALL Adèle de (GE)** – PRENLELOUP E. – RAMBERT Eugène (VD) – RAOUX Édouard – REITZEL Auguste (VD) – RENAUD Alfred (NE) – ROLLIER Al. – SAGET G. (GE) – VERCHERE Antoine (GE) – VIELLE Amable (NE) – VILLOMMET Frédéric (NE) – YERSIN Antoine (GE).

### 1872 : Genève

BUCHON Max – CAUMONT Armand – CAUMONT Frédéric (NE) – CHAPPUIS-VUICHOUÉ Émile (VD) – DAGUET Alexandre (NE) – DUCOTTERD Xavier (Francfort) – **DUFAURE Sophie (GE)** – DUJARDIN – DUSSAUD Bernard (GE) – DUSSOIX Jules (GE) – GAILLARD-POUSAZ F. (VD) – GAVARD Alexandre (GE) – LEPINE – MAILLARD Frédéric (VD) – MAIRE Jean – MAULEY – MUNIER Louis (GE) – NIZZOLA Giovanni (TI) – PAUCHARD Olivier (JU) – PELLETIER Jean (GE) – PERRIARD – REITZEL Auguste (VD) – ROLLIER Al. – ROMIÉLL Jean – SAGET G. (GE) – SAIDE (FR) – SCHALLER Henri (FR) – SCHUELLER Théophile – YERSIN Antoine (GE).

### 1873 : Saint-Imier

AMIEL Henri-Frédéric (GE) – BARD – BERNEY (JU) – BIOLLEY Auguste (NE) – BOURQUI Alexis (JU) – **BURDET Eva** – CAUMONT Frédéric (NE) – CHAUTEEMS J. (GE) – DAGUET Alexandre (NE) – DUBOIS Antoine (JU) – DUCOTTERD Pierre (FR) – DUCOTTERD Xavier (Francfort) – **DUFAURE Sophie (GE)** – ERARD (JU) – FAVRE Louis (NE) – GILLIÉRON Alfred (NE) – GOBAT Henri (JU) – HERMENJAT – ISELY – JAEGER Philippe (FR) – **LOYSON Hyacinthe** – LUGRIN Ernest (VD) – MABILLE (VD) – MAILLARD Frédéric (VD) – PAGNARD Édouard (JU) – PAROZ Jules (NE) – PAUCHARD Olivier (JU) – PELLETIER Jean (GE) – **PERNOD Amélie (NE)** – RECLUS Élisée (F) – REITZEL Auguste (VD) – ROCHAT Clément – ROHART – SCHAFFTER Robert (JU) – VENIALI F. (IT) – VERNIER Napoléon (JU) – WALLINGRE.

#### 1874 : Saint-Imier

ALLEMAND F. (JU) – AYER Cyprien (NE/FR) – BARD – BERTRAND (JU) – BIOLLEY Auguste (NE) – BOURQUI Alexis (JU) – CHAITEMS J. (GE) – CLERC John (NE) – DAGUET Alexandre (NE) – **DUFAURE Sophie (GE)** – FAVRE Louis (NE) – GAGNAUX – GILLIÉRON Alfred (NE) – GOBAT Henri (JU) – GUILLAUME Louis (NE) – HAILLECOURT – HUGUENIN Ulysse – MABILLE (VD) – MACLER (VD) – MAILLARD Frédéric (VD) – PAGNARD Édouard (JU) – PAUCHARD Olivier (JU) – PELLETIER Jean (GE) – PERRIARD – REY J.-D. (GE) – ROUGEMONT Frédéric de (NE) – ROY (GE) – SCHAFFTER Robert (JU) – VERENET Georges – VENIALI F. (IT).

#### 1875 : Fribourg

BACHELIN Auguste (NE) – BIOLLEY Auguste (NE) – CASTRE Vincent de (IT) – CHANEX Jean (FR) – **CORNAZ (Mlle)** – DAGUET Alexandre (NE) – DESOR Édouard (NE) – DUCOTTERD Pierre (FR) – DUCOTTERD Xavier (Francfort) – GIRARD Nic. (NE) – GUYOT Arnold – HAILLECOURT – HUGO Victor – JAEGER Philippe (FR) – KOHLER Xavier (JU) – MAILLARD Frédéric (VD) – MAJEUX Auguste (FR) – MONNIER Marc (GE) – PAGNARD Édouard (JU) – PAUCHARD Olivier (JU) – PELLETIER Jean (GE) – **PERNOD Amélie (NE)** – PERRIARD A. – PETITPIERRE Alphonse (NE) – **PROGLER Caroline (GE)** – SCHAFFTER Robert – TROLLIET E. – VIELLE Amable (NE) – YERSIN Antoine (GE).

#### 1876 : Fribourg

AMIEL Henri-Frédéric (GE) – BACHELIN Auguste (NE) – BIOLLEY Auguste (NE) – DAGUET Alexandre (NE) – DUBOIS Antoine (JU) – DUCOTTERD Pierre (FR) – DUCOTTERD Xavier (Francfort) – GILLIÉRON Alfred (NE) – GOBAT Henri (JU) – JACOT F.-H. (NE) – JAEGER Philippe (FR) – KOHLER Xavier (JU) – MAJEUX Auguste (FR) – MILITCHEVITCH – NAVILLE Henri-Adrien (GE/NE) – OYEZ-DELAFONTAINE F. (VD) – PAGNARD Édouard (JU) – PELLETIER Jean (GE) – PERRIARD A. – **PROGLER Caroline (GE)** – RAMBERT Eugène (VD) – RENAUD Alfred (NE) – REY Joseph (GE). – SCHWIEDLAND F. – VENIALI F. (IT) – VERENET Georges – VIELLE Amable (NE).

#### 1877 : Lausanne

ARCHINARD Charles (VD) – BANDERET Paul – BIELER – BIOLLEY Auguste (NE) – BUECHE – COLOMB C. – DAGUET Alexandre (NE) – DUBOIS Antoine (JU) – DUSSAUD Bernard (GE) – FAVEY – GOBAT Henri (JU) – KRAUSS (GE) – LATOUR J. – MAILLARD Frédéric (VD) – OYEZ-DELAFONTAINE F. (VD) – PELICHET (VD) – SAUSIN – STAUB (GE) – STOEL – VIELLE Amable (NE) – ZEHNDER (ZH).

#### 1878 : Lausanne

BANDERET Paul – BIOLLEY Auguste (NE) – CHAUDET – COLOMB C. – DAGUET Alexandre (NE) – FAVRAZ (NE) – GAILLARD-POUSAZ F. (VD) – GILLIÉRON Alfred (NE) – GOBAT Henri (JU) – ISELY Louis – JAEGER Philippe (FR) – KRAUSS (GE) – LUGRIN Ernest (VD) – MICHEL (NE) – NAVILLE Henri-Adrien (GE/NE) – NIZZOLA Giovanni (TI) – **PERNOD Amélie (NE)** – PETITPIERRE Alphonse (NE) – **PROGLER Caroline (GE)** – REITZEL Auguste (VD) – ROSSET – SOGUEL Auguste (NE) – TRIPET F. (NE) – VOGT Gustave (ZH) – WAKKER – YOUSOUPOF (le prince – Russie) – ZEHNDER (ZH).

### 1879 : Lausanne

AMIET Henri – BESSON Ch. – BIOLLEY Auguste (NE) – BUISSON Ferdinand (Paris) – CAZE Robert – DAGUET Alexandre (NE) – DUCOTTERD Pierre (FR) – DURAND (VD) – ELZINGRE Henri (JU) – FAVEZ E. (VD) – GAILLARD-POUSAZ F. (VD) – GOBAT Henri (JU) – GUIMPS Roger de (VD) – JOUSSON-GOLAY (VD) – KRAUSS (GE) – LUGRIN Ernest (VD) – MACLER (VD) – MUNIER Louis (GE) – PELICHET (VD) – **PROGLER Caroline (GE)** – SOGUEL Auguste (NE) – STERROZ Joseph (FR) – TRIPET F. (NE) – QUAYZIN Henri (Stuttgart) – REY D. – VERENET Georges.

### 1880 : Neuchâtel

AYER Cyprien (NE) – **A. S. (Mme)** – BIOLLEY Auguste (NE) – CANEL C. – COLOMB C. – **COMPAYRE Gabriel** – DAGUET Alexandre (NE) – ELZINGRE Henri (JU) – GIRARD Numa (NE) – GOBAT Henri (JU) – GUEBHART Ami (NE) – ISELY J.-P. – JEANNERET César-William (NE) – LEY F. – LUGRIN Ernest (VD) – PELLETIER Jean (GE) – PERRET E. – **PROGLER Caroline (GE)** – QUAYZIN HENRI (Stuttgart) – REICHENBACH – REY Joseph (Chambéry) – **SALZMANN Marie** – SCHERFF F. (NE) – TRIPET F. (NE) – VILLOMMET Frédéric (NE).

### 1881 : Neuchâtel

AYER Cyprien (NE) – BIOLLEY Auguste (NE) – BIOLLEY Paul – BOURQUI Alexis (JU) – CHENEVARD L. – CLERC Édouard – CLERC John (NE) – CHANSON N. – COLOMB C. – DAGUET Alexandre (NE) – ELZINGRE Henri (JU) – FAVRE-BULLE F. – FRICHE T. – GIRARD Numa (NE) – GOBAT Henri (JU) – GUEBHART Ami (NE) – GUILLOT Rodolphe – HERMENJAT – ISELY J.-P. – ISELY Louis – JEANNERET César-William (NE) – KNAPP Charles (NE) – LA CHAMBEAUDIE – LUGRIN Ernest (VD) – MOTTIER A. – MUNIER Louis (GE) – OYEZ-DELAFONTAINE F. (VD) – PAROZ Jules (NE) – PORCHAT Ferdinand (NE) – **PROGLER Caroline (GE)** – QUAYZIN Henri (Stuttgart) – REITZEL Auguste (VD) – REY Joseph (GE) – SCHERFF F. (NE) – SOGUEL Auguste (NE) – TISSOT C.-L – TRIPET F. (NE).

### 1882 : Neuchâtel

AYER Cyprien (NE) – BANDERET Paul – BIOLLEY Auguste (NE) – BONARD A. – BUISSON Ferdinand – CALAME Camille – CARTERET Antoine (GE) – CLERC Édouard – COLLAUD Antoine – COMPAYRE Gabriel – DAGUET Alexandre (NE) – DUCOTTERD Xavier (Francfort) – FREYBERGER Jean – GIRARD Numa (NE) – GOBAT Henri (JU) – GUEBHART Ami (NE) – ISELY J.-P. – KELLER Jean – MOTTIER A. – MUNIER Louis (GE) – NAVILLE Ernest (GE) – PERRIARD A. – PORCHAT Ferdinand (NE) – **PROGLER Caroline (GE)** – SCHERFF F. (NE) – TRIPET F. (NE) – VERNIER Napoléon (JU) – WYNEN Pierre (Belgique).

### 1883 : Genève

**Mme BOULOTTE (Alger)** – **BERTHEY Suzanne** – BIOLLEY Auguste (NE) – BONARD A. – BOURQUI Alexis (JU) – BOURQUIN Th. – BOUVIER Aimé – CARTERET Antoine (GE) – CHAUTEEMS J. (GE) – CROTTAZ – DAGUET Alexandre (NE) – DAVID – DESCHAMPS Jules – DUCHOSAL – DUCOTTERD Xavier (Francfort) – DUSSAUD Bernard (GE) – DUSSOIX Jules (GE) – FAVRE Louis (NE) – GIRARD Numa (NE) – GOBAT Henri (JU) – GODET Paul (NE) – GONIN E. – GROSCLAUDE L.-A. – LECOULTRE Jules – LUGRIN Ernest (VD) – MAIRE T. – MUNIER Louis (GE) – OLTRAMARE – OYEZ-DELAFONTAINE F. (VD) – PESSON Charles (GE) –

**PROGLER Caroline (GE)** – QUAYZIN HENRI (Stuttgart) – **REISS Marie** – REY Joseph (GE) – ROBADEY Aimé – ROGET Amédée – ROLLIER A. – ROSIER W. – ROY Charles – SAUSER – SCHLAEPPY – SCHWIEDLAND F. – SENÉ Louis (GE) – SPEYR Olivier de – STEINER Édouard (fils) – TECON (VD) – THORENS Charles (GE) – VAUCLAIR – VIGNIER – YERSIN Antoine (GE).

#### **1884 : Genève**

**ARMAGNAC Mlle** – AUVERGNE A. – BAATARD L. – **BALLET J. (Mme)** – BARRELET Charles – BERNARD H. – BIOLLEY Auguste (NE) – CHAUTEMS J. (GE) – COLOMB C. (d'Aigle VD) – DAGUET Alexandre (NE) – DUCOTTERD Pierre (FR) – DUCOTTERD Xavier (Francfort) – DUSSAUD Bernard (GE) – GAVARD Alexandre (GE) – GOBAT Henri (JU) – GROSCLAUDE L.-A. – ISELY Louis – **JEANNERET Mlle** – KAUFMANN J. – KNAPP Charles (NE) – LEMAITRE – LUGRIN Ernest (VD) – MENN Charles (GE) – MERCIER L. – MONTCHAL Charles (GE) – PAIN Narcisse (GE) – PESSON Charles (GE) – **PICKER Louise (GE)** – QUAYZIN HENRI (Stuttgart) – **REISS Marie** – REY Joseph (GE) – ROY Charles – SCHWIEDLAND F. – SENÉ Louis (GE) – YERSIN A (GE).

#### **1885 : Porrentruy**

ALBARET-DE-BELLERIVE R. – ALLEMAND F. (JU) – BAATARD L. – BARBEZAT A. – BERGER Eugène – BERANECK – BOURQUIN Th. – CHENEVARD L. – CLERC J. – DAGUET Alexandre (NE) – DEBROT P. – DROZ A. – DROZ Numa (NE) – DUCOTTERD Pierre (FR) – DUCOTTERD Xavier (Francfort) – DUSSAUD Bernard (GE) – FROSSARD J. – GIRARD Maurice – GOBAT Henri (JU) – GRÉARD (Paris) – HERMENJAT – ISELY J.-P. – JAQUET Auguste – JEANNERET C.-W. (NE) – KELLER H. – KNAPP Charles (NE) – LANDRY Fritz (NE) – **LOUP L. (Mlle)** – PAROZ Jules (NE) – PITTIER H. (FR) – **REISS Marie** – REY Joseph (GE) – ROBADEY Aimé – ROSIER W. – SCHWIEDLAND F. – STEINER Édouard – THORENS Charles (GE) – WYNEN (Belgique) – ZOBRIOT Theo.

#### **1886 : Porrentruy**

ALLEMAND F. (JU) – BIGOT Ch. – BIOLLEY Auguste (NE) – **BOLLE Juliette** – BOUYER – CHATELAIN Charles – CHENEVARD L. – CLEMENT – COLOMB C. (VD) – DAGUET Alexandre (NE) – DAUTEUIL (NE) – DROZ A. – DUBOIS Antoine (JU) – DUCOTTERD Pierre (FR) – **DUFAURE Sophie (GE)** – ELZINGRE Henri (JU) – FONTAINE (NE) – GAILLE – GAYAN A. – GILLIÉRON Louis (GE) – GOBAT Henri (JU) – HOLLENBEKE V. Van – HULLIGER – JAQUET Auguste – KELLER A. – KNAPP Charles (Locle) – KOHLER A. – LATOUR J. – LAVANCHY – LORETZ – METTENET – MEYER F. – PESSON (GE) – ROBADEY Aimé – VAUCLAIR – ZOBRIST.

#### **1887 : Lausanne**

BRIOD U. – COLOMB G. (VD) – DAGUET Alexandre (NE) – GENILLARD E. – GETAZ – GOBAT Henri (JU) – GRASSET H. – GROSJEAN A. – HERMINJAT Louis (VD) – HERZEN A. – HULLIGER – ISELY – LATOUR J. – LUDE A. – MAYOR H. – PELET L. (VD) – PIDOUX-DUMUID – PITTIER H. (FR) – REY Joseph (GE) – ROUX F. – TROLLIET E.

**1888 : Lausanne**

BENOIT L. – BESSON (GE) – BRIOD U. – DAGUET Alexandre (NE) – CHALUMEAU L. – COLOMB C. (VD) – DUSSAUD (GE) – GOBAT Henri (JU) – KNAPP Charles (Locle) – MATTHEY J. – MEYLAN L. – ROULIN F. – ROY C. (GE) – THORENS (GE) – TROLLIET E. – WUARIN – ZOBRIST.

**1889 : Lausanne**

AUBIN – DAGUET Alexandre (NE) – GOBAT Henri (JU) – GOLAZ P. – HULLIGER – JULLIARD (GE) – LEGOUVE – MAYOR H. – MOREROD J.-F. – PANDOLFINI – PAUCHARD – POIRIER L. – ROBADEY – ROULIN – SCHULE – STUCKI – TISSOT V. (FR) – VAUCLAIR – VITTOZ P. – VUAGNAT Mlle (GE).

**1890 : La Chaux-de-Fonds**

BERGER Eugène – BONARD A. – CLERC Édouard – COLOMB G. – ELZINGRE H. – FAVRE Louis (NE) – GOBAT Henri (JU) – GUEX F. – HERZEN A. – JAQUET Paul – KNAPP Charles (Locle) – LATOUR J. – LUGINBUEHL A. – MERMINOD J. – MOGEON L. – MOREROD J.-F. – PAILLARD M. – PERREGAUX Ch. – ROSIER W. – RUFFY E. – STUCKI P.-E. – TROLLIET E. – THORENS Charles (GE).

**Les ténors de *L'Éducateur*****DAGUET Alexandre (NE)**

1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1886, 1887, 1888, 1889.

**BIOLLEY Auguste (NE)**

1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1886.

**GOBAT Henri (JU bernois)**

1873, 1874, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1890.

**DUCOTTERD Pierre (FR)**

1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1873, 1875, 1876, 1879, 1884, 1885, 1886.

**PROGLER Caroline (GE)**

1868, 1875, 1876, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883.

**PAROZ Jules (NE)**

1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1871, 1873, 1881, 1885.

**BOURQUI Alexis (FR/JU)**

1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1873, 1874, 1881, 1883.

**DUCOTTERD Xavier (FR/Francfort)**

1866, 1871, 1872, 1873, 1875, 1876, 1883, 1884, 1885.

**COLOMB C. (VD)**

1877, 1878, 1880, 1881, 1884, 1886, 1887, 1888.

**MAILLARD Frédéric (VD)**

1866, 1867, 1869, 1872, 1873, 1874, 1875, 1877.

**DUSSAUD Bernard (GE)**

1868, 1869, 1872, 1877, 1883, 1884, 1885.

**LUGRIN Ernest (VD)**

1873, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883, 1884.

**PAUCHARD Olivier (JU bernois)**

1866, 1867, 1868, 1872, 1873, 1874, 1875.

**PELLETIER Jean (GE)**

1869, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876.

**MUNIER Louis (GE)**

1871, 1872, 1879, 1881, 1882, 1883.

**GILLIÉRON Alfred (NE)**

1869, 1871, 1873, 1874, 1876, 1878.

**JAEGER Philippe (FR)**

1865, 1868, 1873, 1875, 1876, 1878.

**CHAUTEMS J. (GE)**

1869, 1871, 1873, 1874, 1883, 1884.

**VILLOMMET Frédéric (NE)**

1866, 1868, 1869, 1871, 1880.

**REITZEL Auguste (VD)**

1869, 1871, 1872, 1873, 1878

**DUFAURE Sophie (GE)**

1871, 1872, 1873, 1874, 1886.

**ELZINGRE Henri (JU bernois)**

1879, 1880, 1881, 1886, 1890.

## Annexe 6 : Chronologie de la pédagogie franco-romande

Français-e-s en Suisse (romande)	Suisse romand-e-s en France
<p><b>Fin du XVII<sup>e</sup> siècle</b> Plus de 60000 huguenots se réfugient en Suisse, notamment à Genève.</p> <p><b>1792</b> La France tente d'envahir Genève</p> <p style="text-align: center;"><b>1799</b> Madame Guizot, rousseauiste, emmène son fils François à Genève, où il fait son éducation jusqu'en 1805.</p> <p style="text-align: center;"><b>1802</b> Napoléon Bonaparte impose l'Acte de Médiation. La Suisse devient un protectorat français.</p>	<p><b>1790</b> Fondation du club helvétique à Paris.</p> <p><b>1792</b> Massacre des gardes suisses aux Tuileries (10 août).</p> <p><b>1798</b> Les troupes françaises envahissent la Suisse au début de l'année. Naissance de la République helvétique une et indivisible sur le modèle de la constitution française (28 mars). Stapfer nommé ministre des sciences et des arts.</p>

<p><b>1815</b> Girard découvre la méthode mutuelle grâce à l'ouvrage de Lasteyrie <i>Nouveau système d'éducation pour les écoles primaires</i>.</p>	<p><b>1815</b> Cliax organise les écoles de gymnastique de la ville de Paris.</p>
<p><b>1816</b> Jullien de Paris et Bell visitent les écoles du Père Girard à Fribourg (3 août).  Casimir Perier visite l'école de Girard.</p>	
<p><b>1817</b> Charles Louis Napoléon Bonaparte se réfugie au château d'Arenenberg en Thurgovie avec sa mère.</p>	<p><b>1817</b> Girard reçu membre honoraire de la Société pour l'enseignement élémentaire (17 octobre).</p>
<p><b>1830</b> A Thoun, le général Dufour se charge de l'éducation militaire du futur Napoléon III, jusqu'en 1836.</p>	<p><b>1823</b> Louis Michel applique le système de Girard dans son institution de Lyon.</p>
<p><b>1834</b> Max Buchon étudie au Collège Saint-Michel de Fribourg, jusqu'en 1837.</p>	<p><b>1830</b> Juste Olivier complète sa formation pédagogique à Paris du 17 avril au 6 août. Fait la connaissance d'Hugo, de Vigny, de Lamartine et se lie avec Sainte-Beuve qu'il attire à Lausanne.</p>
<p><b>1837</b> Sainte-Beuve commence le 6 novembre son cours sur Port-Royal à l'Académie de Lausanne, qu'il conclut le 25 mai 1838.  En septembre, Victor Cousin visite l'école normale de Lausanne, puis les</p>	



<p>écoles du Père Girard à Fribourg.</p> <p><b>1838</b> Affaire Louis-Napoléon Bonaparte exilé en Suisse avec sa mère dès 1817.</p> <p><b>1840</b> Jullien de Paris visite les écoles du Père Girard à Fribourg en septembre.</p> <p><b>1842</b> Le socialiste Édouard de Pompéry, rédacteur de la <i>Démocratie pacifique</i>, propose de financer le <i>Cours</i> de Girard et visite ses écoles à Fribourg.</p> <p><b>1844</b> Rapet à Fribourg pour convenir des arrangements de la publication du <i>Cours de langue</i> de Girard (25 septembre).</p>	<p><b>1839</b> Louis Michel publie une analyse détaillée de la méthode Girard dans son <i>Journal d'éducation</i> (Paris).</p> <p><b>1840</b> En avril, Henri-Frédéric Amiel est introduit auprès de Victor Cousin par Adolphe Pictet, qui lui demande de le recommander à ses amis berlinois.</p> <p>Girard nommé chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur (5 mai).</p> <p>En septembre, Daguet assiste avec l'historien Vuilleumier et Jacques Porchat au Congrès historique de Besançon et rencontre Marc-Antoine Jullien de Paris.</p> <p><b>1842</b> En septembre, Daguet et Naville père assistent au Congrès de Strasbourg. Rencontrent Enrico Mayer.</p> <p><b>1844</b> Première édition de l'<i>Enseignement régulier de la langue maternelle</i>. Girard reçoit le prix Montyon. Cousin nomme Girard membre de l'Institut de France, suite à la mort de Fellenberg (21 novembre).</p> <p>Le Vaudois Adam Vuillet dirige l'École normale protestante de Paris jusqu'en</p>
---	--

<p><b>1846</b> V. Considérant s'arrête à Genève le 19 septembre. Il tient 8 conférences à Lausanne du 23 septembre au 3 octobre. Le 7 octobre, il est au Locle. Du 15 au 28 octobre, il donne des conférences à Genève.</p> <p><b>1850</b> Xavier Marmier est à Fribourg pour l'inauguration de la statue du Père Girard.</p> <p><b>1851</b> Georges Joseph Schmitt passe la frontière et arrive à Bâle le 10 décembre, avec quelques proscrits alsaciens.</p> <p>Max Buchon se réfugie trois mois chez Daguet à Fribourg, puis s'installe à Berne.</p> <p><b>1852</b> Georges Joseph Schmitt s'installe à Aarau le 31 mai (sa famille le rejoint le</p>	<p>1858.</p> <p><b>1845</b> Eugène Rambert enseigne à Paris</p> <p><b>1846</b> Frédéric Gauthey devient le directeur de l'école normale protestante de Courbevoie jusqu'à sa mort en 1864.</p> <p>Seconde édition de <i>l'Enseignement régulier de la langue maternelle</i> de Girard chez Dezobry et Magdeleine (mai).</p> <p>A la suite de la révolution radicale vaudoise, Juste Olivier s'installe à nouveau à Paris où il va vivre jusqu'au début de la guerre franco-prussienne.</p> <p><b>1849</b> Daguet devient membre de l'Institut catholique Athénée Universel de Paris.</p> <p><b>1850</b> Lettre de Daguet à Cousin pour trouver un professeur de philosophie pour l'École cantonale de Fribourg.</p>
--	---

<p>30 juin).</p> <p>Quinet refuse la direction de la chaire d'histoire de la philosophie à l'Académie de Genève. Propose la candidature au gendre de Michelet, Dumesnil.</p> <p><b>1854</b> Georges Joseph Schmitt est reçu au <i>Cercle littéraire et du commerce</i> de Fribourg, présenté par Jullien Schaller (14 décembre). Il remplace Cyprien Ayer à la rédaction du <i>Confédéré</i> de Fribourg, l'organe des républicains français en Suisse (Schmidt rentre à Mulhouse en 1869).</p> <p>G. Courbet visite Buchon à Berne en septembre.</p> <p><b>1855</b> Recommandé par Quinet au conseiller genevois radical Tourte, Marc Dufraisse devient professeur de législation comparée à l'École polytechnique fédérale de Zurich nouvellement créé. Y enseigne durant 15 ans.</p> <p>Champfleury visite Buchon à Berne en juin.</p> <p><b>1857</b> Premier séjour des Quinet en Suisse allemande, durant l'été (Bâle, Olten, Lucerne, ascension du Rigi, Amsteg, col</p>	<p><b>1853</b> Le Vaudois Louis Niedermeyer réorganise l'école parisienne d'Alexandre Choron.</p> <p><b>1856</b> Daguet est délégué au Congrès historique d'Annecy.</p>
--	---

du Gothard, Altdorf, Engelberg, Thoun, Interlaken et Bâle)

**1858**

Second séjour des Quinet en Suisse allemande (Schaffhouse, Winterthur, Saint-Gall, Appenzell et Toggenbourg). Ils passent ensuite trois semaines à Zurich proches de Flocon et Dufraise. Au lieu de rentrer en Belgique, ils mettent le cap sur le Léman, sur les conseils de Michelet et Dufraise.

Les Quinet passent quelques semaines à Amphion, puis s'installent à Veytaux le 1<sup>er</sup> novembre 1858, leur lieu d'exil durant dix ans (accueillis par Merlin de Thionville, Bétant et Charles Gleyre).

Pierre Larousse visite Jules Paroz à Berne. Fusion de *L'Éducateur* populaire avec *L'École normale*.

**1859**

Premier passage des Quinet à Genève. Dès 1861, ils y font régulièrement un ou deux séjours par an.

Quinet refuse pour la seconde fois la direction de la chaire d'histoire de l'Académie de Genève.

**1861**

Premier des douze séjours genevois entre 1861 et 1870 pour les Quinet (3 semaines à un mois). Fréquentent Ernest Naville, Adolphe Pictet, Jules Pictet de la Rive, Alphonse Favre, Auguste de la rive, etc.

Jules Barni vient s'installer à Genève, et devient titulaire de la chaire d'histoire

**1858**

Juste Olivier enseigne à l'École de la Chaussée-d'Antin, un établissement de jeunes filles protestantes. Il reçoit Sainte-Beuve, Aimé Steinlen, Charles Gleyre, Eugène Rambert ou Adam Mickiewicz dans sa maison parisienne.

générale.

Émile-Joseph-Maurice Chevé est à Genève pour faire publicité de la méthode musicale chiffrée Galin-Paris-Chevé.

### **1862**

Séjour genevois des Quinet remplacé par une visite à Zurich, Berne et Fribourg.

Charles Bergeron s'établit à Lausanne. Sa demeure est le rendez-vous des exilés, notamment de Flocon, Brückner, Tamisier, Leroux et Schmidt de Fribourg.

### **1863**

Jules Barni est reçu au *Cercle littéraire et du commerce* de Fribourg, présenté par G. J. Schmitt (29 juin).

Henri Bordier passe par Fribourg pour se rendre à Munich.

### **1864**

Ferdinand Flocon est reçu au *Cercle littéraire et du commerce* de Fribourg, présenté par G. J. Schmitt (29 juin).

Sur la recommandation de Jules Ferry, Antonin Proust visite Quinet le 17 août.

Charras et Clémenceau visitent Quinet à Veytaux (3 octobre).

### **1865**

Charras meurt à Bâle le 23 janvier. Clémenceau assiste aux funérailles.

Congrès de l'Association internationale pour le progrès des sciences sociales à Berne (28 août au 2 septembre). Jules

<p>Ferry y participe. Première visite de Bakounine à Veytaux.</p> <p><b>1866</b> Mort de Ferdinand Flocon à Lausanne le 15 mai.</p> <p>Première visite de Jules Ferry à Veytaux en septembre.</p> <p>F. Buisson est engagé comme professeur de philosophie à l'Académie de Neuchâtel. Rencontre avec Daguet.</p> <p>Durant l'hiver, Barni donne une série de conférences à Fribourg, sous les auspices du <i>Cercle littéraire et du commerce</i>.</p> <p><b>1867</b> Pierre Leroux, sans le sou, se trouve à Lausanne et fréquente Charles Secrétan (épaulé par F. Buisson). Gabriel Monod visite Quinet à Veytaux le 5 juin. Visite de Barni à Veytaux le 11 août. Congrès de l'AIT à Lausanne (2-8 septembre). 1<sup>er</sup> Congrès de la Ligue de la paix et de la liberté à Genève, 9-12 septembre, organisé et présidé par Jules Barni. Bakounine en est une des vedettes. Edmond Stahr et Fanny Lewald fréquentent les Quinet à Veytaux jusqu'au milieu de l'an 1868.</p> <p><b>1868</b> 2<sup>ème</sup> Congrès de la Ligue de la paix et de la liberté à Berne, 21-25 septembre.</p>	<p><b>1867</b> En Sorbonne, Alexandre Daguet propose la création d'une Association pédagogique universelle (22 août). La délégation romande est reçue par le ministre Duruy, marié à une Suisse.</p> <p><b>1868</b> Daguet est nommé membre associé de la Société pour l'instruction élémentaire de Paris</p>
---	---

<p><b>1869</b> Séjour de Quinet à Genève, rencontre Alexandre Herzen (10 mai au 11 juin). 3<sup>ème</sup> Congrès de la Ligue de la paix et de la liberté à Lausanne, 14-18 septembre. J. Ferry y rencontre F. Buisson, son futur collaborateur au Ministère de l'instruction publique. Seconde visite de Ferry à Veytaux. Visite d'Etienne Vacherot à Veytaux.</p> <p><b>1870</b> Jean Macé se réfugie à la Neuveville et rencontre Daguet à Neuchâtel.  Charles Defodon et Jean-Magloire Baudoin assistent au III<sup>e</sup> Congrès de la SIR à Neuchâtel (20-21 juillet).</p> <p><b>1871</b> Mission de Jean-Baptiste Fonssagrives en Suisse (hygiène scolaire). Le normalien Georges Renard s'exile en Suisse après la Commune et arrive à Vevey où il enseigne. Devient titulaire d'une chaire à l'Académie de Lausanne jusqu'en 1900, date à laquelle il est nommé professeur au Collège de France (Maggetti).</p> <p><b>1872</b> Charles Defodon et Jean-Georges Hoffet assistent au IV<sup>e</sup> Congrès de la SIR à Genève (29-31 juillet). Elisée Reclus arrive en Suisse, et s'établit en mars à Lugano.</p> <p><b>1873</b> Charton visite Daguet à Neuchâtel, et quelques écoles de Suisse romande.</p>	<p><b>1870</b> La guerre franco-prussienne contraint Juste Olivier à rentrer en Suisse.  La SIR organise une collecte pour les orphelins de guerre.</p> <p><b>1871</b> Internement de l'armée Bourbaki. Les cantons suisses organisent des cours pour les soldats français (février-mai). Début de la correspondance Daguet-Passy.</p> <p><b>1872</b> <i>Histoire de la pédagogie</i> de Jules Paroz chez Delagrave à Paris.</p>
---	--

<p><b>1874</b> G. Courbet est reçu au Cercle littéraire et du commerce de Fribourg (20 mai).</p> <p><b>1875</b> Après un bref passage chez Courbet, Elisée Reclus s'installe à Vevey le 7 septembre 1875 (il y reste jusqu'au 2 octobre 1879).</p> <p><b>1879</b> M. Bertrand est le délégué du Ministère de l'instruction publique au VII<sup>e</sup> Congrès de la SIR à Lausanne (14-15 juillet) Jules Gourdault s'installe à Saxon en Valais pour la composition de sa <i>Suisse pittoresque</i>.</p> <p><b>1880</b> Lettre de Compayré à Daguét, pour s'abonner à <i>L'Éducateur</i> (5 janvier). Edmond Cottinet se trouve en Suisse pour étudier les colonies de vacances. Bonaventure Berger assiste au <i>Lehrertag</i> de Soleure.</p> <p><b>1881</b> Mission de Gustave Vapereau en Suisse.</p>	<p><b>1874</b> Le Fribourgeois Victor Tissot se fixe à Paris.</p> <p><b>1875</b> <i>Voyage au pays des milliards</i> de Victor Tissot. Victor Cherbuliez s'installe à Paris. Il y incarne le prototype du romancier brillant et salonard ; devenu citoyen français, il est reçu à l'Académie française en 1881 (Maggetti).</p> <p><b>1878</b> James Guillaume arrive à Paris le 1<sup>er</sup> mai, jour d'ouverture de l'Exposition universelle.</p> <p><b>1879</b> Daguét est nommé Officier d'Académie de la République française sous le ministre Bardoux (3 janvier). Daguét pense à un établissement à Paris. Son ami Amiel l'en dissuade. Édouard Rod s'établit à Paris.</p>
--	---



<p><b>1882</b> Guillaume Jost assiste au <i>Lehrertag</i> de Bâle. Nouvelle excursion des maîtres-élèves en Suisse romande, dirigée par Quénard et Laporte d'Amiens.</p> <p><b>1884</b> Charles Defodon assiste au IX<sup>e</sup> Congrès de la SIR à Genève (5-7 août).</p> <p><b>1886</b> F. Buisson et F. Pécaut assistent au X<sup>e</sup> Congrès de la SIR à Porrentruy (8-10 août).</p> <p><b>1888</b> J. Steeg, E. Cottinet et P. Kergomard assistent au Ier congrès international des colonies de vacances à Zürich.</p> <p><b>1901</b> Compayré effectue un pèlerinage Pestalozzi en septembre (Zurich, Stans, Yverdon, Lausanne).</p>	<p><b>1885</b> Daguet décline l'offre de sous-présider le Congrès international du Havre. Numa Droz y assiste à sa place.</p> <p><b>1887</b> Samuel Cornut s'installe à Paris et y vit jusqu'en 1916, en donnant des cours et en écrivant.</p> <p><b>1891</b> Victor Tissot devient rédacteur au <i>Figaro</i>, jusqu'en 1893.</p>
--	--



# Sources manuscrites

## I. Archives publiques

### A. Archives de l'État de Fribourg

#### a. Fonds Alexandre Daguét (1816-1894)

- Carton 1 : documents 1643-1922
- Cartons 2-3 : brouillons de travaux historiques
- Carton 4 : Joseph Victor Tobie Daguét (1786-1860)
- Cartons 5-8 et un cahier : répertoire des généalogies

#### b. Généalogie Schneuwly

- IX 4 (1492-1677), 17 pièces
- XI 5 (lettres, notes, commentaires) 21 pièces
- XIX 2-3 (157 fiches 1492-1834)
- XIX 2 (213 fiches 1713-1868 sur A. Daguét, professeur)

#### c. Généalogie d'Amman, fol. 11 (1573-1860)

#### d. Généalogie de Gottrau

- 7a (1573-1829)
- 2b verso (1573-1863)
- n° 54 (1798-1904)

#### e. Fonds de l'École cantonale

- Carton 1 : livres du Directeur (1849-1856)
- Carton 2 : boursiers (1849-1857)
- Carton 3 : lettres de la Direction de l'Instruction publique (1849-1857)
- Carton 4 : lettres envoyées à la Direction de l'Instruction publique et autres (1849-1850)
- Carton 5 : lettres envoyées à la Direction de l'Instruction publique et autres (1851-1854)
- Carton 6 : lettres envoyées à la Direction de l'Instruction publique et autres (1854-1857)
- Carton 7 : programmes, règlements et divers + cours académiques (1848-1855)
- Carton 8 : livres des professeurs (1848-1856)
- Protocole de la Commission de l'École cantonale (1848-1855)

#### f. Fonds François Ducrest

- Notes sur la loi scolaire fribourgeoise de 1848 et l'organisation de l'École cantonale

### B. Archives de l'Ancien Évêché de Bâle, Porrentruy

#### a. Fonds Xavier Kohler (1823-1891)

- Carton 15 (Saxifrages, Poésies de 1872, dédicace à Daguét)
- Carton 77 (Imprimés divers sur Fribourg)
- Carton 92 (Correspondance avec Daguét, non datée)

### C. Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, département des manuscrits

#### a. Fonds de la Loge La Bonne Harmonie

- Correspondance, FF. Décédés M. Daguét. Doc II E Plan.I.

## **D. Bibliothèque publique et universitaire de Genève, département des manuscrits**

### **a. Fonds Amiel**

- MS 3092, f 124-195 : 36 lettres de Daguët à Henri-Frédéric AMIEL (1849-1877)
- MS 3092, f 197-222 : extraits de lettres d'AMIEL à Daguët (1849-1880)

### **b. Correspondance de Daguët avec les Genevois**

- MS 9038/1, f 9-11 : 1 lettre à Antoine BAUMGARTNER (26 juillet 1876)
- MS 6135, f 3-10 : 3 lettres à Henri BORDIER (1872-1881)
- MS 3834, f 1-2 : 1 lettre à Théodore DUFOUR (5 février 1871)
- MS 1894, f 348-350 : 1 lettre à Charles EYNARD (16 octobre 1842)
- MS 2808, f 377-410 : 17 lettres à John B. L. GALIFFE (1857-1882 et s.d.)
- MS 346, f 22-26 : 3 lettres à John GRAND-CARTERET (1876-1878)
- MS 2662, f 200-201 : 1 lettre à Louis-André GOUSSE (26 novembre 1865)
- MS 5301, f 497-498 : 1 lettre à Camille HORNUNG (9 novembre 1884)
- MS 5301, f 472-496 : 9 lettres à Joseph-Marc HORNUNG (1856-1883 et s.d.)
- MS 3148, f 105-106 : 1 lettre à Édouard MALLET (2 novembre 1890)
- MS 5531, f 233-251 : 10 lettres à François-Marc-Louis NAVILLE (1839-1845)
- MS 7262, f 160-162 : 1 lettre à John PETIT-SENN (9 juin 1849)
- MS 4228, f 18-21 : 2 lettres à Adolphe PICTET (1858-1875)
- MS 4720, f 33-38 : 3 lettres à Albert RICHARD (1841-1863 et s.d.)
- MS 2559, f 194-208 : 6 lettres à Eugène RITTER (1882-1890)
- MS 4674, f 126- 131 : 3 lettres à Jules VUY (1854-1859)
- MS 4679, f 53-54 : 1 lettre à Henri WOLFRATH (10 octobre 1846)
- Fond FAZY, Corr. 2, f 251-252 : 1 lettre à James FAZY (5 janvier 1840)

## **E. Archives nationales de France, site de Paris CARAN**

- F<sup>17</sup>1575 Organisation de l'Instruction publique dans les pays conquis. An XI-1814 : Genève
- F<sup>17</sup>1711 Faculté de théologie protestante de Strasbourg, affaires diverses, 1839-1853
- F17\*2261 Échanges internationaux, service de la poste, 1883-1889
- F17\*2272-73 Procès-verbaux de la Commission des Missions, instituée par arrêté du 6 janvier 1874, 1874-1889
- F<sup>17</sup> 2924-28 Service des voyages et missions 1842-1919
- F<sup>17</sup> 2962 Missions scientifiques et littéraires 1828-1894 dossiers individuels
- F17\*3162 Exposition de 1889 : Inspection de l'Enseignement primaire
- F<sup>17</sup> 9378-85 Participation du département de l'Instruction publique à l'Exposition universelle de Paris 1867
- F<sup>17</sup> 9386 Participation du département de l'Instruction publique à l'Exposition universelle de Vienne
- F<sup>17</sup> 9387-88 Participation du département de l'Instruction publique à l'Exposition universelle de Paris 1878
- F<sup>17</sup> 9393/1 Missions à l'effet d'étudier l'organisation de l'enseignement primaire 1868-1914
- F<sup>17</sup> 9397 Dépenses du Musée pédagogique 1877-1890
- F<sup>17</sup> 9773-79 Bourses de voyages à l'étranger en faveur de professeur et d'élèves de l'enseignement du primaire supérieur, 1883-1897
- F<sup>17</sup> 11623-24 Conférences pédagogiques 1874-1892
- F<sup>17</sup> 11625-29 congrès pédagogiques 1880-1899
- F<sup>17</sup> 11631-34 Dessin, travail manuel 1882-1896
- F<sup>17</sup> 11635-45 Gymnastique, tir, exercices militaires 1843-1899

- F<sup>17</sup> 12215 Obligation scolaire : documents parlementaires ; renseignements sur le régime en vigueur en Suisse : proposition Brard concernant l'enseignement privé
- F<sup>17</sup> 12338 Échanges avec l'étranger de renseignements sur l'école primaire ; affaires particulières avec des étrangers ou des français résidant à l'étranger 1843-1886 : Allemagne
- F<sup>17</sup> 12339 Idem avec Andorre, Argentine, Autriche-Hongrie, Belgique, Brésil, Danemark, Égypte, Espagne, Porto-Rico, États-Unis, Grande-Bretagne, Canada, Jamaïque, Maurice
- F<sup>17</sup> 12340 Idem avec Grèce, Italie, Luxembourg, Madagascar, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Russie, Livonie, Suède, Suisse, Tunisie, Turquie, Uruguay
- F<sup>17</sup> 12445-47 Étrangers autorisés à tenir des écoles primaires en France, 1847-1897
- F<sup>17</sup> 12527 Ligue de l'enseignement 1868-1895
- F<sup>17</sup> 12532 Société Franklin 1873-1879
- F<sup>17</sup> 13052 Service des missions 1884-1903
- F<sup>17</sup> 13266 Mélanges. Renseignements sur l'enseignement supérieur à l'étranger, Leipzig, Lima, Madrid, Zagreb, Zurich 1877-1881
- F<sup>17</sup> 13470-79 Souscriptions à des ouvrages paraissant par fascicules, abonnements à des revues et publications 1840-1925 (ordre alphabétique des titres (13472 pour Éducateur)
- F<sup>17</sup> 14253 Écoles normales d'instituteurs et d'institutrices. Bourses de séjours à l'étranger en faveur des professeurs d'écoles normales, d'instituteurs et d'anciens élèves des écoles primaires supérieures 1884-1890
- F<sup>17</sup> 14312-13 Orphelinat Prévost à Cempuis (Oise) : affaire Robin (1878-1912)
- F<sup>18</sup> 542<sup>3</sup> Presse étrangère 1823-1830. Espagne, Belgique, Italie, Russie, Suisse, Suède
- F<sup>18</sup> 549 Presse étrangère. Dossiers des journaux introduits en France 1850-86 : Suisse.
- F<sup>18</sup> 2353 Conventions littéraires avec les pays étrangers 1850-1913 : Allemagne, Suisse.
- 71AJ 1 à 90 Musée pédagogique
- 71AJ1 Brochures, pièces et dossiers (Histoire du Musée pédagogique)
- 71AJ4 Revue pédagogique (comités, procès-verbaux des réunions 1882-92)
- 71AJ 69-76 Archives de Ferdinand BUISSON
- 71AJ75 Bataillons scolaires : presse (38 coupures) rassemblée à l'occasion de la publication au Journal officiel d'un décret et d'un règlement sur l'organisation des bataillons scolaires, juillet 1882
- 71AJ78 Conférences cantonales pour les instituteurs et Conférences pédagogiques
- 71AJ81 congrès international de l'enseignement primaire, Paris, 11 août 1889

## **F. Département des manuscrits de la Bibliothèque de la Société pour l'histoire du protestantisme français, Paris**

### **a. Fonds BUISSON - Papiers personnels**

- 022Y.1.04 : Ferdinand BUISSON, Professeur à Neuchâtel (1866-1871)
- 022Y.1.05 : soutenance de thèse
- 022Y.1.11 : livre de raison (1858-1922)

### **b. Fonds BUISSON - Correspondance**

- 022Y.2.05 : Jules BARNI (2) 1869

- 022Y.2.14 : Marcellin BERTHELOT (19) 1886-1905
- 022Y.2.59 : Philippe GODET (2) 1916
- 022Y.2.76 : LARDY (8) 1888-1910
- 022Y.2.80 : Ernest LAVISSE (3) 1898-1919
- 022Y.2.121 : Edgar QUINET (3) s.d.
- 022Y.2.136 : Jules SIMON (7) 1870-1891
- 022Y.2.137 : Jules STEEG (4) 1869-1896
- 022Y.2.144 : Signatures illisibles (36)

**c. Fonds BUISSON – Correspondance, papiers F. PÉCAUT**

- 022Y.3.01 : correspondance reçue, diverses lettres reliées 1863-1870
- 022Y.3.03 : affaire DUPANLOUP 1872
- 022Y.3.18 : Félix Pécaut, lettres à Ferdinand BUISSON (133) 1886-1898

**d. Fonds BUISSON – Production intellectuelle**

- 022Y.4.03 : Ferdinand BUISSON et la librairie Hachette 1876-1919
- 022Y.4.15 : bureau international de l'éducation, s.d.
- 022Y.4.17 : congrès catholique 1899

**e. Fonds BUISSON – Coupures de presse**

- 022Y.5.01 : articles divers 1867-1933
- 022Y.5.02 : article de Ferdinand BUISSON 1869-1928

**G. Manuscrits de la Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne, Paris**

a. Manuscrits de la bibliothèque Victor COUSIN

- F 228 : lettres de Ferdinand BUISSON
- MSVC 64 : notes et documents sur l'instruction publique I. En France
- MSVC 65 : notes et documents sur l'instruction publique II. En Allemagne
- MSVC 66 : notes et documents sur l'instruction publique III. En Italie, Suisse, etc.
- MSVC 67 : notes et documents sur l'instruction publique IV. En Prusse
- MSVC 68 : notes et documents sur l'instruction publique V. En Prusse
- MSVC 214 : CG, tome I, 1 lettre de Henri-Frédéric AMIEL, 1844
- MSVC 220 : CG, tome VII, 3 lettres de Victor de BROGLIE, 1866
- MSVC 224 : CG, tome XI, 1 lettre d'Alexandre DAGUET, 15.08.1850
- MSVC 225 : CG, tome XII, 1 lettre de DIESTERWEG, 26.04.1839
- MSVC 226 : CG, tome XIII, 19 lettres de Mgr DUPANLOUP, 1852-1866
- MSVC 226 : CG, tome XIII, 3 lettres de Victor DURUY, 1863-1865
- MSVC 228 : CG, tome XV, 1 lettre d'Emmanuel de FELLEBERG, 1822
- MSVC 229 : CG, tome XVI, 1 lettre de Theodore FRITZ, 1841
- MSVC 230 : CG, tome XVII, 3 lettres de J.-P. GABEREL, 1858-1860
- MSVC 231 : CG, tome XVIII, 4 lettres d'André GINDROZ, 1837
- MSVC 231 : CG, tome XVIII, 2 lettres de Frédéric GODET, 1830-1831
- MSVC 231 : CG, tome XVIII, 19 lettres de François GUIZOT, 1830-1866
- MSVC 231 : CG, tome XVIII, 10 lettres du Père GIRARD, 1838-1849
- MSVC 231 : CG, tome XVIII, monument à GIRARD, 1850
- MSVC 235 : CG, tome XXII, 1 lettre de F. C. de LA HARPE, 1837
- MSVC 235 : CG, tome XXII, 1 lettre de Raffaello LAMBRUSCHINI 1837
- MSVC 236 : CG, tome XXIII, 1 lettre d'Auguste de La RIVE, 1846
- MSVC 237 : CG, tome XXIV, 2 lettres de Hyacinthe LOYSON, 1854-1855
- MSVC 239 : CG, tome XXVI, 3 lettres d'Adam MICKIEWICZ, 1840
- MSVC 241 : CG, tome XXVIII, 1 lettre d'Ernest NAVILLE
- MSVC 241 : CG, tome XXVIII, 2 lettres de François-Marc-Louis NAVILLE, 1853

- MSVC 242 : CG, tome XXIX, 1 lettre de Mme PAPE-CARPENTIER, 1829
- MSVC 243 : CG, tome XXX, 16 lettres d’Adolphe PICTET, 1821-1843
- MSVC 244 : CG, tome XXXI, 8 lettres de Jean-Jacques PORCHAT, 1846-1855
- MSVC 244 : CG, tome XXXI, 1 lettre de Louis PRAT, 1843
- MSVC 244 : CG, tome XXXI, 4 lettres d’Edgar QUINET, 1828
- MSVC 245 : CG, tome XXXII, 3 lettres d’Édouard RAOUX, 1845-1851
- MSVC 245 : CG, tome XXXII, 2 lettres d’Eugène RENDU, 1842-1858.
- MSVC 248 : CG, tome XXXV, 2 lettres d’Étienne PIVERT de SENANCOUR, sd.
- MSVC 249 : CG, tome XXXVI, 26 lettres de Jules SIMON, 1827-1863
- MSVC 249 : CG, tome XXXVI, 7 lettres de J.-C. SISMONDI, 1824-1839
- MSVC 249 : CG, tome XXXVI, 11 lettres de Philipp Albert STAPFER, 1826-1836
- MSVC 250 : CG, tome XXXVII, 1 lettre d’Ignaz Paul Vital TROXLER, 1850
- MSVC 251 : CG, tome XXXVIII, 22 lettres d’Étienne VACHEROT 1834-1864

#### **H. Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France**

NAF 11825 à 11837 : volumes I-XIII, Mémorial d’exil (1861-1875) par H. QUINET

NAF 15507 à 15510 : lettres adressées à Edgar QUINET

NAF 24328 : recueil de lettres (F. 64-70 F. BUISSON)

### **III. Archives privées**

#### **A. Fonds Daguet (Archives de l’État de Neuchâtel)**

- 1 lettre de l’ACADÉMIE de Lyon, Philippe–Eugène CUISSART, 1874
- 1 lettre de l’ACADÉMIE des sciences, des Belles–Lettres et des Arts de Besançon, 1883
- 18 lettres de Jacques ADERT, 1869-1881
- 4 lettres de G. ALLIEVO, 1883-1888
- 35 lettres d’Henri–Frédéric AMIEL, 1849-1880
- 1 lettre de Charles ARCHINARD, 1866
- 1 lettre des ARCHIVES départementales de Chambéry, 1882
- 1 lettre de l’ASSOCIATION florimontane d’Annecy, 1857
- 1 lettre de l’ASSOCIATION inter. pour le progrès des sciences sociales, Bern, 1865
- 5 lettres de Cyprien AYER, 1844-1869
  
- 10 lettres d’Auguste BACHELIN, 1867-1890
- 2 lettres de Léopold BACHELIN, 1888-1890
- 3 lettres de Frédéric BATAILLE, 1889
- 23 lettres de Charles BERTHOUD, 1857-1876
- 1 lettre de la BIBLIOTHÈQUE populaire de la Suisse romande, 1853
- 2 lettres de la BIBLIOTHÈQUE publique de Besançon, A. CASTAN, 1868-1874
- 4 lettres de Jacques BLANCHET, 1848-1856
- 4 lettres d’Emil BLOESCH, 1888-1891
- 4 lettres de Carlo BONCOMPAGNI, 1854-1858
- 1 lettre de La BONNE HARMONIE, 1885
- 32 lettres de Charles-Louis de BONS, 1837-1875
- 2 lettres de Charles de BONSTETTEN, s.d.
- 1 lettre de J. BOOGAERTS, s.d.
- 4 lettres d’Henri BORDIER, 1863-1881
- 5 lettres de Louis BORNET, 1857-1872

- 10 lettres d’Alexis BOURQUI, 1855-1893
- 5 lettres de Félix BOVET, 1861-1890
- 2 lettres de Louis BRIDEL, 1865-1866
- 30 lettres de Max BUCHON, 1841-1868
- 4 lettres d’Eugène de BUDE, 1866-1869
- 34 lettres de Ferdinand BUISSON, 1868-1892
  
- 5 lettres d’Alphonse de CANDOLLE, 1867-1891
- 1 lettre de Mariano CARDERERA, 1870
- 5 lettres d’Antoine CARTERET, 1862-1873
- 2 lettres d’Arcisse de CAUMONT, 1868-1872
- 3 lettres de Paul CÉRÉSOLE, 1854-1873
- 3 lettres de Victor CÉRÉSOLE, 1880-1882
- 2 lettres de Paul CHAIX, 1861-1865
- 1 lettre de Pauline CHAPONNIÈRE–CHAIX, s.d.
- 5 lettres d’Hubert CHARLES, 1857-1865
- 18 lettres d’Édouard CHARTON, 1873-1883
- 1 lettre d’Antoine–Élysée CHERBULIEZ, 1867
- 7 lettres de Joël CHERBULIEZ, 1850-1867
- 1 lettre de Arthur CLAPARÈDE, 1884
- 1 lettre de la COMMISSION des Écoles catholiques de Neuchâtel, J. BERSSET, 1872
- 1 lettre de Gabriel COMPAYRE, 1880
- 1 lettre du CONGRÈS International d’instituteur du Havre, 1885
- 1 lettre du CONGRÈS international de l’enseignement Bruxelles, 1880
- 1 lettre de Eugène CORTET, 1864
- 6 lettres de Gustave COURBET, 1841-1871
  
- 3 lettres de Carl DAENDLIKER, 1880-1888
- 1 lettre d’Alphonse DANTIER, s.d.
- 7 lettres d’Auguste de la RIVE, 1869-1873
- 3 lettres de Marc DEBRIT, 1888-1889
- 2 lettres de Charles DEFODON, 1874
- 3 lettres de Charles DELAGRAVE, 1872-1880
- 19 lettres d’Édouard DESOR, 1864-1878
- 7 lettres de Numa DROZ, 1884-1887
- 12 lettres de Xavier DUCOTTERD, 1874-1886
- 3 lettres de Franz DULA, 1878
- 1 lettre de DROUIN, École primaire communale de St–Julien, 1889
- 1 lettre de Clovis LAMARRE, École Sainte–Barbe, Paris, 1878
  
- 3 lettres d’Adolphe EGGIS, 1880-1882
- 3 lettres de l’EXPOSITION nationale suisse de 1883
- 3 lettres de l’EXPOSITION scolaire permanente de Fribourg, 1887-1888
  
- 2 lettres d’Emmanuel de FELLEBERG, 1830-1841
- 10 lettres de Frédéric FIALA, 1871-1884
- 6 lettres de Mme FOLLY d’ÉPINAY, 1844-1854
- 19 lettres de J. GALIFFE, 1859-1869
- 8 lettres d’Eusèbe–Henri GAULLIEUR, 1838-1858
- 1 lettre de Frédéric GODET, 1892
- 16 lettres de Philippe GODET 1882-1891



- 3 lettres de Jules GOURDAULT, 1879-1880
- 28 lettres de Jean GREMAUD, 1855-1891
- 2 lettres d'Angelo de GUBERNATIS, 1887-1888
- 1 lettre de James GUILLAUME, 1883
- 3 lettres de Louis GUILLAUME, 1863-1889
- 18 lettres de Roger de GUIMPS, 1859-1879
  
- 8 lettres de Otto HENNE am RHYN, 1841-1888
- 8 lettres d'Aimé-Louis HERMINJARD, 1839-1880
- 2 lettres de Jean-Joseph HISELY, 1843-1863
- 8 lettres de Joseph-Marc HORNUNG, 1856-1883
- 7 lettres d'Aimé HUMBERT, 1855-1888
- 4 lettres d'Otto HUNZIKER, 1873-1891
  
- 1 lettre de l'INSTITUT catholique de Paris, 1849
- 3 lettres de l'INSTITUT impérial de France, 1867-1868
- 1 lettre de l'INSTRUCTION publique, Paris, Jules CAMBON, 1871
  
- 6 lettres d'Henri JACOTTET, 1892-1894
- 8 lettres de Philippe JAEGER, 1878-1890
  
- 5 lettres d'Augustin KELLER, 1854-1878
- 23 lettres de Xavier KOHLER, 1852-1888
  
- 1 lettre de Pierre LAROUSSE, s.d.
- 1 lettre de la LÉGATION suisse à Paris, 1871
- 22 lettres de Theodor von LIEBENAU, 1840-1914
- 9 lettres de Charles LOYSON, dit Hyacinthe, 1873-1874
  
- 2 lettres de Charles MENN, congrès international de la paix de Genève, 1867-1873
- 4 lettres d'Eugène MICHAUD, 1884-1889
- 2 lettres du MINISTÈRE de l'Instruction publique de Paris, 1879-1887
- 3 lettres du MINISTERO della istruzione pubblica, Torino, 1854-1861
- 11 lettres de Charles MONNARD, 1845-1856
- 2 lettres du MUSÉE pédagogique, Paris, Martel et Berger, 1882-1887
  
- 50 lettres d'Ernest NAVILLE, 1843-1893
- 2 lettres de Charles NEUHAUS, 1860-1862
- 5 lettres d'Ulrich OCHSENBEIN, 1880-1888
- 1 lettre de la paroisse catholique de Neuchâtel, 1868
  
- 3 lettres de Jules PAROZ, 1865-1892
- 5 lettres de Frédéric PASSY, 1870-1882
- 1 lettre de Félix PECAUT, s.d.
- 5 lettres de Ferdinand PERRIER, 1841-1851
- 14 lettres d'Étienne PERROULAZ, 1848-1877
- 6 lettres d'Adolphe PICTET de SERGY, 1851-1875
- 4 lettres de Léonce PINGAUD, 1866-1888
- 4 lettres de Louis-Valentin PRAT, 1842-1848
- 1 lettre de Caroline PROGLER, 1881
  
- 23 lettres de Nicolas RAEDLE, 1853-1880
- 44 lettres de Charles de RAEMY, 1873-1890

- 20 lettres d’Héliodore de RAEMY, 1851-1867
- 14 lettres d’Eugène RAMBERT, 1866-1879
- 6 lettres de Jean-Jacques RAPET, 1861-1878
- 9 lettres de Gustave REVILLIOD, 1857-1873
- 12 lettres d’Albert RICHARD, 1837-1863
- 7 lettres d’Eugène RITTER, 1881-1890
- 11 lettres d’Alphonse RIVIER, 1865-1882
- 11 lettres de Virgile ROSSEL, 1888-1890
- 4 lettres de Frédéric de ROUGEMONT, 1870-1871
- 5 lettres de Louis RUCHONNET, 1883-1893
- 2 lettres de Victor RUFFY, 1853-1866
  
- 2 lettres de Jules SANDOZ, 1865-1866
- 43 lettres de Joseph SCHNEUWLY, 1867-1892
- 15 lettres de Charles SECRÉTAN, 1838-1874
- 18 lettres d’Eugène SECRÉTAN, 1872-1890
- 15 lettres d’Eulalie de SENANCOUR, 1846-1854
- 1 lettre de Jules STEEG, 1894
- 13 lettres de Joseph STERROZ, 1857-1888
- 24 lettres de Xavier STOCKMAR, 1847-1853
  
- 1 lettre de Tanabé TAITCHI, 1867
- 4 lettres d’Édouard TALLICHET, 1866-1882
- 3 lettres d’Hubert THORIN, 1856-1874
- 10 lettres de Jules THURMANN, 1843-1854
- 50 lettres de Victor TISSOT, 1866-1888
- 22 lettres d’Ignace Paul Vital TROXLER, 1838-1851
  
- 1 lettre de l’UNIVERSITÉ de France, Paris, 1889
  
- 12 lettres de Gustave VAPEREAU, 1868-1882
- 11 lettres et arrêtés du canton de VAUD, 1846-1884
- 39 lettres de Louis VULLIEMIN, 1837-1857
  
- 9 lettres de Romain WERRO, 1835-1874
- 5 lettres d’Ignaz-Heinrich von WESSENBERG, 1840-1859
- 4 lettres de Louis WUARIN, 1879-1887

#### **IV. Archives familiales**

- FAVARGER Pierre, *Chronique de famille commencée en l’an de grâce 1905 par Pierre Favarger, avocat à Neuchâtel*, don de M. Laurent de Weck, arrière-petit-fils d’Alexandre Daguet.

# Sources imprimées

## A. Principales publications pédagogiques d'Alexandre Daguët

### 1. Ouvrages pédagogiques (1848-1896)

- Quelques idées pour la réorganisation de l'Instruction publique dans le Canton de Fribourg, Fribourg, L.-J. Schmidt, 1848.
- Rapport sur l'École Cantonale de Fribourg, lu par M. Daguët, directeur de cette école à la distribution des prix, le 21 juillet 1856, Fribourg.
- Rapports de la religion et de la morale. Discours prononcé par A. Daguët dans la Section d'Éducation du congrès de Berne et en séance publique le 30 août 1865.
- Rapport sur l'exposition scolaire de Paris en 1867, Lausanne, Imprimerie J.-L. Borgeaud, 1868.
- Manuel de pédagogie ou d'éducation à l'usage des personnes qui enseignent ou qui désirent se vouer à l'enseignement, Neuchâtel, Imprimerie G. Guillaume, 1871.
- Manuel de pédagogie ou d'éducation à l'usage des personnes qui enseignent et des amis de l'éducation populaire. Seconde édition, Neuchâtel, Delachaux Frères Éditeurs, 1873.
- Manuel de pédagogie, suivi d'un résumé de l'histoire de l'éducation à l'usage des personnes qui enseignent et des amis de l'éducation populaire (3<sup>ème</sup> édition revue et augmentée), Neuchâtel, Delachaux, 1877.
- Manuel de pédagogie, suivi d'un précis de l'histoire de l'éducation à l'usage des personnes qui enseignent et des amis de l'éducation populaire (4<sup>ème</sup> édition), Neuchâtel, Delachaux frères, 1881.
- Manuel de pédagogie, suivi d'un précis de l'histoire de l'éducation à l'usage des personnes qui enseignent et des amis de l'éducation populaire (5<sup>ème</sup> édition), Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1885.
- De Amicis Edmondo, *Du cœur !* (trad. de l'italien par H. Durand avec une préface de A. Daguët), La Chaux-de-Fonds, F. Zahn, Neuchâtel, H. Wolfrath, 1892.
- *Le Père Girard et son temps. Histoire de la vie, des doctrines et des travaux de l'éducateur suisse (1765-1850)* 2 Tomes. Paris, Librairie Fischbacher, 1896.

### 2. Articles de Daguët parus dans *L'Éducateur*, par année (1865-1889)

#### 1865

##### Intérêts de la Société

- « Coup d'œil rétrospectif sur les trois premiers mois de *L'Éducateur* », p. 113.

##### Pédagogie ou théorie d'éducation proprement dite

- « Manuel de Pédagogie ou d'Éducation », p. 8, 17, 33, 65, 97, 129, 177, 193, 225, 241, 305, 321.
- « Rapports de la Religion et de la Morale », p. 310.

##### Didactique ou branches d'enseignement

- « Questions d'Histoire nationale », p. 157, 247, 277, 328, 350.

### **Actualités scolaires**

- « Réforme scolaire en Allemagne », p. 49, 81.
- « Statistique de la presse pédagogique », p. 108, 160.
- « Du mouvement scolaire en Italie, de 1819 à 1830 », p. 145, 161, 179.
- « De la loi d'Argovie sur l'Instruction publique », p. 315.

### **Chronique bibliographique**

- De l'histoire morale et religieuse de l'Éducation dans les pays français (de M. Burnier, pasteur), p. 30.
- Pestalozzi (de M. Morf), p. 109.
- De l'éducation populaire (de M. Cambessedès, de Genève), p. 125, 131.
- Vocabulaire alphabétique de langue française (de M. Roulet, professeur à Neuchâtel), p. 189.
- Méthode d'occupation concernant la lecture, l'écriture, le dessin (par Henry, régent dans le Jura), p. 190.
- L'enseignement du piano (par Mathis Lussy à Paris), p. 192.
- Cours élémentaire de géographie (par L. Cornu), p. 268.
- Exercices français (par MM. Seuret et Favre de Porrentruy), p. 284.
- Petit vocabulaire de français-allemand (par L. Grangier, professeur au Collège de Fribourg), p. 316.

## **1866**

### **Pédagogie ou théorie d'éducation proprement dite**

- « Manuel de Pédagogie ou d'Éducation », p. 25, 57, 73, 89, 113, 129, 161, 177, 193, 209, 225, 258, 273, 289, 305, 321, 353, 369.

### **Didactique ou branches d'enseignement**

- « Question d'histoire nationale et solution de ces questions », p. 124.
- « De la profondeur des Mers », trad. par Alex. Daguet, p. 153.

### **Chronique bibliographique**

- Des Animaux utiles et nuisibles (de M. Pagnard), p. 157.
- Remarques sur l'Instruction primaire (d'un ami de l'enfance), p. 190.
- Manuel de Gymnastique (de Niggeler, trad. Lochmann et Dufresne), p. 296.
- Tables, pensées et poésies de Napoléon Vernier de Porrentruy, p. 285.
- Compte-rendu des Conférences des Instituteurs neuchâtelois, p. 350.

## **1867**

### **Pédagogie ou éducation et didactique ou enseignement**

- « Manuel de Pédagogie ou d'Éducation », p. 17, 49, 113, 129, 145, 161, 177, 193, 209, 225, 305, 337, 353, 369.
- « Questions d'histoire et de géographie et solutions par Perriard, Richardet, Cardinaux et Daguet », p. 168, 234, 250, 285.
- « De l'intuition selon la pédagogie nouvelle (d'après Völter et Kettiger), p. 241.

### **Actualités scolaires**

- « Échos de la fédération des instituteurs », p. 1, 19, 33.
- « Exposition universelle de Paris », p. 27, 35, 97, 273.
- « Solidarité entre la Belgique et la Suisse romande », p. 29.
- « Des bons rapports entre les instituteurs », p. 321.
- « Coup d'œil historique sur la Société suisse des instituteurs », p. 341.
- « Coup d'œil sur les progrès de l'instruction en France », p.380.

### **Chronique bibliographique**

- Cours élémentaire de géographie (de Cornu), p. 42.

- Étude sur la Métrologie de la nature (par P. Raemy), p. 42.
- De l'émigration des jeunes filles de la Suisse romande (d'Alphonse Petitpierre), p. 59.
- *Le Globe*, journal géographique publié à Genève, p. 189.
- Ouvrages de Curti, du Tessin, sur *l'Histoire nationale*, p. 219, 251.

## 1868

### Pédagogie et didactique

- « Manuel de Pédagogie ou d'Éducation », p. 26.
- « De l'analyse et de la synthèse, et de la méthode de M. Wacquez-Lalo », p. 121, 137.
- « Du théâtre dans les écoles », p. 149.
- « Les jardins d'enfants (à Genève en particulier), trad. de l'italien de Sante Polli », p. 222, 233, 257.

### Histoire de la Pédagogie et Biographie

- « Coup d'œil historique sur l'instruction publique en Angleterre », p. 41, 57, 73, 90, 105.
- « Coup d'œil général sur l'instruction publique en Suisse, par Adolphe Beer, traduite par Daguet », p. 294, 308, 325.
- « Le Père Girard », p. 289.
- « Henri Pestalozzi », p. 305, 322.
- « Emmanuel de Fellenberg », p. 370, 385.
- « Procès verbal de la commission réorganisatrice des études à Fribourg, en 1848 », p. 81.

### Actualités scolaires

- « Compte-rendu de la marche de *L'Éducateur* », p.1.
- « Réunion des instituteurs fribourgeois, à Estavayer, le 11 mai », p. 174, 194.
- « Du meilleur système de surveillance et de contrôle pour les écoles primaires. Etat comparatif des diverses législations scolaires, par le landammann Saxer. Discussion à ce sujet dans la conférence générale, traduit par A. Daguet », p. 261, 277.
- « L'épargne à l'école. Résumé des opinions à ce sujet », p. 264.
- « Conférence pédagogique à Küssnacht », p. 337.

### Chronique bibliographique

- Jaques Dubar ou le respect de la propriété (par Maillard), p.37.
- Deux journées de la Société suisse des instituteurs (par Rebsamen), p. 184.
- Manuel alphabétique et synoptique de l'orthographe française (par Hisely Frédéric), p. 212.
- Rapport sur l'exposition scolaire de Paris (par Heim d'Appenzell), p. 213.
- De l'archéologie dans les écoles primaires (par De Caumont), p. 365.

### Partie pratique

- Langue, par MM. Daguet et Biolley. Exercices d'après la méthode de Wacquez-Lalo pour l'enseignement de la langue, p. 154, 198.

## 1869

### Pédagogie, didactique et histoire de la Pédagogie

- « Histoire de la Pédagogie (à propos de l'ouvrage de M. Jules Paroz) », p. 377, 391.

### Actualités scolaires

- « L'instituteur doit-il être soldat », p. 17
- « De la culture militaire de l'instituteur », p. 35.
- « Projet de loi sur l'instruction militaire », p. 67, 83.

- « congrès des instituteurs suisses à Bâle », p. 345.
- « Discours de M. Daguet contre l'introduction des exercices militaires dans les écoles normales primaires », p. 351.
- « Revue de l'année 1868, au point de vue pédagogique », p. 20, 36.
- « Révision de la loi sur l'instruction publique du canton de Berne », p. 22, 53.
- « Réforme de l'instruction supérieure dans le canton de Vaud », p. 37, 52.
- « Élaboration d'une loi sur l'instruction publique dans le canton de Fribourg », p. 65, 81, 118, 136, 151.
- « Révision de la constitution zurichoise », p. 69.
- « Conférence sur l'Église, l'École, l'Etat, de M. Jules Sandoz », p. 97.
- « congrès de 4000 instituteurs à Berlin », p. 233, 317.
- « Compte-rendu du rapport sur l'exposition de Lausanne », p. 242, 257, 301, 363.

### **Chronique bibliographique**

- Contes pour les enfants (par Schmid), p. 45.
- Grammaire élémentaire (par Reiff), p. 45
- Grammaire (par Magnin et Dilmann), p.45
- L'avenir de l'instruction supérieure dans la Suisse française (par Rambert), p. 174.
- Rapport sur l'exposition scolaire de Lausanne (par Louis Favre), p. 175.
- Manuel de gymnastique pratique (par Alfred Junod), p. 176.
- Le Globe, journal de géographie (par De Beaumont, de Budé), p. 176.
- Rapport sur l'école normale libre de Grandchamp (par Paroz), p. 177.
- Revue grammaticale (par Prodhomme), p. 178.
- Grammaire complète (par Larousse), p. 207.

### **Variétés**

- « Histoire de la géographie, « Flavio Gioja est-il l'inventeur de la boussole », traduit de l'allemand, par Daguet », p. 302.

## **1870**

### **Pédagogie (didactique, histoire de la Pédagogie)**

- « Histoire de la Pédagogie », p. 1.
- « Opinions d'Alexandre de Humboldt sur la multiplicité des objets d'enseignement », p. 33.
- « Bibliographies populaires et pédagogiques suisses. Scherr et Federer », p. 177, 211, 228.
- « Rôle de la femme dans la famille et dans la Société », p. 209.
- « Littérature éducative. Les avis de Mme de Lambert, grande dame lettrée du siècle de Louis XIV », p. 241.
- « Les Écoles et la Littérature au Japon (d'après les récits de M. Humbert, ancien Envoyé extraordinaire de la Suisse au Japon et Recteur actuel de l'Académie de Neuchâtel », p. 257.
- « M. Jean Macé, à Neuveville et la Ligue de l'enseignement en France », p. 305.

### **Actualités scolaires**

- « La question scolaire devant le Grand Conseil de Fribourg », p. 97, 113.
- « Le congrès scolaire de Neuchâtel », p. 193.
- « Mes impressions du congrès de Neuchâtel », p. 225.
- « Conséquences de la réélection périodique des instituteurs », p. 247.
- « La guerre de 1870 », p. 273.
- « Coup d'œil sur la marche et les tendances de *L'Éducateur*, revue de la Société pédagogique de la Suisse romande », p. 274.
- « Société des instituteurs suisses. Le congrès d'Aarau, en 1871 », p. 345.

## 1871

### Intérêt de la société

- « Réunion du Comité central de la Société des instituteurs de la Suisse romande à Lausanne », p. 321.

### Pédagogie (didactique, histoire de la Pédagogie)

- « De l'enseignement de l'histoire à l'école populaire », p. 17.
- « Coup d'œil sur l'histoire de la pédagogie depuis les temps anciens jusqu'à nos jours », p. 49, 65.
- « De l'enseignement professionnel à propos du manuel d'Autenheimer, de Bâle », p. 81.
- « Caractéristique des méthodes pour l'enseignement de la gymnastique », p. 87.
- « Questions d'histoire », p. 135.

### Actualités scolaires

- « L'état de l'instruction en Espagne », p. 97.
- « Nouvelles études de géographie statistique de M. Egli par Curti », p. 103.
- « Vices de l'enseignement en France, par Trabaud », p. 149.
- « Œuvres complètes de Pestalozzi », p. 161.
- « Parallèle des gymnases suisses et des gymnases anglais (traduit de l'anglais de Stuart Pears », p. 178.
- « École des paysans et des ouvriers en Suède », p. 266.
- « La Société suisse des instituteurs », p. 289.
- « La conférence cantonale des instituteurs soleurois à Olten et la réélection périodique », p. 290.
- « La Confédération fait-elle ce qu'elle peut et ce qu'elle doit dans l'intérêt de l'éducation populaire », p. 305.
- « Nouvelle loi sur l'instruction publique dans le canton de Zurich », p. 311.
- « De la position matérielle du corps enseignant primaire », p. 323.
- « Loi fédérale sur l'instruction publique », p. 353.
- « L'Université fédérale », p. 401.
- « Discours prononcé à la fête des cadets de Neuchâtel », p. 407.

### Chronique bibliographique

- Poésies et chansons d'enfants (par Eugène Rambert), p. 29.
- Compte-rendu du congrès pédagogique de Neuchâtel en 1870, p. 46.
- Les douleurs de la guerre (par Vermeille), p. 48.
- La famille, journal pour tous (par M. Vulliet), p. 61.
- L'éducation des enfants (par Vanleusen), p. 62.
- La Suisse, atlas politique, historique et géologique (par Gerster et Weber), p. 171.
- Histoire ancienne (de M. Vulliet), p. 236.
- Livres de lectures (par MM. Renz, Dussaud et Gavard), p. 249-250.
- Tableau de statistique générale (par M. Ayer), p. 269.
- L'économie publique à l'école des files de Paris (par Frédéric Passy), p. 299.
- Observations de M. Didot sur la nouvelle orthographe, p. 316.
- L'Université libre de Bruxelles, p. 397.
- Publications annuelles des professeurs de Gymnase en Suisse, p. 397.

### Partie pratique

- Exercices littéraires, p. 237
- Phrases douteuses à discuter, p. 239.
- Les locutions vicieuses de la Suisse romande (1<sup>er</sup> article), p. 300.
- Questions de grammaires, p. 302.

## Variétés

- « L'humanité à la guerre », p. 31.
- « Apparition du premier parapluie dans l'Appenzell » (trad. d'Eugster), p. 93.
- « Littérature populaire. Histoire d'un sous-maître, par Erckmann-Chatrion », p. 419.

## 1872

### Pédagogie et Didactique (Philosophie de l'Éducation)

- « L'hygiène et l'instituteur d'après Virchow et Bock », p. 57.
- « Encore l'hygiène, d'après Treichler », p. 121.
- « L'enseignement élémentaire du dessin, d'après Gauby », p. 76.
- « La critique historique », p. 210, 222.
- « Le microscope », traduite de l'allemand, de Heller, p. 138.

### Histoire de la Pédagogie et Actualités scolaires (Statistique et correspondance)

- « La haute administration scolaire », p. 10.
- « L'école populaire devant la Confédération », p. 18.
- « L'école normale et l'inspection des écoles, au Synode scolaire de Zurich », p. 24.
- « Réunion des amis de l'éducation de la Suisse italienne à Chiasso », p. 34.
- « Les jardins scolaires », p. 105.
- « L'école prussienne, d'après M. Stoy », p. 156.
- « L'éducation des instituteurs peut-elle et doit-elle se faire à l'Université ? », p. 169.
- « L'École au Portugal », p. 167.
- « Littérature pédagogique de l'Italie », p. 203.
- « L'instruction populaire et la Littérature pédagogique de la République française », p. 217, 234.
- « Le congrès pédagogique de Genève », p. 249.
- « Essai d'enseignement mutuel en Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle », p. 263.
- « Ritter, le réformateur de l'enseignement géographique », p. 265.
- « Les Bibliothèques populaires », p. 269.
- « Le congrès d'Aarau », p. 281, 297.
- « Bulletin de l'Exposition scolaire de Vienne », p. 295, 340.
- « Projet de loi sur l'instruction publique dans le canton de Glaris », p. 318.
- « La question scolaire au sein de la Société d'utilité publique à Saint-Gall », p. 332.
- « Réformes dans l'enseignement scolaire en France », p. 334.
- « Projet de loi sur l'instruction publique dans le canton du Valais », p. 345.
- « L'instruction du peuple dans tous les différents États du Globe, d'après Émile de Laveleye », p. 379.
- « De l'enseignement populaire en Suède », p. 387.
- « L'enseignement populaire en France », p. 390.

### Chronique bibliographique

- Cours d'instruction civique de M. Bornet, 3<sup>ème</sup> édition, p. 39.
- Manuel de la Littérature française, depuis son origine jusqu'à nos jours (par M. Mercillac), p. 65.
- Essai d'une classification des cavernes (par Édouard Desor), p. 67.
- Les Deux amis, Mœurs genevoises (par Carteret), p. 96.
- Livre de lecture élémentaire (par Cambessedes), p. 166, 177.
- Manuel de Gymnastique (de Vergnes), p. 127.
- Le premier livre des petits enfants (par Delapalme), p. 128.
- La femme (par Michelet), p. 128.
- Storia abbreviata della Svizzera di Daguet, tradotta per il signore Nizzola, p. 98.
- Abriss der Schweizergeschichte von Daguet, durch Hagnauer, p. 98.



- L'a b c du microscope, (par Bieler), p. 147.
- Trois jours d'excursion scolaire dans le Jura bernois (par Olivier Pauchard), p. 165.
- Réponse de M. Charles, directeur de l'Instruction publique de Fribourg au correspondant du Bund et à M. Manuel, p. 174.
- Méthode de lecture et d'orthographe (par Perroulaz), p. 177.
- Introduction à la géographie de Wacquez-Lalo, p. 189.
- Remarques de l'orthographe [sic] française adressée à M. Raoux (par Didot), p. 245.
- L'enseignement élémentaire. Plan d'études et leçons de choses (par Paroz), p. 247.
- La Géographie primaire de Wacquez-Lalo, p. 275.
- Nouvelle géographie de la Suisse (par Y. Y. Egli), p. 277.
- L'enseignement religieux et non confessionnel (par Furrer), p. 290.
- Vocabulaire français-allemand (de Dussaud), p. 307.
- Excursion scolaire à Londres (par Charles Buls), p. 324.
- Rapport sur les Écoles de dessin et d'art appliqué à l'industrie de Genève (par Louis Favre et Georges Grisel), p. 336.
- Précis d'histoire contemporaine (par Dauban), p. 373.
- Nouvelle grammaire française (par Chabert), p. 396.
- Atlas scolaire de Wettstein, p. 396.

#### **Partie pratique**

- Questions grammaticales et littéraires (féminin du mot *partisan*), p. 149.
- Question de littérature et solutions, p. 213, 263.
- Dictées orthographiques, p. 294, 311, 375.
- Composition d'une jeune fille, p. 326.
- Modèle de composition, p. 356.
- Remarque sur l'expression : *le plus excellent*, p. 372.
- Question d'histoire, p. 398.

#### **Variétés pédagogiques et autres**

- « Comment Krüsi devint le collaborateur de Pestalozzi », traduit de l'allemand, p. 388.
- « Les Sociétés et les saisons », p. 183.
- « Statistique des langues les plus répandues sur le Globe », p. 198.
- « Statistique de la population des principales villes d'Allemagne », p. 302.

### **1873**

#### **Pédagogie (Didactique ; Histoire de la Pédagogie)**

- « De l'instruction publique dans les divers pays, d'après Laveleye », p. 3.
- « De l'enseignement du dessin dans l'école populaire », p. 21.
- « Le dictionnaire de Littré », p. 33.
- « Progrès des sciences géographiques », p. 115, 165.
- « Winkelried à Sempach », p. 132.
- « Une leçon de grammaire dans une classe primaire de Neuchâtel ; d'après M. Reichenbach, instituteur américain », p. 215.
- « Un éducateur autrichien, l'archevêque Milde », p. 257.
- « La méthode intuitive, d'après M. et Mme Delon », p. 273.
- « L'instruction publique en Hongrie », p. 289.
- « De l'enseignement de l'histoire nationale », p. 338.
- « un mot sur l'éducation populaire en Angleterre », p. 185.

#### **Statistiques, correspondances et Actualités scolaires**

- « Les écoles normales du canton de Berne », p. 11.
- « Troisième bulletin de l'Exposition scolaire de Vienne », p. 31.

- « Du paganisme dans l'école et dans l'église », p. 39.
- « Les écoles normales du canton de Vaud », p. 49.
- « Réponse aux détracteurs du dictionnaire de Littré », p. 71.
- « Appel pour la publication de nouveaux documents sur la vie et les travaux de Pestalozzi », p. 81.
- « Échos du congrès de Genève », p. 97.
- « congrès pédagogique de Venise », p. 113.
- « Bibliothèque Franklin », p. 134.
- « Notice sur l'histoire de la Chimie, d'après Mayer », p. 194.
- « L'Exposition scolaire de Vienne en 1873 », p. 276, 293, 356.
- « Assemblée cantonale des instituteurs vaudois », p. 280.
- « Société romande des Instituteurs (Réunion du comité central) », p. 321.
- « Appréciations de l'examen des aspirants au brevet d'instituteurs primaires », p. 380.
- « La question de l'instruction du peuple au Conseil national », p. 390.

### **Chronique bibliographique**

- Rapport de M. Amiel, de Genève, à la Société pour le progrès des études, p.13.
- De la discipline à l'école (par Vial, Genève), p. 40.
- Récits bibliques pour la jeunesse (par Louise Second), p. 58.
- Examen du projet de loi présenté à l'assemblée nationale par la commission de l'instruction primaire, p. 72.
- Le Secret bien gardé (par Maillard), p. 74.
- La Grammaire des petits enfants (par Reynaud), p. 88.
- L'Éducation nationale, Bulletin des familles et des écoles, p. 120.
- Discours de MM. Ed. Humbert et Amiel, professeurs à Genève, p. 121.
- Pestalozzi (par Bordier), p. 153.
- Méthode Marcel pour apprendre l'allemand avec ou sans maître, p. 153.
- Franz et Rosa ou l'invasion française en Suisse (par Georges Guillaume), p. 156.
- Caisse de prévoyance des instituteurs genevois, p. 167.
- Programme de l'école industrielle cantonale à Lausanne, p. 168.
- Lectures anglaises (par le Dr Mauron), p. 169.
- Sur la création d'une école d'émailleurs à Genève (par Menn), p. 185.
- Manuel de Pédagogie, par A. Daguët, 2<sup>ème</sup> édition, p. 186.
- Bulletin des amis de la paix, p. 187, 250.
- L'école polytechnique fédérale à Zurich, p. 201.
- La convention de Genève, ou la guerre franco-allemande (par Gustave Moynier), p. 233.
- L'économie politique en une leçon, p. 233.
- Publication de la Ligue internationale de la Paix, p. 234.
- Conférence sur les devoirs des instituteurs primaires (par M. Salmon), p. 235.
- Ligue de l'Enseignement, p. 246.
- Bibliothèque Franklin, les héroïnes de la Charité, p. 248.
- Journal de la Jeunesse, publié par Hachette à Paris, p. 374.
- Société coopérative d'instruction, rapport de Frédéric Maillard, p. 377.
- Variétés
- « Pitié pour les condamnés et les orphelins », p. 38.
- « Statistiques des victimes de la guerre contemporaine », p. 136.

### **Partie pratique**

- Dictée orthographique faite aux aspirants et aspirantes au brevet de capacité à Neuchâtel, p. 157.

- Quelques-unes des locutions vicieuses de la Suisse romande, p. 236.
- Autour du foyer, composition, p. 187.
- Compositions familiales, p. 301.

## 1874

### **Pédagogie (Didactique : Histoire de la Pédagogie)**

- « Utilité de la géographie pour la science », p. 20.
- « De la réforme de l'enseignement secondaire, par Jules Simon », p. 121.
- « Questions d'histoire générale et nationale et de pédagogie historique », p. 128.
- « La pédagogie et le mécanisme scolaire, d'après le Dr Planta », p. 137.
- « Le Géorama de M. Mancini pour l'enseignement de la géographie », p. 153.
- « La correction des devoirs », p. 285.
- « Rapport de M. Sante-Polli, de Milan, sur l'exposition scolaire suisse de Vienne », p. 377.
- Statistiques et Actualités scolaires
- « Solidarité entre Instituteurs », p. 1.
- « congrès des Écoles normales d'Allemagne », p. 33.
- « Question de l'enseignement professionnel », p. 73.
- « Revue de la presse scolaire en Espagne », p. 10, 316.
- « La révision fédérale, au point de vue scolaire », p. 127.
- « La maison d'école de la Suède, à l'exposition universelle de Vienne », p. 170.
- « Jardin d'école d'après la *Frei Presse* de Vienne », p. 186.
- « L'instruction primaire en Saxe », p. 217.
- « Le congrès de Saint-Imier », p. 233, 265, 305.
- « Rapport sur la marche de *L'Éducateur* », p. 237, 251.
- « *Lehrerverein* des bords du lac de Constance », p. 249.
- « congrès scolaire de la Suisse allemande à Winterthur (Septembre) », p. 300, 366.
- « Conférence du Cercle des Instituteurs de Neuchâtel », p. 307.

### **Chronique bibliographique**

- Histoire de France (par Hubault chez Delagrave Paris), p. 23.
- Récits d'histoire de France (Delagrave), p. 23.
- De l'enseignement de l'art du dessin au point de vue technique et artistique (par Menn), p. 27.
- Hongrie, exposé géographique et statistique de M. Keteli, traduit en français par Schwiedland, p. 68.
- Milan et Rome. Pestalozzi ou l'éducation nouvelle (par M. de Castro), p. 80.
- Histoire de l'industrie (par Maigne), p. 114.
- Bibliothèque Franklin (la question sociale), par Charles Robert et Turgot par Cadet, p. 115.
- Un voyage scolaire en Allemagne (par Joseph Buhlmann), p. 145.
- Le Père Jean-Rodolphe Meyer (par Émile Zschokke), p. 147.
- L'école, première année de grammaire, ouvrage destiné aux écoles primaires (par Larive et Fleury), p. 149.
- Texte de l'Histoire sainte (par Bernard), p. 151.
- Hygiène scolaire (par Riant chez Hachette), p. 163.
- Les grandes inventions modernes dans les sciences (Hachette), p. 210.
- Tableaux pour l'enseignement par intuition de la sphère et de la géographie physique (par le Dr Guillaume de Neuchâtel), p. 228.
- Politique et pédagogie ou migrations d'un pédagogue allemand, p. 274.
- Histoire abrégée de la Confédération suisse (par Daguet), p. 289.

- Récits enfantins à l'usage des salles d'asile (par Mme Forney chez Hachette), p. 290.
- Grammaire avec dictées et exercices (par Mme Pape-Carpentier et Fleury chez Hachette), p. 291.
- Collection de chiffres arabes présentés d'une façon intuitive (par Honnay), p. 310.
- Statistique scolaire du canton de Neuchâtel, p. 356.
- Nouvelle grammaire française (par Auguste Brachet chez Hachette), p. 370.
- Manuel d'instruction civique (par Maillard de Lausanne), p. 372.

## 1875

### Pédagogie (Didactique, Histoire de la Pédagogie)

- « Les ardoises à l'école primaire », p. 65.
- « L'enseignement de l'instruction civique et de l'histoire à l'école populaire », p. 81.
- « L'élément esthétique à l'école », p. 163.
- « Les déshérités de la nature, de la fortune et de l'intelligence », p. 177.
- « La géographie et le dessin (d'après le *Beobachter* de Winterthur) », p. 193.
- « L'esthétique à l'école et les fêtes populaires », p. 225, 241.
- « Méthode intuitive pour enseigner la géographie, par M. Beust de Zurich », p. 369.

### Statistiques et Actualités scolaires

- « La loi militaire », p. 3.
- « Larousse, ses ouvrages et son encyclopédie du 19<sup>ème</sup> siècle », p. 33.
- « La loi fédérale et la statistique officielle des écoles de Schwytz », p. 36.
- « Coup d'œil sur l'état des sciences et les découvertes récentes », p. 49.
- « L'instruction publique dans la Grande-Bretagne (d'après le *School Board Chronicle*) », p. 113.
- « La République unique ou hommage rendu à Fellenberg (traduit de l'anglais) », p. 129.
- « L'école normale suisse, d'après M. Humbert et le *Beobachter* de Winterthur », p. 145.
- « Appel pour la fondation d'un Jardin d'enfants à Aarau », p. 151.
- « Compte-rendu du Département de l'Instruction publique du canton de Vaud », p. 199.
- « Réunion du corps enseignant et des académies suisses à Olten », p. 209.
- « L'enseignement religieux (traduit de la *Lehrerzeitung*) », p. 211.
- « La fête de Wehrli à Kreuzlingen », p. 243.
- « Placements d'enfants à l'étranger », p. 257.
- « Compte-rendu de l'Instruction publique du canton de Fribourg », p. 263.
- « L'exposition scolaire de Vienne d'après les hommes d'école du canton de Berne », p. 273.
- « Conférence générale des instituteurs neuchâtelois », p. 305.
- « Réponse aux instituteurs de la Belgique », p. 309.
- « Une caisse d'épargne au canton de Vaud », p. 341.
- « Statistique des traitements des instituteurs primaires d'après les documents de 1871 », p. 30.

### Chronique bibliographique

- Histoire de la littérature française (par Cart), p. 13.
- À la mémoire de Guillaume Vischer (Bâle), p. 28.
- Histoire de l'instruction publique dans le canton de Berne (par Kummer), p. 43.
- Le soldat-chanteur, Recueil de 40 chansons (par Oyez-Delafontaine et Giroud), p. 75.
- L'Amour maternel chez les Animaux (par E. Menault chez Hachette), p. 93.

- Manoir et chaumière, nouvelle (par Frédéric Maillard), p. 106.
- Notre histoire en 100 pages (par Hubault chez Delagrave), p. 106.
- Oberland-grison, traduit par Ph. Jaeger, p. 107.
- L'enseignement grammatical pour les commençants ou 240 exercices (par Fries chez Hachette), p. 108.
- Littérature française, principes de composition et de style (par Deltour chez Delagrave), p. 124.
- L'école normale suisse (par Aimé Humbert), p. 140.
- La Constitution fédérale expliquée aux jeunes suisses (par Catalan), p. 143.
- Phonologie de la langue française (par C. Ayer de Neuchâtel), p. 155.
- Livre de lecture à l'usage des Écoles de la Suisse romande (par Dussaud et Gavard), p. 156.
- Nouvelle géographie universelle (par E. Reclus chez Hachette), p. 172, 266.
- Histoire de la philosophie (par Alfred Fouillée), p. 190.
- L'Odyssée d'Homère, d'après F. Schmidt (par Mme Philippe Plan Sandoz), p. 219.
- Géographie moderne (par Magnin et Périgot chez Delagrave), p. 220.
- L'enseignement du calcul pour les écoles primaires et les familles (par Pierre Ducotterd), p. 235.
- Petit vocabulaire français-allemand (par Louis Grangier), p. 250.
- Dictionnaire de la Santé (par Fonssagrives chez Delagrave), p. 267.
- Gymnastique de l'esprit, 2<sup>ème</sup> partie (par Pelissier chez Hachette), p. 286.
- Les grandes inventions modernes dans les sciences, les industries et les arts (par Fignier chez Hachette), p. 299.
- Leibnitz, extrait de la Théodicée (par Fouillée chez Delagrave), p. 332.
- Traité élémentaire et pratique du Droit français (par Bonne chez Delagrave), p. 332.
- Jaccard, Histoire de la Confédération suisse (par Louis Vulliemin), p. 319.
- Petite grammaire anglaise (de A. Mauron), p. 379.
- Abrégé d'histoire suisse à l'usage des écoles secondaires (par Magnenat), p. 380.

#### **Variétés**

- « Entretien d'Outre-Tombe entre le P. Girard et le Président Laurent Frossard », p. 5, 21.

#### **1876**

##### **Pédagogie didactique**

- « L'enseignement historique à l'école populaire », p. 49.
- « La critique historique à l'école primaire. Réponse à M. le professeur Rambert et au Bulletin international du Locle », p. 113.
- « La nationalité helvétique (leçon d'histoire donnée à l'Académie de Neuchâtel) », p. 211.
- « Direction nouvelle donnée à la géographie de Ritter et Peschel », p. 225.
- « Vues de M. Dittes de Vienne sur l'enseignement historique dans les écoles primaires », p. 257.
- « Le boulier-compteur, jugé par M. Rambert », p. 339.
- « Causeries littéraires à propos du brevet d'examen des instituteurs et institutrices », p. 165.

##### **Statistiques et actualités scolaires**

- « Nicolas de Flüe et la critique historique », p. 1.
- « Pestalozzi et la Suisse loués par Emilio Castelar », p. 17.
- « Le Parlement et l'école en Autriche, M. Dittes à Vienne », p. 33.
- « La Fédération universelle des instituteurs », p. 135.

- « L'affaiblissement du chant populaire et les moyens de le relever », p. 136.
- « Un établissement d'instruction supérieure est-il un objet de luxe pour un pays démocratique ? », p. 177.
- « Situation scolaire dans le Tessin », p. 194.
- « Le congrès scolaire de la Suisse allemande à Berne », p. 228.
- « À propos de la statue d'Herbart, le philosophe de l'éducation », p. 241.
- « Revue de la presse pédagogique en Europe et aux États-Unis », p. 289, 356.
- « Projet de loi sur l'instruction primaire, élaboré à Paris par la Société pour l'enseignement élémentaire », p. 306.
- « Conférence générale des instituteurs neuchâtelois », p. 326.
- « congrès des instituteurs voués à l'éducation des aveugles », p. 327.
- « Projet d'une Académie nationale (institut), esquissé par le D<sup>r</sup> Bluntschi de Zurich », p. 341, 360.

### **Chronique bibliographique**

- Géographie universelle (par Élisée Reclus), p. 7, 170.
- Manuel d'économie domestique à l'usage des écoles primaires et secondaires (par Louis Favre), p. 8.
- Toinette et Louison (par Mlle Dupuis), p. 31.
- The free School, etc. (Le système des écoles libres des États-Unis par Francis Adam), p. 42.
- Statistique officielle de l'instruction publique en Suisse 1871, V<sup>ème</sup> partie, Les écoles normales (par Kinkelin), p. 55.
- Journal de la Jeunesse, chez Hachette à Paris, p.71.
- La gymnastique de l'esprit, 4<sup>ème</sup> partie (par Pélissier à Paris), p. 106.
- Histoire de France et géographie universelle (par Magnin, Grégoire et Périgot), p. 106.
- Le diplographe de M. Ernest Recordon, p. 108.
- Petit vocabulaire français-allemand (par Louis Grangier), p. 109.
- Théorie générale de la Tenue des livres (par Louis Sené), p. 109.
- Tableau démonstratif de la théorie des fractions (par Frédéric Maillard), p. 123.
- Histoire de la Grèce ancienne (par Dauban), p. 123.
- L'État de la moralité publique (par F. Borel et D. S.), p. 124.
- *États-Unis d'Europe*, journal hebdomadaire publié à Genève, p. 142.
- Histoire du peuple de Genève, de la Réforme jusqu'à l'Escalade en cinq volumes (par Amédée Roget), p. 149.
- Tableau de lecture (par le Père Girard, édition de Fick à Genève), p. 171.
- Charles-le-Téméraire, romancero historique (par Amiel), p. 188.
- Livres d'images (de Staub), p. 197, 313.
- Les guerres de Bourgogne et le rôle des Suisses dans la politique européenne (par Alexandre Daguet), p. 198.
- Rapport sur l'Instruction primaire à l'Exposition universelle de Vienne de 1873 (par Ferdinand Buisson), p. 219.
- Grammaire française en langue hongroise (par Schwiedland), p. 221.
- Échos poétiques (par Oyez-Delafontaine), p. 233.
- Premières leçons de langue française (par Berger), p. 269.
- Récitations et choix de mémoire (par Caumont), p. 269.
- Pestalozzi (par Joseph Curti – en italien), p. 271.
- L'éducation du cœur. Discours en italien prononcé à Turin (par Carbone), p. 281.
- Atlas chronographique pour l'histoire – en allemand (par Charles Rickli), p. 300.
- Grammaire allemande à l'usage des Français (par Germain et Dénervaud), p. 314.

- Liste des livres en usage dans les écoles françaises du canton de Fribourg, p. 343.
- Les femmes de la Suisse – Donne della Svizzera (par Joseph Curti), p. 345.
- Les principautés de Serbie (par M. Militchéwitch de Belgrade 1876), p. 362.
- Petit dictionnaire universel, abrégé de Littré (par Beaujan), p. 363.

### **Partie pratique**

- Questions de langue, p. 12
- Dictées orthographiques, p. 61, 155, 286, 348, 368.

### **1877**

#### **Pédagogie (Didactique, histoire de la Pédagogie, etc.)**

- « L'enseignement de la géographie à l'école primaire », p. 37.
- « Jugements d'écrivains et d'éducateurs célèbres sur Pestalozzi », p. 113.
- « L'Éducation à l'école à propos de l'ouvrage de M. Gavard », p. 146.
- « Notes linguistiques », p. 311.

#### **Statistiques et Actualités scolaires**

- « Une grande réforme dans l'éducation populaire d'après le *Grenz-Post* de Bâle », p. 17, 33, 50, 65, 81.
- « Les amis de l'éducation dans le Tessin », p. 19.
- « Rapport fait au jury sur la notice de M. Perriard, relative à Cerneux-Péquignot », p. 98.
- « Sténographie au service de l'école », p. 119.
- « Société pour le progrès des études à Genève », p. 129.
- « Le congrès statistique de Buda-Pest, 1876 », p. 133.
- « Séance du Comité central de la Société des Instituteurs suisses à Zurich », p. 145.
- « Les maladies de la vue, d'après les visites scolaires », p. 161.
- « Revue de la presse pédagogique en Europe et aux États-Unis et relations de *L'Éducateur* en Belgique et Espagne (discours de MM. Castelar et Canovas) », p. 177, 209.
- « Suite de la presse pédagogique : Portugal (influence de l'esprit suisse sur l'esprit français) », p. 241.
- « Le congrès de Paris en septembre 1877 », p. 225.
- « L'Instruction publique à Fribourg », p. 228
- « Projet d'une loi scolaire pour Bâle-ville », p. 231.
- « congrès de Genève pour la moralité publique », p. 245.
- « Observations à M. Krauss sur sa chronique genevoise », p. 275.
- « Sixième congrès des instituteurs de la Suisse romande », p. 289.
- « Conférence générale des instituteurs neuchâtelois pour l'année 1876 », p. 369.
- « Du plan d'enseignement pour les écoles primaires du canton de Berne », p. 372.
- « Cinquième rapport des Inspecteurs des écoles primaires du canton de Neuchâtel », p. 385.
- « congrès scolaire de Fribourg, second article », p. 387.
- « Chronique anglaise et Anglo-Américaine », p. 390.
- « Enseignement historique au congrès de Vienne », p. 425.

#### **Bibliographie**

- Dictionnaire universel des Littérateurs (par Vapereau), p. 24, 72.
- Livres d'images (par Staub), p. 42.
- Dictionnaire encyclopédique de pédagogie et d'instruction primaire, p. 72.
- *Journal de la Jeunesse* publié par Hachette, p. 73.
- Les étrangères (par Henri-Frédéric Amiel), p. 106.
- Ouvrages reçus de France, d'Italie et de Suisse, p. 153.

- Ouvrages reçus d'Allemagne, de Belgique, de France et de Suisse, p. 234.
- L'hygiène du petit Poucet (par M. le professeur Galopin), p. 156.
- Œuvres choisies de Diesterweg, p. 187.
- Kurze Geschichte der Schweiz (par Götz), p. 187.
- Catalogue des objets destinés aux Bibliothèques populaires du Jura Bernois, p. 200.
- Ligue de l'enseignement à Alger, p. 200.
- Premières leçon de choses (par Dupuis), p. 283.
- Chants d'école (d'Alphonse Meylan), p. 319.
- Géographie universelle de Reclus, p. 396.
- Atlas de Levasseur, p. 396.
- Abrégé de l'histoire de la Confédération suisse (par Daguet), p. 431.
- L'université de Berne, p. 433

#### **Variétés**

- « Origine des noms de l'Union américaine », p. 95
- « L'empire du Japon », p. 174.
- « Linguistique et orthographe », p. 224.
- « Godefroi Semper, architecte et professeur », p. 327.

#### **1878**

##### **Pédagogie (Didactique, Histoire de la Pédagogie, etc.)**

- « Maximes et pensées éducatives du Père Girard », p. 1, 17, 33, 49, 65, 83, 113, 129.
- « Rousseau pédagogue à propos du centenaire de Rousseau, cet écrivain de premier ordre », p. 162.
- « Souscription à l'Histoire de la vie, des doctrines et des travaux du père Girard », p. 174.
- « Un mot sur la Méthode inventive », p. 311-312.

##### **Statistiques et Actualités scolaires**

- « Entre *le Bien Public* de Paris, le *Progrès* de Bruxelles et *L'Éducateur* », p. 19.
- « Chronique de l'Instruction publique en France », p. 67.
- « Le Militarisme », p. 149.
- « Urgence d'une réforme scolaire, d'après Roger de Guimps », p. 209.
- « L'exposition scolaire permanente et l'École professionnelle de Zurich », p. 241.
- « L'instruction publique devant le Sénat et la presse de l'Espagne », p. 244.
- « Assemblée générale des Instituteurs suisses à Zurich, le 7 septembre », p. 262.
- « Rapport de la Société générale des sténographes suisses », p. 279.
- « Rapport de la commission d'éducation de la Chaux-de-Fonds », p. 280.
- « Le *Lehrertag* de Zurich en septembre », p. 305.
- « Séance de la Société pédagogique vaudoise à Lausanne », p. 308.
- « Les conférences générales des instituteurs neuchâtelois », p. 337.
- « Statistique de l'Instruction publique en Europe », p. 377.
- « Société pédagogique neuchâteloise », p. 386.

##### **Bibliographie**

- L'Histoire d'Homère (de Mme Plan), p. 26.
- Revue pédagogique, publiée par M. Hanriot, p. 55, 89.
- La Famille, journal pour tous (par M. Vulliet), p. 56.
- Histoire et statistique de la Serbie (de M. Militchévitch), p. 104.
- Le Dictionnaire de Pédagogie (de M. Buisson), p. 122.
- Vie et voyage du D<sup>r</sup> Livingstone (par A. Gavard et A. Périer), p. 136.
- Le Droit public de la Confédération suisse (par M. Dubs), p. 150, 181, 214, 230, 295.



- Bulletin bibliographique relatif aux ouvrages français, suisses et allemands, reçus par la rédaction, p. 198.
- Publications de la librairie Delagrave, à Paris, relatives aux langues allemande, anglaise, à l'encyclopédie des Écoles et des ouvrages pour les enfants, p. 215.
- Résumé de l'Histoire de la littérature française (par Alexandre Mauron à Heidelberg), p. 248.
- La politique bernoise pendant la guerre de Cappel (par M. Luthy, instituteur à l'école cantonale de Berne), p. 277.
- Histoire du canton de Neuchâtel (par M. Henry), p. 297.
- Publications de la librairie Mignot, à Lausanne, p. 346.

## 1879

### **Pédagogie (Pédagogie proprement dite, Didactique, Histoire de la Pédagogie)**

- « Pédagogie française. Conférences faites aux instituteurs présents à l'exposition de Paris », p. 1.
- « Dictionnaire de pédagogie de M. Ferdinand Buisson », p. 33.
- « Tableau de l'exposition scolaire suisse à Paris d'après M. Hanriot (Revue pédagogique de Paris), p. 66.
- « Pestalozzi par M. Pompée », p. 68.
- « Rapport sur l'exposition de Philadelphie (Instruction primaire) de M. F. Buisson », p. 81.
- « De Crousaz (Jean-Pierre) le philosophe éducateur de Lausanne », p. 305.

### **Statistiques et Actualités scolaires**

- « Portrait de Pestalozzi », p. 37.
- « Société des instituteurs jurassiens », p. 161, 248.
- « Société suisse des instituteurs », p. 117.
- « De quelques géographes suisses », p. 205.
- « Expositions scolaires de Zurich et Berne », p. 241, 369.
- « Le congrès de Lausanne », p. 257, 273, 321.
- « Séance du Comité central des instituteurs de la Suisse romande à Lausanne », p. 353.
- « L'enseignement supérieur est nécessaire au perfectionnement et au progrès de l'instruction primaire », p. 355.
- « Réunion du Comité central du *Schweizerische Lehrerverein* ou Société des instituteurs suisses à Soleure », p. 385.
- « La réélection périodique des instituteurs à Fribourg », p. 170, 387, 402.
- « Progrès de la géographie », p. 392.
- « La colonie de Sérax », p. 405.

### **Bibliographie**

- Leçons d'histoire sainte (par Bénard), p. 42.
- Muse des enfants (par Augusta Coupey), p. 43.
- Les enfants et leurs jouets (par Mlle Suzanne Cornaz), p. 43.
- Publications de la maison Hachette (géographie universelle de Reclus), p. 58.
- Histoire de l'instruction primaire dans le canton de Berne (par Jacques Egger), p. 72.
- La Suisse illustrée (par Jules Gourdault), p. 73.
- Ouvrages éducatifs (de M. Militchévitch de Belgrade, en langue serbe), p. 96, 394.
- L'École, cahiers de pédagogie (de M. Paroz), p. 119.
- Nouveau dictionnaire de géographie universelle, p. 168.
- Histoire du droit fédéral suisse (par M. Jean Meyer, professeur à Frauenfeld), p. 184.
- Port-Royal (par M. Gutersohn), p. 312.

- Des écoles professionnelles (par M. de Budé), p. 363.
- Les unités d'Aristote (par M. Henri Breitinger), p. 377.
- Système de Sténographie universelle (par M. Geiger), p. 378.
- Ouvrages de M. Pierre Ducotterd de Fribourg, relatifs au calcul, p. 378.

## 1880

### Pédagogie, Didactique

- « Principes de Rousseau dans l'Éducation d'après Behne », p.9.
- « Résultats de l'Exposition universelle au jugement de la Commission des États-Unis », p. 69.
- « L'enseignement mutuel était-il un oreiller de paresse pour un directeur d'école », p. 101.
- « Pédagogie française et Encyclopédie », p. 114, 129, 145.
- « La Science de l'Éducation en Angleterre et en Suisse (à propos des oeuvres de A. Bain et de H. Spencer) », p. 161, 181, 193.
- « La mission morale de l'école en vue du temps présent, d'après M. le pasteur Christinger », p. 210, 234.
- « Méthode pour l'enseignement de la géographie », p. 236.
- « La correction des devoirs des élèves », p. 256.
- « Chronique générale de l'instruction populaire en Europe et dans d'autres continents, par M. Seyffarth », p. 364.
- « Conseils de M. Ferry aux instituteurs », p. 367.
- « Méthodes de l'enseignements de la géographie », p. 368.
- « Pédagogie italienne », p. 380.
- « Dialogue de Rayneri pour l'éducation morale », p. 382.

### Histoire de la Pédagogie, Biographie et Nécrologie

- « Histoire critique de l'Éducation en France, de Gabriel Compayré », p. 4, 17, 83.
- « Trois pédagogues de la Suisse orientale (Steinmüller, Krüsi et Wehrli), d'après Schlegel », p. 81, 97.

### Actualités scolaires

- « Les Jardins d'enfants, d'après le Bund de Berne », p. 7.
- « Mission de la presse scolaire », p. 50.
- « Le portrait de Pestalozzi », p. 51.
- « Revue de la presse pédagogique de la Belgique », p. 66.
- « congrès international de l'enseignement à Bruxelles », p. 86, 197.
- « L'Instruction publique au Canada », p. 101.
- « De l'origine des Caisses d'Épargne », p. 135.
- « Appel pour le *Lehrertag* ou congrès de Soleure », p. 113.
- « Conférences pédagogiques de Paris », p. 238.
- « L'autonomie de l'École », p. 266.
- « Les fautes de français de *L'Éducateur* », p. 332.
- « La manie de révision des statuts et des règlements », p. 337.
- « L'Exposition scolaire permanente de Zurich », p. 341.

### Bibliographie

- Travaux d'instituteurs français (par Bagneux, Berger, Brouard, Buisson et Defodon), p. 39.
- Chef-d'œuvres de prosateurs français (par Victor Tissot et Louis Collas), p. 39.
- Abrégé de géographie politique (par A. Vulliet), p. 102.
- Notice sur Joseph-Martin Delphin (par Fontaine-Borget), p. 102.
- Compte-rendu du septième congrès des instituteurs de la Suisse romande, p. 118.

- Journal américain d'éducation (par L. Barnard), p. 373.
- Dictionnaire de géographie de Vivien, p. 374.
- Atlas à l'usage des écoles secondaires (par Wettstein et Randegger), p. 152.
- Pestalozzi et Fellenberg (par Hunziker), p. 153.
- Guide pour les exercices de gymnastique avec la barre de fer (par Niggeler), p. 154.
- Notice sur Jean Pelletier (par Rey Joseph), p. 166.
- Vie du vénérable abbé de la Salle, fondateur des Frères de la doctrine chrétienne, p. 169.
- Cours de langue allemande (par Reitzel et Pouilly), p. 202.
- Livre de lectures allemandes (par Reitzel), p. 202.
- Nouveau Dictionnaire de géographie (par Vivien de Saint-Martin chez Hachette), p. p. 202.
- Rapport sur l'école réale de Berne (par M. Lüscher, son directeur), p. 210.
- Extraits des rapports d'inspection générale et résumé des états de situation de l'enseignement primaire, année scolaire 1879-1880, Paris, Imprimerie nationale, p. 342.

#### **Langue et littérature française**

- « Aperçu sur la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle, d'Edmond Scherrer », p. 9
- « Note sur la littérature française à propos de l'aperçu de M. Edmond Scherrer », p. 71, 87.
- « Altération de la langue française en Allemagne », p. 84, 134, 149.

#### **Variétés**

- « Anecdotes scolaires », p. 203, 227, 291.

### **1881**

#### **Pédagogie, Didactique**

- « Pédagogie italienne », p. 1, 113, 161, 197.
- « Pédagogie suisse et allemande », p. 66.
- « Les Jardins d'enfants », p. 70.
- « De la réduction du programme de l'enseignement primaire », p. 98.
- « Pédagogie et bibliographie françaises », p. 100, 113, 259, 273.
- « La presse pédagogique aux États-Unis », p. 129.
- « Le déficit moral de notre temps », p. 132.
- « Conférence générale des instituteurs neuchâtelois », p. 145.
- « L'intuition en géographie », p. 147.
- « Le dessin à l'école primaire, d'après Wettstein de Zurich », p. 179, 295.
- « L'étude du grec et du latin, d'après le *Journal de Boston* », p. 209.
- « L'enseignement de l'histoire à l'école primaire, idées de M. Pécaut », p. 210.
- « Organisation des écoles normales, d'après Dittes », p. 278.
- « Aphorismes pédagogiques de Fröbel », p. 257.
- « Instruction civique », p. 258.
- « Formules pédagogiques en vogue, d'après la *Gazette de Bade* », p. 329.
- « Pensées de Garfield, le président des États-Unis, sur l'éducation », p. 361.
- « Devons-nous former des Gracques ou des Cornélie ? », p. 368.

#### **Histoire de l'Éducation<sup>969</sup>, Biographie et Nécrologie**

- « Biographie des pédagogues suisses (Francesco Soave du Tessin) », p. 241.
- « Pestalozzi et Fellenberg », p. 275.
- « Jean Wellauer, l'éducateur thurgovien », p. 296.

---

<sup>969</sup> Première mention dans l'Éducateur.

- « Hermann Zaehringner », p. 8
- « Seuret, Torche-Castella, Georges Matile, Henri-Frédéric Amiel », p. 167.
- « Philippe de Rougemont », p. 181.
- « Ferdinand Keller, inspecteur d'écoles, Jean-Gaspard Bluntschi », p. 380.
- « Éphémérides pédagogiques », p. 26, 49, 91, 123, 155, 204, 325, 264, 297, 337, 353, 386.
- Privilèges curieux des instituteurs en Espagne au XIV<sup>e</sup> siècle et trait non moins curieux du temps présent », p. 85.

#### **Actualités scolaires**

- « Exposition scolaire fédérale : rapport de M. Daguét au Conseil fédéral en faveur d'une exposition unique à Zurich », p. 33.
- « La position des instituteurs de Genève, d'après le *Beobachter* de Zurich », p.19.
- « L'instruction publique dans les grisons », p. 116.
- « Les écoles d'Arménie », p. 149.
- « Les congrès pédagogiques de Paris », p. 163.
- « Chronique de l'instruction publique en France », p. 213, 318.
- « Le D<sup>r</sup> Ploetz », p. 214.
- « L'instruction publique à Fribourg », p. 215.
- « Les amis des écoles populaires et des écoles classiques, d'après le *Journal de Boston* », p. 292.
- « Exposition scolaire suisse à Zurich en 1882 », p. 314.
- « Éducation britannique », p. 319.
- « Question sociale à l'école primaire », p. 345.
- « Amos Coménius », p. 364.
- « Musées pédagogiques de Paris et de Londres », p. 365.
- « Chronique neuchâteloise », p. 379.

#### **Bibliographie**

- Cours de langue allemande (par Reizel et Aug. Kuhn), p. 10.
- L'instituteur sténographe (par Duployé), p. 10.
- Pour la France, patriotisme (par Georges Duruy), p. 183.
- Société pour le progrès des études à Genève, p. 184.
- Rapport sur la Concordia, établissement d'instruction à Zurich, p. 184.
- Feuilles pestalozziennes à Zurich, p. 217.
- Rapport sur la Société générale des sténographes suisses, p. 218.
- XIII<sup>e</sup> rapport pour la formation d'instituteurs chrétiens, de Bâle, 1880, p. 218.
- Notions élémentaires d'instruction civique à l'usage des écoles genevoises (par Duchosal et Berthet), p. 231.
- Histoire de France pour les écoles primaires (par Ducoudray), p. 243, 259.
- À des examens de recrues, par un ancien magister (Alexis Bourqui), p. 321.
- Cours d'adultes à Lyon (par E. Étienne), p. 323.
- La *Lecture de Genève*, rédigée par M. Wuarin, p. 331.
- Rapport du département de l'instruction publique de Genève, p. 347.
- VI<sup>e</sup> rapport de l'exposition scolaire permanente de Zurich, p. 347.
- Rapport du département de l'instruction publique de Neuchâtel, p. 348, 365.
- Conférence de M. Allemand sur les jardins d'enfants à Porrentruy, p. 365.
- Manuel d'histoire biblique (par Montandon), p. 385

#### **Langue et littérature française**

- « La septième édition du dictionnaire de l'académie », p. 177, 193.
- « L'orthographe, note sur la prononciation », 377.

## Variétés

- Toast d'Alexandre Daguet à la Suisse allemande au banquet de la Société d'utilité publique, p. 322.

## 1882

### Pédagogie, Didactique

- « Pédagogie française (Rousselot) », p. 3, 17, 49, 99.
- « Pédagogie frœbelienne », p. 113, 129, 145.
- « Pédagogie de la Suisse française appréciée en France », p. 147.
- « Toutes les intelligences sont-elles égales ? », p. 147.
- « Littérature pédagogique en Allemagne », p. 161.
- « L'enseignement élémentaire de la géographie », p. 228.
- « Rapport sur la marche de *L'Éducateur* pendant les années 1880, 1881 et 1882 », p. 247, 273.
- « Cours de composition française (de M. Laporte) », p. 321.
- « Enseignement de l'histoire à l'école secondaire (de M. Zingg) », p. 337.
- « Histoire nationale et Instruction civique », p. 117, 243, 247, 292, 343.
- « Méthodes pestalozziennes et modernes (traduit de l'anglais) », p. 353.

### Histoire de l'Éducation, Biographie et Nécrologie

- « Histoire de la Pédagogie en Suisse et biographie des hommes d'école (de M. Hunziker) », p. 97.
- « Rapports de Pestalozzi et de Ritter, le rénovateur de l'enseignement géographique », p. 241.
- « Biographie des pédagogues suisses (Stefano Franscini) », p. 195.

### Actualités scolaires

- « L'article 27 de la Constitution fédérale », p. 33, 177.
- « Les jardins d'enfants », p. 53.
- « Bulletin des Crèches à Paris », p. 68.
- « Jugement des Américains sur leurs écoles et sur le rapport de M. Buisson relatif à l'exposition de Philadelphie », p. 131.
- « L'instruction publique en France (traduit de l'allemand de Lindner) », p. 163.
- « Érection d'un monument à Pestalozzi », p. 210, 228.
- « Huitième congrès des instituteurs de la Suisse romande à Neuchâtel », p. 225.
- « Journal Frœbel belge », p. 230.
- « Septième rapport sur l'exposition de Zurich », p. 289.
- « Le *Lehrertag* de Frauenfeld », p. 305.
- « Orthographe des noms de lieux et de magistrats », p. 325.
- « Société pour l'enseignement professionnel au Locle », p. 327.
- « Rapport du Département de l'Instruction publique du canton de Neuchâtel pour l'année 1881 », p. 339.
- « Compte-rendu de la Direction de l'Instruction publique du canton de Fribourg pour 1881 », p. 340.
- « congrès des instituteurs autrichiens », p. 371.

### Bibliographie

- Essai de géographie locale, traduit de l'allemand de Ruegg (par A. Perriard), p. 54.
- Lectures pratiques. Éducation et enseignement. Instruction morale et civique (de Jost), p. 69.
- Histoire de la Suisse illustrée (en allemand) (de Marti), p. 102.
- Caisse d'épargne postale en Suisse (de Henri Morel), p. 103.
- Notice statistique sur les caisses d'épargne scolaires (du Dr Guillaume), p. 104.

- Notice historique sur la caisse de prévoyance du corps enseignant primaire du canton de Genève (de Martin Féliz), p. 120.
- Gazette sténographique de Seine et Marne (de M. Jules Epenier), p. 121.
- Nouveau Dictionnaire de géographie universelle (de Vivien), p. 134.
- Rapport annuel du gymnase de Berthoud (par le recteur Gehrig), p. 134.
- L’Afrique (par l’abbé Raemy), p. 136.
- Horaires-types en 42 tableaux pour les écoles du canton de Neuchâtel, p. 153.
- Esquisses d’histoire suisse (de Pierre Vaucher), p. 170.
- Notions élémentaires d’histoire suisse (de l’abbé Schneuwly), p. 186.
- Septième édition de l’abrégé d’histoire de la Suisse (de Daguet), p. 201.
- Rapport sur les examens de sortie des écoles primaires et sur l’enseignement des recrues du canton de Berne, p. 204.
- Divertissements gymnastiques de l’enfance (de M. Allemand, à Porrentruy), p. 230.
- Les cartes scolaires (de Randegger à Winterthur), p. 231.
- Rapport du surintendant de l’instruction publique de Québec, p. 232.
- La Patrie, lectures illustrées (de César-William Jeanneret), p. 311.
- Neuchâtel et ses environs (de A. Bachelin, publié par Orell et Füssli), p. 312.
- Discours de M. Bratianos sur l’instruction publique en Grèce, p. 314.
- Les recrues en Suisse (de M. Zälin chez Orell et Füssli), p. 314.
- Lectures sur l’histoire naturelle des animaux (de Paul Bert), p. 323.
- De l’importance de l’étude des langues modernes (de Ch. Vögel à Genève), p. 328.
- Exercices de composition française (de Masson), p. 345.
- Grammaire française pour les Anglais et précis de littératures (par Hunt et Wullemin, p. 360.
- Chants et jeux à l’usage des familles et des jardins d’enfants (par Mme de Portugall), p. 375.

#### **Langue et littérature française**

- « Littérature française (poésie de M. Redard) », p. 211.
- « Chronique littéraire. Projet d’une anthologie des poètes et prosateurs de la Suisse romande », p. 326.
- « Littérature de la Suisse française d’après Semmig », p. 341.
- « Études de langues, les Poncifs », p.214.

### **1883**

#### **Pédagogie et Didactique**

- « Questions à poser pour le futur congrès de Genève », p. 4.
- « Pensées d’Adolph Diesterweg », p. 33.
- « Pédagogie italienne », p. 66, 89.
- « L’enseignement intuitif », p. 143.
- « Pédagogie française et comparée », p. 171, 228, 292.
- « Pédagogie frœbelienne en Suisse et en Belgique », p. 178, 214.
- « Coup d’œil sur l’histoire de l’école cantonale de Zurich et de l’instruction supérieure dans ce canton », p. 367.
- « L’enseignement de l’histoire », p. 338.

#### **Histoire de l’Éducation, Biographie et Nécrologie**

- « Coup d’œil sur l’histoire de l’école publique et populaire en Suisse », p. 17.
- « Le Nestor des hommes d’école de l’Europe », p. 55.
- « François Naville, éducateur suisse », p. 113, 130.
- « Épitaphe de Pestalozzi (traduite de l’allemand) », p. 228.
- « Annales scolaires fribourgeoises », p. 266.

- « La Pédagogie révolutionnaire en France », p. 351.
- « Doit-on joindre l’histoire générale à l’histoire nationale ? », p. 358.

#### **Actualités scolaires**

- « La gymnastique dans les écoles des filles, d’après Mme Heim », p. 35.
- « Institution zuricoise [sic] pour les enfants idiots », p. 54.
- « Asile pour les garçons des écoles de Munich », p. 55.
- « La pédagogie féminine de Rousselot », p. 228.
- « Le *Schweizerische Lehrerverein* et l’Exposition nationale scolaire à Zurich », p. 245.
- « La pratique de l’école populaire et de l’école moyenne en Suisse », p. 260, 375.
- « Le Dictionnaire pédagogique de M. Buisson », p. 293.
- « L’école n’est pas responsable des vices de la société actuelle », p. 306.
- « Assemblée générale du corps enseignant primaire du canton de Vaud », p. 336.
- « Fête scolaire de Kreuzlingen en Thurgovie », p. 344.
- « La cartographie à l’Exposition nationale de Zurich », p. 354.
- « De la formation du caractère des élèves, conférence des instituteurs de la partie protestante allemande du canton de Fribourg », p. 378.
- « Polémique relative à la pédagogie dans la Suisse orientale : Le cas Herbart », p. 391.

#### **Bibliographie**

- Livre de lecture (de Gobat et Allemand pour les écoles du Jura), p. 23.
- Manuel de conjugaison des verbes irréguliers français (de Vogel à Genève), p. 202, 294.
- Rapport sur la Société des sténographes suisses (Stolziens - de Baer), p. 309.
- Guide pratique pour les ouvrages du sexe (par Mlle Jenny Godet), p. 309.
- *Revue populaire de la Suisse romande* (de Georges Guillaume fils), p. 361.
- Journal de la Jeunesse (Hachette), p. 362.
- *Revue de l’industrie* (de M. Boucher), p. 362.
- Livre de lecture (de M. Jeanneret de la Chaux-de-Fonds), p. 362.

#### **Langue, littérature et poésie**

- « Les plus grands écrivains de France au 18<sup>e</sup> siècle », p. 76
- « La littérature allemande de Scherrer et les écrivains suisses de l’Académie de Berlin », p. 218.
- « Ce qu’est la poésie. Essai de définition », p. 275.
- « Questions de langue et de littérature », p. 357.

#### **Histoire et instruction civique**

- « Histoire nationale. Le Grütli », p. 56.
- « Vespasien est-il né à Avenches (Aventicum) ? », p. 213.
- « Divisions de l’histoire nationale », p. 181.
- « Questions d’historiographie : *Ne doit-on parler des morts qu’en bien ?* », p. 263.
- « Instruction civique : Droits inférieurs et droits supérieurs de l’homme et du citoyen », p. 201, 356.
- « Questions d’histoire nationale », p. 358.

#### **Histoire naturelle et géographie**

- « Description de Buenos-Ayres (*sic*) (traduit de l’allemand) », p. 310.

### **1884**

#### **Pédagogie et Didactique**

- « L’art de composer au degré élémentaire, d’après M. Bagatta, directeur de l’école normale de Gênes », p. 18.

- « Pédagogie italienne (M. Allievo) », p. 97, 114 (M. Bagatta), p. 246.
- « Le calcul mental à l'école primaire », p. 129.
- « La mémoire, réponse à M. Quayzin », p. 180.
- « Intuition et invention, principes fondamentaux et méthodes d'enseignement », p. 195.
- « La mission éducative de l'école », p. 210.
- « Les devoirs à la maison », p. 378.

### **Histoire de l'Éducation, Biographie et Nécrologie**

- « Histoire de la pédagogie de Compayré », p. 81.
- « Albert Stapfer, ministre de l'instruction publique et des cultes de la République helvétique », p. 228, 257, 273, 289.
- « L'école de Pestalozzi à Berthoud », p. 271.
- « Annales scolaires fribourgeoises », p. 214, 262.

### **Actualités scolaires**

- « L'exposition scolaire de Zurich, jugée par un homme d'école italien (traduit de l'italien et annoté) », p. 3.
- « Invitation à l'Assemblée générale des instituteurs suisses au congrès de Bâle », p. 49.
- « Chronique française », p. 99, 118, 147.
- « Les gouvernantes suisses en Angleterre », p. 134.
- « Discours prononcé à l'occasion de la pose de la pierre angulaire de la nouvelle Académie de Neuchâtel », p. 178.
- « Le IX<sup>e</sup> congrès scolaire à Genève, les 6 et 7 août, premières impressions », p. 241.
- « Jubilé de l'Université de Berne », p. 277.
- « Le *Lehrertag*, ou congrès scolaire de Bâle et le Comité romand, 5, 6, 7 octobre », p. 321, 338, 353.
- « La question disciplinaire en France », p. 325.
- « Asile des aveugles à Lausanne », p. 293.
- « L'œuvre des crèches », p. 72.
- « La Suisse italienne et ses sociétés d'éducation », p. 356.
- « Chronique neuchâteloise, concours », p. 355.
- « Avancement de la géographie », p. 374.
- « L'exposition scolaire de la Suisse romande à Zurich, jugée par un homme d'école français », p. 371.

### **Critique et Bibliographie**

- Cours de Morale (de Mabileau), p. 38.
- Géographie universelle de Reclus, p. 39.
- Hygiène des écoles primaires (par Elie Pécaut), p. 39.
- *Franco-Gallia*, organe critique mensuel, pour la langue et la littérature française (rédigé par le Dr Kressner), p. 121.
- Lectures d'histoire naturelle (par Paul Bert), p. 122.
- Histoire des Israélites, d'après l'exégèse biblique (par Ménard), p. 122.
- Géographie de la Terre sainte (par Louis Segond), p. 151.
- Guide pratique pour la préparation aux examens de recrues (par Golaz et Perriard), p. 183.
- Instructions résumées pour l'hygiène des écoles (par le D<sup>r</sup> Joël), p. 296.
- Grammaire française pour les étrangers en 140 exercices (de Frédéric Schwiedland), p. 377.
- Langue, littérature poésie et musique.
- Littérature française à propos du recueil de MM. Marguerin et Bernardin, p. 54.



- Esquisse d'une histoire de la littérature française (par M. Gustave Vapereau), p. 234.
- Poésie et musique (la Cantate de Davel par M. Giroud), p. 73-74.

#### **Histoire et instruction civique**

- « Coup d'œil sur les divisions de l'histoire universelle », p. 34.
- « Enseignement de l'histoire nationale. Dates maîtresses », p. 66, 131.
- « L'enseignement combiné de l'histoire universelle ou générale et de l'histoire nationale », p. 145.
- « Histoire générale, portrait d'Alexandre-le-Grand, par Ranke (traduit de l'allemand) et précédé d'une notice sur ce grand historien », p. 165.
- « Washington calomnié », p. 327.

#### **Géographie**

- « Origine des Madgyares (*sic*) », p. 38.
- « La géographie universelle de Reclus », p. 39.
- « Carte en relief de la Suisse par Leuzinger », p. 280.
- « Appel pour la fondation d'une société de géographie dans le canton de Neuchâtel », p. 374.

### **1885**

#### **Pédagogie et Didactique**

- « Les théories éducatives de Herbert Spencer jugées par Muller à Berlin », p. 65.
- « Guerre aux examens », p. 124.
- « L'éducation morale à l'école populaire », p. 153, 170, 185.
- « La géoplastie », p. 205.
- « Enseignement de la géographie », p. 51.
- « Le travail manuel à l'école primaire, par Seidel, Gobat et Blandenier », p. 157.

#### **Histoire de l'Éducation, Biographie pédagogique et Nécrologie**

- « Coup d'œil sur les pédagogues et les écrivains pédagogiques de la Suisse allemande », p. 281, 297, 313, 331, 365.
- « Pédagogie italienne », p. 349, 367, 382.
- « Pédagogie française. Cours de M. Compayré », p. 381

#### **Actualités scolaires**

- « Enseignement des sourds-muets », p. 49, 103.
- « Chronique française (pédagogie et bibliographie) », p. 54, 85, 100.
- « Exposition nationale suisse à Zurich », p. 81.
- « Exposition nationale de Zurich, jugée par M. Dumesnil », p. 98.
- « L'instruction publique et l'exposition nationale à Zurich, par Wettstein », p. 137.
- « Chronique genevoise », p. 223.
- « Rapport du Département de l'instruction publique du canton de Neuchâtel sur l'exercice de 1884 », p. 249.
- « Assemblée des sourds-muets de la Suisse », p. 283.
- « Chronique fribourgeoise », p. 284.
- « congrès international d'instituteurs français au Havre », p. 157.
- « La Société suisse des jardins d'enfants », p. 188.
- « Les caisses d'épargne scolaires sont-elles anti-scolaires ? », p. 221.
- « Chronique italienne », p. 286.
- « Ovation à M. Schlaginhaufen, un vétéran de l'enseignement public à Saint-Gall », p. 375.
- « Encore un vétéran de l'enseignement, M. Hinnen de Thoune », p. 387.

#### **Critique et Bibliographie**

- Cours élémentaire de grammaire française fondé sur l'histoire de la langue (par Brachet et Dussouchet), p. 39.

- Cours supérieur de grammaire française fondé sur l'histoire de la langue (par Brachet et Dussouchet), p. 39.
- Dessin à main levée (d'Oscar Pupikofér), p. 159.
- Cours élémentaire de français (par Schwiedland), p. 159.
- Petit vocabulaire français orthographique et grammatical (par Pasche), p. 161.
- Cours élémentaire de géographie ancienne (par William Cart), p. 175.
- La réforme scolaire à propos de l'Université de Genève (par Wagnon), p. 176.
- Calcul mental (par Broennig, sous-directeur à l'École Alsacienne de Paris), p. 193.
- Les écrivains politiques de la France, avant la Révolution (par Ed. Pellissier), p. 224.
- Histoire morale et instructive d'un matou (par Mme Colomb), p. 241.
- La journée de la petite ménagère (par Mme Valette), p. 241.
- Manuel de géographie suivi d'une table des principaux événements du canton de Neuchâtel, p. 257.
- Notice sur la formation territoriale du canton de Neuchâtel (par Albert Henry), p. 278.
- Frédéric-le-Grand, le héros de la culture populaire allemande (par Seidel), p. 324.
- Recueil de leçons de choses à l'usage des écoles primaires (par Cloutier, professeur au Canada), p. 337.
- Rapport sur l'instruction publique à Québec, pour 1883-1884, p. 338.
- Cours de français pour les Allemands (Lehrgang, etc.) (par Xavier Ducotterd et Mardener), p. 356.

#### **Langue et littérature (poésie)**

- « Littérature élémentaire », p. 128, 135.
- « Conférence donnée par M. Macler à Yverdon », p. 255.
- « Études de style », p. 374.
- « Liste des principaux mots dont l'orthographe a été modifiée ou adoptée par l'Académie française », p. 55

### **1886**

#### **Pédagogie didactique et Histoire de la Pédagogie**

- « Pédagogie de l'Allemagne », p. 5, 145, 178, 273, 293.
- « Pédagogie française (cours de M. Compayré à Paris) », p. 7, 33, 51, 97, 225, 306.
- « Pédagogie italienne », p. 19, 114.
- « L'instruction civique à propos du cours élémentaire de M. Numa Droz », p. 17.
- « Le Mépris de la Mémoire », p. 149.
- « Répertoire des écrits du XVI<sup>e</sup> siècle, de M. Ferdinand Buisson », p. 257.

#### **Actualités scolaires**

- « *La Revue de Genève* et l'individualité à l'école », p. 10
- « La statue de Pestalozzi à Yverdon », p. 61, 369.
- « Chronique genevoise », p. 133.
- « Chronique jurassienne », p. 168.
- « La presse et le corps enseignant dans la Belgique », p. 97.
- « Chronique neuchâteloise », p. 134, 168.
- « Les jardins d'enfants dans le canton de Neuchâtel », p. 211.
- « Le congrès scolaire de Porrentruy », p. 259.
- « Rapport du département de l'Instruction publique du canton de Neuchâtel », p. 259.
- « Statistique de la presse en Europe », p. 360.
- « Cours de travaux manuels à Berne », p. 261.
- « Le Jubilé de M. Niggeler à Berne », p. 330.

- « Rejet des lois bernoises concernant le traitement des instituteurs », p. 337.
- « Le travail manuel à l'école primaire », p. 338.
- « Le livret scolaire », p. 340

#### **Critique et Bibliographie**

- Goethe et la littérature française (par Caumont), p. 26.
- Les influences françaises dans les écrits de Schiller (par Schanzenbach), p. 26.
- Amitié, Science, Patriotisme. Recueil de chants zofingiens, p. 55.
- Annuaire de l'enseignement élémentaire en France et dans les pays de langue française (par M. Jost), p. 106.
- Routine et Progrès (par Tschumi), p. 152.
- Josué le Magister, roman pédagogique (par Oscar Huguenin), p. 168.
- Bulletin industriel des Crèches (*sic*), p. 184.
- Recueil de chants populaires pour chœurs d'hommes (paroles de M. Jaeger et musique de Kammer), p. 184.
- Hommage de reconnaissance à M. Süssstrunck (par Léopold Bachelin), p. 218.
- *Le Surdophone*, journal des sourds-muets (de M. Mettenet), p. 218.
- Sempach et Winkelried (par Eugène Secrétan), p. 230.
- Le Monde de la Science et de l'Industrie (par Alexandre Claparède), p. 252.
- Rapport sur la Société des sténographes suisses (par Wrubel), p. 297.
- Cours de dessin élémentaire (par Collet), p. 297.

#### **Langue, littérature et poésie**

- « Locutions vicieuses et synonymie curieuse », p. 23.
- « La revue de Bordeaux de M. Charles Fuster », p. 165, 276.
- « Bernardin. Morceaux choisis de classiques français », p. 354.

#### **Histoire, instruction civique, géographie**

- « Les Manches rouges, épisode de l'histoire lucernoise », p. 250.
- « À travers l'Asie, d'Henri Moser », p. 217.

### **1887**

#### **Pédagogie, Didactique ou méthodes**

- « Principes de Pestalozzi », p. 22.
- « L'enseignement moral à l'École », p. 27.
- « L'histoire naturelle à l'école primaire », p. 34.
- « L'hygiène intellectuelle des enfants dans les écoles », p. 49.
- « Les trois buts de l'enseignement », p. 66, 105.
- « L'hygiène et la pédagogie », p. 81.
- « L'enseignement de l'histoire nationale selon MM. Wiget et Florin », p. 82.
- « Le manuel unique », p. 137.
- « La méthode socratique à l'école primaire, d'après M. Allièvo de Turin », p. 185.
- « Le cahier unique à l'école primaire », p. 201.
- « L'Éducation morale », p. 223.
- « L'Éducation du caractère », p. 249.
- « Appareil de Largiader pour la gymnastique », p. 344.
- « L'empirisme et la routine », p. 345.
- « Cours de morale théorique et pratique de G. Compayré », p. 378.

#### **Biographie et Nécrologie, Histoire de l'Éducation**

- « Albert Stapfer, ministre des arts et des sciences de la république helvétique », p. 68.
- « Glaréan l'humaniste et pédagogue du XVI<sup>e</sup> siècle », p. 281, 313.
- « Coup d'œil historique sur l'École normale du Jura bernois à Porrentruy », p. 363.

- « Jean Scherr et Frédéric Horner, professeurs universitaires », p. 53.
- « Arnold Sauser, inspecteur d'écoles », p. 4.
- « Niggeler, père des gymnastes », p. 155.
- « Bernard Studer, le géologue », p. 169.
- « Biolley, instituteur primaire à Lugnorres », p. 306.
- « Pierre Wynen, d'Anvers », p. 382.

#### **Actualités scolaires**

- « Compte-rendu du X<sup>e</sup> congrès scolaire réuni à Porrentruy en août 1886 », p. 21.
- « M. Latour, nommé inspecteur scolaire », p. 24.
- « Chronique scolaire (Suisse et France) », p. 52.
- « Opinion de M. Schwiedland sur les études littéraires », p. 84.
- « Chronique de *L'Éducateur* (relations avec l'Italie, la France, l'Allemagne) », p. 84.
- « Fédération des instituteurs belges », p. 86.
- « Relations avec l'Espagne », p. 87.
- « Chronique suisse », p. 108.
- « Le *Lehrertag* de Saint-Gall (annoncé) », p. 121, 233.
- « Bulletin de la littérature pédagogique en France », p. 123.
- « Chronique neuchâteloise », p. 131.
- « Les principes de Pestalozzi d'après Vogel et M. de Guimps », p. 139.
- « Session du Comité central de la Société des instituteurs de la Suisse romande à Lausanne, le 24 avril », p. 153.
- « Statistique des abonnés de *L'Éducateur* », p. 154.
- « L'Exposition scolaire permanente de Neuchâtel d'après M. J. H. », p. 171.
- « Honneurs rendus à la science », p. 172.
- « Le congrès international d'hygiène et de démographie à Vienne en Autriche », p. 173.
- « La question des inspecteurs d'écoles », p. 202.
- « Conférence générale des instituteurs neuchâtelois », p. 206.
- « Chronique pédagogique de France, de Suisse, d'Allemagne et d'Italie (J. Simon, Cousin, Ampère, etc.) », p. 217.
- « Encore le volapük ou prétendue langue universelle », p. 222.
- « Instruction des jeunes filles », p. 222.
- « Rapport du Département de l'instruction publique de Neuchâtel pour 1886 », p. 224.
- « Le congrès pédagogique de Gotha », p. 234.
- « *Francogallia*, feuille bilingue de Cassel », p. 238.
- « L'instruction publique au Chili », p. 267.
- « Chronique italienne (opinion de M. Billia) », p. 268.
- « Réunion du *Schweizerische Lehrerverein* à Saint-Gall », p. 317, 329.
- « La statue de Pestalozzi à Yverdon et celle de Girard à fribourg », p. 350.
- « Chronique d'Allemagne », p. 351.
- « Rapport de la Commission d'éducation du Locle pour 1886-1887 », p. 368.
- « L'instruction publique en Espagne », p. 381.

#### **Histoire nationale et instruction civique**

- « Lapsus historique (3<sup>ème</sup> article) », p. 33.
- « Le siège de Soleure (1318) et les deux Buchegg », p. 107.
- « Aventicum, capitale des Helvètes », p. 122.
- « Les trois formes de Confédération par lesquelles a passé la Suisse », p. 140.
- « L'abbaye de Saint-Gall, principal foyer des études et des arts au moyen-âge », p. 141.

- « Cartes historiques de la Suisse », p. 158.
- « Questions d'histoire suisse », p. 173.
- « Les vrais caractères de la nationalité, d'après M. Renan », p. 221.
- « Solutions des questions d'histoire suisse », p. 225.
- « Idée d'un Panthéon helvétique », p. 254, 284.
- « Les vraies origines de la Confédération suisse », p. 361, 380.

#### **Langue et littérature française**

- « Parlons français (recueil de locutions vicieuses publié à Genève) », p. 222.
- « Adjonctions relatives à l'article des locutions vicieuses », p. 251.
- « Correspondance de Croisier de Genève avec le Père Girard », p. 297.
- « Le dictionnaire de langue verte », p. 301.
- « Littérature élémentaire », p. 301.

#### **Bibliographie**

- À bâtons rompus ; heures de loisir pour les enfants (par Mlle Rilliet), p. 43.
- Atlas scolaire de Wettstein, p. 43.
- Manuel d'économie domestique (par Louis Favre, directeur du Gymnase de Neuchâtel), p. 179.
- Histoire du Gymnase Everard-Charles à Stuttgart (par M. Schanzenbach et éloge du professeur Eugène Borel), p. 195.
- Histoire abrégée de la Confédération suisse, p. 212.
- Grammaire française à l'usage des Allemands (par Xavier Ducotterd et Mardener), p. 244.
- Cartes de la Suisse et de Genève (par Jules Rey et dessins élémentaires de Collet), p. 355.
- Notice historique sur l'école normale des régents du Jura bernois (par G. Breuleux), p. 363.
- *Le jeune citoyen*, journal mensuel, p. 386.

### **1888**

#### **Pédagogie. Didactique. Histoire de l'Éducation**

- « Pédagogie de la Suisse romande (ouvrages de MM. Vulliet et Roger de Guimps) », p. 66.
- « La formation des instituteurs primaires selon le P. Girard », p. 89.
- « Lettre de l'avoyer bernois Neuhaus au P. Girard pour l'engager à accepter le poste de Directeur de l'École normale du Jura bernois », p. 105.
- « Pédagogie française. La méthode active de M. Marion », p. 122.
- « Lettre du P. Girard à Daguët, alors directeur de l'École normale du Jura bernois », p. 139.
- « Les enfants sont-ils ce qu'on veut qu'ils soient ? », p. 140.
- « Théorie et pratique de l'éducation et de l'enseignement par Alcantara Garcia (en Espagnol), p. 153.
- « La pédagogie d'Émile comparée à celle de nos jours, par M. Dietrich », p. 155, 169, 187.
- « La pédagogie de M. Gréard », p. 172.
- « Le P. Girard, jugé par Michelet », p. 185.
- « Utilité des livres pour l'enseignement élémentaire (opinions diverses) », p. 203.
- « Pestalozzi et ses élèves chez le landammann d'Affry, à Fribourg (avril 1803) », p. 233.
- « Le Bulletin de la Société pour l'enseignement élémentaire », p. 236.
- « L'enseignement de la botanique », p. 237.

- « Mémoire sur l'histoire de l'Instruction publique dans le canton de Vaud, par M. Subilia », p. 246.
- « La psychologie de l'intuition et son application à l'éducation », p. 249.
- « La culture de la mémoire », p. 283.
- « Un instituteur sous le régime helvétique », p. 297.
- « L'enseignement du dessin à l'école primaire », p. 356.
- « L'enseignement de la composition », p. 379.
- « Le nom de Pédagogie en France », p. 420.

#### **Actualités scolaires**

- « Les Écoles normales et les jardins d'enfants, d'après M. Allievo de Turin, etc., etc. », p. 7, 25, 41.
- « L'instruction publique en Espagne et dans une partie de l'Amérique espagnole (Chili, Costa Rica) », p. 9, 209.
- « La lutte des langues en Suisse », p. 29.
- « Le *Lehrerverein* évangélique de la Suisse », p. 45, 277.
- « Chronique française (l'Annuaire de l'enseignement primaire en France, de M. Jost », p. 71, 172, 237.
- « La Caisse de secours et les pensions de retraite », p. 109.
- « L'hypnotisme à l'École », p. 124.
- « Chronique de la Suisse italienne », p. 137.
- « Société sténographique neuchâteloise », p. 157.
- « L'École normale de Kreuzlingen, en Thurgovie », p. 160.
- « Les langues parlées en Suisse », p. 173, 220.
- « Chronique jurassienne (programme de l'École cantonale de Porrentruy, par M. le recteur Meyer. Discours de M. Schaller) », p. 177.
- « L'exposition scolaire à Fribourg (organisateur M. Genoud) », p. 178.
- « Chronique fribourgeoise (M. Python : le travail manuel) », p. 190, 253, 301.
- « Les Écoles dans les États-Unis et la république de Costa Rica », p. 206.
- « Encore le volapük », p. 207.
- « La nièce de Manzoni ou suppression des exercices d'analyse dans les écoles élémentaires d'Italie », p. 217.
- « Les promotions à Genève », p. 241.
- « Chronique suisse de M. Wettstein. Les biographes de Pestalozzi », p. 252.
- « Loi sur l'instruction publique du canton de Berne (projet Gobat) », p. 267.
- « L'institution des cadets », p. 271.
- « Le travail manuel selon M. Vallès, rédacteur de l'École libre à Bruxelles », p. 271.
- « Chronique espagnole (les sourds-muets) », p. 272.
- « Le Collège de Chaux-de-Fonds », p. 278.
- « Conférences générales des instituteurs neuchâtelois », p. 313.
- « Rapport du département de l'Instruction publique du canton de Neuchâtel », p. 315.
- « La montre pédagogique », p. 317.
- « Le Bulletin d'éducation des Basses-Pyrénées. Le Musée pédagogique de Paris », p. 329.
- « Le congrès international de Zurich pour les colonies de vacances », p. 330.
- « Chronique suisse (la loi Gobat. Legs Herman. L'inspection réclamé en Argovie) », p. 333.
- « Promotions à Genève. Rapports et discours », p. 335.
- « L'Orphelinat neuchâtelois Borel, à Dombresson », p. 335.
- « Chronique de l'Allemagne. Le *Lehrerverein* », p. 337.

- « Institution d'éducation et de bienfaisance (l'Asile des aveugles à Lausanne, et les colonies de vacances, à Neuchâtel », p. 337.
- « Chronique italienne. Le congrès de Bologne. Question de remettre les écoles à l'État », p. 382.
- « Chronique neuchâteloise », p. 385.
- « Œuvre internationale d'éducation », p. 401.
- « Les travaux manuels au Synode thurgovien », p. 402.
- « L'art à l'école », p. 404.
- « Les dangers des mauvaises lectures », p. 405.
- « Les maladies des instituteurs », p. 417.
- « Chronique suisse. M. Gunzinger. M. Schelling », p. 422.

#### **Histoire nationale et instruction civique**

- « Les vraies origines de la Confédération suisse », p. 8, 27, 43, 68.
- « Le 10 août », p. 92
- « Histoire de la République neuchâteloise depuis 1848 à 1858, précédée de la correspondance de M. Piaget, premier président de cette république par Aimé Humbert », p. 99.
- « Fontana, le chef des Grisons à la bataille de Calven ou Calvers (mai 1499) », p. 124.
- « L'Histoire suisse de M. Dierauer, de Saint-Gall, jugée par Ed. Favre de Genève », p. 156.

#### **Géographie**

- « Géographie historique. Toponymie », p. 141.
- « Publications de la Société neuchâteloise de géographie », p. 266.
- « Géographie fantastique », p. 316

#### **Langue et littérature françaises**

- « Littérature de la Suisse française (Rambert, Fuster, Carrara, Léo Bachelin) », p. 69.
- « La récitation littéraire et l'enseignement de la langue à l'école primaire d'après M. Vapereau », p. 122.
- « Questions de langue française », p. 173.
- « La réforme de l'orthographe française, ses partisans et ses contradicteurs », p. 283.
- « Causerie sur les synonymes », p. 421.

#### **Bibliographie**

- Tableaux de l'Histoire suisse pour la jeunesse, p. 18
- Les oiseaux utiles (de Paul Bert aux éditions Lebet), p. 18.
- À bâtons rompus, heures de loisir pour les enfants (par Mlle Rilliet), p. 18.
- Mosaique française (par Bertholet à Bâle), p. 116.
- Nouvelle grammaire espagnole (par Alonzo à Genève), p. 117.
- Méthode de vocabularisation (par Ed. de Beaumont), p. 131.
- Le Foyer domestique, p. 131, 140, 427.
- Programmes détaillés de français, d'arithmétique, etc., (par Dussaud), p. 131.
- Grammaire française d'Eugène Borel, à l'usage des Allemands, p. 145
- Petite grammaire anglaise (par Alex Mauron), p. 144.
- Les écoles hollandaises (d'après Théophile Zobrist), p. 145.
- Le petit vocabulaire ou premières leçons de choses (de César-William Jeanneret), p. 245.
- Bibliothèque suisse. Récits saint-gallois (par Frédéric Tissot), p. 319.
- Géographie physique (de Guyot), p. 387
- Le monde de la science et de l'industrie, p. 388.
- XX<sup>e</sup> rapport de la Société pour la formation d'instituteurs chrétiens en Suisse, p. 277.

1889

**Pédagogie. Didactique. Histoire de l'Éducation**

- « Pédagogie du travail manuel de Schmitt de Paris », p. 25.
- « Pédagogie belge de Damseaux, professeur à Liège », p. 26.
- « Conseils sur l'éducation de Tischhauser », p. 41, 57.
- « Annuaire de l'enseignement primaire en France de M. Jost », p. 43.
- « Éducation des femmes selon M. Croiset », p. 59.
- « L'enseignement du calcul à l'École primaire », p. 90.
- « L'enseignement de la géographie physique », p. 91.
- « Apothéose de Jean-Jacques Rousseau à Paris, et appréciation de l'Émile », p. 105.
- « De l'intérêt comme principe de l'enseignement selon M. Wiget de Coire », p. 121.
- « Anthropologie ou étude de l'homme », p. 123.
- « Les travaux manuels à l'école primaire », p. 125.
- « La théorie et la pratique », p. 169.
- « Enseignement de la géographie d'après M. Bogaerts », p. 2340, 257.
- « La pédagogie objective et l'Institution frœbelienne », p. 249.
- « L'éducation morale au sein de la famille d'après Gelzer », p. 300.
- « Anthropologie (l'origine simienne), p. 301.
- « La réforme de l'orthographe française », p. 329
- « Pestalozzi et Girard (parallèle de) », p. 330.
- « Le P. Girard et Carnot président de la République française », p. 330.

**Actualités scolaires**

- « Protection accordée par l'État aux enfants abandonnés ou malheureux », p.7.
- « Chronique suisse », p. 11, 29, 79, 140, 221, 285, 301, 317.
- « Statistique des institutrices en Suisse et en France », p. 11.
- « Le Cinquantenaire de Ch. Secrétan, professeur à Lausanne », p. 31.
- « Chronique italienne (l'avenir éducatif de Gabrielli) », p. 59.
- « Les pensions de retraite en Suisse », p. 61.
- « Les planètes sont-elles habitées (Astronomie) », p. 63.
- « Annuaire de l'instruction publique en Suisse, par Grob de Zurich », p. 73.
- « Conférence du Corps enseignant neuchâtelois (le chant, la direction morale, la discipline scolaire), p. 75.
- « congrès international de l'enseignement primaire à Paris », p. 93, 108, 124, 153, 188, 345.
- « Chronique de l'Allemagne », p. 107, 237, 286, 333.
- « Les instituteurs primaires et la pédagogie en Espagne », p. 139.
- « Chronique neuchâteloise », p. 141, 268, 331, 350.
- « Progrès scolaire en Italie », p. 173.
- « Œuvres des Crèches en France et en divers pays », p. 174.
- « Questions des études classiques », p. 191.
- « L'exposition scolaire à Paris (selon Victor Tissot) », p. 205.
- « congrès de la fédération belge à Liège », p. 206.
- « Chronique française (Tourasse, Jules Simon et Bardoux) », p. 207.
- « La Société des amis de l'éducation dans le canton du Tessin », p. 218, 235.
- « Projet d'une langue scientifique internationale », p. 236.
- « Création d'un Institut national suisse et subventions fédérales », p. 237, 253.
- « Échos du congrès scolaire de Lausanne », p. 256.
- « Les travaux manuels à Genève », p. 271.
- « Situation du corps enseignant. Les élections périodiques des instituteurs », p. 315.
- « Rapport sur l'asile des aveugles à Lausanne en 1888 », p. 332.



- « Statistique des aveugles en Europe », p. 333.
- « Dénuement des instituteurs en Espagne », p. 333.
- « Le piano dans l'éducation des jeunes filles », p. 350.
- « L'École normale peut-elle et doit-elle devenir une section du Gymnase », p. 363.
- « Rapport de la Direction de l'Instruction publique du canton de Berne », p. 365.
- « Le travail manuel en Belgique », p. 366.
- « Encore l'exposition scolaire suisse à Paris », p. 378.
- « L'Éducation publique dans l'Amérique méridionale », p. 385.

#### **Histoire nationale, générale et instruction civique**

- « Histoire et instruction civique », p.9.
- « La grande révolution française (appréciations) », p. 61.
- « Questions d'Histoire nationale (Zwingli a-t-il suivi ou précédé Luther ?) », p. 92.
- « À propos de la bataille de Morgarten », p. 125.
- « Enseignement de l'Instruction civique selon *L'Éducateur* de la Suisse italienne », p. 137.
- « L'avoyer bernois Rodolphe Hofmeister, l'ennemi de la torture au XVème siècle », p. 155.
- « Les femmes de l'histoire préférées par leur sexe », p. 190.
- « Adrien de Babenberg et Jean Waldmann », p. 206.
- « Enseignement de l'Histoire nationale dans les écoles supérieures de la Suisse », p. 281.
- « Question d'histoire générale et nationale : Le nom du canton, le drapeau rouge, les femmes célèbres de la Suisse, Léon X », p. 301.
- « Abrégé de l'Histoire de la Confédération suisse à l'usage des écoles primaires », p. 307.
- « Les vrais fondateurs de la Confédération suisse selon l'histoire (d'après Oechsli) », p. 361.
- « Réponses aux questions d'histoire générale et nationale », p. 384.

#### **Géographie**

- « Géographie de la Suisse (Relief de la Jungfrau) », p. 29.
- « Nouvelle édition de la géographie de la Suisse par Duchosal », p. 29.
- « Géographie historique (La lèpre en Norvège) », p. 113.
- « Publications de la Société de géographie de Neuchâtel », p. 154.
- « Enseignement de la géographie », p. 205

#### **Langue et littérature françaises**

- « La composition selon M. Blontrock de Lacken (Belgique) », p. 27.
- « Anthologie des poètes du XIX<sup>e</sup> siècle de Lemerre à Paris », p. 28.
- « Questions littéraires à propos de La Fontaine », p. 28.
- « Réponse à M. Bonard et Guinand relativement aux fables de La Fontaine », p. 78.
- « Réponse à un article de M. Isabel, instituteur à Villars-sur-Ollon, concernant quelques locutions vicieuses », p. 203.
- « Quelques locutions vicieuses », p. 203.
- « L'art de la composition, d'après Carré et Moy », p. 239.
- « La langue française et le néologisme d'après Jules Simon », p. 297.
- « L'esthétique ou la théorie du beau », p. 283, 316, 379.
- « Grammaire française de Frédéric Bataille », p. 318.
- « Dictionnaire et grammaire », p. 348.
- « Histoire littéraire de la Suisse romande par Virgile Rossel », p. 381.
- « Histoire littéraire de la Suisse romande par Philippe Godet », p. 382.
- « La littérature française et la Franco-Gallia », p. 383.

## Bibliographie

- Esquisse de l'Histoire de la littérature allemande de Krauss, p. 17
- Les rois d'Espagne de Charles III à Alphonse XII, de M. James de Chambrier, p. 48
- La Famille, journal pour tous, de M. A. Vuillet, à Lausanne, p. 49.
- L'Almanach de la Suisse romande, (Carey, Genève), p. 67.
- L'Almanach du peuple tessinois (Bellinzona), p. 67.
- Mot à mot, livre de lecture anglaise de Louvain, p. 115.
- Le surdophone de Mettenet, p. 115.
- La Revue illustrée de pédagogie de Bucharest (sic), p. 115.
- La médisance, autobiographie, p. 130.
- Le prince noir, souvenir d'un cheval, p. 131.
- Petit à petit, p. 131.
- Les grammaires en France (Bataille, Morlet, Richardot et Dacosta), p. 147.
- La conjugaison, par Montenez, p. 180.
- Urbain Olivier, par Gaillard, p. 198.
- Le même, par Duplan-Olivier, p. 353.
- Les Vaudois du Piémont, p. 353.
- Cours élémentaire de langue française, par Goeg, p. 353
- Bibliothèque de la jeunesse suisse, p. 354.
- Le dictionnaire universel de géographie de Reclus, p. 391.
- L'éducation morale dans les écoles publiques, de Perret, p. 391.
- Le foyer domestique de Neuchâtel, p. 392.
- La reine Berthe et sa fille par Mlle Vincent, p. 392.
- L'orgue, feuille pour la musique d'église, p. 392.
- Le Toekommst de Gand, p. 392.
- Le journal pédagogique de Bucharest (sic), p. 392.
- Le Signal, feuille sténographique de Lausanne, p. 393.
- Recueil de problèmes pratiques, p. 393.
- Mélanges d'histoire nationale, p. 230.
- Petit cours de chimie, p. 232.
- L'Ami de la maison et Le Rayon de Soleil, p. 290.
- La Patrie, par C.-W. Jeanneret, p. 17.

## 3. Articles pédagogiques dispersés

- « De l'enseignement mutuel, précis historique » *L'Émulation*, 18/1843, p. 140-141, 19/1843, p. 148-151, 20/1843, p. 157-159, 23/1843, p. 177-179.
- « Cours de pédagogie » *L'Émulation*, 6/1844, p. 1-7.
- « Scènes de la vie d'un maître d'école, par Jérémias Gotthelf », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 1/1852, p. 356-372.
- « Coup d'œil sur les grandes écoles pédagogiques du dix-huitième et du dix-neuvième siècle », *L'Émulation*, 3/1854, p. 177-182.
- « Une éducatrice neuchâteloise : Mademoiselle (Salomé) de Géliou », *Musée neuchâtelois*, 1874, p. 286.
- « Barbe Schinner, héroïne de la charité Fribourg (1746-1816) », *NEF*, 12/1878, p. 132-135.

## B. Principales publications historiques d'Alexandre Daguet (1840-1896)

- DAGUET Alexandre, « Les Troubadours ou les Minnesänger suisses », *congrès scientifique de France*, huitième session, Besançon, septembre 1840.
- « Société fédérale des recherches historiques », *L'Émulation*, 4/1841, p. 4-5.
  - « La mort de Guillaume Tell », *L'Émulation*, 4/1841, p. 7-8.
  - « L'église collégiale de Saint-Nicolas », *L'Émulation*, 5/1841, p. 1-5.
  - « Grimoux, peintre fribourgeois à Paris », *L'Émulation*, 5/1841, p. 5-7.
  - « Le duc de Zaehringen et le charbonnier. Tradition fribourgeoise du 12<sup>ème</sup> siècle », *L'Émulation*, 6/1841, p. 6-7.
  - « Société d'histoire du canton de Fribourg », *L'Émulation*, 6/1841, p. 7.
  - « Anecdotes fribourgeoises », *L'Émulation*, 6/1841, p. 7-8.
  - « Fribourg et Berne, les villes sœurs. Poésie nationale du 13<sup>ème</sup> siècle », *L'Émulation*, 7/1841, p. 7-8.
  - « La bannière fédérale. Poésie patriotique de Muller de Saint-Gall », *L'Émulation*, 8/1841, p. 8.
  - « De quelques essais dans le vieil idiome roman », *L'Émulation*, 10/1842, p. 7-8.
  - « Illustrations fribourgeoises », *L'Émulation*, 11/1842, p. 1-7, 12/1842, p. 1-4 ; 18-19/1842, p. 1-8 ; 20/1842, p. 3-6 ; 16/1844, p. 4-6 ; 17/1844, p. 4-6 ; 18/1844, p. 1-4 ; 9/1845, p. 7-13 ; 12/1845, p. 1-10
  - « Bulletin agricole », *L'Émulation*, 13/1842, p. 7-8.
  - « À la rose », *L'Émulation*, 15/1842, p. 8.
  - « Guide de l'acheteur de livres pour la jeunesse, publié par M. Naville de Genève », *L'Émulation*, 16/1842, p. 7-8.
  - « L'Helvétie sous Charlemagne », *L'Émulation*, 16/1842, p. 8.
  - « De la religion des anciens Helvétiens, par M. Meyer, d'Argovie, curé de Saint-Jean de Fribourg », *L'Émulation*, 21/1842, p. 5-7.
  - « De la religion des anciens Helvétiens, par M. Meyer, d'Argovie, curé de Saint-Jean de Fribourg (second chapitre) », *L'Émulation*, 22/1842, p. 3-4.
  - *Biographie de François Guillimann de Fribourg, auteur des rebus helvetiorum, historiographe de l'empereur Rodolphe II de la maison d'Autriche*, Fribourg, Imprimerie de L.-J. Schmid, 1843.
  - « Du mouvement littéraire dans la Suisse française. Écrivains, journaux et recueils périodiques », *L'Émulation*, 9/1843, p. 7-8.
  - « Panthéon bolzique. Mémoires d'un sonneur de Saint-Nicolas », *L'Émulation*, 13/1843, p. 6-8.
  - « Panthéon bolzique. Gédéon Waldvogel ou l'oiseau des bois », *L'Émulation*, 14/1843, p. 6-8.
  - « Histoire nationale. Fribourg au 16<sup>ème</sup> siècle », *L'Émulation*, 21/1843, p. 3-5, 22/1843, p. 1-6.
  - « Au public fribourgeois (sur *L'Émulation*) », *L'Émulation*, 24/1843, p. 1.
  - « Gottrau-Treyfaye, ou les francs-maçons de 1763. Épisode de l'histoire fribourgeoise », *Album de la Suisse romande*, Genève, juin 1843.
  - « Cours de pédagogie » *L'Émulation*, 6/1844, p. 1-7.
  - « Coup d'œil sur l'ancien droit fribourgeois », in *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, second cahier. Fribourg, Imprimerie de Joseph-Louis Piller, 1845, p. 229-236.
  - « Bulletin littéraire » *L'Émulation*, 9/1845, p. 14-15.
  - « L'avoyer d'Alt », *L'Émulation*, 6/1846, p. 9-10.
  - « Moutiers-Grandval, centre intellectuel au Moyen-Âge », *L'Émulation*, 11/ 1846, p. 1-10.

- « Des phases diverses de la poésie italienne et de sa mission actuelle », *L'Émulation*, 13/1846, p. 9-16, 15/1846, p. 1-7.
- *Quelques idées pour la réorganisation de l'Instruction publique dans le Canton de Fribourg*, Fribourg, L.-J. Schmidt, 1848.
- *Histoire de la Nation suisse d'après Zschokke. Les principaux écrivains nationaux et quelques sources originales*, Fribourg, B. Galley Éditeur, 1850.
- *Histoire de la Nation suisse d'après les principaux écrivains nationaux et quelques sources originale* (2e édition, revue et corrigée), Fribourg, B. Galley, 1851-1852.
- *Histoire de la nation suisse d'après les principaux écrivains nationaux et quelques sources originale* (3e édition, revue et corrigée), Fribourg, B. Galley, 1852-1853.
- « Journal d'un contemporain sur les troubles de Fribourg, en 1781, 82 et 83 [François de Diesbach de Tornay] » *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 1/1852, p. 10-16, 51-62, 102-109, 168-175, 195-204, 321-328 ; 2/1853, p. 9-16, 42-47, 75-85, 124-128, 136-143, 193-202 ; 3/1854, p. 188-191, 208-214.
- « Scènes de la vie villageoise en Suisse, par Jérémias Gotthelf », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 1/1852, p. 65-90.
- « Littérature étrangère. Fragments de Jean Paul (traduit de l'allemand) », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 1/1852, p. 114-120.
- « Histoire du canton de Fribourg par Berchtold », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 1/1852, p. 128.
- « Lettres sur l'histoire naturelle du canton de Fribourg par le chanoine Fontaine », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 1/1852, p. 129-141, 204-207.
- « Tableau de l'esprit et de la civilisation du peuple suisse au 16<sup>ème</sup> siècle », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 1/1852, p. 225-234, p. 257-268, p. 296-311.
- « Revue de droit suisse », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 1/1852, p. 348-350.
- « Paysages et mœurs de la Gruyère, d'après Franz Kuenlin », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 1/1852, p. 353-355.
- « Scènes de la vie d'un maître d'école, par Jérémias Gotthelf », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 1/1852, p. 356-372.
- « Chronique littéraire », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 1/1852, p. 578-580.
- « Notice biographique sur Mr Alphonse Vuy, par M. Jules Vuy, docteur en philosophie de l'université d'Heidelberg, Genève, Ramboz (1852) », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 2/1853, p. 60.
- « Chronique littéraire », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 2/1853, p. 62-64, 160, 316-319.
- « Chenaux, héros et martyr populaire », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 2/1853, p. 171-179.
- « Revue bibliographique », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 2/1853, p. 187-191.
- « La révolution de Bellegarde. Chronique fribourgeoise des années 1635 et 1636 », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 2/1853, p. 210-218.
- « Esquisse générale de l'Histoire de la Confédération suisse », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 2/1853, p. 257-264, p. 289-295.
- *Histoire de la nation suisse d'après les principaux écrivains nationaux et quelques sources originale* (4<sup>e</sup> édition, revue et corrigée), Fribourg, B. Galley, 1853-1858.
- *Notice sur la vie et les travaux de la Société d'Études de Fribourg, depuis sa fondation en 1838 jusqu'en 1854*, Fribourg, L.-J. Schmidt, 1854.
- « Notice sur la vie et les travaux de la Société d'Études de Fribourg, depuis sa fondation en 1838 jusqu'en 1854 », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 3/1854, p. 1-14, p. 33-43, p. 65-76, p. 97-106, p. 129-138.

- « Souvenirs du congrès de Vienne, par M. Jean de Montenach, second député de la Suisse à ce congrès », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 3/1854, p. 14-19, p. 146-154, p. 169-176 ; 4/1855, p. 91-95, p. 211-220 ; 5/1856, p. 124-126, p. 151-154, p. 280-287.
- « Le doyen Bridel, essai biographique par M. Vulliemin », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 3/1854, p. 370-377.
- « Hans Fries, peintre fribourgeois au seizième siècle » *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 4/1855, p. 55-62, p. 375-381
- « Revue des principaux écrivains de la Suisse française. Les penseurs ou écrivains philosophiques », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 5/1856, p. 1-25.
- « Henri Meunier ou le Diogène fribourgeois », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 5/1856, p. 25-32, p. 52-64, p. 139-151, p. 311-320, p. 342-351.
- « Revue des principaux écrivains de la Suisse française. Les historiens », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 5/1856, p. 65-90.
- « L'avocat Castella et le professeur Barras », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 5/1856, p. 211-215.
- « Revue des dernières publications fribourgeoises », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 5/1856, p. 251-256.
- « Jean-Antoine Thorin ou le latude fribourgeois », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 5/1856, p. 275-279.
- « Revue des principaux écrivains de la Suisse française. Les littérateurs », *L'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise*, 5/1856, p. 321-341, p. 360-384.
- « Cornelius Agrippa chez les Suisses », *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, vol. 2, 5<sup>e</sup> cahier, Fribourg, Imprimerie de Boniface Galley, 1856, p. 131-170.
- « Coup d'œil général sur le mouvement intellectuel de Fribourg au XVI<sup>e</sup> siècle », *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, vol. 2, 5<sup>e</sup> cahier, Fribourg, Imprimerie de Boniface Galley, 1856, p. 171-176.
- « Illustrations intellectuelles de Fribourg au XVI<sup>e</sup> siècle », *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, vol. 2, 5<sup>e</sup> cahier, Fribourg, Imprimerie de Boniface Galley, 1856, p. 176-184.
- « Notes sur le mouvement intellectuel de Fribourg au XV<sup>e</sup> siècle. État des Arts et des Lettres. Le couvent des Cordeliers centre du mouvement intellectuel », *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, vol. 2, 5<sup>e</sup> cahier, Fribourg, Imprimerie de Boniface Galley, 1856, p. 185-196.
- « Petermann Cudrefin de Fribourg, ami du Droit et de la Poésie française (1410-1425) », *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, vol. 2, 5<sup>e</sup> cahier, Fribourg, Imprimerie de Boniface Galley, 1856, p. 197-201.
- *Rapport sur l'École Cantonale de Fribourg, lu par M. Daguët, directeur de cette école à la distribution des prix, le 21 juillet 1856*, Fribourg.
- *Revue des principaux écrivains de la Suisse française*, Fribourg, Marchand, 1857.
- *De l'enthousiasme de la Suisse pour la cause de Neuchâtel. Souvenir pour le peuple suisse et son armée : ouvrage illustré et accompagné d'une carte du canton de Neuchâtel et de la frontière du Rhin*, Fribourg, Marchand, 1858.
- *Voyages en Suisse par les chemins de fer et les bateaux à vapeur : description historique et pittoresque de tous les lieux remarquables qui se trouvent sur les voies ferrées ou sur les rives des lacs [Adolf Ineichen], trad. de l'allemand par A. Daguët*, Fribourg, Imprimerie Marchand et Compagnie, 1858.
- *Notice sur M. Le Colonel Daguët, correspondant du comité royal pour l'histoire nationale*, Fribourg, Archives cantonales, fonds Daguët, carton-brochures n<sup>o</sup> 6, 1860.

- *Histoire de la Confédération suisse depuis les premiers temps jusqu'en 1860*, Neuchâtel et Paris, Leidecker, 1861.
- *Histoire abrégée de la Confédération suisse à l'usage des écoles et des familles*, Neuchâtel, C. Leidecker, 1863.
- *Notice historique sur la société économique de Fribourg depuis sa fondation le 9 janvier 1813 jusqu'à ce jour*, Fribourg, Imprimerie de Ch. Marchand, 1863.
- « Jean de Muller et les Fribourgeois », *Bibliothèque universelle et Revue suisse*, Genève, 17/1863, p. 161-180.
- *Jost Alex, ou Histoire des souffrances d'un protestant fribourgeois de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, racontée par lui-même, trad. de l'allemand et précédée d'une introduction par Alexandre Daguet*, Genève, J.-G. Fick, 1864.
- *Rapports de la religion et de la morale*. Discours prononcé par A. Daguet dans la Section d'Éducation du congrès de Berne et en séance publique le 30 août 1865.
- *Histoire de la Confédération suisse depuis les temps anciens jusqu'en 1864* (4<sup>ème</sup> édition), Lausanne, Delafontaine et Rouge, 1865.
- « Glanures historiques. Les couleurs du canton de Fribourg », *NEF*, vol. 1, Fribourg, Imprimerie C. Clerc, 1865, p. 107-108.
- « Glanures historiques. (1) Relations de Fribourg avec Venise, dès le XV<sup>ème</sup> siècle. (2) Un Fribourgeois évêque d'Hébron au XV<sup>ème</sup>. (3) Joseph Murith, le chanoine naturaliste. (4) Encouragements donnés au commerce et à l'industrie au XVIII<sup>ème</sup> siècle », *NEF*, vol. 2, Fribourg, Imprimerie C. Clerc, 1866, p. 68-72.
- *Troxler le philosophe et le publiciste national. Esquisse biographique dédiée à la faculté de philosophie de l'université de Berne*, Genève, Imprimerie Ramboz et Sohucharde, 1866.
- *Histoire abrégée de la Confédération suisse à l'usage des écoles et des familles* (2<sup>ème</sup> édition revue et augmentée), Lausanne, D. Lebet, 1866.
- *Rapport sur l'exposition scolaire de Paris en 1867*, Lausanne, Imprimerie J.-L. Borgeaud, 1868.
- *Abrégé de l'histoire de la Confédération suisse à l'usage des écoles primaires*, Neuchâtel, S. Delachaux, 1868.
- « Les inscriptions de Noïdelonex », *Musée neuchâtelois*, 1868, p. 153.
- « Les monnaies d'Orgétorix », *Musée neuchâtelois*, 1868, p. 166.
- « Diviko et la bataille du Léman (107 avant J.-C.) », *Musée neuchâtelois*, 1869, p. 97.
- « Réunion de la Société fédérale d'histoire à Neuchâtel, le 5 septembre 1869 », *Musée neuchâtelois*, 1869, p. 256.
- « Notices pour servir à l'histoire politique, religieuse et artistique de Neuchâtel », *Musée neuchâtelois*, 1869, p. 272, p. 301, p. 306-310.
- « Correspondance secrète des ministres de Louis XIV et de Louis XV avec les chefs de la république fribourgeoise concernant les affaires de Neuchâtel en 1707 et 1768 », *Musée neuchâtelois*, 1871, p. 169.
- « Gédéon Waldvogel ou l'oiseau des bois (Récit d'un sonneur de Saint-Nicolas) », *Traditions et légendes de la Suisse romande*, Lausanne et Paris, Lucien Vincent Éditeur, 1872.
- *Les barons de Forel, ministres d'Etat à Dresde et à Madrid (1768-1815), d'après des documents inédits et des lettres également inédites d'Alexandre de Humboldt*, Lausanne, Imprimerie L. Vincent, 1872.
- *Histoire de la Confédération suisse depuis les temps anciens jusqu'en 1864* (5<sup>ème</sup> édition), Lausanne, Blanc Imer et Lebet, 1872.
- *Abrégé de l'histoire de la Confédération suisse à l'usage des écoles primaires* (4<sup>ème</sup> édition), Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1873.

- *Les barons de Forell, ministres d'état à Dresde et à Madrid*, Lausanne, 1873.
- « Le chanoine chroniqueur Hugues de Pierre », *Musée neuchâtelois*, 1873, p. 35.
- « Du mouvement historique dans le canton de Neuchâtel de 1864 à 1874 », *Musée neuchâtelois*, 1874, p. 121-134.
- *Histoire abrégée de la Confédération suisse à l'usage des écoles et des familles* (4<sup>e</sup> édition revue et augmentée), Lausanne, D. Lebet, 1874.
- « Correspondance de Réformateurs : lettre de Calvin à Farel », *Musée neuchâtelois*, 1874, p. 57.
- « Correspondance du baron de Bunsen, ministre d'Etat prussien relative à la Suisse et à l'Allemagne », *Musée neuchâtelois*, 1874, p. 63, 77.
- *Abrégé de l'histoire de la Confédération suisse à l'usage des écoles primaires* (5<sup>ème</sup> édition), Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1875.
- *Les guerres de Bourgogne et le rôle des Suisses dans la politique européenne*, Conférence donnée au château de Neuchâtel le 19 février 1876, Fribourg, Imprimerie Galley, 1876.
- *Romain Werro. Chancelier et Conseiller d'Etat de la République fribourgeoise (1796-1876)*, Fribourg, Imprimerie Galley, 1877.
- *Abrégé de l'histoire de la Confédération suisse à l'usage des écoles primaires* (6<sup>ème</sup> édition), Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1877.
- « Histoire de l'art en Suisse, à propos de l'ouvrage de M. le Dr Rahn », *Musée neuchâtelois*, 1877, p. 67, 83.
- « Machiavel et les Suisses (1506) : étude d'histoire nationale et étrangère », *Musée neuchâtelois*, 1877, p. 183-192.
- « Rahn, Dr J. Rud : Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz von den ältesten Zeiten bis zum Schlusse des Mittelalters », *Musée neuchâtelois*, 1877, p. 69, 83.
- *Histoire abrégée de la Confédération suisse à l'usage des écoles et des familles* (6<sup>e</sup> édition revue et augmentée), Lausanne, D. Lebet, 1879.
- « Avenicum : ses ruines et son histoire », *Musée neuchâtelois*, août-sept, 1880, p. 176-188, p. 207-216, p. 234-240.
- *Histoire de la Confédération suisse* (7<sup>e</sup> édition refondue et considérablement augmentée), Genève, Bâle, G. Fischbacher, 1879-1880.
- *Abrégé de l'histoire de la Confédération suisse à l'usage des écoles primaires* (7<sup>ème</sup> édition), Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1881.
- « Georges auf der Fluh ou Supersax à Neuchâtel, en 1511, avec une lettre inédite du duc Louis d'Orléans aux Fribourgeois », *Musée neuchâtelois*, 1881, p. 64.
- « Violation du territoire neuchâtelois par une troupe française en 1842 », *Musée neuchâtelois*, 1881, p. 242.
- « Rapport sur les objets antiques découverts à Pontarlier en 1881 », *Musée neuchâtelois*, 1881, p. 135.
- « Élection d'un avoyer à Fribourg en 1770 [récit par Pierre François de Diesbach de Torny] », *Anzeiger für Schweizerische Geschichte*, Bern, Jg. 13, 1/1882, p. 38-40.
- « Le retour au village ou la croix de Pierre », *NEF*, vol. 16, Fribourg, Imprimerie L. Fragnière, 1882, p. 34-48.
- « Une lettre de l'avocat-général Gaudot à la cour de Berlin en 1752 », *Musée neuchâtelois*, 1882, p. 17.
- « Essai sur George de Rive, seigneur de Prangins, second gouverneur de Neuchâtel (1529-1552) et ses relations avec l'avoyer Faulcon (Falk) de Fribourg (1516-1519) », *Musée neuchâtelois*, 1882, p. 57, p. 100, p. 124.

- « La question de Winkelried ou résumé des recherches faites depuis vingt ans sur l'existence d'Arnold de Winkelried et son action héroïque à Sempach (1386) », *Musée neuchâtelois*, 1883.
- « Hornung Joseph : Les races de la Suisse », *Musée neuchâtelois*, 1884, p. 123.
- *Histoire de la Confédération suisse à l'usage des écoles et des familles* (8<sup>ème</sup> édition), Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1885.
- « Encore un mot sur le savant électricien et physicien Ohm », *Musée neuchâtelois*, 1885, p. 109.
- « Albert Stapfer, ministre des arts et des sciences de la République helvétique, à propos de sa biographie par A. Luginbühl », *Musée neuchâtelois*, 1887, p. 157-196.
- « Mirabeau et ses éditeurs neuchâtelois en 1782 », *Musée neuchâtelois*, 1887, p. 233.
- « L'élection des évêques de Lausanne depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au commencement du XIX<sup>ème</sup> : notes d'un laïque », *Musée neuchâtelois*, 1888, p. 130-137, p. 156-162, p. 192-198.
- *Histoire de la ville et seigneurie de Fribourg. Des temps anciens à son entrée dans la Confédération suisse en 1481*, Fribourg, Imprimerie L. Fragnière Frères, 1889.
- « Un diplomate neuchâtelois, Alphonse de Sandoz-Rollin, 1740-1809 », *Musée neuchâtelois*, 1889, p. 226, p. 246, p. 277.
- « Discours d'ouverture à la réunion de la Société d'histoire du 10 septembre 1889 », *Musée neuchâtelois*, 1889, p. 223.
- *Histoire de la Confédération suisse à l'usage des écoles et des familles* (9<sup>ème</sup> édition), Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1890.
- « Mirabeau à Neuchâtel d'après Alfred Stern », *Musée neuchâtelois*, 1890, p. 77.
- « Notice sur la famille Diesbach », *Archives héraldiques suisses*, Neuchâtel, 45-46/1890, p. 395-400 ; 50/1891, p. 421-422 ; 51-52/1891, p. 427-429.
- « Extrait de la correspondance diplomatique du bourgmestre Pierre Falk, envoyé des Cantons suisses et de l'Etat de Fribourg en particulier, auprès des papes Jules II et Léon X (1512-1513) », *Anzeiger für Schweizerische Geschichte*, Bern, 3/1882, p. 371-381.
- *Abrégé de l'histoire de la Confédération suisse à l'usage des écoles primaires* (14<sup>ème</sup> édition), Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1893.
- « Rôle de l'Etat de Fribourg dans l'affaire Gaudot », *Musée neuchâtelois*, 1894, p. 150.
- *Abrégé de l'histoire de la Confédération suisse à l'usage des écoles primaires* (16<sup>ème</sup> édition), Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1895.

### C. Correspondances publiées

- CHARTON Édouard, *Correspondance générale (1824-1890)*, 2 vol., éditée et annotée par Marie-Laure Aurenche, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2008.
- COURBET Gustave, *Correspondance établie, présentée et annotée par Petra ten-Doesschate Chu*, Paris, Flammarion, 1996.
- RECLUS Élisée, *Correspondances, Tome II (1870-1889)*, Paris, Librairie Schleicher, 1911.
- ROSSEL Virgile, *Les correspondants jurassiens d'Alexandre Daguet*, Actes de la Société jurassienne d'Émulation, 1923.



## D. Autres sources imprimées

- AMIEL Henri-Frédéric, *Du mouvement littéraire dans la Suisse romane, et de son avenir*, sans lieu, 1849.
- ARCHINARD Charles, *De la population considérée dans ses rapports à la société civile, et le pouvoir qui la dirige*, Lausanne. M. Ducloux, 1838.
- *Histoire de l'instruction publique dans le canton de Vaud*, Lausanne, Imprimerie C. Borgeaud, 1870.
  - *L'École laïque : question de la suppression de l'élément religieux dans les écoles*, Vevey, J. Rod, 1876.
- BALLET J. (Mme), « Exercices de conjugaison », *L'Éducateur*, 1884, p. 27.
- *De la gymnastique suédoise : son introduction en Suisse : organisation et programme de cet enseignement à l'école primaire*, Genève, J. Studer, 1896.
- BARNI Jules, *Manuel républicain*, Paris, Librairie Germer-Baillièrre, 1862.
- *Histoire des idées morales et politiques en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Germer-Baillièrre, 1865-67.
  - *Ce que doit être la République*, Amiens, Publication de l'Union républicaine de la Somme, 1872.
  - *Discours de MM. Jules Barni et Eugène Delattre [prononcés à la] réunion privée du dimanche 3 novembre 1872*, Amiens, Imprimerie A. Caron, 1872.
  - *L'Instruction républicaine*, Paris, Imprimerie A. Le Chevalier, 1872.
  - *La morale dans la démocratie*, Paris, Éditions Kimé, 1992.
- BASEDOW Johann Bernhard, *Ausgewählte pädagogische Schriften*, Paderborn, F. Schöningh, 1965.
- BAUD-BOVY Daniel, *Le Château d'amour*, Genève, 1897.
- *La colonie*, Genève, 1897.
  - *Notice sur Barthélémy Menn, peintre et éducateur*, Genève, Éditions de la Montagne, 1898.
  - « Francis Furet », *Pages d'art : revue mensuelle suisse illustrée*, Genève, 1921, p. 323-330.
  - *Les séjours de Corot en Suisse*, Genève, 1922.
  - *L'art rustique en Suisse*, Londres, The studio, 1924.
  - *Le paysage en Suisse au XIX<sup>e</sup> siècle*, Genève, Sonor, 1928.
- BAUDOIN Jean-Magloire, *Rapport sur l'état actuel de l'enseignement spécial et de l'enseignement primaire en Belgique, en Allemagne et en Suisse*, Paris, Imprimerie impériale, 1865.
- BERCHTOLD Jean-Nicolas-Élisabeth, « Lettres d'un Fribourgeois sur l'Ukraine », *L'Émulation*, 1/1841, p. 6-8 ; 8/1841, p. 4-7 ; 15/1842, p. 5-8 ; 16/1842, p. 2-5.
- BERGER Bonaventure, *Conférence pédagogique sur l'enseignement de la langue maternelle (19 août 1978)*, Paris, Imprimerie de A. Chaix, 1879.
- BERT Paul, *L'instruction civique à l'école*, Paris, Picard-Bernheim et Cie, 1882.
- BLANC Samuel, *Essai d'un Cours d'instruction civique et d'économie politique*, Lausanne, S. Blanc libraire-éditeur, 1862.
- BORNET Louis, « Les Tsévrais : conto gruérin », in *L'Émulation*, Fribourg, n<sup>o</sup> 8 p. 7-8, 1841-1842.
- *Cours gradué d'instruction civique : manuel de l'école, de la famille et du citoyen, 3<sup>ème</sup> édition approuvée et adoptée pour les écoles par le Département de l'Instruction publique du Canton de Vaud*, Fribourg, Ch. Marchand, 1856.
  - *Manuel d'instruction civique : traité scolaire sur les droits et les devoirs de l'homme et du citoyen*, Neuchâtel, J. Attinger, 1864.

- *Essai d'instruction morale et civique à l'usage des familles et des écoles : manuel du citoyen français* (introduction d'Edgar Quinet), Paris, A. Le Chevalier, 1872.
- BOURQUI Alexis, « La persécution scolaire dans le canton de Fribourg », in *Le Confédéré*, Fribourg, n° 133-137, 140-145, 1873.
- *Notions sur la constitution politique du pays à l'usage des écoles du canton de Fribourg*, Fribourg, Imprimerie Galley, 1876.
- « À propos de nos examens de recrue : une réforme nécessaire », *Bulletin pédagogique*, Fribourg, 1881.
- *Notions sur nos devoirs et nos droits civiques ainsi que sur la constitution politique du pays à l'usage des écoles du canton de Fribourg* (4<sup>e</sup> édition), Fribourg, Imp. Galley, 1885.
- BOUTROUX Émile, « Les récents manuels de morale et d'instruction civique », *Revue pédagogique*, 15 avril 1883, p. 289-342.
- BRIDEL Philippe-Sirice, *Poésies helvétiques*, Lausanne, Librairie Mourer, 1792.
- « Excursion de Bex à Sion par le mont Anzeindaz en 1786 », *Étrennes helvétiques et patriotiques*, 7, 1789, p. 64-108.
- *Course de Bâle à Bienne, par les Vallées du Jura*, Bâle, Libraire Serini, 1789.
- BRÉAL Michel, *Quelques mots sur l'instruction publique en France*, Paris, Hachette, 1872.
- BUCHON Max, *Poésies allemandes : Hebel, Körner, Uhland, Heine*, Salins, 1846.
- « Comment Joggeli va chercher femme », *L'Émulation*, 1/1852, p. 74-91 [traduction de Gotthelf, *Wie Joggeli eine Frau sucht*, 1841].
- *Scènes villageoises de la Forêt-noire / B. Auerbach* (trad. Buchon), Paris, Borrani et Droz, Neuchâtel, J.-P. Michaud, 1854.
- *Hébel et Auerbach. Scènes villageoises de la Forêt-Noire*, Paris, Borrani et Droz, Berne, Dalp, 1853.
- *Le réalisme : discussions esthétiques / recueillies et commentées par Max Buchon*, Neuchâtel, Imprimerie de J. Attinger, 1856.
- *La fromagerie : scènes bernoises / Jérémias Gotthelf*, trad. par Buchon, Bruxelles, A. Labroue, 1857.
- *Scènes franc-comtoises*, Bruxelles, Labroue, 1858.
- *Œuvres choisies*, I, Paris, Sandoz et Fischbacher, 1878.
- BUISSON Ferdinand, *L'Orthodoxie et l'Évangile dans l'église réformée, réponse à M. Bersier*, Paris, Imprimerie L. Tinterlin, 1864.
- *De l'Enseignement de l'histoire sainte dans les écoles primaires, conférences données à Genève au Palais électoral, le 25 février 1869 à Neuchâtel*, Paris, J. Cherbuliez, 1869.
- *Résumé des états de situation de l'enseignement primaire, pour l'année scolaire 1879-1880*, Paris, Imprimerie nationale, 1881.
- *Devoirs d'écoliers étrangers, recueillis à l'Exposition universelle de Paris (1878) et mis en ordre par MM. de Bagnaux, Berger, Brouard, Buisson et Defodon*, Paris, Hachette, 1881.
- *Discours prononcé à l'inauguration des écoles de Fontenay-le-Comte (Vendée)*, Paris, Delagrave, 1887.
- *L'Enseignement primaire supérieur et professionnel en France, par Ferdinand Buisson, ... conférence faite à l'assemblée générale de la Société protestante du travail, tenue le 13 juin 1887, à la mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement*, Paris, Fischbacher, 1887.
- *École La Martinière. Discours prononcé à la distribution des prix, le 28 juillet 1888, par M. Buisson. (Toast de M. Buisson au banquet)*, Lyon, Imprimerie L. Delaroche, 1888.

- *Conférences et causeries pédagogiques*, Paris, C. Delagrave, 1888.
- *Sébastien Castellion, sa vie et son oeuvre (1515-1563), étude sur les origines du protestantisme libéral français*, Paris, Hachette, 1892.
- *Cours de science de l'éducation : leçon d'ouverture faite à la Sorbonne, le 3 décembre 1896*, Paris, Delagrave, 1896.
- *Conférence sur l'enseignement intuitif*, Paris, C. Delagrave, 1897.
- *La Religion, la morale et la science, et leur conflit dans l'éducation contemporaine, quatre conférences faites à l'aula de l'Université de Genève (avril 1900)*, Paris, Fischbacher, 1901.
- *Libre-pensée et protestantisme libéral*, Paris, Fischbacher, 1903.
- « L'Instruction et l'éducation internationale, par Ferdinand Buisson », *La Grande Revue*, 1905.
- « L'école et la nation en France », extrait de *L'Année pédagogique* de 1913, *Theolib : Ferdinand Buisson, Souvenirs et autres écrits*, 2012, p. 73-86.
- *Le congrès international d'éducation (16-27 août 1915)*, Paris, Delagrave, (s.d.).
- *Université de Neuchâtel. Souvenirs. 1866-1916. Conférence, faite à l'Aula de l'université de Neuchâtel, le 10 janvier 1916*, Paris, Fischbacher, 1916.
- *Leçons de morale à l'usage de l'enseignement primaire*, Paris, Hachette, 1926.
- CAMBESSEDES Émile, *De l'éducation populaire*, Genève, Imp. Blanchard, 1864.
- CATALAN Adolphe, *Projet de loi constitutionnelle et générale sur l'instruction publique dans le canton de Genève*, Genève, Imp. Carey, 1871.
  - *Rapport sur l'exposition scolaire*, s.l., 1872.
  - *Cours méthodique d'instruction civique à l'usage des écoles du canton de Genève professé à l'école industrielle et commerciale de Genève (1873-1874)*, Lausanne, Imp. Siméon Genton, 1875.
- CHARBONNEAU Michel, *Cours théorique et pratique de pédagogie*, Paris, Delagrave, 1862.
- CHÂTELAIN Charles, « Considérations nouvelles sur le projet fédéral relatif à l'obligation du service militaire pour tout instituteur », *L'Éducateur*, 8/1869, p. 113-118.
- CHAVANNE Herminie, *Biographie de Pestalozzi*, Lausanne, 1855.
- CLARIS Jean-Aristide, *La proscription française en Suisse 1870-1871*, Genève, Imprimerie Blanchard, 1872.
- COMPAYRÉ Gabriel, *La philosophie de David Hume*, Paris, E. Thorin, 1873.
  - *Leçon d'ouverture*, Toulouse, Imprimerie de Chauvin, 1874.
  - *Des idées de Rabelais en matière d'éducation*, Toulouse, Imprimerie de Douladoure, 1876.
  - *Curiosités pédagogiques. L'Orbilianisme, ou l'usage du fouet dans les collèges des Jésuites au dix-huitième siècle*, Toulouse, Imprimerie de Douladoure, 1878.
  - *Histoire critique des doctrines de l'éducation en France, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1879.
  - *Éléments d'éducation civile et morale*, Paris, P. Garcet, Nisius & Cie, 1880.
  - *John Locke, quelques pensées sur l'éducation*, Paris, Hachette, 1882.
  - *Cours de morale théorique et pratique*, Paris, P. Delaplane, 1887.
  - *Organisation pédagogique et législation des écoles primaires*, Paris, P. Delaplane, 1890.
  - *Psychologie appliquée à l'éducation*, Paris, P. Delaplane, 1890.
  - *Études sur l'enseignement et sur l'éducation*, Paris, Hachette, 1891.
  - *L'évolution intellectuelle et morale de l'enfant*, Paris, Hachette, 1893.
  - *Félix Pécaut et l'éducation de la conscience*, Paris, Paul Mellottée, 1904.
  - *Le P. Girard et l'Éducation par la langue maternelle*, Paris, Paul Delaplane, 1906.

- *Histoire de la pédagogie*, Paris, Elibron Classics, 2002.
- COMTE Auguste, *Discours sur l'esprit positif*, Paris, Vrin, 2009.
- CORNAZ-Vulliet Charles, *La Suisse romande en zig-zag*, Lausanne, Viret-Genton, 1889.
- COUSIN Victor, *Souvenirs d'Allemagne*, Paris, CNRS Éditions, 2011.
- DALIGAULT Jean-Baptiste, *Cours pratique de pédagogie destiné aux élèves-maîtres des écoles normales et aux instituteurs en exercice* (3<sup>ème</sup> édition), Paris, F. Tandou, 1864.
- DEFODON Charles, *Promenade à l'Exposition de 1867*, Hachette, 1868.
- *Les expositions scolaires départementales de 1868*, Paris, 1869.
- DELON Fanny et Charles, *Méthode intuitive. Exercices et travaux pour les enfants selon la méthode et les procédés de Pestalozzi et de Frœbel*, Paris, Hachette, 1873.
- DROZ Numa, *Instruction civique : manuel à l'usage des écoles primaires supérieures, des écoles secondaires, des écoles complémentaires et des jeunes citoyens. Suivi d'un Exposé des institutions du Canton de Genève, par Alexandre Gavard*, Lausanne, D. Lebet, 1885.
- DUCOTTERD Pierre, *Problèmes pour le calcul mental à l'usage des écoles primaires et des familles*, Paris, Ch. Delagrave, 1882.
- DUCOTTERD Xavier, « La journée du 22 avril 1853 à Fribourg », *La Liberté*, 13-14 juillet 1906.
- « Trois récits de l'insurrection Carrard (22 avril 1853), *AF*, Fribourg, 5/1905, p. 216-226 et 6/1905, p. 268-281.
- (Sous le pseudonyme de DESPRÉS Nicolas), « Débuts pédagogiques », *Bulletin pédagogique*, Fribourg, 1909.
- DUFAURE-ROSEN Sophie, « Etat de l'enseignement à Genève », *L'Éducateur*, 1871, p. 152-184.
- « Préjugé contre la femme qui écrit », *L'Éducateur*, 1872, p. 38.
- « Opinion de cette dame sur la partie pratique de *L'Éducateur* », *L'Éducateur*, 1872, p. 39.
- « Observations du Corps enseignant sur le projet de loi sur l'instruction primaire présenté au Grand Conseil de Neuchâtel par M. Numa Droz, directeur de l'instruction publique », *L'Éducateur*, 1872, p. 46.
- « Lois sur l'instruction publique du canton de Genève », *L'Éducateur*, 1873, p. 391.
- « De la direction de la volonté chez les enfants », *L'Éducateur*, 1874, p. 17.
- *L'Éducation devant le dogme ancien et la philosophie moderne. Conférence faite par Mme ROSEN (Dufaure) à Seignelay (Yonne)*, Paris, Librairie de la Société d'études psychologiques, 1882.
- « Sur la Société romande », *L'Éducateur*, 1886, p. 344.
- *Voyage au pays des idées*, Paris, L. Chamuel : librairie spirituelle et morale, 1900.
- *Excelsior !* Paris, Leymarie Éditeur, 1910.
- DULON Rudolph, *Aus Amerika über Schule, deutsche Schule, amerikanische Schule und deutsch-amerikanische Schule*, Leipzig und Heidelberg, C. F. Winter, 1866.
- DUPAIGNE Albert, « Conférence sur le chant dans les écoles (29 août 1878), *Les Conférences pédagogiques faites aux instituteurs délégués à l'exposition universelle de 1878* [3<sup>ème</sup> édition], Paris, Charles Delagrave, 1880.
- DUPANLOUP Félix, *De l'Éducation*, Paris, C. Douniol, 1850.
- *Lettre à un catholique suisse sur la liberté religieuse des catholiques et sur les projets d'unitarisme politique en Suisse*, Fribourg, M. Soussens, 1872.
- *Lettres sur l'éducation des filles et sur les études qui conviennent aux femmes dans le monde*, Paris, J. Gervais, 1879.
- DROZ Numa, *Instruction civique. Manuel à l'usage des écoles primaires supérieures, des écoles secondaires, des écoles complémentaires pour jeunes citoyens, par Numa*

- Droz conseiller fédéral et d'une notice sur Genève et ses institutions par A. Gavard, conseiller d'État, Genève et Lausanne, Burckhardt et Lebet, 1885.*
- DUSSAUD Bernard, *Rapport sur le groupe 30, instruction et éducation*, 1884.  
 — *Cours élémentaire de langue maternelle*, Lausanne, Payot, 1888-1893.
- FAVRE Louis, *Rapport sur l'exposition scolaire de Lausanne des 5 et 6 août 1868*, Neuchâtel, Imp. G. Guillaume et fils, 1868.  
 — *Rapport sur l'exposition scolaire de 1868 adressé aux gouvernements cantonaux et à la Société des instituteurs de la Suisse romande par les délégués des cantons et de la Société : MM. Chappuis-Vuichoud, Maillard, Favre, Biolley, Paroz, Fromaigeat et Guerne. Rapports complétés, mis en ordre et précédés d'une introduction de A. Daguët*, Lausanne, Imp. J. L. Borgeaud et Fils, 1868.  
 — *Nouvelles jurassiennes*, Neuchâtel, J. Sandoz, 1870.  
 — *Ma vie d'étudiant à Neuchâtel de 1836 à 1840*, Paris, chez l'auteur, 1902.
- FÉNELON, *Les aventures de Télémaque*, Genève, Slatkine, 2009.
- FERRIER-HOUMARD G., *Manuel d'instruction civique et de civilité*, 1881.
- FONSSAGRIVES Jean-Baptiste, *Entretiens familiers sur l'hygiène* (2<sup>ème</sup> édition), Paris, Hachette, 1869.  
 — *L'éducation physique des garçons, ou Avis aux familles et aux instituteurs sur l'art de diriger leur santé et leur développement*, Paris, C. Delagrave, 1870.
- FONTAINE Charles-Aloyse, *Un mot sur la tolérance religieuse, d'après les Lumières de la raison*, Fribourg, chez L. B. Piller, 1800.
- FOUILLÉE Augustine, *Le Tour de la France par deux enfants*, Cours moyen, Paris, Belin, 1907.
- FRETTE Auguste, *À propos de l'organisation de l'armée et des Cadets en Suisse*, Paris, Librairie militaire de J. Dumaine, 1879.
- FRITZ Théodore, *Esquisse d'un système complet d'instruction et d'éducation et de leur histoire : avec indications des principaux ouvrages qui ont paru sur les différentes branches de la pédagogie, surtout en Allemagne*, 3 volumes, Strasbourg, Schmidt et Grucker, 1841-1843.
- FRÆBEL, Frédéric, *L'éducation de l'homme, traduit de l'Allemand par la baronne de Crombrugghe*, Bruxelles, Ferdinand Claesen, 1861.  
 — *Vivons pour nos enfants. Les causeries de la mère. Interprétation française du livre allemand de Frédéric Fræbel par la baronne de Crombrugghe*, Paris, Ract et Falquet (1<sup>ère</sup> édition 1860), 1882.
- FRYMANN Christian, *Tableaux et portraits de l'École et de la famille dédiés aux amis de l'éducation et de l'instruction du peuple, traduit par J. B. Scherly*, Fribourg, Imprimerie Marchand et Cie, 1858.
- GAUTHEY Louis-François-Frédéric, *Des changements à apporter au système de l'instruction primaire dans le Canton de Vaud*, Lausanne, Imprimerie des Frères Banchard, 1833.  
 — *De l'Éducation dans les écoles moyennes*, Lausanne, J.S. Banchard, 1842.  
 — *Des droits et des devoirs des citoyens vaudois ou essai d'instruction civique*, Lausanne, M. Ducloux, 1844.  
 — *Le livre du jeune citoyen ou notions élémentaires d'instruction civique à l'usage de la jeunesse vaudoise*, Lausanne, J. Chantrens et G. Bridel, 1845.  
 — *De l'éducation ou Principes de pédagogie chrétienne*, Paris, Ch. Meyrueis & Cie, 1854.  
 — *De la vie dans les études, ou, Essai sur les moyens d'exciter la jeunesse au travail et de lui inspirer l'amour de ses devoirs*, Paris, Ch. Meyrueis, 1861.
- GAVARD Alexandre, *L'éducation à l'école*, Genève, 1877

- *Instruction civique : manuel à l'usage des écoles primaires supérieures, des écoles secondaires, des écoles complémentaires et des jeunes citoyens. Suivi d'un exposé des institutions du Canton de Genève*, Lausanne, D. Lebet, 1885.
- *Discours d'ouverture de M. Alexandre Gavard, professeur suppléant d'histoire nationale à l'Académie de Neuchâtel, prononcé le 15 juin 1892*, La Chaux-de-Fonds, Imp. du National Suisse, 1892.
- *Histoire de la Suisse au XIX<sup>e</sup> siècle*, La Chaux-de-Fonds, F. Zahn, 1898.
- GIRARD Grégoire, *Rapport sur l'Institut de Mr. Pestalozzi à Yverdon, présenté à S.E. Mr. le Landamman et à la haute Diète des dix-neuf cantons de la Suisse*, Fribourg, Beat-Louis Piller, 1810.
- *Abécédaire à l'usage de l'école française de la ville de Fribourg*, Fribourg, Beat-Louis Piller, 1812.
- *Discours de clôture prononcés par le R. P. Grégoire Girard, préfet des écoles de Fribourg 1805-1822*, Fribourg, Imprimerie Saint Paul, 1950.
- *Mémoire sur l'enseignement religieux de l'école française de Fribourg. Présenté au conseil municipal par le préfet de ladite école et suivi de la réponse*, Fribourg, F.-L. Piller, 1818.
- *Éléments de lecture et d'orthographe mis en tableaux à l'usage des écoles d'enseignement mutuel*, Fribourg, François-Louis Piller, 1818.
- *Grammaire des campagnes, à l'usage des écoles rurales du canton de Fribourg*, Fribourg, François-Louis Piller, 1821.
- *Explication du "Plan de Fribourg en Suisse", dédié à la jeunesse de cette ville, pour lui servir de première leçon de géographie*, Lucerne, X. Meyer, 1827.
- *De l'enseignement primaire*, Genève, 1830.
- *Cours éducatif de langue maternelle à l'usage des écoles et des familles*, Paris, Dezobry, E. Magdeleine & Cie, 1847.
- *Père Grégoire Girard. Quelques souvenirs de ma vie avec des réflexions*, Fribourg, Imprimerie Saint Paul, 1948.
- *Projets d'éducation publique*, Fribourg, Imprimerie Saint Paul, 1950 [1798].
- *Rapport sur l'Institut Pestalozzi à Yverdon*, Fribourg, Imprimerie Saint Paul, 1950.
- « Mes adieux à mes auditeurs de philosophie de Lucerne », in *Freiburger Geschichtsblätter*, bd. 43-4, 1952, p. 203-210.
- *Méthodes et procédés d'éducation*, Fribourg, Imprimerie Saint Paul, 1953.
- *Traité pédagogiques, sociologiques et philosophiques*, Fribourg, Société fribourgeoise d'éducation, Imprimerie Saint Paul, 1954.
- GODET Philippe, *Art et Patrie. Auguste Bachelin d'après son œuvre et sa correspondance*, Neuchâtel, Attinger, 1893.
- *Juste Olivier*, Fribourg, Lausanne, Librairie H. Mignot, 1894.
- GRÉARD Octave, « Mutuel (enseignement) », *NDP*, 1911.
- GREMAUD Jean, « Examen de la défense de l'abrégé de l'Histoire de la Confédération suisse par M. Daguet publié dans le Journal de Fribourg », *L'Ami du peuple*, Romont, 1868, p. 34-46.
- GRIVET Adrien, « Les fêtes de Pâques à Moscou. Esquisses russes par un Fribourgeois », *L'Émulation*, 4/1842, p. 28-31 ; 5-6/1842, p. 41-46.
- GRIVET Adrien, « Taras Bouïba », *L'Émulation*, 3/1843, p. 21-24 ; 5/1843, p. 35-36 ; 6/1843, p. 44-46 ; 7/1843, p. 51-54 ; 8/1843, p. 62-64.
- GUEBHART Ami, *Rapport sur l'exposition scolaire de Paris en 1878, présenté au Conseil d'Etat du canton de Neuchâtel*, Neuchâtel, Imprimerie L.-A. Borel, 1879.
- GUÉRIG Félix, *Le père Girard : souvenir offert à la jeunesse des écoles à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance*, Fribourg, 1865.

- « Trois jours de vacances », *L'Éducateur*, 1865, p. 112.
- GUERRIER-DE-HAUPT Adrien, *Conférence pédagogique faite dans le grand amphithéâtre Gerson (Sorbonne) le dimanche 28 février 1869, sur l'étude et l'enseignement de la langue française au point de vue de l'instruction populaire*, Paris, Imprimerie de V. Goupy, 1869.
- GUILLAUME James, « Les colonies de vacances et les écoles du IX<sup>e</sup> arrondissement de Paris », *Revue pédagogique*, janvier-juin 1885, p. 305-315.
- *Pestalozzi. Études biographiques*, Paris, 1890.
- GUILLAUME Louis, *Hygiène scolaire : considérations sur l'état hygiénique des écoles publiques présentées aux autorités scolaires, aux instituteurs et aux parents*, Genève et Paris, J. Cherbuliez, 1864.
- « Hygiène des écoles : conditions architecturales et économiques », *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, Paris, 41/1874.
- « Notice statistique sur les caisses d'épargne scolaire en Suisse », *Journal de statistique suisse*, Bern, 1882.
- *L'hygiène à l'exposition nationale de Zurich*, Neuchâtel, 1884.
- GUILLAUME Louis, BACHELIN Auguste, *Autour de deux lacs, voyage des écoles industrielles de Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et La Sagne, dans les cantons de Neuchâtel, Vaud et Fribourg les 3, 4, 5, 6 juillet 1865*, Neuchâtel, Delachaux et Sandoz, 1864.
- GUIMPS Roger (de), *Histoire de Pestalozzi, de sa pensée et de son œuvre*, Lausanne, 1874.
- HAMEL Joseph, *L'enseignement mutuel ou Histoire de l'introduction et de la propagation de cette méthode par les soins du D<sup>r</sup> Bell, de J. Lancaster et d'autres*, Paris, L. Colas, 1818.
- HANRIOT Charles, *M<sup>gr</sup> Dupanloup et l'enseignement secondaire*, Troyes, E. Caffé, 1873.
- HENRY Jean-Pierre, *Jean-Pierre et les promesses du monde*, Lausanne, Payot, 1978.
- HUMBERT Aimé, *La moralité publique*, Lausanne, Bridel, 1875.
- *L'École normale suisse*, Bern, Jent et Reinert, 1875.
- JAEGER Philippe, *Feux-follets. Poésies publiées en faveur de la souscription polonaise*, Fribourg, Imprimerie de Ch. Marchand, 1863.
- JEANNERET César-William, *Après l'école, premiers essais littéraires*, La Chaux-de-Fonds, Tripet et Robert, 1867.
- JOST Guillaume, *Les congrès des instituteurs allemands*, Paris, C. Delagrave, 1880.
- *De l'enseignement manuel et professionnel en Allemagne et dans les pays du Nord. Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique sur une mission relative à l'enseignement du travail manuel dans divers pays étrangers ; notes sur quelques écoles professionnelles d'Allemagne*, Paris, C. Delagrave, 1887.
- *Principes généraux d'éducation chrétienne*, Lausanne, 1887.
- JULLIEN DE PARIS Marc-Antoine, *Essai général d'éducation physique, morale et intellectuelle : suivi d'un plan d'éducation pratique pour l'enfance, l'adolescence et la jeunesse*, Paris, s.n., 1808.
- *Essai sur l'emploi du temps ou méthode qui a pour objet de bien régler l'emploi du temps, premier moyen d'être heureux : destiné spécialement à l'usage des jeunes gens de 15 à 25 ans*, Paris, F. Didot, 1810.
- *Esprit de la méthode d'éducation de Pestalozzi : suivie et pratiquée dans l'Institut d'éducation d'Yverdon [sic] en Suisse*, Milan, Imp. royale, 1812.
- *Précis sur l'institut d'éducation d'Yverdon (sic) en Suisse : organisé et dirigé par M. Pestalozzi*, Milan, Imp. Royale, 1812.
- *Précis sur les instituts d'éducation de M. de Fellenberg, établis à Hofwyl, auprès de Berne*, Paris, L. Colas, 1817.

- *Exposé de la méthode d'éducation de Pestalozzi telle qu'elle a été suivie et pratiquée sous sa direction pendant dix années (1806-1816) dans l'institut d'Yverdon (sic) en Suisse*, Paris, L. Hachette, 1842.
  - *Esquisse et vues préliminaires d'un ouvrage sur l'éducation comparée, entrepris d'abord pour les vingt-deux cantons de la Suisse, et pour quelques parties de l'Allemagne et de l'Italie*, Genève, Bureau international d'éducation, 1962.
- KOHLER Xavier, « Revue bibliographique. En causant avec la lune, poésies par Étienne Eggis » *L'Émulation*, 1/1852, p. 121-127.
- KOMENSKY Jan Amos, *Le labyrinthe du monde et le paradis du cœur*, Paris, Desclée, 1991.
- *La grande didactique ou l'art universel de tout enseigner à tous*, Paris, Klicksiek, 1992.
- LALOI Pierre (Ernest Lavisse), *La Première Année d'instruction civique*, Paris, Armand Colin et Cie, 1882.
- LAVELEYE Émile (de), *Du progrès des peuples anglo-saxons*, Bruxelles, Imprimerie E. Guyot, 1859.
- *La Prusse et l'Autriche depuis Sadowa*, Paris, Hachette, 1869.
  - *De l'instruction du peuple*, Paris, Hachette, 1872.
  - *De l'avenir des peuples catholiques*, Paris, G. Fischbacher, 1875.
  - *Le socialisme contemporain*, Bruxelles, Imprimerie C. Muquardt, 1881.
  - *Souvenir de la conférence de Neuchâtel, 19-22 septembre 1882*, Neuchâtel, Secrétariat général pour le continent et bureaux du Bulletin continental, 1882.
  - *L'État et l'individu, ou Darwinisme social et christianisme*, Florence, Imprimerie de J. Pellas, 1885.
  - *Le gouvernement dans la démocratie*, Paris, F. Alcan, 1891.
- LEMONNIER Camille, *Gustave Courbet à la Tour-de-Peilz*, Paris, Alphonse Lemerre, 1868.
- LEVRAULT, *Guide pratique de l'instituteur primaire précédé d'un aperçu de la pédagogie en France*, Strasbourg, 1833.
- MACÉ Jean, *Petit catéchisme républicain*, Paris, Garnier frères, 1848.
- *Les vertus du Républicain*, Paris, Furne, 1848.
  - *Discours d'un vrai Républicain*, Paris, Imprimerie de Claye et Taillefer, 1848.
  - *Profession de foi d'un communiste*, Paris, Imprimerie de A. Lacour, 1848.
  - *Histoire d'une bouchée de pain. Lettres à une petite fille sur la vie de l'homme et des animaux*, Paris, E. Dentu, 1861.
  - *Histoire d'une bibliothèque communale*, Colmar, Imprimerie de C. Decker, 1863.
  - *Conseils pour l'établissement des bibliothèques communales*, Paris, Hetzel, 1865.
  - *Projet d'établissement d'une Ligue de l'enseignement en France*, 2<sup>ème</sup> bulletin, 15 février 1867, Saint-Germain, Imprimerie de L. Toinon, 1867.
  - *Proposition de loi sur la préparation militaire de la jeunesse française*, Paris, Imprimerie de L. Mouillot, 1888.
- MAGGILOLO Louis, *Souvenir des conférences pédagogiques de la Sorbonne, septembre 1867*, Nancy, Librairie N. Grosjean, 1868.
- MAILLARD Frédéric, *Jacques Dubar, ou le respect de la propriété*, Lausanne, Corbaz & Cie, 1868.
- *Les filles du notaire ou les tribulations à l'étranger*, Lausanne, Blans Imer et Lebet, 1870.
  - *Les sociétés coopératives d'instruction : rapport présenté à la section vaudoise de la Société des Instituteurs de la Suisse romande*, Lausanne, H. Mignot, 1873.
  - *Manuel d'instruction civique*, Lausanne, H. Mignot, 1874.



- MANGET Jean-Louis, *Histoire de la Suisse, par H. Zschokke*, traduit de l'allemand, Paris, Genève, Barbezat et Delarue, 1828.
- *Éléments de l'histoire de Suisse, par demandes et réponses*, Genève, Manget et Cherbuliez, 1820.
- MARENHOLTZ Bertha (von), « Les jardins d'enfants », in *congrès international de Bienfaisance de Francfort-sur-le-Mein* [sic]. Session de 1857, Tome I, 1858, p. 295-310.
- *Les jardins d'enfants. Nouvelle méthode de Frédéric Frøbel*, Lausanne, R. Raoux, 1860.
- MASSON Octavie, *L'école Frøbel : histoire d'un jardin d'enfants, simple récit pour servir de guide aux mères de famille et aux institutrices des écoles gardiennes et des salles d'asile*, Bruxelles, F. Claassen, 1880.
- MASSY Henriette, *Notions de morale et d'éducation civique à l'usage des jeunes filles*, Paris, Picard-Bernheim et Cie, 1883.
- MATTER, *L'Instituteur primaire*, Paris, Hachette, 1832.
- Mémoire pour les héritiers de Joseph-Gabriel Prévost contre le département de la Seine*, Paris, 1876.
- MAULEY Frédéric, « Des courses scolaires, considérées comme moyen de développer l'esprit d'observation des jeunes gens », *L'Éducateur*, 1867, p. 22.
- « Récit des excursions faites par les élèves de l'école secondaire de Saint-Imier », *L'Éducateur*, 1867, p. 223.
- MENN Charles, « De l'enseignement des arts du dessin en Suisse, au point de vue technique et artistique comparé à ce qui se fait dans les autres pays », *Bulletin de l'institut genevois*, Genève et Bâle, H. Georg, 1874.
- MEUNIER L. A., *Lettre à M. le Ministre de l'Instruction publique sur les besoins actuels de l'instruction primaire dans les campagnes, à propos du concours ouvert par le même ministre sur la question : Quels sont les besoins de l'instruction primaire dans une commune rurale au triple point de vue de l'école, des élèves et du maître ?*, Paris, E. Dentu, 1861.
- MEYLAN Alphonse, « Musique populaire », *L'Éducateur*, 3/1867, p. 39-41.
- *Cours de musique chiffrée et portée. Essai théorique, pratique et pédagogique des principes de l'école de J.-J. Rousseau-Galin-Paris-Chevé*, Lausanne, Bridel, 1869.
- MICHEL Louis, *Notice sur la vie et les ouvrages du P. Girard et études sur les doctrines pédagogiques et sur sa méthode d'enseignement*, Paris, Magdeleine et Dezobry, 1840.
- MICHELET Jules, *Nos Fils*, Paris, Nabu Press, 2010.
- MICHOD Alexandre, *Statistique des États de l'Europe, de l'Amérique et de l'Orient*, Lausanne, 1865.
- MIÉVILLE Antoine, *Manuel du citoyen vaudois à l'usage des campagnes et des écoles*, Lausanne, Vincent, 1846.
- NAVILLE François-Marc-Louis, *De l'éducation publique*, Paris, Dufort, 1833.
- *Quels moyens pourrait-on employer dans l'enseignement public pour développer dans les élèves l'amour de la patrie suisse ?* Genève, 1839.
  - *Guide de l'acheteur de livres pour la jeunesse, par une Association de dames*, Genève et Paris, Ab. Cherbuliez, 1842.
  - « Histoire de l'éducation et de la pédagogie par Théodor Fritz », *Bibliothèque universelle*, Genève, novembre 1843.
  - *De la culture de l'esprit et du cœur par l'étude de la grammaire : analyse raisonnée de l'ouvrage du P. Girard*, Lyon, 1845.

- NIEMEYER August Hermann, *Grundsätze der Erziehung und des Unterrichts für Eltern, Hauslehrer und Schulmänner*, 5<sup>e</sup>, verbesserte mit dem dritten Teil vermehrte Ausgabe, Halle, Weisenhaus-Buchhandlung, 1805-1806.
- *Essai sur l'éducation intellectuelle et morale de l'enfance. Extraits des "Principes d'éducation"*, traduits de l'allemand par E.-P.-H. Durivau, Paris, L. Colas, 1832.
  - *Examen raisonné de la méthode d'enseignement de Pestalozzi*, traduit de l'allemand par E.-P.-H. Durivau, Paris, L. Colas, 1832.
  - *Principes d'éducation*, traduits par Lochmann, Paris, Librairie du Commerce chez Renard, 1837-1842.
- NIQUILLE Jeanne, « Un portrait d'Alexandre Daguét », *NEF*, 62/1929, p. 204-208.
- PAGÈS Alphonse, *La méthode Galin-Paris-Chevé. Exposé historique*, Paris, Librairie de l'écho des feuilletons, 1860.
- PAROZ Jules, *Vie et voyages de William Dampier : ouvrage dédié aux enfants* (d'après l'allemand de Frédéric Körber), Berne-Paris, E. Mathey, 1855.
- *Quelques idées sur la fondation et l'organisation d'établissements pour de jeunes filles pauvres*, Mémoire envoyé au concours sur la fondation Schnell, Berne, Librairie C. Wuterich-Gaudard, 1859.
  - *Des avantages de l'instruction primaire, des progrès qui lui restent à faire en France, et des moyens propres à les réaliser*, Montbéliard, H. Barbier, 1862.
  - *La Bible en éducation : réponse à la « Réforme urgente » de M. le Professeur Buisson, conférence donnée à Neuchâtel le 18 janvier 1869*, Neuchâtel, S. Delachaux, 1869.
  - *La famille considérée en elle-même et dans ses rapports avec la société. Conférence prononcée à Neuchâtel, à Yverdon et dans quelques autres localités*, Neuchâtel, Delachaux frères, 1872.
  - *L'école primaire, cahiers de pédagogie d'après les principes de Pestalozzi*, Lausanne, A. Imer, 1879.
  - *Le combat du chrétien*, Neuchâtel, Delachaux, 1882.
  - *Du développement historique de la liberté religieuse en Suisse : son passé, son présent, son avenir. Étude faite en vue de la situation ecclésiastique actuelle dans le canton de Neuchâtel*, Lausanne, L. Meyer, 1885.
  - *Lettre au R. Père jésuite Marin de Boylesve sur quelques-unes de ses propositions concernant le protestantisme, accompagnée d'annotations et de citations du R. P.*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, Paris, Fischbacher, 1891.
  - *Mémoires d'un octogénaire*, Porrentruy, Éditions du Pré-Carré, 1981.
  - *Histoire universelle de la pédagogie*, Paris, Kessinger, 2009 (1883).
- PAPE-CARPENTIER Marie, *Conférences pédagogiques faites à la Sorbonne aux instituteurs primaires venus à Paris pour l'Exposition universelle de 1867*, Paris, Hachette, 1868.
- PAUCHARD Olivier, « L'asile des aveugles à Lausanne », *L'Éducateur*, 1868.
- « Quelques idées sur l'éducation des filles », *Actes de la Société Jurassienne d'Émulation*, Porrentruy, 1871, p. 273-283.
  - « Trois jours d'excursion scolaire dans le Jura bernois, en août 1871 », *Annuaire du Jura*, 1872.
- PÉCAUT Félix, *Le Christ et la conscience, lettres à un pasteur sur l'autorité de la Bible et celle de Jésus-Christ*, Paris, J. Cherbuliez, 1859.
- *De l'avenir du protestantisme en France*, Paris, J. Cherbuliez, 1865.
  - *Le Christianisme libéral et le miracle. Quatre conférences prononcées à Nîmes, Neuchâtel et Paris*, Paris, J. Cherbuliez, 1869.
  - *Études au jour le jour sur l'éducation nationale 1871-1879*, Paris, Hachette, 1879.

- *Deux mois de mission en Italie*, Hachette, 1880.
- *De l'usage et de l'abus de la pédagogie*, Paris, Imprimerie de Chaix, 1882.
- *L'éducation publique et la vie nationale*, Paris, 1897.
- *Quinze ans d'éducation, notes écrites au jour le jour*, Paris, 1902.
- PERNOD Amélie, « L'éducation de la jeune fille », *L'Éducateur*, 1873, p. 246.
  - « Vue des Alpes à Estrich », *L'Éducateur*, 1875, p. 46.
  - *À tous : poésies*, Paris, Sandoz et Fischbacher, Neuchâtel, J. Sandoz, 1876.
  - « Tableau de la nature en Suisse », *L'Éducateur*, 1878, p. 63.
  - *Enfants et fleurs : contes et légendes pour la jeunesse*, Neuchâtel, Librairie A. G. Berthoud, 1882.
- PERRIER Ferdinand, « Études d'un Fribourgeois sur l'Orient. Damas », *L'Émulation*, 4/1841, p. 4-6.
- PERRIER Ferdinand, « Études d'un Fribourgeois sur l'Orient. Races turques et arabes en Syrie », *L'Émulation*, 6/1841, p. 5-7.
- PERRIER Ferdinand, « Études d'un Fribourgeois sur l'Orient. Mœurs et habitudes religieuses des musulmans », *L'Émulation*, 7/1841, p. 2-6.
- PESTALOZZI Heinrich, *Léonard et Gertrude. Un livre pour le peuple* (trad. intégrale de Léon Van Vassenhove), 2 Tomes, Boudry (NE), La Baconnière, 1947.
- PETITPIERRE Alphonse, *Discours d'adieux adressé à l'Église française de Mulhouse le 2 juin 1839*, Mulhouse, J. P. Risler, 1839.
  - *De l'émigration des jeunes filles de la Suisse romande et en particulier des jeunes Neuchâteloises*, Neuchâtel, J. Attinger, 1866.
  - *La première Académie de Neuchâtel, souvenirs de 1838-1848*, Neuchâtel, Imp. Attinger, 1889.
- PICKER Louise, « Leçons de géométrie », *L'Éducateur*, 1884, p. 18, 79, 111, 301, 383.
  - *Manuel de français : vocabulaire et exercices préparatoires de grammaire (enfants de 7 à 9 ans)*, Genève, Romet, 1905.
- Von PORTUGALL Adele, « La méthode de Frœbel et ses adhérents », *L'Éducateur*, 1871, p. 145.
  - *Friedrich Frœbel : sein Leben und Wirken*, Leipzig, B. G. Teubner, 1905.
- PRAT Louis-Valentin, « La culture de la sériculture », *L'Émulation*, 7/1841, p. 1-2.
- PROGLER Caroline, « Méthode de lecture », *L'Éducateur*, 1868, p. 249.
  - « Quatrième congrès de l'Association pédagogique universelle », *L'Éducateur*, 1875, p. 355, 375.
  - « Les Caisses d'épargne scolaires », *L'Éducateur*, 1875, p. 181, 196.
  - « Protection de l'enfance malheureuse », *L'Éducateur*, 1875, p. 206.
  - « Éducation et enseignement. L'enseignement historique à l'école élémentaire (réponse à M. Daguet) », *L'Éducateur*, 1876, p. 161.
  - « Les atlas classiques en Allemagne et dans la Suisse allemande », *L'Éducateur*, 1876, p. 3.
  - « Rapport général sur la question des Écoles enfantines mises à l'étude par le Comité central des instituteurs de la Suisse romande », *Sixième congrès de la Société des instituteurs de la Suisse romande à Fribourg*, septembre 1877, Lausanne, Borgeod, 1877.
  - « Cinq planches murales d'anatomie et de physiologie élémentaire, par Dussaud et Gavard », *L'Éducateur*, 1878, p. 345.
  - « L'École à l'exposition universelle de Paris (1878) », *L'Éducateur*, 1879, p. 4, 50, 108, 115, 163, 193, 337.
  - « L'École à l'exposition universelle de Paris (1878) », *L'Éducateur*, 1880, p. 35, 134.

- « Le congrès international de l'enseignement à Bruxelles », *L'Éducateur*, 1880, p. 368-386.
  - « Les jardins d'enfant sans jardins », *L'Éducateur*, 1881, p. 305.
  - « Enseignement du calcul », *L'Éducateur*, 1881, p. 116.
  - « Le congrès international de l'enseignement à Bruxelles », *L'Éducateur*, 1881, p. 35, 50, 68, 102.
  - « Le centenaire de Frœbel », *L'Éducateur*, 1882, p. 65.
  - « Paroles de M. Pasteur à l'Académie française », *L'Éducateur*, 1882, p. 213.
  - « Échos du huitième congrès des instituteurs romands », *L'Éducateur*, 1882, p. 264.
  - « L'hygiène scolaire au congrès de Genève », *L'Éducateur*, 1882, p. 265.
  - « L'orphelinat Borel à Dombresson », *L'Éducateur*, 1882, p. 278.
  - « M. Rapet et les tendances positivistes », *L'Éducateur*, 1882, p. 325.
  - « Lettres pédagogiques de Rome », *L'Éducateur*, 1883, p. 71-73, 92-96.
  - « Questions relatives au congrès de Genève. L'hygiène scolaire au congrès de Genève », *L'Éducateur*, 1883, p. 137.
  - « Les jardins d'enfants », *L'Éducateur*, 1884, p. 265.
- PROUDHON Pierre-Joseph, *Qu'est-ce que la propriété ?*, Paris, Le livre de poche, 2009.
- QUINET Hermione, *Mémoires d'exil. L'amnistie (Suisse orientale et bords du Léman)*, Paris, Armand le Chevalier Éditeur, 1870.
- QUINET Edgar, *L'enseignement du peuple*, Paris, Hachette, 2001 [1850].
- *Histoire de mes idées*, Paris, Flammarion, 1972 [1858].
  - *La Révolution*, Paris, Belin, 2009 [1865].
- RAMBERT Eugène, *L'université fédérale*, Zurich, Orell Fussli, 1862.
- *L'avenir de l'instruction supérieure dans la Suisse française : lettres à M. Auguste de la Rive*, Genève, H. Georg, 1869.
  - *Exposition universelle de Paris 1878 : Suisse, éducation et enseignement, enseignement supérieur, classe 8, Rapport*, Zurich, Orell & Füssli, 1879.
- RAY Hortense, « Les grandes difficultés de l'Éducation morale des femmes », *L'Éducateur*, 1865, p. 55, 71, 147.
- RECLUS Élisée, *Histoire d'un ruisseau*, Gollion, Infolio, 2010.
- REITZEL Auguste, *L'enseignement intuitif à l'école enfantine et à l'école primaire : rapports présentés à la réunion de la Société pédagogique vaudoise, le 27 sept. 1878*, Lausanne, Imer et Payot, 1879.
- RENDU Eugène, *Manuel de l'enseignement primaire. Pédagogie théorique et pratique*, Paris, 1857.
- REVERDIN Auguste, *Exposition universelle de Paris 1889 : Suisse, médecine et chirurgie, hygiène, classes 14 et 64*, 1890.
- REY Aristide, « Les bataillons scolaires et la Révolution française », *Revue pédagogique*, juillet-décembre 1882, p. 552-580.
- REYBAUD Louis, *Études sur les réformateurs contemporains ou socialistes modernes : Saint-Simon, Fourier, Owen*, Paris, Librairie Guillaumin, 1839.
- ROHART François-Ferdinand, *Question générale de l'enseignement, à propos de l'enseignement supérieur de l'agriculture à l'École centrale*, Paris, Garnier frères, 1872.
- ROLLIN Charles, *Traité des Études (1726)*, Tome I, Paris, BookSurge Publishing, 2001.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*, Paris, Flammarion, 2009.
- ROUSSELOT Pierre, *Pédagogie historique d'après les principaux pédagogues, philosophes et moralistes*, Paris, Delagrave, 1891.
- SAINT-FERRÉOL Amédée, *Impressions d'exils à Genève*, Brioude, Imprimerie et Librairie D. Chouvet, 1877.

- SAINT-SIMON Claude-Henri, (de) *Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains*, Paris, 1803.
- SALZMANN Marie, « Goethe et Racine », *L'Éducateur*, 1880, p. 224.
- SARCEY Francisque, « Les colonies de vacances », *Revue pédagogique*, janvier-juin 1887, p. 193-198.
- SCHMITT Georges Joseph et BORNET Louis, *Essai d'instruction morale et civique à l'usage des familles et des écoles. Manuel du citoyen français avec une introduction de M. Edgar Quinet*, Paris, Armand le Chevalier Éditeurs, 1872.
- SECRÉTAN Eugène, « Alexandre Daguet », *La Famille, journal pour tous*, Lausanne, Éditions Georges Bridel, 18/1894, p. 409-415.
- SIMON Jules, *Victor Cousin*, Paris, Hachette, 1887.
- STEEG Jules, « congrès international de Zurich (colonies de vacances et hygiène scolaire) », *Revue pédagogique*, juillet-décembre 1888, p. 211-222.
- « Le Père Girard », *Revue pédagogique*, n° 5, mai 1896, p. 398-415.
- THERY A., *Lettres sur la profession d'instituteur*, Paris, Dezobry et Magdeleine, 1853.
- TISSOT Victor, *Voyage au pays des milliards* (12<sup>ème</sup> édition), Paris, E. Dentu, 1875.
- *Les Prussiens en Allemagne : suite du Voyage au pays des milliards*, Paris, E. Dentu, 1876.
- *Voyage aux pays annexés : suite et fin du Voyage au pays des milliards*, Paris, E. Dentu, 1876.
- *La société et les mœurs allemandes*, traduit de l'allemand du Dr Johannes Scherr par V. Tissot, Paris, E. Dentu, 1877.
- *Chefs-d'œuvre des prosateurs français au 19<sup>e</sup> siècle*, Paris, Ch. Delagrave, 1882.
- *De Paris à Berlin, mes vacances en Allemagne*, Lausanne, Payot, 1886.
- *La Suisse inconnue*, Paris, Dentu, 1888.
- *La Suisse merveilleuse, par les montagnes et les glaciers*, Lausanne, Payot, 1922.
- TÖPFFER Rodolphe, *Voyage autour du lac de Genève*, 1827.
- *Voyages et aventures du docteur Festus*, Lausanne chez Ledouble et Paris chez A. Cherbuliez, 1840.
- *Voyages en zigzag, ou, Excursions d'un pensionnat en vacances dans les cantons suisses et sur le revers italien des Alpes, illustrés d'après des dessins de l'auteur et ornés de 12 grands dessins par M. Calame*, Paris, Lacrampe, 1842.
- *Nouveaux voyages en zigzag ; précédés d'une notice de Sainte-Beuve ; ill. d'après les dessins originaux de Töpffer par Calame*, Paris, Lecoup, 1853.
- TRISTAN Flora, *Promenades dans Londres*, General Books, 2012.
- TROUBAT Jules, *Une amitié à la d'Arthez, Champfleury, Courbet, Max Buchon*, Paris, Lucien Duc Éditeur, 1900.
- UHLAND Ludwig, *Walter von der Vogelweide, ein alt deutscher Dichter*, Tübingen et Stuttgart, Cotta, 1822.
- VACHON Marius, *Rapport à M. Edmond Turquet, sous-secrétaire d'État, sur les Musées et les Écoles d'art industriel et sur la situation des industries artistiques en Suisse et en Prusse rhénane (missions de 1886, février-mars)*, Paris, Maison Quantin, 1886.
- VAN MUYDEN-PORTA Jacob Evert, *Mémoire sur la Société hollandaise d'utilité publique, présenté à la Société vaudoise d'utilité publique, dans sa séance du 2 août 1827*, Lausanne, Imprimerie de Hignou Aîné, 1827.
- VULLIEMIN Louis, « Le doyen Bridel », *L'Émulation*, 3/1854, p. 370-377.
- VULLIET Adam, *Les poètes vaudois contemporains*, Lausanne, Bridel, 1870.
- *Scènes et aventures de voyages*, Paris, Ch. Meyrueis, 1857-1861.
- *À travers les continents, aventures en divers pays, choisies et arrangées*, Lausanne, G. Bridel, 1868.

- *Quelques merveilles et curiosités du monde : album avec texte et gravures*, Lausanne, G. Bridel, 1873.

## E. Rapports divers et comptes rendus de congrès

- *Recueil des Discours prononcés à la Distribution des prix de l'École Cantonale de Fribourg depuis sa fondation en 1848-9 jusqu'à sa clôture en l'année scolaire 1856-7*, par M. Alexandre Daguët, directeur de cet Établissement, Fribourg, Bibliothèque cantonale et Universitaire.
- *Le congrès scolaire de Fribourg. Rapport sur la deuxième session de l'assemblée générale des Instituteurs de la Suisse romande réunis le 6 août*, Fribourg, Imprimerie Ch. Marchand, 1866.
- *Rapport sur l'Exposition scolaire de Paris en 1867 adressé aux gouvernements cantonaux et à la Société des Instituteurs de la Suisse romande par les délégués des cantons et de la Société : MM. Chapuis-Vuichoud, Maillard, Favre, Biolley, Paroz, Fromaigeat et Guerne / rapports complétés, mis en ordre et précédés d'une introduction par A. Daguët*, Lausanne, Imprimerie J.-L. Borgeaud Wyss, 1868.
- *Le congrès scolaire de Lausanne. Rapport sur la troisième session de l'assemblée générale des Instituteurs de la Suisse romande réunis les 5 et 6 août 1868*, Lausanne, Imprimerie Charles Borgeaud, 1868.
- *Compte-rendu du congrès pédagogique de Neuchâtel en 1870, et Rapport sur l'exposition scolaire de la Suisse romande*, Neuchâtel, Imprimerie G. Guillaume Fils, 1870.
- *Compte-rendu du congrès pédagogique de Genève en 1872 et Rapport sur l'exposition scolaire de la Suisse romande*, Genève, 1872.
- *Compte-rendu du cinquième congrès scolaire de la Société des Instituteurs de la Suisse romande tenu à Saint-Imier les 20, 21 et 22 juillet 1874*, Saint-Imier, Imprimerie Ernest Grossniklaus, 1874.
- *Sixième congrès de la Société des instituteurs de la Suisse romande tenu à Fribourg en septembre 1877 et Rapport sur les trois questions mises à l'étude par le Comité central*, Lausanne, Imprimerie Borgeaud, 1877.
- *Compte-rendu du VI<sup>e</sup> congrès scolaire de la Société des Instituteurs de la Suisse romande à Lausanne les dimanche 13, lundi 14 et mardi 15 juillet 1879*, Lausanne, Imprimerie Adrien Borgeaud, 1879.
- *Compte-rendu du VIII<sup>e</sup> congrès scolaire de la société des instituteurs de la Suisse romande à Neuchâtel tenu les 25 et 26 juillet 1882*, Neuchâtel, Imprimerie L.-A. Borel, 1882.
- *Compte rendu du IX<sup>e</sup> congrès scolaire de la société des instituteurs de la Suisse romande réuni à Genève les 5, 6 et 7 août 1884*, Genève, Imprimerie Taponnier et Studer, 1884.
- *Compte-rendu du congrès international d'instituteurs et d'institutrices tenu au Havre du 6 au 10 septembre 1885*, Paris, 1885.
- *Compte rendu du X<sup>e</sup> congrès scolaire de la Société des instituteurs de la Suisse romande réuni à Porrentruy les 8, 9 et 10 août 1886*, Porrentruy, V. Michel, 1886.
- *Compte-rendu du XI<sup>e</sup> congrès scolaire de la Société des instituteurs de la Suisse romande à Lausanne, 14, 15 et 16 juillet 1889*, Lausanne, Imprimerie Ch. Viret-Genton, 1889.

## F. Revues et périodiques

- *Conteur vaudois. Journal de la Suisse romande*, 1860-1870, [<http://retro.seals.ch>].
- *Le Catalogue noir*, définit par F. Buisson dès 1883, [<http://www.inrp.fr/numerisations>].
- *Le Confédéré de Fribourg*, dir. G.-J. Schmitt.
- *Le Dictionnaire de pédagogie*, dir. F. Buisson, [<http://www.inrp.fr/numerisations>].
- *L'École normale*, dir. Pierre Larousse, 1858-1866.
- *L'Éducateur populaire, journal pédagogique pour les écoles et les familles*, dir. J. Paroz, 1850-1859, ensuite absorbé par L'École normale de Larousse.
- *L'Éducateur*, dir. A. Daguét, 1865-1889, version électronique [<http://retro.seals.ch>].
- *L'Émancipation, organe du christianisme libéral pour la Suisse romande*, 1869-1872.
- *L'Émulation de Fribourg*, 1841-1846 et 1852-1856.
- *Les États-Unis d'Europe, organe de la Ligue internationale de la paix et de la liberté*, 1868, [<http://gallica.bnf.fr>].
- *La Gazette de Lausanne*, 1830-1950, [<http://www.letempsarchives.ch>].
- *Le Journal d'éducation à l'usage des instituteurs et des pères de famille*, 1829-1831.
- *Le Journal de Genève*, 1830-1950, [<http://www.letempsarchives.ch>].
- *Le Journal des Instituteurs et Institutrices*, 1858-1896, [<http://www.inrp.fr/numerisations>].
- *Le Journal du Jura*, juin 2006.
- *La Morale indépendante*, 1865-1870.
- *Le Narrateur fribourgeois*, rédacteur A. Daguét, 1854.
- *La Philosophie positive*, dir. E. Littré et G. Wyrouboff, 1865-1870.
- *Le Progrès de Bruxelles*, revue pédagogique, gérant J.-J. Champion, 1870-1890.
- *La Revue bleue*, 1878, version électronique, gallica.
- *La Revue des Deux Mondes*, 1854, 1867, [<http://fr.wikisource.org>].
- *La Revue pédagogique*, 1878-1900, bibliothèque des lettres de l'ENS-Ulm Paris.
- *La Revue suisse*, 1853-1861.
- *Histoire de l'éducation*, dir. Pierre Caspard, [<http://histoire-education.revues.org>].
- *Manuel général de l'instruction primaire*, 1860-1900, [<http://www.inrp.fr/numerisations>].
- *Revue germanique internationale*, [<http://rgi.revues.org>].

# Bibliographie

## 1. Généralités, instruments de travail

- CAPLAT Guy, L'inspection générale de l'Instruction publique au XIX<sup>e</sup> siècle, Paris, INRP-Economica, 1997.
- CASPARD Pierre (dir.), *La presse d'éducation et d'enseignement du XVIII<sup>e</sup> siècle à 1940*, tome 1 : A-C, Paris, CNRS Éditions, 1981.
- *La presse d'éducation et d'enseignement du XVIII<sup>e</sup> siècle à 1940*, tome 2 : D-J, Paris, CNRS Éditions, 1984.
  - *La presse d'éducation et d'enseignement du XVIII<sup>e</sup> siècle à 1940*, tome 3 : K-R, Paris, CNRS Éditions, 1986.
  - *La presse d'éducation et d'enseignement du XVIII<sup>e</sup> siècle à 1940*, tome 4 : S-Z, Paris, CNRS Éditions, 1991.
- Dictionnaire historique de la Suisse*, version électronique, [<http://www.hls-dhs-dss.ch>].
- GAL Roger, *Histoire de l'éducation*, Paris, PUF, 1979.
- GISEL, Pierre, (dir.), *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, Cerf, Labor et Fides, 1995.
- HANNOUN Hubert, *Anthologie des penseurs de l'éducation*, Paris, PUF, 1995.
- HAVELANGE I., HUGUET F., LEBEDEFF B., *Les inspecteurs généraux de l'instruction publique. Dictionnaire biographique 1802-1814*, Paris, CNRS, INRP, 1986.
- HEFFER, J., SERMAN W., *Le XIX<sup>e</sup> siècle 1815-1914*, Paris, Hachette Supérieur, 2006.
- HOUSSAYE Jean, *Nouveaux pédagogues, tome I : pédagogues de la modernité, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, éditions Fabert, 2007.
- LA BORDERIE René, *Les grands noms de l'éducation*, Paris, Nathan, 2005.
- MARROU Henri-Irénée, *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1975.
- NEMO Philippe, PETITOT Jean, *Histoire du libéralisme en Europe*, Paris, PUF, 2006.
- RUSSELL Bertrand, *Histoire de la philosophie occidentale I et II*, Paris, Belles-Lettres, 2011.
- TOUCHARD Jean, *Histoire des idées politiques, tome 2 : du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, PUF, 2005.
- ZELDIN Theodor (dir.), *Une histoire du monde au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Larousse, 2005.

## 2. Articles, études et mémoires sur Alexandre Daguet

- BÜCHI Albert, « Alexander Daguet », *Freiburger Geschichtsblätter herausgegeben vom deutschen geschichtsforschenden Verein des Kantons Freiburg*, Freiburg, Verlag des Universitätsbuchhandlung, 1894-1895, p. 106-107.
- DESSONNAZ Jean-Daniel, « Alexandre Daguet (1816-1894) », 1700, *Bulletin d'information de la ville de Fribourg*, n° 94, avril 1993, p. 29-34.
- FONTAINE Alexandre, *Alexandre Daguet (1816-1894) : racines et formation d'un historien libéral-national oublié*, Université de Fribourg, mémoire de licence, 2005.
- « Alexandre Daguet : naissance d'un historien. Un jeune homme ambitieux, républicain, hostile aux Jésuites », *AF*, Fribourg, 68/2006, p. 59-72.
  - « L'intellectuel fribourgeois Alexandre Daguet, un exemple de modération pour notre temps », *Spectrum*, Fribourg, mars 2010, p. 20-23.
- GRANDJEAN Laetitia, *Éducation civique et culture politique : les écrits historico-pédagogiques d'Alexandre Daguet*, Université de Fribourg, Séminaire III, 2001.



- GREMAUD Jean, « Examen de la défense de l'abrégé de l'Histoire de la Confédération suisse par M. Daguet publiée dans le Journal de Fribourg », *L'Ami du peuple*, Romont, 1868, p. 34-46.
- HAMELINE Daniel, « L'Éducateur (1865-1885) : compétence et légitimité », *L'Éducateur*, 8/1983.
- « Petite histoire édifiante d'un trait édifiant ou le jeu sans fin des donneurs de leçons », *L'Éducateur*, 3/1988
- NIQUILLE Jeanne, « Un portrait d'Alexandre Daguet », *NEF*, 62/1929, p. 204-208.
- PFISTER Christoph, *Beiträge zur Freiburger Historiographie des 18. und 19. Jahrhunderts : Guillimann-Alt-Berchtold-Daguet*, Norderstedt, Books on Demand, Dillum, 2008.
- REYFF Simone (de), « L'idéal favori d'Alexandre Daguet ou les pages littéraires de l'Émulation », *Les Cahiers du musée gruyérien*, Bulle, 5/2005, p. 22-38.
- ROULLET Louis-Édouard, « Alexandre Daguet, un professeur fribourgeois à l'Académie de Neuchâtel (1866-1894) », *Passé Pluriel*, 1991, p. 447-462.
- RUFFIEUX Raphaël, *Les moments forts de l'histoire fribourgeoise à travers les articles historiques de l'Émulation et les linéaments d'une identité cantonale*, Université de Fribourg, Séminaire III, 2003.
- SCHORDERET Auguste, « Alexandre Daguet et son temps (1816-1894) » *AF IX*, n°1, janvier-février 1921, p. 1-14.
- « Alexandre Daguet et son temps (1816-1894) », *AF IX*, n° 2-3, mars-juin 1921, p. 49-86.
- SECRÉTAN Eugène, « Alexandre Daguet », *La Famille, journal pour tous*, Lausanne, Éditions Georges Bridel, 18/1894, p. 409-415.
- ULDRY Jean-Maurice, *L'Émulation (1841-1846 et 1852-1856). Analyse de la première revue culturelle fribourgeoise*, Université de Fribourg, mémoire de licence, 2003.

### 3. Société et éducation en Suisse (1750-1920)

- AEBISCHER Paul, « Pour l'histoire des recherches sur les patois fribourgeois », *EF*, 1929, p. 83-94.
- AEBY Viviane, « Patois contre français. La querelle des "Tsévreis" », *Cahiers du Musée gruyérien*, 5/2005, p. 39-44.
- ALLIMANN Joseph, *Pour le commerce, la civilisation et le christianisme ! Aimé Humbert, instigateur du débouché japonais pour l'industrie suisse (1859-1862)*, Université de Neuchâtel, mémoire de master, 2009.
- ANDREY Georges et TORNARE Alain-Jacques, *Louis d'Affry 1743-1810, Premier Landamman de la Suisse*, Genève, Éditions Slatkine, 2003.
- ANDREY Georges, FOERSTER, Hubert et TORNARE Alain-Jacques, *La franc-maçonnerie à Fribourg et en Suisse du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Genève, Éditions Slatkine, 2001.
- ANDREY Georges, *Les émigrés français dans le canton de Fribourg (1789-1815)*, Neuchâtel, Attinger, 1972.
- BANDELIER André, *Des Suisses dans la République des Lettres. Un réseau savant au temps de Frédéric le Grand*, Genève, Slatkine, 2007.
- BATOU Jean, CERUTTI Mauro, HEIMBERG Charles, *Pour une histoire des gens sans Histoire. Ouvriers, exclus et rebelles en Suisse 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles*, Lausanne, Éditions d'en Bas, 1995.
- BELOT Robert (dir.), *Guerre et frontières : la frontière franco-suisse pendant la Seconde Guerre mondiale*, Lavauzelle et Alphil, 2006
- BERCHER Virginie, «*Esprit, es-tu là ?*» *quand la science vient au secours de la religion (Étude sur le spiritisme à Genève de 1853 à 1924)*, Université de Genève, mémoire de licence, 1991.

- BERCHTOLD Jean-Nicolas-Élisabeth, *Histoire du canton de Fribourg*, 3 vol. Fribourg, 1841-1952.
- BERTRAND Fabrice, *Recherches sur la Société pédagogique vaudoise 1856-1911*, Université du Nord, mémoire de Master d'histoire contemporaine, Paris, 2005.
- BESSLER Hans, *La France et la Suisse de 1848 à 1852*, Paris et Neuchâtel, thèse de doctorat, 1930.
- BIAUDET Jean-Charles, *La Suisse et la Monarchie de Juillet, 1830-1838*, Bibliothèque Historique Vaudoise, Lausanne, 1941
- BICHSEL Peter, *Des Schweizers Schweiz, Zurich, Verlag die Arche, 1969.*
- BOTH Casimir, *L'éducation par la langue maternelle selon le P. Girard*, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 1941.
- BOURQUIN Julien, *Des portes qui s'ouvrent ou la vue de Jules Paroz 1824-1903*, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1954.
- BOVET Pierre, « Les origines fribourgeoises de l'enseignement moral et civique », *Revue de théologie et de philosophie*, Lausanne, 20/1932, p. 211-228.
- *Les examens de recrues dans l'armée suisse, 1854-1913*, Neuchâtel et Paris, Delachaux & Niestlé, 1934.
- *Écoles nouvelles d'autrefois : Louis Perrot et les débuts de l'enseignement mutuel en Suisse française*, Genève, Institut J.-J. Rousseau, 1938.
- BUGNARD Pierre-Philippe, *Le machiavélisme de village. La Gruyère face à la République chrétienne de Fribourg (1881-1913)*, Lausanne, Le Front Université, 1983.
- « Le Rapport Girard, un réquisitoire paradoxal », in *PESTALOZZI Johann Heinrich, Écrits sur la méthode. Volume IV – La Méthode à l'épreuve de l'expertise officielle*, Le Mont-sur-Lausanne, LEP Éditions Loisirs et Pédagogie, 2011.
- BURGENER Louis, « Les cadets en Suisse », *Revue militaire suisse*, Pully, 12/1986, p. 574-581.
- BUSSARD Jean-Claude, *L'éducation physique suisse en quête d'identité (1800-1930)*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- CALOZ-TSCHOPP Marie-Claire, *Le tamis helvétique. Des réfugiés aux nouveaux réfugiés, Lausanne, Éditions d'En bas, 1982.*
- CASPARD Pierre, « Pourquoi l'État s'est-il intéressé à l'éducation ? (1750-1830) », *Musée neuchâtelois*, juillet 1994, p. 93-105.
- « Éducation et progrès. Ce que disent les écrits personnels », *Musée neuchâtelois*, octobre 1996, p. 273-289
- « Les changes linguistiques en Suisse, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, juin 1998, n° 21, p. 111-129
- « Les miroirs réfléchissent-ils ? Esquisse d'une étude comparée de la gratuité, de l'obligation et de la laïcité scolaires, en France et en Suisse », in HOFSTETTER R., MAGNIN C., CRIBLEZ L., JENZER C. (dir.) : *Une école pour la démocratie. Naissance et développement de l'école primaire en Suisse au XIX<sup>e</sup> siècle*, Berne, P. Lang, 1999, p. 343-357.
- « Un modèle pour Ferdinand Buisson ? La religion dans la formation des maîtres à Neuchâtel (XIX<sup>e</sup> siècle) », in CONDETTE Jean-François, *Éducation, religion, laïcité (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.). Continuités, tensions et ruptures dans la formation des élèves et des enseignants*, Lille, Centre de Gestion de l'Édition scientifique, 2010.
- « Homo œconomicus et ses enfants. Raisons et modalités de l'investissement éducatif dans les milieux populaires (1700-1870) », in CONDETTE Jean-François, *Le coût des études. Modalités, acteurs et implications sociales XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, PUR, 2012, p. 171-187.
- CHARRIÈRE Gonzague, *L'École cantonale de Fribourg 1848-1857*, Université de Fribourg, mémoire de licence, 1985.
- CHESEX Pierre, *Courbet et la Suisse*, Exposition présentée au Château de la Tour-de-Peilz, 1982.

- « Gustave Courbet en exil : mythes et réalité », *Malerei und Theorie*, Frankfurt am Main, Städtische Galerie im Städelschen Kunstinstitut, 1980, p. 121-130.
- CHRIST Thierry et RIARD Sabine, *Du réduit communal à l'espace national : le statut des étrangers dans le canton de Neuchâtel 1750-1914*, Hauterive, G. Attinger, Société d'histoire et d'archéologie du Canton de Neuchâtel, 2000.
- CLAVIEN Alain, GULLOTTI Hervé et MARTI Pierre, *La province n'est plus la province. Les relations culturelles franco-suisse à l'épreuve de la seconde Guerre mondiale (1935-1950)*, Lausanne, Antipodes, 2003
- CLÉMENT Yves, *Les Cadets de Vevey : un patrimoine social et culturel plus que centenaire*, mémoire de licence, Université de Lausanne, 2001.
- COLLIARD Michel et NICOULIN Martin, *Étienne Eggis, poète et écrivain, 1830-1867*, Fribourg, Éditions La Sarine, 1980.
- CORNALI-ENGEL Irène, *Éducation préscolaire en Suisse romande*, Neuchâtel, Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques, 1992.
- CORNUZ Jeanlouis (sic), *Gottfried Keller*, Lausanne, Favre, 1990.
- DELAY Christophe, *Les classes populaires à l'école. La rencontre ambivalente entre deux cultures à légitimité inégale*, Rennes, PUR, 2011.
- DÉVAUD Eugène, *L'École primaire fribourgeoise sous la République helvétique 1798-1803*, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 1905.
- DROUX Joëlle, *L'attraction céleste : la construction de la profession d'infirmière en Suisse romande (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Université de Genève, thèse de doctorat, 2000.
- DU BOIS Pierre, *La guerre du Sonderbund. La Suisse de 1847*, Paris, Alvik, 2002.
- DU PASQUIER Marcel, *Edgar Quinet en Suisse : douze années d'exil (1858-1870)*, Neuchâtel, La Baconnière, 1959.
- *La Suisse romande terre d'accueil et d'échanges*, Neuchâtel, La Baconnière, 1966.
- ÉVARD Maurice, *À bonne école. Éducation, instruction et formation des potaches sous la République*, La Chaux-de-Fonds, Éditions d'En-Haut, 1992.
- EXTERMANN Blaise, *Une langue étrangère et nationale. Histoire de l'enseignement de l'allemand en Suisse romande (1790-1940)*, Université de Genève, thèse de doctorat en Sciences de l'éducation, 2011.
- FELBER Jean-Pierre, *De l'Helvétie romaine à la Suisse romande*, Genève, Slatkine, 2006.
- FONTIUS Martin et HOLZHEY Martin, *Schweizer im Berlin des 18. Jahrhunderts*, Berlin, Akademie Verlag, 1996.
- FORTE Libero, *Padre Girard con Appendice sul "Girardismo in Italia"*, Casalbordino, Casa tipografica editrice Nicola de Arcangelis, 1908.
- FURRER Daniel, *Gründervater der modernen Schweiz. Ignaz Paul Vital Troxler (1780-1866)*, Université de Fribourg, Thèse de doctorat, 2009.
- GARÇON François, *Le modèle suisse*, Paris, Perrin, 2008.
- GARIEL Philippe, *Fribourg et le romantisme : Étienne Eggis (1830-1867)*, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 1930.
- « Eulalie de Senancour et ses amis fribourgeois, d'après sa correspondance inédite avec A. Daguet (1844-1857) », *Revue de littérature comparée*, 13/1933, p. 403-428.
- GENOUD François, *L'école fribourgeoise à l'époque de la Régénération (1830-1847)*, Université de Fribourg, mémoire de licence, 1983.
- GIULI André (de), « Les Cadets veveysans », *Vibiscum*, 8/2000, p. 256-274.
- GONTHIER Albert, *Montreux et ses hôtels illustres*, Saint-Gingolph, Cabédita, 1999.
- GREMAUD Henri, *Le château de Gruyère*, Neuchâtel, Éditions du Griffon, 1975.
- GUËX François, *Histoire de l'instruction et de l'éducation*, Lausanne, Payot, 1913.
- HAMELINE Daniel, *L'Éducation dans le miroir du temps*, Lausanne, LEP, 2002.
- « Grégoire Girard (1765-1850) », in HOUSSAYE Jean (sld.), *Nouveaux pédagogues. Pédagogues de la modernité*, tome I, Paris, Fabert, 2007, p. 115-153.
- HASELBACH Philipp, *Erziehung zu Menschenwürde. Das pädagogische Denken und Handeln bei Gregor Girard (1765-1850)*, Fribourg, Academic Press, 2007.

- HELLER Geneviève, *“Propre en ordre” : habitation et vie domestique (1850-1930). L'exemple vaudois*, Lausanne, Éditions d'en bas, 1979.
- *“Tiens-toi droit !” L'enfant à l'école au XIX<sup>e</sup> siècle. Espace, morale et santé, l'exemple vaudois*, Lausanne, Éditions d'en bas, 1988.
- HERMANN Irène, *Les cicatrices du passé. Essai sur la gestion des conflits en Suisse (1798-1918)*, Bern, Peter Lang, 2006.
- HOFSTETTER Rita, *Grandeur et déclin des écoles primaires face à l'Etat enseignant, à Genève au 19<sup>e</sup> siècle*, Genève, 1983.
- *Le drapeau dans le cartable : histoire des écoles privées à Genève au 19<sup>e</sup> siècle*, Genève, Zoé, 1994.
  - « L'école de la démocratie : éducation nationale ou instruction publique ? Les projets pédagogiques de Genève et du Valais (1838-1874) questionnés à partir du modèle théorique de Condorcet », *Éducation et Recherche*, Fribourg, année 3/1998, p. 402-416.
  - *Les lumières de la démocratie : histoire de l'école primaire publique à Genève au 19<sup>e</sup> siècle*, Bern, P. Lang, 1998.
  - « Éducation et construction de la citoyenneté », *Politiques de l'éducation et chemins de traverse*, Neuchâtel, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin, 1999, p. 44-47.
  - « Laïcité, gratuité, obligation et démocratie : les ambitions unificatrices et égalisatrices de l'Etat enseignant », *Une École pour la démocratie*, Bern, P. Lang, 1999, p. 151-170.
- HOFSTETTER Rita et SCHNEUWLY Bernard (éds.), *Le pari des sciences de l'éducation*, Bruxelles, Éditions de Boeck Université, 2001.
- (éds), *Science(s) de l'éducation 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles. Entre champs professionnels et champs disciplinaires*, Berne, Peter Lang, 2002.
  - (éds), *Émergence des sciences de l'éducation en Suisse à la croisée de traditions académiques contrastées*, Bern, Peter Lang, 2007.
- JEANNERET Anne-Françoise, « Panorama de l'école neuchâteloise au 19<sup>e</sup> siècle », *Histoire de l'université de Neuchâtel*, tome 2, *La Seconde Académie*, 1866-1909, Neuchâtel, Attinger, 1994.
- JUNG Fritz, « Corps des cadets et musique scolaire, 1850-1950 », *Annales locloises*, cahier 8, 1950.
- KAENEL Philippe, « Les voyages illustrés », in BOISSONNAS Lucien et al., *Töpffer*, Genève, Skira, 1996, p. 201-252.
- KRATTINGER Cédric, *L'idéologie de Georges Joseph Schmitt dans Le Confédéré (1854-1869). Entre radicalisme républicain et socialisme associationniste*, Université de Fribourg, mémoire de licence, 1997.
- LAU Thomas, *“Stiefbrüder” : Nation und Konfession in der Schweiz und in Europa (1656-1712)*, Köln, Böhlau, 2008.
- LUSSI BORER Valérie, *Formations à l'enseignement et science de l'éducation. Analyse comparée des sites universitaires de Suisse romande (fin du 19<sup>e</sup> – première moitié du 20<sup>e</sup> siècle)*, Université de Genève, thèse de doctorat, 2008.
- MAISSEN Thomas, « L'histoire de la Suisse à l'heure de la mondialisation », in *Histoire de la Suisse*, catalogue de l'exposition permanente au Musée national de Zurich, 2009, p. 16-17.
- MEUWLY Olivier, *Histoire des sociétés d'étudiants à Lausanne*, Université de Lausanne, 1987.
- « Louis-Henri Delarageaz ou le versant proudhonien du radicalisme vaudois », in MEUWLY Olivier, *Les Constitutions vaudoises 1803-2003. Miroir des idées politiques*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 123/2003, p. 327-351.
  - *Les penseurs politiques du 19<sup>e</sup> siècle. Les combats d'idées à l'origine de la Suisse moderne*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2007.
  - *Louis-Henri Delarageaz 1807-1891. Homme politique vaudois, ami de Proudhon, grand propriétaire foncier*, Neuchâtel, Éditions Alphil Presses universitaires suisses, 2011.
- MEUWLY Olivier (dir.), *Henri Druey 1799-1855, Actes du colloque du 8 octobre 2005*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 2007.

- MIÈGE Gérard, *La Suisse des Bonaparte : terre convoitée, pays d'agrément, lieu d'exil*, Bière, Cabédita, 2007.
- MOREND Chloé, « Pédagogie et architecture : l'âge heureux du Heimatstil. L'exemple de *L'Éducateur* », *Monuments vaudois*, 2/2011, p. 53-59.
- MOREROD Jean-Daniel et BADOUD Nathan, *Les Romands et la gloire*, Actes du colloque de Lausanne du 17 novembre 2001, SHSR, 2006.
- MURITH Jean-Denis et ROSSETTI Georges, *Le Collège Saint-Michel*, Fribourg, Éditions Saint-Paul, 1980.
- NAEF Henri, *Le Château de Gruyère*, Fribourg, 1948.
- NICOULIN Martin, *La genèse de Nova Friburgo : émigration et colonisation suisse au Brésil (1817-1827)*, Fribourg, Éditions universitaires, 1973.
- NICOULIN Martin et COLLIARD Michel, *Étienne Eggis, poète et écrivain, 1830-1867*, Fribourg, Éditions de la Sarine, 1980.
- PALANDELLA Liliane et THÉVOZ Josiane, « L'Éducateur a 140 ans », *L'Éducateur*, 1/2005, p. 25-40.
- PAUCHARD Yan, « L'histoire d'un exode suisse. *L'Illustré* », récupéré du site de la revue : [http://www.illustre.ch/Nova-friburgo-bresil-1820-pro-fribourg\\_83469\\_.html](http://www.illustre.ch/Nova-friburgo-bresil-1820-pro-fribourg_83469_.html) (mis à jour le 25.01.2011).
- PEILLEX Georges, *Gustave Courbet à la Tour-de-Peilz 1873-1877*, s.l.n.d.
- PIAGET Jean, *L'éducation morale à l'école. De l'éducation du citoyen à l'éducation internationale*, Paris, Anthropos, 1997.
- PYTHON Francis, « Hommage au chanoine Schorderet, à l'occasion du centenaire de l'œuvre de Saint-Paul », *La Liberté*, 20-21 avril 1974.
- « Le rôle du clergé dans l'évolution de la coalition libérale-conservatrice au pouvoir à Fribourg de 1856 à 1881 » *AF*, 52/1973-1974, p. 5-72.
  - « L'emprise du clergé sur les populations rurales : mythe ou réalité ? Essai de mesures et d'interprétations pour l'épiscopat de Mgr Marilley (1846-1879), *Fribourg ville et territoire*, Éditions universitaires de Fribourg, 1981, p. 380-408.
  - « La culture intellectuelle du clergé fribourgeois à la veille du Sonderbund : une approche bibliographique », *Revue suisse d'histoire*, Basel, 32/1982, p. 513-544.
  - « Le clergé fribourgeois et les défis du libéralisme durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : nouvelles approches fondées sur les activités d'une association secrète d'ecclésiastiques », *L'histoire de l'Église et l'histoire générale en Suisse*, Basel, Schwabe, 1986, p. 91-111.
  - *Mgr Étienne Marilley et son clergé à Fribourg au temps du Sonderbund 1846-1856*, Fribourg, Éditions universitaires, 1987.
  - « La société cantonale d'histoire et le souci de la mémoire fribourgeoise », *Équinoxe*, Lausanne, 10/1993, p. 145-157.
  - « Les histoires du canton de Fribourg aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : miroirs d'un monopole francophone ? », *Freiburger Geschichtsblätter*, 70/1993, p. 87-105.
  - « La Société d'histoire en six séquences », *AF*, Fribourg, 67/2005, p. 159-160.
  - « Le Père Girard. Signe de contradictions et de ralliement dans l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle fribourgeois », in OSER Fritz et REICHENBACH Roland, *Père Grégoire Girard 1765-1850. Son œuvre, sa pensée pédagogique, son impact*, Fribourg, Éditions universitaires de Fribourg, 2002, p. 23-30.
- PYTHON Francis (dir.), *Fribourg : une ville aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Fribourg, La Sarine, 2007.
- REINHARDT Volker, *Schweiz und Liechtenstein*, Stuttgart, A. Kröner, 1997.
- *Hauptwerke der Geschichtsschreibung*, Stuttgart, A. Kröner, 1997.
  - *Jacob Burckhardt und die Erfindung der Renaissance : ein Mythos und seine Geschichte*, Bern, 2002.
  - *Geschichte der Schweiz*, München, Beck, 2006.
  - *Die Tyrannei der Tugend : Calvin und die Reformation in Genf*, München, Beck, 2009.
  - *Die Geschichte der Schweiz : von den Anfängen bis heute*, München, Beck, 2011.

- REYNOLD Gonzague (de) et al., *La vie romantique au pays romand*, Lausanne, Éditions Freudweiler-Spiro, 1930.
- ROHR Adolf, *Philippe Albert Stapfer, une biographie*, Bern, Peter Lang, 2007.
- ROSSELLO Pedro, *Les précurseurs du Bureau international d'éducation*, Genève, BIT, 1943.
- ROSSIER-MENTHONNEX Michelette, « Élisée Reclus, géographe (1830-1905) », *Vibiscum* 9/2002, p. 76-113.
- ROUGEMONT Denis (de), *La Suisse ou l'histoire d'un peuple heureux*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1989.
- RUFFIEUX Roland, *Encyclopédie du canton de Fribourg*, 2 vol., Fribourg, Office du Livre SA, 1977.
- *Histoire du canton de Fribourg*, 2 vol., Fribourg, 1981.
  - *Idéologie et nécessité. Essai sur le régime radical fribourgeois (1847-1856)*, Fribourg, Éditions universitaires, 1957.
  - *Fribourg sous le choc de la modernité. Aspects de l'Histoire fribourgeoise aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Lausanne, Formation continue des journalistes de Suisse romande, 1988.
  - *Les idéaux du parti radical fribourgeois et leur application politique (1847-1856)*, Université de Fribourg, thèse de doctorat, 1953.
- SAVARY Ernest, *La Société pédagogique de la Suisse romande (1864-1914) : notice historique rédigée à l'occasion du jubilé cinquantenaire de la Société*, Lausanne, Imprimeries réunies, 1914.
- « Jules Savary (1866-1929) », *Annuaire de l'instruction publique en Suisse*, 1929, p. 3-6.
- SCHÄRER Michèle E., *Friedrich Frøbel et l'éducation préscolaire en Suisse romande : 1860-1925*, Lausanne, EESP, 2008.
- SECRETAN Édouard, *L'instruction militaire préparatoire, les corps de cadets*, Lausanne, Imprimerie A. Borgeaud, 1882.
- SOËTARD Michel, *Johann Heinrich Pestalozzi. Le chant du cygne, le testament pédagogique du maître d'Yverdon*, Paris, Éditions Fabert, 2009.
- SQUILLANTE Geneviève, « Le père Girard, cordelier (1765-1850) : L'exil en récompense, pour l'un des promoteurs les plus éminents de l'enseignement mutuel en Europe », *Pédagogies chrétiennes, pédagogues chrétiens. Actes du colloque d'Angers des 28-30 septembre 1995*, Paris, Éditions Don Bosco, 1996, p. 227-238.
- SUDAN Louis, *L'école primaire fribourgeoise sous la Restauration, 1814-1830*, Paris, E. de Boccard Éditeur, 1934.
- TORCHE Laurent, *Peine de mort et exécutions dans le canton de Fribourg au XIX<sup>e</sup> siècle. Formes, perceptions, signification*, Université de Fribourg, mémoire de licence, 1994.
- TORNARE Alain-Jacques, *L'Histoire des Fribourgeois et de la Suisse*, Bière, Éditions Cabédita, 2012.
- « Cinq dates qui ont changé la Suisse », *L'Hebdo*, mis en ligne le 25.07.2012, [http://www.hebdo.ch/cinq\\_dates\\_qui\\_ont\\_change\\_la\\_suisse\\_162780\\_.html](http://www.hebdo.ch/cinq_dates_qui_ont_change_la_suisse_162780_.html)
- ULDRY Jean-Maurice, *L'Émulation (1841-1846 et 1852-1856). Analyse de la première revue culturelle fribourgeoise*, Université de Fribourg, mémoire de licence, 2003.
- VALLOTTON François, *L'édition romande et ses acteurs (1850-1920)*, Genève, Éditions Slatkine, 2001.
- VARGAS Philippe (de), *Le congrès de la paix et de la liberté de 1869 à Lausanne*, Université de Lausanne, mémoire de licence, 1961.
- VUILLEUMIER Marc, « Les proscrits de la Commune en Suisse (1871) », *Revue suisse d'histoire*, Zurich, 12/1962, p. 498-537.
- « Deux documents inédits sur le saint-simonisme, l'influence de Lamennais et Buonarroti en Savoie (1821-1831) », *Cahier d'histoire*, Lyon, 8/1863, p. 217-226.
  - *La Suisse du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle vue par la diplomatie française*, Paris, Éditions A. Pedone, 1964.
  - « Le socialisme libertaire en Suisse romande : un texte inconnu d'Adhémar Schwitzguébel (1872) », *Cahiers Vilfredo Pareto*, Genève, 18/1869, p. 161-176.

- « Le Saint-simonisme en Suisse », in *Saint-Simonisme et pari pour l'industrie : XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle*, t. 3 : Influence à l'étranger, Genève, Droz, 1970, p. 485-534.
  - « Quelques jalons pour une historiographie du mouvement ouvrier en Suisse », *Cahiers Vilfredo Pareto*, Genève, tome 11, 29/1973, p. 5-35.
  - « Victor Considerant et son expulsion du canton de Neuchâtel », *Cahiers Vilfredo Pareto*, Genève, T. 11, 29/1973, p. 96-100.
  - « Georges Joseph Schmitt, le "Confédéré" de Fribourg et les Républicains français : documents inédits », *Revue suisse d'histoire*, Basel, Tome 24, 1974, fasc. 1, p. 66-97.
  - « Les "Bibliothèques démocratiques" de Morges et de Lausanne : (1838-1846) », *Cahiers Vilfredo Pareto*, Genève, tome 25, 42/1977, p. 7-25.
  - « James Guillaume et son rôle dans le mouvement syndicaliste révolutionnaire », *Ricerche storiche, numero speciale : Il sindacalismo rivoluzionario nella storia del movimento operaio internazionale*, Firenze, Anno 11, 1/1981, p. 300-325.
  - *Souvenirs de deux Communards réfugiés à Genève 1871-1873*, Genève, Éditions d'En-Bas, 1987.
  - *Immigrés et réfugiés en Suisse : aperçu historique*, Zurich, Pro Helvetia, 1992.
  - « Les correspondances de Proudhon en Suisse », *Proudhon : sa correspondance et ses correspondants*, Paris, Société P.J. Proudhon, 1994, p. 67-76.
  - « Le "socialisme" de Druey », in MEUWLY Olivier, *Henry Druey 1799-1855, Actes du colloque du 8 octobre 2005*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 2007, p. 87-99.
  - « Autour des conférences de Considerant à Genève (octobre 1846) », *Cahiers Charles Fourier*, Besançon, 19/2008, p. 23-32.
  - *Histoire et combats. Mouvement ouvrier et socialisme en Suisse 1864-1960*, Genève, Éditions d'en bas et Collège du travail, 2012.
- WALTER François, *Histoire de la Suisse. La création de la Suisse moderne (1830-1930)*, tome 4, Neuchâtel, Alphil, 2010.
- WALZER Pierre-Olivier, *Les pré-actes. Nouveau coup d'œil sur les origines de la Société jurassienne d'Émulation*, Porrentruy, Société jurassienne d'Émulation, 1990.
- WILLY Rahel, « Un regard sur la Russie », *Cahiers du Musée gruyérien*, 5/2005, p. 51-56.

#### 4. Société et éducation en France (XIX<sup>e</sup> siècle)

- AESCHIMANN Willy, *La pensée d'Edgar Quinet. Études sur la formation de ses idées*, Paris et Genève, Anthropos, 1986.
- ALBERTINI Pierre, *La France du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 2000.
- ALTEN Michèle, « Musique scolaire et société dans la France de la Troisième république », *Tréma* [en ligne], 25/2005, mis en ligne le 6 janvier 2010, <http://trema.revues.org/310> ; DOI : 10.4000/trema.310, p. 1-12.
- APRILE Sylvie, *Le siècle des exilés : bannis et proscrits de 1789 à la Commune*, Paris, CNRS Éditions, 2010.
- ARNAUD Pierre, *Le militaire, l'écolier, le gymnaste : naissance de l'éducation physique en France (1869-1889)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991.
- ARNAUD Pierre (sld.), *Les Athlètes de la républiques : Gymnastique, sport et idéologie républicaine (1870-1914)*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- ASCENZI Anna et FATTORI Giuseppina, *L'alfabeto e il catechismo. La diffusione delle scuole du mutuo insegnamento nello Stato Pontificio (1819-1830)*, Pise et Rome, Università di Macerata, 2006.
- AUDIER Serge, *Les théories de la république*, Paris, La Découverte, 2004.
- AZOUVI François, BOUREL Dominique, *De Königsberg à Paris. La réception de Kant en France (1788-1804)*, Paris, Vrin, 1991.
- BARDET Jean-Pierre, DUPAQUIER Jacques, *Histoire des populations de l'Europe. II. La révolution démographique 1750-1914*, Paris, Fayard, 1998.

- BAUBÉROT Jean, GAUTHIER Guy, LEGRAND Louis et OGNIER Pierre, *Histoire de la laïcité*, Besançon, CRDP de Franche-Comté, 1994.
- BAUBÉROT Jean, OGNIER Pierre, *Une école sans Dieu ? : 1880-1895, l'invention d'une morale laïque sous la III<sup>e</sup> République*, Paris, Tempus, 2008.
- BAUBÉROT Jean, *Laïcité 1905-2005, entre passion et raison*, Paris, Seuil, 2004.
- *Histoire de la laïcité en France*, Paris, PUF, 2007.
  - *Une laïcité interculturelle. Le Québec, avenir de la France ?*, Paris, L'Aube, 2008.
  - *Les laïcités dans le monde*, Paris, PUF, 2009.
  - *La morale laïque contre l'ordre moral sous la III<sup>e</sup> République*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- BELISSA Marc, *Fraternité universelle et intérêt national (1713-1795). Les cosmopolitiques du droit des gens*, Paris, Éditions Kimé, 1998.
- BELISSA Marc et COTTRET Bernard (éds), *Cosmopolitismes, patriotismes. Europe et Amériques 1773-1802*, Rennes, Les Perséides, 2005.
- BENSOUSSAN Georges et LAUGÈRE Antoine, « L'instruction civique : ses buts, ses agents, ses discours », *Raison présente*, 74/1985, p. 7-23.
- BILLARD Jacques, *L'éclectisme*, Paris, PUF, 1997.
- *De l'École à la République : Guizot et Victor Cousin*, Paris, PUF, 1998.
- BOUDROT Pierre, *L'écrivain éponyme*, Paris, Armand Colin, 2012.
- BOULAD-AYOUB Josiane, « Les processus d'idéologisation et l'action symbolique. Le cas Guillaume et les procès-verbaux des comités d'instruction publique », *Former un nouveau peuple ? Pouvoir, éducation, révolution*, Québec, presses de l'Université de Laval, 1996, p. 121-140.
- BOUREL Dominique, *Souvenirs d'Allemagne*, Paris, CNRS Éditions, 2011.
- BOURZAC Albert, *Les bataillons scolaires 1880-1891. L'éducation militaire à l'éducation de la République*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- BOUTAN Pierre, « Michel Bréal "ami des patois" : linguistique, pédagogie, politique », *Langages*, 120/1995, p. 33-51.
- « L'usage du manuel en question : une tradition en matière d'apprentissage des langues », *Ela, Études de linguistique appliquée*, 2001/1, n° 125, p. 11-24.
  - « Langue(s) maternelle(s) : de la mère ou de la patrie ? », *Ela, Études de linguistique appliquée*, 2003/2, n° 130, p. 137-151.
- BRUNET Martine, « La création du premier établissement d'éducation laïque : l'Orphelinat des Batignolles », *Journée d'étude sur Ferdinand Buisson* (30 mai 2000), [http://www.inrp.fr/she/buisson\\_resumes.htm](http://www.inrp.fr/she/buisson_resumes.htm).
- « Ferdinand Buisson, la guerre et la paix », *Theolib : Ferdinand Buisson, Souvenirs et autres écrits*, 2012, p. 119-142.
- BRUTER Annie, *L'Histoire enseignée au Grand siècle. Naissance d'une Pédagogie*, Paris, Belin, 1997.
- « La confiscation de l'histoire, l'éclatement des usages de l'histoire au XVII<sup>e</sup> siècle », in H. Moniot et M. Serwanski (éds.), *L'Histoire et ses fonctions. Une pensée et des pratiques au présent*, Paris et Montréal, L'Harmattan, 2000, p. 27-46.
  - « L'enseignement de l'histoire de France vers 1900 », *Centraliens. La revue mensuelle des Arts et Manufactures*, n° 558, décembre 2004, p. 32-33.
  - « Les créations successives de l'enseignement de l'histoire au cours du premier XIX<sup>e</sup> siècle », in CASPARD P., LUC J.-N. et SAVOIE P. (éds.), *Lycées, lycéens, lycéennes. Deux siècles d'histoire*, Lyon, INRP, 2005, p. 177-197.
  - « L'enseignement de l'histoire nationale à l'école primaire avant la III<sup>e</sup> République », *Histoire de l'Éducation* n° 126, avril-juin 2010, INRP, p. 11-31.
  - « Grandeur et décadence d'une matière d'enseignement : l'histoire sainte », in LALOUETTE Jacqueline, BONIFACE Xavier, CHANET Jean-François, ELLIOTT Imelda, *Les Religions à l'école. Europe et Amérique du Nord, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, Paris, Letouzey et Ané, 2011, p. 259-274



- CABANEL Patrick, « Le certificat d'études entre la République et l'Église : l'exemple de la Lozère, 1880-1940, *Annales du Midi*, n° 183, juillet-septembre 1988, p. 307-336.
- « L'institutionnalisation des « Sciences religieuses » en France (1879-1908). Une entreprise protestante ? », *BSHPF*, 1994, 1, p.33-80.
  - « Les nouvelles provinciales : Félix Pécaut et la formation de l'esprit républicain dans les années 1870 », *Le Protestantisme dans les pays de l'Adour (1787-1905)*, Colloque d'Orthez, 22-23 septembre 1995, *BSHPF*, 4/1996, p. 755-774.
  - « Occasion manquée, occasion saisie : les protestants dans l'École républicaine, 1792-1879 », *Les débuts de l'École républicaine, Revue du Nord*, tome LXXVIII, n° 317, octobre-décembre 1996, p. 941-952.
  - « Les pédagogues laïques et la Tunisie (1881-1914) : la double utopie », *La Tunisie mosaïque. Diasporas, cosmopolitisme, archéologies de l'identité*. Actes du colloque international de Toulouse, 14-17 janvier 1997, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2000.
  - « Catholicisme et laïcité, langue et nation à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Félix Pécaut et les Basques », *Jean Jaurès, Cahiers trimestriels*, n° 152, avril-juin 1999, p. 77-90.
  - *Les Protestants et la république*, Paris, Éditions Complexe, 2000.
  - « Un essai de vies parallèles : Ferdinand Buisson et Félix Pécaut », *Journée d'étude sur Ferdinand Buisson*, 30 mai 2000.
  - *Le Dieu de la République. Aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900)*, Rennes, PUR, 2003.
- CABANÈS Jean-Louis (dir.), *Romantismes, l'esthétique en acte*, Paris, Presses universitaires de Paris ouest, 2009.
- CARBONELL Charles-Olivier, « La naissance de la Revue Historique. Une revue de combat (1876-1885) », *Revue Historique*, n° 518, avril-juin 1976, p. 331-351.
- CARRIVE Lucien, « Félix Pécaut d'après sa correspondance », *Le Protestantisme dans les pays de l'Adour (1787-1905)*. Actes du colloque d'Orthez, 22-23 septembre 1995, Paris, *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, t. 142, n° 4, oct.-déc. 1996, p. 857-881.
- CASPARD Pierre, « Presse pédagogique et formation continue des instituteurs (1815-1940) », *Recherche et Formation* (Paris), 23/1996, p. 105-117.
- « La maîtresse cachée. Aux origines de l'institutrice publique (1650-1850) », *Annales Pestalozzi*, 3/2004-2005, p. 7-18.
- CHALMEL Loïc, *Réseaux philanthropistes et pédagogie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Berne, Peter Lang, 2004.
- CHALOPIN Michel, *L'enseignement mutuel en Bretagne de 1815 à 1850*, Université de Rennes, thèse de doctorat, 2008.
- CHANET Jean-François, *L'école républicaine et les petites patries*, Paris, Aubier, 1996.
- *Vers l'armée nouvelle. République conservatrice et réforme militaire 1871-1879*, Rennes, PUR, 2006.
- CHARLE Christophe, *Les élites de la République (1880-1900)*, Paris, Fayard, 1987.
- *La République des universitaires (1870-1940)*, Paris, Seuil, 1994.
- CHARTIER Roger (sld.), *La correspondance. Les usages de la lettre au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1991.
- CHEVALLIER Pierre, *La séparation de l'Église et de l'École, Jules Ferry et Léon XIII*, Paris, 1982.
- COLIN Pierre, « Le kantisme dans la crise moderniste », *Le Modernisme*, Beauchesne, 1980, p. 9-81.
- COMBES Jean, *L'école primaire sous la III<sup>e</sup> République*, Luçon, Éditions Sud Ouest, 2002.
- COMPÈRE Marie-Madeleine, *L'histoire de l'éducation en Europe. Essai comparatif sur la façon dont elle s'écrit*, Paris et Berne, INRP et Lang, 1995.
- CUCHET Guillaume, *Les voix d'outre-tombe. Tables tournantes, spiritisme et société au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2012.

- DEFRANCE Jacques et JOSELEAU Yves, « Phokion Heinrich Clais (1782-1854) », in ARNAUD Pierre, *Le militaire, l'écolier, le gymnaste. Naissance de l'éducation physique en France (1869-1889)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991, p. 175-185.
- DELIEUVIN Marie-Claude, *Marc-Antoine Jullien de Paris (1775-1848) : théoriser et organiser l'éducation*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- DEMEULENAERE-DOUYERE Christiane, « Une tentative pédagogique novatrice sous les auspices du Conseil général de la Seine : l'éducation intégrale à l'orphelinat Prévost de Cempuis (Oise) », *114<sup>e</sup> congrès national des Sociétés savantes*, Paris, 1989, p. 465-475.
- *Paul Robin (1837-1912) : un militant de la liberté et du bonheur*, Paris, Publisud, 1994.
  - « Ferdinand Buisson et l'innovation pédagogique : l'exemple de l'Orphelinat Prévost de Cempuis », *Journée d'étude sur Ferdinand Buisson*, 30 mai 2000.
- DENIS Daniel et KAHN Pierre (éds.), *L'école républicaine et la question des savoirs. Enquête au cœur du Dictionnaire de Ferdinand Buisson*, Paris, CNRS Éditions, 2003.
- *L'École de la Troisième République en questions. Débats et controverses dans le Dictionnaire de Pédagogie de Ferdinand Buisson*, Berne, Peter Lang, 2006.
- DESBUISSONS Frédérique et BUCHON Max, *Le réalisme. Discussions esthétiques recueillies et commentées*, La Rochelle, Rumeurs des Âges, 2007.
- DESROSIERES Alain, *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, Paris, La Découverte, 2010.
- DUBOIS Patrick, *Le dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire de Ferdinand Buisson. Unité et disparité d'une pédagogie pour l'école primaire (1876-1911)*, Université L. Lumière-Lyon 2, thèse de doctorat, 1994.
- « Les philosophes dans le Dictionnaire de Pédagogie et d'Instruction primaire de Ferdinand Buisson », *Pour une philosophie de l'éducation. Actes du colloque international Philosophie et formation des maîtres*, 15-17 octobre 1993, CNDP, 1994, p. 345-359.
  - « L'historiographie composite du Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson », *Penser l'éducation*, Université de Rouen, laboratoire des sciences de l'éducation, 1/1996, p. 43-57.
  - « La pédagogie catholique dans le dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson », *Pédagogies chrétiennes, pédagogues chrétiens. Actes du colloque d'Angers des 28-30 septembre 1995*, Paris, Éditions Don Bosco, 1996, p. 323-333.
  - « Le Dictionnaire de F. Buisson et ses auteurs (1878-1887) », *Histoire de l'Éducation*, 85/2000, p. 25-47.
  - « Le Dictionnaire de Pédagogie de Ferdinand Buisson. Sources, collaborateurs, discours pédagogique(s). État d'une recherche et questions », *Journée d'étude sur Ferdinand Buisson*, 30 mai 2000, [http://www.inrp.fr/she/buisson\\_resumes.htm](http://www.inrp.fr/she/buisson_resumes.htm)
  - *Répertoire des auteurs du Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson*, Paris, INRP, 2002.
  - *Le Dictionnaire de Ferdinand Buisson. Aux fondations de l'école républicaine*, Bern, Peter Lang, 2002.
  - « Le dictionnaire, monument encyclopédique de l'école république », in Laurence Loeffel (éds), *Ferdinand Buisson, fondateur de la laïcité, militant de la paix. Actes du colloque commémorant le 70<sup>e</sup> anniversaire de la disparition de F. Buisson*, Grandvilliers, Oise, septembre 2002, Scéren/CRDP d'Amiens, p. 69-77.
- DURKHEIM Émile, *Éducation et sociologie*, Paris, PUF, 2009 [1922].
- ENCREVÉ André, « Le rôle de Guizot dans les questions protestantes sous le second Empire », *Actes du colloque François Guizot*, S. H. P. F., 1976, p. 355-397.
- *Protestants français au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Les Réformées de 1848 à 1870*, Genève, Labor et Fides, 1986.
  - *Le Second Empire*, Paris, PUF, 2004.
- FABRE Rémi, « Pécaut, Buisson, Steeg, le libéralisme protestant entre tolérance et laïcité », *La Tolérance*, Colloque international de Nantes (mai 1998), Rennes, PUR, 1999.

- FAVRE Georges, *Histoire de l'éducation musicale*, Paris, La pensée universelle, 1980.
- FIJALKOW Claire, *Deux siècles de musique à l'école. Chroniques de l'exception parisienne 1819-2002*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- FILLOUX Jean-Claude, *Durkheim et l'éducation*, Paris, Puf, 1994.
- FREY Hugo, *Max Buchon et son œuvre*, Besançon, Imprimerie de l'est, 1940.
- FURET François, *La Gauche et la révolution au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Edgar Quinet et la question du jacobinisme*, Paris, Hachette, 1986.
- *Jules Ferry, fondateur de la République : actes du colloque*, EHESS, 1985.
- GARCIA Patrick et LEDUC Jean, *L'enseignement de l'histoire en France, de l'Ancien Régime à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2004.
- GARRIGUES Jean, *Les grands discours parlementaires de la Troisième République, de Victor Hugo à Clémenceau*, Paris, Armand Colin, 2004.
- GAUTHERIN Jacqueline, « Marc-Antoine Jullien de Paris (1775-1848) », *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*, vol. XXIII, 3-4/1993, p. 783-798
- GÉRARD Alice, « Le rôle des pédagogues protestants : l'exemple du « Dictionnaire pédagogique » », *Les Protestants dans les débuts de la troisième République*, p. 49-57.
- GESLOT Jean-Charles, *Victor Duruy, historien et ministre (1811-1894)*, Presses universitaires du Septentrion, 2009.
- GIRAULT René, *Peuples et nations d'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1996.
- GIOLITTO Pierre, *Histoire de l'enseignement primaire au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nathan, 1983-1984.
- *Enseigner l'éducation civique à l'école*, Paris, Hachette, 1993.
- GOUBET Jean-François, *Des maîtres philosophes ? La fondation de la pédagogie générale par l'Université allemande*, Paris, Garnier, 2012.
- GRONDEUX Jérôme, *La France entre en République 1870-1893*, Paris, Librairie générale française, 2000.
- GUEISSAZ-PEYRE Mireille, « Félix Pécaut et Ferdinand Buisson. Entre passion religieuse et raison politique : histoire d'une vocation », *Tumultes*, Paris, 2-3/1993, p. 175-204.
- « Jules Barni (1818-1878) ou l'entreprise démodopédique d'un philosophe républicain moraliste et libre-penseur », *Les bonnes mœurs, actes du colloques tenu à Amiens en 1993*, Paris, PUF, 1994, p. 215-244.
- *L'Image énigmatique de Ferdinand Buisson. La vocation républicaine d'un saint puritain*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaire du Septentrion, 1999.
- HADDAD Michel, *Courbet*, Paris, Éditions Jean-Paul Gisserot, 2002.
- HAYAT, Pierre, *Le dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire : extraits*, Paris, Kimé, 2000.
- « Ferdinand Buisson et l'individualisme », *Archives de sciences sociales des Religions*, n° 124, octobre-décembre 2003, p. 5-18.
- HOUSSAYE Jean (éds), *Premiers pédagogues : de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, ESF, 2002.
- *Nouveaux pédagogues : pédagogues de la modernité (tome I)*, Paris, Fabert, 2007.
- « Vouloir la coéducation, une fausse bonne idée ? », in MAUBANT Philippe et ROGER Lucie (dir.), *De nouvelles configurations éducatives. Entre coéducation et communautés d'apprentissage*, Québec, Presses de l'université du Québec, 2010, p. 13-21.
- JOLIOT-ANGUENOT Janine, *Max Buchon, romancier réaliste et régionaliste*, Université de Besançon, thèse de doctorat, 1980.
- JOUAN Sylvie, « Enseignement mutuel et enseignement simultané. Quelle conception de l'apprentissage se cache derrière le choix pédagogique simultané par le Ministère Guizot en France ? », mémoire de recherche, ISPEF Lyon, 2012.
- KUNTZMANN Nelly, « Le Fonds Ferdinand Buisson de la Bibliothèque de l'INRP », in GUEISSAZ-PEYRE Mireille, *L'Image énigmatique de Ferdinand Buisson. La vocation républicaine d'un saint puritain*. Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaire du Septentrion, 1999

- LALOUETTE Jacqueline, *La République anticléricale XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Seuil, 2002.
- LEBRUN François, VENARD Marc et QUIÉNART Jean, *Histoire de l'enseignement et de l'éducation, tome II, 1480-1789*, Paris, Perrin, 1981.
- LESAGE Pierre, « La pédagogie dans les écoles mutuelles au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue française de pédagogie*, 31/1975, p. 62-70.
- LOEFFEL Laurence, *Ferdinand Buisson, apôtre de l'école laïque*, Paris Hachette, 1999.  
— *La question du fondement de la morale laïque sous la III<sup>e</sup> République (1870-1914)*, Paris, PUF, 2000.
- LOMBEZ Christine, *La traduction de la poésie allemande en français dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Réception et interaction poétique*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2009.
- LUC Jean-Noël, *La petite enfance à l'école, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. Textes officiels relatifs aux salles d'asile, aux écoles maternelles, aux classes et sections enfantines (1829-1981)*, Paris, Economica, 1982.
- MARCHAND Philippe, « L'instruction civique en France. Quelques éléments d'histoire », *Spirale-Revue de Recherches en Éducation*, 7/1992, p. 11-42.
- MAURICE René, *La fugue à Bruxelles. Proscrits, exilés, réfugiés et autres voyageurs*, Paris, Éditions du Félin, 2003.
- MAYEUR Française, *Histoire de l'enseignement et de l'éducation, 1789-1930*, tome III, Paris, Perrin, 1981.  
— *L'éducation des filles en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Perrin, 2008.
- MILZA Pierre, *Napoléon III*, Paris, Perrin, 2006 [2004].
- MIQUEL Pierre, *Le second Empire*, Paris, Perrin, 1998 [1992].
- MOLE Frédéric, *L'école laïque pour une République sociale. Controverses pédagogiques et politiques (1900-1914)*, Rennes, PUR, 2010.
- MOLLIER Jean-Yves, *Louis Hachette (1800-1864). Le fondateur d'un empire*, Paris, Fayard, 1999.
- MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François et VALLOTTON François (éds.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques 1860-1940*, Paris, PUF,
- MOMBERT Monique, *L'enseignement de l'allemand en France 1880-1918. Entre "modèle allemand" et "langue de l'ennemi"*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2001.
- MOREL-FATIO Alfred, « Don Francisco Amoros, marquis de Sotelo, fondateur de la gymnastique en France », *Bulletin Hispanique*, tome 27, 1/1925, p. 36-78.
- MOUGNIOTTE Alain, *Les débuts de l'instruction civique en France*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991.
- NICOLET Claude, *L'idée républicaine en France (1789-1924)*, Paris, Gallimard, 1994 [1982].
- NIQUE Christian, *François Guizot. L'école au service du gouvernement des esprits*, Paris, Hachette Éducation, 1999.
- NOVOA Antonio Manuel, *La construction du "modèle scolaire" dans l'Europe du Sud-Ouest (Espagne, France, Portugal) des années 1860 aux années 1920*, Paris Université Paris IV Sorbonne, thèse de doctorat d'histoire, mars 2006.
- NOVOA Antonio et LAWN Martin, *L'Europe réinventée : Regards critiques sur l'espace européen de l'éducation*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- OGNIER Pierre, *L'École républicaine française et ses miroirs. L'idéologie scolaire française et sa vision de l'école en Suisse et en Belgique à travers la revue pédagogique (1887-1900)*, Berne, Peter Lang, 1998.  
— *Une école sans Dieu ? 1880-1895. L'invention d'une morale laïque sous la III<sup>e</sup> République*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2008.
- ONFRAY Michel, *Les ultras des Lumières*, Paris, Livre de poche, 2009.  
— *L'Eudémonisme social*, Paris, Livre de poche, 2010.  
— *Les radicalités existentielles*, Paris, Livre de poche, 2010.
- OZOUF Jacques et FURET François, *Lire et écrire : L'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry (2 tomes)*, Paris, Les éditions de Minuit, 1977.

- OZOUF Mona, *La République des instituteurs*, Paris, Seuil, 2001.  
 — *L'École, l'Église et la République : 1871-1914*, Paris, Seuil, 2007.
- OZOUF Jacques et OZOUF Mona, *La République des instituteurs*, Paris, Seuil, 1992.
- PROST Antoine, *Histoire de l'enseignement et de l'éducation, depuis 1930, tome IV*, Paris, Perrin, 1981.  
 — *Histoire de l'enseignement en France 1800-1967*, Paris, Colin, 1983.  
 — *Regards historiques sur l'Éducation en France XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Belin, 2007.
- PEILLON Vincent, *Une religion pour la République. La foi laïque de Ferdinand Buisson*, Paris, Seuil, 2010.
- POUCET Bruno, « Petite histoire de l'enseignement mutuel : l'exemple du département de la Somme », *Carrefours de l'éducation*, 1/2009, n° 27, p. 7-18.
- REY-HERME Philippe-Alexandre, *Les colonies de vacances en France. Origines et premiers développements (1881-1906)*, Saint-Étienne, chez l'auteur, 1954.
- RICHER Laurence, *Edgar Quinet : l'aurore de la République*, Bourg-en-Bresse, Musnier-Gilbert, 1999.
- RIOUX Jean-Pierre et SIRINELLI Jean-François, *Le temps des masses, le vingtième siècle*, Paris, Collection Histoire culturelle de la France, Seuil, 2005.
- ROSANVALLON Pierre, *Le moment Guizot*, Paris, Gallimard, 1985.  
 — *Le sacre du citoyen*, Paris, Gallimard, 1992.  
 — *Le peuple introuvable*, Paris, Gallimard, 1998.  
 — *La démocratie inachevée : histoire de la souveraineté du peuple en France*, Paris, Gallimard, 2000.
- THEIS Laurent, *François Guizot*, Paris, Fayard, 2008.
- TILLIER Bertrand, *La Commune de Paris, révolution sans images ?*, Seyssel, Champ Vallon, 2004.
- TOMEI Samuel, *Ferdinand Buisson (1841-1932) : protestantisme libéral, foi laïque et radical-socialisme*, 2 vol., Paris, Institut d'études politiques de Paris, 2004.
- TRONCHOT Raymond, *L'enseignement mutuel en France de 1815 à 1833, les luttes politiques et religieuses autour de la question scolaire*, Université de Lille, thèse de doctorat 1973.
- TROUVÉ Alain, *La notion de savoir élémentaire à l'école. Doctrines et enjeux*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- UPTON Dell, « Écoles lancastériennes, citoyenneté républicaine et imagination spatiale en Amérique au début du XX<sup>e</sup> siècle », *Histoire de l'éducation*, 102/2004, p. 87-108.
- VAN HOOFF Henri, *Histoire de la traduction en Occident*, Paris, Éditions Duculot, 1991.
- VARGAS Pierre (de), « L'héritage de Marc-Antoine Jullien, de Paris à Moscou », *Annales historiques de la Révolution française*, 301/1995, p. 409-431.
- VERNUS Michel, « La Révolution de 1848 à Salins et Arbois. La présence du fouriérisme dans le mouvement démocratique », *Cahiers Charles Fourier*, n° 10, décembre 1999.
- VIARD Bruno, *Pierre Leroux, penseur de l'humanité*, Sulliver, 2009.
- VINCENT Jean-Didier, *Élisée Reclus. Géographe, anarchiste, écologiste*, Paris, Robert Laffont, 2010.
- WEBER Eugen, « Gymnastique et sport en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : opium des classes ? », *Recherches*, 43/1980, p. 185-220.
- WEILL Georges, *Histoire du parti républicain en France, 1814-1870*, Genève, Slatkine, 1980.

## 5. Recherche sur les transferts culturels

- AMSELLE Jean-Loup, « Métissage, branchement et triangulation des cultures », *Revue germanique internationale*, PUF, 21/2004, p. 41-52.  
 — *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion, 2005.
- ASSIMA Georges, *La France et la Suisse. Une histoire en partage, deux patries en héritage*, Paris, L'Harmattan, 2012.

- BOESCH Sarah, « La réception de Wilhelm von Humboldt au sein de la Société asiatique (1822-1835) : contextes et enjeux théoriques d'un transfert aux origines de la linguistique française », *Revue germanique internationale* [En ligne], 7/2008, mis en ligne le 15.05.2011, <http://rgi.revues.org/394>
- COMTET Roger, « Viktor Maksimovic Zirmunskij (1891-1971) passeur de cultures entre Russie et Allemagne », *Revue germanique internationale* [En ligne], 3/2006, mis en ligne le 28.04.2009, <http://rgi.revues.org/118>
- DÉCULTOT Élisabeth, *Johann Joachim Winckelmann, enquête sur la genèse de l'histoire de l'art*, Paris, PUF, 2000.
- DÉCULTOT Élisabeth et Gerhard LAUER (dir.), *Kunst und Empfindung : zur Genealogie einer kunsttheoretischen Fragestellung in Deutschland und Frankreich im 18. Jahrhundert*, Heidelberg, Beihefte zum Euphorion Heft 65, 2012.
- DÉCULTOT Élisabeth, ESPAGNE Michel et LE RIDER Jacques (éds), *Dictionnaire du monde germanique*, Paris, Bayard, 2007.
- DÉCULTOT Élisabeth et ESPAGNE Michel, *Johann Georg Wille (1715-1808) et son milieu : un réseau européen de l'art au XVIII<sup>e</sup> siècle : acte du colloques, École du Louvre et UMR Pays germaniques (transferts culturels) du CNRS/ENS Paris, 19 et 20 janvier 2007*, Paris, École du Louvre, 2009.
- DIGEON Claude, *La crise allemande de la pensée française, 1870-1914*, Paris, PUF, 1959.
- DITTRICH Klaus, *Experts going transnational : education at world exhibitions during the second half of the nineteenth century*, PhD Thesis, University of Portsmouth, 2010.
- « Appropriation, Representation and Cooperation as Transnational Practices : The Example of Ferdinand Buisson » in LÖHR Isabella et WENZLHUEMER Roland, *The Nation State and Beyond. Governing Globalization Processes in the Nineteenth and Early Twentieth Centuries*, Heidelberg, Springer Verlag, 2013, p. 149-176.
- ESPAGNE Michel et WERNER Michael (éds.), « La construction d'une référence allemande en France, 1750-1914. Genèse et histoire culturelle », *Annales ESC*, juillet-août 1987, p. 969-992.
- *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand*, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations, 1988.
  - *Philologiques III. Qu'est-ce qu'une littérature nationale ?*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1994.
  - « Les transferts culturels », *H-Soz-u-Kult*, 2005, <http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/forum/id=576&type=artikel>
- ESPAGNE Michel, *Le paradigme de l'étranger. Les chaires de littérature étrangère au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cerf, 1993.
- « Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle », *Genèses*, 17/1994, p. 112-121.
  - *Le miroir allemand*, Numéro spécial de la Revue Germanique internationale, 4/1995.
  - La fonction de la traduction dans les transferts culturels franco-allemands aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Le problème des traducteurs germanophones », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 3/1997, p. 413-427.
  - « Wilhelm Wundt. La "psychologie des peuples" et l'histoire culturelle », *Revue germanique internationale*, 10/1998, p. 73-92.
  - *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999.
  - *Le creuset allemand. Histoire interculturelle de la Saxe XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, PUF, 2000.
  - *En deçà du Rhin. L'Allemagne des philosophes français au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cerf, 2004.
  - « Approches anthropologiques et racines philologiques des transferts culturels », *Revue germanique internationale*, PUF, 21/2004, p. 213-226.
  - *L'histoire de l'art comme transfert culturel. L'itinéraire d'Anton Springer*, Paris, Belin, 2009.

- GRATALOUP Christian, *Faut-il penser autrement l'histoire du monde ?*, Paris, Armand Colin, 2011.
- HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997.
- JOYEUX Béatrice, « Les transferts culturels. Un discours de la méthode », *Hypothèses* 1/2002, p. 149-162.
- LOMBEZ Christine, VON KULESSA Rotraud (éds), *De la traduction et des transferts culturels*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- LÜSEBRINK Hans-Jürgen et REICHARDT Rolf, « Histoire des concepts et transferts culturels, 1770-1815. Note sur une recherche », *Genèses*, 14, 1994, p. 27-41.
- LÜSEBRINK Hans-Jürgen « Liminaire », *Tangence*, 72/2003, p. 5-10.
- MIDDELL Mathias, ESPAGNE Michel (éds), *Von der Elbe bis an die Seine. Kulturtransfer zwischen Sachsen und Frankreich im 18. und 19. Jahrhundert*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 1993.
- MIDDELL Mathias, « Méthodes de l'historiographie culturelle », *Revue germanique internationale* [En ligne], 10/1998, mis en ligne le 26.09.2011, <http://rgi.revues.org/689>
- « La Révolution française et l'Allemagne : du paradigme comparatiste à la recherche des transferts culturels », *Annales historiques de la Révolution française*, 317/1999, p. 427-454.
- « Histoire universelle, histoire globale, transfert culturel », *Revue germanique internationale* [En ligne], 21/2004, mis en ligne le 19.09.2011, <http://rgi.revues.org/1015>
- MIDDELL Katharina et MIDDELL Mathias, « La Saxe et la France : pour une histoire régionale interculturelle », *Revue germanique internationale* [En ligne], 4/1995, mis en ligne le 22.09.2011, <http://rgi.revues.org/527>
- MOINE Caroline, BOUVIER Yves et PALMER Michael, « Espaces européens et transferts culturels », *Le temps des Médias*, n° 11, hiver 2008-2009, p. 5-181.
- NERLICH France, *La peinture française en Allemagne : 1815-1870*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2010.
- NOIRIEL Gérard et ESPAGNE Michel, « Transferts culturels : l'exemple franco-allemand. Entretien avec Michel Espagne », *Genèses*, 8/1992, p. 146-154.
- RABAULT-FEUERHAHN Pascal, « Voyages d'études et migrations savantes. Paris, lieu fondateur et provisoire de l'indianisme allemand », *Revue germanique internationale* [En ligne], 7/2008, mis en ligne le 15.05.2011, <http://rgi.revues.org/405>
- RABAULT-FEUERHAHN Pascale et FEUERHAHN Wolf, *La fabrique internationale de la science. Les congrès scientifiques de 1865 à 1945*, *Revue germanique internationale*, 12/2010.
- THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales. Europe XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 1999.
- TRABANT Jürgen, « Les langues des peuples sauvages dans quelques projets anthropologiques autour de 1800 », *Revue germanique internationale*, PUF, 21/2004, p. 11-16.
- TURGEON Laurier, DELAGE Denys et OUELLET Réal, *Transferts culturels et métissages. Amérique/Europe XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Les Presses de l'Université Laval, 1996.
- TURGEON Laurier, *Regards croisés sur le métissage*, Les presses de l'Université Laval, 2003.
- « Les mots pour dire les métissages : jeux et enjeux d'un lexique », *Revue germanique internationale*, PUF, 21/2004, p. 11-16.
- WERNER Michael, « Transferts culturels », *Le Dictionnaire des sciences humaines*, Paris, PUF, 2006, p. 1189-1192.

## 6. Éducation comparée : Educational transfer, borrowing, lending

- BEAUREPAIRE Pierre-Yves et POURCHASSE Pierrick, *Les circulations internationales en Europe : années 1680-années 1780*, Rennes, PUR, 2010.

- BEECH Jason, « The theme of Educational Transfer in Comparative Education : a view over time », *Research in Comparative and International Education*, Vol. 1, 1/2006, p. 2-13.
- CARUSO Marcelo et TENORTH Heinz-Elmar (éds.), *Internationalisierung : Semantik und Bildungssystem in vergleichender Perspektive*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2002.
- CHARLE Christophe, SCHRIEWER Jürgen et WAGNER, P. (éds.), *Transnational Intellectual Networks. Forms of Academic Knowledge and the Search for Cultural Identities*, Frankfurt et New York, Campus Verlag, 2004.
- DREWEK Peter, FUCHS Eckhardt et ZIMMER-MULLER M., *Internationale Rezeption in pädagogischen Zeitschriften im deutsch-amerikanischen Vergleich 1871-1945/50*, Bestandsverzeichnisse zur Bildungsgeschichte, DIPF, 2010.
- EISEMON Thomas, « Educational transfer : The implications of foreign educational assistance », *Interchange*, 4/1974, Volume 5, p. 53-61.
- FRASER, Stewart E, *Jullien's plan for comparative education 1816-1817*, New York, Teachers College, Columbia University, 1964.
- FUCHS Eckhardt, « Educational Science, Morality and Politics: International Educational Congresses as Mode of Institutionalization and Politicization of Education in the Early Twentieth Century », *Paedagogica Historica*, 2004, 40(5-6), p. 757-784.
- « Networks and the History of Education », *Paedagogica Historica*, 2007, 43(2), p. 185-197.
- FUCHS Eckhardt (éds), *Bildung international : historische Perspektiven und aktuelle Entwicklungen*, Würzburg, Ergon, 2006.
- GONON Philipp, « Learning from European Neighbours : The role of the State in Defining of Institutional Policies – The Case of Switzerland », in HEIKKINEN A. (éds), *Vocational Education and Culture-European Prospects from Theory and Practise*, 1995, p. 22-36.
- HANS, N., « Exportation of Educational Ideas », *Journal of Educational Sociology*, volume 29, number 7, March 1956, p. 274-281.
- HAUPT Heinz-Gerhard, « Une nouvelle sensibilité : la perspective « transnationale ». Une note critique », *Cahiers Jaurès*, 2/2011, p. 173-180.
- HOUSSAYE Jean, « Pédagogies : import-export », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 155/avril-juin 2006, mis en ligne le 21.09.2010, <http://rfp.revues.org/240>.
- KAELBLE Hartmut et SCHRIEWER Jürgen (éds.), *Vergleich und Transfer. Komparatistik in den Sozial-, Geschichts- und Kulturwissenschaften*, Frankfurt/Main, Campus, 2003.
- KAELBLE Hartmut, « Les mutations du comparatisme international », *Les cahiers Irice*, 1/2010, n° 5, p. 9-19.
- KEINER Edwin, *Erziehungswissenschaft 1947-1990. Eine empirische und vergleichende Untersuchung zur kommunikativen Praxis einer Disziplin*, Weinheim, Deutscher Studien Verlag, 1999.
- KEMNITZ Heidemarie, « Un regard allemand sur l'histoire de l'école en Suisse », in HOFSTETTER R., MAGNIN C., CRIBLEZ L., JENZER C. (dir.), *Une école pour la démocratie. Naissance et développement de l'école primaire en Suisse au XIX<sup>e</sup> siècle*, Berne, P. Lang, 1999, p. 325-342.
- KOTT Sandrine et DROUX Joëlle, *Globalizing social rights: The International Labour Organization and Beyond*, Palgrave MacMillan, 2012.
- LAUWERYS Joseph A., *Opening Address*. Paper presented at the Second general Meeting of the Comparative Education Society in Europe : General Education in a Changing World, Berlin, 1965.
- LAWN Martin (éds), *An Atlantic Crossing? The Work of the International Examination Inquiry, its Researchers, Methodes and Influence*, Cambridge University Press, 2008.
- LAWN Martin et NOVOA Antonio, *L'Europe réinventée. Regards critiques sur l'espace européen de l'éducation*, Paris. L'Harmattan, 2005.
- MATASCI Damiano, « Le système scolaire français et ses miroirs, Les missions pédagogiques entre comparaison internationale et circulation des savoirs », *Histoire de l'éducation*, n°125, 1/2010, p. 35-51.



- *L'école républicaine et l'étranger. Acteurs et espaces de l'internationalisation de la "réforme scolaire" en France (1870-première moitié du XX<sup>e</sup> siècle)*, Université de Genève, thèse de doctorat, 2012.
- MCINTOSH Christopher, « The Perils of Educational Transfers », *International Review of Education*, Volume 53, 2/2007, p. 219-242.
- MEURIS Georges et DE COCK Geneviève (éds.), *Éducation comparée. Essai de bilan et projet pour l'avenir*, Bruxelles, De Boeck Université, 1997.
- NOAH Harold J. et ECKSTEIN Max A., *Toward a science of Comparative Education*, London, Macmillan, 1969.
- NOVOA Antonio et YARIV-MASHAL Tali, « Le comparatisme en éducation : mode de gouvernance ou enquête historique ? », in LADERRIERE Pierre et VANISCOTTE Francine (éds.), *L'éducation comparée : un outil pour l'Europe*, L'Harmattan, 2003, p. 57-82.
- PERRY Laura B. et TOR Geok-hwa, « Understanding educational transfer : theoretical perspectives and conceptual frameworks », *Prospects*, volume 38, 4/2008, p. 509-526.
- PHILLIPS David, « Aspects of educational transfer », *Springer International Handbooks of Education*, volume 22, 1/2009, International Handbook of Comparative Education, Section 7, p. 1061-1077.
- PHILLIPS David et OCHS Kimberley, *Educational Policy Borrowing : historical perspectives*, Oxford, Symposium Books, 2004.
- PORCHER Louis, *L'éducation comparée : Pour aujourd'hui et pour demain*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- RAPPLEYE Jeremy, « Theorizing Educational Transfer : toward a conceptual map of the context of cross-national attraction », *Research in Comparative and International Education*, volume 1, 3/2006, p. 223-240.
- RAPPLEYE Jeremy, IMOTO Yuki et HORIGUCHI Sachiko, « Towards "thick description" of educational transfer : understanding a Japanese institution's "import" of European language policy », *Comparative Education*, 2011.
- SAUNIER Pierre-Yves, « Circulations, connexions et espaces transnationaux », *Genèses*, 4/2004, p. 110-126.
- SADLER Michael, « How Far Can we learn anything of practical value from the study of foreign systems of Education ? Address given at the Guilford Educational Conference on Saturday 20 October 1900, in HIGGINSON J. (éds.), *Selections from Michael Sadler : studies in world citizenship*, Liverpool, DeJall et Meyorre, 1979.
- SCHRIEWER Jürgen, « The Method of Comparison and the Need for Externalization : Methodological Criteria and Sociological Concepts », in SCHRIEWER J. et HOLMES B., *Theories and methods in comparative education*, Frankfurt am Main et New York, Peter Lang, 1992, p. 25-83.
- « Système mondial et réseaux d'interrelation. L'internationalisation de la pédagogie, un problème des sciences comparées de l'éducation », in MEURIS G. et De COCK G. (éds.), *Éducation comparée. Essai de bilan et projets d'avenir*, Paris et Bruxelles, De Boeck & Larcier, 1997, p. 107-139.
- « World-System and Interrelationship-Networks. The Internationalization of Education and the Role of Comparative Inquiry », Berlin, Humboldt University/Comparative Education Centre, Research Papers, n° 2, 1997, p. 2-34.
- « Études pluridisciplinaires et réflexions philosophico-herméneutiques : la structuration du discours pédagogique en France et en Allemagne », *Paedagogica Historica*, Supplementary Series Volume III, 1998, p. 57-84.
- « L'internationalisation des discours sur l'éducation : adoption d'une "idéologie mondiale" ou persistance du style de "réflexion systémique" spécifiquement nationale ? », *Revue française de pédagogie*, n° 146, janvier-février-mars 2004, p. 7-26.
- SCHRIEWER Jürgen et KEINER Edwin, « Kommunikationsnetze und Theoriegestalt : zur Binnenkonstitution der Erziehungswissenschaft in Frankreich und Deutschland », in

- SCHRIEWER J, KEINER E. et CHARLE C. (éds.), *Sozialer Raum und akademische Kulturen*, Bern, Peter Lang, 1993, p. 277-341.
- STEINER-KHAMSI Gita, *The global politics of educational borrowing and lending*, New York, Teachers College Press, 2004.
- TANAKA Masahiro, *The Cross-cultural Transfer of Educational Concepts and Practices : a comparative study*, Oxford, Symposium Books, 2005.
- USHINSKY Konstantin, « On National Character of Public Education », in PISKUNOV A.I. (éds), *K. D. Ushinsky : selected works*, Moscow, Progress Publishers, 1975.
- WALDOW Florian, « Undeclared imports : silent borrowing in educational policy-making and research in Sweden », *Comparative Education*, volume 45, n° 4, novembre 2009, p. 477-494.

## 7. Littératures nationales, construction culturelle et identités nationale et régionale

- ASSIMA Georges, « L'exception culturelle suisse ou l'émergence d'une Confédération multiculturelle dans sa relation historique avec la France », *Migrations Société*, volume 15, 87-88/2003, p. 169-174
- *La France et la Suisse. Une histoire en partage, deux patries en héritage*, Paris, L'Harmattan, 2012
- ALLAZ André, *L'helvétisme, péril national*, Fribourg, 1914.
- ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002.
- ANDREY Georges, *La Suisse romande, une histoire à nulle autre pareille !* Pontarlier, Éditions du Belvédère, 2012.
- BAYART Jean-François, *L'illusion identitaire*, Paris, Fayard, 1996.
- BAYLY Christopher Alan, *La naissance du monde moderne (1780-1914)*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2007 [2004].
- BEYRIE Jacques, *Qu'est-ce qu'une littérature nationale ? Écriture, identité, pouvoir en Espagne*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1994.
- BERCHTOLD Alfred, *La Suisse romande au cap du XX<sup>e</sup> siècle. Portait littéraire et moral*, Lausanne, Payot, 1966.
- BERTRAND Michel, CABANEL Patrick, DE LAFARGUE Bertrand, *La fabrique des nations. Figures de l'État-nation dans l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Les Éditions de Paris, 2003.
- BICHSEL Peter, *La Suisse du Suisse*, Lausanne, Éditions La Cité, 1970.
- BLOCH Peter André (dir.), *La Suisse romande et sa littérature*, Poitiers, La Licorne, 1989.
- BONDALLAZ Paul, « Le mouvement littéraire en pays fribourgeois vers 1850 », *AF*, 1/1919, p. 1-28.
- BRIDEL Yves et FRANCILLON Roger, *La Bibliothèque universelle (1815-1924). Miroir de la sensibilité romande au XIX<sup>e</sup> siècle*, Lausanne, Payot, 1998.
- CABANEL Patrick, *La Question nationale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte, 1997.
- *Le Tour de la nation par des enfants. Romans scolaires et espaces nationaux (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Belin, 2007.
- « École et nation : l'exemple des livres de lectures scolaires (XIX<sup>e</sup> et première moitié du XX<sup>e</sup> siècles) », *Histoire de l'éducation*, n°126, avril-juin 2010, p. 33-54.
- CANDAUX Jean-Daniel, « Rodolphe Töpffer a-t-il inventé les « Voyages en zig-zag » ? », in Lucien Boissonnas et al., *Töpffer*, Genève, Skira, 1996, p. 189-199.
- CARRETERO Mario, ASENSIO Mikel, RODRIGUEZ-MONEO Maria, *History Education and the Construction of National Identities, International Review of History Education*, Information Age Publishing, 2012.
- CASANOVA Pascale, *La République mondiale des Lettres*, Paris, Seuil, 1999.

- CATALAN Mériel, *À travers les cantons : nouvelles suisses*, Aigle, Dulex-Ansermoz, 1868.
- CHIVA Isac et JEGGLE Utz, *Ethnologies en miroir*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1987.
- CITRON Suzanne, *Le Mythe national*, Paris, Éditions ouvrières, 1980.
- CLAVIEN Alain, *Les Helvétistes. Intellectuels et politique en Suisse romande au début du siècle*, Lausanne, SHSR et Éditions d'en bas, 1993.
- CORNAZ-Vulliet Charles, *La Suisse romande en zig-zag*, Lausanne, Viret-Genton, 1889.
- DEMAZIÈRE Didier et GADÉA Charles (dir.), *Sociologie des groupes professionnels : acquis récents et nouveaux défis*, Paris, La Découverte, 2009.
- DESCHAMPS Jean-Claude et MOLINER Pascal, *L'identité en psychologie sociale : des processus identitaires aux représentations sociales*, Paris, Colin, 2008.
- DIECKHOFF Alain, *La nation dans tous ses états. Les identités nationales en mouvement*, Paris, Flammarion, 2000.
- FELBER Jean-Pierre, *De l'Helvétie romaine à la Suisse romande*, Genève, Slatkine, 2006.
- FRANCILLON Roger et JAKUBEC Doris (éds.), *Littérature populaire et identité suisse. Récits populaires et romans littéraires : évolution des mentalités en Suisse romande au cours des cent dernières années*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1991.
- FRANCILLON Roger, *Histoire de la littérature en Suisse romande. II De Töpffer à Ramuz*, Lausanne, Payot, 1997.
- *De Rousseau à Starobinsky. Littérature et identité suisse*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2011.
- GELLNER Ernest, *Nations and Nationalism*, Oxford, 1983.
- GIRAULT René, *Peuples et nations d'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1996.
- GODET Philippe, *Histoire littéraire de la Suisse romande*, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Fischbacher, 1890.
- HALPERN Catherine, *Identité(s) : L'individu, le groupe, la société*, Paris, Éditions sciences humaines, 2009.
- HAUPT Heinz-Gerhard, MULLER Michael M. et STUART Woolf, *Regional and National Identities in Europe in the XIX<sup>th</sup> and the XX<sup>th</sup> Centuries*, The Hague-Boston, Kluwer Law International, 1998.
- HELLER Geneviève, « L'école vaudoise : entre l'identité suisse et l'identité cantonale » in *Auf dem Weg zu einer schweizerischen Identität*, Fribourg, Universitätsverlag, 1987, p. 245-271.
- HELLER Geneviève et al., *D'un pays et du monde : comment l'école a contribué à développer le sentiment d'appartenance au pays et au monde à travers 150 ans de matériel scolaire*, Yverdon-les-Bains, Association du Musée de l'École et de l'Éducation, 1993.
- HOBSBAWN Eric et RANGER Terence, *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
- *Nations et nationalisme depuis 1780*, Paris, Gallimard, 1992 [1990].
- JEISMANN Michael, *La patrie de l'ennemi. La notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918*, Paris, CNRS-Éditions, 1997.
- LANDESMUSEUM Zurich, *Histoire de la Suisse*, Musée national suisse, 2009.
- LE MEN Ségolène, « Töpffer et les Voyages en zigzag », *Cahiers Robinson, Voyages d'enfants : contre la ligne*, 1/1997, p. 27-40.
- LEVRAT Nicolas, *La construction européenne est-elle démocratique ?*, Paris, La Documentation française, 2012.
- LÖFGREN Orvar, « The Nationalization of Culture, *National Culture as Process*, réédition de *Ethnologia Europaea*, XIX, 1/1989.
- MAGGETTI Daniel et MUELLER Dieter, *Bonnes lectures. Textes populaires de Suisse Romande 1880-1990*, Lausanne, Éditions Zoé, 1992.
- MAGGETTI Daniel, *L'Invention de la littérature romande 1830-1910*, Lausanne, Payot, 1995.
- MALKANI Fabrice, SAINT-GILLE Anne-Marie et ZCHACHLITZ Rolf, *Canon et identité culturelle : élites, masses, manipulation*, PU Saint-Étienne, 2010.

- MAUSS Marcel, « Nations, nationalités, internationalisme », *Œuvres*, Paris, Minuit, 1969.
- MOECKLI-CELLIER Maurice, *La révolution française et les écrivains suisses-romands 1789-1815*, Neuchâtel, Éditions Victor Attinger, 1931.
- MÜTZENBERG Gabriel, « Rodolphe Töpffer et le sentiment national », *Revue suisse d'histoire*, 27/1977, p. 121-132
- PAVILLON Monique, *La femme illustrée des années 20 : essai sur l'interprétation de l'image des femmes dans la presse illustrée, 1920-1930*, Lausanne, Histoire et Société contemporaine, 1986.
- PÉCOUT Gilles, « *Le livre Cœur* : éducation, culture et nation dans l'Italie libérale », postface à Edmondo de Amicis, *Le livre Cœur*, suivi de Umberto Eco, *Éloge de Franti*, Paris, Éditions de la Rue d'Ulm, 2001, p. 357-483.
- PERROCHON Henri, « Le Franc-Comtois Max Buchon à Fribourg (1834-1869), d'après des correspondances inédites », *AF*, 1936, p. 12-27.
- PERROCHON Henri, « Un ami d'Alexandre Daguét et de Félix Bovet : Max Buchon », *Musée neuchâtelois*, 1936, p. 205-214
- PIGNAT Valérie, *L'expression du sentiment patriotique dans la presse de l'Helvétique de 1798*, Genève, 1994.
- POMIAN Krzysztof, *L'Europe et ses nations*, Paris, Gallimard, 1990.
- REFFET Michel (textes réunis par), *La littérature suisse. Les masques de l'identité*, Strasbourg, Presses universitaires, 1999.
- RÉGNIER Philippe, VAILLANT Alain et BERTRAND Jean-Pierre, *Histoire de la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nathan 1998.
- REICHLER Claude, *Le voyage en Suisse : anthologie des voyageurs français et européens de la Renaissance au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, R. Laffont, 1998.
- *La découverte des Alpes et la question du paysage*, Genève, Georg, 2002.
- RESZLER André, *Mythes et identité de la Suisse*, Genève, Georg, 1986.
- *Les Suisses (s'ils existent)... L'identité suisse et sa relation à l'Europe*, Genève, Georg, 2008.
- REYNOLD Gonzague (de), « Le doyen Bridel et l'influence de l'école zuricoise (*sic*) dans la Suisse romande », *Bibliothèque universelle et revue suisse*, Lausanne, t. 43, 1906, p. 524-553 ; t. 44, 1906, p. 43-64.
- *Deux Conférences : La Suisse romande, l'unité de la Suisse*, Zurich, Rascher et Cie Éditeurs, 1915.
- « Notre romantisme », *La vie romantique au pays romand*, Lausanne, Éditions Freudweiler-Spiro, 1930. *Défense et illustrations de l'esprit suisse*, Boudry, La Baconnière, 1939.
- ROSSEL Virgile, *Histoire littéraire de la Suisse romande I et II*, Genève, Georg, 1891.
- *Littérature française hors de France*, Paris, Fischbacher, 1897.
- ROUGEMONT Denis (de), *L'aventure occidentale de l'homme*, Paris, Albin Michel, 1957.
- *Vingt-huit siècle d'Europe. La conscience européenne à travers les textes d'Hésiode à nos jours*, Paris, Payot, 1961.
- *La Suisse ou l'histoire d'un peuple heureux*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1989.
- RUEDIN Pascal, *Beaux-arts et représentation nationale : la participation des artistes suisses aux expositions universelles de Paris (1855-1900)*, Bern. Peter Lang, 2010.
- SAPIRO Gisèle, *L'espace intellectuel en Europe. De la formation des États-nations à la mondialisation XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte, 2009.
- *La responsabilité de l'écrivain. Littérature, droit et morale en France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Seuil, 2011.
- SEMMIG Hermann, *Kultur- und Litteratur-Geschichte der französischen Schweiz und Savoyens*, Zurich, Th. Schröter, 1884.
- SCHNAPER Dominique, *Qu'est-ce que la citoyenneté ?*, Paris, Gallimard, 2000.
- SCHNYDER Peter (dir.), *Visions de la Suisse. À la recherche d'une identité : projets et rejets*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2005.

- SCHULZE Hagen, *État et Nation dans l'histoire de l'Europe*, Paris, Seuil, 1996.
- THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales. Europe XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 1999.
- « Des fictions créatrices : les identités nationales », *Romantisme*, volume 30, 110/2000, p. 51-62.
  - « Littérature et éducation au national », *Le Français aujourd'hui*, n° 167, 4/2009, p. 19-26.
  - *Faire les Français. Quelle identité nationale ?*, Paris, Stock, 2010.
  - « Rôle de la presse dans la formation des identités nationales », in THÉRENTHY Marie-Ève et VAILLANT Alain (éds), *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde Éditions, 2010, p. 127-137.
- THIESSE Anne-Marie (éds.), *La culture des nations, La matière et l'esprit*, 16/2010.
- TOUGAS Gérard, *C. G. Jung : de l'helvétisme à l'universalisme*, Montréal, XYZ éditions, 1996.
- VALLOTTON François, *L'édition romande et ses acteurs 1850-1920*, Genève, Slatkine, 2001.
- VERDELHAN-BOURGADE Michèle et al., *Les manuels scolaires, miroirs de la nation ?*, Paris, l'Harmattan, 2007, p. 13-24.
- VUILLET Adam, *Les poètes vaudois contemporains*, Lausanne, Bridel Éditeurs, 1870.
- ZELLWEGER Rudolph, *Les débuts du roman rustique : Suisse, Allemagne, France, 1836-1856*, Paris, E. Droz, 1941.
- ZORN Fritz, *Mars*, Paris, Gallimard, 1982.

## 8. Outils de la Socio-histoire

- BERTRAND Romain, *L'Histoire à parts égales*, Paris, Seuil, 2011.
- BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1997.
- BOLTANSKI Luc, *Les cadres, la formation d'un groupe social*, Paris, Les éditions de minuit, 1982.
- BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Les éditions de minuit, 1985 [1964].
- CHEDDADI Abdesselam, *Ibn Khaldûn : l'homme et le théoricien de la civilisation*, Paris, Gallimard, 2006.
- *Ibn Khaldûn : Le Livre des exemples. Tome I : Autobiographie et Muqaddima*, Paris, Gallimard La Pléiade, 2006.
- DURKHEIM Émile, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 2007.
- *Éducation et sociologie*, Paris, PUF, 2005.
  - *L'évolution pédagogique en France*, PUF, 1999.
- ELIAS Norbert, *Qu'est-ce que la sociologie*, Paris, Pocket, 2003.
- *La civilisation des mœurs*, Paris, Pocket, 1974
  - *La dynamique de l'Occident*, Paris, Pocket, 1975.
  - *La société des individus*, Paris, Fayard, 2001.
- FLANDRIN Jean-Louis, *Familles*, Paris, Seuil 1984.
- FOUCAULT Michel, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1990.
- *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1998.
- FOUCHER Michel, *L'obsession des frontières*, Paris, Perrin, 2007.
- GEERTZ Clifford, *Savoir local, savoir global. Les lieux de savoir*, Paris, PUF, 2012.
- GELLNER Ernest, *Nations et nationalisme*, Paris, Payot, 1989.
- GIDDENS Anthony, *La constitution de la société*, Paris, PUF, 2005 [1984].
- GODBOUT Jacques T., *Ce qui circule entre nous. Donner, recevoir, rendre*, Paris, Seuil, 2007.
- GOFFMAN Erving, *Stigmate*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1975.
- GOODY Jack, *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*, Paris, La dispute, 2007.
- *Le vol de l'histoire : Comment l'Europe a-t-elle imposé le récit de son passé au reste du monde*, Paris, Gallimard, 2010.

- MASSEAU Didier, *L'invention de l'intellectuel dans l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris PUF, 1994.
- NOIRIEL Gérard, *Sur la crise de l'histoire*, Paris, Gallimard, 2005.
- *Penser avec, penser contre : itinéraire d'un historien*, Paris, Belin, 2003.
- *Introduction à la socio-histoire*, Paris, La Découverte, 2006.
- TARDE Gabriel, *L'opinion et la foule*, Paris, Alcan, 1901.
- VEYNE Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, seuil, 1996.
- WEBER Max, *Le savant et le politique*, Paris, La Découverte, 2003.
- *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 2004.

# Index des noms de personnes

## A

Aebischer Paul, 76  
Aeby Viviane, 75  
Alten Michèle, 267, 278  
Amiel Henri-Frédéric, 16, 30, 66, 102, 110, 132, 133, 185, 226, 232  
Amoros Francisco, 258, 263  
Amselle Jean-Loup, 22  
Anderson Benedict, 153  
Andrey Georges, 62, 63, 130  
Anker Albert, 111  
Aprile Sylvie, 110  
Auerbach Berthold, 99, 101  
Avdic Selma, 6  
Ayer Cyprien, 115, 171, 172, 239, 244  
Azouvi François, 251

## B

Bachelin Auguste, 16, 106, 107, 302  
Baeriswyl Gilles, 6  
Bagutti Giuseppe, 49  
Bain Alexander, 197, 200, 307  
Bakounine Mikhaïl, 124, 227, 236  
Bardoux Agénor, 30, 221  
Barni Jules, 13, 95, 111, 112, 114, 115, 122, 123, 124, 126, 131, 132, 183, 274  
Barras Jean-Marie, 6, 173, 215, 240  
Basedow Johann Bernhard, 32, 86  
Batou Jean, 93  
Baudouin Jean-Magloire, 224, 235  
Beaugnon Chantal, 6  
Bell Andrew, 42, 43, 44, 45, 47, 52  
Berger Bonaventure, 186, 220, 237, 249  
Bergeron Charles, 113  
Bert Paul, 266, 275  
Bichsel Peter, 9  
Biolley Auguste, 144, 159, 171, 172, 205, 213  
Bion Hermann Walter, 281, 283, 284, 285  
Biran Maine (de), 44, 250  
Bitzius. *Voir* Gotthelf  
Bocion François, 111  
Bocquillon Guillaume-Louis, 276  
Bodmer Johann Jakob, 72, 74  
Bondallaz Paul, 64  
Bonstetten Victor (de), 81  
Bordier Henri, 217, 218, 346  
Borel Eugène, 118, 239, 244  
Bornet Louis, 61, 75, 172, 270, 271, 272, 273, 275

Bourbaki Charles Denis, 213, 214  
Bourel Dominique, 53, 251  
Bourqui Alexis, 172, 173, 264, 268  
Bouvard Vincent, 173, 210, 211, 235  
Bovet  
    Félix, 97, 99, 100, 120, 174  
    Pierre, 48, 139, 154, 268, 269, 271, 275  
Breitinger Johann Jakob, 72, 74  
Bridel Philippe-Sirice, 68, 84, 280  
Brückner Leslie, 81  
Brunet Martine, 122, 125  
Bruter Annie, 83  
Buchon Max, 16, 65, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 268  
Bugnard Pierre-Philippe, 6  
Bühler Patrick, 6  
Buisson Ferdinand, 6, 12, 13, 14, 16, 17, 26, 30, 91, 93, 94, 107, 112, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 125, 126, 127, 128, 131, 132, 137, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 156, 158, 159, 160, 172, 175, 183, 186, 199, 202, 206, 207, 216, 220, 224, 225, 226, 228, 229, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 242, 243, 244, 247, 262, 265, 266, 267, 268, 278, 280, 282, 290, 307, 308, 309  
Bungener Félix Laurent Louis, 110, 119, 120  
Buoncompagni Carlo, 49, 50, 90  
Burckhardt Jacob, 273

## C

Cabanel Patrick, 6, 13, 14, 115, 116, 118, 121, 137  
Cabet Étienne, 272  
Calame Georges, 239, 245  
Calandrini Mathilde, 49  
Campion Jean-Joseph, 143, 150, 151, 155, 156, 160, 234  
Cantagrel Félix, 95, 105, 107  
Carderera Mariano, 157, 160  
Carnoy Martin, 19  
Carteret Antoine, 211  
Caruso Marcello, 21  
Casanova Pascale, 31  
Caspard Pierre, 6, 79, 121, 170  
Castelar Emilio, 134, 157, 213, 236  
Castellion Sébastien, 116  
Catalan Adolphe, 268  
Catherine Florence, 31, 37  
Cerutti Mauro, 93  
Chalmel Loïc, 31, 36  
Chalopin Michel, 36

Champfleury (Jules François Husson), 100, 102  
 Chanet Jean-François, 6, 78, 259, 266  
 Charras Jean-Baptiste-Adolphe, 95, 114, 131, 273  
 Charton Édouard, 16, 217, 218, 219  
 Chaudey Gustave, 107, 114, 129  
 Chauffour-Kestner Victor, 95, 108, 273  
 Chevé Émile, 278, 279, 280  
 Choppin Alain, 163  
 Choron Alexandre, 276, 277  
 Cicchini Luigi, 17, 69, 70  
 Claparède Édouard, 139, 154, 268  
 Clavien Alain, 6, 11  
 Clemenceau Georges, 13, 114  
 Clias Phokion Heinrich, 257, 258  
 Coilly Nathalie, 129  
 Colomb Georges, 175  
 Comenius Jan Amos, 177, 242, 243  
 Compayré Gabriel, 16, 206, 250, 256, 286, 293  
 Condette Jean-François, 121  
 Confalonieri Federico, 50  
 Considerant Victor, 97, 100, 105, 106, 272  
 Coquerel Athanase, 119  
 Corot Jean-Baptiste, 106  
 Corridi Filippo, 49, 90  
 Cottinet Edmond, 281, 282, 283, 284  
 Courbet Gustave, 16, 96, 97, 100, 106, 107  
 Cousin Victor, 7, 19, 26, 51, 53, 54, 55, 56, 84, 182, 194, 205, 209, 210, 222, 235, 251, 252, 253, 255, 256, 309  
 Criblez Lucien, 6, 17, 285  
 Cuvier Georges, 18, 33, 53, 54, 204  
 Czàka Véronique, 6, 258, 260, 289

## D

Décultot Elisabeth, 22  
 Defodon Charles, 138, 154, 156, 159, 160, 186, 205, 220, 232, 235, 236, 276  
 Delagrave Charles, 141, 220, 223, 224, 277  
 Delarageaz Louis-Henri, 104  
 Demeulenaere-Douyère Christiane, 136  
 Denis Daniel, 10, 238  
 Déroulède Paul, 261, 265, 267  
 Desor Édouard, 16, 107, 115, 118, 183, 239, 244  
 Destutt de Tracy Antoine, 32, 251  
 Diesterweg Adolph, 51, 183, 274  
 Digeon Claude, 13, 229, 230  
 Dinter Gustav Friedrich, 86, 196, 245, 305  
 Dittrich Klaus, 6, 135, 152  
 Droux Joëlle, 6  
 Droz Numa, 97, 99, 172, 187, 234, 268  
 Druey Henri, 104, 272  
 Du Pasquier Marcel, 109, 110, 112, 113, 131  
 Dubois Patrick, 238, 302  
 Ducotterd  
 Pierre, 171, 172, 173

Xavier, 87, 171, 172, 173, 200, 239, 240, 241, 242  
 Dufaure Sophie, 180, 181  
 Dufraisse Marc, 95, 108, 109, 112, 273  
 Dumesnil Georges, 238, 304  
 Dunant Henri, 215, 265  
 Dunoyer Anatole, 112  
 Dupaigne Albert, 276, 277  
 Duruy Victor, 137, 141, 142, 158, 205, 223, 224, 233, 235, 245  
 Dussaud Bernard, 177

## E

Eggis Étienne, 71  
 Elias Norbert, 161  
 Emerson Edwin, 89  
 Erthal Franz Ludwig (von), 251  
 Espagne Michel, 5, 10, 23, 55, 81, 98, 99, 203, 248, 274, 287, 292  
 Extermann Blaise, 94, 177

## F

Fauré Gabriel, 276  
 Fauvety Charles, 181  
 Favarger Pierre, 58  
 Fazy James, 111  
 Federer Josef Anton Sebastian, 191  
 Fellenberg Emmanuel (de), 16, 33, 40, 48, 222, 243, 250, 302, 303  
 Ferrière Adolphe, 86, 139, 154, 268  
 Ferry Jules, 13, 114, 119, 129, 240, 260, 275, 278  
 Feuerhahn Wolf, 140  
 Fichte Johann Gottlieb, 266  
 Fijalkow Claire, 276  
 Fonssagrives Jean-Baptiste, 259, 262  
 Fontaine  
 Alexandre, 17, 67, 175  
 Charles-Aloyse, 66, 89  
 Eya, 6  
 Foucault Michel, 212  
 Fourier Charles, 96, 103, 104, 105, 106, 227, 272  
 Francillon Roger, 66, 72, 73, 222  
 Francolin Gustave, 149  
 Frey Hugo, 96, 98, 101, 102  
 Freymond Mathilde, 6, 187, 289  
 Fritz Théodore, 6, 193, 194, 195, 261, 316  
 Fröbel Friedrich, 182, 183, 184, 185, 259  
 Fuchs Eckhardt, 135  
 Furer Daniel, 65  
 Füssli Heinrich, 79

## G

Gaggero Stéphane José, 214, 215



Galin Pierre, 278, 279, 280  
 Gambetta Léon, 274  
 Gariel Philippe, 59, 64, 71  
 Gautherin Jacqueline, 32, 33  
 Gauthey Léon, 222, 267  
 Gavard Alexandre, 177  
 Genet Philippe, 6  
 Ghiringhelli Giuseppe, 145, 156, 160, 176  
 Gilliéron Alfred, 175  
 Gindroz André, 54, 84, 251  
 Girard Grégoire, 16, 24, 26, 29, 30, 32, 38, 40,  
 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 55, 56, 57, 58,  
 59, 60, 61, 63, 64, 66, 85, 86, 88, 89, 90, 104,  
 105, 131, 138, 139, 141, 166, 168, 170, 173,  
 175, 193, 194, 209, 210, 216, 218, 219, 222,  
 224, 235, 242, 248, 249, 250, 251, 252, 254,  
 255, 256, 257, 268, 269, 270, 271, 273, 293,  
 295, 296, 297, 304, 305, 310  
 Glasson Nicolas, 61, 67, 97  
 Gleyre Charles, 111  
 Gobat Henri, 175, 176, 191, 192, 264, 302, 303,  
 304  
 Godet Philippe, 16, 117, 120, 174  
 Goegg-Pouchoulin Marie, 123, 126, 127, 181  
 Goethe Johann Wolfgang (von), 53, 363, 389  
 Gogol Nicolas, 70  
 Goody Jack, 11  
 Gotthelf Jeremias, 67, 69, 75, 100, 101, 102, 303  
 Goubet Jean-François, 6  
 Grataloup Christian, 293  
 Gréard Octave, 156, 211, 212, 282  
 Gremaud Jean, 67  
 Grivet Adrien, 69, 70  
 Gruaz Jean, 73  
 Grunholzer Heinrich, 191, 192  
 Gueissaz Mireille, 111  
 Guérig Félix, 167, 183, 187  
 Guerrier de Haupt Adrien, 143, 159, 234  
 Guex François, 150  
 Guillaume James, 73, 107, 116, 117, 118, 120,  
 124, 144, 145, 151, 213, 214, 219, 224, 225,  
 226, 227, 228, 229, 235, 236, 238, 239, 242,  
 247, 250, 276, 281, 284  
 Guillimann Franz, 60, 79  
 Guimps Roger (de), 16, 234, 302, 304  
 Guizot François, 44, 53, 78, 131, 253, 254  
 GutsMuths Johann Christoph Friedrich, 258

## H

Haenggeli-Jenni Béatrice, 6  
 Halbwachs Maurice, 18  
 Haller Albrecht (von), 31, 60, 72, 74, 260  
 Hameline Daniel, 16, 88, 250  
 Harpe Frédéric-César (de la), 37, 40, 60  
 Hebel Johann Peter, 75, 98, 101, 378  
 Hegel Georg Wilhelm Friedrich, 53, 61  
 Heimberg Charles, 93

Heine Heinrich, 98, 99, 100, 378  
 Herbart Johann Friedrich, 240, 241  
 Herder Johann Gottfried (von), 79, 81  
 Herzen Alexandre, 111  
 Hess Daniel, 6, 295.  
 Hofstetter Rita, 5, 6, 17, 52, 187, 285, 289, 293  
 Hollande François, 11  
 Horner Raphaël, 239, 241  
 Hornung Joseph-Marc, 132, 177  
 Houssaye Jean, 21, 34, 71, 85, 86, 88, 230, 250,  
 283  
 Hugo Victor, 93, 108, 122, 129, 158, 159  
 Humbert Aimé, 115, 117, 234, 239, 242, 243  
 Humboldt Alexander (von), 58  
 Husser Anne-Claire, 116

## I

Izoulet Jean, 153

## J

Jacotot Henri, 40  
 Jenny Pierre-Tobie, 58  
 Jessen Christian, 157, 160  
 Jolissaint Pierre, 123, 124  
 Jomard François-Edme, 44, 45  
 Jost Guillaume, 145, 186, 220, 237  
 Jullien de Paris Marc-Antoine, 18, 19, 21, 29,  
 32, 33, 34, 47, 85, 90, 124, 139, 209, 250

## K

Kaeser Marc-Antoine, 6, 244  
 Kahn Pierre, 6, 238  
 Kant Emmanuel, 13, 112, 251, 252  
 Kardec Allan, 181  
 Kergomard Pauline, 284  
 Kinkelin Hermann, 137, 239, 242  
 Koerner Theodor, 98, 99, 101  
 Kohler Xavier, 71  
 Kott Sandrine, 288  
 Krattinger Cédric, 63, 273  
 Krauss Hermann, 94, 177  
 Kropotkine Pierre, 228  
 Kummer Johann Jacob, 137, 291

## L

Laborde Alexandre (de), 44, 45  
 Lambruschini Raffaello, 26, 49, 50, 55, 56  
 Lancaster Joseph, 42, 43, 44, 45, 47, 52  
 Larousse Pierre, 87, 141, 174, 203, 223, 229,  
 233  
 Lasteyrie Charles-Philibert (de), 38, 40, 44, 45  
 Lavater Johann Caspar, 31, 74, 134  
 Laveleye Émile (de), 88, 291  
 Lavisserie Pierre, 275

Lawn Martin, 21  
Ledru-Rollin Alexandre, 100, 273  
Lemonnier Gustave, 122, 129  
Leroux Pierre, 95, 107, 111  
Lesage Pierre, 42  
Locke John, 168  
Loeffel Laurence, 238  
Loève-Veimars Adolphe, 60, 81  
Lombez Christine, 97, 98  
Loyson Hyacinthe, 16, 173  
Lucas Charles, 212  
Lückmeyer Père, 65  
Lüsebrink Hans-Jürgen, 248  
Lussi Borer Valérie, 6, 17, 239, 289

## M

Macé Jean, 212, 213  
Maggetti Daniel, 66, 69, 77, 96, 132, 133, 244  
Maillard Frédéric, 174, 267  
Maissen Thomas, 10  
Mann Thomas, 19  
Manzoni Alessandro, 70  
Marenholtz-Bülou Bertha (von), 147, 183  
Marmier Xavier, 60  
Marrou Henri-Irénée, 25, 292  
Marti Pierre, 11  
Matasci Damiano, 6, 135, 224, 235  
Mayer Enrico, 49, 50, 90, 243  
Meuwly Olivier, 59, 85, 104  
Meylan Louis, 279, 280  
Michelet Jules, 13, 111, 182, 184, 217  
Mickiewicz Adam, 69  
Middell Mathias, 23  
Milani Pauline, 6  
Mole Frédéric, 6  
Mollier Jean-Yves, 207  
Mombert Monique, 6, 22, 23  
Monnard Charles, 60, 81, 84  
Montaigne Michel Eyquem (de), 168  
Morerod Jean-Daniel, 84, 223  
Mugger Yvan, 6  
Muiron Just, 105  
Munier Louis, 178  
Muyden-Porta Jacob Evert, 37, 39, 40

## N

Nadau Thierry, 288  
Napoléon III, 273, 340, 404  
Naville  
Ernest, 16, 110, 219  
François-Marc-Louis, 40, 50, 53, 81, 82, 90,  
170, 193, 194, 253, 254, 256  
Neuhaus Charles (avoyer), 90, 304  
Nicoulin Martin, 62, 71  
Nidermeyer Louis, 275, 276

Niemeyer Hermann-August, 86, 97, 98, 192,  
193, 194, 195, 254  
Niggeler Johannes, 304  
Niquille Jeanne, 68  
Noiriel Gérard, 5, 6  
Novoa Antonio, 6, 21, 292

## O

Ognier Pierre, 116, 250, 251  
Onfray Michel, 6  
Ory Pascal, 136  
Osterwalder Fritz, 6  
Owen Robert, 48, 104, 272

## P

Palandella Liliane, 16, 170, 187  
Panniello Attilio, 6  
Paroz Jules, 90, 120, 141, 171, 172, 174, 175,  
222, 223, 224, 225, 234  
Passy Frédéric, 16, 122, 123, 215, 216, 265  
Pécaut Félix, 13, 26, 107, 119, 120, 121, 286,  
308  
Peillon Vincent, 116  
Pelletier Jean, 178  
Périer Casimir, 47, 352  
Perrochon Henri, 97, 100, 104  
Pestalozzi Henrich, 16, 39, 44, 48, 50, 67, 74,  
83, 87, 89, 102, 127, 131, 132, 134, 141, 160,  
168, 170, 174, 182, 185, 191, 200, 216, 218,  
222, 223, 224, 234, 235, 249, 250, 251, 258,  
286, 293, 302, 303, 304  
Phillips David, 20  
Pillans James, 47  
Pivert de Senancour Étienne, 58, 71  
Pompée Pierre-Philibert, 141, 142, 143  
Porchat Jacques, 84, 132  
Portugall Adele (von), 157, 184, 234  
Prat Valentin, 64, 78  
Progler Caroline, 147, 180, 182, 183, 184, 185,  
186, 234, 239, 242, 302  
Proudhon Pierre-Joseph, 100, 104, 112, 227, 272  
Python Francis, 6, 15, 57, 84

## Q

Quinet Edgar, 12, 13, 11, 115, 121, 122, 128,  
129, 131, 132, 183, 271, 272, 273, 275

## R

Rabault-Feuerhahn Pascale, 5, 6, 140  
Rambert Eugène, 84, 116, 132, 137, 190, 221,  
225, 226, 293  
Ranke Leopold, 78  
Raoux Edouard, 182  
Rapet Jean-Jacques, 249, 254, 255, 256, 257

Rappleve Jeremy, 20  
 Reclus Elisée, 122, 207  
 Régnier Philippe, 129  
 Reinhardt Volker, 5, 9  
 Rendu Eugène, 254, 255  
 Rey  
   Aristide, 263  
   Joseph, 110, 171, 172, 173, 211, 282, 284  
 Reyff Simone (de), 15, 69, 71  
 Rey-Herme Philippe-Alexandre, 281, 282, 284  
 Richard Albert, 172  
 Ridolfi Cosimo, 50  
 Roget Amédée, 177  
 Rogers Rebecca, 6  
 Rosanvallon Pierre, 12, 132  
 Rossello Pedro, 18, 32, 139  
 Rousseau, 63, 66, 71, 73, 74, 99, 168, 187, 268, 278, 280  
 Royer Clémence, 95, 107, 126, 127  
 Ruchonnet Louis, 106, 280  
 Ruffieux Roland, 57

## S

Sacchi Giuseppe, 143, 157, 160  
 Sadler Michael, 20, 409  
 Sainte-Beuve Charles-Augustin, 112, 226  
 Saint-Saëns Camille, 276  
 Saint-Simon Claude-Henri (de), 33  
 Sandoz Jules, 220, 224, 225, 277  
 Sarcey Francisque, 282, 283  
 Savary Ernest, 16  
 Schaller Julien, 90, 311  
 Schäfer Michèle E., 182  
 Schmitt Georges Joseph, 63, 95, 112, 113, 114, 271, 272, 273, 274  
 Schneuwly Bernard, 5, 17, 285, 289, 293  
 Schoelcher Victor, 273  
 Schorderet Auguste, 15, 58, 62  
 Schriewer Jürgen, 21, 33  
 Sciobéret Pierre, 61  
 Secrétan Charles, 17, 84, 111, 112, 115, 243  
 Simon Jules, 91, 104, 122, 143, 156, 158, 205, 218, 234, 259, 262  
 Snell Ludwig & Wilhelm, 94  
 Soave Francesco, 49  
 Späni Martina, 17  
 Spencer Herbert, 197, 200, 307, 309  
 Spivak Marcel, 258  
 Springer Anton, 99  
 Staël Germaine (de), 72, 108  
 Stapfer Albert, 83, 251, 268, 269, 270, 304  
 Steeg Jules, 13, 26, 60, 107, 119, 121, 249, 284  
 Steiner-Khamsi Gita, 20, 21, 138  
 Saint-Ferréol Amédée, 13, 95, 113  
 Stolz Marie-Antoinette, 71  
 Stoy Volkmar, 240, 241  
 Sudan Louis, 59

## T

Tallichet Édouard, 116  
 Tell Guillaume, 73, 81  
 Tenorth Heinz-Elmar, 21  
 Thévoz Josianne, 16, 170, 187  
 Thiers Adolphe, 13, 213, 273  
 Thiesse Anne-Marie, 5, 6, 11, 68, 73, 78, 136  
 Thurmann Jules, 90  
 Tinembart Sylviane, 6, 39  
 Tissot Victor, 17, 129, 229, 230, 310  
 Tocqueville Alexis (de), 93  
 Töpffer Rodolphe, 73, 102, 281  
 Tornare Alain-Jacques, 57, 63, 94  
 Troxler Ignaz Paul Vital, 17, 65, 80  
 Turgeon Laurier, 22

## U

Uhland Ludwig, 98, 99, 100, 243  
 Uldry Jean-Maurice, 15, 64, 67  
 Ushinsky Konstantin, 20

## V

Vallotton François, 6, 73  
 Van Daele Henk, 289  
 Vapereau Gustave, 17, 216, 217, 230  
 Vargas Philippe (de), 122, 124, 126  
 Vernus Michel, 105  
 Versigny Victor, 95, 100, 107, 108, 114, 122  
 Vieusseux Pietro, 50  
 Villommet Frédéric, 140, 172, 175, 187, 213  
 Vinet Alexandre, 132, 222  
 Vischer Friedrich Theodor, 99, 227  
 Voltaire, 72  
 Vuillemin Louis, 17, 81, 84, 111  
 Vuillet Adam, 221  
 Vuilleumier Marc, 93, 104, 106, 107, 111, 112, 113, 114, 226, 228, 229, 272, 273

## W

Waldow Florian, 21  
 Waszek Norbert, 6  
 Werner Michael, 22, 23  
 Wilhem. *Voir* Bocquillon  
 Willi Rahel, 70  
 Wynen Pierre, 138, 143, 156, 233, 234

## Y

Yariv-Mashal Tali, 292

## Z

Zschokke Heinrich, 60, 65, 74, 80, 81, 82, 83, 90

# Table des matières

<b>REMERCIEMENTS</b>	<b>5</b>
<b>ABRÉVIATIONS</b>	<b>7</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b>	<b>9</b>
Vers une <i>Gesellschaftsbiographie</i> d'Alexandre Daguet	14
Enjeux historiographiques et littérature convoquée	18
Présentation des sources	25
Structure de la thèse	26
Itinéraire daté d'Alexandre Daguet (1816-1894)	29
<b>CHAPITRE I L'ÉVEIL D'UNE DIPLOMATIE SCOLAIRE</b>	<b>31</b>
Le transfert de Jullien de Paris	32
L'École transnationale des philanthropes européens	36
De Madras à Fribourg : l'enseignement mutuel décliné	42
La République scolaire de Victor Cousin	53
<b>CHAPITRE II DAGUET À FREIBURG EN UECHTLAND</b>	<b>57</b>
Un milieu, des flux, une réaction	58
Une littérature suisse, rien que suisse ?	66
L'histoire selon Daguet	78
Daguet pédagogue	85
<b>CHAPITRE III DES IRRÉCONCILIABLES EN ROMANDIE</b>	<b>93</b>
Entre les rives, Max Buchon	96
Le réseau d'Edgar Quinet	108
L'itinéraire helvétique de Ferdinand Buisson	114
La ligue internationale de la paix et de la liberté	122
La Suisse : un trait d'union entre le Nord et le Midi ?	130
<b>CHAPITRE IV INTERNATIONALISATION ET RÉSEAUX DU CHAMP ÉDUCATIF EUROPÉEN</b>	<b>135</b>
Paris 1867 et la construction d'un « autre absent »	137
Le pari manqué d'une Association pédagogique universelle	139
La réactivation opérée par Ferdinand Buisson	150
L'institutionnalisation d'un réseau des revues pédagogiques d'Europe	155
<b>CHAPITRE V L'ÉDUCATEUR COMME LIEU DE MÉMOIRE INTERCULTURELLE</b>	<b>163</b>
Dieu-Humanité-Patrie	167
Une équipe rédactionnelle connectée	171
Les collaboratrices de <i>L'Éducateur</i>	178
Une Suisse allemande effacée ?	186
Éclectisme et références étrangères dans <i>L'Éducateur</i>	192
Une histoire romande de la pédagogie française	202

<b>CHAPITRE VI</b>	<b>LA MISE EN PLACE D'UNE COMMUNAUTÉ TRANSNATIONALE</b>	<b>209</b>
	Les correspondants français d'Alexandre Daguet	209
	Quand la France recrutait du <i>made in Switzerland</i>	221
	Le carrefour pédagogique romand et les congrès de la SIR	230
	Les Suisses du <i>Dictionnaire de Pédagogie</i>	238
<b>CHAPITRE VII</b>	<b>AD USUM GALLIAE</b>	<b>247</b>
	La resémantisation contrastée du <i>Cours</i> du Père Girard	248
	Gymnastique scolaire et bataillons militaires	257
	Le manuel suisse du citoyen français	267
	L'éducation musicale : de Niedermeyer à Schneeberger	275
	D'Appenzell à Paris, les colonies de vacances	281
<b>CONCLUSION</b>		<b>285</b>
	La pédagogie pourvoyeuse de transferts culturels	286
	Le « modèle », un concept clos ?	287
	Comparatisme et regard sur l'altérité	288
<b>ANNEXES</b>		<b>295</b>
<b>SOURCES MANUSCRITES</b>		<b>331</b>
<b>SOURCES IMPRIMÉES</b>		<b>339</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>		<b>392</b>
<b>INDEX DES NOMS DE PERSONNES</b>		<b>415</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b>		<b>420</b>

Cette thèse a été préparée dans les laboratoires suivants :

**Lehrstuhl für Allgemeine und Schweizer Geschichte der Neuzeit**

Av. de l'Europe 20, CH-1700 Fribourg.

**UMR 8547 Pays germaniques - Transferts culturels, École Normale Supérieure**

45, rue d'Ulm, F-75005 Paris.

et s'inscrit en synergie avec les travaux de

**l'équipe ERHISE de l'Université de Genève**

et plus particulièrement avec le **projet Sinergia**

**« La Fabrique des Savoirs » (CRSIII-147688)**